DARA

*Documents
d'Archéologie
en Rhône-Alpes*

VAISE

UN QUARTIER DE LYON
ANTIQUE

E. DELAVAL, C. BELLON, J. CHASTEL,
E. PLASSOT, L. TRANOY

Vaise, un quartier de Lyon antique

Éric Delaval, Catherine Bellon, Jacqueline Chastel, Éric Plassot et Laurence Tranoy

DOI : 10.4000/books.alpara.2456
Éditeur : Alpara
Année d'édition : 1995
Date de mise en ligne : 3 juillet 2017
Collection : DARA
ISBN électronique : 9782916125305

<http://books.openedition.org>

Édition imprimée

ISBN : 9782906190153
Nombre de pages : 291

Référence électronique

DELAVAL, Éric ; et al. *Vaise, un quartier de Lyon antique*. Nouvelle édition [en ligne]. Lyon : Alpara, 1995 (généré le 12 janvier 2021). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/alpara/2456>>. ISBN : 9782916125305. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.alpara.2456>.

Ce document a été généré automatiquement le 12 janvier 2021. Il est issu d'une numérisation par reconnaissance optique de caractères.

© Alpara, 1995
Conditions d'utilisation :
<http://www.openedition.org/6540>

Longtemps limitée au centre de la cité et à ses monuments, l'étude de la ville antique se déplace vers la périphérie. Cet ouvrage présente les résultats de trois opérations de fouille préventive qui ont récemment exploré le sous-sol du faubourg de Vaise, quartier péri-urbain de Lugdunum au cours des premiers siècles de notre ère. Des bords de Saône au pied de la colline de Fourvière, l'archéologie en restitue différents aspects : entrepôts et commerces établis sur la berge, installations artisanales exploitant les sources du coteau, habitat riche mais éphémère, cimetières dont les tombes, proches de la voie, finissent par empiéter sur le domaine des vivants, composent un paysage mouvant, où le milieu naturel joue encore un rôle non négligeable. Confrontées aux reconnaissances anciennes, ces nouvelles données débouchent sur une relecture de la topographie et de l'occupation du quartier de Vaise du 1^{er} au IV^{ème} siècle après J.-C. Fruit du travail d'une trentaine d'archéologues et de spécialistes des sciences de la Nature, cet ouvrage se remarque par la richesse de ses informations, en particulier sur l'environnement et son évolution, domaines encore inédits de la recherche sur la Métropole des Gaules.

SOMMAIRE

Avant-propos

Élise Faure-Boucharlat

Présentation

Le cadre géographique et géomorphologique

Agnès Vérot-Bourrély

CADRE GEOGRAPHIQUE

CADRE GÉOMORPHOLOGIQUE

Le cadre historique

Éric Delaval, Jean-Paul Lascoux, Catherine Bellon et Jacqueline Chastel

VAISE ANTIQUE

Les fouilles

Le corpus

Préambule méthodologique

Éric Delaval et Jean-Paul Lascoux

VALLON DE GORGE DE LOUP (DE TRION À LA PLAINE DE VAISE)

PLAINE DE VAISE

EGLISE SAINT-PIERRE-DE-VAISE ET ABORDS

BOURG ACTUEL

RIVE DROITE DE LA SAONE

EPERON DE LOYASSE (EN DEHORS DE VAISE)

Le Quartier Saint-Pierre

La voie et les sépultures gallo-romaines

Jacqueline Chastel, Éric Plassot et Franck Thiériot

LA VOIE ET LES SÉPULTURES

LES VESTIGES

CONCLUSION

Le Quartier Saint-Pierre

La maison aux Xenia

Éric Plassot, Anne Le Bot-Helly, Marie-Jeanne Bodolec, Grégoire Ayala, Alain Audra, Patrice Mathey et Alain-Gilles Magdinier

L'occupation gallo-romaine de Gorge de Loup

Catherine Bellon

MÉTHODOLOGIE

LE SITE

LES VESTIGES GALLOROMAINS DE GORGE DE LOUP

SYNTHÈSE

Le quai Arloing

Artisanat et nécropole

Laurence Tranoy

ÉTAT 1

ÉTAT 2

ÉTAT 3 : NÉCROPOLE

CONCLUSION

Synthèses

Aspect du paléo-environnement

Agnès Vérot-Bourrély

Les découvertes funéraires

Laurence Tranoy

CHRONOLOGIE

MODE D'ENSEVELISSEMENT ET RÉPARTITION TOPOGRAPHIQUE

CONCLUSION

La topographie de Vaise dans l'Antiquité

Éric Delaval

LA CROISÉE DE VAISE

VAISE ET LUGDUNUM

CONCLUSION

Bibliographie

Avant-propos

Élise Faure-Boucharlat

Cliché : Rutter (SEMALY)

- 1 En gage de fidèle amitié, mes anciens collègues me sollicitent à nouveau pour préfacier ce volume des Documents d'Archéologie en Rhône-Alpes consacré à l'archéologie de Lyon. Ils pensent désormais le recul nécessaire à un sur leur travail. Du probablement que j'ai acquis regard objectif recul, certes, mais aussi le souvenir encore très vif des espoirs et des difficultés qui ont entouré les prémices de cette publication. De prime abord l'objectif paraissait plutôt simple : réunir en un même volume les résultats de plusieurs fouilles conduites durant une courte période (1985-1991), dans un même

quartier de Lyon (Vaise) et qui toutes concernaient l'Antiquité ; mais la réalisation s'avéra beaucoup plus complexe.

- 2 Les quatre monographies qui composent le volume et les commentaires qui les accompagnent sont le fruit du travail de plus d'une vingtaine de personnes. On imagine aisément que la coordination de l'ensemble n'allait pas de soi. De plus, la disponibilité des responsables d'opération, engagés parallèlement dans d'autres activités, n'était pas toujours chose acquise. Enfin et surtout, la présentation des résultats de l'archéologie récente se devait d'être faite en regard de l'historiographie traditionnelle de la topographie de Lyon qu'elle remettait sensiblement en question. D'où l'exigence pour les chercheurs d'une approche comparative et critique de la documentation disponible avant leurs propres recherches et d'un bilan synthétique des acquis récents, riche de constats et d'hypothèses. En effet, la variété des sites vaisois fouillés ces dernières années et décrits dans cet ouvrage ouvrait largement la discussion sur toutes les composantes du paysage urbain ou péri-urbain : maîtrise de l'homme sur l'environnement, mise en place du réseau viaire, nature et organisation de l'habitat, place des activités artisanales et commerciales, imbrication du monde des vivants et du monde des morts. Les jeunes auteurs se sont donc livrés au travail rigoureux de la confrontation avec les travaux de leur illustres aînés, mettant en lumière les arguments nouveaux, contradictoires ou complémentaires qui renouvellent l'image d'un quartier suburbain de *Lugdunum* et enrichissent le débat sur les origines de la cité.
- 3 Cette publication représente donc une importante somme de travail. Plusieurs années ont été nécessaires pour qu'elle parvienne à maturité et c'est bien compréhensible. Plus que tout autre, je me réjouis de voir aboutir cette oeuvre collective car je connais les efforts fournis par chacun des participants.
- 4 Je ne manquerai pas de souligner que l'ensemble des données rassemblées ici est issu des fouilles préventives engendrées par les rapides transformations du quartier de Vaise depuis une dizaine d'années. En rédigeant ce nouveau chapitre de l'histoire de Lyon, les auteurs ont su démontrer que la recherche archéologique est un tout et qu'elle s'inscrit dans la durée. N'est-ce pas là une source de satisfaction supplémentaire pour tous ceux qui se consacrent à la sauvegarde des "archives du sol" ?

AUTEUR

ÉLISE FAURE-BOUCHARLAT

Conservateur du Patrimoine

Présentation

Le cadre géographique et géomorphologique

Agnès Vérot-Bourrély

L'auteur remercie J.-P. Bravard, A. Le Bot-Helly et H. Savay-Guerraz pour la relecture de cette étude.

1 - Topographie et hydrographie de la plaine de Vaise

- 1 L'étude de l'environnement naturel des sites archéologiques est de plus en plus considérée comme un à support indispensable l'interprétation d'un gisement. Pour les périodes historiques en particulier, cela fait seulement une dizaine d'années que ces études sont intégrées le plus souvent possible à la recherche historique. En effet, si le

sédiment apparaît comme le témoin des activités humaines, la part des facteurs naturels et/ou anthropiques lors de sa mise en place n'est pas toujours évidente. Seule une étude détaillée du cadre naturel des gisements permet d'approcher ces facteurs. L'analyse géographique et géomorphologique¹ des sites présentés ici permet de replacer le quartier de Vaise dans son contexte naturel.

CADRE GEOGRAPHIQUE

- 2 Située au nord de Lyon, la plaine de Vaise dessine une anse dominée par les plateaux des Monts d'Or au nord et du Lyonnais au sud (**fig. 1**). Elle s'étend au pied des versants abrupts de Loyasse au sud, prolongement de la colline de Fourvière, de la Duchère à l'ouest et de Rochecardon au nord. Les voies de communication qui la traversent empruntent des axes naturels comme les berges de la Saône ou les axes des vallons qui échancrent les plateaux (vallon de Trion, vallon des Planches, vallon des Gorges). La plaine de Vaise est traversée par les nombreux ruisseaux issus de ces vallons qui lui ont valu la réputation de zone humide depuis le Moyen Age. Ceux-ci sont aujourd'hui pour la plupart canalisés².
- 3 Les gisements archéologiques étudiés ici se situent dans une zone de contact entre deux unités géographiques : la plaine de Vaise drainée par la Saône à l'est, et le plateau lyonnais qui s'étend au sud (**fig. 2**).
- 4 Les sites de Gorge de Loup et du Quartier Saint-Pierre s'étendent au pied du versant occidental du plateau lyonnais (éperon de Loyasse) (**fig. 3**). Celui de Gorge de Loup présente la particularité d'être localisé au débouché d'un ancien vallon, celui de Trion, emprunté aujourd'hui par la rue Pierre Audry. Le site du Quartier Saint-Pierre, légèrement plus à l'est, devait se trouver à l'abri des flux liquides et solides drainés par cet ancien cours d'eau. Quant au quai Arloing, son environnement est très différent : site de rive droite de la Saône, il est circonscrit sur une largeur de plaine alluviale très limitée, à l'ouest par le versant oriental de l'éperon de la Sarra, et à l'est par la rive droite de la Saône (largeur maximale de 100 m au droit du site).
- 5 Au vu de cette situation géographique, il convient de résumer brièvement la nature des unités morphologiques (le plateau et ses versants, la plaine), afin de saisir le contexte sédimentaire de chacun de ces sites qui a conditionné leur évolution géomorphologique au cours de l'Holocène.

2 - PHOTOGRAPHIE AÉRIENNE DU SITE DE VAISE, EN 1945. (I.G.N.)

3- Vue d'ensemble du site

CADRE GÉOMORPHOLOGIQUE

- 6 Le plateau lyonnais, qui représente le rebord du Massif Central, culmine à une altitude voisine de 300 m. Ce replat d'érosion, composé de terrains cristallins et cristallophylliens, est entamé par des rivières guidées par des directions structurales

SW/NE et SSE/NNW. Les sables et la molasse miocènes reposent sur le socle granito-gneissique (micaschistes) qui affleure par endroits sur le versant. Au Pliocène supérieur, grande période d'aplanissement du plateau lyonnais, se mettent en place des alluvions rhodaniennes : les alluvions fluviales villafranchiennes à gros galets de quartzites sont emballées dans une matrice argileuse (David, 1979). Ces cailloutis sont recouverts par un ensemble de formations glaciaires anté-wurmiennes qui appartiennent au système de Fourvière (Mandier, 1984). Attribuées au Riss Ancien, elles comprennent les "alluvions grises" qui correspondent à un niveau fluvio-glaciaire de progression, des moraines frontales caillouteuses et des moraines de fond argileuses. Ce plateau porte aussi des placages de loess calcaires wurmiens dûs à des dépôts éoliens, fins et friables (David, op. cit.).

- 7 Le versant occidental présente une pente de 33 % environ au-dessus du site de Gorge de Loup, qui atteint près de 40 % au niveau du quartier Saint-Pierre ; son profil est plutôt rectiligne, relativement abrupt et accidenté par les affleurements du socle. Taillé dans les formations du plateau décrites précédemment, ce versant est tapissé de colluvions limoneuses, composées principalement de loess ruisselés.
- 8 Le vallon de Trion, orienté SSE/NNW, long de 1650 m, accuse une pente de 5 à 6 % ; il est concave. Il drainait un bassin versant d'environ 0,6 km², soit un impluvium assez limité. La pente du talweg et la raideur de ses versants ont pu permettre la mobilisation et le transit de matériel sédimentaire grossier vers les sites étudiés.
- 9 Le versant oriental qui domine le site du quai Arloing est très abrupt : taillé dans le socle granito-gneissique qui affleure sur toute la hauteur, il accuse une pente de 40 %.
- 10 La plaine alluviale de la Saône se situe environ à 170-175 m d'altitude. Elle est formée d'alluvions fluviales holocènes affleurantes qui reposent directement sur le gneiss et sont de nature sableuse à sablo-limoneuse. Au pied du plateau, des alluvions fluviales wurmiennes mêlent des quartzites à des galets provenant de la Saône et de ses affluents, ainsi que des argiles, des sables feldspathiques et des colluvions locales. Cette unité morphologique qui accuse une pente de 3 à 7 %, reste l'unité la plus mal connue de ce secteur ; elle fait actuellement l'objet d'analyses et de recherches dans le cadre des nouvelles fouilles archéologiques liées à la restructuration de ce quartier, afin de connaître son évolution au cours de l'Holocène.
- 11 Pour comprendre tous les mécanismes de la sédimentation naturelle enregistrée sur ces sites archéologiques, il est intéressant de faire état de quelques paramètres concernant l'hydrogéologie et la pédologie du secteur.
- 12 D'un point de vue hydrogéologique, la présence d'une très importante nappe aquifère a été signalée au dessus des argiles pontiennes, "vers 230-240 m d'altitude sous la colline de Fourvière ; elle fut exploitée par de nombreuses galeries dès l'occupation romaine. Elle nourrit de multiples sources sur la périphérie NE et S de la colline. Les eaux des terrains tertiaires sont un peu dures ; nettement calcaires, elles déposent des croûtes stalagmitiques dans les galeries" (Pierron et alii 1952, p. 266). Les nappes des formations quaternaires, toujours calcaires, sont nombreuses mais de faible importance. "On connaît de petites nappes dans le glaciaire de Fourvière,..., d'autres gisent à la base des placages de loess, à la base des cailloutis préglaciaires ou périphériques comme à Gorge de Loup" (Pierron op. cit., p. 267). Par ailleurs, dans les alluvions modernes de la rive droite de la Saône, se tient une nappe à peu près continue, aux eaux carbonatées. La présence de ces nombreuses sources a pu favoriser l'installation humaine en réglant les

problèmes d'approvisionnement en eau. Par ailleurs, le caractère calcaire de ces sources explique la fréquence des concrétions carbonatées retrouvées dans les dépôts sédimentaires analysés sur ces sites.

- 13 Pour ce qui concerne les sols, nous retiendrons que, sur les roches cristallines, la pédogénèse dépend de trois facteurs qui sont : la topographie, la végétation et l'action humaine. De nombreux sols ont peu évolué en raison des fortes pentes : les processus d'érosion et de décapage rajeunissent constamment les sols en place. En revanche, en bas de pente, les sols résultent de l'accumulation des matériaux et de l'enrichissement en éléments solubles par lessivage oblique. Dans les têtes de talweg et les bas de pente qui reçoivent des quantités d'eau importantes, après ruissellement sur les versants, la tendance au lessivage est plus nette : se forment alors des sols bruns lessivés sur des matériaux colluviaux plus ou moins soliflués où les nappes temporaires provoquent des phénomènes d'engorgement (apparition de pseudogley en profondeur). Ce dernier cas est attesté sur les sites de Gorge de Loup et du Quartier Saint-Pierre.
- 14 Ces caractéristiques topographiques, sédimentaires et pédologiques, conditionnent les processus naturels enregistrés sur les sites archéologiques.
- 15 Les sites de pied de versant de Gorge de Loup et du Quartier Saint-Pierre ont ainsi subi une géodynamique active de versant que l'intervention humaine a pu maîtriser ou accentuer. Les dépôts superficiels qui en résultent sont composés principalement de matériaux provenant de trois formations :
 - le socle granito-gneissique et ses altérites ;
 - l'épandage caillouteux du Quaternaire ancien dont les lambeaux sont conservés sur le plateau de la Sarra ;
 - les formations loessiques des dernières périodes glaciaires.
- 16 Les deux premières sources fournissent, par érosion, un matériel sableux et caillouteux mis en place principalement par un ruissellement concentré, voire torrentiel, alors que les loess sont à l'origine des masses limoneuses colluvionnées lors de phases de ruissellement diffus, voire aréolaire.
- 17 Enfin le site du quai Arloing, localisé dans un contexte sédimentaire à dominante alluviale, ne peut enregistrer que des dépôts d'inondation dûs à la variabilité du débit de la Saône.
- 18 Cette présentation rapide traduit la fragilité des secteurs de pied de versant concernés, et le type de matériel sédimentaire susceptible d'être mobilisé par l'intervention humaine et/ou une aggravation des conditions climatiques. Seules des modifications de plus longue durée des paramètres naturels et/ou anthropiques, peuvent provoquer des fluctuations de la Saône qui reste le principal facteur de sédimentation sur le site du quai Arloing. Ainsi, les paramètres naturels apparaissent-ils comme des éléments déterminants dans la compréhension du paléoenvironnement des sites archéologiques de la zone d'étude.

LES SITES DE PIED DE VERSANT AVANT L'OCCUPATION GALLO-ROMAINE

- 19 L'étude géomorphologique réalisée par D. Rul sur le site du Quartier Saint-Pierre permet d'identifier sur le socle de micaschistes quatre grandes phases sédimentaires avant l'occupation gallo-romaine :
 - des loess ruisselés fournis par le versant en relation avec la phase froide du Wurm supérieur ;
 - un niveau sédimentaire altéré sous un couvert végétal ;
 - un remaniement de ces loess altérés en relation avec les tous premiers défrichements anthropiques ;
 - les témoins de bouleversements anthropiques et localement une sédimentation dans une dépression linéaire (chenal ou chemin creux ?).
- 20 Au sud, sur le site de la station de métro de Gorge de Loup, les travaux d'une équipe pluridisciplinaire mise en place dès le début des fouilles ont permis de proposer une reconstitution paysagère de l'environnement immédiat du site proprement dit depuis le milieu de l'Holocène. Cette équipe a rassemblé :
 - un géomorphologue, qui définissait la stratigraphie sédimentaire en liaison avec les occupations et l'origine des processus de sédimentation ;
 - un palynologue, qui a identifié les pollens fossilisés dans les dépôts, lesquels permettent de reconstituer la couverture végétale contemporaine de ces derniers ;
 - un malacologue, qui a défini les mollusques fossiles, lesquels caractérisent les conditions écologiques particulières régnant au moment du dépôt sédimentaire.
- 21 Des analyses connexes, telles la carpologie (détermination des graines fossiles) ou encore l'anthracologie (détermination des essences de charbons de bois), ont fourni des paramètres écologiques complémentaires. L'archéologie, par les études de céramiques mais aussi les datations radiocarbone ou dendrochronologiques, permet de dater ces différentes phases d'occupation et par des études comparatives d'interpréter la nature de ces occupations.
- 22 Ainsi, pour chaque phase sédimentaire définie sur le site de Gorge de Loup, l'étude géomorphologique a tenté de préciser le rôle de l'occupation humaine dans les modifications du milieu et en particulier dans le déclenchement des processus sédimentaires. 4000 ans de paysages ont pu être reconstitués et permettent de comprendre l'évolution de ces sites de versants à l'époque antique (Vérot-Bourrély et alii à paraître).
- 23 Les niveaux sédimentaires les plus anciens rencontrés sur le site de Gorge de Loup datent de l'Atlantique (phase A, aux environs de 5000 avant J.-C.). L'étude palynologique révèle à cette époque une couverture forestière mixte composée d'une Tiliaie-Chênaie ; le site est également drainé par un petit cours d'eau probablement temporaire. Succède à cette période un hiatus sédimentaire d'environ 2500 ans.
- 24 Au Subboréal, une occupation du Bronze Ancien conduit au défrichement progressif de cette forêt et à l'installation d'une lande à fougères : le ruissellement diffus évolue vers un ruissellement plus concentré qui progresse sur les versants ; il est drainé au fond du vallon par un ruisseau intermittent bordé par des prairies semi-aquatiques (phases B-C-D). L'action de l'homme semble prépondérante, mais une origine bioclimatique n'est pas à exclure avec un changement climatique au Subboréal plus frais et plus humide.

- 25 A l'Age du Bronze Final, apparaît une alternance de phases de ravinement qui se traduisent par le creusement d'une série de talwegs (phases E et GH) à transport de sables grossiers et de phases dites de "fond-humide" (F et I) où les processus sédimentaires sont plus limités : se développent alors des niveaux à limons humifères. Cette évolution semble être la réponse d'un cours d'eau de rang 1 (premier cours d'eau qui participe au système composant un réseau hydrographique) à la modification du couvert végétal contrôlée par l'action anthropique (la culture de céréales est attestée), mais aussi par le changement climatique enregistré au début du Subatlantique et caractérisé par un climat plus humide (dégradation climatique de l'an 800 avant J.-C.).
- 26 Au cours du Premier Age du Fer, un talweg d'une puissance encore jamais observée sur le site ravine le secteur est du gisement (phase J). Enfin, une séquence colluviale limoneuse datée de la fin du premier Age du Fer (phase K) se met en place avec un fort pendage est/ouest conduisant au déplacement de l'occupation plus à l'ouest. Les niveaux du premier Age du Fer sont fossilisés directement par les niveaux gallo-romains : le site enregistre donc un nouveau hiatus, que l'on peut estimer à près de 400 ans. Il est probable qu'il résulte d'un arasement anthropique d'époque romaine, mais il ne faut pas négliger l'hypothèse d'une absence de sédimentation ou de processus sédimentaires limités au Second Age du Fer, période connue comme déficiente d'un point de vue hydrologique. Aucune donnée n'autorise à privilégier une de ces deux hypothèses qui d'ailleurs ne s'excluent pas nécessairement.
- 27 Au début de notre ère, l'occupation romaine va donc s'installer au pied de ces versants déjà fortement modifiés par les processus de colluvionnement et de ruissellement aux époques pré-et protohistoriques. A cette époque, le ruisseau de Trion se limite à un petit ru à l'écoulement diffus.

LA PLAINE ALLUVIALE DE VAISE AVANT L'OCCUPATION GALLO-ROMAINE

- 28 Le cadre structural conditionne la dynamique sédimentaire de cette plaine, puisqu'elle se comporte à la fois comme l'exutoire de tous les vallons qui drainaient autrefois les versants des plateaux et comme plaine d'inondation de la Saône. Ainsi trois types de processus morphodynamiques participent à sa sédimentation :
- l'érosion des versants qui fournit des masses limoneuses colluvionnées ;
 - l'alluvionnement des ruisseaux descendant du plateau, comme celui des Planches, de Charavay provenant du plateau de la Duchère ou celui du Trion débouchant du plateau de Saint-Just. Selon l'intensité des processus, ils déposent des alluvions sableuses et/ou caillouteuses ;
 - les débordements de la Saône qui ont pu noyer une partie de cette plaine et déposer des limons fins.
- 29 A l'heure actuelle, les différentes études environnementales tentent de définir la genèse et le fonctionnement de cette unité morphologique mal connue³. Il est important de déterminer à quelle époque la Saône a quitté la plaine de Vaise (au Tardiglaciaire ou à l'Holocène) et la localisation de sa berge de rive droite au cours des âges, paramètres déterminant la potentialité des occupations humaines.
- 30 La découverte de vestiges protohistoriques dans cette plaine, notamment au niveau de la rue du Docteur Horand le long du ruisseau de Charavay (Bellon et *alii*, 1992),

démontre, qu'à cette époque au moins, la plaine ne reçoit que des alluvions fines de débordement autorisant la conquête de cet espace décrit souvent dans la littérature comme marécageux.

- 31 La position particulière du site quai Arloing entre l'éperon de la Sarra à l'ouest et la rive droite de la Saône à l'est, limite naturellement l'extension de l'occupation. L'étude du sous-sol de cette bande de plaine, large de 100 m actuellement, a permis de mettre en évidence l'existence d'un ancien bras de Saône dont le talweg cote aux environs de 160 m. Cet ancien chenal d'époque préromaine n'a pu être daté. Les alluvions de remplissage qui atteignent la cote d'altitude 165 m sont limitées à l'ouest par le versant granito gneissique qui fournit quelques colluvions riches en fragments de gneiss. En effet, ce versant abrupt étant taillé dans la roche en place, sa production sédimentaire est très limitée.
- 32 Sur ces niveaux, se développe l'occupation humaine antique localisée dans la plaine d'inondation de la Saône qui s'écoule alors plus à l'est.

CONCLUSION

- 33 Ce descriptif des paramètres géographiques et géomorphologiques des sites présentés ici assure une meilleure compréhension des processus de sédimentation identifiés sur les gisements archéologiques. Il permet de définir avec l'archéologue l'impact de l'homme sur son milieu environnant. Quel est son rôle dans le déclenchement des processus naturels : ruissellement et/ou colluvionnement des versants notamment ? Peut-on identifier des variations des conditions hydroclimatiques dans les fluctuations du niveau de la Saône ? Comment l'homme s'adapte-t-il aux contraintes naturelles ? Autant de questions auxquelles les spécialistes du paléoenvironnement tentent de répondre, dans les pages qui suivent, par une étude interdisciplinaire menée en étroite collaboration avec les archéologues, site par site.

NOTES

1. Etude géomorphologique des sites de Gorge de Loup et du quai Arloing réalisée successivement par A. Vérot-Bourrély et S. Macé au Centre de Géographie et Aménagement de l'Université de Lyon III, sous la direction de J.-P. Bravard. Etude géomorphologique du Quartier Saint-Pierre, réalisée par D. Rul du Laboratoire de Géomorphologie de l'Université de Lyon II, sous la direction de P. Mandier.

2. Certains d'ailleurs attribuent l'origine du nom de Vaise à vase.

3. Etudes géomorphologiques réalisées par O. Franc (AFAN) sous la direction scientifique de J.-P. Bravard, Centre de Géographie et Aménagement de l'Université de Lyon III sur les sites de : "rue du Docteur Horand" dirigé par C. Bellon, de "Place de Paris" dirigé par J.-L. Joly, de "Zac Charavay" dirigé par J.-P. Lascoux, de "place Valmy" dirigé par M. Le NezetCélestins, de "Rue du Souvenir" dirigé par E. Plassot pour les plus importants : Rapports du Service Régional de l'Archéologie de Rhône-Alpes.

Le cadre historique

Éric Delaval, Jean-Paul Lascoux, Catherine Bellon et Jacqueline Chastel

- 1 Il y a peu encore, la connaissance de la pré- et protohistoire du confluent se limitait à quelques découvertes en majorité fluviales. Dès la fin du XVIII^e s., les lits du Rhône et de la Saône livrèrent de longues épées de la fin de l'âge du Bronze et du début de l'Age du Fer (Chantre 1875). Outre ces armes, des outils et des parures vestimentaires contemporains allaient constituer par la suite le fonds ancien des musées lyonnais. D'autres objets tombèrent dans l'oubli, trop fragmentaires ou vendus à d'autres musées nationaux et étrangers. C'est le cas, par exemple, de bassins en bronze d'origine campanienne (Boucher 1970, p. 68, n°47) et d'un casque italique datés du I^{er} s. av. J.-C., ainsi que d'une tête de statue de dieu gaulois comparable au célèbre dieu de Bouray (Perrin, à paraître). Si ces quelques découvertes ne permettaient pas d'assurer l'existence d'une occupation, la présence de plusieurs fibules et d'une statuette d'Hercule étrusco-italiques en bronze au sommet de la colline de Loyasse, datées des VII^e-Ve s. av. J.-C. (Millotte 1963, Duval 1974, Boucher 1976, 22, n° 15), pouvait témoigner de la réalité de cette occupation pré-romaine. Cette hypothèse a d'ailleurs été avancée dès le XVII^e s. par les historiens lyonnais (De Colona, Ménestrier) (Goudineau 1989) qui défendaient l'existence d'une agglomération gauloise antérieure à la fondation romaine.

L'OCCUPATION PRÉ- ET PROTOHISTORIQUE

- 2 Aujourd'hui, les vestiges antérieurs à la colonie de 43 av J.-C. demeurent encore rares à Lyon et ne permettent pas de "reconnaître un établissement stable" (Goudineau 1989, p. 119) tant recherché. En revanche, ces dernières années, la réalité d'une occupation des berges de la Saône et notamment de la plaine de Vaise a été révélée grâce à de multiples opérations de fouilles de sauvetage.
- 3 Les plus anciens témoignages appartiennent à des communautés agro-pastorales qui se sont installées dans la plaine, comme en témoignent plusieurs sites localisés ; si le site de Gorge de Loup atteste de façon ponctuelle une présence humaine au Néolithique Moyen et Final (Burnouf 1988), le site proche du Quartier Saint-Pierre, au pied de l'éperon de Loyasse, a livré les lambeaux d'un sol d'occupation du IV^e millénaire avec

du mobilier du Néolithique Moyen bourguignon (Chastel, à paraître). Dans la plaine, d'autres ensembles complètent les connaissances concernant cette implantation, notamment ceux de la rue de Gorge de Loup, de la ZAC Charavay (Lascoux 1994), et celui, chasséen, de la rue du Docteur Horand (Bellon 1922b).

- 4 La pérennité de l'occupation est confirmée par des découvertes attribuables à l'Age du Bronze. Cinq sites ont livré des vestiges du Bronze Ancien ; trois avec des foyers : rue Sergent Michel Berthet (Martin 1988), gare routière de Gorge de Loup (Plassot 1991), passage de Gorge de Loup (Bellon 1995a), ainsi qu'un abondant mobilier céramique et lithique rue de la Grange (Lascoux 1991) ; enfin, tout récemment les fouilles du boulevard périphérique nord de Lyon ont permis de retrouver des niveaux datables du Bronze Ancien (fouilles en cours ; renseignement A. Speller). Si l'Age du Bronze Moyen n'est pas encore représenté, la fin de cette période est connue en plusieurs endroits : rue du Souvenir (Bronze Final 1) (Hénon, à paraître), au Quartier Saint-Pierre avec une petite fosse du Bronze Final 2a (Thiériot 1988), rue du Docteur Horand (Bronze Final 2a/2b) (Bellon 1992b), et à la station de Métro Gorge de Loup (Bronze Final 2a et 2b/3a) (Burnouf 1988), et tout récemment sur les fouilles du boulevard périphérique nord de Lyon (Bronze Final 1/2a) (renseignement A. Speller).
- 5 Dans l'état actuel des recherches, l'occupation la plus importante demeure celle du 1er Age du Fer. Reconnue pour la première fois à la station de métro de Gorge de Loup (Burnouf 1989) où, sur environ 2000 m², se côtoyaient structures d'habitat et sépultures, son importance a été récemment amplifiée par les découvertes, rue du Docteur Horand, de nouvelles structures d'habitat, associées à un mobilier identique dans sa composition et sa chronologie (Bellon 1992a, 1994). De plus, la surface de ce site a été étendue grâce à la mise au jour de 5 fosses à déchets au pied de la colline de la Duchère, rue du Souvenir (Plassot 1992). Quelques endroits dans Vaise ont également livré des témoignages plus modestes de cette période : le Quartier Saint-Pierre, avec une petite fosse et de la céramique (Chastel 1987) ; la gare routière de Gorge de Loup (Plassot 1991), l'impasse Johannès Masset (fouille M.-P. Willigens), la rue de la Grange (Widlak 1991), le boulevard périphérique nord (renseignement A. Speller).
- 6 Cette vaste occupation de la plaine datée entre la fin du Vie s. et le milieu du Ve s., se développe selon un axe nord-ouest/sud-est, de la plaine de Vaise au vallon de Trion, laissant de côté la dernière boucle de la Saône avant le confluent avec le Rhône, et longe la colline de Loyasse qui domine la plaine de Vaise. D'ores et déjà, par le nombre des importations en provenance de la colonie grecque de Massalia, cet habitat se range parmi les plus importants sites à vocation commerciale de Gaule interne.
- 7 Ainsi, après les hypothèses émises dès le XVIIe s., la plaine de Vaise se révèle occupée intensément de la Préhistoire à la Protohistoire, et de façon notable au début de l'époque gauloise. Un important hiatus subsiste entre l'abandon de ce site et la réoccupation de la plaine à la fin du 1er s. av. J.-C. Toutefois, la récente mise au jour d'un établissement daté de la transition des Ile/Ier s av. J.-C., rue du Souvenir (Plassot 1992), comble partiellement cette lacune et est de nature à enrichir le débat sur les origines de Condate et Lugdunum (Goudineau 1989).

C. Bellon et J. Chastel

UN QUARTIER SUBURBAIN DE LUGDUNUM

- 8 Dès l'Antiquité, l'histoire de Vaise est indissociable de celle de la ville de Lyon. Quartier suburbain, Vaise l'est déjà à l'époque antique en raison de sa position topographique. Situé au nord de la cité, il est isolé par les reliefs des différents centres de peuplement qui constituent la ville antique. Ainsi, seul le vallon de Gorge de Loup relie le quartier à la ville haute qui le domine (colline de Fourvière) et où l'on situe le siège de la colonie primitive de Plancus (43 av. J.-C.). De l'autre côté de l'éperon de Loyasse, le défilé de Pierre-Scize le sépare des quartiers fluviaux : l'entre-deux fleuves (*les Canabae*), dont l'épigraphie et les découvertes de mosaïques imposent l'image d'un riche quartier commercial à partir du I^{er} s. ap. J.-C., et la colline de la Croix-Rousse (Condate) sur laquelle règne le sanctuaire fédéral depuis l'an 12 av. J.-C.
- 9 Par ailleurs, de nombreuses découvertes effectuées de part et d'autre de l'éperon de Loyasse dès le XIX^e s. et depuis les années 1950, confèrent à Vaise la plupart des caractéristiques d'un quartier périphérique : artisanats, habitats et nécropoles s'égrènent le long de voies issues de la ville haute ou établies sur la rive droite de la Saône, dans le défilé de Pierre-Scize (**fig. 8**). Ce panorama, volontairement bref (un bilan des connaissances concernant l'époque gallo-romaine est présenté plus loin) reste limité aux abords immédiats de la ville, l'étude du reste de la plaine de Vaise débutant à peine.

VAISE APRES L'ÉPOQUE ROMAINE

- 10 Les textes et l'archéologie attestent le maintien d'une occupation durant le Haut Moyen Age, peut-être avec des interruptions. L'actuelle église Saint-Pierre-de-Vaise, édifiée en 1845, ne peut se parer du prestige de l'ancienneté, mais elle succède à un édifice érigé vers 1050, et un premier lieu de culte est mentionné en 878 sous le vocable de Saint Baudille (Steyert 1895).
- 11 L'organisation du terroir est mal connue avant le XIV^e s. Une activité humaine est cependant assurée aux VI^e-VII^e s. (fouilles du Quartier Saint-Pierre) et à l'époque carolingienne (fouilles du 21, quai Arloing).
- 12 A partir du XIII^e s., et jusqu'à la fin du XVIII^e s., les archives mettent en évidence une relative stabilité du parcellaire. Le plan de Simon Maupin, gravé en 1659, représente ainsi vraisemblablement un état plus ancien, mais aussi une topographie figée pour plus d'un siècle (**fig. 4**). L'habitat, regroupé autour de l'église Saint-Pierre, s'étire de part et d'autre de trois axes dont le tracé est pérennisé par les rues de Saint-Pierre-de-Vaise, du Chapeau Rouge et par le quai Arloing. Le territoire, à dominance rurale, est organisé à partir du XVI^e s. autour de grandes propriétés (villa du Faisant ou de Rochecardon). L'enquête des rentes, dîmes... réalisée à la demande de Colbert, le montre essentiellement composé de terres labourables, vignes et prairies, et pourvu d'un dense réseau hydrographique exploité par différents artisanats, particulièrement des blanchisseries dès la fin du XVII^e s. (Guillemain 1961, p. 17).

4 - VAISE SUR LE PLAN DE SIMON MAUPIN 1659 (A.M.L. 1S 171)

5- Plan de situation de Vaise dans Lyon.

1 : le site du Quartier Saint-Pierre 2 : le site de Gorge de Loup 3 : le site du quai Arloing

- 13 Les premiers changements qui favoriseront l'extension de l'habitat vers le nord, mais aussi dans une certaine mesure son essor économique, correspondent à la création, à la fin du XVIIIe s., des nationales 6 et 7 qui convergent sur la place Valmy. Ce n'est cependant qu'au XIXe s., avec la première révolution industrielle, que Vaise évoluera profondément. La commune, avant son rattachement à Lyon en 1852, se dote alors de nombreux équipements dont les plus importants sont la gare d'eau et le chemin de fer. Des plans d'urbanisme remodelent le centre ancien (ChapeauRouge en 1861 ; construction des quais en 1830-1860) ou s'étendent au détriment des terres labourables (Place de Paris) (fig. 5).

- 14 Cette évolution est accentuée par l'installation de l'usine textile Rhodiacéta, au pied du versant occidental de Loyasse, dans le courant de ce siècle. Cette activité favorise l'émergence d'une architecture industrielle, de logements sociaux, et d'une culture ouvrière encore prégnante à l'heure actuelle. Enfin, depuis 1980, Vaise inaugure un développement de type tertiaire dont les objectifs, consciemment ou non, sont de renouer avec son rôle de porte de Lyon qu'elle a toujours tenu. Cette dernière orientation amorce une période de grands travaux nécessitant la réalisation préalable de fouilles dont les résultats sont présentés dans cet ouvrage.
- 15 Le signal en est donné par la disparition de l'usine Rhodiacéta au début des années 80 qui conduit aux fouilles du Quartier Saint-Pierre, dirigées par J. Chastel (cf. *infra*, Quartier Saint-Pierre : la voie et les sépultures, la maison aux *Xenia*). Le projet de construction de la ligne D du Métro nécessita une nouvelle intervention au débouché du vallon de Gorge de Loup, à peu de distance de la précédente. Elle fut menée par J. Burnouf et son équipe de 1985 à 1987 (cf. *infra*, Gorge de Loup). Enfin, la troisième fouille de sauvetage, conduite par L. Tranoy durant l'année 1989, se situe sur la rive droite de la Saône, à l'emplacement d'un projet d'immeuble, au 21 quai Arloing (cf. *infra* Artisanat et Nécropole).

VAISE ANTIQUE

LE BILAN DES CONNAISSANCES

- 16 La vision la plus complète de Vaise avant les dernières fouilles est présentée par A. Audin dans son "*Essai sur la topographie de Lugdunum*" paru en 1956 (3^{ème} édit. 1964). S'appuyant sur une abondante documentation, rassemblée pour l'essentiel dans la seconde moitié du XIX^e s., l'auteur s'est fait en grande partie l'écho des positions émises par ses prédécesseurs tels Artaud, Comarmond, Allmer et Dissard, et Steyert. Les nouvelles découvertes réalisées de part et d'autre de l'éperon de Loyasse à partir des années cinquante (cf. *corpus*), ne modifièrent guère sa position que l'on retrouve presque inchangée dans un ultime ouvrage intitulé "*Lyon miroir de Rome*", édité en 1979.
- 17 Depuis la fin du XIX^e s., deux aspects retiennent l'attention de l'historiographie vaiseoise : une riche nécropole à l'emplacement de l'église Saint-Pierre, dont la présence se déduit de l'impressionnante "moisson épigraphique" effectuée dans les fondations du sanctuaire ; et le passage de la voie de l'Océan, ou de l'Océan et du Rhin, une quête légitime au regard de la situation du quartier au nord de la ville.

LA NÉCROPOLE DE VAISE

- 18 La collection funéraire la plus exceptionnelle provient de l'église Saint-Pierre où plus de soixante-dix pièces furent extraites des fondations de l'édifice lors de sa reconstruction en 1844 (notice 21 du *corpus*)¹. Elles comprennent de nombreux cippes, des sarcophages et des éléments d'architecture appartenant à des mausolées. Trente et une épitaphes évoquent une population hétérogène du milieu du 1^{er} s. ap. J.-C. au III^e s. ap. J.-C. (Audin 1959a, Audin 1964, p. 143), au sein de laquelle domine une forte proportion de sévirs augustaux (**fig. 6**). La rive droite de la Saône, en aval de l'église Saint-Pierre et jusqu'à l'église Saint-Paul, a également livré de nombreux vestiges funéraires qui laissaient supposer une extension de la nécropole le long du fleuve (notice 29 et 30).

Toutefois, le caractère erratique des blocs fit supposer à divers auteurs, dont A. Audin, qu'ils avaient été transportés de la nécropole située sous l'église Saint-Pierre pour la construction des maisons des quais Pierre-Scize et de Bondy, comme les dixneuf blocs trouvés à Saint-Paul (Audin 1964, p. 144). Dans cette optique, A. Audin (1964, p. 145), suivant en cela Allmer et Dissard (1889, p. 317), interpréta comme un *sacellum* un édifice miraculeusement conservé jusqu'en 1707 au bas de la Montée de l'Observance (fig. 7), (notice 27), alors qu'Artaud et Steyert inclinaient en faveur d'un tombeau (Artaud 1846, pp. 138-139, Steyert 1895, pp. 303-304).

6 - Sarcophage de Marcus Primus Secundanius, sévir augustal (fondations de l'église Saint-Pierre de Vaise). Dessin de Comarmond 1846-1854, pl. 9

- 19 A peu de distance, dans un élargissement du rocher avant le défilé de Pierre-Scize, existait un important édifice (notice 28) dont les premiers dégagements remontent à la destruction du couvent des Cordeliers de l'Observance en 1846-1847 (Comarmond 1846-1854, n° 72, pp. 67-68). La découverte en 1865 d'une inscription mentionnant des bains —ceux d'un dénommé Ulattius (notice 30)— semble affirmer la vocation thermale des constructions, mais le lien entre l'inscription et les vestiges n'a été suggéré que plus tard, par A. Audin (1964, p. 145).

7- Tombeau des Deux Amants
Gravure de Spon 1673, p. 117

MAIS OÙ PASSE LA VOIE DE L'OCÉAN (OU DE L'OCÉAN ET DU RHIN) DU RÉSEAU D'AGRIPPA ?

- 20 La plupart des auteurs s'accordent sur le passage à Vaise, et précisément dans la nécropole sous l'église Saint-Pierre, de la voie de l'Océan ou "de l'Océan et du Rhin" conjuguées à la sortie de Lugdunum. Différents itinéraires ont été proposés depuis la ville (cf. fig. 8).
- 21 Un tracé sur la rive droite de la Saône a les faveurs d'Artaud (Artaud 1846, pp. 85-86), de Comarmond (Comarmond 1846-1854, pp. 1-3) et de Steyert (Steyert 1895, pp. 303-304). La voie aurait ensuite rejoint l'extrémité de l'éperon de Loyasse, puis traversé la plaine de Vaise en direction du nord-ouest pour accéder au plateau de la Duchère et Champagne par la montée de Balmont (Steyert 1895, pp. 304-305 et pp. 426-427).
- 22 Selon Allmer et Dissard (Allmer et Dissard 1888, p. 160), la voie en question naît du carrefour avec la voie d'Aquitaine, à Trion, puis rejoint la plaine de Vaise par le vallon de Gorge de Loup (rue Pierre Audry).
- 23 Enfin, A. Audin privilégie un tracé depuis la ville haute de Fourvière par l'arête de l'éperon de Loyasse (Audin 1964, pp. 55 et 68). La voie supposée descendrait sur Vaise à la hauteur de la nécropole, puis son itinéraire s'identifierait ensuite au précédent à partir de l'église Saint-Pierre. L'itinéraire évoqué par Allmer et Dissard constituerait une déviation de la voie de l'Océan, ouverte au début du 1er s. ap. J.-C. (Audin 1974, p. 98) et "qui économisait de rudes talus aux commerçants à destination du nord de la Gaule" (Audin 1979, p. 108 et p. 176).

UNE DOCUMENTATION ANCIENNE ABONDANTE MAIS SUJETTE À CAUTION

- 24 En résumé, lorsque A. Audin inclut Vaise dans sa synthèse sur la topographie de Lugdunum, la connaissance que l'on avait de ce quartier suburbain se réduisait à des vestiges funéraires retrouvés, notamment, sous l'église Saint-Pierre, à un édifice thermal établi en bordure de la Saône et à la formulation d'hypothèses sur le tracé d'une voie du réseau d'Agrippa.
- 25 En réalité, la validité de ces données et hypothèses est en grande partie sujette à caution. D'une part, les blocs funéraires ne sont pas en place. Ils n'assurent donc pas l'existence d'une nécropole à l'emplacement même de l'église². D'autre part, aucun tronçon de voie n'étant alors connu, l'attribution de tel ou tel tracé à la voie de l'Océan (ou de l'Océan et du Rhin) apparaît dénuée de tout fondement. Elle repose en fait uniquement sur l'importance que chaque auteur attribue à un secteur de la ville (ville haute ou ville basse).
- 26 Cependant, malgré ces incertitudes, une certaine vision de Vaise dans l'Antiquité s'est progressivement dégagée. La relative faiblesse de la documentation valorisait particulièrement les découvertes funéraires sous l'église. Selon Allmer et Dissard, sur le vu des inscriptions, la nécropole accueillait les habitants du pied de la colline, parmi lesquels les bateliers de la Saône et du Rhône, les négociants en vin et les utriculaires (1889, p. 318). A. Audin est encore plus précis, puisqu'il suppose que les défunts étaient les habitants du port des nautes de la Saône (Audin 1964, p. 144), traditionnellement situé à Saint-Paul, 1800 m en aval (Steyert 1895, p. 294). Selon A. Audin, "le lieu se signalait vraisemblablement par une sainteté particulière...une impression confirmée par la présence de deux autels³" (Audin 1964, p. 143 et 1979, p. 177).
- 27 L'auteur en conclut que la nécropole de Vaise peut représenter une des bornes frontières du territoire celtique de Condate (Audin 1964, p. 25 ; 1979, p. 177).
- 28 L'absence d'autres vestiges ne lui permet pas d'évoquer la nature de l'occupation sur le reste de la plaine de Vaise, un lieu qualifié de marécageux (Audin 1964, p. 68 et 1979, p. 176). Avant lui, Allmer et Dissard avaient rencontré les mêmes incertitudes, décrivant la plaine comme un "bocage parsemé de chapelles votives" (Allmer et Dissard 1888).

L'APPORT DES DÉCOUVERTES RÉCENTES ET DES DERNIÈRES FOUILLES

- 29 C'est dans ce contexte que s'inscrivent les trois fouilles récentes à l'origine de cet ouvrage. Si elles n'enrichissent pas notre connaissance de l'ensemble du terroir de Vaise, puisqu'elles restent limitées aux abords immédiats de la ville, avec les découvertes des années soixante-dix, elles contribuent à ruiner l'image acquise d'un quartier suburbain dominé par l'imposante nécropole de Saint-Pierre. En effet, la densité de l'occupation est telle que les habitats, artisanats et sépultures forment une véritable couronne de vestiges qui entoure l'éperon de Loyasse, depuis la nécropole de Trion jusqu'à Pierre-Scize en bordure de la Saône (**fig. 8**).
- 30 Précisément, les dernières fouilles du Quartier Saint-Pierre, situées dans le haut de la plaine de Vaise, au débouché du vallon de Gorge de Loup (notice 18), affirment le passage de la voie descendue de Trion et dont Allmer et Dissard, puis A. Audin, soupçonnaient l'existence (cf. *infra*, Le Quartier Saint-Pierre : la voie et les sépultures). Autour de cette voie se sont regroupées plusieurs sépultures et une habitation à

péristyle, la maison aux *Xenia*, retrouvée dans un état de conservation exceptionnel (cf. *infra*, Le Quartier Saint-Pierre : la maison aux *Xenia*). A peu de distance, au débouché du vallon de Gorge de Loup, se tenaient des constructions en bois (notice 17) qui bénéficiaient des importantes ressources aquifères du site (cf. *infra*, L'occupation gallo-romaine de Gorge de Loup). Enfin, les fouilles de la rive droite de la Saône (notice 26), de l'autre côté de l'éperon de Loyasse, montrent que cette étroite langue de terre a également pu accueillir de l'habitat, de l'artisanat et des sépultures (cf. *infra*, Le quai Arloing : artisanat et nécropoles).

- 31 A la lumière de cette documentation récente, il convient désormais de proposer une relecture, même provisoire, de la topographie de Vaise dans l'Antiquité, ce qui sera fait dans un chapitre de synthèse à la fin de l'ouvrage. Cependant, et le lecteur pourra le constater en lisant les pages qui suivent, chaque fouille constitue également une mine de renseignements dans des domaines de la vie quotidienne aussi divers que l'architecture domestique, l'artisanat ou les coutumes funéraires.

NOTES

1. Les numéros de notices dont il est fait mention dans cet ouvrage renvoient au corpus. Le lecteur est invité à s'y reporter pour de plus amples informations sur les découvertes.
2. Il apparaît que certains blocs proviennent de la nécropole de Trion/Saint-Irénée (cf, corpus, notice 21, les épitaphes de trois sévirs augustaux et de deux femmes dont un fragment était réemployé dans le couvent des Génovéfains).
3. Vaise a fourni un autel consacré aux Mères augustes par C. Nonius[...] (Allmer et Dissard 1890, p. 25, C.I.L. XIII, 1764 et notice 24), témoignage probable de l'existence d'un petit sanctuaire. C'est sans doute le même personnage, C. Nonius Euposius, qui est nommé sur un second autel faisant explicitement mention d'un édifice cultuel dédié aux Divinités des Augustes et à Apollon (Allmer 1890, 195, et C.I.L. XIII, 1730). L'origine de cet autel est toutefois sujette à caution.

Les fouilles

Le corpus

Préambule méthodologique

Éric Delaval et Jean-Paul Lascoux

- 1 Le but du présent *corpus* est de recenser toutes les découvertes gallo-romaines effectuées sur Vaise et ses abords jusqu'à l'année 1992. Certaines d'entre elles sont exploitées dans cet ouvrage (cf. *supra*, et *infra*, les synthèses sur les nécropoles et la topographie de Vaise), mais l'ensemble est également destiné à fournir un outil bibliographique aisément consultable par les archéologues et les épigraphistes qui seront amenés à travailler sur ce quartier (**fig. 8**).
- 2 La détermination du cadre des découvertes s'est avérée délicate, car les limites actuelles de Vaise ou, plus largement, du 9ème arrondissement, ne recouvrent évidemment pas la réalité de la topographie antique.
- 3 Ainsi, en ce qui concerne les découvertes faites sur la rive droite de la Saône, en aval du bourg, n'ont été consignées que celles relevant strictement de Vaise, c'est à dire situées entre le bourg actuel et le rocher de Pierre-Scize où passait le rempart de la ville médiévale (cf. *infra* : La rive droite de la Saône). De nombreuses trouvailles de blocs funéraires ont été effectuées anciennement jusqu'à l'église Saint-Paul, en aval, mais leur présentation nous conduirait trop loin et il s'agit de vestiges déplacés.
- 4 A l'inverse, il a semblé intéressant d'intégrer le vallon de Gorge de Loup (cf. *infra* : Le vallon de Gorge de Loup), pourtant hors de Vaise, dans la mesure où de nombreuses fouilles récentes, et pour la plupart inédites, attestent une évidente continuité du tissu funéraire depuis la nécropole de Trion jusqu'à la plaine de Vaise¹.
- 5 Enfin, les quelques découvertes réalisées à Loyasse n'appartiennent pas davantage à Vaise, mais l'avancée de cet éperon à l'intérieur de Vaise, et l'hypothèse formulée par A. Audin du passage de la voie de l'Océan à cet emplacement, justifient leur présentation ici (cf. *infra* : L'éperon de Loyasse).
- 6 Les découvertes sont présentées du sud vers le nord de Trion jusqu'à Saint-Pierre de Vaise : vallon de Gorge de Loup, plaine de Vaise, puis du nord vers le sud pour la rive droite de la Saône, depuis l'église Saint-Pierre-de-Vaise et le bourg actuel. Le *corpus* s'achève sur les découvertes de l'éperon de Loyasse.

- 7 Les cinq volumes de A. Allmer et P. Dissard, *Inscriptions Antiques*, Lyon, 1888-1893, constituent la référence bibliographique principale pour les trouvailles antérieures à la fin du XIXe s. dans la mesure où ils consignent la plupart d'entre elles (abrégés en A.D.). La bibliographie originelle n'est pas présentée ici afin d'alléger le texte. L'appel à une autre référence bibliographique, essentiellement Comarmond, intervient lorsque la découverte n'est pas consignée dans les ouvrages d'Allmer et Dissard. La référence au *Corpus des Inscriptions Latines* (C.I.L.) est bien entendu jointe.
- 8 La bibliographie des vestiges postérieurs au XIXe s. (essentiellement après les années 1950), particulièrement abondante, est fournie avec la description de ceux-ci. Plusieurs inscriptions sont étudiées dans le volume des *Inscriptions Latines des trois Gaules* (abrégé en ILTG) réalisé par P. Wuilleumier (Wuilleumier 1963).

8 - Carte archéologique avec la localisation des découvertes

VALLON DE GORGE DE LOUP (DE TRION À LA PLAINE DE VAISE)

9 notice n° 1

1970. Bas-de-Loyasse. Important dépotoir d'amphores d'époque flavienne.

J. Lasfargues, *Rapport de fouilles déposé au service régional de l'archéologie*, Lyon, 1970.

B. Dangréaux et A. Desbat, Les amphores du dépotoir flavien du Bas-de-Loyasse à Lyon, *Gallia*, 45, 1987-1988, pp. 115- 153.

10 n° 2

1958. 52 av. B. Buyer (Propriété Canque). Deux blocs et autel funéraire d'Aufidia Antiochis.

Dernier quart du 1er s. ap. J.-C.

Gallia, Informations, 16, 2, 1958, pp. 358-359.

ILTG, n° 247

M. et Y. Burnand, L'autel funéraire d'Aufidia Antiochis à Lyon, *Gallia*, 34, 1976, 2, pp. 293-310.

A. Audin et Y. Burnand, *Revue des Etudes Anciennes*, 1959, p. 323.

11 **n° 3**

1974. 101-107, rue P. Audry. Immeuble "l'Aquilon". Vestiges de part et d'autre d'une tranchée de construction. Habitat et drains à l'est, inhumation à l'ouest et drain (moderne ?) des deux côtés.

12 Secteur est

Carrefour de deux drains ou aqueducs souterrains en briques (fond, couverture et piédroits), d'orientation respectives est-ouest et sud-nord. Le canal est-ouest est large de 0,25 m et haut de 0,35 m (longueur dégagée : 3,55 m). Il est recouvert d'une chape de béton de tuileau. Un matériel domestique abondant a été recueilli à l'intérieur, notamment des objets en os.

Au sud, en contre-haut, il existe un sol de béton qui repose sur des céramiques et dans lequel est pris un dé en calcaire. Il s'agit vraisemblablement d'un espace relevant d'une habitation privée. Au nord des deux drains, on note la présence d'un dépotoir domestique et du piédroit nord du drain repéré à l'ouest de la tranchée.

13 Secteur ouest

A l'ouest de la tranchée, la fouille a mis au jour une inhumation est-ouest (tête à l'ouest) dans un coffrage composite de briques et de pierres de dimensions variées.

2,40 m plus au nord se trouve un canal en pente d'est en ouest, repéré des deux côtés de la tranchée (11 m de long à l'ouest). Ses piédroits sont maçonnés et larges de 1,23 m, tandis que le conduit mesure 1,15 m de largeur environ. Le fond est constitué d'un assemblage de dalles de granite. Il peut s'agir, à notre sens, d'un drainage postérieur à l'Antiquité construit avec des dalles de la voie qui empruntait le vallon (ces dalles sont actuellement remployées dans le mur de soutènement de la propriété). Des drainages récents sont signalés au 55, rue P. Audry en 1973 (notice 12). M. Lambert, *Dossier déposé au service régional de l'archéologie*, Lyon, 1974.

14 **n° 4**

1959. Couvercle du cippe d'Aufidia Antiochis (notice 2).

Gallia, Informations, XIX, 1961, 2, p. 440.

15 **n° 5**

Avant 1959. Entre la rue B. Buyer (n° 52) et la rue P. Audry. Sarcophage en plomb et pierres romaines provenant de tombeaux.

Croquis de J. Vercoustre dans Y. Burnand, L'épithaphe de la famille de Dafneianus à Lyon, *Cahiers d'Histoire*, VI, 1961, 1, fig. 1, p. 22.

16 **n° 6**

1963. 83-85, rue P. Audry. Immeuble "Le Ganymède". Cinq (?) tronçons de murs antiques et un collecteur est-ouest de 0,80 m de hauteur, repéré sur 16 m de longueur.

Plan inédit de A. Audin (1963) déposé au service archéologique municipal.

17 **n° 7**

1958. Cippe en choin de la véliocasse Dafnolia et de son frère Vincentius sive Dafnius. Seconde moitié du II^e s. ap. J.-C.

P. Quoniam, in *Gallia*, XIX, 1961, 2, p. 440, n. 18.

P.-M. Duval, in *Revue des Etudes Anciennes*, 1961, pp. 394, 426.

Y. Burnand, L'épithaphe de la famille de Dafneianus à Lyon, *Cahiers d'Histoire*, VI, 1961, 1,

pp. 21-40.

Année Epigraphique, 1961, n° 68.

ILTG, n° 251.

18 **n° 8**

1991. 54-54 bis, rue P. Audry. Immeuble de la Ville de Lyon (SACVL). Cinq sondages. Vestiges d'habitat ou d'enclos funéraire antique (Ile-IIIe s. ap. J.-C. ?) et de trois incinérations primaires en fosse. Traces d'un habitat médiéval.

P. Roussel, *Rapport de fouilles déposé au service régional de l'archéologie*, Lyon, 1991.

- 19 **1992.** 54-54 bis rue P. Audry. Immeuble de la Ville de Lyon (SACVL). Fouille de sauvetage programmée sur une superficie de 850 m². Le site sépulcral a livré un total de quinze incinérations gallo-romaines, dont douze datées de la seconde moitié du 1er s. au début du IIe s. de notre ère. Ce sont des incinérations primaires en fosses (*bustum*) à l'exception de deux dépôts secondaires en urne et sous *tegula*. Elles sont accompagnées d'offrandes en céramique, verre, métal, os (tête d'épingle décorée), animales et en matières organiques (pignes de pin, dattes, noix, raisins etc.). Un aqueduc semi-enterré, avec captage de source, traverse le site d'est en ouest. Sa datation reste imprécise, le Ier ou le IIe siècle de notre ère. Un habitat du Haut Moyen Age fait suite à l'occupation gallo-romaine (*notice rédigée à partir d'un texte remis par J.-L. Gisclon, responsable de l'opération*).

20 **n° 9**

1989. 77-79, rue P. Audry. Immeuble "la Contrescarpe". Découverte d'une base de cippes en calcaire, avec *loculus* creusé dans le lit d'attente du bloc. Une amphore contenant une incinération secondaire est prise dans les fondations maçonnées. Il existe également deux fosses remplies de cendres et de fragments d'os brûlés, ainsi qu'une inhumation sous tuiles en bâtière. Petit drain estouest en galets à proximité.

L. Jacquin, *Rapport de fouilles déposé au service régional de l'archéologie*, Lyon, 1989.

- 21 **1991.** 77-79, rue P. Audry. Immeuble "la Contrescarpe". Nécropole qui totalise un minimum de 70 sépultures du 1er au IVe s. ap. J.-C. Elle apparaît au 1er s. de notre ère sous la forme de 11 incinérations primaires en pleine terre.

A la fin du IIe s. et au IIIe s. ap. J.-C., elle se caractérise par de nombreux monuments funéraires :

- 3 enclos maçonnés renfermant chacun une ou plusieurs incinérations ;
- 12 blocs de calcaire (socles) alignés sur deux axes parallèles, avec *loculus* à incinération, recouverts primitivement de cippes inscrits dont trois seulement gisaient à proximité. Les épitaphes évoquent des sévirs augustaux et leurs proches. Les soubassements de ces socles contiennent parfois des incinérations (4 cas).

La plupart des sépultures à incinération secondaire (10 urnes et 11 fosses) sont regroupées autour de cette double rangée de tombes monumentales, ainsi que trois inhumations de jeunes enfants.

Trois inhumations d'adultes, dont une en bâtière, datent vraisemblablement du IVe s. ap. J.-C.

Au cours des V-VIe s. ap. J.-C., la nécropole est la proie des pilliers : des stèles sont réutilisées comme sarcophages, ou débitées peut-être pour la fabrication de chaux (*notice rédigée à partir d'un texte remis par J.-L. Gisclon, responsable de l'opération*).

22 **n° 10**

1975. 73, rue P. Audry. Immeuble "Les Anémones". Vestiges d'habitat (bassin, sol en

opus spicatum, base et fût de colonne)

M. Lambert, Dossier déposé au service régional de l'archéologie, Lyon, 1975.

23 **n° 11**

1977. 73, rue P. Audry. Immeuble "les Anémones". Découverte de deux inscriptions funéraires.

A. Desbat et B. Helly, *Rapport de fouilles déposé au service régional de l'archéologie*, Lyon, 1977.

24 **n° 12**

1973. 55-65, rue P. Audry. Immeuble "les Jardins de la Sarra". Vaste zone funéraire de 100 m de long sur 20 m de large. Deux drains et des dépotoirs domestiques.

25 Zone funéraire

- Cinq enclos funéraires liés à des incinérations secondaires en urnes.

Les enclos, rectangulaires, mesurent 4 m x 2 m et peuvent dépasser 8 m. Les murs sont surmontés de couvertines.

Il existe 5 incinérations secondaires. Parmi celles-ci, deux urnes s'alignent le long du mur oriental du plus grand enclos. L'une, munie de son couvercle est en céramique commune sombre, l'autre est une amphorette réutilisée. Une troisième est placée le long d'un mur isolé. La quatrième urne provient de l'enclos le plus soigné et le plus complet. Il s'agit d'une urne en marbre avec une scène de *venatio* qui contient une ampoule de verre bleu. Une cinquième urne est une amphore réutilisée.

- Un *ustrinum* avec une incinération secondaire en urne. L'*ustrinum* maçonné est garni de cendres et truffé d'éléments métalliques et de coupes de verre (plus de 30 vases).

L'urne cinéraire se situe à l'extrémité sud, et est constituée d'un vase à médaillon d'applique et anses croisées renfermant des cendres.

- Une vingtaine d'inhumations avec des traces de cercueils, sans mobilier, se superposent à un niveau d'incinérations.

- Deux sarcophages, dans la partie sud, occupent un enclos antérieur à deux cases, plusieurs fois remanié. Les sarcophages sont construits avec des remplois de la nécropole antérieure, notamment un cippe et un devant de sarcophage. Deux épitaphes remployées (trois dans Lasfargues 1973) appartiennent également à la nécropole antérieure.

- Sept inscriptions funéraires ont été découvertes. Deux d'entre elles accompagnent les incinérations, mais ne sont pas en place (Lasfargues 1973). Deux ou trois autres (Lasfargues 1973) sont remployées dans les sarcophages.

Tablette avec épitaphe de Seleucus (première moitié du 1er s. ap. J.-C.), tablette avec épitaphe de Clemens (seconde moitié du 1er s. ap. J.-C.), cippe de Julius Maximus (années 70 ap. J.-C.), cippe de Iv [lius ?] (IIIe s. ap. J.-C.), sarcophage de l'épouse de Cassius (IIe-IIIe s. ap. J.-C.), épitaphe de l'époux de Albia Procula (date tardive).

Datation. Les incinérations ne sont pas antérieures au dernier quart du 1er s. (Lasfargues 1973), ou appartiennent à la première moitié du 1er s. (Lasfargues, Desbat, Jeancolas 1973). Les sarcophages datent des Ve-VIe s. ap. J.-C. par analogie avec les cuves de la nécropole de Choulans/Saint-Just.

- 26 - Deux drains perpendiculaires. Un grand drain est-ouest, en schistes, lié à l'argile, suit la pente du terrain. Il est colmaté par un dépôt de calcaire de 1,25 m d'épaisseur. Le second drain perpendiculaire a été repéré sur 60 m de longueur. Il est en maçonnerie de schistes et revêtu d'un enduit de tuileau intérieur.

Il s'agit de dispositifs de captage des eaux de la moraine pour l'alimentation d'habitations privées ou le drainage du talweg.

- 27 - Traces de dépotoirs ménagers (Lasfargues, Desbat, Jeancolas 1973).
- 28 J. Lasfargues, A. Desbat, L. Jeancolas, Une fouille de sauvetage à Lyon, *Archéologia*, 61, Août 1973, pp. 72-73.
J. Lasfargues, *Chantier de fouilles de sauvetage rue P. Audry à Lyon Vème. Rapport préliminaire du 25 Octobre 1973 déposé au service régional de l'archéologie*, Lyon, 1973. Sur les épitaphes : A. Audin, Note d'épigraphie lyonnaise, *Latomus*, 33, 1974, pp. 98-104.
Année Epigraphique, 1973, n° 333-338.
- 29 **n° 13**
1980. 49-51, rue P. Audry. Immeuble "l'Atlantide". Deux enclos funéraires implantés sur un remblai du I^{er} s. ap. J.-C.. Deux foyers successifs et stèle de Victorius Regulus, némète et négociant en pourpre.
B. Helly, Fouilles de sauvetage dans le secteur d'une nécropole, *Rapport de fouilles déposé au service régional de l'archéologie*, Lyon, 1980.
Gallia, 40, 1982, 2, pp. 415-416.
Sur l'inscription : J.-F. Reynaud, B. Helly, M. Le Glay, Nouvelles inscriptions de Lyon, *Gallia*, 40, 1982, 1, pp. 123-148.
Année Epigraphique, 1982, n° 709.
- 30 **n° 14**
1977. Près du pont S.N.C.F.. Découverte d'une couvertine d'enclos funéraire.
J. Lasfargues, *Rapport de fouilles déposé au service régional de l'archéologie*, Lyon, 1977.

DÉCOUVERTES MAL LOCALISÉES

- 31 **Avant 1673.** A Trion ; en bordure du chemin allant de Trion à Vaise ; en 1845, dans les murailles démolies pour élargir le chemin vicinal de Gorge de Loup à Saint-Just. Épitaphe de Severia Fuscina.
A.D., 382.
C.I.L. XIII, 2270.
- 32 **Avant 1673.** En bordure du chemin allant de Trion à Vaise ; aux extrémités du quartier de Vaise où était le tombeau des deux amants. Cippe de Olia Tributa.
A.D., 354.
C.I.L. XIII, 2224.
- 33 **Avant 1887.** Chemin de Saint-Just à Vaise, en face d'une propriété appartenant au Petit Séminaire. Tronçon de pavé romain bien conservé.
A. Allmer et P. Dissard, *Trion, Antiquités découvertes en 1885, 1886 et antérieurement au quartier de Lyon dit Trion*, Lyon, 1887, p. cxlj.
Ce sont sans doute ces dalles que signale A. Audin dans sa "Note d'épigraphie lyonnaise", *Latomus*, 33, 1974, p. 98.
- 34 **Avant 1889.** Au croisement de la ligne de chemin de fer de Lyon à Montbrison et du chemin de Gorge de Loup. Tronçon de voie dallée antique. A.D., 562.
- 35 **Vers 1960.** A la jonction des rues P. Audry et Sergent M. Berthet. Sarcophage en plomb (cf. la contribution de A. Cochet dans ce volume).

PLAINE DE VAISE

36 n° 15

1973. Rue Professeur L. Guerin. Structures et dépotoirs antiques.

J. Lasfargues, *Rapport d'activité dactylographié de Correspondant au service régional de l'archéologie*, Lyon, 1973.

37 n° 16

1991. Gare inter-routière de la station de métro Gorge de Loup. Sondages et fouilles de sauvetage. Vestiges d'une habitation du I^{er} s. ap. J.-C.

L. Jacquin, *Rapport de sondages déposé au service régional de l'archéologie*, Lyon, 1989.

E. Plassot, *Rapport de fouilles déposé au service régional de l'archéologie*, Lyon, 1991.

38 n° 17

1985. Fouilles de la ligne D du Métro. Structures hydrauliques que l'on peut dater entre l'époque tibérienne et le début du I^{er} s. ap. J.-C. Sépultures du milieu et de la seconde moitié du 1^{er} s. de notre ère. Drains et fossés du second siècle, (cf. la contribution de C. Bellon dans cet ouvrage). Stèle funéraire de Pacata (?) datée des années 178 ou 182.

M. Le Glay et M. Tarpin, Trois nouvelles inscriptions de Lyon, *Gallia*, 46, 1989, pp. 245-251, particulièrement pp. 249-251.

Année Epigraphique, 1989, 524.

39 n° 18

1984. Sondages préalables à la fouille du Quartier Saint-Pierre. Cinq incinérations du 1^{er} s. ap. J.-C. dont l'une renfermait une monnaie de Caligula. Ossements, crâne d'enfant, mobilier dans un dépotoir d'époque augustéenne.

J. Chastel, *Rapport de sondages déposé au service régional de l'archéologie*, Lyon, 1984.

40 n° 19

1985. Fouilles du Quartier Saint-Pierre. Voie augustéenne bordée de tombes de la fin du 1^{er} s. au III^e s. ap. J.-C. Une habitation à péristyle, la maison aux *Xenia*, construite sous le règne de Tibère et abandonnée dans le dernier quart du 1^{er} s. de notre ère. Petit artisanat mitoyen. (cf. les contributions de J. Chastel et E. Plassot dans cet ouvrage).

41 n° 20

1949-1950. 45, rue du Tunnel. Construction de l'usine Rhodiacéta. Dans la balme qui domine les bâtiments à l'est. Epitaphe de M. Carpinarius ; épitaphes de Veratius, Verecundus, Ianuarius ; épitaphes de M. Aurelius Anicius, Boionius (?), Frontinus, Silvanus. Urne cinéraire en pierre. Les inscriptions sont antérieures à la fin du I^{er} s. ap. J.-C.

Gallia, Informations, VIII, 1950, pp. 148-149.

Année Epigraphique, 1952, n° 76

A. Audin et Y. Burnand, in *Revue des Etudes Anciennes*, 1959, p. 322 et pp. 328-329

A. Audin, in *Cahiers d'Histoire*, VI, 1961, p. 115.

42 n° 21

1974. Echangeur A6, avenue V. Hugo. Pile du pont syphon de l'aqueduc des Monts d'Or.

L. Jeancolas, *Les aqueducs antiques de Lyon*, Sites, 30, 1986, pp. 29-37.

43 n° 22

1991. Echangeur A6, avenue V. Hugo. Conduite d'aqueduc.

J.-P. Lascoux et C. Vermeulen, *Rapport de sondages déposé au service régional de l'archéologie*, Lyon, 1992.

44 Avant 1846.

La Duchère. A gauche de la Montée de Balmont, près de l'ancienne maison de Monsieur Arnaud. Amas considérable d'ossements humain. Au même endroit, 15

médailles de Vespasien, Nerva et d'Antonin à la date de son quatrième mandat (145 ap. J.-C.).

Artaud 1846, p. 55.

- 45 **Avant 1846.** La Duchère. A Vermont, dans la maison de campagne de Monsieur Evesque, au dessous de la maison de Monsieur Arnaud. Tuiles romaines, briques et médailles d'argent appartenant au règne de Trajan.

Artaud 1846, p. 55.

- 46 **1959.** La Duchère. Sous une vieille demeure, à quelques cent mètres de la montée de Balmont. Bloc avec représentation principale de Mercure et Maia.

A. Audin et F. Cottin. Le relief de la Duchère au Musée de la Civilisation Gallo-Romaine. *Bulletin des Musées Lyonnais*, II, 1959, 2-3, pp. 30-37.

EGLISE SAINT-PIERRE-DE-VAISE ET ABORDS

- 47 **n° 21**

Eglise Saint-Pierre (en remploi dans les fondations du cloître bénédictin de l'ancienne église, lors de la construction de la nouvelle en 1844-1846, et fouilles du gouvernement en 1847)

- 48 Vestiges funéraires

1844. Fragment d'un couvercle de sarcophage de Cornelia Pia.

A.D., 296.

C.I.L. XIII, 2116.

- 49 **1844.** Cippe de Marcus Aquinius Verinus, préposé à la prison de la treizième cohorte urbaine.

A.D., 89.

C.I.L. XIII, 1833.

- 50 **1844.** Cippe de Caius Donatius Quartus, sévir augustal.

A.D., 150.

C.I.L. XIII, 1949.

- 51 **1844.** Cippe de Ae[... ?]ria[nae ?], Augustus et de Caius Primius Secundus, sévir augustal de la Colonie Copia Claudia Augusta de Lyon, curateur du collège des sévirs ; batelier du Rhône, préfet de la corporation, charpentier-entrepreneur, patron de la corporation.

A.D., 165.

C.I.L. XIII, 1967.

- 52 **1844.** Fragment avec épitaphe de Julius Felix, sévir augustal.

A.D., 153.

C.I.L. XIII, 1955.

- 53 **1844.** Sarcophage en deux fragments de l'épouse de Marcus Bettonius Romulio, décurion de la cité des Tricastins.

A.D., 239.

C.I.L. XIII, 1913.

- 54 **1844.** Urne cinéraire en argile noire.

Comarmond 1846-1854, n° 414, p. 267.

- 55 **1844.** Bas-relief funéraire (?) avec représentation d'un repas.

Comarmond 1846-1854, 410.

E. Espérandieu, *Recueil général des bas-reliefs, statues et bustes de la Gaule Romaine*, tome III, Lyonnaise, première partie, 1910, n° 1778, pp. 31-32.

- 56 **1845.** Sarcophage avec couvercle de Marcus Primius Secundianus, sévir augustal de la Colonie Copia Augusta, curateur du collège des sévirs, batelier du Rhône naviguant sur la Saône, membre des charpentiers-entrepreneurs, marchand de saumure.
A.D., 166.
C.I.L. XIII, 1966.
- 57 **1845.** Fragment d'un bloc.
A.D., 420.
- 58 **1845.** Epitaphe incomplète évoquant les héritiers du défunt.
Comarmond, 1846-1854, 374.
- 59 **1845.** Cipse de Lucius Secundius Octavus, natif de Trêves.
A.D., 238.
C.I.L. XIII, 2027.
- 60 **1845.** Epitaphe de Caius Mansuetius Brasus, natif de Trêves.
A.D., 236.
C.I.L. XIII, 2012.
- 61 **1845.** Fragment du sarcophage de Aemilia Valeria.
A.D., 252.
C.I.L. XIII, 2056.
- 62 **1845.** Epitaphe de Maglius (?), fils de Demetrius. A.D., 302.
C.I.L. XIII, 2125.
- 63 **1845.** Inscription funéraire anonyme d'un fils à son père et à sa mère (?).
Comarmond, 1846-1854, 467.
- 64 **1845.** Sarcophage de Muccasenia Fortunata.
A.D., 63.
C.I.L. XIII, 1874.
- 65 **1845.** Epitaphes de trois sévirs augustaux et de deux femmes : Marcus Antonius Sacer, Marcus Antonius Candidus, Marcus Antonius Polytimus, Antonia Tyche et Antonia Sacra.
A.D., 149.
C.I.L. XIII, 1936.
Comarmond 1846-1854, 479.
Autre fragment au Couvent des Génovéfains (Comarmond 1856-1864, 622).
- 66 **1845.** Sarcophage de Julia (?) Vindicia Luperca, citoyenne de Cologne.
A.D., 33.
C.I.L. XIII, 1905.
- 67 **1845.** Stèle de Marcus Curvelius Robustus, soldat de la cohorte 1ère Flavia Urbana.
A.D., 94.
C.I.L. XIII, 1853.
- 68 **1846.** Cipse de Illiomarius Aper, marchand toilier de la cité des Véliocasses, membre de la corporation des utriculaires.
A.D., 181.
C.I.L. XIII, 1998.

- 69 **1846.** Cippes de Marcus Aurelius Primus, de la cité de Reims, et de Caius Modestinius Peregrinus, citoyen de Cologne, vétérans de la légion 1^{ère} Minervia.
A.D., 251.
C.I.L. XIII, 1844.
- 70 **1846.** Cippes de [...] ranius V[...], trévière, négociant en vin et en céramique.
A.D., 173.
C.I.L. XIII, 2033.
- 71 **1847.** Sarcophage avec inscription DUS MANIBUS.
A.D., 244.
C.I.L. XIII, 2334.
- 72 **1847.** Sarcophage avec couvercle de Gaia Titia Fortunata.
A.D., 392.
C.I.L. XIII, 2284.
Sans date. Epitaphe de [...] jeliu Aristodemus. A.D., 261.
C.I.L. XIII, 2163.
- 73 **1903.** Sarcophage.
Espérandieu, Revue Epigraphique, 5, 1904, 1584.
C.I.L. XIII, 11178.
- 74 **1903.** Près du transept septentrional de l'église Saint-Pierre. Table avec inscription.
Espérandieu, Revue Epigraphique, 5, 1904, 1583.
C.I.L. XIII, 11179.
- 75 **1903.** Sarcophage.
E. Espérandieu, *Revue Epigraphique*, 5, 1904, 1585. C.I.L. XIII, 11198.
- 76 **1964.** Travaux à l'emplacement de l'église Saint-Pierre-de-Vaise. Huit blocs dont deux inscrits, dans l'angle nord-ouest de l'église de 1625. Une des inscriptions, attribuée au II^e s. ap. J.-C. par A. Audin, fait état d'un chevalier.
A. Audin, *Rhodiocéta*, n° 1, Printemps 1964, pp. 38-39 A. Audin, Sur deux découvertes épigraphiques récentes, *Mélanges d'Archéologie et d'Histoire offerts à André Piganiol*, Paris, 1966, pp. 198-203.
Année Epigraphique, 1966, 312, 313.
- 77 Eléments d'architecture
1844. Deux fûts de colonne.
Comarmond 1846-1854, 408, 413.
- 78 **1845.** Fragments d'architecture (fûts de colonnes, chapiteaux, bas-reliefs, entablements avec moulures, "vastes profils", corniches).
Comarmond 1846-1854, p. 2 (reprend sans doute la découverte précédente).

BOURG ACTUEL

- 79 **n° 22**
- 80 **1991.** ZAC Charavay, rue du Chapeau-Rouge. Occupations pré-augustéenne et augustéenne, puis mise en place à la fin du règne d'Auguste de deux *insulae* (habitats, entrepôts et artisanat) inscrites dans un réseau de rues. Fours de potiers au IV^e s. ap. J.-C. Une occupation est attestée jusqu'aux Ve-VI^e s. ap. J.-C.

J.-P. Lascoux, Lyon ZAC Charavay, *Bilan scientifique de la région Rhône-Alpes*, service régional de l'archéologie, Lyon, 1991, pp. 116-117.

81 **n° 23**

1992. Place Valmy. Dégagement d'un habitat dont l'implantation s'accorde avec les orientations de la trame retrouvée sur les fouilles de la Zac Charavay (notice 22).

P. Jacquet et J.-P. Lascoux, *Rapport de sondages sur la station Valmy déposé au service régional de l'archéologie*, Lyon, 1992.

RIVE DROITE DE LA SAONE

82 Grande rue de Vaise

n° 24

1844. Grande pierre oblongue avec épitaphe de Caius Aucus Macrinus, Lyonnais, membre des cinq décuries de juges.

A.D., 28.

C.I.L. 1798.

83 **1846.** Autel de C. Nonius[...] aux Mères augustes.

A.D. 1890, p. 25.

C.I.L. XIII, 1764.

84 **1854.** 16, Grande rue de Vaise. Trois conduits cylindriques en argile rouge (adduction de source). Comarmond 1857, 765, 766, 767.

85 **1855.** A la hauteur du Pont-Mouton, dans la cave d'une maison au bord de la Saône, pour le nouveau quai. Sarcophage de la femme de [...]us Reginus.

A.D., 368.

C.I.L. XIII, 2250.

E. Espérandieu, *Recueil général des bas-reliefs, statues et bustes de la Gaule Romaine*, tome III, Lyonnaise, première partie, 1910, 1788.

86 **Sans date.** 40, Grande rue de Vaise. Tablette avec épitaphe de Claudius Urbanus.

A.D. 1890, pp. 452-453.

C.I.L. XIII, 2105.

87 Quai de Vaise ou quai Arloing

Avant 1864. 21, quai de Vaise. Six fragments d'inscriptions.

A.D., 413.

88 **1896.** 14, quai de Vaise. Terrain de la brasserie de Vaise. Deux sarcophages en plomb (*cf. la contribution de A. Cochet dans ce volume*).

89 **n° 25**

1966-1969. 21-22, quai Arloing. Six sarcophages en plomb datés des III-IVe s. ap. J.-C (Pelatan et Meyronein 1970). Deux incinérations de la fin du 1er s. ap. J.-C. (Le Glay et Audin 1976), une inhumation du IIIe s. ap. J.-C. (Le Glay et Audin 1976) et une inhumation en bâtière des IVe-Ve s. ap. J.-C. (Pelatan 1972).

Plaque de marbre avec épitaphe de T. Orbius Carpophorus (début du troisième tiers du Ier siècle de notre ère), plaque de marbre avec l'épitaphe de Feridia Orbiola (dernier quart du 1er s. de notre ère), cippe de Graecina Severa (dernier tiers du 1er s. de notre ère), cippe de M. Victorinus Vitalis en association avec un des sarcophages (IIe s. ap. J.-C.). J.-P. Pelatan et F. Meyronein, A propos des sarcophages en plomb de la fouille de

sauvetage du 21 quai Arloing (1967/1968). 1ère partie, *Bulletin Mensuel de la Société Linéenne de Lyon*, 1, 1970, pp. 1-10

J.-P. Pelatan, A propos des sarcophages en plomb de la fouille de sauvetage du quai Arloing (1967-1968). 2ème partie : Etude et essai de la fabrication d'un sarcophage en plomb, *Bulletin Mensuel de la Société Linéenne de Lyon*, 10, 1971, pp. 309-312

J.-P. Pelatan, Fouille-sauvetage : 21, quai Arloing (1967/1968) : 3ème partie : sarcophage monolithe et tombe en tuile, *Bulletin Mensuel de la Société Linéenne de Lyon*, 7, 1972, pp. 129-132.

Sur les épitaphes : M. Le Glay et A. Audin, Inscriptions du quai Arloing, *Notes d'épigraphie et d'archéologie lyonnaises*, 1976, pp. 25-31.

Année Epigraphique, 1976, 430, 434.

90 **n° 26**

1889. 30, 31, quai Arloing. Immeuble "la Cour Vénitienne". Habitat du milieu du 1er s. ap. J.-C. et artisanat du milieu du 1er s. au IIIe s. ap. J.-C. Nécropole de la fin du 1er s. au début du IVe s. avec incinérations et inhumations dont une en sarcophage de plomb (cf. la contribution de L. Tranoy dans l'ouvrage).

91 A l'Observance

Près du couvent des Cordeliers de l'Observance, dans le milieu de la rue

92 **n° 27**

Détruit en 1707. Tombeau des deux-amants.

"Edicule carré en la forme d'un temple à cella ouverte par-devant et sur les côtés, portée par un soubassement avec socle et corniche, et surmontée d'un toit à fronton reposant par chacun de ses quatre angles sur un pilier carré à chapiteau dorique" (Allmer et Dissard 1889, p. 317). "La plupart disent que deux amants qui s'étoient longtemps cherché par le monde et y étoient morts de joye en se rencontrant à Lyon, y sont enterrés. D'autres croient que c'est le Sépulchre d'Herodes et Herodias qui avoient été relégués à Lyon par Caligula. De Rubys fait un autre party, tient que c'est le Tombeau de quelque ancien chrétien, mary et femme, qui auroient fait voeu de virginité, et la raison qu'il en donne c'est qu'il dit qu'on appelloit anciennement les personnes qui avoient fait un tel voeu, duo amantes, les deux amans" (J. Spon, *Recherches des Antiquités et Curiosités de la ville de Lyon*, Lyon, 1673, pp. 117 et suiv., d'après Allmer et Dissard 1889, pp. 316-317). Pour J. Spon, Pédicule est plutôt un temple païen (pp. 117 et suiv.). Il est suivi en cela par Allmer et Dissard qui identifient un laraire public (Allmer II, p. 317), tandis qu'A. Audin reconnaît un sanctuaire de source lié aux thermes voisins dits d'Ullatius (Audin 1964, p. 145) (notice 30).

93 Dans les fondations de l'église du couvent des Cordeliers de l'Observance (lors de la démolition due à l'extension de l'Ecole Vétérinaire en 1846/1847 et fouilles récentes)

94 **n° 28**

1846. Au bas de la colline, à l'ouest du Couvent des Cordeliers. Urne cinéraire à panse ovoïde, en argile rose, d'une pâte fine, contenant des ossements calcinés. Comarmond 1846-1854, 562.

95 **1846.** Mosaïques, murailles, tronçons de colonnes, chapiteaux, corniches, tessons de poteries se rapportant à un grand édifice somptueux (résumant la plupart des découvertes suivantes du XIXe s.) Comarmond 1846-1854, 72. Découvertes évoquées dans Allmer et Dissard 1889, p. 317. Mention de tombes du Moyen Age et d'inscriptions et monnaies "des temps plus rapprochés" à la surface du sol (Comarmond 1846-1854, p. 68).

- 96 **1846.** Chapiteau à feuilles d'acanthés.
Comarmond 1846-1854, 331.
- 97 **1846.** Tuiles romaines. Une inscription avec C VAS GDOL et une seconde avec CVAS VRNAR. A.D. 1892, p. 225.
- 98 **1847 ?** Deux bas-reliefs avec des personnages identiques à chaque extrémité.
Comarmond 1846-1854, 122-123.
- 99 **1847 ?** Bas-relief "de style barbare" avec un personnage ailé. Moitié d'une architrave d'un portique qui présentait à chaque extrémité un personnage semblable.
Comarmond 1846-1854, 175.
Même édifice que Comarmond 1846-1854, 122-123. A.D.1889,p. 317.
- 100 **1847.** Epitaphe chrétienne de Firmus, sous le consulat de Justinus (546 ap. J.-C.).
A.D.,456.
- 101 **1847.** Chapiteau sur pilastre. Deux rangées de feuilles d'acanthé.
Comarmond 1846-1854,177.
- 102 **1847 ?** Inscription "d'un très bas temps". Comarmond 1846-1854, 259.
- 103 **Sans date.** Autrefois à l'Observance. Perdue. Epitaphe chrétienne de Leopocenos, sous le consulat de Maximus (523 ap. J.-C.).
A.D. 1892, pp. 96-98.
- 104 **1951.** Annexe de l'Ecole Vétérinaire, dans la parcelle qui s'étend le long du quai, au sud du bâtiment principal. Ruines d'un édifice romain recoupé par les fondations de la chapelle de l'ancien couvent des Cordeliers de l'Observance. Dans la partie sud de la parcelle, en bordure du groupe scolaire, une première salle de 6,35 m de large avec dallage de marbre. A l'est de la précédente, une seconde salle de format arrondi. Au nord de ces deux salles, à une distance de 15 m, vestiges d'un bassin où aboutissaient les eaux d'une source.
A. Audin, 1964, p. 144.
- 105 **1962.** Travaux de terrassement. Découverte d'un ciste.
M. Poplin, *Rapport de fouilles déposé au service régional de l'archéologie*, Lyon, 1962.
- 106 **1964.** Sondage. Une sépulture en cercueil d'un adulte, et un coffre de pierre contenant un enfant mort-né. Datation : Haut Moyen Age.
M. Poplin. *Rapport de fouilles déposé au service régional de l'archéologie*, Lyon, 1964.
- 107 **1984.** Sous l'emprise du nouveau bâtiment de l'Ecole Nationale Supérieure de Musique (ex Ecole Vétérinaire). Bâtiment gallo-romain non identifié et non daté. Une sépulture en cercueil d'adulte contenant une amphorette. La construction gallo-romaine est recoupée par des sépultures d'adultes en coffre de dalles datables du Haut Moyen Age.
B. Mandy, *Rapport de fouilles déposé au service régional de l'archéologie*, Lyon, 1984.
- 108 **1984.** Ensemble de structures liées à l'utilisation de l'eau (sol en béton de tuileau, caniveaux etc.).
L. Jacquin, *Rapport de fouilles déposé au service régional de l'archéologie*, Lyon, 1984.
- 109 Au faubourg de Vaise
- 110 **1676 ou 1690.** Au jardin Combet. Epitaphe de Caius Aucius Celer, sévir augustal.
A.D. 1889, p. 431.
C.I.L. XIII, 1938.

- 111 **Sans date.** Cippe de Pauliniana (ou Pantiniana ou Pantiana) Macrina.
A.D. 1890, p. 465.
C.I.L. XIII, 2227.
- 112 A la Porte de Vaise
- 113 **Sans date.** Epitaphe d'un carnute avec DIIS MANIBUS.
A.D. 1890, p. 138.
C.I.L. XIII, 2010.
- 114 **Sans date.** Hors la porte de Vaise. Disparue. Epitaphe de Sollius Amandus. Perdue.
A.D. 1890, pp. 469-470.
C.I.L. XIII, 2274.
- 115 A la Porte de Lyon
- 116 **Sans date.** A L'ancienne porte de Lyon, du côté de Vaise. Débris divers dont un bas-relief qui décorait cette porte. Aile d'un génie, peut-être d'une victoire.
Comarmond 1846-1854, 512.
- 117 Au Jardin Chinard (Quai Pierre-Scize, entre le rocher et la Montée du Greillon)
- 118 **n° 29**
1836. Buste en marbre blanc.
Comarmond 1855-1857, 31. Il appartient peut-être à la décoration de thermes.
A.D.1889,p. 316.
Ce buste de personnage inconnu est rapporté au IIe s. ap. J.-C. par E. Espérandieu dans son *Recueil général des bas-reliefs, statues et bustes de la Gaule Romaine*, tome III, Lyonnaise, première partie, 1910, 1762.
- 119 **1842.** Tête mutilée (Apollon ?).
Comarmond 1846-1854, 569.
- 120 **1842.** Trois fragments d'une tête en marbre pentélique.
Comarmond 1846-1854, 73.
- 121 Au Bourgneuf, dans la Saône, vis-à-vis de la montée du Greillon
- 122 **n° 30**
1865. Epitaphe de Caius Marius Ma[...], patron de plusieurs corporations dont celle des bateliers du Rhône naviguant sur la Saône et des fabricants d'outrés demeurant à Lyon.
A.D., 176.
C.I.L. XIII, 1960.
- 123 **1865.** Epitaphe de [... Jnius Quartus, soldat de la Ière Minervia, greffier du Procureur de la Lyonnaise et de l'Aquitaine.
A.D., 38.
C.I.L. XIII, 1881.
- 124 **1865.** Epitaphe avec DUS MANIBUS.
A.D., 243.
- 125 **1865.** Inscription de bains sur le domaine de Caius Ulattius Aper.
A.D.. 113.
C.I.L. XIII, 1926.
- 126 Découvertes mal localisées
- 127 **1839 ?** A Vaise, au niveau du port Mouton ; à Fourvière, aux Massuts en 1839. Autel dédié aux divinités des augustes et à Apollon par Caius

Nonius Euposius.

A.D., 195.

C.I.L. XIII, 1730.

- 128 **1841.** A Saint-Pierre-de-Vaise ou dans la Saône, au pont du Change. Tablette avec épitaphe de Antonius Panchratus.

A.D., 258.

C.I.L. XIII, 2061.

- 129 **1847.** Au Pont du Change ou à Vaise. Bloc avec mention des légions IIIème Scythica, XIIIème Gemina, XIème Claudia.

A.D., 56.

C.I.L. XIII, 1859.

- 130 **Sans date.** Dans la Saône, au Pont du Change ou à Saint-Pierre-de-Vaise. Epitaphe de[...]nius Vitalis.

A.D., 408.

C.I.L. XIII, 2307.

- 131 **Sans date.** Au pied du rocher de Pierre-Scize, hors la porte de Vaise ; au faubourg de Vaise, près de la porte en la muraille qui est du côté de la rivière ; à l'Antiquaille. Cippes de M. Justinus Marcellus.

A.D., 334.

C.I.L. XIII, 2188.

EPERON DE LOYASSE (EN DEHORS DE VAISE)

- 132 **n° 31**

1837. A Loyasse, au pied d'un reste d'aqueduc, en creusant un chemin pour la communication des forts. Petit autel avec base et couronnement dédié aux vierges saintes par Quintus Valerius E[...]. A.D., 204.

- 133 **Sans date.** Partie haute de la montée de l'Observance, face à la porte de Loyasse. Petit enclos funéraire.

A. Audin et F. Cottin, Le relief de la Duchère au Musée de la Civilisation Gallo-Romaine, *Bulletin des Musées Lyonnais*, II, 1959, 2-3, p. 31.

- 134 **Sans date.** Dans les fondations des immeubles jalonnant l'éperon de Loyasse. Quelques tombes à inhumation, tardives et ruinées. Epoque romaine ? A. Audin et F. Cottin, Le relief de la Duchère au Musée de la Civilisation Gallo-Romaine, *Bulletin des Musées Lyonnais*, II, 1959, 2-3, p. 31.

Gallia, XIX, 1961, 2, p. 440.

9 - Plan des vestiges mis à jour lors de la réhabilitation du Quartier Saint-Pierre, et de la construction du métropolitain

NOTES

1. Notre gratitude est acquise aux différents responsables de fouilles qui ont autorisé l'évocation des résultats de leurs travaux ainsi qu'à F. Berard pour la relecture critique des passages épigraphiques.

Le Quartier Saint-Pierre

La voie et les sépultures gallo-romaines

Jacqueline Chastel, Éric Plassot et Franck Thiériot

Nous souhaitons souligner l'esprit d'ouverture et de collaboration qui a présidé au déroulement de cette opération pendant plus de deux ans, et en remercier les partenaires privés qui ont su comprendre son intérêt et favoriser sa réalisation : Messieurs F. Michel (Rhône-Poulenc Interservices, Directeur du Domaine), J. Madignier (Directeur-adjoint), B. Escalier et Madame M.-T. Murlan ; Messieurs Renaut (Investim) ; G. Paglieri et C. Lambert (Babylone, S.A.) ; J.-P. Ricard (Curtelin et Ricard) ; M. Bost (Logirel) et M. Chardon (Perrier). Pour la confiance et le soutien constant qu'ils nous ont accordés, que Monsieur J. Lasfargues et Madame E. Boucharlat (conservateurs) soient assurés de notre gratitude et sachent combien ce travail leur doit.

- 1 Avec la collaboration de :
Cl. OLIVE (archéozoologie)
A. AUDRA, P. MATHEY (numismatique),
M. BILLARD (paléopathologie, taphonomie)
J.-L. GISCLON (anthropologie)
D. RUL (sédimentologie)
- 2 Le terrain destiné à devenir le futur "Quartier Saint-Pierre"¹ s'ouvre sur la plaine de en rive droite de la Saône au nord Vaise, ouest de Lyon. Il s'étend sur 10 hectares au pied du versant occidental de l'éperon de Loyasse, entre la rue Cottin au nord, la rue Sergent Michel Berthet à l'ouest et le site archéologique de Gorge-de-Loup au sud ; il se prolonge au sud-est sur la colline par 5 hectares non constructibles étagés en jardins ouvriers.
- 3 Au Moyen Age, ce terrain relève des biens immobiliers de l'ancienne mense archiépiscopale de Lyon, puis il devient Pépinière Royale sous l'ancien régime, vocation qu'il conserve après la Révolution, bien que confisqué et vendu à plusieurs reprises. En 1924, il est acquis par la Société Brisac frères de Dijon et accueille pendant plus d'un demi-siècle (1926-1980) l'Usine Acétate de Lyon, la Rhodiaceta. En juillet 1980, avec la fermeture définitive de l'usine, s'achève une page de l'histoire de ce quartier.
- 4 La réhabilitation de cette friche industrielle est décidée par le dernier propriétaire du site, Rhône-Poulenc, qui obtient le permis de démolition par arrêté municipal en juin

1986, et devient le principal aménageur du projet de Zone d'Aménagement Concerté (Z.A.C.)², autorisé par arrêté préfectoral en août 1986. Le "Quartier Saint-Pierre", créé officiellement en juin 1987, accueille désormais des immeubles professionnels et commerciaux, et des logements.

L'ÉVALUATION ARCHÉOLOGIQUE (1987)

- 5 En l'absence de documents antérieurs à l'époque médiévale, ce site a longtemps été considéré par les historiens comme un lieu marécageux et insalubre, certainement impropre à l'habitat. Mais à plusieurs reprises, au cours des travaux de construction de l'usine, de nombreux vestiges antiques furent exhumés et bien que rarement soumis aux archéologues, ils établissaient sa vocation funéraire (cf. *corpus* en fin de volume). Dès lors, il fut admis que ce lieu pouvait abriter une extension de la proche nécropole de Saint-Pierre, à Vaise, utilisée dès le milieu du I^{er} s. de notre ère (Audin 1956, p. 143).
- 6 La phase d'évaluation devait permettre, grâce à des sondages, de vérifier si les indices d'une occupation antique, voire antérieure, étaient encore observables *in situ*.
- 7 Les moyens financiers et matériels, mis à disposition par les aménageurs de la Z.A.C., ont permis d'engager deux personnes chargées d'organiser et de surveiller les sondages réalisés avec une pelle mécanique (16 avril - 15 juillet). Sur les 80 sondages nécessaires à la reconnaissance de la totalité de la surface disponible, la majorité a apporté la confirmation que la plus grande partie du terrain avait subi des destructions irréversibles, par arasement ou par creusement. En revanche, les zones situées sur le versant ou à sa proximité avaient conservé des vestiges significatifs (Chastel 1987) :
 - zone nord-est, des indices d'occupations du Néolithique, des âges du Bronze et du Fer et de la période augustéenne. Le versant de la colline recelait deux inhumations et cinq incinérations gallo-romaines, ainsi qu'une portion d'aqueduc visible en coupe près du sommet ;
 - zone est, au pied du versant, une voie en galets et une sépulture ;
 - zone sud, à 50 m du site archéologique de Gorge-de-Loup (Bellon 1986), une occupation gallo-romaine matérialisée par des murs maçonnés.
- 8 Les résultats de l'évaluation se révélèrent finalement plus intéressants que ne le laissaient espérer à la fois le mauvais état de conservation du terrain et les hypothèses historiques, puisque, outre les découvertes antiques attendues, il recelait des vestiges plus anciens et assez inattendus dans ce secteur. Les services de l'Etat entamèrent donc une nouvelle concertation avec les aménageurs, afin de poser les bases de la deuxième phase de l'intervention. Celle-ci devait consister soit à protéger certains des vestiges non directement menacés, soit à garantir l'exploitation complète de ceux destinés à disparaître. Ainsi, les indices protohistoriques et gallo-romains mis au jour dans la zone nord-est sont actuellement conservés sous une route aménagée en remblai, ou préservés sur le versant qui ne doit pas être modifié. En revanche, la destruction des autres secteurs ne pouvant être évitée, une campagne de fouilles a été programmée et ses modalités de mise en œuvre ont été définies dans une convention signée pendant l'été 1987.

LES PHASES DE FOUILLES (1987-1989)

- 9 Débutant un mois et demi après la fin de l'évaluation, cette phase s'est déroulée sur 18 mois, alternant les périodes de fouille (10 mois) avec celles de gestion des données et d'élaboration des conclusions.
- 10 Réalisées par la même équipe, afin de garantir la cohésion scientifique, les interventions sur le terrain se sont succédé en fonction de la progression du programme d'aménagement des différentes zones de la Z.A.C. (**fig. 9**) :
 - septembre-décembre 1987 : la fouille de la zone est, destinée à recevoir les fondations du nouveau centre informatique de Rhône-Poulenc, a dégagé une portion de voie antique en galets, associée à une petite nécropole. Cette voie a été construite au début du Ier s. ap. J.-C. et fréquentée au moins jusqu'au IVe s. Des bâtiments du haut Moyen Age ont également été découverts sur sa bordure occidentale ;
 - février-juin 1988 : la fouille de la zone sud, devant accueillir des immeubles avec parkings en sous-sol, a mis au jour une *domus* gallo-romaine, la " maison aux *Xenia* ", du Ier s. ap. J.-C. et des habitations du haut Moyen Age ;
 - août-septembre 1988 : la fouille d'une petite surface de la partie basse de la zone nord-est, sur laquelle le projet de construction n'était pas encore défini, a livré des vestiges pré et protohistoriques avec, d'une part les traces d'une occupation attribuée à une communauté du Néolithique moyen du IVe millénaire (Chastel, Thiériot à paraître), et d'autre part une fosse de l'âge du Bronze final (Thiériot 1988).
- 11 Ainsi, malgré les bouleversements récents, ces fouilles ont permis de reconnaître que ce terrain, excentré et apparemment peu favorable, avait été depuis près de 5000 ans, même de façon discontinue, un lieu de passage aussi bien que d'habitation.

Jacqueline Chastel

LA VOIE ET LES SÉPULTURES

- 12 La découverte d'une portion de voie antique bordée d'un fossé et de sépultures, au pied du versant occidental de de l'éperon Loyasse, fut une surprise pour les chercheurs qui, jusqu'alors, n'avaient pas envisagé un tel ouvrage dans ce secteur d'accès malaisé.
- 13 Il ne s'agit pas ici de résoudre les questions historiques relatives à sa présence dans ce secteur excentré de la ville antique, développées par ailleurs dans ce volume, mais de proposer les termes d'une réflexion sur sa situation et son utilisation. Cette démarche découle directement du travail effectué sur le terrain, où nous nous sommes attachés à intégrer les manifestations de l'activité humaine dans leur contexte sédimentaire et chronologique. L'observation et la description des phénomènes physiques est donc, au même titre que celles des structures anthropiques, une étape nécessaire à l'établissement du cadre de compréhension que nous nous étions fixé. Dans le même esprit, nous avons choisi d'exposer tous les faits observés même si, dans certains cas, leur fonction ne peut être précisée, et de proposer les différentes interprétations possibles, celles-ci étant souvent tributaires des conditions de gisement ou du manque de références comparables.
- 14 La conduite de la fouille a été soumise aux contraintes imposées par la topographie du site et par la nature des dépôts. Ainsi, outre l'obligation de prendre des mesures de sécurité particulières, les décapages mécaniques ont-ils été conditionnés par le relief et

la difficulté d'accéder aux zones les plus en retrait, notamment contre le versant et dans le secteur occidental de l'emprise déjà en partie détruit. Par ailleurs, le pendage des couches et la nature colluviale des sédiments ont souvent perturbé la lecture des indices archéologiques, rendant délicate l'identification des niveaux d'occupation au sein d'horizons remaniés. Les options de fouille ont, de ce fait, été adaptées au fur et à mesure des problèmes techniques ou scientifiques rencontrés.

PROBLÉMATIQUE DE LA RECHERCHE

- 15 Au cours de l'évaluation, deux sondages pratiqués dans la zone est, au pied du versant, ont mis au jour un empierrement d'une épaisseur moyenne de 30 cm. Gisant sous 3 m de colluvions, il était composé de galets et de blocs de micaschiste associés à des fragments de *tegulae* et de céramiques gallo-romaines (**fig. 10**). A environ 30 m vers le nord, un autre sondage livrait une sépulture d'enfant bien conservée, mais sans mobilier.
- 16 La nature et la situation topographique de cet empierrement évoquaient une chaussée de voie antique, en relation probable avec une nécropole. Les historiens connaissaient par ailleurs l'existence de cette voie attribuée au réseau mis en place par Agrippa au début du règne d'Auguste, mais ils émettaient différentes hypothèses quant à son tracé exact en partie basse du vallon. La méconnaissance archéologique de ce secteur avait laissé en suspens la question de son utilisation comme lieu de passage, d'autant que sa topographie difficile, au pied de la "balme" (versant) paraissait le rendre peu propice à l'établissement d'un tel ouvrage. Ainsi, pour A. Audin (Audin 1964, pp. 55 et 68), la "voie de l'Océan" rejoignait Vaise depuis le plateau de la Sarra en empruntant le long épaulement de l'éperon de Loyasse qui domine le site, selon une pente de 9 à 10 % (rues actuelles du Chapeau-Rouge, de la Carrière et partie supérieure de la Montée de l'Observance). Cet auteur supposait également qu'une nouvelle voie, déviation de la précédente, aurait suivi plus tard le chemin plus aisé de l'actuelle rue Michel Berthet, dans la continuité du vallon de Trion (rue Pierre Audry. Audin 1979, p. 176). Dans les deux cas, ces tracés auraient évité le versant. Toutefois, aucune preuve archéologique n'était venu étayer ces hypothèses.

s'établit selon une pente d'environ 20 % dans ce secteur, alors qu'elle est près de 40 % pour le versant et de 3 à 7 % dans la plaine. L'opération a donc été organisée autour d'une étude planimétrique la plus complète possible, et visait à un dégagement maximum de la voie et de ses abords, ceci afin d'une part de caractériser celle-ci (implantation, largeur, structure, datation, etc.), et d'autre part de rechercher d'éventuels vestiges pouvant lui être associés (sépultures, bâtiments, etc.). Un carroyage métrique a été installé à partir d'un axe NE-SO positionné par un géomètre (fig. 11). La surface de fouille a été divisée en quatre secteurs (A à D, du nord vers le sud) séparés par des bermes³. L'importance des dépôts recouvrant les structures a nécessité le recours à une pelle mécanique, dont les décapages ont été guidés, dans la mesure du possible, par le pendage naturel des couches. Les niveaux archéologiques et les structures ont été fouillés manuellement et les observations consignées sur des relevés en plan et en coupe.

12 - Plan détaillé de la fouille de la voie dans le secteur C

- 19 Une étude poussée de la voie a été menée dans le secteur C (fig. 12) : décapage mécanique sur 208 m² et manuel sur environ 90 m² ; relevé planimétrique général (1/40e), dessin au pierre-à-pierre de 6 m² servant de témoins et décompte des matériaux sur 3 m² ; relevé altimétrique tous les mètres et tous les 20 cm dans les parties à relief accentué ; coupes transversales, complète dans la partie médiane du secteur et partielles au nord, accompagnées de prélèvements sédimentologiques et palynologiques⁴. Les observations topographiques ont été complétées par les données recueillies dans les deux autres secteurs, à partir du décapage pratiqué dans la partie basse du secteur B et des coupes relevées dans les deux sondages profonds du secteur A. En fin de chantier, des tranchées de vérification ont été pratiquées en travers de la voie et à l'est de celle-ci, afin d'enrichir les observations stratigraphiques et de détecter d'éventuelles structures antérieures (secteurs B et C).

13. COUPES STRATIGRAPHIQUES DU SECTEUR C (N° 1 À 4)

APPRÉHENSION DU SITE

- 20 Par sa situation en pied de versant, ce site a de tout temps été soumis à une dynamique de dépôts de type détritique particulièrement intense, qui a conditionné aussi bien les modalités de sa constitution que celles de son évolution.
- 21 Le terrain accusait un double pendage est-ouest et sud-nord, mais les terrassements liés à la construction de l'usine ont considérablement modifié le relief naturel. Dans l'emprise concernée, les altitudes les plus élevées se trouvent au sud-est entre 186 et 187 m, tandis qu'au nord, dans la zone la plus perturbée, elles ne dépassent pas 173 m.
- 22 Reposant sur le socle de micaschistes, les niveaux géologiques supérieurs composant le substrat archéologique sont issus de dépôts en place de loess würmiens ruisselés (cf. *infra*). Ils sont eux-même surmontés de dépôts colluvionnés provenant des pentes dont la mise en place et l'évolution sont liées, selon les périodes, aux effets naturels de l'érosion et de la pédogenèse sur le versant de la colline, ou à l'action de l'homme. D'une manière générale, ces dépôts suivent l'orientation et le pendage du versant occidental de l'éperon de Loyasse, respectivement sud-nord et est-ouest. Les coupes relevées sur les trois secteurs, échelonnées sur environ 70 m, permettent d'appréhender la topographie antique.
- 23 Au sud (**fig. 13, coupes n° 1 et 2**), les loess du substrat présentent un pendage est-ouest qui décroît vers l'ouest. La succession des dépôts est nettement matérialisée par des variations qualitatives de coloration et de texture⁵. L'analyse sédimentologique des échantillons prélevés dans le substrat indique qu'il s'agit de loess remaniés (cf. *infra*). Ces niveaux ont été recoupés horizontalement par les terrassements préalables à la construction de la voie. Cet arasement déborde, du côté de l'amont, l'emprise de la voie, comme en témoigne une franche découpe d'origine indiscutablement anthropique. Au-dessus se constate un fort pendage des dépôts postérieurs à la construction de la voie, de l'ordre de 25 %.
- 24 Au centre (**fig. 14, coupes n° 6 et 7**), le pendage des couches semble se stabiliser aux environs de 5 %, délimitant ainsi un espace sub-horizontale en amont de la voie, alors qu'entre les secteurs A et B, les loess avancent de façon marquée vers l'ouest, ce qui accentue le pendage des dépôts à près de 60 % entre le sommet des loess et la bordure orientale de la voie.

- 25 Enfin au nord (**fig. 14, coupe n° 5**), la voie est appuyée, à moins qu'elle ne l'entaille carrément, contre une saillie du socle de micaschistes qui avance nettement vers l'ouest.
- 26 Sur la voie et ses abords, les manifestations de l'activité humaine liées à son aménagement et à sa fréquentation permettent de définir un certain nombre de phases qui donnent une idée relative de sa durée d'utilisation. Par contre, si ces vestiges rythment les apports de sédiments, ils ne permettent pas de mesurer la durée et l'intensité de ces phénomènes, d'autant qu'un certain nombre d'aménagements (terrassements, confortements, travaux d'entretien...) ont pu provoquer la disparition de certains niveaux. Aussi la séquence stratigraphique observée ne reflète-t-elle pas nécessairement la totalité du processus sédimentaire au cours des quatre siècles au moins durant lesquels est attesté l'usage de cette voie.
- 27 Avant d'aborder l'étude de la voie et des vestiges associés, il apparaît indispensable de décrire ces phénomènes à partir des coupes relevées. La dynamique sédimentaire, particulièrement intense en pied de versant, imposait en effet de comprendre et d'évaluer son impact sur l'installation, l'utilisation et l'abandon des structures étudiées. Ce programme a été réalisé grâce, d'une part au relevé de plus de 55 m de coupes stratigraphiques et, d'autre part à une étude sédimentologique étroitement associée aux observations archéologiques.

Les données stratigraphiques

- 28 De haut en bas, la description qualitative des couches⁶ permet de différencier les ensembles stratigraphiques suivants :
- **ensemble I** (colluvions supérieures) : limons sableux bruns avec cailloutis (Ia) ; rares petits galets (Ib) ; nombreux micaschistes et mortier verdâtre (Ic) ; brun-gris granuleux avec petits micaschistes et galets (Id) ; très sableux brun-rouge avec micaschistes moyens, galets, graviers et céramique (Ie) ; ocre-brun clairs carbonatés avec micaschistes, graviers et céramique (If) ; brun-gris avec nombreux cailloutis (Ig) ; bruns avec micaschistes (Ih) ; brun-gris (Ii).
 - **ensemble II** (colluvions recouvrant totalement la voie) : limons sableux brun-gris fins et homogènes, reposant directement sur la partie basse de la voie.

14 - COUPES STRATIGRAPHIQUES DES SECTEURS A (N° 5) ET B (N° 6-7)

- **ensemble III** (colluvions) : limons sableux bruns plus argileux avec rares petits galets (IIIa) ; peu sableux ocre-brun fins compacts avec cailloutis, petits galets et fragments de micaschistes (IIIb).
- **ensemble IV** (mur effondré) : limons sableux bruns avec nombreux gros micaschistes et mortier sablo-graveleux verdâtre (IVa) ; avec passée limono-sableuse (IVb) ; gros micaschistes avec mortier (IVc) ; brun-jaune avec petits charbons et mortier (IVd) ; lentilles limoneuses (IVe) ; brun-marron plastiques avec petits galets, micaschistes, lentilles de loess au sommet (IVf) et petite poche de limons sableux brun foncé (IVg).
- **ensemble V** (colluvions recouvrant partiellement la voie) : sables panachés ocre-gris avec rares galets moyens et micaschistes (Va) ; gris compacts et oxydés avec nombreux débris de micaschistes, directement sur la partie haute de la voie (Vb).
- **ensemble VI** (colluvions) : limons très sableux brun clair avec lentilles de loess, micaschistes et galets moyens (Via) ; moins sableux marron-ocre, plus clair vers l'est, avec petits micaschistes et rares galets (Vib) ; sableux bruns avec cailloutis, galets moyens, micaschistes et ossements de faune (Vic) ; plus homogènes avec nombreux micaschistes à la base, rares petits galets et ossements de faune (Vib).
- **ensemble VII** (colluvions recouvrant ponctuellement la voie) : sables gris compacts avec rares galets, micaschistes (VIIa) ; ossements de faune et une trace d'ornière sur la partie recouvrant la voie (VIIb).
- (voie avec chaussée en galets).
- **ensemble VIII** (remplissage de la fosse n° 3) : sables fins (Villa) ; limoneux (VIIb) et limons sableux jaunes compacts (Ville).
- **ensemble IX** (vestige de mur) : sables gris (IXa) ; gneiss et micaschistes ; sables bruns (IXb).
- **ensemble X** (colluvionnement) : limons sableux bruns, compacts et homogènes, avec quelques galets moyens (Xa) ; marron clair compacts (Xb) ; plus argileux, brun foncé, compacts, avec passées de loess jaunes (Xc).

- **ensemble XI** (colmatage du fossé oriental) : limons sableux bruns légèrement argileux avec galets, micaschistes et cendres compactes (XIa) ; plus argileux avec charbons (XIb).
- **ensemble XII** (recouvrement du talus ou fossé occidental) : limons sableux légèrement argileux bruns (XIIa) ; sables gris avec passées de loess jaunes (XIIb) et charbons (XIIc).
- **ensemble XIII** (colmatage d'un ruisseau ou d'un chemin creux) : loess gris (XIIIa) ; gris-brun avec galets (XIIIb) ; compacts gris oxydés (XIIIc/e) ; très compacts marron-beige (XIIId/XIIIe) ; gris oxydés au contact des loess avec traces de végétaux (XIIIg) ; gris-jaune avec oxydations (XIIIh).
- **ensemble XIV** (substrat archéologique) : loess avec cailloutis (XIVa) et poches de cailloutis compacts (XIVb) ; marron compacts (XIVc) ; marron-clair très fins (XIVd) et marron compacts avec concrétions carbonatées (XIVe).

Les données sédimentologiques

29 Les courbes granulométriques se regroupent en 3 types, qui peuvent être qualifiés de dynamiques⁷

- **le type 1** montre une courbe typique des loess ruisselés (majorité de sédiments fins) présents en divers endroits dans la Vallée du Rhône (Mandier 1988). La dynamique de mise en place de ces loess ruisselés est mixte : transport et dépôt éoliens puis réétalement par les eaux de ruissellement, le tout en climat périglaciaire. Cette dynamique naturelle est liée à la situation de bas de versant du site et elle est mise en évidence, entre autres, par la présence dans les couches de quelques galets roulés. Bien que ruisselés, ces loess représentent une formation en place, comme le prouve l'examen de la malacofaune dont les espèces sont caractéristiques du climat très froid de la dernière phase glaciaire du Würm⁸. Ce type a servi de référence pour l'observation des autres courbes.
- **le type 2** s'enrichit en éléments grossiers (sables), ce qui entraîne une diminution du classement, mais la marque loessique demeure cependant nette. L'apport en particules grossières s'explique par un ruissellement plus fort, donc plus compétent.
- **le type 3** correspond aux courbes les plus dégradées par rapport à celles du *substratum* de loess, dont il représente une forme très remaniée. La marque loessique n'est plus que très faible et les courbes, non classées, se rapprochent de celles des limons. La compétence du ruissellement s'est encore accrue et celui-ci est devenu le facteur principal de la dynamique de mise en place.

Ensemble	type 1	type 2	type 3
XIV	éch. A1-A6 (coupe n° 1)		
	B1-B3	L1 (n° 7)	
XIII	C1-C3 (n° 2)		
XI		AF4-5 (n° 1)	
VIII		AF6 (n° 1)	
fosse n° 6		K2 (n° 7)	
VII		K3-4 - L2 (n° 7)	A7 (n° 1)

VI		Abis 8-10 (n° 1)	
		K6 – L3-4 (n° 7)	K5 (n° 7)
V			A8 (n° 1)
sépulture 3		K7 (n° 7)	L5 (n° 7)
sommet s3			K8 – L6 (n° 1)
IVbis		K9 – L7 (n° 7)	
III		A10 (n° 1)	A9 (n° 1)
I		A11-16 (n° 1)	

Tableau récapitulatif des échantillons selon les types de courbes granulométriques

- 30 Les résultats de la calcimétrie montrent, pour la plupart des échantillons, un taux de CaCO₃ compris entre 15 et 20 % ; mais 2 groupes sortent de cette fourchette : K1-K2, A7-A9, avec des taux inférieurs (11,6 à 13,2 %) et B1-B3 avec des taux supérieurs (27,6 à 28,5 %).
- 31 L'observation à la loupe binoculaire a été particulièrement attentive pour les échantillons des colonnes B et C, qui ont été comparés à ceux du *substratum* de loess (A1-A6). Ceux-ci sont caractérisés par la présence de nombreuses coquilles entières et de fragments assez nombreux, de concrétions calcaires brun clair précipitées assez nombreuses surtout autour de radicelles, de grains de calcite creux et roulés assez nombreux, de lamelles de biotite (mica noir) assez abondantes et de petits agglomérats de grains ferro-manganiques très abondants. La partie grossière de ces loess ruisselés semble déjà provenir d'un sol, puisqu'elle est composée en grande partie de grains de quartz teintés en rouge par les oxydes ferriques, de nodules ferro-manganiques et de précipitations de fer rouge-orangé.
- 32 Les différences constatées sur les échantillons de la colonne B concernent les coquilles entières très rares (*Trichia* remaniées du loess en place) et les très nombreux fragments de coquilles, les précipitations de calcite blanche bien cristallisées autour de restes végétaux (tiges, racines), la grande concentration de concrétions calcaires brun clair, les grains de calcite roulés plus nombreux, les lamelles de biotite moins abondantes et toutes très altérées et de rares petits agglomérats de grains ferro-manganiques. Les précipitations de calcite blanche sont plus abondantes dans B2 et quelques fragments de charbon sont présents dans B3. La colonne C montre à peu près la même composition que les loess en place, exception faite de débris de coquilles plus rares, de quelques fibres de calcite blanche et de quelques fragments de charbons, de nombreuses précipitations d'oxydes ferriques (parfaitement visibles) autour et dans des feuilles ou des tiges de plantes et de précipitations ferriques ou ferro-manganiques en nodules ou en petits grains nettement moins abondantes. Les fragments de charbon sont plus nombreux en C2, alors que les précipitations d'oxydes ferriques autour des débris végétaux sont moins abondantes. On y trouve également quelques rares *Trichia* entières. Dans C3, on remarque, par rapport à C2, quelques fibres de calcite blanche et des précipitations d'oxydes ferriques encore plus réduites.

33 Ces différentes approches permettent de distinguer quatre phases successives qui précèdent l'aménagement de la voie :

- **la phase 1** se rapporte au dépôt des loess ruisselés du substrat (ensemble XIV) au cours de la phase froide du Würm supérieur ;
- **la phase 2** correspond à une période d'altération sous couvert végétal des loess déposés lors de la phase précédente. Elle est caractérisée notamment par des précipitations de calcite dans des moules de racelles et de tiges végétales et témoigne d'une évolution naturelle et continue du sol sous sa couverture végétale ;
- **la phase 3** voit se produire un remaniement des loess altérés, marqué par une concentration des précipitations de calcite, une raréfaction et une altération accrue des biotites et la présence de charbons de bois au sommet. Elle est certainement à mettre au compte des premiers défrichements de l'homme et à leurs conséquences sur les sols ;
- **la phase 4** est celle des bouleversements d'ordre archéologique qui se font au détriment soit des loess en place (extension des défrichements en
- sur les pentes de la colline), soit des loess remaniés. Il en résulte notamment un colmatage, par des dépôts sédimentés (ensemble XIII), d'une petite dépression creusée par l'eau ou plutôt par l'homme, dans le talus au pied du versant.

LE MOBILIER ARCHÉOLOGIQUE ET LA DATATION

34 Si la stratigraphie permet de situer les événements les uns par rapport aux autres, c'est l'étude de la partie pertinente du mobilier qui situe dans le temps l'installation et la durée d'utilisation de la voie et de ses différents aménagements. Ce mobilier est varié (céramique, verre, métal, os), mais peu abondant, souvent peu typique et bien sûr très fragmenté. Seules les données de la numismatique et de l'étude typo-chronologique de la céramique ont pu être utilisées dans des limites qui tiennent aussi bien aux conditions de gisement qu'à la rareté des objets ou à leur durée d'usage.

Mobilier métallique et divers

35 L'inventaire du mobilier recense une centaine d'objets en fer dont une majorité de clous et de fragments indéterminés, 56 objets en bronze incomplets ou indéterminés, 12 tessons de verre et un fragment d'aiguille à chas, en os.

Monnaies

36 Douze monnaies ont été recueillies en fouille, auxquelles il faut ajouter une monnaie provenant d'une tombe à incinération découverte lors des sondages préliminaires dans la zone nord-est de la ZAC. A l'exception d'un denier fourré de Caracalla (et d'un as de Nîmes), ces monnaies sont fortement usées et souvent illisibles, ce qui témoigne d'une longue circulation. Seules six d'entre elles ont pu être identifiées :

1. As colonial coupé (1/4). Frappe : Nîmes, 28 av. J.-C./14 ap. J.-C. (secteur C, dans la chaussée de la voie-L 70) = état 3 ou postérieur
2. As colonial (Giard 1971, type II ou III). Frappe : Nîmes, 8 av. J.-C./14 ap. J.-C. (secteur C, dans la chaussée de la voie-0 69/70) = état 3 ou postérieur
3. *Dupondius* de Vespasien (RIC 740). Frappe : Lyon, 72/73 ap. J.-C. (secteur A)
4. As de Domitien (RIC 395, 408 ou 423). Frappe : Rome, 90/96 ap. J.-C. (sondage 162, tombe à incinération hors fouille)

5. Denier (fourré) de Caracalla (RIC 231 A). Frappe : Rome, 210/213 ap. J.-C. (secteur C, remplissage de la fosse n° 2)

6. *Antoninianus* de Tétricus (imitation). Frappe : atelier local, après 270 ap. J.-C. (secteur D, Haut Moyen Age)

- 37 Quatre autres monnaies (des petits bronzes), quoique illisibles, appartiennent par leur module au monnayage du IV^e s. (chaussée de la voie = état 3 ou postérieur).

Céramiques

- 38 L'échantillon céramique est quantitativement assez faible, puisque le nombre total des tessons recueillis s'élève à 2031 fragments qui se répartissent comme suit :

Céramique	Secteur A	Secteur B	Secteur C	Total	%
Amphore	93	167	785	1045	51,40 %
Sigillée (toute)	3	31	24	58	2,90 %
Métallescente (?)	1			1	0,05 %
Imitation		5	1	6	0,30 %
Peinte		1		1	0,05 %
Paroi fine	60	2	1	63	3,10 %
Commune claire	33	182	106	321	15,80 %
Commune sombre	11	374	127	512	25,20 %
Lampe		1	1	2	0,10 %
Dolium	1		21	22	1,10 %
Total	202	763	1066	2031	
%	9,90 %	37,60 %	52,50 %		

- 39 Il est dominé par le groupe des amphores dont la plus grande part (87,7 %), bien que datée du I^{er} s. ap. J.-C., ne figure qu'à titre résiduel dans des niveaux stratigraphiquement plus récents. Les autres catégories comptent aussi des types résiduels (céramique peinte, arétine etc) et une majorité de céramiques usuelles, dites communes, dont les formes, qui répondent surtout à un usage culinaire, sont susceptibles d'être produites pendant des périodes relativement longues.
- 40 Le contexte sédimentaire et la faiblesse de l'échantillonnage rendent aléatoire une approche chronologique fondée sur la présence ou l'absence de certains types ou formes de céramiques et oblige, de ce fait, à ne retenir que le mobilier le plus récent comme *terminus post quem* de chacun des états mis en évidence. Le corpus de comparaison a été volontairement limité aux exemples locaux et régionaux.
- 41 Ces données seront précisées lors de la description des vestiges, mais quelques repères chronologiques peuvent d'ores et déjà être avancés.
- 42 Le remplissage du fossé qui borde la voie a livré quelques tessons de la période augustéenne, alors que des témoins céramiques et monétaires permettent de situer la construction de la chaussée au tout début de notre ère. Une première phase de fréquentation, au début du I^{er} s., est marquée par le creusement de fosses et l'aménagement d'ouvrages de soutènement et de protection.
- 43 Dès la deuxième moitié du I^{er} s., les effets du colluvionnement s'intensifient et vont modifier progressivement la bordure orientale de la voie, offrant une nouvelle surface d'occupation (la première sépulture date de cette époque), mais nécessitant, dans le même temps, la protection de ce secteur par de nouveaux murets.

- 44 Ainsi, jusqu'au IV^e s., plusieurs phases d'utilisation, rythmées par des dépôts de colluvions, sont attestées par la présence de vestiges épars, sépultures et aménagements divers.
- 45 Par la suite, quoique totalement recouverte par des niveaux, qui ont livré un mobilier postérieur au IV^e s., la voie, ou du moins son tracé, semble encore subsister, puisqu'elle paraît desservir des bâtiments du haut Moyen Age construits sur sa bordure occidentale, au sud de la zone fouillée.

LES VESTIGES

- 46 L'étude sédimentologique a permis de distinguer quatre phases qui se succèdent depuis la mise en place du substrat durant le Quaternaire jusqu'à l'aménagement de la voie vers le début de notre ère (cf. *supra*). Si les deux premières phases correspondent à des phénomènes qui se déroulent sur la longue durée, à une échelle géologique, la suivante se rapporte sans équivoque aux effets des premiers défrichements pratiqués par l'homme sur le versant de la colline.
- 47 La fouille n'a fourni aucun indice qui permette de situer dans le temps le début et la durée de ce processus, mais le constat de son impact sur le milieu est à rapprocher, bien évidemment, des découvertes spectaculaires et récentes concernant le passé protohistorique de Vaise.

ETAT 1, UN CHEMIN CREUX ?

- 48 La dernière phase sédimentologique fait ressortir, de façon plus évidente encore, un accroissement de l'activité humaine qui concorde bien avec les constatations archéologiques.
- 49 Sous les aménagements de la voie, la fouille a en effet reconnu, sur une douzaine de mètres, une sorte de tranchée à bords parallèles et fond plus ou moins plat, d'une largeur de 3,50 m pour une profondeur maximum de 0,70 m, qui entaille le substrat selon un axe sud-nord et un pendage d'environ 5 % (**fig. 15**). Il peut s'agir d'un simple chenal linéaire creusé par des écoulements d'eau mais, par sa position stratigraphique, cette structure est aussi susceptible de faire référence à une occupation antérieure, voire à un éventuel tracé initial de la voie, d'autant plus que son axe médian sera repris par celui de la future voie.

15 - Situé sous la voie, ce fossé serait la trace d'un ancien chemin creux, témoin de la vocation de passage de ce lieu (secteur C, Ensemble XIII)

- 50 Du point de vue stratigraphique (**fig. 13, coupe n° 2**), son comblement par une accumulation de dépôts (ensemble XIII) évoque un colmatage progressif par des matériaux détritiques, que confirme l'étude sédimentologique (cf. *supra*).
- 51 Les échantillons prélevés dans le remplissage (colonne C) appartiennent au même type granulométrique que celui du substrat (colonnes A et B), ce qui atteste une origine proche des matériaux, sans doute les loess en place du début du versant avec lesquels ces échantillons ont les plus grandes affinités. L'échantillon prélevé sur le fond de la tranchée (C1), dans un sédiment caractérisé par d'abondantes empreintes végétales, présente de nombreuses précipitations d'oxydes ferriques piégées par des feuilles et des tiges de plantes, qui indiquent nettement que ce fond, revêtu d'une couverture végétale, a subi une succession d'écoulements d'eau et d'assèchements pendant une période suffisamment longue pour permettre à ce phénomène de se produire. La présence de fragments de charbon de bois au sein de ces dépôts est à mettre au compte d'une proximité humaine, si ce n'est d'une fréquentation régulière.
- 52 La durée inhérente à ce processus suffit à exclure un aménagement en relation avec le chantier de construction de la voie. Si l'on ne peut écarter même l'hypothèse d'un chenal, la situation topographique et les caractéristiques du colmatage, en particulier la présence de charbons de bois, incitent à privilégier celle d'un chemin creux qui prenait la pente en écharpe. Bien qu'aucun mobilier archéologique ne permette de le dater, cet aménagement pourrait témoigner d'une vocation ancienne de ce versant de la colline comme lieu de passage et serait, lui aussi, à rapprocher des récentes découvertes protohistoriques de Vaise.

ETAT 2, LA VOIE

- 53 Reprenant exactement ce tracé, la voie est implantée selon un pendage qui varie de 5 à 2 % au fur et à mesure qu'elle descend en biais, du sud vers le nord, le pied du versant

occidental de l'éperon de Loyasse (du secteur C vers le secteur A). Les terrassements nécessaires à l'aménagement de cette rampe ont entaillé les loess et les dépôts de la pente, et probablement aussi le rocher, au nord (**fig. 13 et 14**).

- 54 Son emprise est matérialisée à l'est, du côté de l'amont, par un large fossé et, du côté opposé par une lèvre qui pourrait correspondre à un talus ou à un autre fossé.

LE FOSSÉ ORIENTAL

- 55 Dans le secteur C, ce fossé au tracé rectiligne et parallèle à l'axe de la voie est creusé dans le substrat, à environ 2 mètres du pied de versant. Son profil est irrégulier : au nord (**fig. 13, coupe n° 1**), il est large, mais peu profond (3,30 m X 0,20 m), plus au sud (**fig. 13, coupe n° 2**), ses dimensions sont différentes (1,75 m x 0,50 m).
- 56 Il est comblé par des limons sableux bruns, argileux par endroits, qui contiennent des galets, des fragments de micaschiste et des charbons de bois (ensemble XI). La partie supérieure de ce colmatage est recouverte par un dépôt de colluvions (ensemble X) et, ponctuellement, par le bord de la chaussée de galets (**fig. 13, coupe n° 2**), qui lui est donc postérieure.
- 57 Plus au nord, dans le secteur B, deux structures (f. 6 et f. 7) étudiées seulement en stratigraphie dans des tranchées de vérification semblent participer du même agencement, puisqu'elles entaillent largement les loess à l'est de la voie (**fig. 14, coupes n° 6 et n° 7**). Bien que le raccord en plan n'ait pu être réalisé, leur localisation et leur position stratigraphique plaident en faveur de cette attribution.

LE BORD OCCIDENTAL

- 58 L'exploration partielle de ce bord⁹ a permis d'en observer l'aménagement (**fig. 12, 13, coupe n° 2**). En cet endroit, le substrat forme une lèvre parallèle à l'axe de la voie et inclinée vers l'aval. L'exiguïté du sondage n'a pas permis de déterminer s'il s'agissait d'un simple talus ou du rebord d'un autre fossé.
- 59 Cette lèvre est recouverte d'une série de dépôts de même pendage (ensemble XII) que rien ne permet de dater. La présence d'horizons sableux (b et c) peut évoquer un dépôt de colluvions piégées dans une cuvette naturelle, puis recoupées par la voie ; mais sa localisation admet également l'interprétation d'une origine artificielle, telle qu'un apport de remblais pour élargir et renforcer la surface disponible (cf. état 3).

LA VOIE

- 60 Les deux ouvrages décrits ci-dessus délimitent une bande large d'environ 11,30 m qui correspond, en partie ou en totalité, à l'emprise de la voie dont seule une moitié était, lors de sa découverte, empierrée. Comment celle-ci était-elle aménagée à l'origine ? Il est difficile de répondre, car le pavement retrouvé en fouille, installé plus tard au cours de l'état 3, peut avoir succédé à une première chaussée non revêtue, ou éventuellement avoir remplacé un premier revêtement dégradé.

DATATION

- 61 Aucun objet ne permet de dater précisément la réalisation de ces différents ouvrages. Seule la phase finale du colmatage du fossé peut être située vers le tournant de notre ère par la présence de productions céramiques caractéristiques de cette époque.
- 62 Le mobilier archéologique provenant de la partie nord du fossé (ensemble XI) se résume à un fragment d'épaulement de pichet d'un type fréquent à Lyon à la fin du 1er s. av. J.-C. et durant tout le 1er s. ap. J.-C. (Mérigoux 1980, pl. 20/28 ou 21/30), et une lèvre d'amphore (Dressel 7-11) originaire de Bétique (Paunier 1981, n° 430), commercialisée à partir de la fin du Ier siècle av. J.-C. et présente sur le site lyonnais de la Favorite (Becker 1986)
- 63 Le comblement de f. 5 (ensemble VIII) a livré une concentration de tessons, notamment un fond en imitation de sigillée et une assiette en sigillée arétine (Goudineau 1979, pp. 129 et 374, type 28), un col de cruche (Laroche 1980, fig. 10, type 1) et une amphore à huile Dressel 19 brisée sur place, associés à des ossements animaux, de gros charbons de bois et des cendres.

ETAT 3, RÉAMÉNAGEMENT DE LA VOIE

- 64 Vers la fin du règne d'Auguste est donc aménagée la voie telle qu'elle nous est parvenue, avec une chaussée et un accotement accompagnés d'ouvrages de protection et de soutènement. Pour ce faire, son emprise est élargie vers l'ouest.

UNE CHAUSSÉE ET UN BAS-COTÉ ?

- 65 Dans son état final, avant son enfouissement sous un niveau du IVe s. (ensemble II, état 11), la voie n'est pavée que dans sa moitié orientale, du côté de l'amont. S'agit-il de l'aménagement primitif ou du résultat d'une longue fréquentation de cette voie qui aurait fait disparaître par usure une partie du revêtement ? Divers arguments incitent à privilégier l'hypothèse d'un aménagement délibéré comportant une chaussée et un bas-côté.
- 66 Le profil transversal de la voie (fig. 13, **coupe n° 2**) souligne très nettement cette partition qui correspond à des revêtements différents (fig. 16).
- 67 A l'est, la partie empierrée, large de 7,40 m, est quasi horizontale avec une pente insignifiante de 1 à 2 %. Son revêtement compact, d'une épaisseur moyenne de 14 cm, est essentiellement formé de galets, auxquels sont mêlés quelques blocs de micaschistes.

16 - L'empierrement, qui a conservé des traces d'ornières plus ou moins profondes, montre des différences de structure entre les parties haute et basse

17 - Détail de la partie haute de l'empierrement avec une petite monnaie de bronze fichée entre les galets

- 68 La partie occidentale, large de 6,10 m, est établie une vingtaine de centimètres plus bas et déversée vers l'aval selon une inclinaison de 4 à 5 %. Son revêtement, moins épais (7 cm en moyenne), est composé presque exclusivement de cailloutis.
- 69 Afin de mieux caractériser la structure de ces deux parties, un comptage par classes granulométriques a été réalisé sur 3 échantillons d'1m² répartis dans la largeur de la voie (secteur C, carrés R70, 071-72, et K70) :
- les classes des petits éléments (0-2 et 2-4 cm) sont largement majoritaires. Dans la partie est, elles représentent 82 % et comblent les interstices entre les gros éléments, faisant ainsi

office de liant pour rendre la surface plus solidaire et assurer une meilleure répartition des charges ; pour la partie ouest, elles constituent l'essentiel du revêtement (87 %) qui est de ce fait moins dense et certainement plus fragile ;

- la classe moyenne (4-6 cm) est représentée dans des proportions équivalentes dans les deux parties, respectivement 10 % et 7 % ;
 - les classes supérieures à 6 cm caractérisent la partie est (5 %), à laquelle elles confèrent une meilleure résistance et une plus grande solidité ; elles sont rares dans la partie ouest (1 %).
- Par ailleurs on note, exclusivement dans la partie est, la présence de nombreux éléments métalliques (clous, monnaies, etc.), tant en surface que dans l'épaisseur (**fig. 17**).
- 70 La dénivellation médiane séparant les deux parties forme une bande large de 20 à 30 cm et dépourvue de revêtement, qui s'interrompt au nord (**fig. 12**). Cette anomalie partielle de la surface, qui ne correspond à aucune structure sous-jacente, mais à un simple changement de texture des loess inférieurs, plus compacts et carbonatés, pourrait résulter d'une usure normale : la fréquentation de cette partie en pente aurait entraîné un léger glissement des matériaux.
- 71 La partie empierrée forme bien une véritable chaussée. Sa surface est creusée d'ornières discontinues qui s'organisent en deux séries parallèles espacées de 1,50 m à 2 m et distantes l'une de l'autre d'environ 1,30 m (**fig. 11 et 12**). Larges de 6 à 30 cm, elles sont plus ou moins profondes selon les endroits (jusqu'à une dizaine de cm). Dans la partie basse, où seules des traces plus fugaces et peu profondes ont été relevées, leur présence paraît plus accidentelle. La disparité des revêtements et la répartition préférentielle des ornières témoignent d'une affectation différenciée des deux parties de la voie : la chaussée pavée devait être réservée au charroi, tandis que le bas-côté était emprunté par les piétons et, sans doute aussi, les cavaliers.
- 72 La métrique de ces ornières nous renseigne également sur le gabarit des véhicules ayant fréquenté la voie. Pour les cas les mieux conservés (**fig. 12**) et la période la plus récente de l'utilisation de la chaussée (état 7), leur écartement est compris entre 1,36 m et 1,54 m. A ces chiffres il convient de rajouter la largeur approximative des roues (2 x 0,06 m) pour obtenir une largeur d'essieu comprise entre 1,48 m et 1,76 m. Exprimées en pied romain (0,296 m), ces mesures correspondent à des essieux de 5 et 6 pieds *monetalis*.

OUVRAGES DE PROTECTION ET DE SOUTÈNEMENT

- 73 De part et d'autre de la voie ont été retrouvés des vestiges d'aménagements d'époques diverses, murs ou enrochements. Leur présence ne semble pas fortuite, mais, au contraire, répondre aux contraintes inhérentes à la topographie. Il fallait en effet renforcer la plate-forme supportant la voie, stabiliser les sédiments glissant de la colline et les empêcher d'envahir la chaussée. Deux ouvrages de ce type peuvent être rapportés à cet état.
- 74 Sur le bord occidental, un blocage de gros galets identiques à ceux de la chaussée est appuyé contre l'ensemble XII qui, rappelons-le, est peut-être artificiel. Sa base et son extension n'ont pu être reconnues pour des raisons de sécurité, mais il est raisonnable d'envisager qu'il s'agisse de la fondation d'un muret de soutènement destiné à épauler la voie du côté de la pente.
- 75 A l'est, un ouvrage établi sur le fossé colmaté (**fig. 13, coupe n° 2, ensemble IX**) paraît avoir joué un rôle de protection. Large d'environ 40 cm et conservé sur une faible

hauteur, il est constitué de galets, de blocs de micaschistes et de graviers. Cet aménagement, étudié par petites portions dans les tranchées de vérification, représente certainement les vestiges d'un muret, construit probablement en même temps que la chaussée pour protéger son bord oriental. Plus au nord, une tranchée (**fig. 14, coupe n° 7, f. 5**) qui recoupe une structure antérieure (f. 6) paraît pouvoir lui être rattachée. Son observation partielle ne permet pas d'affirmer qu'il s'agit bien du muret et de sa tranchée de fondation, mais sa situation le suggère.

- 76 Au nord du secteur C, une fosse circulaire large d'environ 3 m, au profil évasé et peu profond (0,40 m au centre), recoupe le fossé. Elle est comblée par des limons sableux jaunes (**fig. 13, coupe n° 1, ensemble VIII**), remplissage qui ne donne aucune indication sur sa fonction, et recouverte à l'est par un petit niveau de sables fins. D'après les données stratigraphiques, son comblement peut participer du même processus que celui du fossé oriental, voire en représenter l'étape finale, contemporaine de la pose du revêtement.

DATATION

- 77 Si la date de l'implantation de cette voie ne peut être établie avec certitude, le contexte stratigraphique et archéologique plaide néanmoins en faveur de sa fréquentation dès les premières décennies de notre ère.
- 78 La présence, entre les galets de la chaussée, de deux as frappés dans la colonie de Nîmes (cf. *supra*, monnaie n° 1 et 2 et fig. 17) donne une indication précieuse qui doit, néanmoins, être maniée avec prudence. En effet, le premier a été recoupé, puisqu'il s'agit d'1/4 de monnaie, mais le second est intact, et sa frappe entre 8 av. J.-C. et 14 ap. J.-C. fournit un *terminus post quem*. Cette donnée, qui placerait donc la construction de la voie au plus tôt vers le début de notre ère, est néanmoins cohérente au regard du mobilier céramique provenant du fossé et établissant son comblement vers le début de notre ère ; elle s'accorde également à la présence, dans la fosse 3 (ensemble VIII), d'un fond d'amphore gauloise 2 d'origine marseillaise (Bertucchi 1982, fig. 10), déjà connue à Lyon au début du 1^{er} s. ap. J.-C. (Genin 1986, pl. 38), notamment à La Favorite (Becker 1986, fig. 13/1-5).
- 79 Cependant, les réserves émises sur la circulation monétaire sont également valables pour la céramique. En effet, la présence d'un type au sein d'un groupe quantitativement faible, même empreint d'une certaine homogénéité, n'est pas nécessairement représentative. Il peut s'agir d'un lot résiduel dans un contexte plus avancé, cas déjà connu au Clos du Verbe Incarné, où des niveaux datés des règnes de Claude et de Néron comptent 20 à 30 % de céramique arétine (Mandy 1982, tab. 52).

ETAT 4, LA VOCATION FUNÉRAIRE

- 80 Cet état est marqué par une accentuation du colluvionnement dont les effets commencent à affecter la bordure orientale de la voie, et par l'aménagement de la sépulture la plus ancienne de ce secteur.

LES EFFETS DU COLLUVIONNEMENT

- 81 Malgré les dispositifs de protection périodiquement mis en place, ce processus va s'amplifier au cours du temps et modifier la topographie du versant à l'est de la voie.

- 82 L'étude sédimentologique (cf. *supra*) d'une colonne prélevée dans la coupe n°1 (**fig. 13, colonne A**) fait nettement ressortir une rupture calcimétrique et granulométrique entre les échantillons du substrat (A1-A6, ensemble XIV) et ceux des niveaux supérieurs (A7-A9, ensembles V et III). Ces derniers sont caractérisés par un fort enrichissement en éléments grossiers, en liaison certaine avec une déforestation anthropique. Deux hypothèses sont possibles pour rendre compte de ce changement brutal à l'origine de la mise en place de ces sédiments. Soit il s'agit d'un phénomène rapide, de type orage violent ; soit cette mise en place s'est faite beaucoup plus progressivement. Dans ce dernier cas, elle résulterait principalement d'une extension de la déforestation de la colline et de ses pentes, la mobilisation des particules grossières résultant d'un accroissement du ruissellement. Ces deux phénomènes, brutal ou progressif, ont bien sûr pu jouer ensemble, mais il paraît peu probable qu'un événement climatique unique, même catastrophique, suffise à expliquer un accroissement aussi fort du ruissellement, alors que la couverture végétale serait restée la même. Ainsi, cette rupture granulométrique est presque certainement à mettre en relation avec une nette recrudescence de l'activité humaine sur la colline et ses pentes, avec des défrichements à faible distance du site. Le faible taux de carbonate de calcium des échantillons A7A9 est compatible avec les deux hypothèses, puisqu'il s'explique par le remaniement d'un matériel pauvre en calcaire, du fait de l'altération, auquel s'ajoute un apport à partir d'un affleurement du socle de micaschistes, riche en silicates. L'échantillon A8, en particulier, contient de nombreux fragments de micaschiste. Si donc ces couches résultent d'un dépôt progressif, elles font état d'une phase nouvelle de déforestation, mettant à nu des sols ou une zone d'affleurement de socle. En effet, c'est après une déforestation que l'on observe la plus forte remise en mouvement de matériel avec, notamment, la destruction du paléosol antérieur ; ensuite, il y a remaniement du loess ruisselé, non altéré, présent sous le sol.
- 83 Si l'on doit retenir la première hypothèse, de type violent orage, la mobilisation d'un matériel pauvre en calcaire met seulement en évidence une déforestation déjà ancienne. Cependant, cette hypothèse reste peu probable, car des événements climatiques exceptionnels se reproduisent tout de même à intervalles plus ou moins réguliers, et l'on devrait en observer les traces, ce qui n'est pas le cas ici.
- 84 Le dépôt de l'ensemble VII, visible dans les secteurs B et C, représente un premier retentissement de ces effets sur le fonctionnement de la voie. De faible ampleur, il n'en affecte que la marge orientale, du fait de la présence en amont d'un muret de protection ayant retenu une partie des sédiments (cf. *supra*).
- 85 Dans le secteur C, la partie inférieure de ce niveau de sables gris compacts recouvre la fosse n° 3 et la bordure orientale de la voie, où il est marqué d'une ornière. Jonché d'ossements d'animaux, notamment une portion de carcasse d'équidé, il a probablement servi d'aire de rejet, mais aucun mobilier céramique n'a été recueilli. Le même constat peut être fait dans le secteur B, où des colluvions limono-sableuses brun-beige recouvrent une superficie plus étendue, la voie étant ici plus éloignée de la colline. Ces dépôts ont également livré de nombreux restes épars de faune.

LA PREMIERE SÉPULTURE

- 86 La sépulture n° 4 (**fig. 18-19**), creusée dans ces dépôts selon un axe nord-sud, a été découverte lors de l'ouverture d'une tranchée de vérification qui a tronqué le sommet de la fosse ainsi qu'une partie des membres inférieurs du squelette.
- 87 La fosse est de forme rectangulaire (1,15 m de longueur conservée et 0,52 m de large, pour une profondeur de 0,35 m). Son remplissage est constitué d'argiles brunes compactes, et le fond est tapissé de limons sableux bruns à verdâtres, avec des charbons, des fragments de micaschistes, d'argile cuite et de mortier.
- 88 Le sujet, un homme de 30-40 ans, est en décubitus latéral droit. La tête, au sud sur le côté droit, est enfoncée de force dans les épaules, dans un cercueil trop court. Cette position forcée a entraîné, lors de la décomposition, une torsion de la colonne vertébrale selon trois axes différents : un axe cervical plus ou moins parallèle à l'axe lombaire, un axe thoracique perpendiculaire à l'axe cervical et un axe lombaire plus ou moins perpendiculaire à l'axe thoracique. Les membres supérieurs sont étendus le long du côté droit du corps, l'avant-bras droit en pronation avec la paume de la main posée sur le plancher, à côté du bassin. L'avant-bras gauche est en supination, le dos de la main posée sur la hanche droite. Le bassin est légèrement sur le côté, presque dans sa position primaire. Les jambes sont plus ou moins parallèles, la gauche, fléchie, passe par-dessus la cuisse droite et la droite est peut-être en extension. Cet individu présente deux aspects anatomiques particuliers : un canal palatin antérieur très large (9x11 mm) et un sacrum à six vertèbres par sacralisation de la première vertèbre coccygienne. Il souffrait d'arthrose vertébrale étagée diffuse, arthrose qui concernait également la hanche gauche ; le tibia droit porte la trace d'un hématome-sous-périoste secondairement calcifié.
- 89 La présence d'un cercueil est attestée par plusieurs indices matériels et confirmée par l'étude taphonomique. Quelques clous sont disposés régulièrement au sommet et la base de la fosse, et certains ont conservé des fibres de bois de sapin (détermination C. Dormoy, Archéolabs) ; sur le côté sud-est de la fosse, une portion de la tranche d'une planche, traversée par un clou, est encore visible. Enfin, l'ouverture de la mandibule, la déconnexion de plusieurs vertèbres thoraciques et la dispersion des os de la main sont attribuables à une décomposition dans un espace vide, tandis que le maintien en position instable du coxal gauche, face antéro-externe, indique un effet de paroi.
- 90 Sous l'épaule droite repose un *imbrex* complet, long, de 0,45 m, déposé contre la paroi ouest, à l'intérieur du cercueil puisque deux clous gisent en dessous. Aucun autre mobilier n'est associé à cette inhumation.

18 - Sépulture d'un homme adulte déposé dans un cercueil avec un *imbrex*. La fosse est creusée dans l'Ensemble VII (secteur B, sépulture 4)

19 - Relevé anthropologique de la sépulture n° 4

- 91 Une autre tombe (sépulture n° 1), creusée directement dans le substrat selon la même orientation, pourrait, d'après son mobilier, avoir été aménagée au cours de cette période. Elle a été découverte au sud du secteur A, lors de l'élargissement du sondage

158 qui avait livré une inhumation d'enfant (sépulture n° 6). A cette occasion, la pelle mécanique a partiellement détruit la paroi occidentale de la fosse sépulcrale (fig. 22, 23) et endommagé la face du sujet.

20-21 - Les céramique de la sépulture n° 1 :

1-petit vase ovoïde à col côtelé,
2-coupe en céramique sigillée, 3-cruche

22- Fosse sépulcrale de la femme enterrée avec trois céramiques en offrande. Sa partie ouest est partiellement endommagée par la pelle mécanique, mais son état de conservation est remarquable (secteur A, sépulture 1)

23 - Relevé anthropologique de la sépulture n° 1

- 92 La fosse, de forme sub-rectangulaire (2,70 m de longueur pour une largeur reconnue de 0,65 m), est d'une taille largement supérieure à celle nécessaire au dépôt d'un corps. La partie comprise entre l'extrémité nord de la fosse et la tête n'a rien livré qui puisse indiquer une sépulture double. L'existence d'un cercueil est attestée par la présence de clous, dont la disposition régulière sous le corps permet de restituer les dimensions : 1,65 x 0,53 m. Des blocs de calage sont disposés entre les parois et le cercueil. Le fond et le bord sud de la fosse sont tapissés d'un niveau de limons sableux brun-grisâtre, contenant des charbons de bois et des éclats de micaschiste, qui renvoie soit à un premier remplissage antérieur au dépôt du cercueil, soit à l'utilisation d'une dépression naturelle ou creusée plus anciennement et partiellement comblée, hypothèse qui peut trouver confirmation dans l'inadéquation entre la taille de la fosse et celle de la défunte. Après le dépôt du cercueil, la fosse a été comblée par des limons sableux bruns légèrement argileux.
- 93 Le sujet est une femme de 30 à 60 ans, mesurant 1,55 à 1,60 m. Il repose en décubitus dorsal fléchi à droite, tête au sud, dans l'angle du cercueil. Le crâne est tourné sur le côté gauche, la face regardant à l'ouest selon une légère inclinaison vers le bas et l'occipital appuyé contre la paroi sud. Les membres supérieurs sont fléchis, bras le long du corps, avant-bras ramenés sur la poitrine et mains croisées à la base du cou, la paume de la main gauche sur le dos de la main droite. Les membres inférieurs sont légèrement fléchis sur le côté droit, le genou droit contre la paroi, le genou gauche appuyé contre la face postérieure de la cuisse droite et les pieds tournés vers le nord-est. La chute de la mandibule et la dispersion des os des pieds confirment la décomposition du corps dans un espace vide.

- 94 Les membres inférieurs sont recouverts par un fin horizon argileux marqué de craquelures, de 5 cm d'épaisseur moyenne et de forme sub-rectangulaire dont les limites est et nord correspondent aux bords du cercueil. D'origine imprécise, sa nature s'apparente à celui de la sépulture n° 2 (cf. *infra*) et doit correspondre à l'étape de l'effondrement du cercueil : des sédiments colluviaux auraient ensuite été piégés dans cette légère dépression.
- 95 Cette sépulture est la seule à présenter une offrande funéraire. Vers les membres inférieurs sont déposées trois céramiques intactes (**fig. 20, 21**) : un petit vase ovoïde à col côtelé (Mérigoux 1980, pl. 3/type 3), une cruche (Laroche 1980, 79/type 2) et une coupe en céramique sigillée de type Drag. 27, portant l'estampille de GERMANUS, producteur pendant la seconde moitié du 1er s. (Vernhet 1974)
- 96 Si la flexion des membres inférieurs - connexion labile des patellas et des pieds - est primaire et certainement liée au dépôt de la cruche entre la paroi du cercueil et la jambe gauche, l'effondrement du couvercle et des parois du cercueil paraît avoir renversé la cruche qui, en basculant, a repoussé la coupe et le pied droit contre la paroi est. La perturbation du membre inférieur gauche - jambe fléchie et pied gauche poussé contre la paroi - peut également être attribuée à l'écrasement du cercueil.

DATATION

- 97 L'absence de mobilier archéologique, tant dans l'ensemble VII que dans la sépulture n° 4, ne permet pas de datation directe, mais leur position stratigraphique les situe dans le courant de la deuxième moitié du 1er s. ap. J.-C. et la première moitié du IIe s. ap. J.-C.
- 98 Dans le secteur A, les fragments de quatre gobelets à paroi fine (**fig. 24**) ont été recueillis dans une coupe, immédiatement au-dessus de l'empierrement. Si les conditions délicates de leur prélèvement rendent incertaine leur appartenance à cet horizon, leur datation s'accorde pourtant assez bien à cette attribution. En effet, ces pièces ont été façonnées à l'atelier lyonnais de la Butte entre 45 et 105 ap. J.-C. (Grataloup 1984, type 23, pl. 28/1-4).

24 - Céramique de l'Ensemble V, sur la voie
(Secteur A) : gobelets à paroi fine décorée (2ème moitié du 1er s. ap. J.-C.)

- 99 Bien que l'attribution stratigraphique de la sépulture n° 1 reste indéterminée-on ne peut qu'affirmer son antériorité par rapport à l'ensemble III (état 10)-, les céramiques intactes déposées avec la défunte sont des formes datées de la deuxième moitié du 1er s. ap. J.-C. ou du début du IIe s., ce qui devrait l'associer à cet état. Néanmoins, le mobilier funéraire pouvant être ancien lors de son dépôt, sa situation s'accorderait mieux à une datation un peu plus récente.

ETAT 5, REPRISE DU COLLUVIONNEMENT

- 100 Un nouvel épisode de ruissellement entraîne le dépôt de l'ensemble VI. Cette couche sablo-limoneuse ocre-gris n'a cependant que peu débordé sur la voie. Au sommet de cette couche, une abondance d'ossements animaux, parmi lesquels le squelette désorganisé d'un chien, et des vases incomplets, mais brisés sur place, évoquent une aire de rejet.
- 101 Le squelette de chien gisait parmi d'autres ossements, des galets, des blocs de micaschiste et de molasse, avec deux fonds de vases ovoïdes (fig. 25). L'absence de creusement et l'inorganisation de ces vestiges écartent l'hypothèse d'une inhumation volontaire, comme c'est le cas pour un autre canidé (cf. *infra* sépulture n° 5), au profit de celle d'un simple rejet. C'est ce que confirme l'étude ostéologique, qui apporte des éléments intéressants sur le destin de ce chien (Olive 1990, p. 130).

25- Squelette de chien dépecé et abandonné au sommet de l'Ensemble VI, au milieu de déchets divers

- 102 Il s'agit d'un animal de sexe mâle (présence de l'os pénien), âgé de 24 à 30 mois et dont la hauteur au garrot est comprise entre 51 et 55 cm. Le crâne, très abîmé et privé de sa mandibule, se trouve au nord et l'arrière-train au nord-ouest ; l'un des membres postérieurs est fléchi et l'autre en extension ; l'atlas est absent, les corps vertébraux et les côtes sont complètement déconnectés. Il présente sur le fémur droit les séquelles bien visibles d'une fracture médio-diaphysaire qui, faute de réduction, s'est consolidée avec un sérieux raccourcissement du membre. Le cal osseux témoigne de la survie de l'animal à cet important traumatisme. Par ailleurs, des séries de petites stries, relevées sur la face dorsale des métacarpes et des métatarses (pattes antérieures et postérieures), sont identifiées comme les marques caractéristiques d'un prélèvement de la peau. L'histoire de ce chien est donc en partie retracée par l'étude de son squelette : probablement errant, il a subi un traumatisme longtemps douloureux, qui l'a gêné dans sa marche puis, après sa mort, dont la cause - volontaire ou accidentelle - ne peut être précisée, il a été écorché et rejeté sur le bord de la voie...

MUR NORD

- 103 Dans le secteur A, la coupe n° 5 (**fig. 14**) a permis d'étudier un mur de pierres sèches établi directement sur le rocher qui domine de plus d'un mètre la voie. Construit en blocs de gneiss, il est large d'environ 0,60 m et conservé sur une hauteur de 1,15 m. Sa position, en amont de la voie, retient l'hypothèse d'un ouvrage destiné à protéger celle-ci du colluvionnement. La terrasse ainsi constituée présente des traces d'occupation (poche charbonneuse). Il n'a pas été possible de suivre son prolongement vers le nord et sa présence n'est pas attestée au sud, dans le sondage 158.
- 104 Aucun élément stratigraphique ne permet d'attribuer sa construction à cette période. L'absence, en contrebas, du niveau sableux (ensemble V), qui a rapidement recouvert partout ailleurs la bordure orientale de la voie lors de l'état 6, plaide seulement en faveur de son existence lors du dépôt de cet horizon. Il peut fort bien dater de la

construction de la voie ou de son réaménagement, ou même appartenir à un réseau de terrasses aménagé plus anciennement sur la colline.

- 105 Plus haut, un amoncellement de blocs, étalés sur une quinzaine de mètres directement sur les loess inférieurs (**fig. 11**), peut correspondre à un aménagement de fonction analogue ou en relation directe avec lui. Les quelques tessons de céramique qu'il recèle couvrent la période de fonctionnement de la voie, de la fin du 1er s. au IVe s. ap. J.-C. : coupe sigillée (Vernhet 1974, Drag. 3536), vase ovoïde, couvercle, fond assimilable aux vases dits "métallescents" (Jacob 1974) ; sans qu'il soit possible de préciser à quelle phase - construction, fonctionnement, abandon - ils se rattachent, à moins qu'ils n'aient été déposés progressivement par colluvionnement.

DATATION

- 106 Le mobilier céramique recueilli dans le dépôt VI, notamment trois vases ovoïdes à col lisse ou côtelé (Mérigoux 1980, pl. 23-24), plus ou moins complets et certainement brisés sur place, situent cette phase dans la première moitié du IIe s.

ETAT 6, RECOUVREMENT PARTIEL DE LA VOIE

- 107 L'aggravation du ruissellement, peut-être associée à une reprise de la déforestation du versant, est à l'origine d'un recouvrement partiel de la voie par une couche sableuse. Après cet épisode sont aménagées une tombe d'enfant, et une inhumation sommaire qui rassemble dans une même fosse des cadavres d'humains et de chevaux.

LE COLLUVIONNEMENT

- 108 Une couche de sables gris (ensemble V), déposée en une seule fois et sans doute de façon rapide, représente un épisode majeur des effets du ruissellement sur la voie. Ce dépôt très compact, comme tassé, empiète largement sur la chaussée jusqu'à atteindre une largeur de 3 mètres (**fig. 13, coupe n° 1**) sans pourtant, semble-t-il, interrompre le trafic. Sa surface est en effet creusée d'ornières espacées de 1,50 m et larges d'une quinzaine de centimètres (**fig. 26**).

26 - Les traces d'ornières prouvent que le recouvrement de la voie par les colluvions de l'Ensemble V n'a pas arrêté sa fréquentation

- 109 Circonscrit à la voie dans le secteur C, où le pendage est-ouest est plus marqué, ce phénomène atteint son plus fort développement dans le secteur B. Ici, la topographie a favorisé, à partir du pied de colline, la formation d'une surface sub-horizontale, jonchée de céramiques brisées sur place et ponctuée d'amas de pierres, qui a servi aux inhumations. Ce sol a également livré un certain nombre d'ossements de bovidés et d'équidés, notamment vers le sud, où il est parsemé d'os débités, mêlés à des galets et des blocs de micaschiste. Il s'agit d'épiphyes d'os longs sciés, probablement des déchets rejetés après le prélèvement de la diaphyse pour une utilisation en tabletterie. D'autres ossements provenant de la couche présentent des traces de boucherie : ulna dont la diaphyse a été tranchée ou fragment distal d'un fémur d'équidé montrant des stries de désarticulation.
- 110 L'abondance de ces rejets suggère que l'ensemble V, dont le dépôt a certainement été rapide, est néanmoins resté à l'air libre un temps suffisamment long. Certains indices indiquent par ailleurs qu'il bénéficiait de la protection d'un muret en amont.

LA TOMBE D'ENFANT

- 111 La sépulture n° 2 (**fig. 27**) est aménagée sur cette aire, non loin de la rupture de pente. Une demi-douzaine de gros galets (taille supérieure à 8 cm), regroupés dans une petite fosse dont les contours sont ponctués par cinq clous, recouvrent le squelette d'un enfant en partie écrasé sous leur poids.
- 112 La fosse, de forme sub-rectangulaire, mesure 1,15 m dans sa plus grande longueur et 0,60 m dans sa largeur, pour une profondeur d'environ 0,25 m ; elle est orientée nord-nord-est - sud-sud-ouest. Son remplissage homogène a livré bon nombre de clous dispersés du sommet à la base, prouvant la présence d'un cercueil.
- 113 Le sujet, un enfant de 3-4 ans de sexe non déterminé et mesurant environ 0,80 m, est déposé en décubitus dorsal allongé, la tête au nord-est. Le corps, légèrement en arc de

cercle, forme une courbe à convexité orientale avec la hanche et l'épaule gauche appuyées contre la paroi du cercueil et les épaules de biais. Le membre supérieur gauche est en extension, l'avant-bras sur l'ilion droit et la main dans la région pubienne ; le bras droit est en adduction. La scapula gauche, l'avant-bras droit, de nombreuses vertèbres cervicales et thoraciques, et des côtes gauches ont disparu. La mise à plat des ilions, la chute des os du pied, l'ouverture du gril costal droit, ainsi que la bascule du crâne et de la mandibule en avant sur la clavicule, confirment une décomposition en espace vide, dans un cercueil.

- 114 Tandis que les membres inférieurs, étendus sur une zone argileuse brun-jaune, sont pratiquement intacts, le crâne et la partie supérieure droite du squelette post-crânien ont subi des perturbations non négligeables : décalage partiel, déconnexion par glissement vers la droite, écrasement, voire destruction.

27 – Relevé anthropologique de la sépulture n° 2

28 - Fosse contenant les squelettes de 4 hommes et 4 chevaux, vue vers le nord. Le cheval 4 est au premier plan, entre les pattes du cheval 3 et le corps du cheval 2 ; au fond, la tête du sujet n° 3 est posée sur son thorax (secteur B, sépulture 3)

29 - Relevé anthropologique de la sépulture collective n° 3

- 115 L'hypothèse la plus plausible pour expliquer ces bouleversements est liée à la présence des galets : ceux-ci, disposés au-dessus de la tombe, ont écrasé le squelette lorsque le cercueil s'est effondré. Cet aménagement de galets évoque un petit tertre,

probablement destiné à signaler la présence de la tombe. Aucun mobilier archéologique n'accompagnait cette inhumation.

UN CHARNIER ?

- 116 Au nord-est du secteur B, une grande fosse sub-ovale (sépulture n° 3), a livré les restes osseux de quatre humains et cinq chevaux entassés pêle-mêle (fig. 28). Cette découverte est intervenue dans la dernière phase du chantier, et son caractère exceptionnel n'est apparu qu'au cours du dégagement. Dès lors, la stratégie de fouille a été conditionnée par la nécessité de recueillir la documentation la plus complète possible, malgré l'urgence imposée par les délais. La première étape a été le dégagement de la majeure partie des squelettes afin d'obtenir une vision d'ensemble. Dans la deuxième étape, le relevé planimétrique, impossible à réaliser dans le temps imparti, a été remplacé par une couverture photographique exhaustive. Enfin la troisième étape a privilégié le relevé altimétrique et l'enregistrement ostéologique de chaque pièce, à partir de clichés polaroid.
- 117 Cette découverte ayant déjà fait l'objet d'une publication (Billard 1991), comprenant notamment une description détaillée et illustrée des restes humains, nous ne retiendrons ici que les points essentiels nécessaires à son interprétation (fig. 29).

La fosse

- 118 Pour sa partie conservée, ses dimensions sont de 3,30 x 3,60 m, soit une surface d'environ 17 m². Elle est creusée dans les loess inférieurs au nord et à l'est, et dans l'ensemble V vers l'ouest (**fig. 14, coupe n° 7**) et recoupée par deux fosses postérieures (fosses n° 1 et 2) (fig. 11).
- 119 Ses cotes altimétriques (183,80 m NGF au nord, 183,30 au centre et 183,40 au sud) marquent un pendage vers le sud-ouest, vraisemblablement conditionné par la topographie générale du site. La profondeur de l'ensemble ne devait pas excéder 0,50 m, mais cette donnée doit être pondérée par la présence de deux perturbations importantes : sa partie méridionale est largement recoupée par le creusement de la fosse n° 1, tandis que les niveaux supérieurs de son extrémité nord sont détruits par la fosse n° 2 (cf. *infra*).
- 120 Son remplissage est constitué de loess plus ou moins sableux, diversement enrichis en éléments plus grossiers, le tout formant une séquence relativement homogène. La partie supérieure de la sépulture est caractérisée par la présence de gros blocs de micaschiste (entre 20 et 40 cm), principalement répartis sur le cheval n°3, certains pénétrant sa cage thoracique sans la briser, et le cheval n° 4. La densité de ces blocs décroît vers l'est et le sud. Le fond est tapissé d'un petit niveau de loess gris-vert légèrement argileux. Son sommet est souligné par un horizon graveleux très induré, d'une dizaine de centimètres d'épaisseur, qui, avec un léger pendage est-ouest, déborde son bord ouest pour reposer directement sur l'ensemble V avant de s'interrompre au nord. Cette couche est caractérisée par la présence de nombreux éléments de matériaux de construction (tuiles, marbres, enduits peints et mortier) et d'un abondant mobilier céramique très fragmenté qui couvre une bonne partie de l'antiquité.
- 121 L'ensemble est scellé par des loess sableux gris oxydés (ensemble IVbis) déposés au cours de l'état suivant.

- 122 **Les restes de chevaux.**- Il s'agit de quatre squelettes complets, encore en connexion anatomique, et du crâne d'un cinquième animal.
- 123 L'état de conservation des os post-crâniens est très bon, par contre les crânes sont entièrement morcelés. Aucune trace de coup mortel, d'un quelconque traumatisme ou encore de découpe n'a été relevée sur les restes osseux. La mort, accidentelle ou provoquée, n'a donc laissé aucune trace ostéologique, mais une blessure profonde peut entraîner la mort sans laisser de trace sur le squelette (ils ont pu être égorgés, saignés ou étranglés...).
- 124 L'usure dentaire et le degré d'épiphyssation des os indiquent que ces quatre équidés avaient tous approximativement le même âge, entre 4 et 5 ans. Leur hauteur au garrot, calculée à partir de la longueur maximum des métatarses, est comprise entre 141 et 157 cm, ce qui les classe dans un type assez haut.
- 125 **Le cheval n° 1** gît sur le flanc gauche, la tête au sud-est. La scapula droite et le membre antérieur droit ont disparu.
- 126 **Le cheval n° 2** est couché sur le flanc droit, la tête au sud. Les deux membres antérieurs sont rabattus par dessus l'encolure, le droit au nord et le gauche au sud. Le coxal repose près du crâne. Le membre postérieur gauche est allongé, forcé, effleurant le crâne et l'épaule du sujet n° 4 ; le droit, naturellement fléchi, passe sous les jambes du sujet n° 1. Cette disposition remarquable indique un état de décomposition suffisamment avancé pour permettre la triple dislocation du rachis.
- 127 **Le cheval n° 3** est allongé en extension sur le flanc gauche, appuyé contre le bord de la fosse, la tête à l'est. Les membres postérieurs sont étirés et les membres antérieurs sont repliés contre le poitrail.
- 128 **Le cheval n° 4** est étendu sur le flanc droit, la tête à l'ouest. On note une flexion prononcée des cervicales au niveau de l'atlas. Les membres antérieurs sont fléchis, l'humérus et le radio-cubitus gauches ont disparu. L'absence du membre postérieur gauche, vraisemblablement replié sous l'abdomen, est due au creusement de la fosse n° 1. L'os canon postérieur droit a été retrouvé sous les cervicales du cheval n° 1, position qui semble indiquer que le membre postérieur droit ait été étiré.
- 129 Un cinquième crâne de cheval, visible dans la coupe de la tranchée de vérification pratiquée au sud (coupe n° 7), repose sur le fond de la sépulture, tandis qu'une partie de thorax d'équidé (11 premières vertèbres thoraciques et côtes) gît au sommet de l'ensemble V, entre les sépultures n° 2 et n° 3, en partie recouverte par la couche indurée scellant la sépulture. Ces restes sont ceux d'un animal de même âge que les chevaux de la fosse et, comme eux, ne présente aucune trace de boucherie. Enfin un certain nombre d'os entiers d'équidé sont éparpillés dans le même ensemble (os du carpe, du tarse, phalanges, fémur).
- 130 **Les restes humains** - Quatre squelettes humains ont été retrouvés étroitement mêlés à ceux des chevaux. Ils sont complets à quelques os près, et trois d'entre eux présentent des traces évidentes de blessures mortelles par arme blanche.
- 131 **Le sujet n° 1** est un jeune homme de 18-25 ans (stature 1,72 m), étendu en décubitus dorsal allongé, la tête à l'ouest. Le cou et le haut du thorax reposent sur l'encolure du cheval n°3 ; le thorax est recouvert par de gros blocs de micaschiste n'ayant occasionné aucun fracas osseux. La face crânienne manque.

- 132 Ce squelette présente plusieurs particularités. Le membre supérieur gauche est dans une position aberrante, avec le coude fléchi à 90° ; les épaules se présentent de profil droit alors que le tronc est de face ; les mains sont accolées l'une à l'autre. Ces observations permettent d'envisager la ligature des mains dans le dos. Par ailleurs, on relève des traces de traumatismes violents : l'arrière-crâne (occipital et temporal gauche) a été sectionné par un objet tranchant, épée ou hache ; sur la face latérale gauche du corps de la 10^{ème} vertèbre thoracique est visible une entaille faite par le tranchant d'une lame très aiguisée, résultat d'un coup d'épée ou de lance porté dans la région de l'abdomen. Ce dernier coup est mortel en soi, car il sectionne la portion terminale de l'aorte thoracique, alors que celui porté dans le cou n'a provoqué qu'une décapitation partielle. Ces données induisent la mort violente de ce sujet, probablement entravé, sans qu'il soit possible de déterminer l'ordre de leur exécution. Enfin, le radius droit a disparu alors que l'extrémité distale de l'ulna est disjointe de la main droite, ce qui dénoterait un certain état de décomposition lors de l'enfouissement.
- 133 **Le sujet n° 2** est un adolescent de 14-16 ans, de sexe masculin d'après la morphologie des os coxaux (stature 1,43-1,53 m). Il repose en décubitus dorsal allongé, la tête à l'ouest sur le côté droit. Les bras et les avant-bras sont étendus au-dessus du crâne, alors que les membres inférieurs, en déconnexion partielle, semblent avoir été écartés de force. Le bassin repose sur l'encolure du cheval n° 2. Contrairement au précédent, son examen n'a pas révélé la cause possible de sa mort. La position des membres s'explique peut-être par le fait que son corps, déjà en cours de décomposition, a été tiré par la jambe droite sur le cheval.
- 134 **Le sujet n° 3** est un homme de 25-30 ans (stature 1,641,70 m) déposé en décubitus dorsal, le tronc incliné vers sa droite. Les membres inférieurs se croisent au niveau des chevilles, le gauche par dessus le droit, et passent sur les sujets 1 et 4 et sur les membres postérieurs du cheval n° 2. Le membre supérieur gauche, coude fléchi à 130°, est sur le rachis lombaire, la main en pronation. Le membre supérieur droit, fléchi et en pronation, repose sur le museau du cheval n° 3. La position de la tête est particulière : séparée du tronc, elle est posée sur le gril costal droit entre les membres supérieurs, alors que la mandibule et les cinq premières vertèbres cervicales sont en connexion. Aucune trace de section ou de désarticulation n'est observée entre les cinquième et sixième vertèbres cervicales. De ce fait, on peut envisager que la séparation du cou n'a pu se faire que par un effort de traction sur la tête, liée à la position initiale du corps, en partie adossé contre la paroi est de la fosse : le menton étant certainement appuyé contre la poitrine, la décomposition et la gravité ont finalement provoqué la chute naturelle *in situ* de la tête et d'une partie du cou. Par contre, des traces de section, provoquée par une lame fine aiguisée, ont été observées sur les 3^{ème} et 4^{ème} vertèbres cervicales, sur la 5^{ème} vertèbre thoracique et sur une côte droite. Les premières évoquent une tentative de décollation à l'aide d'un couteau ou poignard, plutôt qu'une décapitation à l'épée, mais il est impossible de préciser si elles ont été faites avant ou après la mort du sujet.
- 135 **Le sujet n° 4** est un adulte de 20-25 ans, de sexe non déterminé (stature 1,79 m). Le corps est en décubitus dorsal, la tête, au nord, passe sous les tibias du sujet n° 3. Les os sont en parfaite connexion, sans déplacements secondaires. Les membres inférieurs sont allongés parallèlement. Le membre supérieur droit est étendu contre le thorax, l'avant-bras et la main en pronation ; le membre supérieur gauche est fléchi, l'avant-bras passe sur les vertèbres lombaires et la paume de la main repose sur l'abdomen. Le

crâne, très morcelé sur place, repousse l'occiput contre les loess inférieurs. Après restauration, il a révélé deux blessures traumatiques. La première est une perforation de la voûte du pariétal gauche, faite de dehors en dedans par un objet de section carrée (7 mm sur la table externe, 17 mm sur la table interne). L'éclatement de la table interne est net et peu étendu : l'objet devait être assez pointu et avoir pénétré rapidement l'os frais. La face a subi un enfoncement de la région supra-glabellaire : une dépression concave, aux traits de refend concentriques en cocarde, est centrée sur la glabella (espace entre les sourcils) ; cette zone est également fracturée horizontalement.

- 136 Signalons enfin que si quatre humains ont été reconnus à l'intérieur de la fosse, la présence d'un cinquième sujet n'est pas impossible. Une partie de membre inférieur humain pouvant provenir de la fosse a en effet été retrouvée à proximité, dans ce qui semble être un tas de déblais résultant d'un recreusement postérieur (cf. *infra*, fosse n° 1 et structure en galets). Le bouleversement occasionné par ce creusement expliquerait alors la disparition et la dispersion des ossements de ce squelette et de celui du cinquième cheval.
- 137 Dans la partie nord de la fosse, la mieux conservée, aucun indice archéologique ne permet d'envisager une réouverture postérieure à un premier dépôt de corps. Cette observation est confirmée par l'étude taphonomique qui conclut au dépôt simultané, ou successif dans un bref laps de temps, des cadavres d'hommes et de chevaux. La chronologie interne est donnée par la superposition des squelettes : d'abord sont déposés les sujets n° 2 et n° 4 et le cheval n° 2, puis le cheval n° 3, le sujet n° 1 et le cheval n° 4, puis le cheval n° 1 et enfin le sujet n° 3.
- 138 Les étapes du remplissage de la fosse peuvent se reconstituer ainsi :
- creusement d'une fosse de faible profondeur ou utilisation d'une dépression existante ;
 - dépôt des cadavres ;
 - mise en place de gros blocs de micaschistes dans la zone nord-ouest de la fosse et comblement de la fosse avec un matériau prélevé aux alentours ;
 - condamnation de la fosse par la couche indurée, dont l'extension limitée et la nature fortement anthropisée induisent un dépôt volontaire.
- 139 Les éléments susceptibles d'expliquer cette inhumation collective doivent être examinés avec précaution. L'existence de lésions traumatiques, ayant ou non provoqué la mort, sur les trois sujets les plus âgés, si elle renforce le caractère dramatique, n'autorise pas à conclure à la mort violente de tous les sujets, chevaux compris. Si l'inhumation des corps a été relativement simultanée, le fait que certains soient peut-être déjà partiellement décomposés n'induit pas forcément que la mort l'ait été. Enfin, le lieu du décès ne peut être attesté avec certitude : même s'il est plus probable qu'ils soient morts à proximité de la voie, leur transport depuis un endroit plus éloigné ne peut être exclu. En revanche, l'absence totale de mobilier céramique et surtout métallique (ornements, armes, monnaies, pièces de harnachement, etc.), ne peut que résulter d'un dépouillement complet des sujets avant leur inhumation.
- 140 Ces données permettent d'envisager un certain nombre d'hypothèses, qui doivent s'appuyer sur les faits relevés.
- 141 La datation de cette fosse, basée, en l'absence de mobilier, sur les données stratigraphiques, se situe vers la fin du IIe s. ou le début du IIIe s. ap. J.-C.
- 142 Le dépouillement complet des défunts évoque un acte de brigandage, mais la présence des chevaux tend à pondérer cette hypothèse, puisque ceux-ci auraient dû être volés, à

moins d'être malades ou blessés. Cette dernière éventualité, associée à la proximité de la voie et de l'ensemble funéraire, rendent possible la préexistence d'un charnier animal, transformé rapidement en fosse commune à usage limité.

- 143 Le faible nombre de sujets et le caractère apparemment non systématique de leur mort d'une part, l'absence de mobilier et d'organisation particulière d'autre part, ne permettent pas de vérifier la proposition d'un acte sacrificiel, mais n'autorisent pas son rejet. En effet, si les contraintes majeures dans la mise en place des sujets ont été la topographie de la fosse et la nécessité d'utiliser au mieux un espace restreint, elles ne préjugent pas du caractère rituel de leur mort. Celui-ci est même renforcé par leur exposition un certain temps à l'air libre, coutume qui n'est pas sans rappeler, à une échelle moindre, un rite de tradition celte, tel qu'il a été parfaitement reconstitué dans les fossés sacrificiels du sanctuaire de Gournay-sur-Aronde dans l'Oise (Brunaux 1983). Les conditions de la mort du sujet n° 1, les mains liées dans le dos, peuvent également s'accorder à cette théorie ; de plus la disparition de sa face évoque la récupération de trophées rituels, pratique connue à la fin de La Tène et qui a pu survivre chez certains combattants (Kaenel 1988). Dans cette perspective, on relève un fait historique qui peut être rapproché, avec les réserves d'usage, de la datation de cette fosse : il s'agit de la bataille qui, en 196, a opposé Septime Sévère à Albin près de *Lugdunum* et s'est soldée par la défaite du second, soutenu par les Lyonnais.
- 144 Finalement, les différentes données ne permettent pas de trancher en faveur d'une hypothèse plutôt que d'une autre, d'autant que les exemples de comparaison sont rares, voire absents, pour cette période et cette région.

FOSSE N° 1

- 145 Cette grande fosse rectangulaire au contour irrégulier recoupe les ensembles V et VI et la partie méridionale de la sépulture n° 3.
- 146 Ses dimensions minimum à l'ouverture sont de 2,57 m de long pour 1,91 m de large ; le fond n'ayant pas été atteint à la fouille, sa profondeur minimum est de 0,91 m. L'ensemble représente un volume proche de 4,5 m³. Son profil nord-sud revêt la forme d'un "U" largement évasé, alors que la paroi orientale rejoint en pente très douce le fond de la fosse ; une forte accentuation du pendage est notable vers le sud. Son remplissage montre deux phases principales : un niveau supérieur de loess sableux bruns, auxquels sont mêlés des fragments de micaschiste, et un niveau inférieur de loess bruns plus sableux contenant, de façon presque exclusive, des galets de classe 6-8 cm. On notera la similarité de ce remplissage avec celui de la fosse n° 2, localisée au nord (cf. *infra*).
- 147 Cette fosse est difficile à interpréter. Elle n'a livré qu'une marmite complète à fond plat et quelques ossements de chevaux. L'absence d'éléments rubéfiés ou de charbons de bois écarte l'hypothèse d'une structure de combustion, et la pauvreté du mobilier archéologique rend improbable son utilisation comme dépotoir, d'autant que les ossements proviennent vraisemblablement de la perturbation du charnier ; enfin, une fosse d'extraction de matériaux ne correspond pas à la situation de cet ensemble. Reste la possibilité d'un creusement à vocation funéraire non utilisé, peut-être en raison de la mise au jour de l'inhumation collective.

STRUCTURE EN GALETS

- 148 Cette structure repose pour partie sur l'ensemble V au sud et à l'ouest, sur la sépulture n° 3 à Test et sur le substrat au nord, à quelques mètres à Test de la sépulture n° 2. De forme oblongue (2,60 m x 0,85 m), elle est constituée de gros galets et de blocs de micaschistes d'une taille supérieure à 20 cm ; quelques éléments satellites semblent avoir roulé depuis son sommet et peuvent lui être rapportés. Aucune trace de feu n'a été observée sur ses éléments constitutifs ou dans le sédiment sous-jacent.

30 – n° 1- Marmite complète trouvée dans la fosse n° 1 (II-IIIe s. ap. J.-C.). n° 2 et 4 Céramique du niveau IVbis : pichets et marmite, le n° 3 reposait entre les pattes du chien (II-IVe s. ap. J.-C.)

- 149 Cet ensemble se développant entre deux sépultures, il peut s'agir d'un tertre destiné à signaler leur présence dans ce secteur. Mais la découverte, parmi les galets, d'une partie de membre humain - un tibia en connexion anatomique avec la fibula et le calcaneum-permet une autre hypothèse. Il s'agirait des déblais provenant du creusement de la fosse n° 1, intervenu peu de temps après la mise en place du charnier : des parties de corps, partiellement décomposées mais insuffisamment pour entraîner une déconnexion totale des os, auraient alors été exhumées et rejetées en même temps que les blocs. Néanmoins, il faut noter que ces ossements ne correspondent à aucun des sujets trouvés dans la fosse. Ce constat rejette *a priori* l'hypothèse précédente, à moins qu'il n'indique la présence d'un cinquième sujet (stature 1,73-1,81 m), conjointement à celle du cinquième cheval.

DATATION

- 150 Les céramiques qui jonchaient l'ensemble V sont produites au cours de la deuxième moitié du IIe et au IIIe s. ap. J.-C. : marmite à fond plat et lèvre striée (Desbat 1979, pl. X/4 ; Martin 1986, pl. 17/25), vases ovoïdes à col lisse ou côtelé (Martin 1986, pl. 13/20, Ciézar 1986, pl. 77/36), assiette à bord droit (Martin 1986, pl. 2), couvercle (Martin 1986, 95-96, Mandy 1986, pl. 23/33). De la fosse n° 1 provient une seule céramique, une marmite complète à fond plat et lèvre striée (**fig. 30 n° 1**), datée du IIe s. (Desbat 1979, pl. X/4, Martin 1986, pl. 17/25), mais connue également à Lyon en contexte du IIIe s. (Mandy 1986, pl. 22/27).
- 151 L'homogénéité constatée entre le mobilier inclus dans le niveau induré qui scelle la sépulture n° 3, celui de la fosse n° 1 et celui de l'ensemble V, si elle ne permet pas

d'affiner l'attribution chronologique de ces structures, laisse supposer qu'elles se sont succédé très rapidement dans le temps.

ETAT 7, NOUVEAUX AMÉNAGEMENTS

- 152 La poursuite du colluvionnement paraît nécessiter l'aménagement de nouvelles protections. C'est du moins ce que suggère la présence de vestiges éboulés, à l'est de la voie.
- 153 Dans le secteur C, l'ensemble IV se présente sous la forme d'un horizon sablo-graveleux riche en blocs de micaschistes issus du socle, de dimensions variées et partiellement recouverts de mortier. A l'est, où il atteint plus d'un mètre d'épaisseur, il s'appuie contre les loess inférieurs, puis s'amincit dans la pente pour finalement recouper l'ensemble V et le recouvrir partiellement (coupe n° 1). Vers le nord (berme secteur A/B) se retrouve un ensemble de nature proche, avec des fragments de micaschistes de plus petite taille, qui s'appuie en amont sur les loess inférieurs et recouvre l'ensemble V au niveau de la voie. Entre les deux, le secteur B est traversé par un assemblage de blocs de gneiss et de petits blocs de micaschiste avec des traces de mortier jaunâtre qui fait directement référence à un soubassement de mur. Implanté plus en retrait de la colline, il s'inscrit en partie dans l'ensemble V. La topographie, plane à cet endroit, explique la meilleure conservation en élévation de cette structure, qui s'interrompt au nord-est (coupe n° 6).
- 154 Ces vestiges peuvent, de toute façon, être rapportés au colluvionnement. Il peut s'agir d'éboulis en pied de pente, résultant de la destruction de constructions établies plus haut et n'ayant donc aucun rapport direct avec la voie. Cependant, leur localisation en amont de la voie, leur orientation et la nature même de leur matériau concourent à établir que leur présence n'est pas fortuite, voire qu'ils participent à une même structure ; de plus, leur position stratigraphique les situe postérieurement à une accentuation du colluvionnement ayant entraîné le recouvrement partiel de la voie. Ces considérations plaident en faveur d'un dispositif de protection plus ou moins sommaire et continu.

DATATION

- 155 Seule la position stratigraphique de ces structures permet de rapporter leur construction à cet état, leur destruction intervenant au cours de l'état 9. Les céramiques recueillies parmi les blocs sont très fragmentées et appartiennent à un répertoire peu homogène : assiette (Mérigoux 1980, pl. 32/124-125), coupe en sigillée Drag 44 (Bet 1986, 139-140), vase ovoïde, fond d'amphore gauloise, fond d'amphore Dressel 7/11, anse rainurée d'amphore (Becker 1986, fig. 15/1-3). Ce mobilier s'échelonne de la fin du Ier s. av. J.-C. au IIe, voire au IIIe s. ap. J.-C. pour l'assiette (Martin 1986, pl. 11/18 et 16/3). Il pourrait s'agir de tessons apportés par le colluvionnement et "piégés" entre les blocs.

ETAT 8, UNE TOMBE DE CHIEN

- 156 Dans le secteur B, l'aménagement décrit ci-dessus forme barrage et provoque le dépôt d'une couche de loess sableux gris très oxydés (**fig. 14, coupe n° 7, ensemble IVbis**),

directement sur les loess inférieurs. L'oxydation de ces sédiments, constatée sur la coupe n° 7, est certainement due à une stagnation d'eau en amont du mur.

- 157 Dans cet horizon est aménagée une petite fosse qui a livré le squelette presque complet d'un chien tenant un vase entre ses pattes (sépulture n° 5) (**fig. 31**).
- 158 L'homogénéité des sédiments entre l'intérieur et l'extérieur de la fosse n'a permis de reconnaître ni son niveau d'ouverture, ni son contour précis, mais une légère différence de coloration autorise la restitution de sa moitié orientale, et de sa forme, vraisemblablement sub-ovale (77 cm de long, 50 cm de large min., 20 cm min. de profondeur). Outre six gros morceaux de charbons de bois, la partie supérieure du remplissage renfermait un fragment de col de vase ovoïde (**fig. 30 n° 2**) et un fragment de clou, dont la position aléatoire dans le remplissage ne permet pas d'envisager la présence d'un coffre en bois.

31 - Le squelette de chien soigneusement enterré au sommet du niveau IVbis (secteur B, sépulture 5)

- 159 Le chien, d'âge et de sexe comparables à celui de l'état 5, mais légèrement plus petit (47,5 à 49,5 cm au garrot), est couché sur le côté gauche en position contractée, les membres postérieurs repliés contre l'abdomen et la tête tournée vers le nord-est. Un petit vase ovoïde incomplet (**fig. 30 n° 3**), mais qui ne se raccorde pas à l'autre tesson, est disposé à l'envers entre ses membres antérieurs, la patte droite posée dessus, le radius et l'ulna gauches dressés verticalement contre lui.
- 160 La parfaite connexion anatomique et la présence du vase ne laissent aucun doute sur le caractère volontaire de l'inhumation de cet animal, en pleine terre et à quelques mètres de la voie. L'absence du col et une large découpe en forme de U sur la panse du vase suggèrent qu'il s'agit de la propre écuelle du chien. Là encore, l'étude ostéologique fournit des renseignements intéressants. L'humérus droit présente les séquelles d'une fracture. A la différence de celle de l'autre chien, celle-ci a été bien réduite et sa consolidation, apparemment faite dans de bonnes conditions, n'a entraîné qu'un raccourcissement de 1 cm par rapport à l'humérus gauche. Ce chien a donc vécu avec

un maître attentionné, qui a soigné sa blessure et, après sa mort, l'a enterré avec soin, sans oublier de lui laisser son écuelle...

32- Sépulture de l'enfant inhumé en pleine terre, découverte pendant l'évaluation (secteur A, sépulture 6)

ETAT 9

- 161 La poursuite ou l'aggravation du ruissellement provoque l'écroulement des ouvrages aménagés au cours de l'état 7. La formation de l'ensemble IV, décrit plus haut (cf. état 7), est donc à rapporter, *stricto sensu*, à cet état.

SÉPULTURE N° 6

- 162 Découverte pendant la phase d'évaluation, elle est située dans la pente, en contrebas de la sépulture n° 1 (**fig. 11**).
- 163 Il s'agit de l'inhumation d'un enfant de 9-10 ans, d'une taille comprise entre 1,12 m et 1,30 m et de sexe indéterminé. Il est déposé en pleine terre dans une fosse peu profonde, dont l'orientation est-ouest correspond à la pente naturelle du terrain (**fig. 32**). Il est à noter que le sol n'a pas été aplani avant le dépôt du corps qui repose selon une pente d'une quinzaine de centimètres (entre 184,65 et 184,47 m NGF), la tête au point le plus bas.
- 164 Le sujet est en décubitus dorsal allongé, tête à l'ouest. La face postérieure du crâne est adossée à la paroi de la fosse ; la face regarde vers l'est, le menton appuyé sur la poitrine. Le membre supérieur gauche est en extension le long du corps, l'avant-bras en pronation et la main à côté du bassin, paume posée sur le sol ; la tête articulaire humérale est déplacée à hauteur du poignet. Le membre supérieur droit est fléchi, l'avant-bras en pronation repose sur le bassin avec la main à plat sur le pubis. Les

membres inférieurs sont allongés, les os des pieds ne sont plus en connexion et ont glissé entre les jambes. Les vertèbres accusent un déplacement vers la droite. L'oreille droite était ornée d'un anneau en bronze (non conservé).

- 165 La position particulière du crâne - fortement incliné vers le thorax alors qu'il se trouve au point le plus bas - s'explique par le pendage accusé du fond de la fosse : il est venu se bloquer contre la paroi ouest sous l'effet de la gravité (cf. sépulture n° 3).
- 166 Malgré l'absence de cercueil, cette sépulture a fait l'objet d'un aménagement, puisque la fosse est délimitée par des galets et des dalles calcaires, dont les deux plus grandes sont posées sur chant, de part et d'autre de la tête.
- 167 Les pieds ont été, lors de l'inhumation, appuyés contre la fondation d'un muret en galets et blocs de micascistes sans mortier qui servait de protection à la voie, comme en témoignent les colluvions retenues en amont. La présence de la sépulture n° 1 n'a pas permis de préciser la position stratigraphique de l'ensemble mur/sépulture ; les données recueillies permettent néanmoins d'attribuer l'origine des matériaux éboulés de l'ensemble IV à la démolition de ce mur (au moins dans ce secteur). La sépulture n° 6, qui s'inscrit dans un horizon très caillouteux, est donc postérieure à sa construction.
- 168 Cette tombe n'a livré aucun mobilier qui permette sa datation. Sa relation avec l'ouvrage de protection permet cependant de situer son aménagement entre l'état 7 et l'état 9.

ETAT 10

- 169 De nouveaux dépôts viennent recouvrir la bordure orientale de la voie (**fig 13, coupe n° 1, ensemble III**). Depuis ce niveau est ensuite creusée, au sud-est de la sépulture n° 1, une excavation (fosse n° 2) qui recoupe la partie supérieure de l'**inhumation** collective d'hommes et de chevaux (sépulture 3).

FOSSE N° 2

- 170 De forme sub-rectangulaire, ses dimensions reconnues sont de 3,20 m d'est en ouest et de 2,50 m du nord au sud, et sa profondeur varie de 0,50 à 0,70 m. Le bord sud est entaillé par une échancrure. Son centre a été détruit par la fondation d'un mur de l'usine. Le fond, qui accuse un pendage sud-nord prononcé, est marqué par un creusement circulaire, de diamètre et de profondeur équivalents (environ 15 cm).
- 171 Elle est comblée par des limons sableux bruns rythmés de passées de loess jaunes avec, à la base, une assez grande quantité de galets (classe 6-8 cm dominante). Ce remplissage évoque celui de la sépulture collective dont le sommet est bouleversé par sa partie sud. Aucune trace de rubéfaction n'a été observée.
- 172 La destination de cette fosse reste problématique. L'hypothèse d'un dépotoir peut être admise, comme celle d'un creusement à vocation funéraire non utilisé. Par ailleurs, le négatif circulaire relevé dans sa partie nord peut faire référence à un éventuel trou de poteau, mais son caractère isolé n'autorise aucune spéculation quant à la présence d'un aménagement particulier.
- 173 La partie supérieure du remplissage de la fosse a livré un denier fourré de Caracalla, frappé à Rome vers 210-213 ap. J.-C. (RIC : n° 231 A), qui fournit pour cet état un *terminus post quem*. Le mobilier céramique, peu abondant, couvre la seconde moitié du

IIe et le IIIe s. : lèvre d'amphore Dressel 20 (Paunier 1981, n° 445), médaillon d'applique en sigillée claire B représentant un cocher vainqueur aux jeux du cirque (?) (Desbat 1980, fig. 32/type 72), lèvre de mortier avec des traces d'un engobe micacé (Desbat 1979, pl. 11/7) et petite assiette (Martin 1986, pl. 38/type 22).

ETAT 11, RECOUVREMENT DE LA VOIE

- 174 La chaussée et son accotement sont définitivement recouverts par un dépôt de limons sableux bruns-gris, fins et homogènes, dont l'épaisseur atteint une trentaine de centimètres (**fig. 13, coupe n°1, ensemble II**).
- 175 Cet épisode ne marque cependant pas l'abandon de la voie. En effet, le décapage de cet ensemble a livré des monnaies et des céramiques postérieures au IVe s. qui témoignent de la poursuite de sa fréquentation. Par ailleurs, un sondage dans le secteur D a mis en évidence la présence, sur sa bordure occidentale, de bâtiments du Haut Moyen Age qu'elle semble desservir.
- 176 A l'évidence, si l'aménagement originel de la voie n'était plus visible, son tracé s'est néanmoins conservé et a continué d'être fréquenté pendant une période relativement longue.

CONCLUSION

- 177 La fouille de cette zone a démontré la vocation de passage, jusqu'alors insoupçonnée, de ce secteur suburbain. Elle a établi son utilisation continue sur plusieurs siècles, avec une antériorité probable à la conquête romaine et à la construction d'une voie empierrée, et la fréquentation de celle-ci certainement jusqu'au Haut Moyen Age.
- 178 En effet, le mobilier archéologique recueilli dans les différents ensembles stratigraphiques, bien que peu abondant et souvent hétérogène, respecte une succession chronologique cohérente, sans hiatus important, et ce malgré l'origine colluviale des sédiments. Toutefois, et en raison même de ce contexte, la durée de chacun des états reconnus reste difficile à déterminer.
- 179 L'analyse sédimentologique des niveaux antérieurs à l'empierrement a permis d'émettre l'hypothèse de l'existence d'un chemin creux protohistorique. C'est probablement au début de notre ère qu'il aurait été naturellement intégré au réseau viaire de *Lugdunum*.
- 180 Si une date précise ne peut être avancée, la construction de la voie empierrée ne peut être postérieure au premier quart du Ier s. ap. J.-C. ; le mobilier (céramique, monnaies) et la présence de bâtiments du Haut Moyen Age sur sa bordure occidentale attestent de son utilisation au-delà du IVe s.
- 181 La topographie particulière du site, en pied de balme, a rendu inévitable un certain nombre d'aménagements, qui ont permis l'installation puis la pérennisation de cette voie. Ce sont notamment les terrassements préalables à la construction de la chaussée (arasement, fossés), et l'édification, à plusieurs reprises, de murs de soutènement destinés à limiter les effets du colluvionnement.

- 182 L'entretien de la chaussée a certainement été facilité par l'utilisation de matériaux d'origine locale (galets, micachistes). Ces différentes étapes sont, pour la partie reconnue par la fouille, résumées sur la figure 33 (**fig. 33**).

33 - Tableau synthétique de l'évolution de la voie et de ses abords, de sa construction à son abandon

TRACÉ

- 183 A partir de l'axe, de la pente et de la situation en pied de versant reconnus dans la zone de fouille d'une part, et des indices archéologiques récemment mis au jour dans le secteur de Trion et de Gorge de Loup d'autre part, il est possible de proposer une reconstitution du tracé de cette voie.
- 184 Il paraît légitime de situer son origine sur le plateau, c'est-à-dire dans la ville haute *intra muros*, au départ du réseau de voies dessiné par Agrippa (16-13 av.J.-C.) à la demande de l'Empereur Auguste, qui faisait de *Lugdunum* la plaque tournante des Trois Gaules.
- 185 Deux observations récentes jalonnent son tracé au cours de la descente vers la plaine. Il s'agit d'une part d'une portion de chaussée, également en galets, relevée à l'ouverture du vallon au cours des fouilles menées en 1987 par L. Tranoy, au carrefour de Trion (en haut de la rue Pierre Audry). En 1991 d'autre part, la surveillance par l'un de nous (E.P.) des travaux de construction dans la zone sud du "Quartier Saint-Pierre" a permis de la repérer sur quelques mètres dans une coupe pratiquée au pied du versant en arrière de "la maison aux *xenia*". Signalons enfin que les sondages effectués sur le tracé du métro n'ont par contre livré aucun indice de l'existence d'une voie sous l'actuelle rue Sergent Michel Berthet.
- 186 Cette voie quittait donc les quartiers occidentaux de la ville antique par la porte d'Aquitaine, pour descendre vers la plaine en empruntant le vallon de Trion. Au

débouché de celui-ci, elle n'a pas suivi, pour des raisons qui nous échappent (constructions, secteur marécageux, permanence d'un tracé déjà existant ?), l'axe apparemment direct de l'actuelle rue Sergent Michel Berthet, mais a été établie au plus près du pied de versant, ce qui a nécessité des aménagements particuliers (tracé en S pour adoucir la pente, entaillement du versant pour aplanir le terrain, création d'ouvrages pour pallier les inconvénients du colluvionnement). Ce tracé, qui se dirige vers l'actuelle église Saint-Pierre de Vaise, permet de rejoindre directement la rive droite de la Saône.

- 187 Il n'est pas impossible cependant qu'une autre voie ait emprunté une direction différente au débouché du vallon de Trion. Une fouille menée en 1991 à la gare de Vaise a en effet révélé l'existence d'une voie orientée selon un axe est-ouest qui longeait une villa antique (notice 16 du *corpus*). Notre voie pourrait donc bifurquer dans le secteur de la gare actuelle du métro de Gorge de Loup.

GABARIT

- 188 Avec sa chaussée large de 7,40 m soit environ 25 pieds *monetalis*¹⁰, elle est comparables aux voies urbaines, et plus particulièrement à celles de la ville haute établie sur la colline de Fourvière. Au Clos du Verbe Incarné (Mandy 1984 et 1986, Delaval 1987), elles sont classées en trois modules selon la largeur de la chaussée : 15 pieds (4,44 m) 20 pieds (5,92 m) et, pour les plus importantes, 30 pieds (8,88 m) comme par exemple la rue dite de l'Océan (Audin 1960, pp 85-92 et 1979, p. 163). On peut également rapprocher ce gabarit de celui des grands axes des terres centuriées - *decumani* et *cardines maximi* - auxquels la loi, dite d'Auguste, attribue respectivement 40 et 20 pieds (Chevallier 1972).
- 189 Voie d'importance moyenne, son installation probable au début de notre ère semble l'inscrire très tôt dans la voirie de *Lugdunum*, dont elle constitue un axe nécessaire pour rejoindre la Saône depuis la ville haute.

L'ENSEMBLE FUNÉRAIRE

- 190 L'activité funéraire, peu importante en nombre, apparaît épisodique, mais se rattache néanmoins à l'usage gallo-romain de l'installation des nécropoles le long des voies, à la sortie des villes. Après les découvertes anciennes de la rue Michel Berthet, près de l'église Saint-Pierre et dans la partie septentrionale de la Z.A.C., ces nouveaux faits confirment la vocation funéraire de ce secteur excentré.
- 191 Celui-ci comporte uniquement des inhumations, soit quatre sépultures individuelles, une collective et celle d'un chien, auxquelles il convient sans doute d'ajouter un certain nombre de structures (fosses, tertres), qui peuvent, directement ou non, leur être associées.
- 192 Les sépultures individuelles témoignent de pratiques simples et constantes : orientation parallèle à la voie, inhumation en cercueil, absence ou rareté du mobilier funéraire, et peut-être marquage de l'emplacement par un petit tertre. Bien sûr, ces données ne rendent pas compte de l'utilisation éventuelle de matériaux périssables en guise d'offrandes ou de signalisation.
- 193 Le cas particulier de l'inhumation collective semble plutôt renvoyer à un fait ponctuel.

- 194 Si, en 1987, la fouille de cette portion de voie apportait aux historiens des éléments nouveaux quant à la connaissance du réseau viaire de *Lugdunum*, ceux-ci ne doivent pas être considérés comme des résultats définitifs, mais plutôt comme un état de la recherche archéologique que de nouvelles découvertes intervenues depuis lors sont venues compléter. De tout évidence, ce secteur réserve encore quelques « surprises » aux archéologues.

NOTES

1. Bien que ce site fasse partie intégrante du quartier de Gorge de Loup, nous avons préféré conserver le nom attribué par l'aménageur afin de ne pas créer de confusion avec le chantier archéologique du métro (cf. dans ce volume).
2. La contribution financière des aménageurs de la Z.A.C. à l'intervention archéologique s'est répartie comme suit : Investim (zone Nord-Est, 215.830 F), Rhône-Poulenc (évaluation et zone Est, 437.750 F) et Sirul (zone Sud, 362.775 F). Ces coûts intègrent les salaires (66 m/h) et le fonctionnement, mais s'entendent hors terrassements et prestations matérielles directes (bureaux, photocopieuse, etc.).
3. La sécurité, requise par le caractère dangereux d'une excavation importante au pied d'un versant en partie défriché (risque de glissement de terrain), et la nécessité de multiplier les observations stratigraphiques, ont présidé au choix de ce découpage. Seuls les secteurs A à C font l'objet de cette étude ; le secteur D, exploré uniquement en tranchées à cause des contraintes de sécurité, a livré le plan incomplet de bâtiments construits le long de la voie. Datés du Haut Moyen Age, ils ne pouvaient être inclus dans ce volume.
4. Les analyses palynologiques effectuées sur les deux autres zones de fouille ayant démontré que ce matériel n'avait pas été conservé dans le milieu loessique (rareté, voire absence), il n'a pas été jugé utile de traiter les échantillons de cette zone.
5. La description qualitative des couches est basée sur la texture, la coloration et la présence d'éléments lithiques ou autres. Afin d'éviter la confusion, le terme "limon" est employé de préférence à celui de "loess", réservé à l'horizon inférieur bien typé granulométriquement (ensemble XIV).
6. La description qualitative des couches est basée sur la texture, la coloration et la présence d'éléments lithiques ou autres. Afin d'éviter la confusion, le terme "limon" est employé de préférence à celui de "loess", réservé à l'horizon inférieur bien typé granulométriquement (ensemble XIV).
7. Etude réalisée par D. Rul, sous la direction de P. Mandier (Laboratoire rhodanien de Géomorphologie, Université Lyon 2). 43 échantillons sédimentologiques prélevés sur les coupes des Secteurs B et C, ont été soumis à 2 analyses, la densimétrie (méthode Mériaux) et la calcimétrie (calcimètre Bernard), afin de caractériser respectivement leur granulométrie et leur taux de carbonate de calcium (CaCO₃), puis ils ont été observés à la loupe binoculaire. 20 échantillons des loess inférieurs ont également été traités et parfaitement caractérisés.
8. La malacofaune a été déterminée par G. Truc (Département des Sciences de la Terre, Université Lyon 1). Les espèces observées sont : *Trichia hispida* (L.), dominante ; *Arianta arbustorum* (L.) ; *Pupilla muscorum* (L.) ; *Clausilia parvula* (Studer) ; *Succinea oblonga* (Draparnaud).

9. Cette reconnaissance s'est limitée à une extension en tranchée de la fouille du secteur C, en raison de la difficulté d'accès à cette partie du terrain.

10. Du point de vue de la métrique, il est à noter que les 45 pieds *monetalis* de la largeur (25 pour la chaussée, 20 pour l'accotement) représentent un multiple du *passus* romain, c'est à dire le double pas (5 pieds), lui-même sous-multiple du mille *passum*, unité de longueur des voies romaines.

Le Quartier Saint-Pierre

La maison aux Xenia

Éric Plassot, Anne Le Bot-Helly, Marie-Jeanne Bodolec, Grégoire Ayala,
Alain Audra, Patrice Mathey et Alain-Gilles Magdinier

- ¹ Avec la collaboration de :

J. CHASTEL, G. AYALA, M.-J. BODOLEC
A. LE BOT-HELLY, P. BRENAC, A. AUDRA,
et P. MATHEY

- ² Les sondages, puis la fouille sur 800 m² du secteur sud de la ZAC Saint-Pierre¹ ont été riches en découvertes d'époques diverses, essentiellement gallo-romaine et du Haut Moyen-Age.
- ³ C'est une villa gallo-romaine, dite la maison aux *Xenia*, que nous allons présenter (fig. 34). Elle doit son nom au tableau peint découvert dans l'une de ses pièces. Outre son plan quasi complet, le bon état de conservation de ses murs, de ses sols et la présence de nombreux enduits peints écroulés dans la couche de démolition, nous ont permis de réaliser une étude riche d'enseignements².

LA TOPOGRAPHIE

- ⁴ La maison aux *Xenia* est implantée sur un site au relief assez tourmenté, dont l'examen est déterminant pour comprendre les modalités de son installation : au sud, elle est dominée par l'éperon de Loyasse, qui culmine à 90 m au-dessus du site. Le vallon de Trion, prolongé par le vallon de Gorge- de-Loup et son talweg, débouche au sud-ouest, tandis qu'au nord se développe la plaine de Vaise.
- ⁵ En surface, le terrain est constitué d'une formation de loess wiirmiens mis en place par ruissellement. Ils reposent soit sur les galets de la moraine glaciaire, soit directement sur le socle cristallin formé de micaschistes, de gneiss et de granites.

34 - Vue générale de la maison aux *Xenia*

- 6 Dans l'Antiquité, ce site se trouvait dans un secteur suburbain, en périphérie de la ville de *Lugdunum*, localisée sur la colline de Fourvière. Néanmoins, très tôt, il aurait été desservi par une voie du réseau d'Agrippa joignant le sud-ouest de la ville antique à la voie de l'Océan et du Rhin, implantée plus au nord (Audin 1956, p. 68).

LA CHRONOLOGIE

- 7 Trois périodes d'occupation ont été mises en évidence sur l'ensemble du site :

Période I (Auguste)

- 8 Notre connaissance de la première période est très lacunaire. En effet, l'impact des constructions postérieures a été tel que seuls quelques fosses, fossés ou lambeaux de sols ont subsisté sur des surfaces relativement restreintes. Aussi, la nature précise de cette première fréquentation du site nous échappe-t-elle totalement.

35 – Plan général des vestiges (période II, phase 1)

36 - Plan général des vestiges avec l'implantation des coupes (période II)

Période II (Tibère-Néron-Vespasien)

- 9 Tels qu'ils ont été figés à leur abandon, les vestiges de la deuxième période appartiennent à trois ensembles distincts :
 - au centre, une entité bien définie et complète ; il s'agit d'une maison à péristyle, qui s'inscrit dans un rectangle de 29 m est-ouest par 24 m nord-sud ;
 - à l'ouest, une zone artisanale, dans le prolongement de l'aile sud de la maison ;
 - au sud, un chemin d'accès et une construction de nature indéfinie qui s'appuie sur la façade de la maison.
- 10 Il ne semble pas que les espaces situés directement au nord et à l'est de la cour aient été bâtis.

Période III (Antiquité tardive-Haut Moyen Age)

- 11 Après destruction et abandon des lieux, la présence d'un fossé de drainage, d'une tombe, d'une canalisation en bois et de restes d'habitat, montre que le secteur est à nouveau fréquenté durant cette troisième période. C'est la dernière occupation observée sur ce site.
- 12 Pour des raisons de conservation évidentes, nous avons choisi de développer particulièrement la deuxième de ces périodes.

LE PLAN

- 13 Le plan de la maison est simple : autour d'un péristyle, s'articulent neuf pièces rassemblées en deux corps de bâtiments, l'un au sud et l'autre à l'est ; une dixième pièce s'intègre dans l'extrémité ouest du portique sud (**fig. 35**).
- 14 Les résultats de l'étude stratigraphique et de l'analyse des mortiers nous montrent qu'il existait à l'origine un premier plan qui fut ultérieurement modifié (**fig. 36**).
- 15 Nous détaillerons plus loin ces deux états, dont voici, pour faciliter la lecture, les grandes lignes.

Période II, phase 1 (Tibère-Claude)

- 16 Un empierrement et un mur de bordure sommairement aménagés constituent le chemin d'accès au sud de la maison. L'aile sud est bien définie avec quatre pièces, respectivement d'ouest en est 2, 1, 4 et 6. A l'angle sud-est, la pièce 5 s'ouvre sur cette dernière et marque le contact avec le corps principal, composé des pièces 7, 8 et 9, qui se développent à l'équerre sur la façade orientale. La présence de la pièce 10, qui ferme cette aile au nord, n'est pas établie avec certitude pour ce premier état.
- 17 Une part d'incertitude demeure quant à l'extension du péristyle vers l'ouest durant cette première phase. Ce plan, qui est intimement lié à la topographie du site, constitue le fond sur lequel vont se greffer les différentes réfections, transformations et créations du deuxième état.

Période II, phase 2 (Claude-Vespasien)

- 18 Cette deuxième étape se lit au travers de multiples remaniements ayant affecté, à des degrés divers, l'ensemble de la maison. Nous retiendrons ici les faits les plus marquants :
- sud voit la création d'une nouvelle pièce aux dépens du vestibule (1B) ;
 - la pièce 10 agrandit le corps de bâtiment oriental, dont le schéma de circulation est modifié ;
 - la cour à péristyle, dont l'extension est maintenant connue avec certitude, est complétée au sud-ouest par la création d'une nouvelle pièce (pièce n° 3) dans l'un de ses portiques. Dans le même temps, ses entrecolonnements sont en partie obstrués et la cour est raccordée à un réseau d'adduction d'eau.
- 19 Plusieurs aménagements ou réaménagements correspondent aussi à cette phase :
- la création d'un artisanat à l'ouest ;
 - de la rue au sud ;
 - La construction d'un mur contre la façade sud de la maison.

Période II, phase 3

- 20 Elle correspond à la démolition de ces ensembles au début du règne de Vespasien.

LES VESTIGES

L'IMPLANTATION DE LA MAISON

- 21 Le relevé systématique des altitudes du substrat lœssique a permis de restituer, en partie tout au moins, la configuration de ce terrain dans l'Antiquité. Ainsi, l'on constate que le pied de l'éperon de Loyasse se situait alors à plus de 20 mètres en aval de sa position actuelle. Cela signifie que la maison n'a pas été implantée dans la plaine, mais à cheval entre celle-ci et le pied de versant, dont la pente va de 7 à 20 % à cet endroit jusqu'à 50 % en amont. A l'échelle de l'habitat, cela représente un dénivelé de 3 mètres.
- 22 Si l'on compare la restitution du substrat avec les altitudes de base des fondations de la maison, on peut en déduire que l'implantation de certaines pièces a dû modifier notablement le terrain. Cela suppose obligatoirement un tracé préparatoire, suivi de décaissements, dont le volume minimum peut être estimé à 280 m³. Enfin, la répartition en plan de ces altitudes montre que les terrassements ont été opérés en deux paliers : le premier pour une partie de l'aile sud et le second pour l'aile orientale, entre 0,50 m et 0,60 m en contrebas. La pièce 2 s'asseyait sur un substrat non modifié, tandis que les pièces 4 et 6 à 10 prennent place sur les deux paliers créés artificiellement. La cour et le péristyle prennent place à la fois sur le palier inférieur et sur le substrat non décaissé, mais qui, à cet endroit, a pu être remblayé.
- 23 L'observation des chaînages invite à séparer nettement la construction de la pièce 2 de celle des pièces 4 à 9, qui sont toutes chaînées entre elles. Une autre distinction est lisible au travers des nettes divergences d'orientation qui affectent les murs structurant ces espaces, et conduit à dissocier les pièces 4 et 6 du corps oriental. Cependant, il ne faut pas voir là une juxtaposition sans ordre de ces différentes unités car, de fait, le système de fondation établi avec ces paliers assure une certaine cohésion

à l'ensemble, tout en maintenant une dépendance permettant de contenir les poussées du terrain.

- 24 Curieusement, l'orientation des murs de la maison ne correspond ni aux lignes naturelles de l'éperon de Loyasse, ni à celle des vestiges repérés à proximité immédiate sur le site de Gorge de Loup (cf. **fig. 9**). Cela signifie-t-il que ce quartier suburbain n'a connu qu'une juxtaposition d'ensembles ayant des directions propres ? Pas nécessairement, si l'on tient compte à la fois de la ligne topographique plus générale et des vestiges archéologiques mis au jour dans ce secteur.
- 25 En fait, cette orientation correspond à l'axe du vallon qui relie Trion à la plaine de Vaise, que l'on retrouve sur les vestiges découverts il y a un peu plus d'une décennie rue Pierre Audry (Lasfargues 1973, pp.72-73). Elle pourrait correspondre à celle de la voie descendant par ce vallon et rejoignant la portion repérée entre 10 et 25 m au sud de la maison (cf. *infra*).
- 26 En conséquence, il est possible que cet axe antérieur ait influencé le choix de l'implantation et de l'orientation de la maison et, sans doute aussi, la position de son accès principal au sud.
- 27 On retiendra enfin que les modifications nécessaires du substrat n'ont pas constitué un obstacle au choix du lieu d'implantation de cette maison et que les contraintes topographiques ont été à peu près maîtrisées, au prix cependant de quelques divergences dans les orientations des murs.
- 28 La maison aux *Xenia* fut construite en deux temps, la première phase sous le règne de Tibère, puis le début du règne de Claude, la seconde sous la fin du règne de Claude et celui de Vespasien.

PHASE 1

L'aile sud

- 29 Les quatre pièces (1, 2, 4, 6) de cette aile, adossée à la colline, sont de largeur variable (2,76 m à 4,60 m), mais de profondeur constante (4,76 m à 4,88 m). La pièce 5, attenante dans l'angle au contact des deux corps de bâtiment, peut lui être rattachée. Seules les pièces 1, 4 et 5, développées dans le sens de la longueur de la cour, présentent une ouverture directe sur le péristyle (**fig.35, 36, 37**).

37 - Vue générale de l'aile sud

38 - Plans des seuils de la pièce 1 (a - phase 1 et b - phase 2), avec restitution des parties boisées

La pièce 1

- 30 Cet espace de 22 m² à peu près carré (4,60 m $\times$ 4,88 m), est doté de trois larges accès, l'un au sud et deux au nord, séparés par un bloc de calcaire, et d'un sol de terre en pente vers le portique.

Porte sud (3,33 m $\times$ 0,38 m $\times$ 0,11 m)

- 31 Un seuil en bois de grandes dimensions assurait la liaison avec l'extérieur de la maison par le biais d'une marche de 0,21 m et reposait sur un soubassement de maçonnerie peu fondé (0,17 m à 0,20 m). Il ne présente pas une rectitude parfaite, puisqu' il est marqué par une cassure vers le centre et, de plus, accuse un dénivelé de 15 cm entre ses deux extrémités (**fig. 38A**).

Porte nord (accès au portique) (3,10 m)

- 32 Aucune trace de seuil ne subsiste du côté nord. Le sol de la pièce étant en continuité avec celui du portique, sans aucun dénivelé, l'aménagement d'une poutre de seuil n'était pas nécessaire. L'ouverture était limitée à l'est par une base en calcaire, marquant certainement l'un de ses montants. Mais en l'absence de témoins plus précis, la question de l'existence de cette fermeture reste posée (**fig. 39**).

Porte nord-est (1,03 m x 0,25 m)

- 33 Elle comportait un seuil en bois avec latéralement une base en calcaire. Cette dernière recevait sans doute un montant supportant les linteaux de cette ouverture, ainsi que celui du seuil nord qui lui est contigu.
- 34 Outre son rôle de distribution évident (présence de trois ouvertures), conforté par la proximité d'une portion de voirie joignant la voie de l'Océan, cette pièce apparaît toute désignée comme le vestibule de la maison. Sa position à peu près axiale par rapport à la cour accentue encore ce rôle d'entrée principale.
- 35 Néanmoins certaines questions restent en suspens. Cette fonction distributive et l'importance de sa superficie sont-elles compatibles avec un simple sol en terre qui, de plus, est en pente ?
- 36 Ensuite, on peut s'interroger sur l'utilité de la porte nord-est. S'agit-il d'un autre passage vers le péristyle ? C'est en effet l'une des possibilités, car il est fréquent de voir le vestibule bénéficier, à l'instar des pièces d'apparat, de larges seuils divisés en plusieurs ouvertures donnant sur le péristyle (Etienne 1960 ; voir parmi d'autres les vestibules des maisons à la monnaie d'or p. 51, aux deux pressoirs p. 60, au bassin tréflé p. 73, à Volubilis). Une autre solution peut être envisagée, celle d'un départ d'escalier, hypothèse qui a l'avantage de s'accorder avec l'existence probable d'un étage (cf. *infra*) tout en s'inscrivant bien, d'un point de vue structural et distributif, dans le bâti³.
- 37 On constate en général que les escaliers sont souvent implantés dans un angle de la pièce⁴. De plus, la position bien précise du support semble déterminante, car elle coïncide exactement avec le pied-droit maçonné de l'entrée principale, côté sud. Autrement dit, ces deux points auraient pu supporter une poutre transversale plus importante. Cet élément structurant a pu recevoir d'un côté les solives de plancher tout en réservant, dans l'angle nord-est, l'emplacement d'un escalier et de son palier supérieur.

39 – Pièce 1, vue du sud

- 38 En définitive, même si cette pièce a pu être richement décorée de peintures, ce que nous ignorons, elle nous donne l'image d'un vestibule réduit à son expression utilitaire, relier l'extérieur à l'intérieur, plutôt que celle d'un espace somptueux, dans lequel on séjourne avant d'entrer au cœur de la demeure, tel que le voyait Vitruve.

La pièce 2

- 39 Cette pièce occupe l'extrémité occidentale de l'aile et communique avec la pièce 1 (vestibule) par un seuil trapézoïdal s'inscrivant dans un ébrasement extérieur, disposition unique dans la maison. Elle mesure 4,88 m dans le sens nord-sud et 4,04 m dans le sens est-ouest.

Entrée de la pièce 2

- 40 Cette ouverture possède une particularité qui la différencie de toutes les autres. En effet, ses pieddroits convergent vers l'intérieur (1 m - 1,13 m) contrairement aux autres qui sont tout simplement droits ; ainsi sa planche de seuil était trapézoïdale (fig. 40). Elle ne possède pas de montants latéraux, d'ailleurs difficilement envisageables dans pareil cas. Aucune trace de porte n'est visible. Par contre son couvrement est suggéré par la partie supérieure, trois rangs de briques liées à la terre, sur lesquels devait sans doute reposer un linteau en bois.

40 - Seuil de la pièce 2

- 41 A l'intérieur, sur une bande de 1,20 m le long du mur ouest, le sol en terre a été renforcé, de façon inégale, par des tuiles plates, entières ou fragmentées (**fig. 41**), et par des tessons d'amphores.
- 42 Fait notoire, tout au long de son existence, cette pièce présente des traces de foyers dont les premiers indices dans le temps sont des aménagements simples : à l'origine, la combustion avait lieu soit à même le sol, ce dernier est alors rubéfié sur une zone subcirculaire de 50 à 60 cm, soit dans une fosse oblongue d'une dizaine de centimètres d'épaisseur (1,18 m x 0,60 m) dont les parois ont été rougies par le feu (**fig. 42**).
- 43 Du deuxième aménagement, qui supprime les précédents, ne subsistent que les fondations, constituées de tuiles entières ou brisées et disposées parallèlement ou perpendiculairement aux murs. Cette structure se compose de deux parties :
- l'une occupe, en partie, une bande de 1,20 m de long située au fond de la pièce, à la fois contre la paroi nord et contre la paroi ouest opposée à son entrée ;
 - la seconde (1,06 m x 0,76 m), elle aussi incomplète, est adossée à l'extrémité sud de la première, c'est à dire dans la partie centrale de la pièce.
- 44 Ce caractère lacunaire rend difficile une interprétation précise. Toutefois, les tuiles noircies, les nodules de terre cuite, les traces de rubéfaction et la nature des matériaux utilisés pour sa confection, qui rappellent ceux utilisés dans la partie artisanale pour les fours, attestent une activité liée au feu.

41- Pièce 2, vue du nord-ouest

- 1 : tranchée de fondation, per. II, phase 1.
- 2 : foyer per. II, phase 1.
- 3 : sols et occupations, per. II, phase 1.
- 4 : sols et occupations, per. II, phase 2.
- 5 : démolition, per. II phase 3.

- 6 : remblai per. III.
- 7 : canalisation, per. III.
- 8 : sol, per. III.
- 9 ; drain, per. III.

42 - Coupe est-ouest de la pièce 2

- 45 Outre les nombreux tessons d'amphores, cette pièce a livré, avec la pièce 4, 60 % des éléments métalliques de la maison, chiffre difficilement interprétable puisque la majorité de ceux-ci ne sont pas identifiables. Néanmoins, on compte parmi eux six monnaies, sur un total de dix pour la maison, et également les deux seules fibules. Enfin, les déchets osseux trouvés dans cette pièce occupent le troisième rang en quantité pour l'ensemble des pièces de la maison.
- 46 L'élément déterminant pour comprendre le rôle de cette pièce réside dans son articulation avec le vestibule et son absence d'ouverture directe sur l'arrière de la maison. Elle relèverait donc plus d'une fonction tournée vers l'extérieur, du type magasin. En faveur de cette interprétation, on pourrait évoquer le pourcentage élevé

d'amphores et les recharges successives du sol, ce qui s'accorde bien avec une pièce de stockage (Fiches 1986, p. 64, pièce 7). Mais dans le cas présent, nombre de ces tessons d'amphores portent des stigmates de feu, et semblent plutôt se rapporter à la structure localisée contre le mur ouest, qui pourrait être un four ou un foyer. Cette pièce a peut-être cumulé plusieurs fonctions, dont celle d'atelier.

- 47 D'autre part, que déduire des témoignages matériels ? C'est une question toujours délicate ; mais replacés dans une réflexion d'ensemble, ces indices ne sont pas à négliger et peuvent donner à ce local un caractère de lieu d'échanges (monnaies) et de vie quotidienne (foyer, fibules, déchets osseux) à un degré de certitude moindre.
- 48 En conclusion, retenons que cette pièce, dont l'ambiance est manifestement utilitaire, a pu regrouper plusieurs activités, et assumer une fonction de maintenance et/ou d'intendance.

La pièce 4 (4,80 m x 2,76 m)

- 49 On pénètre dans cet espace étroit depuis le péristyle, par une porte articulée à droite sur une crapaudine métallique. Il est pourvu d'un sol en terre et ses murs sont recouverts d'un enduit peint de couleur noire.

Entrée de la pièce 4 (0,13/0,15 m x 0,99 m x 0,36 m)

- 50 Ce seuil est constitué par une poutre faisant office d'enmarchement ; les éléments verticaux de l'huisserie sont attestés par la présence d'une crapaudine métallique, insérée dans son angle nord-ouest à 0,10 m du pied-droit (fig. 43). Ce témoin autorise la restitution d'un montant de même dimension de ce côté, et par symétrie sur le côté opposé. La largeur totale prévue peut ainsi être estimée à 1,19 m, montants inclus, largeur qui permet de conclure à l'existence, côté extérieur de l'embrasure, d'une porte à battant unique.
- 51 L'empreinte d'un petit meuble en bois (0,56 m x 0,50 m) (fig. 44) subsiste près de l'angle sud-ouest (un négatif du même genre a été retrouvé dans la cuisine de la maison à l'Emblema Mosaïque). En arrière de celui-ci, occupant tout le fond de la pièce, est aménagé un réduit d'une profondeur totale de 1,28 m pour 0,80 m utile, limité par un mur en terre enduit seulement du côté de la pièce.

43 - Seuil de la pièce 4

44 - Empreinte d'un petit mobilier en bois (pièce 4)

- 52 La pièce 4 est au nombre de celles qui sont munies d'éléments chauffants et comme pour la pièce 2 de manière permanente, du début à la fin de son occupation. Effectivement, à chaque réfection de sol correspond une structure de combustion, il est vrai à des emplacements différents (**fig. 45**).
- 53 Durant la phase 1, c'est l'angle nord-ouest qui est équipé d'un four, composé d'un alandier (0,54 m x 0,48 m) prolongeant un laboratoire rectangulaire (1,12 m x 0,56 m) au fond duquel, à 0,20 m en contrebas du sol, trois moellons alignés devaient supporter la sole, dont il ne subsiste rien. Les parois sont montées en petits moellons de granite et de micaschiste associés à des débris de tuiles, liés avec de la terre. Seule une faible partie de l'élévation (5 à 10 cm) est conservée le long du mur contre lequel elle s'adosse.

45 – COUPE NORD-SUD DE LA PIÈCE 4

- 54 Sur le plan fonctionnel, et comparativement à la pièce 2, son mobilier se démarque sur trois points : une proportion moindre d'amphores, mais une quantité plus élevée de céramique fine et de déchets osseux. A proximité immédiate de cette pièce a été trouvé le seul fragment de meule de la maison. Quant au réduit, il pouvait s'agir d'un espace de rangement ou encore d'un foyer surélevé. Cette hypothèse, mise en rapport avec le contexte et le devenir de ce local à l'état 2, reste la plus plausible.
- 55 Le mobilier archéologique permet d'orienter cette pièce davantage vers la "table" plutôt que le stockage. Interprétation que semble bien corroborer le cadre : la présence d'un four, et peut-être d'une surface de travail et de cuisson au fond de la pièce, la sobriété du décor (enduit noir) et du sol en terre⁵, toutes conditions qui sont réunies pour voir dans cette pièce une cuisine (fig. 46).

Les pièces 5 et 6

- 56 Passage obligé pour accéder à la dernière pièce de cette aile (pièce 6), la pièce 5 s'ouvre dans l'angle sud-est du péristyle. Ses dimensions (3,72 m x 3,28 m ; 12 m²) sont inférieures à celles de la pièce 6 (4,76 m x 3,06 m ; 14 m²).

46- Pièce 4 vue de l'ouest

47 - Pièce 5 vue du sud

- 57 Toutes deux présentent un sol de dalles de terre cuite (**fig. 47**). Il est aménagé horizontalement dans la pièce 6 tandis que, dans la pièce 5, il est en pente vers le seuil. Ce dernier est doté d'une évacuation. Sur le sol de la pièce 5 subsistait par endroit une fine pellicule de cendres et de charbons de bois.
- 58 La pièce 5 offre les traces d'un seuil de bois bien calé à l'aide de mortier (larg. 0,81 m ; prof. 0,21 m), qui faisait office de marche pour un dénivelé de 0,23 m entre le sol du portique et celui de la pièce (**fig. 48**). L'existence de montants verticaux n'a pas été reconnue, mais étant donné la position de la porte par rapport au mur pignon de l'aile est (cf. *supra*), dont l'élévation maçonnée a pu être plus importante, leur présence n'était pas utile. Rien ne subsiste non plus de la fermeture, pourtant probable si l'on

s'en réfère au caractère privé indéniable de ces pièces. Dans cette éventualité, le système d'articulation a pu être identique à celui de l'entrée de la pièce 6.

- 59 Sous le seuil, l'orifice d'une canalisation en tuiles placée juste au contact de la poutre évacuait les eaux du sol de la pièce.
- 60 La porte placée entre les pièces 5 et 6 est la plus petite des ouvertures de la maison avec 0,795 m prévu dans le gros œuvre (0,70 m en décomptant les enduits peints). Le seuil n'est pas matérialisé au sol, les pavements des pièces 5 et 6 étant jointifs. A titre comparatif, soulignons l'absence de montants en bois.

48 - Seuil de la pièce 5

- 61 La présence, à droite, d'un gond encore fiché dans le mur à 0,27 m du sol indique que cette embrasure était vraisemblablement fermée côté extérieur. Dans le pied-droit opposé, subsiste l'empreinte d'une pièce de bois, disposée horizontalement à 0,25 m - 0,34 m du sol, et affleurant aussi bien le nu intérieur qu'extérieur du mur et du tableau de l'embrasure. Il faut peut-être voir là un dispositif visant à insérer un gond symétrique au précédent, puisque les hauteurs par rapport au sol correspondent et qu'il aurait été délicat de l'insérer directement dans la maçonnerie étant donné la proximité de l'angle. Dans cette hypothèse, il s'agirait d'une porte à deux vantaux, dont la dimension totale 0,80 m, est donnée par la feuillure (retrait d'épaisseur dans l'enduit dont l'arête est chanfreinée)⁶. Exceptionnellement, sa hauteur de 1,96 m est connue grâce à la restauration des enduits peints (cf. pièces 5 et 6 phase 2).

Décor des pièces 5 et 6

- 62 Leurs peintures murales, les mieux préservées de la maison (en place ou écroulées), nous permettent de nous faire une idée précise du style de la décoration de ces pièces⁷ (cf. *infra*).

- 63 Pour la première phase, seul le décor de la pièce 5 est connu. Schématiquement, il est constitué d'une sous-plinthe noire mouchetée de blanc, jaune et vert et d'une plinthe noire mouchetée de jaune, découpée en grands et petits panneaux. Cette dernière est surmontée par une grande zone rouge scandée par de fines colonnettes blanches. La hauteur totale est comprise entre 2,40 m et 2,85 m.
- 64 Pour déterminer la fonction de ces deux pièces, la nature de leur sol, unique dans la maison, permet déjà qualitativement de les détacher nettement du groupe précédent. Les dallages de terre cuite, sous cette forme ou disposés en *opus spicatum*, renvoient à des pièces ou des aires liées directement ou indirectement à la présence de l'eau : bassins, salles thermales, cours, palestres, cuisines, latrines, etc. Ces deux pièces ont-elles un rapport, de près ou de loin, avec un usage hydraulique qui permettrait de préciser leur fonction ?
- 65 Ce rapport existe pour la pièce 5, puisqu'elle a été dotée, en son point le plus bas sous le seuil, d'une canalisation dont le seul usage était de drainer des eaux provenant de la surface du sol. Mais si la présence de l'eau est certifiée au moins pour cette pièce, reste à déterminer à quelle fin elle a été utilisée.
- 66 Par ailleurs, ce sol fournit indirectement d'autres indications précieuses susceptibles de renseigner sur son encombrement et, par voie de conséquence, sur les activités qui s'y déroulaient. Ces informations sont données par des altérations qui traduisent deux phénomènes :
- des zones d'usure, conséquences de la fréquentation ;
 - des traces de rubéfaction, résultat d'une combustion liée vraisemblablement à un moyen de chauffage ou d'éclairage, puisqu'aucune trace d'incendie n'a été reconnue par ailleurs. Ainsi, les deux tiers nord de la pièce 6, se distinguent de la partie arrière, car les deux types d'altération s'y trouvent concentrés. De même, ces traces sont plus fortement marquées dans la moitié ouest de la pièce 5. On peut donc admettre, au moins pour la pièce 6⁸, que les aires peu fréquentées ont pu être encombrées de mobilier lourd (lit, armoire ou autre), tandis que les autres, tout en étant réservées à la circulation, ont pu être occupées par des éléments mobiles (tables, braseros). Pour la pièce 5, il faut retenir la présence quasi certaine, contre la paroi ouest, d'un grand foyer mobile (lm x lm) probablement un brasero.
- 67 Un autre élément d'appréciation est la manière dont ces deux pièces s'articulent et s'intègrent dans le plan de la maison. D'une part, elles sont très liées et présentent une similitude de sol : elles ont donc très certainement fonctionné ensemble, la pièce 5 constituant alors l'antichambre de la pièce 6, plus confinée. D'autre part, l'exiguïté semble de rigueur, en dimensions comme en volume, et même pour les ouvertures, qui sont étonnamment réduites, tant en largeur qu'en hauteur.
- 68 Ainsi nous disposons de nombreux indices sans qu'aucun d'eux ne soit caractéristique d'une fonction précise.
- 69 Prenons le foyer de la pièce 5 par exemple. Au regard du contexte, on peut exclure une utilisation artisanale, mais il a pu aussi bien servir à faire cuire ou réchauffer des aliments qu'à chauffer la pièce.
- 70 De même, l'eau pouvait être utilisée aussi bien pour nettoyer le sol dans une cuisine ou une salle à manger, que pour des ablutions dans une salle de bains⁹, ou tout simplement provenir des eaux pluviales d'une cour¹⁰. Même incertitude pour la pièce 6. En effet la présence possible d'un lit ou d'une banquette au fond, nous renvoie soit à une chambre, soit à une petite salle à manger. Mais ce mobilier peut être tout autre, et pourquoi pas

une baignoire dont l'eau aurait été chauffée via la pièce 4¹¹. Dans cette optique, il s'agirait d'une salle de bain chauffée.

- 71 En résumé, ces deux pièces ont donc pu avoir plusieurs destinations possibles. Plutôt que trancher en faveur d'une hypothèse ou d'une autre, retenons le caractère peut-être plus utilitaire de la pièce 5 et, au contraire, le caractère retiré de la pièce 6, nettement mise à l'écart du péristyle.

L'aile orientale

- 72 Ce corps de bâtiment, se compose des quatre pièces 7, 8, 9 et 10 ; toutes pourvues de sols de béton. Les deux plus grandes, respectivement au nord (pièce 10) et au centre (pièce 9), occupent toute la profondeur de l'aile, dont la largeur varie du nord au sud de 8,97 m à 9,26 m. Les deux autres sont en enfilade, la pièce 7 étant en avant de la 8, seule pièce à ne pas avoir une ouverture sur le péristyle (**fig. 49**).
- 73 Les deux grandes pièces sont de largeur sensiblement identique : 5,76 m (pièce 10) et 5,78 m (pièce 9) ; il en va de même pour les deux plus petites : 4,04 m (pièce 7) et 4,08 m (pièce 8).

La pièce 7

- 74 L'accès principal de cette petite pièce de 12 m² (Larg. 4,04 m ; long. 3,28 m), est assez large (1,50 m). Il se trouve dans l'axe de la branche sud du portique. Elle possède, en outre, une ouverture vers la pièce 8 et une autre vers la pièce 9.

49 - Vue générale de l'aile orientale

- 75 Les dimensions des montants et du seuil de l'entrée principale sont connues avec précision : 0,35 m x 0,20 m pour le montant nord ; 1,12 m x 0,35 m x 0,17 m pour le seuil

et 0,35 m x 0,18 m pour le montant sud. Ils reposent sur un lit de morceaux de tuiles égalisé en surface avec de la terre. La marche est de 0,12 m au départ (**fig. 50**).

50 - Seuil de la pièce 7, b : seuil entre les pièces 7 et 9

76 Les deux autres ouvertures sont :

- l'une, à l'est, vers la pièce 8 (1,14 m à 1,17 m) ;
- l'autre au nord (1,40 m) vers la pièce 9, (**cf. fig. 50**) avec sans doute un seuil en bois surélevé par rapport au sol, si l'on retient la présence des enduits à son contact.

77 Son sol est entièrement couvert d'un béton qui présente un aspect grisâtre avec de nombreuses inclusions d'éclats de calcaires blanc, gris et noir.

78 Du décor peint, nous ne connaissons que la plinthe qui présente un fond gris moucheté. On note l'absence de sous-plinthe présente ailleurs (pièce 5).

79 L'existence d'un sol de béton démontre qu'avec cette pièce, nous abordons la partie résidentielle de la maison. En outre, l'usure bien homogène de ce sol signifie que la pièce n'était sans doute pas encombrée de mobilier, si ce n'est contre le mur face à l'entrée (où quelques traces noircies suggèrent un éclairage ou un petit chauffage) et traduit plutôt de fréquents passages. La principale fonction de cette pièce aurait donc été d'assurer une transition, après le passage du vestibule et du péristyle, avant de pénétrer dans l'intimité de la maison.

La pièce 8

80 A l'identique de la précédente, un sol de béton couvre toute sa surface (22 m²) (Larg. 4,08 m ; long. 5,49 m). Le passage depuis la pièce 7 devait se faire par une porte à double battant dont il subsiste les crapaudines métalliques. Cette porte est remarquablement conservée. En effet, le seuil a été moulé dans le mortier des sols des pièces 7 et 8 qu'il sépare. A cette empreinte, s'ajoutent deux crapaudines métalliques de part et d'autre

sur ce négatif (fig. 51, 52). Ainsi, exceptionnellement, nous pouvons restituer précisément toutes les parties boisées de cette ouverture.

51 - Seuil de la pièce 8

52 - Enfilade des pièces 7 et 8

- 81 A l'intérieur d'un espace réservé dans la maçonnerie (1,14 m - 1,17 m) se trouvent une poutre de seuil (1,00 x 0,38 x 0,16 m) et deux montants latéraux (nord : 0,38 x 0,06 m ;

sud : 0,38 x 0,08 m). Une porte à deux vantaux, dont seules subsistent les crapaudines, venait s'insérer du côté de la pièce 7. Enfin, un encadrement (peut-être également en bois) fut appliqué, masquant du côté de la pièce 7, les deux montants et les axes de rotation des vantaux (nord : 0,15 x 0,03 m et sud : 0,22 x 0,03 m) qui, dès lors, ne pouvaient s'ouvrir que vers l'intérieur.

- 82 D'un point de vue technique, l'usage de la crapaudine constitue le deuxième type d'articulation de porte employé dans la maison : un système de rotation sur pivot (5 à 6 cm de diamètre) reposant, non pas directement sur le seuil en bois, mais sur une plaque de métal quadrangulaire (8 à 9 cm de côté) qui sert à la fois de guide pour le mouvement et de butée pour les efforts verticaux.
- 83 C'est le seul espace qui, dans cette aile, soit doté de façon permanente d'un foyer (ou d'une cheminée ?) de briques et de tuiles. Cette souche est adossée, en son centre, à la paroi ouest, ce qui indique une certaine recherche dans son emplacement (**fig. 53**).
- 84 Quant à la décoration murale, nous pouvons cette fois en restituer le schéma : la plinthe grise mouchetée de vert, rouge et noir, assez semblable à celle de la pièce précédente, est surmontée d'une zone noire découpée en petits et grands panneaux par des filets violets.

53 - Détail de la souche de foyer ou cheminée de la pièce 8 et sa démolition

- 85 Pour déterminer la destination de la pièce, l'usure différentielle¹² du béton apporte à nouveau une précieuse indication : le fond de la pièce laisse voir une bande de 1,50 m non fréquentée, dans laquelle il faut peut-être reconnaître l'emplacement d'une banquette ou d'un lit.
- 86 Compte tenu de ces différents éléments, cette pièce peut correspondre aussi bien à une chambre qu'à un salon ou encore à une sorte de salle de séjour, qui selon l'acceptation moderne du terme, sert à la fois de salle à manger commune (cf. *infra*) et de pièce de réception.

La pièce 9

- 87 Avec une superficie d'un peu plus de 50 m², (9,16 m x 5,78 m) c'est la pièce la plus vaste de la maison (fig. 54). Son emplacement central lui donne en exclusivité la perspective sur cour par une grande baie de 3,48 m, peut-être redivisée en plusieurs passages. A l'intérieur, elle est également pourvue d'un sol de béton analogue aux précédents (pièces 7 et 8).
- 88 Malgré la présence d'un enduit, l'existence d'un éventuel passage vers la pièce 7, abordé précédemment, est conforté par la présence de tuiles marquant une césure nette sur le mur mitoyen, à 1,40 m de l'angle sud-ouest de cette pièce. Ce procédé est habituellement utilisé dans la maison pour la finition des angles et des pied-droits de portes.
- 89 Il apparaît donc qu'elle était l'unique grande pièce de la maison, tout au moins dans sa phase initiale (pièce 10), prééminence peut-être accentuée par la mise en place d'une fontaine dans la cour. A l'évidence, il s'agissait de la pièce maîtresse, peut-être une grande salle de réception.

La pièce 10

- 90 Il est difficile de rendre compte de son apparence première, car seul le mur ouest et une petite portion du mur nord appartiennent à la première phase. Il est bien sûr possible que le sol et les parois nord et est d'origine aient disparu à la faveur des réaménagements de la seconde phase. Mais certaines anomalies méritent d'être soulignées, entraînant du même coup une incertitude quant à l'existence de cette pièce durant cette première phase.
- 91 Premièrement, les angles nord-ouest et nord-est de la pièce 9, donc au contact de celle-ci, sont chaînés et finis extérieurement, comme s'il n'était pas prévu de poursuivre le bâtiment de ce côté.
- 92 Ensuite, dans le même ordre d'idée, la construction postérieure des parois nord et est n'a que très peu entamé le substrat, le laissant à un niveau incompatible avec les premiers systèmes de fondations en gradins, puisque se trouvant bien au-dessus de ceux de la pièce 9.
- 93 Enfin, il semble étrange que la réfection de son mur de façade intervienne en même temps que celle du mur périmétral du péristyle et non pas avec les murs nord et est qui lui sont propres. D'autant que les autres pièces, 7 et 9, en contact avec le péristyle, sont restées telles quelles. Cela sous-entend peut-être qu'au moment de l'agrandissement du péristyle, cette pièce n'était pas encore construite.

54 - Seuil de la pièce 9

- 94 Dès lors, bien que cela paraisse curieux, il faudrait admettre que ce corps oriental était resté inachevé.

Le péristyle

- 95 L'espace central de la maison est occupé par une cour entourée au nord, à l'est et au sud par trois portiques de largeur égale (3,50 m).
- 96 Plusieurs indices démontrent que ce péristyle, tel qu'il apparaît dans sa phase finale, a subi plusieurs remaniements : la pièce 3 et les murets obstruant les entrecolonnements sont visiblement postérieurs aux colonnes et à leurs supports, puisque ces derniers sont englobés à l'intérieur et qu'ils condamnent l'utilisation du premier réseau d'évacuation qui traversait la cour. Le mur périmétral, qui se superpose à un mur antérieur en façade de la pièce 10, semble également le fruit d'un remaniement.
- 97 L'absence d'un premier mur de clôture, sous-jacent à l'ouest, pose le problème de l'extension du péristyle primitif. S'étendait-il au-delà de ce mur ? En fait, la stratigraphie montre qu'il était, à l'origine, en retrait et que sa limite, représentée en négatif par une tranchée, ne dépassait que légèrement l'aile sud. Cette correspondance se retrouve également d'un point de vue métrique, puisque si l'on met en relation la colonnade et cette aile, et que l'on projette une cinquième et une sixième colonne, cette dernière coïncide exactement avec l'extrémité de l'aile sud sur laquelle la charpente a dû prendre appui. Ces éléments laissent donc supposer un premier péristyle proche du carré (17,74 m nord-sud x 16,40 m est-ouest), comprenant quatre travées dans le sens nord-sud et cinq travées dans le sens est-ouest, auxquelles une sixième travée a été rajoutée plus tard.

55 - Détail d'une colonne en brique englobée par le mur postérieur

56 - Empreinte d'une colonne en brique sur un soubassement en calcaire

- 98 L'orientation du péristyle ne résulte sans doute pas du hasard. En effet, sachant que la colline qui le surplombe au sud-est faisait ombrage durant la plus grande partie de la matinée, la cour orientée vers l'ouest captait donc au maximum la lumière et la chaleur pour le restant de la journée. Cela permet de comprendre que le corps principal de la maison, le plus profond, avec en particulier la pièce 9, se situe dans cet axe.
- 99 Le cadre étant restitué, il nous reste à en observer quelques détails.
- 100 La colonnade comporte des fûts maçonnés à l'aide de briques demi-circulaires (diamètre : 0,30 m), puis enduits et lissés de mortier blanc (diamètre maximal : 0,37 m). Les colonnes reposent sur des bases de calcaire grossièrement taillées et de dimensions variables, qui sont disposées à peu près à l'horizontale (au moins pour la file sud), soit directement sur le substrat, soit sur une fondation maçonnée (fig. 55, 56).
- 101 Les sols sont constitués de terre végétale pour la partie centrale, sans doute aménagée en jardin (altitude 184, 60 m), et de terre prélevée dans le substrat pour les portiques. Les deux parties, tout en étant de plain-pied, sont aménagées avec de faibles pentes, probablement pour faciliter le drainage de la cour. Une analyse palynologique a été entreprise sur trois échantillons prélevés sur la coupe stratigraphique dans la partie sud du jardin¹³. Le contenu pollinique est relativement peu riche et le comptage a été effectué sur plusieurs lames pour chaque échantillon. Le spectre pollinique comprend une assez grande diversité d'herbacées dont certaines familles peuvent inclure des plantes ornementales (Composées tubuliflores, Caryophyllacées). Les plantes rudérales (c'est à dire celles qui croissent dans les sites fortement transformés par l'homme, comme les décombres ou les lieux incultes à proximité des habitations) dominent : famille des Chénopodiacees, des Graminées, et les genres suivants : ortie, armoise, plantain (*Plantago lanceolata*), cette dernière pouvant être associée aux plantes messicoles (liées aux cultures de céréales). On note également deux espèces de fougères. Le noyer (*Juglans*) et la vigne (*Vitis*) pouvaient être cultivés aux abords du site.

Enfin, le pin (*Pinus*) est relativement bien représenté, mais on sait que le très fort taux de pollinisation du pin et les facultés de dispersion de ses pollens induisent souvent une surreprésentation de cette essence. Cette cour a donc pu être aménagée en jardin d'agrément.

57 - Evacuations successives dans le péristyle provenant de la pièce 5

- 102 Le tracé du réseau hydraulique suscite également quelques remarques. Une canalisation en bois, dont seul subsiste le négatif, traverse en oblique cour et portiques. L'évacuation de la pièce 5 s'y raccorde. Sur cette branche principale du réseau vient se greffer dans la cour, le long de la colonnade orientale, une seconde canalisation qui se poursuit jusqu'à l'angle sud-est (fig. 57, 58).
- 103 La branche principale passe exactement à l'aplomb de l'emplacement futur d'un bassin ou d'une fontaine, dont l'existence n'est certifiée qu'à la deuxième phase. Envisager l'existence d'un premier bassin à cet endroit, dans l'axe de la pièce 9, nous semble donc tout à fait plausible sans que nous puissions la démontrer. Cette hypothèse implique évidemment la question de son éventuelle alimentation en eau. Là encore, l'adduction n'est formellement attestée que pour la deuxième phase. Mais dans son parcours extérieur, elle se superpose à une tranchée antérieure destinée peut-être à amener l'eau dans la maison, même si elle n'en a jamais franchi le seuil.

58 - Coupe est-ouest dans l'angle sud-est de la cour

- 104 On peut également s'interroger sur l'origine des eaux évacuées par la branche secondaire. En rapport avec sa position, deux possibilités s'offrent à nous : soit elle évacuait une partie des eaux pluviales puisqu'elle venait de l'angle sud-est du péristyle, soit elle est à mettre en relation avec la pièce 4¹⁴.
- 105 A la dimension utilitaire de ce lieu (circulation, air, lumière, drainage), peut être ajoutée, sans risques, une dimension ornementale nettement accentuée par la disposition axiale de la pièce 9, salle de réception par excellence.

59 - Plan général des vestiges (pér. II, phase 2)

PHASE 2

L'aile sud

- 106 Cette aile n'a que très peu évolué au cours du temps (fig. 59).

La pièce 1B

- 107 Le vestibule a été divisé en deux parties par une cloison : à l'est, la pièce 1B (4,84 m x 2,62 m, alt. 185,28 m), à l'ouest, un couloir qui devait desservir la nouvelle pièce par son angle nord-ouest, comme le laisse supposer une interruption de 1,08 m du muret. A ce corridor correspond le passage en sous-sol d'une conduite d'eau venant de l'extérieur vers le portique et la cour (**fig. 60**).

60 - Coupe est-ouest de la pièce 1

- 108 Cette partition a eu pour effet de réduire de moitié l'entrée principale de la maison. Excepté sa nouvelle dimension (1,64 m), le seuil a conservé son aspect initial (fig. 38 B). Du côté ouest, le passage d'une adduction a cassé son soubassement.
- 109 Le côté utilitaire du vestibule relevé dans le premier état s'affirme davantage, puisqu'il est désormais réduit à sa plus simple expression, c'est à dire un étroit couloir. La pièce 1B, quant à elle, vient certainement combler un besoin, qui ne peut être que domestique car elle est placée sous l'escalier : il s'agit probablement d'une loge ou d'un débarras.
- 110 La pièce 2, hormis les recharges de sol consécutives à son utilisation, n'a pas subi de modifications.

La pièce 4

- 111 Dans l'angle nord-ouest, une autre structure supplanté le premier four et a probablement joué le même rôle.
- 112 Le mur délimitant le réduit au fond de la pièce a été arasé, mais cet emplacement semble avoir conservé sa fonction primitive, puisque que le sol de la pièce, qui est alors ragréé, marque encore une interruption à 0,70 m du mur du fond, laissant une bande dépourvue de trace d'occupation (cf. fig. 45). Cet espace est donc visiblement accessible depuis la partie nord de la pièce, confirmant l'hypothèse émise pour l'état d'une utilisation en rapport avec la cuisine. La suppression du mur vise peut-être à rendre sa partie inférieure utilisable, pour le stockage par exemple.

61 - Négatif d'une canalisation en bois de la pièce 4

- 113 Les enduits de la pièce et ceux de l'espace du fond sont refaits, mais dans ce dernier uniquement avec de la chaux pure.
- 114 Le long de sa paroi orientale, la pièce est désormais dotée d'une canalisation qui se rattache au réseau d'évacuation. Deux potelets, placés à son extrémité, peuvent marquer l'emplacement d'un réceptacle (environ 0,50 m x 1 m) (**fig. 61**).
- 115 Dans une phase ultime, le sol a été à nouveau ragréé et un foyer, constitué de deux tuiles plates posées à l'envers, est installé contre le "réceptacle" (**fig. 62**). Tous ces éléments confortent l'hypothèse d'une cuisine, la présence de l'eau, maintenant certifiée, étant un bon complément des usages culinaires.

62 - Base de foyer (pér.II, phase 2)

Pièces 5 et 6

- 116 Si l'intérieur de la pièce 5 reste inchangé, son accès ne se fait plus désormais par le portique, mais uniquement par la pièce 7 (fig. 63).
- 117 L'entrée précédente est condamnée au profit d'une autre, percée juste à proximité dans le mur donnant sur la pièce 7. Ce dernier seuil, également en bois (0,35 x 0,81 m), était surélevé au minimum de 14 cm par rapport au sol le plus haut et protégé par un enduit, du côté de la pièce 5, vraisemblablement pour éviter le contact de l'eau (cf. *infra*). Cette ouverture, d'une largeur identique à la précédente, a pu recevoir la même porte.
- 118 A l'emplacement de l'ouverture initiale prend place un réceptacle¹⁵ directement branché sur l'évacuation qui est alors refaite. Ce dernier aménagement correspondrait bien à l'hypothèse déjà envisagée d'une salle d'ablutions.
- 119 Il semble que le décor de la pièce 6 ait été refait à cette époque selon le schéma suivant : au-dessus d'une sous-plinthe violacée, une plinthe noire mouchetée de jaune et blanc est découpée en petits et grands panneaux. La zone supérieure est divisée en grands panneaux rouges et petits panneaux noirs correspondant à ceux de la plinthe. L'intérieur de ces inter-panneaux est décoré de candélabres végétalisants, tandis que les grands sont ornés de tableaux, de couronnes ou de guirlandes. En outre, cette peinture nous permet de situer la hauteur de la porte (à encorbellement cintré) à 1,96 m, et celle du plafond à 2,40 m.
- 120 Le thème particulier de ce tableau (*xenia*) évoque le décor d'une petite salle à manger. Notons également la liaison, directe cette fois, avec la partie résidentielle, ce qui confirme, si besoin est, l'appartenance de ces pièces à la sphère privée de la maison (fig. 64).

63 - Seuil de la pièce 5

64 - Seuil de la pièce 6

L'aile orientale

Pièce 7

- 121 Les seules transformations perceptibles concernent uniquement les ouvertures. Ainsi l'accès à la pièce 9 est obstrué, tandis qu'une nouvelle ouverture est pratiquée dans la paroi opposée (sud). Elle permet de pénétrer dans les pièces 5 et 6 par l'intermédiaire d'une marche. La vocation de cette pièce ne change donc pas.

Pièce 8

- 122 En apparence rien ne la différencie de son aspect primitif. La majorité des éléments retrouvés dans cette pièce (céramique, demi-fûts de colonne en brique, fragments de tuiles et une tête sculptée en calcaire) portent des traces de chauffe évidentes, dues à la proximité directe du foyer ou de la cheminée de la pièce. De plus, ils proviennent d'un ensemble de couches cendreuse piétinées, toutes liées au fonctionnement de ce foyer.
- 123 Le lot de céramiques, si l'on excepte celui de la cour, est le troisième en importance parmi ceux retrouvés dans les dix pièces de la maison. Si l'on considère la céramique comme un témoin significatif de la vie quotidienne, on constate que cette pièce, avec les pièces 2 et 4, se détache nettement des autres en abritant des activités bien spécifiques. Reste à identifier celle de la pièce 8. L'examen comparatif des proportions relatives des grandes catégories de céramique pièce par pièce, rapproche ce lot de celui de la pièce 4, plutôt que de celui de la pièce 2, avec un faible pourcentage d'amphores et un important lot de céramique commune. Cette impression se confirme avec le décompte des déchets osseux, car ces deux pièces (8 et 4) ont livré près des 3/4 du total de la maison.
- 124 Ces deux pièces auraient donc des fonctions liées à la cuisine ou à la table. La pièce 8, plus grande, se prêterait mieux aux repas que la précédente. Elle a donc pu faire office de salle à manger (d'hiver ?) comme cela avait été envisagé pour la phase précédente.

Pièce 9

- 125 Les remaniements de cette pièce intéressent une fois encore uniquement les accès. Celui vers la pièce 7 est muré. Cette modification, somme toute mineure, ne remet nullement en cause le statut de la pièce, qui reste la pièce maîtresse de la maison.

Pièce 10

- 126 De même superficie que la pièce 9 (50 m², 9,02 m x 5,76 m), elle présente un sol de béton d'aspect sensiblement similaire aux autres (alt. 184,76 m). Elle est accessible par un seuil latéral (1,50 m) axé sur la branche nord du péristyle, donc légèrement en retrait par rapport à la cour.
- 127 Peu de choses subsistent de son intérieur : l'isolation du mur septentrional a été particulièrement soignée avec un plaquage de fragments de tuiles. Cette même paroi a conservé, sur une largeur d'environ 1,60 m depuis l'angle nord-est, la base d'un décor pictural sous forme d'une plinthe grise mouchetée de rouge et de vert (hauteur : 0,40 m). Cette plinthe se trouve en retrait de 3 à 4 cm par rapport au placage de tuiles. Ce curieux renforcement peut correspondre soit à un décalage chronologique (le placage

serait alors postérieur à la peinture, mais on comprend mal alors pourquoi il n'a pas été poursuivi jusqu'au bout), soit à l'intégration d'un quelconque élément mobilier.

- 128 Notre connaissance de l'entrée reste incomplète. Sa dimension totale (1,50 m x 0,28/0,30 m x 0,22 m) est restituée indirectement grâce au sol de béton débordant sur la façade. Bien que le sol du portique n'existât plus à cet emplacement, on peut, en le projetant (cette portion étant horizontale) envisager un passage de plain-pied pour ce seuil.
- 129 Aucun élément caractéristique ne permet de définir la destination exacte de cette pièce. Si l'on retient le critère de superficie, le vocable "deuxième salon" peut lui être rattaché. La coexistence de plusieurs salons de grandes dimensions dans une même demeure, est attestée dans d'autres maisons contemporaines¹⁶.

Le vide sanitaire

- 130 A la même époque et pour des raisons de salubrité, ce corps de bâtiment a été ceint, à l'est et en partie au sud, par un mur de 0,60 m de large. Ce dispositif, en constituant un vide-sanitaire de 0,80 m à 1 m de large, visait à l'isoler de la colline. A l'intérieur, le fond devait être constitué d'une couche d'éclats de calcaire à matrice argileuse (0,14 m d'épaisseur), repérée uniquement à son extrémité sud où elle dépasse de 0,70 m le niveau du sol de la pièce 5.

Le péristyle

- 131 Comme nous l'avons suggéré précédemment, le péristyle est augmenté vers l'ouest d'une sixième travée, ce qui porte sa dimension à 18,18 m dans ce sens par 17,74 m dans l'autre.
- 132 Il est intéressant de noter que la base des colonnes ainsi que leurs supports sont désormais noyés dans un muret qui ferme les entrecolonnements, tout en ménageant sans doute certains passages sur la cour. Le lissage du muret au même niveau que les sols entre les deux premières colonnes de la file orientale, serait peut-être la trace d'un de ces passages.
- 133 Il semble bien que, dans un dernier temps, la colonne centrale faisant face à la pièce 9 ait été supprimée ou bien reportée plus haut, peut-être dans le cadre d'une réfection de la fontaine que nous aborderons maintenant.
- 134 Le réseau hydraulique est effectivement entièrement refait durant cette seconde phase (cf. fig. 58). Il comporte toujours deux branches d'évacuation, l'une venant de la pièce 5, l'autre de la pièce 4. Au passage de la deuxième branche de ce réseau, le long de la colonnade dans la cour, correspond en face de la pièce 9 une sorte de couronne métallique, qui marque sans doute le raccordement d'une fontaine disparue (fig. 65). Progrès notable, cette fontaine est alimentée par une adduction venant de l'extérieur par l'intermédiaire du couloir d'entrée au sud (fig. 66).
- 135 A la faveur de ces travaux, les sols et les enduits du péristyle (dont il subsiste une partie de la plinthe grise mouchetée), sont entièrement remis à neuf, tandis qu'une nouvelle pièce (pièce 3) est créée au détriment de l'extrémité de sa branche sud.

65 - Evacuation en plomb d'un bassin de fontaine (?)

66 - Coupe est-ouest dans la branche est du portique

La pièce 3

- 136 De petites dimensions (4,56 m x 3,52 m), cette pièce possède un large seuil centré (1,48 x 0,32 m) qui fait également office d'emmarchement, puisque le sol se trouve 10 cm plus haut que celui du portique. Sa profondeur (0,32 cm) ne coïncidant pas avec celle du mur, une épaisseur de 22 cm à 23 cm de mortier graveleux a été ajoutée à la poutre sur le côté intérieur pour retomber à l'aplomb du sol ; ce dernier conservait l'empreinte d'un coffrage ou d'un doublage décoratif (cf. seuil pièce 8).

- 137 Le sol de béton est incrusté de marbre rouge, tonalité que prolongent ses peintures murales. Au fond, un élément mobilier devait masquer l'absence de ces incrustations sur une profondeur de 1,40 m, dimension assez confortable pour installer une literie. Ce type de découpage, prévoyant au sol l'emplacement d'un meuble, correspond habituellement à une chambre (fig. 67). Cette proposition peut être retenue, en notant toutefois qu'elle résulte éventuellement du transfert de fonction de la pièce 8 (Thébert 1985 : p. 345).

LE SECTEUR ARTISANAL

INSTALLATION

- 138 Plusieurs indices nous invitent à repousser l'aménagement de ce secteur après la construction de la phase initiale de la maison (fig. 68).

67 - Pièce 3 vue de l'ouest

68 - Vue générale du secteur artisanal et du chemin d'accès depuis le nord-ouest

- 139 Tout d'abord, le sol de cet espace se trouve à 0,50 m en contrebas de celui de la pièce 2 adjacente. Cela implique, par conséquent, un terrassement préalable, par ailleurs confirmé par l'absence des colluvions supérieures au substrat que l'on retrouve dans la pièce 2. Or, une telle modification de terrain ne semble pas avoir été prévue dans le système de fondation de la maison de ce côté-ci. En effet, le niveau inférieur coïncide avec le bas des murs, ce qui est inhabituel dans le cas d'une terrasse. Par contre, le mur qui date de l'agrandissement du péristyle est, quant à lui, profondément ancré dans le sol, ce qui est alors tout à fait compatible avec une telle dénivellation. La stratigraphie appuie cette idée, puisque la contemporanéité de cette phase du péristyle et des sols de ce secteur est assurée.

DESCRIPTION

- 140 La zone située devant la cour n'a pu être sondée que sur une petite superficie (10 m²), aussi il ne nous est pas possible de savoir si elle était ou non bâtie. En revanche, le secteur directement dans le prolongement de l'aile sud a été suffisamment reconnu (30 m²) pour identifier une portion d'un bâtiment à caractère artisanal. L'extension précise de cette partie (avec un minimum de 5,70 m) comprise entre deux murs, orientés est-ouest, de facture médiocre et distants de 4,80 m, demeure inconnue vers l'ouest.
- 141 Néanmoins, ce que l'on en connaît peut s'organiser ainsi : il existe deux accès, l'un au sud et l'autre au nord (largeur 0,92 m) ; à l'intérieur, le sol est en terre battue. Sur la gauche du second seuil, on note la présence de deux fours (**fig. 69**).

69 - Détail de deux fours au batterie

- 142 Ces derniers, établis parallèlement et séparés seulement par une dizaine de centimètres, présentaient tous deux les mêmes caractéristiques : un alandier en fosse (0,25 m à 0,30 m sous le sol) légèrement oblong (0,69 x 0,64 m pour le four oriental et 0,62 m x 0,60 m pour l'autre), prolongé par un conduit plus étroit (largeur 0,26 m à 0,28 m ; longueur 0,40 m à 0,50 m), dont l'extrémité est encadrée de deux fragments de tuiles. Rien ne subsistait du foyer ni de l'élévation.
- 143 Lors d'un réaménagement, la répartition de ces activités ne semble pas remise en cause : en effet les deux fours ainsi que tout le fond de l'atelier, sur une profondeur de 2,10 m, ont été confinés à l'intérieur d'un nouveau découpage. Ce dernier est matérialisé par des sablières basses insérées dans le sol. C'est à ce moment-là aussi que la partie correspondant aux conduits est reconstruite en dur (briques, calcaire) avec à l'avant un foyer commun alors nettement délimité.
- 144 Ultime réfection enfin, après une recharge du sol, on note que la cloison est en partie supprimée au profit d'un mur en baïonnette construit légèrement en arrière.
- 145 Après sa désaffectation, cet atelier a servi de dépotoir, comme en témoignent les nombreux fragments de céramique recueillis en cet endroit.

INTERPRÉTATION

- 146 On peut, sans trop de difficulté, apparenter ces structures de combustion à des foyers ou des fours, selon qu'ils aient été ou non clos en partie supérieure. Il est moins aisé, par contre, de déterminer leur usage au seul vu de leur plan. Heureusement, quelques éléments annexes nous renseignent sur la nature de cette activité. Ce sont notamment des coulures de métal, des résidus ainsi que des fragments de grands creusets trouvés sur place ou directement à proximité, qui indiquent qu'il s'agit d'un atelier de

métallurgie du bronze et ou du cuivre (plusieurs creusets comparables ont été trouvés lors des fouilles de la place Valmy à Lyon, chantier dirigé par M. Le Nezet).

LA VOIRIE D'ACCES

- 147 Elle est connue sur une surface de 54m² (fig. 70, 71). Primitivement, elle était réduite à un simple chemin, grossièrement empierré (largeur 3 m), bordé à l'est par un mur de pierres sèches. Son tracé, suivi sur près de six mètres, s'éloignait de l'entrée principale de la maison, à laquelle elle correspondait, en direction du sud selon les courbes naturelles, c'est-à-dire en oblique par rapport à l'axe du vestibule. L'interruption de cette chaussée, à 1,56 m du seuil, marque, avec une poutre sablière, un traitement particulier de cet accès. Il pourrait s'agir, en l'occurrence d'un porche d'entrée sous appentis (*prothyron*).
- 148 Sur sa gauche, ce chemin était bordé d'un fossé, large d'un mètre pour 0,65 m de profondeur, interrompu à 0,60 m de la façade.
- 149 Dans un deuxième temps, sa bordure orientale a été décalée d'environ 2,50 m vers l'ouest, tandis que l'autre rive est élargie. Simultanément, la chaussée est ragrée et surélevée d'une trentaine de centimètres avec, à 0,10 m au-dessus, un trottoir de galets large de 2,20 m, aménagé contre le mur de lisière. A nouveau, le devant de porte se distingue du reste, avec de grandes dalles de micaschistes, qui induisent peut-être la présence d'un porche.
- 150 Qu'est-il advenu du fossé de bordure précédent ? Avant son comblement total, une conduite d'eau en bois y fut installée qui, en obliquant légèrement, alimentait la maison à travers le seuil et le vestibule.

70 - Chemin d'accès avec trottoir (?)

71 - Coupe est-ouest du chemin d'accès

LES TECHNIQUES DE CONSTRUCTION

- 151 Quatre domaines, touchant uniquement au gros-œuvre, seront abordés ici. Ce sont respectivement les murs, les colonnes et leurs supports, les ouvertures, et enfin les sols.

LES MURS

- 152 Les murs sont considérés ici en tant qu'éléments structurants, et sont donc dissociés de leurs revêtements qui participent d'une autre fonction (isolation, décor).

LES MATÉRIAUX

- 153 Conservés sur une hauteur de 0,70 m maximum au-dessus des sols, les murs présentent une certaine diversité de matériaux lithiques. Deux faciès ont été mis en évidence en rapport avec leur emplacement, soit dans l'habitat (faciès 1), soit en dehors (faciès 2) :

Phase 1	Habitat	Hors-habitat
Granites	60 %	15 %
Micaschistes	30 %	15 %
Galets	3 %	60 %
Tuiles/briques	6 %	10 %
Calcaire	1 %	0 %

- 154 L'analyse de ces proportions fait ressortir une certaine homogénéité, avec l'emploi à l'intérieur de l'habitat de 90 % de roches cristallines - en majorité des granites - et à l'inverse, une majorité de galets et de remplois à l'extérieur. Il y aurait donc deux circuits d'approvisionnement avec, d'une part l'emploi de moellons de carrière (faciès 1) et d'autre part un ramassage de matériaux hétéroclites (faciès 2).

- 155 Cette différence, habitat/hors-habitat, reste valable pour la deuxième phase, mais les faciès respectifs sont nettement différents :

Phase 2	Habitat	Hors-habitat
Granites	10 %	6 %
Micaschistes	90 %	46 %
Galets	0 %	25 %
Tuiles/briques	0 %	23 %

- 156 Le faciès habitat, tout en restant dans la famille des roches cristallines, comporte cette fois une majorité de micaschistes. Cette tendance, même si elle n'est pas aussi marquée, est confirmée pour le faciès extérieur, où les roches cristallines - avec le micaschiste également majoritaire et associé au granite-, rivalisent à hauteur égale cette fois avec les autres types de matériaux.
- 157 Ainsi, même avec d'autres matériaux, les différences relevées à la phase précédente subsistent encore. Même si le faciès de la première phase est particulier, la présence de micaschiste dès cette époque s'accorde avec notre connaissance du marché de la pierre à Lugdunum¹⁷ (Desbat 1984, p. 27 ; Délavai, à paraître).

72 - Semelle de fondation du mur périmétral est de la phase 1

LES TECHNIQUES

La maison dans son état initial

- 158 Les fondations, dont la profondeur par rapport aux sols varie entre 0,10 m et 0,75 m, ont été construites soit dans des tranchées de 0,60 m à 1 m de large, soit directement contre des terrasses.

- 159 Deux types de fondations ont été identifiés : dans le premier, la largeur coïncide avec celle de l'élévation, soit 0,48 m ; dans le second, que l'on peut qualifier de semelle large, elle débord de 0,15 m à 0,30 m du nu extérieur de certains murs périmétraux (**fig. 72**).
- 160 Hormis cette distinction, leurs matériaux sont disposés et liés de la même manière : au-dessus de blocs de granite, généralement de grande taille (0,30 m à 0,40 m) et parfois de galets, des blocs plus petits (0,15 m à 0,20 m), bruts d'extraction, sont plus ou moins bien assemblés en quinconce et liés entre eux avec du mortier jusqu'à hauteur de 0,40 m - 0,50 m. La surface est régularisée par des éléments plats, micaschistes et/ou tuiles, pour recevoir l'élévation.
- 161 Une contrainte directement liée à la configuration du terrain devait être résolue. En effet, la pente de 7 à 20 %, même préalablement aménagée en deux terrasses, imposait de contenir les poussées latérales dues à ces différences de niveaux. Elle a été résolue par un jeu de gradins, le mur le plus bas étant ancré plus profondément dans le sol, évitant ainsi tout glissement. Pour parfaire ce système, certains murs clés ont été dotés de semelles de fondation plus puissantes, de 0,60 m à 0,80 m de largeur. C'est le cas notamment du côté oriental fondé contre la colline, et de l'aboutissement de cette chaîne, à savoir les murs qui clôturent la cour au nord et à l'ouest.
- 162 On pourrait qualifier la méthode utilisée pour asseoir ce bâtiment, de "système massif à gradins".
- 163 Dans les parties aériennes, la mise en œuvre des mêmes matériaux n'est pas fondamentalement différente ; on observe seulement un soin particulier dans le parement par une sélection plus rigoureuse des moellons (**fig. 73, 74**). Le plus souvent, c'est le clivage naturel de la roche qui a été utilisé, tandis que les blocs de chaînage ou de jambages de porte ont subi des retouches pour en dresser les faces visibles ; dans la plupart des cas cependant, ces têtes de murs ont été confectionnées avec des tuiles de rempli.
- 164 Le principe du montage reste le même : au-dessus d'éléments d'assez grande taille, des moellons plus petits sont montés irrégulièrement (pas d'assise visible) avec un mortier identique, mais sur une hauteur plus réduite (environ 0,30 m), puis la surface est régularisée avec des éléments plats et du mortier. Ce procédé est ensuite répété autant de fois que nécessaire sur une hauteur semblable, faisant de celui-ci une sorte "d'assise module"¹⁸. Cette technique a ainsi l'avantage de régulariser la mise en œuvre d'un matériau irrégulier¹⁹

73 - Le parement d'une élévation de la phase 1

74 - Détail de l'élévation des murs encadrant le seuil de la pièce 6

Élévation en terre

- 165 En l'absence d'indices d'une élévation en pisé (terre caillouteuse), nous avons écarté ce mode de construction, d'autant qu'il est inconnu à Lyon à cette époque (Desbat 1985). De même, l'absence d'éléments caractéristiques telles que sablière basse ou traces de poteaux verticaux permet d'écarter la technique du pan de bois.
- 166 Les seuls témoins de l'élévation sont d'une part une cloison faite de briques crues, mais dépourvue de solin (pièce 4) et, d'autre part, des traces de briques de terre crues dans les couches de démolition. De fait, la largeur des murs (0,48 m) correspond bien au format de ce type de briques (0,44 m x 0,30 m soit 1,5 pied x 1 pied) habituellement employées dans l'adobe (Desbat 1985) (**fig. 75**).
- 167 Un autre indice appuie l'hypothèse d'un mur d'adobe assumant le rôle porteur : le type de fondation décrit précédemment (système massif), par une meilleure répartition des charges, s'accorde parfaitement avec cette technique, contrairement à la technique du colombage, qui concentre en un nombre de points réduits la charge transmise par des éléments verticaux.

75- Mur d'adobe de la pièce 4

- 168 C'est le substrat loessique qui a fourni le matériau pour la fabrication de ces briques et un calcul rapide, sur la base d'environ 5 m d'élévation, permet d'évaluer à environ 230 m³ le volume de terre nécessaire, largement couvert par le volume décaissé pour l'implantation (280 m³) (cf. *supra*).
- 169 Précisons que les seuls solins repérés de manière certaine ne concernent que des murs de refend aussi bien dans l'aile sud que dans l'aile est.
- 170 Les murs périmétraux s'élèvent en moyenne entre 0,70 m et 0,75 m au-dessus des sols, montrant une élévation maçonnée plus importante que les solins décrits précédemment (0,44 m). Cette différence dans l'élévation s'ajoute à celle déjà remarquée pour les fondations ; elle semble bien indiquer un statut différent en rapport avec la topographie. En effet, au sud, le substrat est à plus de 2 m au dessus des sols, et ces murs, qui devaient assumer un rôle de soutènement, ont été dotés d'une élévation maçonnée plus importante. Mais il ne faut pas, toutefois, exclure la possibilité d'une superstructure de terre à un niveau supérieur, qui n'est pas incompatible avec une hauteur de 0,70 m-0,75 m, puisqu'il existe des cas de solins de 0,90 m de hauteur (Colardelle 1977, p. 75 ; Desbat 1985, p. 59 et p. 61, rue des Larges à Lyon où se trouvent un soubassement de 0,90 m de haut et même un muret en petit appareil de 1 m de haut).
- 171 Dans cette maison construite au début du 1er s. (sous Tibère), les techniques mises en œuvre aussi bien pour les solins que pour l'adobe qui les surmonte (Desbat 1985, p.75) sont semblables à celles utilisées pendant la période augustéenne.

Les réfections

- 172 Hormis la différence des matériaux, les techniques de fondation ne diffèrent pas de celles de la période précédente. Les moellons sont disposés, sans ordre particulier, à l'intérieur d'une tranchée ou contre une paroi avec une grande quantité de mortier, jusqu'à constituer le même type d'assise ou de rang que précédemment. La surface est ici régularisée uniquement avec de petits moellons de micaschiste (environ 5 cm d'épaisseur) et du mortier. Le schéma précédent, en terrasses et en gradins, n'est pas remis en cause : au contraire, il semble être complété et renforcé par deux dispositifs nouveaux observés aux extrémités est et ouest.
- 173 Le premier dispositif concerne la construction d'un mur épais (0,60 m, soit 2 pieds) à une distance de 0,88 m (3 pieds) du mur qui clôture le corps oriental du côté de la colline. Il désolidarise donc ce dernier d'une grande partie de la paroi naturelle, lui faisant perdre son rôle de soutènement, mais contribue certainement à la salubrité des pièces de cette aile, en créant un vide, même partiellement comblé.
- 174 Si ce dispositif est fermé au nord, dans le prolongement du mur septentrional de cette même aile, en revanche, l'extension de la fouille n'a pas permis de localiser une éventuelle fermeture au sud. Peut-être se poursuivait-il en partie devant la façade de l'aile sud, mais pas au-delà de la pièce 6, puisqu'il n'existe plus après le mur s'appuyant sur cette façade en amont de la pièce 4. Dans sa limite ouest, vers la partie basse de la cour, il n'a pu être observé sur toute sa longueur. Néanmoins, sa fonction peut être cernée grâce à quelques observations topographiques. Ce mur est fondé à environ 1,50 m en-dessous du niveau de sol de la cour. Cette profondeur ne peut s'expliquer que par un rôle de soutènement, rôle confirmé par les niveaux contemporains à l'extérieur de la cour, qui se situent entre 0,60 m et 0,90 m en contrebas. Cette différence devait certainement s'accroître vers le nord pour approcher à cet endroit 1,90 m environ.

Les élévations

- 175 La même technique de montage qu'à l'état antérieur a été employée : par assises de 25 cm à
- 176 30 cm, avec des moellons plus gros à la base et un plus grand soin au niveau du parement. L'un de ces murs (pièce 10, à l'est) conservé à 0,78 m au dessus du sol, était marqué par un retrait d'épaisseur de 4 cm tant à l'extérieur qu'à l'intérieur, ce qui porte sa largeur entre 44 cm et 48 cm. Cette largeur, avec celle des autres murs contemporains, correspond au module utilisé à l'état 1. C'est le seul indice, avec la présence d'un enduit de terre dans la pièce 3, qui permette d'avancer l'hypothèse d'une élévation en terre.

LES SEUILS

- 177 Le bon état de conservation des ouvertures permet de connaître les circulations intérieures et a autorisé une étude détaillée des seuils (*cf. supra*).
- 178 Tous les seuils de la maison, hormis deux cas, étaient en bois. Sauf condition exceptionnelle (milieu humide), c'est un matériau périssable et il est difficile à partir de leur seule empreinte d'établir une typologie précise de ces seuils et de déceler d'éventuelles traces d'huisseries. Malgré cette incertitude, à laquelle s'ajoutent

d'éventuelles récupérations, certaines ouvertures sont suffisamment bien préservées pour donner une idée convenable de leur état initial. Les ouvertures ont été décrites lors de la présentation par pièce. Nous en avons ici établi un code descriptif qui permet de reconnaître quatre groupes, en fonction de la seule dimension attestée avec certitude, celle prévue dans le gros œuvre (mur ou sol) (**fig. 76**).

Phase 1										
Pièce	Dim. Tot. ouvertures		Dim. Seuils		Dim. montants			Fondations		Particularités
	Long	Larg	Long	Larg	Haut	Long	Larg	Mortier	Tuiles	
6	0,7	0,48								
5	0,81	0,48	0,81	0,21				oui		
2	1/1,13	0,48	1/1,13	0,48				oui	oui	trapèzoïdal
1			1,03	0,25					oui	
8	1,14	0,48	1	0,38	0,16	0,38	0,06	oui		2 crapaudines
						0,38	0,08			encadrement
4	1,19	0,48	0,99	0,36	0,15	0,36	0,1	oui		1 crapaudine
9	1,4	0,48								
7	1,5	0,48	1,12	0,35	0,17	0,35	0,2	oui	oui	
					0,35	0,18				
1	3,1	0,48								
1	3,33	0,48	3,33	0,38	0,11			oui		
9	3,48	0,48	3,48	0,36	0,25			oui		
Phase 2										
1	3,1	0,48								
1	3,33	0,48	3,33	0,38	0,11			oui		
9	3,48	0,48	3,48	0,36	0,25			oui		

76 - Les seuils de la maison aux *Xenia*

77- Seuil de la pièce 4

78 - Seuil de la pièce 8

79 - Seuil de la pièce 9

- 179 Les ouvertures de cette maison présentent une grande variété de dimensions, positions ou de systèmes d'articulation (**fig. 77, 78, 79**). Cet éventail de solutions techniques montre une certaine aptitude à moduler les ouvertures en fonction de la nature des espaces, de leurs positions ou selon d'autres critères encore. Par exemple, la petitesse des ouvertures des pièces 5 et 6, s'explique probablement par la volonté de limiter les

dépertitions de chaleur, ou, à l’opposé, la grande baie axiale de la pièce 9 favorise cette fois-ci les échanges.

- 180 Le bois était omniprésent dans le traitement des ouvertures, sans que le recours à la maçonnerie soit exclu, le couvrement cintré de l’entrée de la pièce 6 est là pour l’illustrer.

LES SOLS

- 181 L’aménagement des sols intervient après le revêtement des murs. Dans cette maison, on en distingue deux catégories : les sols en terre et les sols “en dur”, eux-mêmes divisés en deux types de traitement de surface, soit trois types de sols.
- 182 Les sols de la première catégorie, la mieux représentée en superficie (74 %), sont constitués de loess ou de lehm prélevé du substrat, utilisé pur ou avec des inclusions diverses (résidus de mortier, cailloutis, débris de tuiles ou briques, etc.). Leur épaisseur varie de 2 à 10 cm. Ils régularisent une surface inégale à la suite de la construction des murs, ou d’un remblaiement de matériaux hétérogènes destinés à porter le sol à la hauteur voulue.
- 183 Les deux types de la deuxième catégorie sont des sols de béton pour les pièces 7 à 10 et des sols en dalles de terre cuite pour les pièces 5 et 6. Les chapes de bétons ont été constmities en trois temps :
- mise en place, sur une épaisseur de 6 cm à 10 cm, d’un radier de gros galets ou *statumen*, (**fig. 80**) (diamètre 6-8 cm à 10-12 cm)²⁰
 - couverture par une chape de 4 cm à 5 cm d’épaisseur, de mortier ou *rudus*, contenant des graviers ;
 - pose d’une couche de 5 cm d’épaisseur, composée d’éclats de calcaire de trois couleurs (blanc, gris et noir, les blancs étant en surnombre) et de mortier dont la surface est soigneusement lissée (**fig. 81**) (*nucleus*)
- 184 Si les deux premières étapes, pose d’un radier puis d’une chape se sont vraisemblablement succédé rapidement, celle du revêtement final a été précédée par la pose d’un enduit de tuileau sur une hauteur de 10 cm à la base des murs, avant qu’ils ne soient recouverts par des enduits de terre et de mortiers.
- 185 Notons que ces sols de béton ont moulé les huisseries des portes, prouvant l’antériorité de celles-ci dans le processus de construction.
- 186 Le sol en dalles de terre cuite, des pièces 5 et 6, repose sur une préparation identique à celle des précédents-radier de galets et chape d’égatisation caillouteuse-mais ici, elle est recouverte par une couche de mortier plus fin, destinée à recevoir alors qu’il est encore frais, les dalles de terre cuite posées à plat (**fig. 82**). Ces dalles rectangulaires (6,1 x 4,9 x 1,3 cm en moyenne) d’un ton orangé, variant de l’une à l’autre (jaune-brun-rouge), sont disposées régulièrement à plat, une rangée dans un sens (longueur) alternant avec une autre dans le sens opposé (largeur) (**fig. 83**). Les interstices de 1 mm à 2 mm ont été comblés par un mortier de tuileau, utilisé aussi pour la base des murs (cf. *supra*).

80 - Vue en coupe d'un sol de béton (per. II, phase 1)

81 - Vue de dessus d'un sol de béton

82 - Vue en coupe du sol de briquettes de la pièce 6

83 - Vue de dessus du sol de briquettes

- 187 Quantitativement, cela représente une moyenne de 317 dallettes au mètre carré, soit un total d'environ 8 400 pour le sol des deux pièces. Une telle disposition n'est pas courante, mais elle peut refléter une volonté d'économiser la quantité de dallettes employées. Ainsi l'*opus spicatum*, disposition plus fréquente pour ce type de matériau, requiert environ 1200 pièces au mètre carré, soit près de 4 fois plus.

- 188 La deuxième phase voit, à côté d'une réfection de tous les sols en terre, la construction de deux nouveaux sols de béton dans les pièces 10 et 3. Celui de la pièce 3 apporte une nouveauté avec un décor d'incrustations de marbres, répartis de manière aléatoire tous les 10 cm, sur un fond de petits éclats blancs, noirs et rouges. Les fragments de marbre présentent des formes variées (triangles, carrés, rectangles, polygones) et des couleurs différentes (blanc, blanc veiné de gris ou de rouge, rouge).
- 189 Ce sol laisse apparaître une partition dans la longueur de la pièce, isolant deux bandes de 50 cm à 60 cm de large, à fond noir et blanc sans incrustation, l'une devant le seuil, l'autre à 1,44 m à l'arrière de la pièce (soit environ 1/3 de la longueur).

LES DÉCORS PICTURAUX

- 190 L'ensemble des enduits retrouvés sur l'emprise de la villa de Vaise ont été systématiquement recueillis avec l'aide de l'Atelier interdépartemental (Rhône-Isère) de Restauration des Mosaïques. Ces enduits formaient pour l'essentiel une couche de démolition directement posée sur les sols du dernier état de la villa (cf. fig. 59). Sur les sept décors qui ont pu être identifiés, six ont été retrouvés très partiellement conservés sur la base des murs (pièces 5 à 8, 10 et péristyle) ; seulement trois d'entre eux, moins fragmentaires, ont pu donner lieu à une restitution (pièces 6, 5 et 8) ; l'un d'eux, complet du sol au plafond, a permis à une restauration. Une nature morte (*xenia*) représentée sur ce décor a donné son nom à la maison.
- 191 Les décors peints de l'époque romaine sont le plus souvent retrouvés sous forme de fragments dans des niveaux de démolition. Pour isoler chaque décor et les recomposer partiellement, il est indispensable de réaliser des inventaires descriptifs très précis qui prennent en compte tous les éléments qui composent le support et tous les détails du décor (fig. 84). Seule cette méthode autorise des rapprochements entre fragments ou ensembles de fragments, qui permettent d'aller au-delà des simples évidences archéologiques que constituent les collages entre fragments. Bien que la lecture de ces détails (dimensions, n° d'inventaire, etc) soit fastidieuse, nous sommes obligés d'en faire état car ces éléments constituent les preuves sur lesquelles reposent nos hypothèses de reconstitution. Les fragments et leurs inventaires seront déposés au Musée de la civilisation galloromaine de Lyon. Un double de la documentation sera déposé au service régional de l'archéologie.

84 - Pièce n° 5 paroi ouest restitution

DESCRIPTION DES DÉCORS

PIECE 8

- 192 La moitié du sol de terrazzo de la pièce 8 (5,49 m x 4,08 m) était recouverte, du côté sud, par des enduits peints provenant des élévations situées à proximité immédiate. Sur les murs sud et ouest la base du décor était conservée en place, sur une hauteur maximum de 0,45 m dans l'angle sud-ouest. La surface picturale des plinthes conservées *in situ*, comme celle des peintures effondrées, était en très mauvais état, ce qui interdit toute restauration.

Le support

- 193 Le mortier a été étalé en trois couches ; la couche superficielle de couleur beige est épaisse de 0,5 à 1 cm. Elle est composée de sable brillant et anguleux, de chaux et de cristaux de gypse ou de quartz. Ces cristaux allongés de 3 mm en moyenne mesurent jusqu'à 4 mm au maximum. La couche n° 2 dont l'épaisseur varie de 0,5 à 1,5 cm est légèrement rosée (fragments de tuileau) : la chaux, mal mélangée, forme des nodules de 0,1 à 0,3 mm. La troisième couche est épaisse de 1 à 3 cm ; elle est grise ; la chaux, mal mélangée, forme, là aussi, de nombreux nodules. Le revers de cette couche porte des empreintes en arêtes de poisson qui permettaient un meilleur accrochage entre cette couche et un enduit de terre assez sableux qui recouvrait directement le mur. Il est évident, malgré quelques petites nuances telles que la granulométrie de la couche superficielle, que ce support est similaire à celui de la pièce 5 (voir *infra*). Cet indice suffit à prouver que les peintures des deux pièces ont été réalisées par le même atelier.

Le décor

- 194 La zone 1, ou partie basse, à la différence de la pièce 5, ne comporte pas de sous-plinthe. Nous ne connaissons pas la hauteur de la plinthe ; elle est conservée sur 0,45 m au maximum sans que soit visible le raccord au bandeau. Cette plinthe grise, mouchetée de tâches assez grossières (0,5 à 0,7 cm) (Inv. 3/1)²¹ vertes, rouges et noires imite le marbre. Aucune partition verticale n'a été retrouvée. Cette zone était limitée au sommet par un bandeau large 11 à 11,5 cm (Inv. n° 3/1). Il s'agit, comme dans les pièces 5 et 6, d'une succession de filets et de bandes qui imitent une corniche en marbre ou en stuc. De bas en haut, on reconnaît un filet noir de 0,8 cm, un filet blanc de 0,8 cm, un filet beige de 0,4 cm, un filet blanc de 0,4 cm, un filet violet de 0,7 cm, un filet blanc de 0,5 cm, une bande verte de 2,3 cm, un filet blanc de 0,4 cm et une bande verte de 2,3 cm. On observe que cette moulure, quoique légèrement différente dans ses effets de relief, est proche par les couleurs utilisées (violet, rose) du bandeau de la pièce 5 (voir *infra*). Le violet et le rose se retrouvent dans la zone 2, uniquement dans les pièces 8 et 5.
- 195 La très mauvaise conservation des pigments ne nous donne qu'une vue très partielle de la composition de la zone 2. Cette zone est monochrome noire. Elle est découpée en grands et petits panneaux par des filets verticaux larges de 1 cm et constitués de trois traits accolés (rose, violet, rose) (Inv. n° 3/5). Ces filets s'arrêtent, en bas, à la hauteur du bandeau (Inv. n° 3/2). Nous n'avons pas leurs limites au sommet de la paroi. Les petits panneaux verticaux ainsi créés sont larges de 29,5 cm à l'intérieur. Nous ne connaissons pas la largeur des grands panneaux.
- 196 En bas de la zone 2, ou partie médiane, un filet identique court sur toute la longueur de chaque paroi, à 12 cm au-dessus du bandeau, créant ainsi une sorte de prédelle. De la même façon, la zone 2 est limitée au sommet par un filet identique qui court horizontalement, lui aussi, sur toute la longueur de chaque paroi. Ce filet supérieur croise les filets verticaux qui se développent au-delà et qui rythment ainsi une éventuelle troisième zone dont nous ne connaissons pas la hauteur. Les petits panneaux de la zone 2 sont occupés par un candélabre (Inv. n° 3/5). Ces candélabres reposent sur le sommet du bandeau par un petit pied évasé large de 4 cm. La tige qui passe du vert au vert clair est épaisse de 1,5 à 2 cm. Deux ombelles au moins (en forme de coupelles renversées) décorent cette tige (Inv. n° 3/6). Situées au sommet de la zone 2, ces ombelles sont distantes de 2 cm : l'ombelle supérieure est à 1 cm du filet qui limite la zone 2. Le candélabre se développe au-dessus de ce filet sur une hauteur inconnue. En bas comme en haut, il passe donc devant les filets horizontaux et crée ainsi un effet de profondeur. Les ombelles larges de 4,5 cm sont vertes ; le dessous de l'ombelle supérieure est traité en blanc. L'ombelle inférieure est décorée d'une petite boule verte posée à son extrémité (**fig. 85**).

85- Décor de la pièce 8, paroi est

- 197 Dans chaque angle, les parois sont soulignées par une bande verte verticale large de 5 cm, bordée par un filet blanc de 0,6 cm (Inv. n° 3/3). Un petit champ noir qui varie de 11 à 13 cm de large est limité par un filet rose, violet, rose de 1 cm. Au-delà se développe un grand panneau noir.

Propositions de restitutions des parois de la pièce 8

- 198 Dans la mesure où seuls des éléments de plinthe étaient conservés sur les murs et en l'absence de partitions verticales dans cette zone, nos restitutions sont hypothétiques.
- 199 La fouille a montré, grâce à l'usure du sol de terrazzo, que c'est au pied de la paroi est, en face de l'entrée et d'un foyer, que le mobilier principal était disposé. Cette paroi qui constitue le petit côté de la pièce mesure 4,08 m de long. En plaçant au centre un grand panneau, et sachant qu'en général ces panneaux varient entre 1,20 m et 1,40 m de large, trois grands panneaux de 1,33 m environ (entre-axe des candélabres) devaient rythmer la paroi est. Cette restitution nous paraît confortée, dans la mesure où ce module nous permet d'inscrire précisément quatre panneaux sur les grands côtés de la pièce qui mesurent 5,49 m. En ce qui concerne le petit côté ouest, on note que la porte à double battant large de 1,17 m trouve sans difficulté sa place dans le décor ainsi restitué, puisque son piédroit se trouve à 6 cm du petit panneau. De la même façon, le foyer large de 0,90 m, s'inscrit parfaitement au-dessous du grand champ noir large de 1,10 m, situé au centre de la paroi.
- 200 Le décor est trop mal conservé pour que nous puissions en fixer la hauteur. Seule une hauteur minimale peut être donnée au regard des dimensions assez importantes de la pièce 8, qui ne devrait pas être inférieure à 2,80 m. En effet les décors que nous avons

pu restituer jusqu'à présent dans la région, hormis les décors de péristyle, varient le plus souvent entre 2,80 et 3,10 m de hauteur.

PIECE 5

- 201 Le décor pariétal de la pièce 5 (3,64 m x 2,24 m) était conservé très partiellement à la base du mur est, plus précisément dans l'angle sud-est, sur une longueur de 1,33 m et sur une hauteur de 0,69 m²². Un autre fragment d'une vingtaine de cm de hauteur et de 0,90 m de long était encore en place à la base du mur sud, à l'extrémité ouest, à proximité immédiate de la porte qui menait à la pièce 6²³. Un troisième fragment était également en place sur le mur ouest près du piédroit de la porte sud-ouest²⁴. Le reste du décor était effondré sur le dallage en terre cuite de la pièce, au pied du mur sud. A peine 1/10ème du décor était donc conservé. Les peintures restées en place, malgré leur mauvais état de conservation, présentent l'avantage de situer l'emplacement de deux découpages verticaux du décor (Inv. n° 2/1 et 2/11). Le fragment conservé sur le mur est donne aussi la hauteur de la "zone 1" (c'est à dire sous-plinthe, plinthe et bandeau) (Inv. n° 2/1). Enfin, les enduits effondrés qui ont pu être recollés montrent des fragments des angles verticaux des parois (Inv. n° 2/6, 2/9 et 2/14), des fragments de la partie sommitale du décor, au contact du plafond (Inv. n° 2/8, 2/13, 2/15 et 2/16), ainsi que des fragments assez importants des colonnettes qui séparaient verticalement la "zone 2" (Inv. n° 2/7, 2/18 et 2/19) ; l'existence d'un angle qui ne peut appartenir qu'au montant droit d'une porte permet de situer précisément dans l'espace un troisième découpage vertical (colonnettes). Un fragment d'angle convexe suivant une ligne courbe et se développant à droite d'un angle de pièce ne peut trouver sa place qu'en haut et à gauche de la porte qui ouvrait sur la pièce 6 : ce fragment prouve que le sommet de cette porte était cintré. D'après son profil aminci l'enduit qui passait sous le cintre de la porte ne se développait pas au delà de 5 à 6 cm : il butait probablement sur un coffrage ou un cadre dormant. Le cintre de la porte était peut-être omé d'une imposte en bois.
- 202 Le décor de la pièce 5 peut être considéré comme un décor de bonne qualité.

Le support

- 203 Le mortier a été étalé en trois couches. Nous décrivons les couches dans le sens inverse de leur pose. La couche superficielle de couleur beige (couche 1) est épaisse de 1 cm en moyenne ; elle est composée de sable, de chaux et de cristaux translucides qui semblent avoir été rajoutés au sable originel : il pourrait s'agir de calcite, de gypse ou de quartz²⁵ ; ces cristaux allongés de 2 mm en moyenne mesurent 3 mm au maximum. Ce type de matériaux est en général rajouté à la couche superficielle, d'abord pour la durcir, mais aussi pour la rendre plus fraîche : *"et c'est pourquoi, ils y enduisent les voûtes, les murs et le pavement de poussière de marbre pour avoir plus de fraîcheur"* (Varron, I, 59, 2).
- 204 La couche 2 dont l'épaisseur varie de 0,9 cm à 1,5 cm est légèrement rosée ; elle est composée d'un mélange de sable et de chaux qui forme de nombreux nodules (de 1 mm à 4 mm de diamètre). La couleur rosée semble due à un ajout de poussière de tuileau dont on observe de rares fragments de 2 mm au maximum. La couche 3 qui est épaisse de 1 à 3 cm est de couleur grise, elle est composée de chaux et de sable grossier ; les nodules formés par la chaux sont moins nombreux que dans la couche précédente. Ces trois couches constituent le support du décor. D'après les traces en arêtes de poissons

visibles au revers de la couche 3, il semble que ce support en mortier de chaux ait été installé, sur la totalité des parois, sur un enduit de terre comme cela est très fréquent à Lyon ou à Vienne. Cet enduit de terre visible derrière les deux fragments conservés in situ s'arrêtait à 0,10 m du sol, où il était remplacé par une mince couche de mortier de tuileau (Inv. n°2/l).

Le décor

- 205 La zone 1 : elle est constituée d'une sous-plinthe haute de 10 à 15 cm. Cette sous-plinthe noire est mouchetée de grosses projections circulaires de pigments jaunes, verts et blancs. Elle est séparée de la plinthe par un filet blanc large de 0,8 à 1 cm. La plinthe haute de 34 cm est noire. Elle est mouchetée de fines projections de pigments jaunes. Ce fond moucheté qui imite le marbre est découpé en petits et grands panneaux par des filets verticaux blanc de 0,8 à 1 cm. La largeur interne des petits panneaux varie de 12 cm à 14 cm. Le seul grand panneau dont nous ayons la longueur sur le mur est mesurait 88 cm (Inv. n° 2/1). La plinthe est limitée au sommet par un bandeau continu, large de 11 cm. Il est composé de bandes et de filets polychromes. De bas en haut, on reconnaît un filet jaune de 0,6 cm, une bande blanche de 3,6 cm, un filet jaune de 0,2 cm, un filet blanc de 0,2 cm, un filet jaune de 0,3 cm, un filet noir de 0,4 cm, un filet violet clair de 0,4 cm, un filet violet foncé de 0,4 cm, un filet blanc de 0,3 cm, un filet noir de 0,6 cm, une bande verte de 1 cm, un filet blanc de 0,2 cm, une bande verte de 2 cm et un filet noir de 0,6 cm. Ce bandeau imite de manière assez naturaliste la corniche en pierre ou en stuc d'un podium.
- 206 La zone 2 monochrome rouge : elle est découpée verticalement par de fines colonnettes. Ces colonnes larges à la base de 4,5 cm au maximum ne mesurent plus que 2,6 cm au sommet. Malgré leurs mauvais état de conservation, il semble qu'elles n'aient jamais eu de bases ; le sommet est couronné par un petit chapiteau stylisé large de 7,4 cm et haut de 1,6 cm. A 0,8 cm au dessous du chapiteau figure un petit bourrelet de 5 mm d'épaisseur. Un effet de relief est donné aux fûts des colonnettes, alternativement à dominante verte ou violette, par une succession de filets : un filet blanc de 0,6 cm, un filet beige de 0,6 cm, un filet blanc de 0,6 cm, un filet violet ou un filet vert de 0,9 cm, un filet blanc de 0,6 cm, un filet beige de 0,6 cm et un filet blanc de 0,6 cm (**fig. 86**).

86 - Décor de la pièce 5, paroi sud

- 207 Les angles des parois sont soulignés par un bandeau vert de 4 cm limité par un filet blanc de 1 cm qui, en fait, est le retour de la bande supérieure du bandeau qui sépare les zones 1 et 2.
- 208 Les colonnettes supportent un bandeau vert large de 4 cm dont la base est bordée par un filet blanc. Les traces d'un filet blanc large de 0,5 cm, ont été observées au milieu de cette bande. Ce bandeau constitue le retour des bandeaux verticaux qui soulignent les angles des parois. Au dessus de cette bande verte se développe un champ de 7,2 cm qui se caractérise par une surface irrégulière dont la partie basse est rosée. Ce champ correspond certainement à la zone d'accrochage d'une corniche en stuc. Quelques fragments de stuc qui n'ont pas pu être prélevés ont été repérés dans cette pièce, au moment de la fouille. Cette corniche limitait la paroi au ras du plafond.

Propositions de restitutions des parois de la pièce 5

- 209 D'après les rares éléments conservés en place (mur est), nous connaissons la distance entre l'angle d'une paroi et l'axe d'une colonnette : 0,95 m (Inv. n° 2/1). D'autre part, nous connaissons l'emplacement d'une colonnette par rapport au montant droit d'une porte (Inv. n° 2/5). D'après le point de découverte de ces fragments, nous pensons que ce morceau de décor doit être associé à la porte qui dans le mur ouest permet de communiquer entre les pièces 5 et 6. Enfin, grâce aux fragments conservés sur le mur sud (Inv. n° 2/11), nous pouvons restituer l'axe d'une colonnette à 0,66 m de l'angle ouest de la paroi sud. En nous fondant sur ces quelques indices et sur les règles de symétrie et d'axialité généralement mises en œuvre dans les décors pariétaux, il nous semble plausible de restituer une séquence de 0,82 m à 1,10 m environ, selon les parois, pour la partition verticale de la zone 2 du décor de la pièce 5.

- 210 En ce qui concerne la hauteur de la zone 2 et donc la hauteur totale des murs de la pièce 5, puisque nous connaissons la hauteur de la zone 1, deux méthodes de raisonnement nous permettent de proposer deux hypothèses, l'une minimale, l'autre maximale.
- 211 La première méthode consiste à se fonder sur la hauteur de la pièce 6 voisine qui est connue. La hauteur de la plinthe est exactement semblable dans les deux pièces. On est donc tenté de proposer un module identique pour les zones 2. La pièce 5 mesurerait donc 2,40 m de hauteur comme la pièce 6.
- 212 La seconde méthode consiste, en tenant compte de la largeur des colonnettes à la base et au sommet, à évaluer la hauteur maximale des fûts. Cette méthode nous permet de proposer une hauteur maximale de 2,85 m pour les parois de la pièce 5. En dessous de 2,60 m, les colonnettes paraissent difformes. Nous pensons donc que la pièce 5 pouvait être un peu plus haute que la pièce 6.

PIECE 7

- 213 Un fragment de décor adhère encore à la base de l'angle sud-est de la pièce. Sans sous-plinthe, la plinthe est grise mouchetée. Conservée sur une vingtaine de centimètres, sa hauteur n'a pu être reconstituée ; aucune partition verticale n'a été repérée. Aucun des fragments retrouvés dans la pièce ne semble pouvoir se rapporter au décor de la pièce 7, mais plutôt à celui de la pièce voisine, 8.
- 214 Le support du décor de la pièce 7 est constitué de trois couches. La couche superficielle épaisse de 0,5 cm est blanche, composée de sable fin et de chaux ; la deuxième couche épaisse d'1 cm, est rose. Le sable est fin ; on remarque beaucoup de nodules de chaux et de la poussière de tuileau de 2 mm de diamètre au maximum. La troisième couche a 1 cm ; de couleur grise, elle est composée de sable fin et de chaux dont les nodules sont moins denses que dans la couche précédente. Le revers de cette couche porte des empreintes en arête de poisson.

PIECE 6

- 215 La pièce 6 (4,76 m x 3,06 m) était, elle aussi, décorée d'un enduit peint de bonne qualité, mais assez différent par sa facture de celui qui ornait la pièce 5.
- 216 L'enduit était conservé sur la base du mur sud, sur 0,70 m de hauteur environ par rapport au sol (Inv. n° 1/1)²⁶. Il était préservé sur une hauteur de 0,65 cm par rapport au sol sur le mur est, plus précisément dans l'angle sud-est (Inv. n° 1/2)²⁷. Quelques fragments très effacés tenaient encore à la base de la paroi ouest sur une longueur de 1,50 m environ et sur une vingtaine de centimètres de hauteur, au maximum (ces fragments n'ont pas été déposés).
- 217 Le reste du décor a été recueilli en fragments sur le dallage en terre cuite. La majorité des fragments a été retrouvée du côté sud de la pièce 6 : ils étaient presque tous face contre terre. Le remontage a montré que les 9/10ème de ces fragments appartenaient au mur situé entre la porte et l'angle sud-est (Inv. n° 1/3).
- 218 Malgré la bonne conservation d'une partie d'une paroi, moins de 20 % du décor de la pièce 6 est parvenu jusqu'à nous. Les peintures conservées *in situ* nous donnent la hauteur de la zone 1 (sous-plinthe, plinthe et bandeau) et le découpage vertical de la paroi sud (zones 1 et 2). Malheureusement en ce qui concerne la zone 2, seul le champ noir d'interpanneau était encore visible (Inv. n° 1/1). Les fragments conservés sur la

partie ouest étaient en trop mauvais état pour nous apporter une quelconque information sur la composition du décor. L'essentiel des données a été apporté par la restauration du mur est (entre la porte et l'angle sud-est de la pièce) (Inv. n° 1/1 et 1/3)²⁸. En effet, à quelques centimètres près, le décor a pu être remonté du sol au plafond (un peu plus de 2,40 m) et de l'angle de la pièce au montant de la porte (2,28 m)²⁹.

- 219 La reconstitution générale du décor est cependant compliquée par la découverte dans la pièce 6 de plusieurs fragments dont les motifs sont différents de ceux trouvés en place. En l'absence de raccords indiscutables entre ces motifs et le reste du décor, la facture (supports et pigments) et les modules identiques, nous paraissent suffisants pour les attribuer au même ensemble (Inv. n° 1/4 à 1/7).
- 220 Certaines caractéristiques techniques de l'enduit retrouvé dans la pièce 6, telles que le mortier ou la composition générale, présentent des différences notables avec celles reconnues dans celui de la pièce 5. Cette observation peut témoigner en faveur d'une chronologie relative.

Le support

- 221 Le mortier ne comporte que deux couches. La couche qui porte les pigments ne dépasse pas 4 mm ; elle est composée de chaux et de sable fin (2 mm). La deuxième couche est épaisse de 2 à 4 cm. De couleur beige, elle est composée de chaux et d'un sable assez grossier dont les éléments mesurent 2 mm en moyenne et 5 mm au maximum. Comme dans la pièce 5, cet enduit était isolé du mur par un enduit de terre de 1 à 2 cm d'épaisseur.

Le décor

- 222 La zone 1 : elle est composée d'une sous-plinthe de 14 cm de hauteur en moyenne, d'une couleur violacée indéfinissable. La sous-plinthe est séparée de la plinthe par un filet blanc large de 0,7 cm. La plinthe haute de 35 cm est découpée alternativement de grands et petits panneaux. La largeur des panneaux varie de quelques centimètres selon les parois afin d'adapter au mieux le décor à chacun des pans de murs. Pour les murs les plus longs, les petits panneaux de la zone 1 mesurent 30 cm de large contre 22 cm pour les murs les plus courts (**fig. 87**).
- 223 La zone 1 de la paroi sud est découpée au centre par un petit panneau large de 22 cm et limité de chaque côté par un filet blanc large de 0,7 cm. De chaque côté, se développent de grands panneaux longs de 1,20 m, limités dans chaque angle par un petit panneau large de 19 à 20 cm.

87 - Proposition de restitution du décor de la pièce 6, paroi est

- 224 Ces petits panneaux d'angle sont séparés de chaque grand panneau par un filet blanc large de 0,7 cm. Le petit panneau central est orné d'une touffe de feuillages allongés de couleur vert foncé. Ce feuillage se détache sur un fond noir uni. Le reste de la plinthe (grands et petits panneaux d'angle) est noir moucheté de petites taches jaunes et blanches.
- 225 La zone 1 de la paroi est, dans sa partie restaurée (Inv. n° 1/2 et 1/3), décorée d'un petit panneau large de 30 cm, bordé de chaque côté par un filet blanc large de 0,7 cm. A droite de ce petit panneau se développe un grand panneau large de 1,23 m ; à gauche le grand panneau ne mesure que 52 cm de large, à cause de l'interruption due à la porte qui conduit à la pièce 5. Dans l'angle sud-est, un deuxième petit panneau large de 19 cm limite le grand panneau de droite. Une touffe de feuillages effilés orne le petit panneau de 30 cm de large : le fond de ce panneau est noir uni. Le reste de la plinthe (grands et petit panneaux) est noir moucheté de petites taches jaunes et blanches.
- 226 En observant la paroi sud et une partie de la paroi est, on note que les petits panneaux de la zone 1 sont de deux sortes : dans les angles des parois, les petits panneaux ne dépassent pas 20 cm de large ; ils sont traités comme les grands panneaux, en noir moucheté. Les petits panneaux qui ne sont pas dans les angles sont un peu plus larges (22 cm à 30 cm) ; ils sont tous ornés de feuillages et leur fond est noir uni.
- 227 Le bandeau qui limite la partie supérieure de la zone 1 peut être qualifié de réaliste : il imite d'assez près une moulure en stuc ou en marbre : le relief est rendu par des effets d'ombres et de lumières. Cette moulure constitue en quelque sorte le sommet d'un podium.
- 228 Ce bandeau large de 10 cm est composé du bas vers le haut d'une bande blanche large de 3,5 cm, d'un filet marron de 0,3 cm de large, d'un filet blanc large de 0,7 cm, d'un filet marron de 0,6 cm, d'une bande verte de 2,5 cm, d'un filet blanc large de 0,5 cm et d'une bande verte de 2 cm. Les filets verticaux qui découpent la plinthe se raccordent à la bande blanche qui limite la base du bandeau. Une ombre portée constituée d'un filet ocre jaune de 0,6 cm de large souligne la base du bandeau entre les filets verticaux de la plinthe, sur toute la longueur de la paroi.

- 229 Ce bandeau a la même dimension générale que celui de la pièce 5 ; cependant les effets de reliefs sont moins soulignés, et surtout les couleurs violet et rose n'apparaissent pas dans la pièce 6, comme c'est le cas dans les pièces 5 et 8.
- 230 La zone 2 : sa composition générale est bien connue grâce à la restauration d'une partie de la paroi est (Inv. n° 1/2 et 1/3). Au-dessus du bandeau elle se développe sur une hauteur de 1,82 m (d'après la restauration). La zone 2 proprement dite mesure 1,69 m de hauteur. Elle est surmontée d'une corniche haute de 13 cm qui court tout autour de la pièce et sert de raccord avec le plafond (Inv. n° 1/3). La zone 2 est divisée verticalement en grands panneaux rouges et petits panneaux (ou interpanneaux) noirs alternés. Les petits panneaux se développent au-dessus des petits panneaux de la zone 1.
- 231 La restauration de la paroi montre deux grands champs rouges séparés par un petit champ noir. Ce champ noir large de 20 cm est limité par deux bandes vertes larges de 1 cm bordées de chaque côté par un filet blanc de 0,4 cm. Ces bandes vertes s'appuient sur la bande supérieure du bandeau qui sépare les zones 1 et 2. Le raccord de cette bande avec la corniche n'est pas conservé. Les deux grands panneaux rouges sont soulignés verticalement, à 1 cm de chaque bande verte bordée de blanc, par un filet blanc de 0,4 cm de large. Ces filets blancs peuvent être lus autant comme les bordures internes des grands panneaux rouges que comme appartenant, à part entière, aux bandes de séparations verticales entre les grands et les petits panneaux. Dans cette seconde hypothèse, la bande de séparation verticale devrait être décrite comme suit : autour d'une bande verte large de 1 cm bordée de chaque côté par un filet blanc large de 0,4 cm se développe, d'un côté, une bande noire large de 0,9 cm suivie d'un filet large de 0,4 cm, de l'autre côté, une bande rouge large de 1 cm suivie d'un filet blanc de 0,4 cm. Toujours dans cette seconde hypothèse, le grand panneau rouge qui se développe à droite de l'interpanneau mesure un peu moins d'1,31 m de large, à l'intérieur du filet blanc. Dans l'angle de la paroi, l'interpanneau est remplacé par un champ noir large de 11,2 cm bordé du côté du grand panneau par un filet blanc de 0,7 cm ; ce champ est lui-même limité dans l'angle de la paroi par une bande verte large de 4 à 5 cm séparée du champ noir par un filet blanc de 0,7 cm. Le grand panneau rouge de gauche n'est conservé que jusqu'au piédroit de la porte sur lequel l'enduit fait retour. Ce retour est attesté au sommet de la porte ; il ne contredit pas l'existence d'un cintre, repéré à partir des fragments d'enduits recueillis dans la pièce 5 (Inv. n° 2/10). Ce panneau rouge mesure 55 cm de large à partir du filet blanc.
- 232 L'interpanneau panneau noir est souligné à 0,9 cm de la bande de séparation verticale verte par un filet blanc de 0,4 cm. Ces filets peuvent être lus, eux aussi, comme les bordures internes de l'interpanneau ou comme appartenant à la bande de séparation verticale entre grands et petits panneaux.
- 233 Dans cette partie de la pièce, chaque panneau petit ou grand porte un décor figuré, sauf le panneau d'angle.
- 234 L'interpanneau est occupé par un candélabre végétalisant qui se développe dans l'axe médian du champ noir sur toute la hauteur de la zone 2. La tige ou hampe est large de 2 cm sur toute la hauteur conservée. Son relief est donné par une suite de couleurs dégradées, blanc, rose et rose foncé. Un ombelle à festons est accrochée sur cette tige à 95 cm de hauteur à partir de la base du candélabre. Deux petits anneaux rouges placés immédiatement au dessous semblent la retenir. Large de 12,5 cm, l'ombelle est blanche ; les parties ombrées sont marron ; aux deux extrémités de l'ombelle un nœud

est matérialisé par une coque et un pan de lacet blanc, long de 10 cm au minimum. A l'arrière plan, de chaque côté de la tige, pendent deux autres lacets de 12 cm de long avec perles et pendeloques. Au dessus, aux deux extrémités de l'ombelle se développe une fine volute double, blanche qui évoque un acrotère. Au dessous de cette ombelle s'inscrivait, à l'emplacement d'une lacune, un autre motif attesté par la présence, de chaque côté de la tige et à proximité immédiate, d'un lacet blanc de 15 cm de long, décoré de perles et d'une pendeloque. Ce motif, peut-être une ombelle, se situait à 65 cm au moins à partir de la base du candélabre. Au-dessus de la seule ombelle conservée, à 17 cm environ, deux tiges fines se développent de chaque côté de la hampe du candélabre ; elles se rejoignent sur la hampe, 18 cm plus haut, et forment ainsi un ovale coloré en vert, large de 9 cm. Deux petites feuilles vertes se détachent de chacune des tiges. Il semble que ces deux tiges se croisent vers le haut, derrière la hampe, et retombent de chaque côté de l'ovale. A 30 cm environ au-dessus de l'ovale et au sommet de l'interpanneau quelques traces de pigments blancs prouvent l'existence d'un motif sommital. On notera que l'ombelle ornée de volutes se trouve à 1,55 m du sol, c'est à dire à hauteur d'œil. Il est probable qu'elle constitue le motif privilégié du candélabre.

- 235 Le grand panneau de droite est occupé par un décor original dans les peintures des provinces occidentales, mais courant en Italie : un *pinax* peint en trompe l'œil ; il s'agit d'un tableau sur bois, protégé par des petits volets pliants (**fig. 88**).

88 - Pinax dans la pièce 6

- 236 Ce tableau large de 43 cm (sans les volets) et haut de 31 cm est suspendu dans l'axe médian du grand panneau. Il est retenu par un large ruban réaliste, gris, brodé et noué sur un filet noir (une tringle ?) qui court horizontalement à un demi centimètre sous la corniche. La broderie est constituée d'une ligne brisée marron. Le système d'attache est assez sophistiqué. Le tableau est attaché dans ses angles supérieurs par deux rubans

indépendants. Aux deux points d'attache, chaque ruban forme au-dessus du nœud une large boucle ; une extrémité de chaque ruban retombe derrière le tableau et pend sur une hauteur de 17 cm audessous du tableau. L'extrémité de chacun des rubans est ornée d'un lacet de 4 cm et d'une pendeloque de 2 cm. Les deux autres extrémités servent à suspendre le tableau : elles sont nouées autour de la "tringle" située à 57 cm au-dessus du tableau. Du nœud s'échappent deux boucles et deux pans ondoyants qui redescendent jusqu'à la hauteur des volets. Chaque ruban est prolongé à cette extrémité par deux lacets ornés de deux perles. Le tableau se trouve ainsi, comme l'ombelle du candélabre, à peu près à hauteur d'œil pour une personne de taille moyenne³⁰. Le cadre est constitué de quatre baguettes jaunes, larges de 1 cm ; elles forment un croisillon aux deux angles supérieurs. Les volets, jaunes eux aussi, sont constitués chacun de deux battants repliés l'un sur l'autre : chaque battant, de deux panneaux dessinés par des filets larges de 0,4 cm ; c'est par ces filets qui changent de couleur (marron ou jaune clair) selon les côtés que le jeu de l'ombre et de la lumière est rendu. Le tableau lui-même qui mesure 40 cm sur 29 cm est bordé sur ses quatre côtés d'un filet noir large de 0,6 cm à 1,2 cm qui tient lieu d'ombre portée pour le cadre.

- 237 Le sujet est assez courant dans la peinture romaine : il s'agit de *xenia*, c'est à dire de présents que les hôtes avaient l'habitude de donner ou d'envoyer à ceux qu'ils recevaient, comme marque d'hospitalité et d'amitié. C'était presque toujours des mets délicats et des friandises. Bien que la surface picturale ne soit pas très bien conservée, on reconnaît au premier plan sur un fond rouge foncé et à l'arrière-plan sur un fond bleu (de gauche à droite) :
- une cruche de couleur marron, probablement en céramique. Son goulot est effilé ; l'anse, fine et très dégagée du col, est décorée d'un ruban blanc. Elle contenait peut-être un vin de qualité.
 - une serviette blanche nouée (ou *mappa*)
 - un grand couteau avec un manche en os ; la lame très effacée se lit grâce à un tracé préparatoire incisé.
 - un lièvre couché sur le flanc dont les oreilles sont très effacées.
- 238 Au second plan, un coq paré est disposé sur un tissu blanc quadrangulaire décoré de rubans noués de couleur blanche (voir photo de couverture). Ce tissu repose sans doute sur un socle ou une table que l'on ne distingue plus. Deux pommes ou pêches (?) attachées à une tige feuillue sont posées à droite du coq.
- 239 Un oiseau blanc qui peut être un cygne est couché sur le cadre du tableau et lui donne, s'il en était besoin, plus de relief encore. Cet oiseau réaliste contraste curieusement avec la nature morte représentée sur le tableau.
- 240 Le grand panneau de gauche, bien que diminué par la présence de la porte, est décoré d'une couronne de feuillage vert foncé qui pourrait être du laurier. Les feuilles très effacées permettent d'observer le tracé préparatoire incisé.
- 241 Cette grande couronne de 34 cm de diamètre environ était suspendue par un clou peint en trompe-l'œil. Des lemnisques ondoyants dont un seul est conservé pendent de la couronne. Ces rubans, quoiqu'un peu moins larges, sont identiques à ceux qui retiennent le *pinax*.
- 242 La zone 2 est surmontée d'une corniche en trompe-l'œil censée représenter une suite de moulures en stucs ou en marbre. Elle est composée, du bas vers le haut, d'une succession de lignes colorées : un filet large de 0,7 cm, une bande verte de 3 cm, un filet

noir large de 0,7 cm, un filet vert de 0,7 cm, un filet marron de 0,5 cm, une bande blanche de 3,2 cm, un filet rouge de 0,5 cm, une bande blanche de 1 cm, enfin une bande noire de 3 à 4 cm.

- 243 La courbure des fragments de la corniche, à hauteur de la bande noire, montre que la paroi ne peut avoir dépassé 2,50 m de hauteur au grand maximum.
- 244 La zone 2 est conservée sur à peine 5 cm de hauteur sur le mur sud, suffisamment en tous cas pour nous donner la composition générale de la paroi qui est structurée par un interpanneau situé exactement au centre. De cet interpanneau, on ne voit plus que le champ noir large de 19 à 20 cm : c'est exactement la largeur du petit panneau à candélabre de la paroi est. Les grands panneaux rouges sont un peu plus étroits puisqu'ils ne mesurent que 1,21 m à 1,23 m, contre 1,31 m sur la paroi est, à condition naturellement de restituer par symétrie des panneaux d'angle identiques à ceux qui se trouvent sur la paroi est (une bande verte d'angle large de 4 à 5 cm, un filet blanc de 0,7 cm, un champ noir large de 11 cm bordé d'un filet blanc de 0,7 cm). Nous n'avons aucune idée du décor qui pouvait occuper le petit panneau noir et éventuellement les deux grands panneaux rouges.
- 245 Les seuls indices que nous ayons pour la paroi ouest sont quatre groupes de fragments trouvés au pied du mur, en face de la porte (Inv. n° 1/4, 1/7). Dans tous les cas, il s'agit de fragments appartenant au décor d'un petit panneau noir. Au moment de la fouille, ce petit panneau paraissait si différent par son décor de celui du petit panneau à candélabre que l'on a longtemps hésité à l'associer au décor de la pièce 6. Après une étude plus fine, il s'est avéré que la nature du support, comme les modules utilisés, étaient strictement identiques. Nous considérons que ce deuxième type de petit panneau ne constitue qu'une variante d'un même décor.
- 246 Le champ noir est large de 20 cm comme pour les petits panneaux reconnus sur les murs est et sud. Il est limité verticalement de chaque côté par une bordure ajourée qui s'apparente au type 70 f du groupe IX défini par A. Barbet à Pompei³¹. Il s'agit de "*demi-cercles sans alternances de forme, à motifs intercalaires*". Les demi-cercles basés sur un diamètre de 3,5 cm ont été dessinés en jaune clair (filet large de 0,4 cm) à partir d'un tracé préparatoire incisé, réalisé avec un compas. Ces demi-cercles s'accrochent sur un filet vertical blanc, large de 0,5 cm. Le point d'intersection des cercles est souligné par une petite tache verte. De chaque point d'intersection s'échappent deux motifs de double pétale superposés, prolongés par un trait blanc et une petite boule. Le sommet de chaque arc de cercle est décoré de deux petites boules vertes superposées. Le centre des cercles est occupé par une fleurette composée de trois pétales blancs et d'un cœur vert.
- 247 D'après les morceaux recueillis, le petit panneau est décoré, probablement sur toute sa hauteur, par des entrelacs composés d'une succession de deux cornes d'abondances hautes de 14 à 15 cm (Inv. n° 1/4) qui portent des dauphins posés sur le nez et réunis par la queue (fig. 89). Les dauphins ont à peu près la même taille que les cornes d'abondance (Inv. n° 1/5). Chaque ovale ainsi créé est occupé par un objet suspendu à un double lacet blanc : un *tympanum* ou un carquois, sans doute régulièrement alternés. Chaque objet se trouve à peu près au centre de l'ovale. Un des carquois conservé, qui est comme "tassé" à la base d'un ovale, laisse supposer que nous sommes en présence du sommet de la paroi (Inv. n° 1/7). Les cornes d'abondance qui varient du jaune clair au jaune foncé sont décorées de petits anneaux rouges ; le sommet est festonné de blanc ; chacune porte du côté extérieur un lacet blanc noué qui forme une boucle :

l'extrémité du lacet est décorée de deux perles. Au-dessus de chaque nœud se développe une volute blanche. Les dauphins très effilés sont verts : les nageoires et le nez sont rouges. Le traitement des tambourins est classique : beige rosé et verts, ils sont entourés de lacets terminés par des perles. Les carquois jaunes sont bordés de vert. Les entrelacs sont montés à partir d'une ligne verticale incisée tracée dans l'axe médian du champ noir.

Propositions de restitution

- 248 Le décor très différent des deux petits panneaux conservés appartenant à la zone 2 nous conduit à retenir deux hypothèses de restitution pour la composition générale ; soit une distribution bipartite de ces deux types de décors, soit une alternance de ces panneaux tout autour de la pièce.
- 249 D'un côté, s'il y a eu une distribution bipartite du décor des interpanneaux et donc de la pièce³², différenciant ainsi une aire de circulation d'une aire d'occupation, il est probable que cette bipartition se lisait aussi dans la composition générale des grands panneaux de la zone 2, pour laquelle nous connaissons deux types de décors : le *pinax* et la couronne. Cependant, aucune restitution de ce type ne nous a paru satisfaisante : les *pinakes* d'un côté et les couronnes de l'autre ? ou encore les *pinakes* d'un côté, des grands panneaux vides de l'autre et les couronnes servant de motifs de transition ? Nous noterons, quoi qu'il en soit, que trois éléments extérieurs au décor plaideraient pour une bipartition de la pièce : d'une part, la porte qui est décalée vers le côté nord, d'autre part, la très faible hauteur du décor du côté sud de la pièce (2,40 m à 2,50 m) qui pourrait militer en faveur de l'existence d'une alcôve signifiée par un faux plafond, enfin, une observation faite sur le sol constitué de petits carreaux de briques : les deux tiers nord se distingueraient de la partie arrière de la pièce par leur usure et leur rubéfaction. Pour notre part, il nous semble que cette zone d'usure pourrait être le résultat d'une conservation différenciée due à l'absence de la couche de démolition des enduits, qui au contraire était présente sur le tiers bien conservé.
- 250 D'un autre côté, si nous retenons une alternance des décors des grands et des petits panneaux, tout autour de la pièce, il faut reconnaître que l'application stricte de cette solution n'est pas totalement satisfaisante pour la zone 2 ; en effet, sur les murs les plus courts qui ne comportent que deux grands panneaux, on imagine plutôt deux motifs identiques dans chacun de ces panneaux, sur la base reconnue d'un goût pour "la symétrie régulière axiale".

89 - Dessin du décor de la pièce 6

PÉRISTYLE

- 251 Peu de chose reste du décor du péristyle. Hormis la base des colonnes revêtues d'un enduit blanc, seul était préservé un fragment de plinthe sur le mur sud, dans l'angle est : sa hauteur ne dépassait pas 25 cm. Aucun fragment supplémentaire n'a été recueilli.
- 252 Le support, composé de deux couches de mortier, sans être parfaitement identique, se rapproche plus de celui utilisé pour le décor de la pièce 6 que de celui de la pièce 5 (nombre de couches, granulométrie et couleur). La couche qui porte les pigments mesure 2 cm d'épaisseur. Grisâtre, elle est composée de chaux et de sable de 2 mm en moyenne (certains éléments mesurent jusqu'à 4 mm). La deuxième couche est épaisse de 2 cm. De couleur grise, elle est composée de chaux et de sable de 2 à 3 mm en moyenne.
- 253 Cette plinthe sans sous-plinthe est grise, mouchetée de grosses taches noires, vertes et rouges (de 1 à 2 cm). Parmi tous les faux-marbres observés dans cette maison, c'est le plus grossier. Aucune partition verticale n'a été repérée.

PIECE 10

- 254 Du décor de la pièce 10 n'était conservé, sur le mur nord et du côté est, qu'un fragment de plinthe sans sous-plinthe, grise mouchetée de taches rouges et vertes. Ce fragment long au maximum de 1,60 m et haut de 0,40 m ne nous permet pas de connaître la hauteur de cette zone 1 et ses partitions verticales, s'il y en a eu. Le seul fragment d'enduit recueilli montre deux couches de mortier gris de 2,5 cm d'épaisseur sur un enduit de terre. Ce mortier est assez voisin de celui du péristyle.

PIECE 3

- 255 Les vestiges du décor de la pièce 3 sont infimes. Seuls quelques fragments de sous-plinthe rouge foncé étaient conservés *in situ* (mur 2004) : ils ne dépassaient pas 5 cm de

haut. Une dizaine de fragments rouge uni retrouvés dans la couche de démolition de la pièce témoignent du même décor.

- 256 Le support est composé de 2 couches de mortier de chaux. La couche superficielle varie entre 0,7 et 1 cm : elle est beige ; sa granulométrie varie de 1 à 3 mm. La deuxième couche est grise ; sa granulométrie est proche de celle de la première couche. Au revers de cette deuxième couche on remarque des traces d'ancrage en arêtes de poisson : ce mortier s'étalait certainement sur un premier enduit de terre. Ce support est plus proche de celui de la pièce 6 que de celui de la pièce 5.

LA CHRONOLOGIE

- 257 Tous les enduits peints découverts sur l'emprise de la villa de Vaise appartiennent, sans doute possible, à la décoration de cette maison au moment de son abandon, mais un indice technique, le support, montre que ces décors n'ont pas été réalisés par les mêmes mains ; deux groupes se distinguent nettement et pourraient constituer l'expression d'une chronologie relative. Dans les pièces 5, 7 et 8, les enduits présentent tous une deuxième couche rosée qu'on ne retrouve pas dans les enduits des pièces 6, 3 et 10 et dans ceux du portique. Sur ces 7 décors seuls 3 d'entre eux, pièce 5, 8 et 6 peuvent faire l'objet d'une étude stylistique plus ou moins complète. Cette étude limitée suggère, elle aussi, l'existence d'une chronologie relative : le décor des pièces 8 et 5 présente des caractéristiques du 3ème style pompéien, alors que le décor de la pièce 6 s'apparente nettement au 4ème style. Ces différences stylistiques correspondent aux différences techniques citées plus haut.

LE PREMIER GROUPE

La pièce 8

- 258 Malgré son mauvais état de conservation, nous pouvons affirmer qu'il s'agissait d'un décor de qualité. Plusieurs caractéristiques de ce décor s'apparentent au IIIème style qui s'étend en Italie de - 10 à 45 ap. J.-C.
- La monochromie noire de la zone 2.
- 259 Les exemples de monochromie se développent considérablement au IIIème style. Le noir est une des couleurs les plus répandues (Barbet 1985, pp. 123-126).
- 260 En Campanie, les exemples les plus nombreux appartiennent aux phases II a et II b du IIIème style pompéien datées entre le règne de Tibère et le début du règne de Claude, au plus tard. Cependant, il existe des exemples plus anciens. En Italie, la maison du centenaire à Pompeï, phase I, b du IIIème style, (-10/+1 ap. J.-C.) et la maison d'Agrippa Posthume, à Boscorecase, phase I, c du IIIème style, (1-25 ap. J.-C.) (Bastet et De Vos 1979). En Gaule, quatre exemples monochromes noirs sont connus (Barbet 1983, pp. 162-163) auquel il faut rajouter trois peintures viennoises qui appartiennent aux phases anciennes du IIIème style : Saint-Romain, zone I sondages 8, 9 16, état I B, 10 av. J.-C. et 20 ap. J.-C. et Saint-Romain, zone I, sondage 32, état I, B, ainsi que Sainte Colombe, 3 rue Garon, mur 149, état I, 5 av. 20/25 ap. J.-C. (Le Bot-Helly et Bodolec 1984) et une peinture lyonnaise, le péristyle de la maison aux Masques, datée vers 40 ap. J.-C. (Desbat et alii 1986). Il faut noter qu'en Gaule la monochromie ne concerne souvent que la zone 2 seule ; ainsi, un exemple lyonnais et trois exemples viennois ont une plinthe qui imite le marbre, comme c'est le cas dans la pièce 8 de la villa de Vaise.

Les filets d'encadrement triples.

- 261 A. Barbet a montré sur la base de huit exemples gallo-romains (Roquelaure, Lyon, Glanum, Bordeaux, Le Vert (Chizé), Champlieu et Vaison-la-Romaine) qu'il s'agissait d'une constante du III^{ème} style³³.
- 262 L'exemple lyonnais de la rue des Farges fait partie des plus anciens connus, daté entre -10 et 20 ap. J.-C. (Helly 1979, p. 5-27).
Le passage du candélabre de la zone 2 à une pseudo zone 3.
- 263 Dans son étude sur la diffusion du III^{ème} style pompéien (deuxième partie), A. Barbet note que *"c'est là un détail de l'ornementation du III^{ème} style... qui s'inspire directement du style à candélabre... Plus tard, le candélabre reste dans les limites de la zone moyenne (zone 2) qu'il encadre"* (Barbet, 1983, p. 138).
- 264 Nous ajouterons à ces traits caractéristiques, le traitement du bandeau qui évoque encore de façon assez réaliste un podium. D'après nos observations, cette caractéristique héritée du II^{ème} style est constante à Vienne au cours du premier tiers du I^{er} s. (Desbat 1994).

La pièce 5

- 265 Le décor de la pièce 5 se rattache au III^{ème} style par sa monochromie rouge de la zone 2 et le caractère réaliste du bandeau situé entre les zones 1 et 2.
- 266 Le découpage vertical de la zone 2 par des colonnettes grêles s'apparente lui-aussi au III^{ème} style où *"les formes architectoniques se réduisent à des éléments linéaires qui subdivisent la paroi"* (Barbet 1985, p. 104). Les colonnettes de Vaise, quoique très effilées présentent, cependant encore, un certain caractère architectural (restes de bases et de chapiteaux, effets de cannelures) qui garde le souvenir du II^{ème} style. Cet élément ténu pourrait être l'indice que ce décor appartient plutôt au premier quart du I^{er} s., correspondant aux phases I b et I c du III^{ème} style pompéien.

LE DEUXIEME GROUPE

pièce 6

- 267 La pièce 6 présente les caractères d'une mode picturale plus récente que celle des pièces 5 et 8. Les petits panneaux de la zone 1 sont occupés par des feuillages. Cette forme décorative n'apparaît pas avant 20-25 ap. J.-C. dans les peintures de la région lyonnaise (A. Barbet 1983, pp. 162-163)³⁴. Il en est de même pour le découpage vertical de la zone 2 en grands et petits panneaux que l'on voit se développer véritablement sous le règne de Tibère.
- 268 Le candélabre végétalisant décore les petits panneaux vers 10-20 ap. J.-C., mais ce n'est qu'à partir de 20-25 ap. J.-C. que les ombelles se multiplient sur la tige. La tendance à l'exubérance des éléments décoratifs dans les petits panneaux ira en s'accroissant au cours du I^{er} s. : le décor d'entrelacs formés par des dauphins et des cornes d'abondance superposées en donne un bon exemple.
- 269 Un motif très proche a été reconnu sur une peinture découverte à Paris, au Jardin du Luxembourg (Eristov et De Vaugiraud 1989, pp. 326). Cette peinture est datée sur la base de comparaisons stylistiques (Pompéi, Temple d'Isis, pilastre stuqué du *purgatorium*) des années 60-70 au plus tôt. L'exemple le plus proche, outre celui de

Paris, se trouve à Herculaneum sur une mosaïque de Nymphée de la Maison de Neptune et Amphitrite : il est considéré comme un prototype.

- 270 La représentation de *pinakes* en trompe-l'œil est fréquente dès le milieu du Ier s. av. J.-C. (Borda 1958). Le deuxième style montre ces tableaux posés sur des corniches assez hautes³⁵. Les exemples sont aussi nombreux sur les peintures du IIIème style ; ils se trouvent toujours au sommet de la zone 2 ou dans la zone 3 (Bastet et De Vos 1979). Au IVème style, c'est à dire à partir du milieu du Ier s. ap. J.-C. environ, cette mode perdure (Borda, 1958, p. 257) : citons à Pompéi, la Maison des Vestales VI, I, 6 (Croisille 1965), la Maison des Vetii. C'est durant cette période que pour la première fois on trouve un *pinax* au milieu de la zone médiane (zone 2) : il s'agit du décor de l'atrium de la Maison de l'Ara Massima, à Pompéi, (Barbet, 1985, fig. 129). Ce décor du IVème style est antérieur au tremblement de terre de 62. La situation du *pinax* de Vaise, au milieu de la zone 2, pourrait par conséquent constituer un critère de datation, par comparaison avec le décor de la maison de l'Ara Massima qui ne peut être antérieur aux années 40-45 au plus tôt.
- 271 La nature morte représentée sur le tableau de Vaise confirme une datation au milieu du Ier siècle. En effet, d'après M. Borda (Borda 1958, p. 257). "*A la fin du premier siècle de notre ère, les compositions de natures mortes, jusque là confinées dans les parties secondaires de la décoration pariétale, conquièrent le centre de la paroi prenant la place des tableaux figurés*".
- 272 Dans le décor de la pièce 6, le motif de bordure ajourée est le "fossile directeur" le plus significatif. L'étude des peintures pompéiennes montre que les bordures ajourées apparaissent à la fin du IIIème style (Barbet 1985, p. 185), mais c'est véritablement à partir des années 50 que ce motif se développe. La forme la plus ancienne de ce motif "*est libre d'un côté et accuse un effet de frange qui disparaîtra par la suite*", d'après A. Barbet vers l'époque de Vespasien. C'est à ce modèle (type 70 f du groupe IX) qu'il faut rapporter la bordure broderie de Vaise. La présence de ce motif suffit à prouver que le décor de la pièce 6 est postérieur, au plus tôt aux années 40-45 ap. J.-C. et plus sûrement aux années 50.
- 273 L'étude de ces deux groupes de décor semble confirmer l'existence de deux périodes d'embellissement qui correspondent sans doute aux deux phases de construction reconnues par les fouilleurs. L'analyse stylistique montre que l'on peut placer la première phase de décor entre 10-20 ap. et 40-45 ap. J.-C.. De nombreux indices nous invitent à proposer pour le décor de la pièce 6 une datation entre 50 et 70 ap. J.-C., au plus tard.

LA FONCTION DES PIÈCES

- 274 Le décor peut apporter quelques informations sur la fonction des pièces.
- 275 En ce qui concerne la pièce 8, on note que la couleur monochrome noire semble très utilisée dans les pièces de réception³⁶ ou dans les péristyles (péristyle de la maison aux Masques, rue des Farges à Lyon (40 ap.), péristyle des Nymphéas, à Vienne (35-40 ap.) (Pelletier et alii 1981). Vitruve (Vitruve VII, 4, 4) invite à choisir des panneaux noirs dans les salles à manger d'hiver afin de remédier à l'encrassement dû au feu. Il faut peut-être interpréter la pièce 8 comme un salon d'hiver : le foyer reconnu dans cette pièce va dans ce sens.

- 276 Le décor de la pièce 5 est trop atypique pour informer sur la fonction de la pièce. Il n'en est pas de même pour la pièce 6 qui lui est étroitement associée, et dont le décor nous semble s'apparenter à celui d'une salle à manger. La nature morte retrouvée dans cette pièce représente ce que dans l'antiquité on appelait des *xenia*, c'est-à-dire au sens propre des cadeaux d'hospitalité (Pline Ep. VI, 31, 14 et Martial XII). Ces *xenia* très couramment représentés tant en peintures (Rouveret 1987, p. 11-25) qu'en mosaïques (Darmon 1990, pp. 107-112), ont été retrouvés en majorité dans des pièces de réception. Ainsi, tous les pavements africains décorent des pièces de type *æcus-triclinium* (Ben Abed 1990, p. 79-84) sauf deux exemples : un *caldarium* à Sousse et une salle chauffée dans des thermes de quartier à Carthage. En ce qui concerne les nombreux exemples de décors pariétaux de Pompéi, la quasi-totalité des exemples ornent des salles de réception (*triclinia*, *tablina*, *aula*, *exedra*, *æcus*), des espaces de distribution tels que portiques ou cryptoportiques où passaient obligatoirement les invités de la maison³⁷. La petite dimension de la pièce témoigne peut-être qu'il s'agit d'une salle à manger d'hiver : les traces d'un brasero ont été notées dans la pièce 5. Le caractère lavable des sols et les évacuations interprétées comme permettant le lavage à grande eau ne contredisent pas le fait qu'il puisse s'agir d'une salle à manger.

A. Le Bot-Helly et M.-J. Bodolec

LA DATATION

LA CERAMIQUE

- 277 L'inventaire du matériel céramique a totalisé 12 092 tessons qu'une opération de collage a réduit à 8113 vases³⁸. Pour parvenir à une étude exhaustive du matériel, il est évident que le traitement d'une telle masse de documents aurait nécessité un temps d'analyse beaucoup plus long que celui dont nous avons disposé. Aussi le parti de présentation des résultats adopté ici vise à proposer l'essentiel des arguments céramiques sur lesquels reposent les propositions chronologiques complétant l'analyse des structures : des éléments choisis parmi les plus caractéristiques et apportant des datations assez sûres (telles les formes, l'apparition et l'évolution des types de production), sont régulièrement intervenus pour appuyer les successions de l'occupation dans la *domus*³⁹.
- 278 Le déroulement de l'occupation humaine sur le secteur fouillé s'est articulé en différents épisodes, (3 périodes) de courte durée, mais espacés dans le temps. On peut dès à présent souligner l'intermittence de cette occupation marquée soit par des vestiges importants (c'est le cas de la *domus*), soit par des traces plus ténues (quelques tessons tardifs, drains et puisards...).
- 279 Les différents aménagements sont essentiellement concentrés dans le Ier s. ap. J.-C. L'analyse céramique s'est appliquée à argumenter les différentes phases de l'occupation qui se succèdent de l'époque tibérienne au début de l'époque flavienne. Cependant, la composition de plusieurs lots céramiques se réfère à une période plus précoce qu'aucun vestige sur le terrain n'a pu matérialiser.
- 280 Aussi ce matériel (près de 700 tessons) ne fait-il pas l'objet d'une présentation au sein d'un tableau récapitulatif, comme ce sera le cas pour le matériel des Périodes II phases 1 et 2. Seuls seront mentionnés les types de production les plus évocateurs.

PÉRIODE I

- 281 Parmi les céramiques fines, cependant peu représentées, aucun fragment de sigillée issu des ateliers arvernes ou rutènes n'est attesté. Seuls émergent quelques fragments d'imitation de sigillée et de vraies sigillées non identifiées que nous n'avons pas pu raccorder à des produits italiques ou lyonnais.
- 282 Durant la période de la fin du Ier s. av. J.-C., le caractère majoritaire de la céramique commune sombre à pâte non calcaire cuite en mode B a déjà été observé dans des niveaux chronologiquement équivalents issus du chantier de la rue des Farges à Lyon (Desbat 1979, p. 3) : il s'agit de pots ovoïdes à col côtelé ou à épaule carénée. A noter une écuelle à bord rentrant dont la facture et la forme sont à rapprocher des productions indigènes de La Tène Finale (communication F. Perrin).
- 283 Parmi le groupe des céramiques communes claires, des cruches mono-ansées à col haut et lèvres striées sont fréquemment attestées durant les deux dernières décennies du Ier s. av. J.-C. (Desbat 1979). Quant aux mortiers à rebords en bandeau, de type Haltem 59, ils s'échelonnent des années 30/20 av. J.-C. jusqu'au milieu du siècle suivant (Genin 1986, p. 62).
- 284 L'examen du matériel amphorique a permis d'apporter quelques renseignements supplémentaires sur l'époque de la constitution de ces lots. Plusieurs fragments, présentant l'aspect très caractéristique d'une pâte beige ou rose avec un dégraissant très abondant constitué de gros fragments de mica, sont attribués aux amphores marseillaises issues de l'atelier de la Butte des Carmes qui fonctionna au Ier s. av. J.-C. (Bertucchi 1983, p. 89). Cependant, l'indice de fréquence relativement élevé de l'ensemble de ces produits gaulois toutefois minoritaires par rapport aux productions hispaniques, tendrait à nous situer dans une période déjà avancée du règne d'Auguste.
- 285 L'ensemble de ces lots renvoie à une période que l'on peut situer dans la deuxième moitié du règne d'Auguste, donc immédiatement antérieure à la première occupation de la maison.

PÉRIODE II

Phase 1 : première occupation

- 286 L'apparition des productions de sigillée gauloise sud constitue l'élément qui détermine la chronologie de la première occupation de la *domus* (**fig. 90**). L'indice de fréquence relativement élevé de ce type de production tendrait à placer la première époque de construction un peu plus tard que la fin du règne d'Auguste, période considérée comme le début de la diffusion des vraies sigillées de Gaule du sud (Bémont 1986, p. 96). Les formes Drag. 24/25 (2 exemplaires), 27 (2 ex.), 29 (1 ex.) et 15/17 (1 ex.) sont attestées dès les années 20 ap. J.-C. ? (Fiches 1986, p. 65). L'absence de forme Drag. 18 et, dans une moindre mesure, celle de production sigillée marbrée attestée dans la période suivante, produites à partir des années 40 ap. J.-C., opèrent comme un *ante quem*. Un reste de paroi bilobée, apparentée à la forme Drag. 27, offre une pâte jaune-orangé, couvert d'un vernis orangé et comportant de nombreuses particules de mica. Ce produit a été rattaché aux productions précoces des ateliers du centre de la Gaule.

Cat. de prod.	type de prod.	Nb. de vases	% de vases
C.F. = 88 vases	Sig. gaul. sud	18	20,45
	Sig. gaul. centre	1	1,14
	Parois fines	18	20,45
	Lampes	11	12,5
	engobée	10	11,36
	Terra nigra	1	1,14
	Céra fine N.I.	4	4,55
	Sig N.I	11	12,5
	Imit. de sig.	14	15,91
C.C. = 746 vases	Claire	247	33,11
	Sombre N.	298	39,95
	Sombre R.	74	9,92
	Grise	112	15,01
	Mortier	7	0,94
	C.V.R.P.	8	1,07
AM. = 143 vases	Hispaniques	74	54,41
	Gauloises	35	25,74
	Italiques	4	2,94
	Orientales	7	5,15
	N.I.	23	16,91
Total = 977 vases			
(soit 1707 tessons)			

90 - Epoque tibérienne

- 287 Plusieurs fragments de vases gris ou noirs, présentant une bonne qualité d'exécution et de finition, font référence aux produits regroupés sous l'appellation de "terra nigra". Le faible indice opterait pour le moment initial de la production de ce type de céramique, moment communément situé durant le règne de Tibère (Laroche 1988).
- 288 Les vases à parois fines occupent une place de choix aux côtés des céramiques sigillées. Certains sont composés d'une pâte calcaire cuite en mode A, souvent engobée et décorée. A noter la présence de bols à bords droits offrant un décor sablé, production qui, bien qu'ayant connu une chronologie plus large, est déjà attestée à l'époque tibérienne (Fiches 1986, p. 65).
- 289 Les quelques becs de lampes à huile répertoriés appartiennent au type IV de Deneauve, type très fréquent dès la période du règne d'Auguste. Un seul bec présentant l'extrémité arrondie encadrée de volutes doubles (Deneauve 1969) a été recensé.
- 290 L'examen de l'ensemble des céramiques communes permet d'observer le caractère majoritaire de la sombre noire (parmi laquelle 7 pots ovoïdes à col côtelé, 3 pots à épaule carénée et 2 écuelles à bords rentrants). La commune claire est, pour le moment, peu représentée (2 cruches à lèvre anguleuse, 2 à lèvres striées et 3 à lèvres moulurées). La céramique grise est attestée avec 3 pots ovoïdes à col côtelé et 2 à épaule carénée. Les plats en céramique à vernis rouge pompéien, vaisselle culinaire par excellence, dont la diffusion se situe dès la période augustéenne, se trouvent en parfaite situation dans ce contexte d'habitat.
- 291 L'aspect le plus original de l'ensemble des céramiques communes sombres rouges est l'apparition de vases tronconiques dont les parois et le fond sont perforés de façon plus ou moins régulière, aspect faisant inmanquablement penser à des pots de fleurs. Huit exemplaires ont été recensés.

- 292 Sur les 35 restes d'amphores gauloises, seulement 7 présentent un aspect micacé qui se rapportent aux productions augustéennes de l'atelier marseillais de La Butte des Carmes (Bertucchi 1982).
- 293 Quatre fragments à pâte verdâtre comportant de grosses inclusions noirâtres et offrant parfois une surface à petits cratères sont regroupés parmi les amphores non identifiées. Ces caractéristiques évoquent l'amphore Richborough 527 dont l'époque de circulation s'étend du I^{er} av. J.-C. au II^{ème} ap. J.-C. et peut-être même au-delà. L'origine de ces produits n'est pour le moment pas assurée (Bogard et alii 1991).
- 294 La connexion de ces informations permet de situer les premiers niveaux d'installation de la *domus* durant le règne de Tibère.
- 295 Cependant, il faut noter qu'une partie du matériel appartient à une période précoce (imitations de sigillées, sigillées N.I. (non identifiées), un bord d'amphore italique Dressel 1 portant une estampille malheureusement illisible...). Le caractère résiduel apparaît ici évident. L'installation de la *domus* a dû, en certains endroits, brasser des niveaux relatifs à une fréquentation antérieure à l'établissement du bâti.

Phase 2 : seconde occupation

- 296 Les productions de sigillées issues des ateliers rutènes conservent la majorité sur l'ensemble des céramiques fines appartenant à cette période de restructuration de la *domus* (**fig. 91**). Les 44 % reflètent une large diffusion de ces produits, large diffusion que l'on s'accorde à situer à partir du règne de Claude. L'apparition de la forme Drag. 18 (11 ex.) produite à partir des années 40 (Fiches 1986, p. 65) confirme ce que l'indice de fréquence de ces produits de la Gaule du Sud laissait supposer. Les coupes guillochées Drag. 24/25 (3 ex.) et les assiettes Drag. 15/17 (7 ex.) dont la production cesse vers 60, sont encore bien attestées. Les formes Drag. 4/22 et Ritt. 12, représentées chacune d'elles par un seul exemplaire, ont été repérées. La coupe bilobée Drag. 27 (6 ex.) présente une évolution de la lèvre que le simple inventaire n'a pu permettre de percevoir. La sigillée décorée au moule est inexistante. Aucune forme Drag. 37 ou 30 produite à partir des années 60, voire même au début de l'époque vespasienne, n'est attestée.
- 297 Seul un exemplaire de Drag. 36, appartenant au service créé à la Graufesenque vers 60 (Vernhet 1976) nous rapprocherait du début de la deuxième moitié du I^{er} siècle.
- 298 Les productions des ateliers du Centre sont présents par un fragment d'assiette Drag. 15/17 et une coupe bilobée Drag. 24/25. Ces objets présentent les mêmes caractéristiques d'aspect que le fragment appartenant à la période précédente.
- 299 Hormis 3 fragments à pâte siliceuse, les vases à boire en parois fines sont majoritairement représentés par une pâte calcaire allant du beige-rosé au vert tendre portant, pour la plupart, un décor sablé (Grataloup 1984, Forme 1, 1/3, 6, 7, 11, 14). On peut apporter une explication vraisemblable à cet indice élevé dans la création, à partir des années 40, de l'atelier de La Butte à Lyon. Les lampes à volutes se répartissent, plus également cette fois, entre formes à bec triangulaire et à bec rond. Le matériel se référant à l'époque augustéenne (imitations de sigillée, sigillées N.I...) est à présent très rare, dénotant l'éloignement de ces périodes précoces.
- 300 Parmi les céramiques culinaires, la commune claire est à présent majoritaire, d'où émergent 11 cruches à lèvre moulurée. Le fait mérite d'être souligné, puisque

légèrement plus précoce que ne le proposaient les contextes archéologiques de la rue des Farges (Desbat 1979). Au regard des données strictement issues du chantier du quartier Saint-Pierre, on peut donc avancer que le rapport entre la céramique commune sombre noire de tradition indigène et la céramique commune claire de tradition méditerranéenne tend à s'inverser durant le milieu du Ier s. ap. J.-C.

Cat. de prod.	type de prod.	Nb. de vases	% de vases
C.F. = 182 vases	Sig. gaul. sud	80	43,01
	Sig. gaul. centre	9	4,84
	Parois fines	60	32,26
	Lampes	17	9,14
	Engobée	5	2,69
	Terra nigra	1	0,54
	Sig N.I	7	3,76
	Imit. de sig.	3	1,61
C.C. = 1788 vases	Claire	793	29,07
	Sombre N.	507	18,59
	Sombre R.	184	6,74
	Grise	279	10,23
	Mortier	20	0,73
	C.V.R.P.	5	0,18
AM. = 143 vases	Hispaniques	601	55,7
	Gauloises	217	20,11
	Italiques	5	0,46
	Orientales	10	0,93
	N.I.	42	3,89
Div. = 43 vases	Dolium	43	100
Total = 2888 vases			
(soit 4130 tessons)			

91- Epoque claudio-néronienne

- 301 Les restes de 36 pots de fleurs ont été comptabilisés. Certains bords présentent quelques traces d'un engobe blanchâtre. L'appartenance au type de production en commune sombre rouge n'est pas exclusive : on note un bord et une paroi percée en commune grise, un bord en commune claire et un fond en sombre noire.
- 302 Les productions d'amphores hispaniques (principalement des éléments rattachés à la forme 20) présentent toujours une forte densité, devant encore largement les produits gaulois, dont un bord d'amphore G.3. Cette densité est cependant liée à l'utilisation exclusive des amphores hispaniques dans l'atelier. De cette observation découle un indice chronologique de la formation de l'ensemble des lots céramiques de cette période II phase 2. En effet, "il semble clair que la production d'amphores vinaires s'est très fortement développée en Gaule méridionale après le milieu du Ier s. de notre ère et plus précisément à l'époque flavienne". Auparavant, jamais les amphores gauloises n'arriveront à "se tailler la part du lion" (Tchernia 1986, p. 247).
- 303 Sept fragments de parois apparentés à la forme Richborough 527 se détachent du lot des amphores non identifiées.
- 304 La catégorie "divers" renferme de nombreux fragments de céramique grossière, épaisse présentant une surface aux tonalités gris-bleuâtres, comparables aux produits issus de l'atelier très voisin fouillé rue Cardinal Gerlier, dont la période de fonctionnement remonte au milieu du Ier s. ap. J.-C.⁴⁰.

- 305 Le pourcentage des amphores N.I. atteint à présent un chiffre peu élevé, signifiant certainement un approvisionnement limité aux marchés sud gaulois et ibérique.
- 306 Les aménagements de l'ensemble du bâti ont dû intervenir durant la période claudio-néronienne, aux alentours du milieu du I^{er} siècle.

Phase 3 : abandon de la maison

- 307 Ces couches relatives à la démolition de la *domus* sont les plus riches en matériel (fig. 92). L'ensemble du matériel reste sensiblement identique à celui de la période précédente. Cependant certains éléments typologiques nous portent à opter pour une période légèrement postérieure. La présence de Drag. 35/36 (3 ex.), d'un vase à paroi fine à dépression attesté à partir des années 70 (Fiches 1986, p. 65), et la fréquence plus importante des mortiers à lèvres pendantes (8 ex.), de cruches à lèvres moulurées (10 ex.), formes plus fréquentes dès les années 60/70, autorisent, pour dater la démolition de l'habitat, à proposer prudemment les premières années du règne de Vespasien. L'absence totale de céramique décorée au moule (type Drag. 37 ou 30) et de lampes de type *firmalampen*, productions qui s'inscrivent pleinement dans la période flavienne, la présence encore discrète des amphores gauloises conjuguées à l'absence de toute monnaie postérieure à la deuxième moitié du siècle concourent à confirmer cette chronologie. On peut déduire de l'examen de l'ensemble du matériel que cette démolition s'est non seulement effectuée sans brassage, puisque la remontée de matériel plus ancien n'est pas perceptible, mais encore qu'elle s'est effectuée assez rapidement.

Cat. de prod.	type de prod.	Nb. de vases	% de vases
C.F. = 186 vases	Sig. gaul. sud	87	46,77
	Sig. gaul. centre	8	4,3
	Parois fines	51	27,42
	Lampes	27	14,52
	Peinte	5	2,69
	Terra nigra	2	1,08
	Sig N.I	1	0,54
	Imit. de sig.	5	2,69
C.C. = 2728 vases	Claire	1535	56,27
	Sombre N.	640	23,46
	Sombre R.	370	13,56
	Grise	159	5,83
	Mortier	19	0,7
	C.V.R.P.	1	0,04
	engobée	4	0,15
AM. = 1079 vases	Hispaniques	747	69,23
	Gauloises	287	26,6
	Orientales	5	0,46
	N.I.	40	3,71
Total = 3993 vases			
soit 5589 tessons			

92 - Fin de l'époque néronienne, début de l'époque flavienne

- 308 A l'appui de ces quelques données brièvement exposées, il semble que la *domus* mise au jour au quartier Saint-Pierre ait connu une existence d'un demi siècle (deux

générations), articulée sur deux phases consécutives d'aménagement s'étendant du règne de Tibère à ceux des Flaviens.

PÉRIODE III

- 309 A l'occupation du Ier s. succède une période de totale désertion du site qui va se prolonger au moins jusqu'au milieu du IVème s., plus vraisemblablement jusqu'au siècle suivant. En effet, la fouille d'une zone de drains et de puisards conduite dans le secteur I, a fourni, parmi une abondance de matériel résiduel, 3 fragments de céramique luisante et 1 fragment d'estampée grise, 3 lèvres à bandeau en céramique commune sombre rouge⁴¹, une paroi décorée à la molette et 1 bord de mortier dans le même type de production, une anse d'amphore orientale Late Roman Amphorae. 4, originaire de Gaza. Le ramassage a en outre fourni 3 monnaies dont l'émission remonte à la deuxième moitié du IVème s.
- 310 Mises au jour dans le secteur III, 3 lèvres en bandeau en céramique sombre noire attestent une reprise de la fréquentation durant le Haut Moyen Age. Cependant, aucune continuité de l'occupation entre ces deux secteurs n'est pour le moment assurée.

LES MONNAIES

- 311 La fouille de la zone I B a permis la mise au jour de 18 monnaies antiques. Le faible nombre de trouvailles ne permet pas une étude de la circulation monétaire. Cependant trois constatations s'imposent.
- 312 Tout d'abord, nous rencontrons peu de monnaies antérieures à l'époque augustéenne (1 monnaie gauloise et 1 monnaie républicaine). L'essentiel du monnayage couvre la période augustéenne et tibérienne (**fig. 93, 94**). Enfin, nous sommes confrontés à une absence totale de trouvailles pour le reste du Ier s. Les trois pièces les plus récentes appartiennent à la deuxième moitié du IVe s. ap. J.-C. Le mauvais état de conservation et l'usure prononcée de certaines monnaies nous permettent de penser qu'elles ont pu circuler assez longtemps après leur période de frappe.

Epoque	Nombre	n° de catalogue
<u>Monnaie Gauloise</u>		
Arvenne Ie s. av. J.-C.	1	1
<u>République Romaine</u>		
Ile s. av. J.-C.	1	2
<u>Monnaies frappées pendant le règne d'Auguste</u>		
Colonie de Nîmes.	6	3, 4, 5, 6, 7, 8
Tibère (Lyon)	1	9
Auguste ou Tibère	1	10
<u>Monnaies frappées pendant le règne de Tibère</u>		
Auguste (posthume) Rome	2	11, 12
Tibère Lyon	1	13
2e moitié du IVe s.ap. J.-C.	3	16, 17, 18
Indeterminées	2	14, 15
Total	18	

93 - Répartition du monnayage par époque

Période	Contexte	n °de catalogue	date d'émission
Période 2 phase 1	pièce 1, U.S 2010	10	10-14 ap. J.-C.
	pièce 2, U.S.1074	9	10-14 ap. J.-C.
	pièce 2, U.S.1074	11	22/23-30 ap. J.-C
Période 2 phase 2	atelier, U.S 1090,	7	28 av. - 14 ap. J.-C
	atelier, U.S 1090	8	28 av. - 14 ap. J.-C
	voirie, U.S 1015	4	28 av. - 3 av. J.-C.
	cour, U.S 2085	5	28 av. - 3 av. J.-C.
	pièce 2, U.S 1080	1	1e s. av. J.-C.
	pièce 2, U.S 1080,	3	28 av. - 3 av. J.-C.
Période 2 phase3	pièce 1, U.S 1064	6	28 av. - 3 av. J.-C.
	cour, U.S 2020,	12	22/23 - 30 ap. J.-C
	pièce 2, U.S 1070	2	Ile s. av. J.-C.
Période 3	pièce 9, démolition	13	14 - 37 ap. J.-C
	chemin, U.S 1007	16	2ème moitié IVe s. ap. J.-C
	chemin, U.S 1006	17	2ème moitié IVe s. ap. J.-C

94 - Répartition du monnayage par période

CATALOGUE DES MONNAIES

313 1. n° inv. : 10

zone/secteur : 1B/SI

carré : B 276, pièce 2

U.S./DEC. : 1080

Nature : Petit bronze gaulois (Arvernes)

Dimensions : 16/17 mm-Axe : 12
 Poids : 2,42 g
 Conservation : médiocre
 Droit : Buste casqué à droite
 Revers : Guerrier debout de face (à peine visible)
 Date : frappée après la guerre des Gaules
 Biblio. : Cat. BN : 3907-3920 ; Blanchet 1905, 420 n° 458 ;
 La Tour Pl. XII ; C.A.L. 4-5, 1984-85, p. 18-19, n° 29-30-31.

314 **2. n° inv. : 7**

zone/secteur : 1 B/SI
 carré : pièce 2
 U.S./DEC. : 1070
 Nature : DEMI AS (République romaine)
 Dimensions : 30 mm
 Poids : 8,62 g
 Conservation : forte usure
 Droit : Tête Janiforme
 Revers : illisible
 Date : IIème s.av. J.-C.

315 **3. n° inv. : 11**

zone/secteur : 1 B/SI
 carré : C278, pièce 2
 U.S./DEC. : 1080
 Nature : DEMI AS (Colonie de Nîmes)
 Dimensions : 25mm-Axe : 12
 Poids : 4,94g
 Droit : IM...Tête d'Agrippa à gauche
 Revers : ...NEM Crocodile à droite
 Date : 28 av. J.-C-3 (?) av. J.-C..
 Biblio. : GIARD Type I ou II

316 **4. n° inv. : 5**

zone/secteur : 1B/SI
 carré : L 276, voirie
 U.S./DEC. : 1015
 Nature : DEMI AS (Colonie de Nîmes)
 Dimensions : 24 mm-Axe : 12
 Poids : 3,12g
 Conservation : moyenne
 Droit : IM.DI... Tête d'Agrippa à gauche
 Revers : ...NEM Crocodile à droite
 Date : Frappée à Nîmes 28 av. J.-C. -3 (?) av. J.-C..
 Biblio. : GIARD Type I ou II

317 **5. n° inv. : 17**

zone/secteur : 1 B/SII
 carré : Ft. 14, cour
 U.S./DEC. : 2085
 Nature : DEMI AS (Colonie de Nîmes)

Dimensions : 24 mm-Axe : 12
 Poids : 5,10g
 Conservation : médiocre
 Droit : IM... Tête d'Agrippa à gauche
 Revers : ... NEM Crocodile à droite
 Date : Frappée à Nîmes 28-3 (?) av. J.-C.
 Biblio. : GIARD Type I ou II

318 **6. n° inv. : 6**
 zone/secteur : 1 B/SI
 carré : pièce 1
 U.S./DEC. : 1064 (canalisation)
 Nature : DEMI AS (Colonie de Nîmes)
 Dimensions : 25 mm-Axe : 12
 Poids : 5,13g
 Conservation : médiocre
 Droit : ...DI...Tête d'Agrippa à gauche
 Revers : Crocodile à droite
 Date : Frappée à Nîmes 28-3 (?) av. J.-C.
 Biblio. : GIARD Type I ou II

319 **7. n° inv. : 13(7)**
 zone/secteur : 1 B/SI
 carré : atelier
 U.S./DEC. : 1090
 Nature : DEMI AS (Colonie de Nîmes)
 Dimensions : 25 mm
 Poids : 5,62g
 Conservation : médiocre
 Droit : ...P Tête à droite
 Revers : illisible
 Date : Frappée à Nîmes 28-14 ap. J.-C.
 Biblio. : GIARD Type I, II, III

320 **8. n° inv. : 14**
 zone/secteur : 1 B/SI
 carré : atelier
 U.S./DEC. : 1090
 Nature : DEMI AS (Colonie de Nîmes)
 Dimensions : 24mm-Axe12
 Poids : 4,24g
 Conservation : médiocre
 Droit : Tête d'Agrippa à gauche
 Revers : ...NE...Crocodile à droite
 Date : Frappée à Nîmes 28-14 ap. J.-C.
 Biblio. : GIARD Typel, II, III

321 **9. n° inv. : 8**
 zone/secteur : 1 B/SI
 carré : F277, pièce 2
 U.S./DEC. : 1074

Nature : SEMIS de TIBERE
 Dimensions : 20 mm-Axe : 12
 Poids : 3,25g
 Conservation : médiocre
 Droit : Tête nue à gauche
 Revers : L'autel de Lyon ROMET (AVG)
 Date : Frappée à Lyon 10-14 ap. J.-C.
 Biblio. : RIC éd. 1984 n° 239, 243, 246

322 **10. n° inv. : 15**

zone/secteur : 1 B/SII
 carré : Ftl, pièce 1
 U.S./DEC. : 2010
 Nature : SEMIS (AUGUSTE ou TIBERE)
 Dimensions : 17 mm-Axe : 12
 Poids : 1,60g
 Conservation : médiocre
 Droit : Tête laurée à droite
 Revers : L'autel de Lyon (RO)METAV(G)
 Date : Frappée à Lyon 10-14 ap. J.-C.

323 **11. n° inv. : 9**

zone/secteur : 1 B/SI
 carré : pièce 2
 U.S./DEC. : 1074
 Nature : AS AUGUSTE (posthume)
 Dimensions : 25/27 mm-Axe : 11
 Poids : 6,36g
 Conservation : médiocre
 Droit : (DIVVS)AUGVST(VSPATER)Tête radiée à gauche
 Revers : (PRO)VIDEN(T) Enclos d'autel SC
 Date : Frappée à Rome 22-23-(?) 30 ap. J.-C. (sous TIBERE)
 Biblio. : RIC éd.1984 n°81

324 **12. n° inv. : 16**

zone/secteur : 1 B/SII
 carré : cour
 U.S./DEC. : 2020
 Nature : AS AUGUSTE (posthume)
 Dimensions : 28 mm-Axe : 3
 Poids : 10,91g
 Conservation : médiocre
 Droit : (DIVVSAVG)USTVSPA(TER) Tête radiée à gauche
 Revers : Enclos d'autel (SC) (P) ROVIDENT
 Date : Frappée à Rome 22-23-(?) 30 ap. J.-C.
 Biblio. : RIC éd.1984 n°81

325 **13. n° inv. : 18**

zone/secteur : 1 B/SII
 carré : B 251, pièce 9
 U.S./DEC. : Démolition

Nature : DENIER (FOURRE) TIBERE

Dimensions : 19/20 mm-Axe : 6

Poids : 2.44g

Conservation : médiocre, argenture pratiquement totalement disparue

Droit : ...DIVI...Tête laurée à droite

Revers : PONT(IF)MAXIM Femme assise à droite tenant
sceptre & branche

Date : Lyon 14-37 ap. J.-C.

Biblio. : RIC éd.1984 : 26, 28, 29

326 **14. n° inv. : 12**

zone/secteur : 1 B/SI

carré : pièce 2

U.S./DEC. : 1083

Nature : Petit bronze

Dimensions : 18mm

Poids : 2,32g

Conservation : illisible

327 **15. n° inv. : 2**

zone/secteur : 1 B/SI

carré : K 277, chemin

U.S./DEC. : 1 006

Nature : AS

Dimensions : 28mm

Poids : 6,07g

Conservation : illisible

328 **16. n° inv. : 4**

zone/secteur : 1 B/SI

carré : K 277, chemin

U.S./DEC. : 1007

Nature : Petit bronze

Dimensions : 16/18mm

Poids : 1,30g

Conservation : très médiocre

Droit : buste drapé et diadémé à droite

Revers : illisible

Date : 2ème moitié IVe s. ap.J.-C.

329 **17. n° inv. : 3**

zone/secteur : 1 B/SI

carré : G 280, chemin

U.S./DEC. : 1006

Nature : Petit bronze

Poids : 1,45g

Conservation : très médiocre

Droit : illisible

Revers : illisible

Date : 2ème moitié IVe s. ap. J.-C.

330 **18. n° inv. : 1**

zone/secteur : 1 B/SI

carré : H 278, chemin

U.S./DEC. : 1002

Nature : Petit bronze

Dimensions : 13/14mm-Axe : 6

Poids : 0,71g

Conservation : médiocre

Droit : Tête à droite

Revers : Victoires face à face tenant un bouclier avec une inscription

Date : 2^{ème} moitié IV^e s. ap.J.-C.

A. Audra et P. Mathey

PROPOSITIONS DE RESTITUTIONS DE LA MAISON AUX XENIA

331 Les propositions de restitution portent sur le deuxième état de la maison. Le plan relevé ne pose pas de gros problèmes d'interprétation quant à la destination des pièces et leur organisation. Par contre les volumes sous-tendus par les vestiges dégagés en fouille peuvent faire l'objet de restitutions différentes sur trois points essentiels de la maison :

- présumé et la forme de la toiture de l'aile sud ;
- la hauteur des pièces de l'aile est et la relation de sa toiture avec le péristyle ;
- et l'utilité des murets rajoutés dans les entrecolonnements du portique à l'état 2.

332 En ce qui concerne l'étage, l'existence du seuil nord-est dans la pièce 1, est un argument pour supposer l'existence d'une volée d'escalier desservant quatre pièces superposées aux n° 2, 1,4 et 6 de l'aile sud. Les enduits peints retrouvés dans la pièce 6 permettent de restituer la hauteur du premier niveau, environ

333 2,50 m, ce qui nous donne un plancher d'étage estimé à 3,10 m. En l'absence de toute autre indication sur l'organisation de cet étage, on peut supposer qu'existait un prolongement des murs de refend séparant les pièces du rez-de-chaussée jusqu'en sous face de toiture, où ils devaient recevoir les pannes de charpente supportant les chevrons et, pour finir, la couverture.

334 Deux possibilités sont envisageables pour la toiture. Soit un seul versant orienté vers l'extérieur de la domus (fig. 95), soit un toit en bâtière (**fig. 96**). Cette solution nous semble préférable puisqu'elle permet une économie substantielle de matériau de construction en façade et en murs de refend, mais aussi une meilleure protection du mur goutterau située au-dessus de la toiture du péristyle grâce au débord de l'égout.

335 Pour l'aile est du bâtiment, que l'on pourrait pompeusement qualifier de noble, aucune indication archéologique ne permet de restituer la hauteur sous plafond et donc la position de la toiture. Toutefois, des propositions sont possibles à partir des colonnes du portique que l'on peut supposer de style "toscan provincial", comme c'est le cas pour de nombreuses domus urbaines ou périurbaines de taille et de qualité similaires. Avec l'architrave, on obtient une hauteur de portique égale à sa largeur. Le haut de la toiture du portique nous donne ainsi le niveau minimum pour l'égout de toiture de cette aile est.

95 - Restitution

96 - Restitution

- 336 Plusieurs possibilités sont envisageables pour la toiture du portique, selon que l'on restitue une charpente avec demi-ferme (cf. fig. 96), ou plus simplement une poutre

rampante (cf. fig. 95). cas dont plusieurs exemples sont attestés, mais qui soulève quelques questions quant à la stabilité des ouvrages.

- 337 L'existence ou non d'une demi-ferme, en appui au-dessus de l'architrave ou directement sur la colonne, tout comme la superposition éventuelle ou l'encastrement des pannes et chevrons, sont donc des éléments influant sur la hauteur des toitures du portique et par voie de conséquence sur celle de l'aile est. Mais, un autre élément est déterminant pour la toiture de cette dernière, il s'agit de sa liaison avec le portique. En effet, il est fréquent de voir, sur les restitutions architecturales de ce type d'édifice, un décrochement entre les toitures des bâtiments et celles des portiques, même en l'absence de toute contrainte volumétrique ou structurelle pouvant lui donner une fonction (cf. fig. 95). A l'inverse, cette configuration entraîne des contraintes de mise en œuvre, mais aussi d'étanchéité et usage des ouvrages. Un argument pouvant justifier ce décrochement réside dans l'aspect inesthétique, relatif à notre vision des choses, que l'on peut trouver dans ce long pan de toiture quelque peu disproportionné par rapport aux autres versants mais, qui nous semble d'une plus grande facilité de mise en œuvre (cf. fig. 96).
- 338 Les murets rajoutés dans les entrecolonnements du portique, peuvent correspondre à deux scénarios :
- mise en place de murs bahuts, délimitant l'espace galerie, sensiblement au même niveau que la cour, pour éviter les saletés, éclaboussures, ect. (cf. fig. 96).
 - évolution « climatique » du péristyle largement ouvert sur la cour dont le modèle est importé de régions plus chaudes, vers une galerie fermée, dotée de baies d'éclairage et pouvant assurer son rôle de distribution des pièces de la maison dans un climat plus rigoureux (cf. fig. 95).

CONCLUSION

- 339 De cette maison, on retiendra le plan quasiment complet et une période d'occupation brève : construite au début du Ier s. ap. J.-C., elle est abandonnée à la fin du siècle, après avoir subi un réaménagement partiel.

TECHNIQUES DE CONSTRUCTION

- 340 On peut noter la présence de murs dont les élévations sont en adobe (briques de terre crue constituant la structure porteuse du mur), technique qui jusqu'ici n'était connue que pour la période augustéenne. De même, les sols de briquettes des pièces 5 et 6 présentent une disposition peu fréquente, à plat, inconnue jusqu'ici dans la région. Enfin, l'emploi systématique du bois a été relevé entre autre pour les seuils et aussi pour le réseau hydraulique, et prouve, s'il en était besoin, la place prépondérante de ce matériau dans les constructions régionales.

LE PLAN

- 341 Dès l'état 1, au début du Ier s. ap. J.-C., la maison aux *Xenia*, caractérisée par son péristyle, est munie d'au moins une grande salle de réception à l'ouest. L'aile sud associe deux pièces appartenant à la sphère privée de la demeure (5 et 6), tandis que le

vestibule (1) est encadré d'espaces à vocation utilitaire, magasin ou atelier (2) et cuisine (4).

- 342 La reconstruction, dans le courant du I^{er} s., n'a eu que peu d'incidence sur le bâti existant comme l'illustre le plan (cf. fig. 59). Il s'agit davantage d'adjonctions que de réfections importantes. Les seuls éléments qui ont pu être démontés sont la dernière travée de la branche sud du portique et le réseau d'évacuation. Ces travaux ont donc pu être menés alors que la maison restait habitée. En revanche l'accroissement de sa surface (env. 100 m²), le raccordement à un réseau d'adduction d'eau, la mise en place d'un vide sanitaire, constituent autant de progrès dans le confort et l'équipement de la maison. La création de nouvelles pièces (1 B, 3, 10 (?)) ainsi que le rajeunissement de la décoration dans d'autres pièces (4, 6, péristyle) contribuent également à l'embellissement de la demeure.
- 343 Cette deuxième période bénéficie donc d'améliorations ponctuelles et d'une optimisation de l'espace, sans modifications structurelles importantes. La maison aux *Xenia* couvre alors une superficie de 630 m² au sol. L'aile sud, qui comprend les parties communes (vestibule, cuisine) en occupe 1/6^e. L'aile ouest, où sont regroupées les pièces de réception (9 et 10) et les pièces d'habitat (6, 5, 7 et 8), représente le tiers de cette surface.
- 344 La surface utile, obtenue en totalisant les surfaces intérieures de tous les espaces, est de 537 m². Le péristyle en occupe plus de la moitié (57 %) et les pièces de réception environ 1/5^e (19 %). Ces dernières représentent près de la moitié (43 %) de la surface habitable (surface utile moins le péristyle), les pièces d'habitat et les communs sont sensiblement équivalents, et représentent respectivement 28 % et 29 % de la surface habitable (fig. 97).
- 345 L'impression générale qui se dégage de son organisation est celle d'un espace morcelé en différentes unités spécialisées⁴². Nous avons dix pièces, sans compter l'étage. La cuisine (pièce 4), encombrée d'un mobilier divers, mérite une attention particulière, puisque ce genre de pièce, avec son équipement bien attesté (four, évier, meuble) n'est que rarement connu de façon aussi précise dans la région
- 346 Dans la partie privée, la pièce 6, avec la peinture aux *Xenia*, est assimilée à une petite salle à manger. Les pièces 5 et 6, associées aux pièces 7 et 8, forment un ensemble isolé au sein de la maison, et en constituent la partie la plus intime. Une telle cellule de base s'apparente assez bien aux trois pièces des ailes occidentales de la maison au Larair et de la maison à la Banquette du clos du Verbe Incarné, quartier occupant le sommet de la colline de Lourvière à Lyon (Délavai 1994). Elles sont également munies de foyers ou de cheminées, ce qui en fait peut-être une particularité régionale. Dans l'aile orientale, les pièces 9 et 10 revêtent un caractère d'apparat qui contraste avec l'intimité de la pièce 8. Bien qu'éloignées de l'entrée, il s'agit à l'évidence de pièces de réception.
- 347 Quant à la pièce 3 (chambre) issue d'une restructuration du péristyle, elle échappe à la logique précédente. La création de cette pièce ne s'est pas faite au détriment des ailes d'habitat antérieures, preuve que ces dernières restaient alors tout à fait fonctionnelles. On peut penser que l'apparition de cette nouvelle pièce répondait à un besoin d'espace impérieux, puisque le propriétaire n'a pas hésité à lui sacrifier une partie du portique ouest et donc toute la symétrie et l'ordonnance de son péristyle.
- 348 A l'étage, les pièces qui surmontaient les pièces 4 et 6, et qui bénéficiaient de leur chaleur, pourraient convenir à des chambres.

LA MAISON AUX XENIA DANS L'HABITAT LYONNAIS

- 349 La maison aux *Xenia* avec ses 630 m² de superficie au sol se distingue des maisons urbaines connues à Lyon, comme les petites unités indépendantes de 110 à 120 m² qui composent la maison au Char (rue des Farges), (Desbat 1984, p. 52). Elle se distingue aussi des habitations du clos du Verbe Incarné, telle la maison à la Banquette (310 m²), la maison à l'Emblema Mosaïqué (315 m²) ou encore la maison au Laraire (310 m²). Ces différences s'accroissent encore si l'on considère que, dans les maisons du clos du Verbe Incarné, les boutiques de façade occupent près d'un tiers de la superficie et réduisent d'autant la partie habitable de la maison (Délaval 1994).
- 350 La comparaison la plus significative s'établit avec la maison aux Masques qui occupait la terrasse supérieure du site de la rue des Farges, sur les pentes orientales de la colline de Fourvière, un peu au sud des théâtres. Cette maison à péristyle, construite vers 20 ap. J.-C., donc contemporaine de la maison aux *Xenia*, se développait sur une superficie comprise entre 700 et 1000 m² (Desbat 1984, p. 52). La partie habitable comportait trois ailes autour d'un péristyle à trois portiques (seules les ailes sud et est ont été dégagées). La présence virtuelle d'un bassin dans la cour de la maison aux *Xenia* est également un point de ressemblance.
- 351 Les types de sols présents dans la maison aux *Xenia* (des bétons avec ou sans incrustations) et les peintures se rencontrent dans des habitations plus modestes telles que la maison au Char ou les maisons du clos du Verbe Incarné. Ils ne constituent donc pas, même à cette période, des critères de richesse.
- 352 En revanche l'eau courante, attestée dans la maison aux *Xenia*, est un luxe indéniable. En effet, on n'a pas la preuve, par exemple, que les maisons contemporaines du Verbe Incarné en aient été dotées (Délavai 1994).
- 353 Ainsi, bien que située dans un quartier périphérique, la maison aux *Xenia*, par son plan et les éléments de confort dont elle était munie, offrait à son propriétaire un cadre de vie incontestablement urbain.

E. Plasso

	Communs et circulations		Habitat		Réception		T. habitable	Péristyle	T. utile
	n° pièces	superficie	n° pièces	superficie	n° pièces	superficie			
	1	22	3	16	9	50			
	2	20	5	12	10	50			
	4	13	6	14					
	7	12	8	22					
Totaux		67		64		100	231	306	537
% sur t. utile		12 %		12 %		19 %	43 %	57 %	
% sur t. habitable		29 %		28 %		43 %			

97 - Les superficies dans la maison aux *Xenia*

98 – Vue aérienne de site (Cliché Rutter, SEMALY)

NOTES

1. Pour les conditions de la fouille, voir J. Chastel : Le Quartier Saint-Pierre (cf. *supra*)
2. Je remercie Monsieur J. Lasfargues et Madame E. Boucharlat, ainsi que J. Chastel, pour la confiance et le soutien qu'ils m'ont accordés. Ma reconnaissance va également à E. Délavai et H. Savay-Guerraz pour leurs observations constructives tout au long de cette étude. Enfin, je tiens à témoigner une profonde gratitude à mon épouse pour sa patience et sa contribution non négligeable à ce travail.
3. Dans la majorité des cas, l'escalier est le prolongement d'une aire de distribution, cour ou portique, tout en étant fréquemment proche d'une entrée (Délavai 1994, la maison au Laraire ; Goudineau 1979, p. 96, couloir J). Cette position transversale a également l'avantage de permettre l'accès indépendant à chacune des pièces de l'étage, si elle est prolongée par un couloir de circulation longitudinal.
4. Son emplacement correspondrait bien à celui d'un escalier, comme l'exemple des échelles de meunier cité par Adam : "dans la grande majorité des cas, leur implantation se fait dans un angle de pièce" (Adam 1984, p. 220)
5. Même si ce point n'a pas été abordé, l'eau a pu être présente dans la pièce, car il est possible qu'une évacuation soit passée inaperçue, (cf. : interprétation de la 2eme branche du réseau d'évacuation dans la cour du péristyle).

6. Une si petite dimension n'exclut pas la possibilité d'une porte à deux vantaux (cf. : Carandini 1985, la villa de Settefinestre pp. 69-70, fig. 72 ou la largeur totale des deux battants est de 0,76 m).
7. L'étude des peintures réalisée par M.-J. Bodolec et A. Le Bot-Helly a mis en évidence deux groupes stylistiques ayant un rapport avec les deux phases de la maison. Aussi, quand il y avait absence de preuve stratigraphique, nous avons replacé en conséquence ces décors dans notre périodisation.
8. L'argument est plus difficile à manier pour l'autre pièce, puisque la zone altérée correspond à l'endroit par définition le plus fréquenté : l'entre-deux portes. Il semblerait donc hasardeux dans ce cas d'en déduire quoi que ce soit.
9. Comme la cuisine de la villa de Settefinestre (Carandini 1985, p. 53, pièce 72), le triclinium de la maison des Dioscures à Volubilis (Etienne 1960, pp. 40-41, pièce 7) ou encore les bains de la villa de Settefinestre (Carandini 1985, p. 72, pièces 57 et 49). L'absence d'hypocauste ne doit pas faire exclure une fonction balnéaire, comme le montre ce dernier exemple. Voir également les thermes du Forum à Pompéi chauffés encore au Ier s. ap. J.-C. par brasero, (Adam 1984, pp. 287-288).
10. Cf. : Casa dei Ceii avec peinture dans une cour à Pompéi, (De Vos 1976, pp. 189-191).
11. Voir Vitruve, livre. 6 6. : *balnearia...conuincta sint culinae*. Cela se vérifie souvent à Pompéi. (De Vos 1976, p. 265, casa del Fauno ; p. 322, casa di M. Obellius Firmus.... Voir aussi Carandini 1985, pp. 26-29 et 53-54, pièces 57 et 49 chauffées par la cuisine (pièce 73).
12. Cette différence d'aspect du sol aurait pu être attribuée à un soin inégal apporté au lissage du sol au moment de sa confection, mais comme elle ne se retrouve pas sous le foyer, elle lui est forcément postérieure, d'autant que la zone la plus fortement marquée joint le devant de la porte au centre de la pièce, c'est à dire le passage le plus fréquenté.
13. L'étude palynologique a été effectuée par Patrice Brenac.
14. Son aboutissement dans la pièce 4 a pu passer inaperçu étant donné sa profondeur, ou bien elle a pu totalement disparaître du fait de l'installation de la tuyauterie de la deuxième phase.
15. Un arrachement des dalles de sol. nettement visible sur 44 cm au-devant de ce seuil bouché, pourrait en être le négatif.
16. Pour ne citer que quelques exemples régionaux : la "maison aux Masques", rue des Farges à Lyon, possède également deux salons (B20 et B12), (Desbat 1984, pp. 45-49) ; la "maison aux cinq mosaïques", à Saint-Romain-en-Gal, où il y a deux *triclinia* et une salle de réception, (Prisset 1987, pp.7-10) ; la " maison des Dieux Océans" à Saint-Romain-en-Gal, pièces R et T, *oecus* et/ou *triclinium*, (Savay-Guerraz 1983, p. 19-23) ; la "maison du Dauphin", à Vaison-la-Romaine, état I, pièce 0 (salle à manger ou *oecus*) et pièce R (qualifiée de salle à manger, de salle de réunion et d'agrément et de centre de vie commune), (Goudineau 1979, pp. 96, 97).
17. Les débris de micaschiste observés en bordure de la voie du secteur 2A sont peut être à mettre en rapport avec la présence d'une carrière, (Audin 1965, p. 17)
18. Nous n'avons pas voulu utiliser le terme "banchée" mentionné par A. Audin (Audin 1972, p. 38), car ce terme implique un coffrage de banches utilisé pour la technique du pisé. Le seul parallèle que l'on puisse faire avec les banchées réside dans leur aspect successif visible au niveau du parement.
19. L'observation attentive de ces murs, pour peu que leur état d'arasement nous l'ait permise, a révélé seulement deux "assises modules" sur quatre d'entre eux. Le traitement de surface de ces derniers, à 0,44 m au-dessus des sols, a fait l'objet d'un soin plus poussé, puisqu'ils ont été lissés à l'horizontale avec du mortier, à la différence des assises sous-jacentes. Il pourrait s'agir dans ce cas de solins maçonnés ayant supporté des superstructures de terre : "la dernière assise de pierre est conservée sur toute son horizontalité et recouverte d'une couche de mortier de chaux et de sable bien lissée. C'est à partir de ce niveau que s'élevait le mur de terre". (Colardelle 1977, p. 69). A ce premier argument l'on peut en rajouter deux autres :

- la présence, sur les faces latérales de ces solins, d'enduits de terre et de rainures d'accrochage aux dos des enduits de mortier, va souvent de pair avec une élévation en terre : "les murs d'adobe comme les murs de colombages reçoivent un enduit de terre, égalisant la surface et recouvrant le solin maçonné" (Desbat 1985, p. 78 ; Colardelle 1977, p. 64) ou "la présence d'enduit de terre sur un mur tout maçonné, tout en n'étant pas une preuve absolue, donne malgré tout une présomption de l'existence d'une telle élévation en terre." (Desbat 1985, p. 68) ;

- une quantité importante de terre mêlée à l'écroulement des enduits peints.

20. Adam note que les étapes de travail préconisées par Vitruve (livre VII, 14-19) sont généralement respectées (Adam 1984, p. 253) et c'est le cas ici.

21. Les numéros d'inventaires cités dans ce chapitre correspondent à un inventaire individualisé des enduits peints recueillis sur la villa. Le premier chiffre renvoie au numéro de décor ; le second renvoie au numéro donné à chaque fragment ou ensemble de fragments (collages) susceptibles d'apporter des informations pour la restitution du décor.

22. Malgré son mauvais état de conservation, ce fragment (Inv. n° 2/1) a été déposé par l'Atelier à titre documentaire ; sa restauration n'est pas programmée. Il en existe trois diapositives.

23. Ce fragment relevé sur le mur au 1/10ème n'a pas été déposé.

24. Un chanfrein observé dans le mortier a conduit à retenir l'hypothèse d'un encadrement en bois pour cette porte.

25. L'identification de ces cristaux devra faire l'objet d'une analyse.

26. Ce fragment a été déposé par l'Atelier ; il est conservé provisoirement à Saint-Romain-en-Gal. Des mesures ont été prises directement sur la peinture dont il n'existe aucun relevé à l'échelle 1/1.

27. La sous-plinthe n'était plus conservée ; le fragment déposé ne mesure que 0,52 m de hauteur sur 0,53 m de large ; après dépose, ce panneau a pu être intégré dans le remontage de la paroi est.

28. Le remontage de cette paroi a été réalisé à l'Atelier interdépartemental (Rhône-Isère) de restauration des mosaïques et des peintures, avec la collaboration de Madame M.-J. Bodolec (A.L.P.A.R.A.)

29. La restauration ne mesure que 2,35 m de hauteur : la totalité de la sous-plinthe n'est pas conservée et il manque quelques centimètres à la hauteur du raccord avec le plafond. En largeur, la restauration mesure 2,32 m à cause de la dilatation provoquée par de nombreux collages.

30. La base du *pinax* se trouve à 1,35 m au-dessus du sol.

31. Barbet A., 1981 p. 967, fig. 17. Cette série est complétée par la liste des bordures ajourées trouvées en Gaule : Barbet A. et *alii* 1990, p. 53, fig. 14

32. La partition se fait en général sur la base de un tiers-deux-tiers.

33. Voir note 31

34. Barbet A. 1953. La diffusion du IIIème style pompéien en Gaule (deuxième partie).

35. Les exemples sont très nombreux : La villa de Boscoreale, ceux de la maison de Livie et de la Farnésine à Rome, ceux de la maison du Labyrinthe, de la maison du Cryptoportique, de la villa des Mystères, à Pompéi.

36. Voir note 30

37. Citons à Pompéi, par exemple, la maison du poète tragique (triclinium), la maison du Centenaire (IX, 8, 3 et 6) (triclinium 41), la maison du cryptoportique (triclinium I), la maison de Lucretius Fronto, (V, 4, 11) (tablinum h), la maison du cythariste (XIV, 5, 25) (triclinium), la maison du coq (VIII, 5, 2) (exèdre q), la maison du Labyrinthe (salon) ; on peut ajouter la maison de Diomède, la maison des Epigrammes, la maison des Vestales, le Macellum, la villa di Giulia Felice, la Maison de l'Ara Massima (VI, 16, 15), la villa de Boscoreale et à Rome, la maison de Livie.

38. Les principes de comptage adoptés ici restent les mêmes que ceux utilisés lors du traitement du matériel céramique issu des niveaux de l'antiquité tardive mis au jour sur les chantiers de Tramassac-Carriès à Lyon (Arlaud et *alii* 1994, pp. 79-80), principe qui a été reconduit sur la matériel céramique gallo-romain des chantiers de la rue Palais Grillet : une intervention

archéologique au cœur de la presqu'île lyonnaise, (Ayala 1992). Malgré l'approximation inévitable de ce procédé dépendant bien évidemment de la nature même des types de production (difficultés supplémentaires pour les communes claires et parois d'amphores gauloises), cette méthode tend à établir une base quantitative relative qui ne prétend pas correspondre à un nombre absolu d'individus.

39. Dans sa phase initiale, l'une des préoccupations de ce travail s'est appliquée à répartir les céramiques selon leur pièce d'origine dans le but de restituer la fonction de certaines d'entre elles. Afin de ne pas alourdir cette présentation, il n'a pas semblé nécessaire de faire figurer tous les tableaux, dessins et histogrammes qui ont permis de parvenir à ces déductions qui sont contenues dans la description archéologique des vestiges.

40. Le rapport de fouille de cette opération se trouve au S.A.M. et au S.R.A. de Lyon. L'opération a en outre fait l'objet d'une maîtrise soutenue par C. Thollon-Pommerol, "Un ensemble artisanal au Ier s. ap. J.-C. à Lyon", 1987, Université Lyon II.

41. La connexion de la céramique estampée grise et de lèvres à bandeau en commune sombre rouge, prototype de la forme courante du Haut Moyen Age, semble intervenir au milieu du Ve s. ap. J.-C. (Arlaud et alii 1994, p. 88).

42. L'analyse de la pièce 2, si elle s'avère juste, a montré au contraire une certaine concentration d'activités différentes, comme si, tout en assumant un rôle précis dans la maison, elle jouissait d'une certaine autonomie ; peut-être faut-il voir en elle un centre de vie secondaire (des esclaves ?) (Fiches 1986).

AUTEURS

ALAIN-GILLES MAGDINIER

Architecte

L'occupation gallo-romaine de Gorge de Loup

Catherine Bellon

- 1 avec la collaboration de :
G. Ayala, L. Tranoy,
A. Vérot-Bourrély.
- 2 Le projet de construction de la nouvelle ligne D du Métro de Lyon, traversant la ville d'est en ouest, permit pratiquer sondages dans la future station "Gorge de Loup", à Vaise (**fig. 98, 99**). Ceux-ci livrèrent, pour la première fois à Lyon, des céramiques du Ve s. av. J.-C., témoignant d'une occupation antérieure à la fondation de *Lugdunum* (Bellon 1986, p. 247, Burnouf 1989). Outre l'ancienneté de l'occupation, l'intérêt du gisement fut accru par la mise au jour, dans les niveaux supérieurs, de nombreux vestiges gallo-romains qui présentaient un degré de conservation exceptionnel, attestant, après un hiatus de 400 ans, une réoccupation du lieu entre le dernier quart du Ier s. av. J.-C. et le début du IIIe s. ap. J.-C. L'importance de la découverte nécessitait une fouille extensive des lieux ; une convention fut alors signée entre la S.E.M.A.L.Y., maître d'œuvre et le Ministère de la Culture, prévoyant une durée de trois années de fouilles, dont la direction fut confiée à Mme J. Burnouf¹.

99 - Plan du tracé de la ligne D du métro de Lyon et emplacement des fouilles archéologiques

- 3 Cette opération fut l'occasion d'une recherche interdisciplinaire, réunissant archéologues et spécialistes tels que géomorphologue, palynologue, botaniste, carpologue, dendrochronologue, anthropologue. C'est à partir de la synthèse de leurs résultats, dont une partie est présentée en annexe, et des données de terrain strictement archéologiques, qu'une analyse du gisement a pu être tentée.
- 4 Avant de présenter le site et les résultats de cette campagne de fouille, concernant les périodes de l'Antiquité, il convient d'aborder les méthodes de travail adoptées, propres notamment au travail sur le terrain et aux moyens de datation utilisés en fonction des différentes sources.

MÉTHODOLOGIE

LA FOUILLE ARCHEOLOGIQUE

- 5 Cette fouille de sauvetage s'est déroulée sur trois ans, de 1985 à 1987, suivant le calendrier des travaux de génie public, soit en sept zones, le tout sur une surface de plus de 2500 m². Pour chaque zone, était imparti un délai de fouilles décidé à priori par le maître d'œuvre : le déroulement de la fouille était donc commandé avant tout par les contraintes de génie civil ; la problématique archéologique de terrain ne pouvait donc exister qu'à l'intérieur de ces zones, dont l'occupation était limitée dans l'espace et dans le temps. Toutefois, malgré ces contraintes, aléas des grands travaux urbains, il est important de retenir que ce type de collaboration entre aménageurs et archéologues permet d'étudier de larges secteurs en milieu urbain et de doter une équipe archéologique, composée dans ce cas de cinq archéologues, de collaborateurs tels que des spécialistes des sciences de la terre.
- 6 La stratégie de fouille a été de décaper largement et progressivement les terrains. Cependant, des bermes (banquettes de terre)² ou, à l'inverse, des coupes

stratigraphiques profondes ont été nécessaires pour permettre des prélèvements de sédiments en vue d'analyses géomorphologiques, palynologiques et malacologiques pendant le déroulement de la fouille³. Ces données complémentaires ont permis de reconstituer le paléoenvironnement du site et son évolution diachronique (Vérot-Bourrély à paraître). Les niveaux galloromains se sont révélés pauvres en taxons polliniques : seuls ceux contenus dans deux structures ont permis, associés à des analyses botaniques et carpologiques (cf. annexe), de restituer leur environnement immédiat et ainsi d'apprécier le caractère du site.

- 7 Le site a donc été divisé en 7 zones (cf. fig. 101) à l'intérieur desquelles tout niveau ou couche, d'origine naturelle ou anthropique, a été désigné sous le terme d'Unité Stratigraphique (US). Le diagramme stratigraphique général de la fouille regroupe plus de 800 unités stratigraphiques, qui ont été réunies sous forme de phases de construction, d'abandon, etc., elles-même assemblées en états chronologiques, enfin en périodes (Age du Bronze, Age du Fer, Epoque Gallo-Romaine, Epoque Médiévale).

LA CHRONOLOGIE

La céramique

- 8 La présentation du mobilier céramique procède d'un parti qui vise à faire ressortir les seuls fossiles directeurs de datation dont la date d'apparition à la production peut apporter un *terminus postquem*. Ainsi, la priorité est donnée aux céramiques fines et, dans une moindre mesure, au matériel amphorique. Les céramiques communes sont volontairement délaissées puisqu'elles offrent une diversité morphologique que seule une étude détaillée pourrait définir. La nature très particulière du site de Gorge de Loup, masses limoneuses et sableuses ayant subi des processus intenses de ruissellement et de colluvionnement, a engendré l'altération d'une grande partie du matériel : les surfaces altérées et les tranches émoussées ont rendu le collage et l'identification des tessons peu aisés. De fait, dans certains cas, il est apparu délicat, voire aléatoire, de proposer une datation précise pour chacune des phases d'occupation. De plus, la rareté du matériel, l'absence de forme identifiable ont limité bien souvent toute proposition chronologique. Dans plusieurs cas, le recours à la chronologie relative a suppléé à un matériel céramique déficient. La succession des faits archéologiques connaissant un rythme relativement soutenu sur le site, le matériel céramique présente souvent d'étroites similitudes d'une phase à l'autre. Il semble possible de déduire de cette constatation que l'enchaînement des aménagements a dû s'échelonner dans un laps de temps réduit. Ceci est révélateur d'une certaine contemporanéité des événements concentrés dans la deuxième moitié du I^{er} s. ap. J.-C., voire au début du siècle suivant.
- 9 Enfin le mobilier funéraire a été étudié de façon exhaustive, puisqu'il résulte de dépôts volontaires.

Le bois

- 10 Le bois est un vestige archéologique rarement conservé dans la région Rhône-Alpes pour ce qui concerne l'Antiquité (Bellon, 1995b). Sa découverte a permis diverses analyses : déterminations d'essences, datations absolues de l'abattage des bois de chêne par la dendrochronologie, datations par le Carbone 14. L'exceptionnelle conservation

du bois de chêne a permis de multiplier les analyses dendrochronologiques (cf. annexe), et par là même de proposer des datations plus précises et plus fiables. Il s'agit d'un apport essentiel quant à la date de construction des structures, sans négliger de possibles réemplois perceptibles par la confrontation avec les autres données chronologiques. Ces datations absolues de construction ont été associées aux études d'objets, mobilier céramique notamment, mis au jour dans les couches d'occupation et de remblais, afin d'évaluer la durée de fonctionnement et l'abandon des niveaux anthropisés.

- 11 Les propositions chronologiques, résultats de la confrontation de l'étude des céramiques et des datations offertes par le bois, sont associées à la description de chaque structure.

LE SITE

- 12 La topographie du site (cf. cadre géographique) (**fig. 100**) au débouché du bassin versant du vallon de Trion, ainsi que le matériel sédimentaire disponible, ont été des facteurs déterminants dans l'évolution de la sédimentation. Ce milieu fragile a subi une géodynamique active que l'intervention humaine a maîtrisée ou accentuée comme le traduit le transit de matériaux de plus en plus grossiers durant l'Antiquité (limons, puis sables et cailloutis).
- 13 Ainsi, pour chaque phase sédimentaire, l'étude géomorphologique a tenté de préciser le rôle éventuel de l'occupation humaine dans les modifications du milieu et en particulier dans le déclenchement des processus sédimentaires⁴ 4000 ans d'interface homme-nature ont pu être reconstitués depuis l'Atlantique (vers 5000 av. J.-C.) et les différentes phases de sédimentation reconnues (cf. cadre géographique) ont conditionné l'évolution de ce site à l'époque antique.

100 - Plan topographique

101 - Plan des vestiges gallo-romains

Les processus sédimentaires à l'époque gallo-romaine

- 14 Les niveaux gallo-romains les plus anciens (seconde moitié du I^e s. av. J.-C.) ont été mis au jour sur les vestiges du Premier Âge du Fer. En effet, le site enregistre un hiatus sédimentaire de près de 400 ans résultant d'un arasement gallo-romain et/ou d'une absence de la sédimentation durant le Second Âge du Fer. Ainsi, au moment de l'installation humaine, le site présente une relative stabilité morphodynamique ; il est drainé par un ru à l'écoulement diffus. La première phase sédimentaire enregistrée correspond à une séquence limoneuse issue de processus de colluvionnement diffus qui fossilise des vestiges du I^e s. ap. J.-C.. Sur ce niveau est installée une série d'aménagements en relation avec des ruissellements intenses (au début du II^e s.). Ces derniers sont fossilisés par une phase colluviale. Les descriptions de ces différentes phases seront intégrées à l'étude des structures.

LES VESTIGES GALLOROMAINS DE GORGE DE LOUP

- 15 Le site de Gorge de Loup apparaît, pour la période antique, comme un site rural marqué par la maîtrise de l'eau. Ses constructions se caractérisent principalement par divers ouvrages en bois, qui attestent une volonté de détourner cette eau (réseau de drains, canalisations) et/ou de l'utiliser (caniveaux, tuyaux, bac, bassins).
- 16 Nous présenterons tout d'abord un ensemble de structures stratigraphiées qui ont pu être datées de façon absolue grâce à la présence de bois, d'autre part des vestiges isolés, dont l'évolution diachronique, en l'absence de tout lien stratigraphique, sera appréhendée à l'aide de la datation du mobilier en céramique et/ou à l'aide de celle des constructions en bois.

UN ENSEMBLE STRATIGRAPHIÉ

- 17 La fouille de la zone V (**fig. 101**), à l'extrême nord du gisement, a permis la mise en évidence de trois installations successives. Cette zone est située sur le flanc de la colline, dominant le reste du site au pied d'une maison d'époque Renaissance dite Maison du Faisan.

ETAT 1 : CANIVEAU, DALLAGE, TUYAU

- 18 Trois aménagements (1 caniveau, 1 dallage et 1 tuyau) (**fig. 102**) composent le premier état ; deux d'entre eux sont liés en stratigraphie et forment la première installation (**fig. 103**), le troisième aménagement (le tuyau 5305) a pu être rattaché à cet état par les seuls résultats dendrochronologiques.
- 19 Le premier aménagement (US 5520) est un caniveau en bois, orienté nord-ouest/sud-est, composé de deux éléments : une poutre en sapin (*abies*) de profil rectangulaire, large de 50 cm environ, évidée en forme de conduit d'une profondeur de 20 cm, et fermée par une couverture composée d'une planche en chêne (*quercus*) placée horizontalement (183,19 m NGF), d'une épaisseur moyenne de 3 cm. Cette planche a fait l'objet d'une datation dendrochronologique qui situe la date d'abattage de ce bois aux environs de 23 ap. J.-C. (ARC 8/R117D/2) (cf. annexe).

- 20 Cette conduite a été fouillée sur une longueur de près de 3 mètres. Au nord-ouest, elle est engagée sous un mur, bâti postérieurement (US 5501 : état 2) alors qu'au sud-est, ce caniveau est scié afin de s'ajuster au bord d'un dallage.
- 21 Celui-ci (US 5511) est constitué de plaques rectangulaires de terre cuite (L : 45 cm, l : 33 cm, ép. : 4 cm). Ce dallage, dégagé sur une surface de plus de 18 m², est plan (183,00 m NGF) ; sa largeur est de 4 m, alors que sa longueur ne peut être mesurée, la limite sud se trouvant en dehors de l'emprise des fouilles. Il semble cohérent d'envisager une utilisation contemporaine du caniveau et du dallage. En effet, le débouché du conduit permettait une arrivée d'eau directe sur les dalles, ce qui est confirmé par le pendage des dépôts contenus à l'intérieur du caniveau. Il s'agit donc probablement d'un bassin, creusé directement dans le sol et dont seul le fond aurait été retrouvé. Pour ce qui concerne les parois, il est permis d'envisager divers matériaux, comme des briques plates ou du bois ; l'absence de tranchées de récupération milite en faveur de l'utilisation du bois, matériau par ailleurs très utilisé sur le site, qui a pu être récupéré lors de l'abandon. Notons la découverte d'un squelette de batracien sous une dalle périphérique, témoin d'un milieu humide.

102 – Etat 1 : caniveau, dallage, tuyau des années 25 av.J.-C.

103 - Caniveau et dallage

- 22 Enfin, des mousses ont été retrouvées au débouché du caniveau et entre les dalles ; si la conservation de ces mousses jusqu'à nos jours trahit bien un milieu humide, en revanche, leur présence en ce lieu n'est pas d'origine naturelle. En effet, des analyses nous dressent la liste des espèces (ARC 8/R 4883) (cf. annexe), qui sont toutes forestières ; aucune espèce aquatique n'a été reconnue, et il faut par conséquent envisager un ramassage de ces mousses sur le sol naturel, sur des blocs, ou à la base des troncs. Comme l'auteur des analyses le suggère, un calfatage apparaît bien être l'explication de la présence de ces mousses ; ce souci d'étanchéité renforce l'hypothèse du bassin.
- 23 Pour compléter la vision que l'on peut se faire de l'environnement de ce bassin, une étude palynologique a été effectuée sur les deux prélèvements de mousses (ARC 8/R 273 P) (cf. annexe). Le premier prélèvement permet de conclure à "un paysage de milieu ouvert, composé d'essences d'arbres divers. Ceux-ci caractérisent une station relativement sèche dominée par le chêne, et une zone favorisant le développement d'essences liées à un milieu humide. Des cultures sont attestées par les céréales et peut-être la vigne. Les prairies sont également représentées, ainsi que les lieux piétinés et les terrains vagues, en faible quantité". Grâce à ces mêmes analyses, la présence d'étendues d'eau calme aux abords du site a pu également être déterminée. Quant au deuxième échantillon, il est composé des mêmes associations d'arbres. Toutefois le charme est relativement plus abondant et la vigne est absente.
- 24 Le bassin, vraisemblablement abandonné, a été recouvert par une couche d'argile d'origine naturelle (US 5647), d'une quinzaine de centimètres d'épaisseur qui s'est déposée sur le dallage et le caniveau, trahissant une fois encore l'humidité du lieu. Cette couche renferme un matériel céramique peu significatif. Il faut citer cependant un bord d'amphore du type Gauloise 4, une anse du type Haltern 67 et un bord de céramique sigillée de la Gaule du sud, appartenant au type Dragendorff 35/36, produit à partir de 60 ap. J.-C (Vernhet 1976). Si l'on tient compte de ce seul argument, la condamnation de ce bassin est à placer au cours du troisième quart du Ier s. ap. J.-C au

plus tôt. De plus, trois échantillons de bois de chêne sont issus de cette couche d'argile : "le dernier cerne mesuré étant en +1 et l'aubier étant absent, la date d'abattage n'est pas antérieure à +21" (ARC 7/R 141 D), sans que l'on puisse préciser plus.

- 25 Entre l'installation de ce bassin que l'on peut dater à partir de 23 ap. J.-C., (si l'on admet la contemporanéité du caniveau et du dallage) et son recouvrement par cette couche d'argile, un minimum de cinquante ans s'est donc écoulé, correspondant à la durée de son utilisation. Il demeure impossible, en l'absence d'éléments significatifs, de préciser la nature de celle-ci.
- 26 Un troisième aménagement contemporain de ce premier état (US 5305) a été mis au jour à environ 10 m au sud ; il s'agit d'un tuyau composé de deux troncs de section octogonale de 25 cm de diamètre. Disposés bout à bout horizontalement, ils sont alignés suivant un axe sud-est/nord-ouest à la cote de 183,63 m NGF. Le premier élément, coupé par une paroi moulée moderne, a été dégagé sur 2,70 m, le second sur 1,15 m ; seule subsiste à l'ouest la tranchée d'installation, recouverte par un mur postérieur, le tuyau ayant dû être démonté lors de la construction de celui-ci (US 5306 : état 2). Les éléments de troncs, provenant d'un même arbre, sont évidés en leur centre de manière à ménager une canalisation d'environ 10 cm de diamètre. Une rainure creusée sur la circonférence interne des tuyaux permettait la mise en place d'un collier métallique (disparu ici), destiné à relier les deux tuyaux et à assurer une bonne étanchéité. Ces conduites d'adduction d'eau sont bien attestées régionalement à Lyon et à Vienne, quoique bien souvent leur existence ne soit signalée que par la découverte des frettes métalliques (Desbat 1985a, p. 82) notamment sur le site voisin du "Quartier Saint-Pierre" (voir dans ce même volume). Cette canalisation, en chêne, a été datée des environs de 25 ap. J.-C. (ARC 7/R 141 D) (cf. annexe).

Chronologie de l'état 1

- 27 S'il paraît cohérent d'associer les deux premiers éléments, caniveau et dallage, par contre il est impossible, à cause de la paroi moulée qui a rompu tout lien stratigraphique, d'établir une relation directe avec ce dernier tuyau ; seules les datations apportées par les deux éléments en bois attestent la contemporanéité de leur installation à la fin du premier quart du I^{er} s. ap. J.-C.

ETAT 2 : UN GRAND BÂTIMENT

Phase A

- 28 Ce bâtiment se matérialise tout d'abord par un grand mur en schiste et mortier rose orienté nord-nord-ouest/sud-sud-est (US 5501), dont la fondation n'a pas altéré le dallage de l'état 1 situé à quelques dizaines de centimètres à l'est (**fig. 104**). On notera d'ailleurs que ce mur respecte l'orientation de l'aménagement de l'état 1, donné par le dallage. D'une largeur de 0,50 m, et conservé au mieux (au sud) sur 2,60 m de haut (183,20/185,80 m NGF) (fondation : 1,30 m ; élévation max. : 1,30 m), ce mur a été dégagé sur une quinzaine de mètres, ses limites demeurant inconnues. Au sud s'appuie un mur perpendiculaire (US 5401) conservé sur 7 m de long et 1,54 m de haut (184,39/185,93 m NGF), interrompu à l'est par une accumulation de matériaux. Ce mur est-ouest, en schistes, calcaires et gros galets est construit dans sa partie inférieure à l'aide de deux liants : terre dans la partie haute (185,45 m NGF sup.) et mortier de tuileau dans la partie basse (184,89 m NGF sup.) ; il est de plus percé par une ouverture (1,94 m

de large) matérialisée par deux piers formés d'un chaînage de deux ou trois blocs de calcaire taillés.

104 - ETAT 2 : UN GRAND BÂTIMENT

Phase B

- 29 Dans une seconde phase, l'ouverture du mur est-ouest est rebouchée avec des blocs non taillés liés par du mortier de tuileau et deux assises de *tegulae*. L'accumulation de matériaux contre le mur, conséquence d'un éboulement, permet de le considérer alors comme un soutènement destiné à bloquer la descente des colluvions de versant. Les deux murs sont arasés et nivelés à l'occasion d'une reconstruction. Cette partie supérieure, en schiste, haute d'environ 50 cm (cote : 185, 45/185, 93 m NGF), est composée d'un mortier jaune très sableux. La différence du choix des matériaux indique peut-être un changement de fonction du "bâtiment", le mortier de tuileau de la première phase pouvant indiquer une volonté d'isolation.
- 30 Ces deux murs perpendiculaires permettent de restituer une grande surface, certainement une cour, au minimum longue de 16 m et large de 8 m, dont il ne reste que des lambeaux de sol (US 5503) localisés le long du mur 5501 (184, 20 m NGF) à l'est et dans l'angle des deux murs. Très détérioré, ce sol est composé de sables grossiers très tassés, de cailloutis, de concrétions diverses et d'une zone de charbons de bois contenant quelques clous au pied du mur 5401.
- 31 A l'ouest, diverses constructions, plus ou moins bien conservées, peuvent être rattachées à ce bâtiment, tout au moins à une période de son fonctionnement :
- 32 Un troisième mur (US 5306) (niveau supérieur : 184, 90 m NGF), composé de dalles de schiste et de mortier jaune, contemporain de la reprise des précédents murs, a été repéré, appuyé perpendiculairement contre le grand mur nord/sud. Interrompu par

une paroi moulée moderne, seule sa fondation qui surmonte la tranchée d'installation du tuyau 5305 de l'état 1, se développe 1 m en contrebas (183,78 m/183,60 m NGF). Deux autres murs, l'un en schistes, l'autre en galets, conservés en fondation seulement, définissent deux espaces de 6 m et 4 m de large pour des longueurs inconnues, mais d'un minimum de 5 m.

Phase A'

- 33 Une autre construction peut être "intercalée" entre l'installation des deux premiers murs et leur reconstruction et leur extension. En effet, 9 trous de poteaux ont été reconnus à l'ouest du grand mur US 5501, dessinant grossièrement un rectangle (L : 6 m ; l. : 2,50 m). Creusés à partir du niveau 183,57 m NGF, leur diamètre varie de 30 à 50 cm. De plus, une petite tranchée (L : 5,50 m ; l. : 0,30 m, prof. 5 cm) recevant trois trous de piquets (dia. : 7 à 10 cm, l'un d'entre eux contenant encore les restes d'un pieu en hêtre (*faqus*)) borde cette construction sur poteaux sur son côté ouest ; notons également la présence de petits fragments de bois mis au jour dans cet espace : 2 en aulne (*alnus*) et 1 en sapin (*abies*).
- 34 Ces structures fossoyées pourraient donc appartenir à une même construction sur poteaux de bois, de 6 m de long et 4 m de large au minimum, qui correspondrait à une phase postérieure à l'installation des premiers murs, et qui par ailleurs suit grossièrement l'axe du grand mur US 5501.
- 35 L'absence de mobilier archéologique dans ces fosses ne permet pas d'apporter plus de précisions sur leur datation. Seul le recreusement d'un trou de poteau par une fosse, d'1 m² environ de côté et d'une profondeur de 0,90 m (US 5304), remplie de nombreuses plaques de schiste et qui pourrait être contemporaine des murs, trahit une chronologie relative. De même, on notera le recouvrement de la petite tranchée avec pieux par le mur US 5306.

Chronologie de l'état 2

- 36 Pour conclure sur cet état 2, en l'absence de mobilier significatif, seule la chronologie relative permet de situer ce ou ces bâtiments :
 - grand espace clos à l'est, certainement une cour présentant une porte sur le côté sud, est bâtie sur le caniveau de l'état 1 (construit en 23 ap. J.-C.)
 - petite construction de bois à 3 m à l'ouest, peut-être contemporaine (en tout état de cause elle présente la même orientation).
 - reconstruction des deux murs qui composent la cour à l'est, contemporaine d'une extension composée de trois murs à l'ouest. La porte est obstruée et de nouveaux aménagements vont voir le jour dans cette cour ; il s'agit alors de l'état 3.

ETAT 3 : UNE GRANDE STRUCTURE DE BOIS ET DE PIERRES

- 37 Un nouvel ensemble est donc aménagé dans la partie est du bâtiment précédent, entre les murs 5401 et 5501 (**fig. 105,106**).
- 38 Plusieurs phases se distinguent dans la construction de cet ensemble, dont la caractéristique est d'être excavé et composé de structures en bois et en pierres.
- 39 Le sol (184,20/184,05 m NGF) de la cour précédemment décrite est décaissé sur une hauteur de 1,20 m. A l'intérieur, un coffrage en bois, constitué de planches et de pieux,

107 - COUPE DU BASSIN CENTRAL

108 - Le coffrage en bois

109 - Détails du coffrage en bois

Le coffrage

- 40 Deux parois (US 5617/18) orientées sud/nord ont été dégagées sur 10 m de long ; un seul angle, au sud-ouest, a pu être mis au jour, délimitant la structure au sud. Par la suite, la surveillance de travaux de voirie permit de repérer la palissade est, qui se poursuit sur 5 m au nord, sans en trouver le terme. Il s'agit donc d'une structure d'au minimum 15 m de long pour une largeur définie de 5 m.
- 41 Ces parois (**fig. 107, 108, 109**), remarquablement conservées, sont constituées de deux, parfois trois planches de sapin de 4 cm d'épaisseur, superposées et disposées de chant sur une hauteur de 70 cm maximum (184,02 m/183,30 m NGF ; 183,98 m/183,33 m NGF), formant un coffrage dont la partie sommitale correspond au niveau du sol de la cour. Sur la paroi est, deux planchettes verticales (10 x 35 cm) sont clouées, assurant le maintien entre les deux planches de sapin. Ce coffrage est renforcé à l'intérieur, à intervalles réguliers, par 29 pieux (plus 1 négatif) à l'extrémité appointée, conservés sur 1,50 m de hauteur. Cette ossature de bois est construite à coffrage perdu, excepté au nord-ouest, où elle est plaquée contre un mur de galets et schistes liés avec du mortier jaune (US 5649 : L. : 1,50 m, h. : 80 cm) (183,95 m/183, 15 m NGF), édifié au moment de l'installation des planches.

110 – Plan des pieux et détermination des essences

- 42 Les déterminations d'essences de bois effectuées sur tous les pieux (**fig. 110**) précisent qu'il s'agit en majorité de chêne (*quercus*), à l'exception de 3 éléments en sapin. Ces derniers ne peuvent être datés, mais il est possible de préciser qu'ils ont été abattus de façon contemporaine en automne/hiver.
- 43 Sur ce total de 26 pieux en chêne, 2 lots se distinguent. Parmi 8 pieux qui présentent une section carrée (poutres réutilisées ?) 6 ont une phase d'abattage qui se situe en automne/hiver 34/35, alors que 18 pourraient correspondre à des morceaux de tuyaux, non utilisés, retaillés, refendus et appointés et sont datés des environs de 86 ap. J.-C. (ARC7/R141D) (cf. annexe). Deux autres pieux (non figurés) ont pu être prélevés lors de travaux de voirie ; appartenant à la paroi est, ils datent, l'un de 34/35, l'autre de 86 ap. J.-C. Quant aux planches de sapin, il est permis, avec toutes les réserves nécessaires, de situer la date d'abattage des bois postérieurement à 54 (ARC94/R141D/2) (cf. annexe). On notera de plus que, à une exception près, les échantillons de planches de sapin analysés, issus des deux grandes parois en bois, proviennent probablement d'un même arbre.
- 44 Au vu de la différence chronologique des deux lots : 34/35 et 86 ap. J.-C., il est permis d'envisager des réutilisations de pieux comme le suggèrent leurs sections différentes ; on notera par ailleurs que les pieux datés des années 34/35 sont concentrés sur la paroi ouest (1 au sud, 1 au centre) (cf. *infra*), correspondant peut-être, avec toute la prudence requise, à une première construction. En tout état de cause, ceux-ci participent à un aménagement à la fin du 1er s., que l'on peut situer à partir de 86 ap. J.-C. ; les planches, dont la date d'abattage ne peut être assurée, n'ont vraisemblablement pas fait l'objet d'une réutilisation, et appartiennent à cette même phase de construction.

Deux murs transversaux

- 45 A l'intérieur de ce coffrage en bois, deux murs transversaux ont été mis au jour (fig. Ill, 112).

111 – Les murs transversaux, 5615 et 5613

- 46 Le premier mur est-ouest (US 5613) de 5 m de long, 50 cm de large et 1,20 m de haut (184,10 m/182,90 m NGF) présente une fondation qui a perturbé l'angle nord-est du dallage de l'état 1. Il est composé de pierres calcaires non taillées et de gros galets, liés avec un mortier beige/jaune sableux. Divers aménagements sont visibles : une ouverture rectangulaire de 30 cm de large a été pratiquée dans sa partie inférieure, alors que 2 conduits d'*imbrices* ont été construits dans l'épaisseur du mur, à 1 m environ des extrémités, vraisemblablement après sa construction. Sur le mur, à la verticale de ces conduits, reposent deux *imbrices* tandis qu'un aménagement composé d'un fragment de *tegula* sur chant et d'une planchette en bois est visible au centre. Enfin, une grosse dalle calcaire carrée (30 m x 30 cm) repose à l'extrémité ouest du mur sur des vestiges de planchette.

112 – Mur transversal du bassin central

- 47 Le second mur (US 5615), à 3,70 m au sud, est quasi parallèle au premier ; d'une largeur égale, il se différencie par sa hauteur (0,90 m) ainsi que par son sommet légèrement

plus élevé (184,15 m/183, 25 m NGF) ; quant à sa fondation, elle repose sur un cailloutis installé sur le niveau d'argile qui colmate le dallage de l'état antérieur. Des aménagements en *imbrices*, identiques à ceux du premier mur, sont disposés dans le même axe.

113 – Détail du mur US 5613

- 48 Ces éléments étaient vraisemblablement destinés à une régulation d'eau dans les différentes parties de cet ensemble, délimité par ces deux murs et le cuvelage en bois. Les aménagements retrouvés sur les murs - si l'on considère qu'il s'agit effectivement du sommet - peuvent être interprétés comme trop-pleins, tandis que ceux pratiqués dans l'épaisseur des murs, permettaient, selon qu'ils étaient obstrués ou non, de réguler le niveau d'eau désiré. De fait, un gros galet a été mis au jour devant le conduit inférieur du mur 5613 (fig. 113). Quant à l'ouverture (chantepleure) qui se trouve sous le niveau de sol (cf. fig. 111, 112), elle peut avoir fait office de drain.
- 49 Ces deux murs permettent, au vu de la limite des fouilles au nord, de définir trois bassins, variant entre 4,20 m et 4,60 m de longueur pour les deux premiers, le troisième étant incomplètement fouillé. Il convient de remarquer que ces deux murs ne trouvent pas appui contre les palissades, mais en sont distants de quelques centimètres, des éléments organiques détériorés ou retirés pouvant avoir obturé ces espaces.
- 50 Pour ce qui concerne la datation de ces murs, la faiblesse de l'échantillonnage du lot céramique rend toute proposition chronologique sujette à caution. Seuls deux fragments de mortier à lèvre pendante et des bords d'amphores hispanique (Dressel 20) et gauloise (G. 4) émergent du lot.

Un sol

- 51 Suite à la construction du coffrage et des murs, un sol (US 5623-5648) est alors aménagé. Il est constitué d'une préparation d'une quarantaine de centimètres de sables grossiers et de galets de gros module, à laquelle se mêlent des fragments de céramique,

surmontée d'un "sol" induré, de sable, de galets de plus petit gabarit, de mortier et de tuiles grossièrement concassées, d'une dizaine de centimètres. Des tessons de céramique et des fragments de planchettes en sapin, issus du débitage lors de la mise en place des parois, ont également été retrouvés dans ce sol. Enfin, trois pieux en chêne proviennent du bassin central : l'un (n° 16) est conservé sur une longueur de 1,25 m (sup. : 183,53 m NGF), alors que les deux autres (sup. : 183,10 m NGF) sont très détériorés.

- 52 Ce remblai, quelques centimètres au-dessus de la base des planches de sapin, comblait les fondations des deux murs transversaux, les conduits d'*imbrices* débouchant sur le sol. Afin de faciliter le passage de l'eau, une légère pente a été aménagée du sud au nord (183, 54/183, 44 m NGF).
- 53 Outre la céramique et le bois, le mobilier archéologique, assez rare sur le site, était ici un peu plus diversifié ; il se composait pour le métal d'une petite cuillère en bronze repliée (certainement une *cochlearia*), et d'un clou en fer. Le verre est représenté par une perle côtelée de couleur verte pâle et opaque, ainsi que par deux fragments de verre, (l'un informe, bleu translucide et l'autre ; un bord, vert pâle translucide), et enfin par des tessons vitrifiés par l'action du feu. Ajoutons une quinzaine de tesselles de mosaïque vertes et bleues, deux objets en os, un petit anneau et une aiguille à chas. Celle-ci est de section circulaire, avec un chas qui résulte de trois perforations réunies et un trou au-dessus du chas ; la pointe est absente ; il semble s'agir du type 8 défini par J.-C. Béai (Béai 1983, p. 254). Un noyau de petite pêche est particulièrement intéressant ; en effet, si le pêcher est cultivé dès le troisième millénaire en Chine, puis en Asie Mineure au II^e s. av. J.-C., il ne sera introduit en Italie, sous le nom de *Persicum*, qu'au début du 1^{er} s. ap. J.-C. Assez rare à cette époque, il est fréquent que des confusions soient parfois commises par les auteurs antiques avec l'abricot ou la prune (Pline l'Ancien, XV, 11, 12, § 39, n. 1-5, § 40, n. 1-3, Columelle, X, 410-412). La présence d'une pêche sur ce site, dans un contexte précisément daté du 1^{er} s. demeure donc exceptionnelle, au vu des rares découvertes de ce type de vestiges, car elle atteste l'introduction de ce fruit en Gaule à la fin du 1^{er} s. ap. J.-C.⁵. Enfin un as de Tibère à l'autel de Lyon, frappé sous Auguste a été mis au jour avec ce matériel⁶.
- 54 Un objet attire plus particulièrement notre attention (**fig. 114**) ; il s'agit d'une plaque en plomb très fine de 1 mm d'épaisseur environ, de 8,5 cm de large, pour une longueur d'environ 9 cm, finement gravée. Huit perforations de clous sur le pourtour et deux sur le milieu de la plaque se répartissent de part et d'autre d'un axe transversal, défini par la trace d'un ancien repliement de la plaque. Il s'agit donc de l'emplacement de cinq clous ayant servi à fixer la plaque repliée sur elle-même. L'observation des déformations causées par le passage des clous au travers de la plaque de plomb corrobore cette interprétation. De plus, cette plaque semble avoir reçu de nombreux chocs, et paraît notamment avoir été retravaillée, une fois dépliée, pour l'étirer de façon à l'agrandir et ainsi la réutiliser ; de forme plus ou moins rectangulaire à l'origine, le plomb, sous l'action du remartelage - des traces d'outils sont visibles - a éclaté à deux endroits, conférant à la plaque un aspect déformé et détérioré dans sa partie inférieure.
- 55 Deux écritures se distinguent. La partie supérieure reçoit deux colonnes de mots en capitales, alors que la partie inférieure de la plaque est inscrite en lettres cursives.
- 56 La partie supérieure peut être lue ainsi :

TRR. ILLI	AASICIVS
SOROREM (?)	CASSIVS
MATREM	INGENV(V)S
LIVIANVS	CAD..TVS
AGILIS	

- 57 Quelques remarques doivent être faites sur cette liste :
- 58 Concernant le quatrième mot de la deuxième colonne, il pourrait s'agir, soit d'un surnom : CAD..TVS, soit d'un nom : C. (CAIVS) AD..TVS, cette dernière hypothèse demeurant fragile, le cas serait alors unique dans cette liste. Pour ce qui concerne CASSIVS, on notera la présence de ce nom sur une plaquette en bronze découverte à Lyon (Saint-Just)⁷ (CIL XIII, 1-1, p. 263, n° 1728). De plus, l'accusatif de MATREM, ainsi que celui, plus difficilement lisible de SOROREM, demeure singulier dans un contexte régulier comportant des noms au nominatif. Enfin, le dernier nom en bas à droite demeure illisible, un trou de petit clou perforant la plaque à cet endroit.
- 59 Il apparaît donc qu'il s'agit d'une liste de surnoms (*cognomen*) (Ingenuus, Livianus, Agilis, Cad..tus) auxquels deux *gentilices* (Cassius, Asicius) sont associés (peut-être comme surnoms ?).

114 – Plaque en plomb gravée (Photo Ch. Thioc M.C.G.R.)

- 60 Pour ce qui concerne la partie inférieure de cette plaque, on notera la présence de deux petits traits observables sur la partie droite de la plaque, indiquant peut-être des

témoins d'emplacement de lignes. A ce jour, la lecture de cette écriture en lettres cursives n'a pu être réalisée.

- 61 Une interprétation pour cette plaque demeure par conséquent difficile à proposer, en présence d'une seule liste de noms ; l'hypothèse d'une *tabella defixionis* (tablette d'exécration) est certes plausible, mais demeure fragile⁸.
- 62 La date de la constitution et de l'utilisation de ce sol peut être estimée grâce aux céramiques et aux fragments de bois.
- 63 Parmi les céramiques fines, quelques bords de sigillées de la Gaule du sud de formes Drag. 29, 27, 33 et Ritterling 12, ainsi qu'un fragment de fond rapproché à l'assiette Drag. 18/31 se distinguent. Deux bords Drag. 35/36 placent la construction des bassins à partir de 60 ap. J.-C. Un fond de sigillée à engobe orangé d'aspect brillant et à pâte jaunâtre a été rattaché aux productions de la Gaule du centre émises à partir de la fin du 1er s. ap. J.-C (Bémont 1986, p. 139). L'aspect sablé d'un bord de parois fines à pâte calcaire l'apparente aux produits issus de la fabrique lyonnaise de La Butte en fonctionnement dans les années 40/90 ap. J.C (Grataloup 1984). Parmi le matériel amphorique, il faut noter les deux bords de G.4, forme majoritaire parmi les amphores gauloises dès l'époque flavienne (Laubenheimer 1985, p. 390).
- 64 Parmi les bois en chêne mis au jour dans le sol, un seul pieu (n° 16) a pu être daté ; de section carrée, il est contemporain des pieux des coffrages, c'est à dire de 34/35 ap. J.-C. Pour ce qui concerne des fragments et les deux autres pieux (n° 35/36), il est impossible de se prononcer sur une date d'abattage ; on observera néanmoins qu'ils font partie de la même phase d'abattage, postérieure à 21 ap. J.-C. (cf. fig. 110), alors qu'un dernier fragment est postérieur à 13 ap. J.-C. (ARC 7 / R 141 D).

115 - Les aménagements extérieurs aux bassins

- 65 Enfin, la présence de fragments de bois, issus du débitage des planches en sapin, témoigne de la contemporanéité des palissades et du sol, soit les années 90 ap. J.-C, même si le niveau de celui-ci, légèrement supérieur aux parois du coffrage et enserrant les pieux, atteste la postériorité de sa construction.

- 66 Ainsi, la datation apportée par l'étude céramique montre une adéquation avec les résultats de la dendrochronologie, dans le dernier quart du 1er s. ap. J.-C.

Une toiture ?

- 67 Quelques aménagements ont été mis au jour sur le sol, pouvant appartenir aux soubassements d'une couverture (cf. **fig. 105**) :
- 68 Ainsi, dans l'angle sud-ouest du coffrage, un fût de colonne de 70 cm de haut et 40 cm de diamètre, repose directement sur deux dalles calcaires (45 cm de côté / 30 cm d'épaisseur pour la première ; 58 / 50 cm pour une épaisseur de 35 cm pour la seconde) servant de base. De plus, deux autres dalles calcaires (65 / 45 cm et 30 cm d'épaisseur ; 50 / 35 cm et 20 cm d'épaisseur) ont été mises au jour dans le bassin central ; adossées aux parois du coffrage, elles se trouvaient à mi- distance des deux murs transversaux. Ces deux dalles pourraient elles aussi être interprétées comme des supports de colonne. L'entraxe entre ces deux dalles est de 4,50 m dans la largeur ; il faudrait alors envisager, dans le cas d'une couverture de ces bassins, une toiture à double pente (charpente sur ferme). L'intervalle entre les supports est difficile à restituer dans la longueur ; 5,50 m séparent la colonne d'angle et la première dalle (il faut cependant noter la présence d'une berme de terre non fouillée à 2/3 m de la colonne).

Des aménagements extérieurs

- 69 Outre ces divers éléments mis au jour à l'intérieur des bassins, d'autres aménagements ont pu être observés à l'extérieur, au niveau du sol de circulation (**fig. 115**).
- 70 Ainsi, le sommet du coffrage est bordé à l'extérieur par deux caniveaux. Le premier, directement contre le coffrage, est couvert (**fig. 116**) ; il est constitué d'un cordon de galets et de pierres non taillées (15 cm de large max. : US 5608) (**fig. 117**) ; ce double alignement est fermé par de gros galets, des pierres à plat et de plus rares fragments de *tegulae*, formant un muret de 60 cm de large. La construction de ce caniveau diffère légèrement dans la partie sud des bassins ; il est ici construit à partir de pierres calcaires (max : 40/20 cm) disposées sur une grande dalle calcaire (1,50 m / 60 cm) qui forme le fond du caniveau, alors que la couverture est assurée par des blocs calcaires et une dalle de schiste (45/25 cm). On notera enfin la mise au jour d'une planchette au fond du caniveau, au débouché de la grande dalle calcaire sous laquelle un négatif circulaire (dia. : 25 cm prof. : 40 cm), est demeuré non comblé (regard permettant de contrôler le débit, négatif de pieu ?).

116 – Détail des caniveaux qui longent les bassins

117 - Le caniveau qui longe les bassins sans sa couverture

- 71 Ce caniveau, dont le sommet correspond au niveau de sol (184,20 m au sud/184 m NGF au nord), pourrait être interprété comme une rigole de trop-plein, faisant également office de margelle des bassins.

- 72 Enfin, ce conduit-muret est bordé sur son côté ouest par un second caniveau (US 5609) (**fig. 116, 117**). Les parois de celui-ci, ouvert, d'une quarantaine de centimètres de large, sont composées de fragments de *tegulae* de chant appuyés contre le premier caniveau à l'est et un amas de fragments de *tegulae* et de pierres à l'ouest. Des vestiges de planches (US 5412 : 35 cm x 1,40 m ; 20 cm x 1,20 m ; 30 cm x 1,20 m) ont été mis au jour de façon ponctuelle entre ces parois, composant certainement le fond du caniveau (184,10 m au sud-est/184 m NGF au nord) ; de plus, la présence de sable fin trahit un écoulement d'eau léger.
- 73 Dans l'hypothèse d'une couverture des bassins, il paraît plausible d'associer ce dernier caniveau à un écoulement des eaux pluviales.
- 74 Enfin, plusieurs piquets, très détériorés, ont été mis au jour dans et le long de ce caniveau (dia. : 7 cm, sommet : 184,05 m NGF) (**cf. 105**). 6 piquets ont pu être prélevés, alors qu'un dernier n'a pu être repéré que par son négatif (n° 20). On notera qu'un de ces piquets en sapin (n° 17) a pu être analysé ; il est contemporain des trois pieux en sapin du coffrage, non datés (abattus en automne/hiver : ARC 7/141 D).
- 75 D'autres vestiges, qu'il faut certainement lier à ce complexe, ont été mis au jour au sud/ouest des bassins. Ainsi, un muret en pierres calcaires et fragments de tuile (30/45 cm) grossièrement ouest/est (US 5414 : 184,33 m NGF) est parallèle au caniveau précité ; une planche axée nord-sud (2,40 m/20 cm) (US 5417 : 184,13 m NGF) a été mise au jour sous ce muret. Enfin, un dernier muret, en schistes (US 5407 : 184,33) est adossé contre le caniveau et le grand mur US 5501 (**cf. fig.105**).
- 76 Quelques rares céramiques ont été mises au jour dans ces murets : un fond de Drag. 37, un bord de Drag. 27 et un de 15/17 en sigillée de la Gaule du sud, un mortier à lèvre pendante et un bord de G. 4. Aucun élément ne permet de distinguer l'ensemble du lot de celui exposé précédemment. A priori, ces différents éléments semblent donc contemporains des bassins.

Un caniveau en bois

- 77 A la construction de cet ensemble composé des bassins (parois en bois, sol, murs) et des aménagements extérieurs, peut être rattachée celle d'un caniveau en bois. Celui-ci a été découvert en 1985, lors des sondages préliminaires à la fouille extensive (Orcel 1986). Bien que les limites des travaux au sud-est n'aient pas permis de faire le lien entre ces divers aménagements et le caniveau, une datation absolue livrée par la dendrochronologie permet de rattacher la construction de ce caniveau à celle du précédent ensemble (**fig. 118,119**).

118 - Plan du caniveau et du bac en bois

119 - Vue vers le nord-est du caniveau en bois (Photo F. Leyge)

- 78 Situé à trois mètres au sud des bassins, au pied de la colline de Loyasse, (cf. fig. 105) ce caniveau en chêne (US 57), se présente comme un conduit de section rectangulaire d'1,07 m de profondeur et de 62 cm de largeur (Bouvier 1988). Conservé sur une longueur de 6,90 m, il accuse une pente d'environ 6 % (fond : 184,75 m/184,34 m NGF). Orienté nord-est/sud-ouest dans la première partie fouillée, il présente ensuite un coude le dirigeant vers le nord-ouest, en direction des précédents bassins.
- 79 Situé dans une tranchée d'installation, son ossature est constituée comme suit (fig. 120) : au fond, des planches de 60 x 30 cm et de 3, 5 cm d'épaisseur sont placées à intervalle moyen de 1 m, perpendiculaires à l'axe du caniveau. Aux deux extrémités de ces planches sont disposées, en vis-à-vis, deux planches verticales de même largeur (30 cm) et de 1,10 m de hauteur. Elles sont assemblées à la planche du fond par un tenon venant se ficher dans une encoche ménagée à l'extrémité de celle-ci. Quant aux parois du caniveau, elles sont constituées de quatre planches superposées de chant à l'extérieur de l'ossature. Mesurant 30 cm de large, il a été impossible de préciser leur épaisseur en raison de leur mauvais état de conservation ; elles n'existaient plus qu'à l'état de trace ligneuse. Les parois étaient conservées parce que certainement durcies au feu.

120 - Coupe du caniveau. 1 - Traverse 2 - Planches verticales 3 - Planches latérales 4 - Couverture, tegula de chant

- 80 Les planches n'étant pas fixées à l'ossature verticale, et par raisonnement stratigraphique, il apparaît que la construction a dû se faire de la manière suivante : l'ossature au fond de la tranchée de fondation disposée, la première planche de paroi a dû être posée au fond le long de l'ossature, et à l'extérieur, puis l'espace libre entre la paroi du caniveau et la limite de la tranchée a été remblayé, et ainsi de suite de chaque côté jusqu'en haut.
- 81 Une suite de cinq modules semblables, mais non identiques, avec deux aménagements particuliers pour la courbe, constituent le caniveau.
- 82 Le mur est/ouest (US 5401) bâti dans l'état 2, a été ouvert dans sa partie inférieure sur une trentaine de centimètres de hauteur pour permettre l'installation du caniveau ; cette ouverture grossière, dont la hauteur correspond au débit du caniveau, a été pratiquée dans le bouchage d'une ancienne ouverture et n'a pas été réaménagée. Au-delà du mur, la présence des parois ne peut être attestée que par une trace de coloration différente de la terre ; en revanche, le fond est matérialisé par une planche horizontale disposée dans l'axe de l'écoulement, interrompue par un bac en bois et se poursuivant vers le nord-ouest au-delà des limites du sondage.
- 83 Ce bac (US 91) est un quadrilatère de 64 cm de côté et 30 cm de profondeur (184,23/183,92 m NGF). Les parois sont constituées de planches de chêne de 7 cm d'épaisseur fixées entre elles avec des clous à caboche (**fig. 121**). Le fond, lui, est formé de trois planches de chêne de 4 cm d'épaisseur et de 64 cm de long ; deux d'entre elles mesurent 29 cm et la troisième 6 cm de large. Elles portent des traces de travail à la scie perpendiculaires au fil du bois. Le fond est cloué aux parois de l'extérieur, ce qui signifie que le bac a été placé dans le sol une fois construit (**fig. 122**).

- 84 La partie inférieure du bac a été retrouvée comblée par un goudron ; il s'avère que celui-ci ne contient pas de pollen et a subi une pyrogénéation. A base d'huile de cades⁹, il a pu servir à calfater des ouvrages en bois, bien qu'aucune trace de goudron n'ait été repérée tant sur les planches du caniveau que sur les parois des bassins.
- 85 La confrontation des données de fouille, des observations conduites lors des prélèvements et du dessin de restitution permet de poser les hypothèses suivantes : il existait sans doute, en haut du caniveau et au niveau des verticales d'ossature, une planche transversale symétrique de celle du fond, destinée à maintenir les parois écartées, faisant office d'entrait. Le caniveau était de plus certainement couvert par un système d'assemblage de *tegulae* et *dimbrices* ; en effet des *tegulae* ont été retrouvées le long des bords du caniveau, certaines d'entre elles à l'aplomb des planches, les *imbrices* étant dans le caniveau. Cette découverte renforce encore l'hypothèse de la présence de planches transversales à fonction de raidisseur qui servaient aussi à soutenir la couverture du caniveau (Orcel 1986, p. 182-184).

121 - Système d'assemblage des planches du bac avec clous à caboche. 1, 2, 3 - Planches de fond 4, 5, 6, 7 - Planches verticales des parois

122 - Bac et planche avec les clous à caboche (Photo F. Levge)

123 - Axométrie du caniveau et des bassins

- 86 Sept planches du caniveau ont pu être datées par analyse dendrochronologique, proposant une date d'abattage qui "n'est pas antérieure à 90 ap. J.-C." (LRD 5/RI458) (Orcel 1986, p. 180) (cf. annexe).
- 87 Pour conclure à propos de ce nouvel ensemble remarquablement conservé, il convient de remarquer que le matériau utilisé pour ce caniveau, sa datation, son emplacement et son orientation, permettent d'envisager son association avec les précédents bassins en

bois, des années 90 ap. J.-C., et ce malgré l'absence de fouille entre celui-ci et les bassins.

- 88 Dans cette hypothèse, ce caniveau confirmerait, s'il est besoin, qu'il s'agit d'un complexe intimement lié à une circulation d'eau, tout comme la première structure de l'état 1, construite quelques 60 ans auparavant. Aménagée selon la même orientation, cette nouvelle structure semble alors pouvoir se définir comme un ensemble de plusieurs bassins (3 au minimum), alimentés en eau, au bas de la colline, par un caniveau en bois avec bassin de chute (**fig. 123**). Constructions excavées, les bassins occupent un espace important à l'intérieur de la pièce définie par les murs US 5501 et 5401 de l'état 2, alors que le caniveau, dont la construction a endommagé le mur est-ouest, se trouve à l'extérieur de ces murs. Il est fort probable que la construction de cet ensemble ait été définie par rapport à ces derniers.

ABANDON ET COMBLEMENT

- 89 La phase suivante correspond à l'abandon de cet ensemble, caractérisé, tout d'abord, par le remplissage du caniveau, première structure à être comblée en cas d'abandon par/ou pour l'arrêt du fonctionnement ; hétérogène, ce comblement varie selon les niveaux et les différents points de la pente. Une série de couches sablo-limoneuses de ruissellement recouvre une couche de galets avant le coude. Celui-ci a constitué une rupture de pente et un obstacle à la coulée des matériaux. Après le coude, le remplissage est plus homogène. C'est au sud du mur qu'a été mis au jour le plus grand nombre de *tegulae* et d'*imbrices*, souvent intactes. Le reste du remplissage est composé d'une argile moins sableuse que celle des couches supérieures. Ces dernières contiennent, outre quelques petits objets de tabletterie (aiguille fragmentée, un demi-anneau, deux éléments de charnières, couvercle...), et une quarantaine de tesselles de mosaïques bleues et parfois vertes, un important lot de céramiques (US 37), bouchant définitivement l'arrivée d'eau.

Chronologie du comblement du caniveau et des bassins

- 90 Près d'une cinquantaine de fragments identifiés contribue à définir le contexte chronologique relatif au remplissage du caniveau. Parmi les bords de sigillées provenant des ateliers arvernes (3 Drag. 18/31, 2 Drag. 24/25, 2 Drag. 29b, 1 Drag. 33, 1 Ritt. 8), il convient de noter la présence de formes rattachées au service flavien (1 Drag. 35/36, 1 Drag. 37 et 1 Drag. 30) auquel il est aussi possible d'adjoindre 1 curie 11 et 1 Drag. 46 (Bémont 1986, p. 99-100). La circulation de ces formes se poursuit durant une bonne partie du IIe s. La pâte de quatre bords de sigillée (Drag. 35/36 et 33) suggère une origine située dans la Gaule du centre. En revanche, quatre autres bords (Drag. 24/25, 35/36, 46 et 33) n'offrent pas de caractéristiques suffisantes pour risquer une attribution à un centre de production précis. Aussi sont-ils inventoriés sous l'appellation de sigillée gauloise non identifiée. Trois fragments de parois fines à pâte calcaire (1 fond sablé, 1 paroi à écaille et 1 à pastille) ainsi qu'un bec de lampe à volutes simples évoquent les produits de l'atelier lyonnais de la Butte qui fonctionne à partir du règne de Claude (Grataloup 1984). Parmi le matériel amphorique, seules les productions hispaniques (Dressel 20, 9 éléments ; Beltran-Lorris IIA, 3 bords ; Dressel 7/11, 1 bord) et gauloises (forme G5, 2 bords ; forme G4, 6 bords) se distinguent.

- 91 Devant l'absence de productions plus récentes, pourtant attestées sur le site (cf. *infra*), le comblement de ce caniveau est intervenu à la fin du Ier s., voire le début du IIe s., mais peu vraisemblablement au-delà.
- 92 Ce caniveau, dont la fonction s'étend sur un minimum d'une vingtaine d'années, paraît cesser toute activité au même moment que les bassins. En effet, ceux-ci, comblés par une masse importante de colluvions limono-sableuses (US 5619) (184,05/183,55 m NGF) dépôts résultant directement de phases de ruissellement sur le versant situé à l'est des bassins, n'ont livré que quelques rares céramiques qui, bien qu'elles ne permettent de proposer qu'une datation peu argumentée, ont confirmé la date d'abandon du caniveau. Ainsi, parmi ce matériel céramique, non seulement aucun élément plus tardif que ceux repérés dans la phase précédente n'apparaît, mais ceux-ci semblent offrir un caractère résiduel tel un bord de sigillée de forme Haltern 14. De ce fait, nous hésitons à pousser le fonctionnement des bassins en bois dans le courant du IIème s. dans la mesure où aucun type de production tardif (Claire B, métallescente, céramique africaine...), pourtant attestées sur le site (cf. *infra*), ne figure dans le dernier remplissage des structures artisanales (Desbat 1991).

124 - COUPE DU REMPLISSAGE DU BASSIN CENTRAL

- 93 En conclusion, si l'on compare le *terminus post quem* livré par l'étude de la céramique et les dates des analyses dendrochronologiques, il apparaît que cet ensemble, défini par les palissades et le caniveau, a fonctionné une vingtaine d'années minimum, entre les années 90 (86 ?) ap. J.-C. et le début du siècle suivant.

Le milieu sédimentaire du bassin

- 94 Les études stratigraphique et sédimentologique, au pied du versant occidental du plateau, ont permis d'appréhender les séquences sédimentaires dans lesquelles est installé le bassin, ainsi que la nature de son remplissage et l'évolution du secteur à la fin de son utilisation (**fig. 124**). Ces observations confirment l'activité accrue du ruissellement à la fin du Ier et au cours du IIe s ap. J.-C..
- 95 Les pieux du bassin central traversent trois unités stratigraphiques (US 5654, 5655, 5656) (cf. **fig. 107**) mises en place par des épisodes de ruissellement comme le

montrent les analyses (La texture fine des sédiments a conduit à reclasser les grains en pourcentage sur la fraction limoneuse totale (fin, moyen, grossier), d'où la présentation des analyses granulométriques en deux colonnes : pourcentage total et pourcentage sur les fractions limoneuses (cf. *infra* : note 4).

US 5654

échantillons	H 410		H 414		H 408		H 403		H 409		H 413		H 405	
% silts fins	3	4,1	1	1,3	0,5	3,4	0	0	0,5	3,2	9	13,6	0,5	0,7
% silts moyens	12	16,4	9	12,2	1	6,9	2	5,4	1	6,4	12	18,2	7,5	10,4
% silts grossiers	58	79,5	64	86,5	13	89,7	35	94,6	14	90,4	45	68,2	64	88,9
% sables	27		26		85,5		63		84,5		34		28	
Classes texturales	4		4		1		1		1		4		2	

125 - Granulométrie des échantillons

US 5655

échantillons	H 412		H 407		H 402	
% silts fins	2,5	5,91	1	16	0,5	3,7
% silts moyens	5	11,9	6	9,7	1	7,4
% silts grossiers	34,5		55	88,7	12	88,9
% sables	58	82,2	38		86,5	
Classes texturales	2		2		1	

126- Granulométrie des échantillons

- 96 La granulométrie des échantillons traduit des textures de sables (CT 1) et sables limoneux plus ou moins bien triés (CT 2) selon la puissance du ruissellement entre 182 m et 183,55 m (**fig. 125, 126**).
- 97 Les sables, fins au nord, sont plus grossiers au sud où on note même la présence de petits cailloutis. La granulométrie montre la progression des sables par rapport au niveau antérieur : seules sont déposées les particules grossières mises en place par un fort ruissellement (fig. 127).

US 5656

échantillons	H 411		H 406		H 401	
% silts fins	0,5	5,3	0,5	1	4	7
% silts moyens	1	10,5	4	8,5	7	12,3
% silts grossiers	8	84,2	42,5		46	80,7
% sables	90,5		53	90,5	43	
Classes texturales	1		2		2	

127 - Idem

- 98 Le tri du matériel sédimentaire est dans l'ensemble moins puissant que dans l'unité précédente et présente un affinement nord-sud.
- 99 Les planches formant la paroi du bassin sont appuyées sur une couche à dominante limoneuse polluée par des cailloutis (US 5657). Le comblement du bassin (**cf. fig. 124**) (entre 183,55 m et 184,05 m) se compose d'une alternance de niveaux fins limoneux issus de processus de décantation et de niveaux plus grossiers sableux mis en place par un ruissellement concentré (US 5638 à 5646 et 5629). A noter la présence de charbons de bois dans ces niveaux de remplissage. A la suite de cette série de lits limoneux-sableux, la stratigraphie révèle une succession d'unités stratigraphiques anthropisées où persiste une sédimentation naturelle par décantation et ruissellement alterné (US 5632 à 5637).
- 100 Toutes ces couches ont été coupées par une dépression où ont stagné des eaux comme le révèle la dominance des processus de décantation enregistrés par les unités 5624, 5625, 5626 et 5630 qui composent les niveaux de remplissage.
- 101 Localisé au pied du versant, ce secteur est formé d'une accumulation de dépôts sableux bien classés et assez grossiers issus de plusieurs phases d'écoulement concentré sur la pente du versant. Le bassin et son caniveau furent donc installés sur cette topographie favorable à la réception des eaux de ruissellement, lieu privilégié de drainage.

AMÉNAGEMENTS POSTÉRIEURS

- 102 La dernière phase, consécutive au comblement, est matérialisée d'une part par une fosse (US 5611) et deux drains d'origine anthropique (US 5620-21), d'autre part, par une mare d'origine naturelle (US 5605) (**fig. 128**).
- 103 La fosse, d'une profondeur de 0,80 m (sup. : 184,40 m NGF) est creusée dans le remblai, à l'angle sud-ouest des bassins. Le comblement est composé de sables et de gros galets, auxquels sont mêlés de nombreux fragments de céramiques. L'ensemble du mobilier issu de cette fosse ne présente aucune différence typologique par rapport aux ensembles précédemment décrits (Drag 33, 15/17 en sigillée de la Gaule du sud, un mortier à lèvres pendante, deux bords de gauloise G.4).
- 104 Le premier drain (US 5620) est axé est/ouest alors que le second (US 5621) qui le surmonte est axé sud-est/nord-ouest. Composés de dalles calcanes posées de chant et d'une couverture de fragments de tuiles et de dalles de calcaire et de schiste, le premier drain présente une très faible pente vers l'ouest (US 5620 : sup. : 184,38/184,30 m NGF), alors que le second semble aménagé pour canaliser les eaux dans la mare, vers Test (US 5621 : sup. : 184,44/184,41 m NGF). L'absence de mobilier archéologique ne permet pas de les dater, mais la présence de sable à l'intérieur, leur position et le léger pendage permettent de les interpréter comme des canalisations. Les eaux issues de la colline ont contribué à la formation d'une mare (184,20/183,90 m NGF) où se sont décantées des argiles dans une eau stagnante, retenue par les anciens bassins, et provoquant ainsi leur conservation. De grosses pierres calcaires mêlées à quelques fragments de céramiques constituent un essai de remblaiement de la mare. Deux fragments de paroi d'amphore gauloise interdisent évidemment toute spéculation chronologique sur le remplissage de cette mare. Précisons simplement que le type de production auquel se réfèrent ces fragments se rencontre généralement durant les 1^{er} s. et II^e s ap. J.-C.. Enfin un as (illisible) a été mis au jour dans la couche postérieure à la mare.

- 105 L'abandon et le comblement de ces bassins sont donc à situer dans le début du I^{er} s. ap. J.-C. Aucune structure ou mobilier plus récent n'ayant été mis au jour dans les niveaux supérieurs, le secteur paraît ensuite avoir été abandonné.

128 - Aménagements postérieurs à l'abandon des bassins

ESSAI D'INTERPRÉTATION

- 106 Pour intéressantes qu'elles soient, eu égard à leur conservation, ces constructions en bois n'en demeurent pas moins rares et par là-même d'une destination difficilement interprétable.
- 107 La documentation archéologique est riche de bassins, qu'ils soient ornementaux, destinés aux bains, ou liés à des activités diverses, artisanales ou non : réservoirs, viviers, bacs de salaisons, bassins de foulure, de teinturerie, ou même lavoirs. Les bassins en bois demeurent toutefois assez rares ; plusieurs découvertes sont tout de même à signaler, tels les bassins du Premier Silorit à Deneuvre (Lorraine), bâtis en série et reliés par le fond, lui aussi en bois, grâce à des canalisations (Burnand 1980, p. 423, et 1982, p. 338) ; ces bassins ont été interprétés, en présence d'autels et de stèles, comme appartenant à un sanctuaire d'Hercule guérisseur. Notons également ceux de Rougelot (Nièvre), pour lesquels les systèmes d'arrivée et d'évacuation d'eau ont pu être étudiés (Devauges 1979, p. 448), ou par exemple les structures en bois d'Osterburcken (Baden-Württemberg)¹⁰, interprétées comme appartenant à un sanctuaire. Il convient de souligner qu'aucun de ces bassins ne semble présenter les mêmes caractéristiques que ceux de Gorge de Loup, notamment l'absence de sol imperméable, tel un béton de tuileau, aménagement a priori indispensable pour un complexe lié à l'eau.

- 108 L'hypothèse de vides-sanitaires, devant l'absence d'étanchéité complète pourrait être retenue, bien que les *imbrices* posées sur les murs, interprétées comme déversoirs de trop-plein, rendent douteuse cette explication.
- 109 Il semble qu'il faille s'orienter vers une interprétation de bassins (peut-être couverts), liés à une circulation d'eau assez intense pour ne pas nécessiter une étanchéité parfaite.
- 110 Si l'on se réfère aux textes antiques, les bassins de type rural y sont certes mentionnés, mais leur description est souvent des plus sommaires et ne permet guère de comparaisons. Ainsi Varron, au 1er s. av. J.-C., dans son *Economie Rurale* (*De Re Rustica*), décrit rapidement deux bassins (*lacus*), l'un à l'extérieur des bâtiments, destiné à recevoir les eaux de pluie, abreuver les boeufs et dans lequel se baignent les porcs et animaux de basse-cour, et un à l'intérieur, destiné à faire macérer le lupin et "tout ce qui plongé dans l'eau, devient plus propre à l'usage" (Varron, 1, 13, 3). Palladius, au I^{er} s., reprendra les mêmes descriptions, en précisant : "deux bassins (*piscinae*), soit creusés dans la terre, soit taillés dans la pierre", et ...l'autre servira à faire tremper les baguettes, les cuirs, le lupin" (Palladius, I, XXXI, p. 35). Aucune description détaillée sur le mode de construction de ces bassins ne semble avoir été faite.
- 111 Pour ce qui nous concerne, on peut certes évoquer l'interprétation de bassins de trempage, ou d'arrosage, dans un contexte rural où la mise en culture est attestée pour le milieu du 1er s. (cf. *infra*).
- 112 Si Palladius, sous le nom de *piscinae*, ne désignait que de simples réservoirs d'eau, ce terme correspondait pourtant aussi à des viviers, destinés à l'élevage des poissons. En Italie, dès l'époque de Cicéron, les poissons d'eau douce furent dédaignés au profit de ceux de mer, ces premiers étant abandonnés aux gens de petite condition, et ni Varron ni Columelle n'ont traité des viviers d'eau douce, objectant que la haute société aurait encore préféré élever des grenouilles plutôt que des poissons d'eau douce (Daremberg 1969, p. 960) ! Toutefois, une opinion contraire est exprimée par J.-N. Robert, qui estime que les viviers de poissons d'eau douce, dont l'élevage se développe dès la fin de la République, mais surtout sous l'Empire, ne sont pas rares dans les maisons riches, l'élevage de poissons d'eau de mer étant réservé à de riches excentriques (Robert 1985, p. 286). Quant à la littérature archéologique, elle ne mentionne que de rares réservoirs à poissons à l'intérieur des terres ; on notera régionalement celui de Saint-Romain-en-Gal, dans lequel des amphores servaient à la reproduction (Prisset 1990). Par contre, de nombreux viviers ont été découverts le long des côtes, comme par exemple, ceux de Guisseny dans le Finistère ou de la villa de Notre-Dame-d'Amour aux Saintes-Maries-de-la-Mer, accompagnés de bacs de salaison (Ferdrière 1988, t. 2, p. 187-188).
- 113 Sur le site de Gorge de Loup, l'absence de restes de faune piscicole ou de tout autre indice, ne nous permet pas d'accréditer la thèse de viviers.
- 114 Quant à des activités artisanales, diverses installations peuvent être suggérées comme la teinturerie (*officina infectoria*), ou la tannerie (*officina coriariorum*). La première nécessite toutefois des bacs étanches pour immerger la laine ou l'étoffe à teindre. De plus, malgré des analyses chimiques, aucune trace de dégraissants ou de colorants n'a été repérée dans les planches du coffrage. Par contre, pour ce qui concerne la tannerie, il est intéressant de noter qu'une fois les peaux raclées, outre différents bains chimiques, des rinçages successifs étaient nécessaires pour la préparation au tannage. On remarquera par ailleurs que les tanneries étaient installées, à Rome, dans les faubourgs, pour cause de salubrité publique (Daremberg 1969, p. 1506). Toutefois,

l'absence d'outils (racloirs, outils de corroyeur...) ne permet pas de conforter cette hypothèse.

- 115 Enfin, une dernière hypothèse est celle de l'atelier de foulons (*fullonica*). Outre les cuves destinées au foulage (*lacunae*), des bassins étaient nécessaires au lavage des draps et vêtements et au dégraissage des laines. De plus, une grande consommation d'eau était indispensable, et de ce fait les fouleries étaient établies auprès de sources d'eau (Daremberg 1969, p. 1351 et fig. 3305), ce que confirmerait l'implantation des structures de Gorge de Loup, installées au pied d'un versant, à la réception des eaux de ruissellement, voire d'un ruisseau. On citera, parmi les quatre installations découvertes à Pompéi, la grande *fullonica* de *Stephanus*, très bien conservée, qui possède, outre cinq petits bassins de foulage, trois grands bassins de rinçage. Ceux-ci, en maçonnerie, sont alimentés en eau courante par un tuyau en plomb et reliés les uns aux autres par un système de trop-plein (Adam 1984, p. 350-351). Régionalement, on rappellera que le site de Saint-Romain-en-Gal a livré deux ateliers, l'un avec quatre bassins qui, sur le même système qu'à Pompéi, communiquent entre eux, l'autre, plus petit, comprenant deux bassins. Si ce dernier atelier a été interprété comme celui d'un teinturier, le plus grand pourrait être une foulerie, même si l'interprétation de teinturerie est aussi avancée (Laroche 1984, p. 81-84).
- 116 En guise de synthèse, si la chronologie de cet ensemble paraît assurée, démontrant un fonctionnement relativement bref à la charnière des I^{er} et II^{ème} s. ap. J.-C., sa destination demeure plus hypothétique. Le caractère même du site conduit à rattacher cet ensemble à des activités rurales, domestiques ou artisanales, ces dernières s'apparentant plutôt à des bassins de rinçage. Si les matériaux utilisés sur le site de Gorge de Loup ainsi que leur implantation en zone rurale diffèrent d'installations urbaines comme des fouleries, le fonctionnement, lui, paraît identique et plaide en faveur de lavoirs, sans doute liés à l'activité d'une demeure voisine.

DES STRUCTURES ISOLÉES

- 117 Outre ce vaste ensemble, plusieurs constructions ont été mises au jour en différents points du site, sans aucun lien stratigraphique entre elles ou avec le précédent ensemble. Leur présentation sera faite suivant la chronologie.

UN FOSSÉ

- 118 La structure la plus ancienne est un fossé (US 8229) axé est/ouest creusé dans la couche de colluvions du 1^{er} Age du Fer (séquence sédimentaire K), dans la zone III3 (cf. fig. 101). Ce fossé, que l'on peut estimer à 80 cm de profondeur, a été endommagé par la construction d'un égout moderne (cotes inférieures : 183,70 m à l'ouest/184,10 m NGF à l'est) ; toutefois, un profd en V à fond plat a pu être observé dans sa partie occidentale. Divers comblements ont été différenciés ; deux sont anthropiques, et un, d'origine naturel. Celui du niveau inférieur est composé uniquement de fragments d'amphores de type Dressel 1. Ce type de conteneur à vin est présent à Lyon dans des fossés identiques sur le plateau voisin de La Sarra, sur les sites du Verbe Incamé (Genin 1989, p. 5055 ; Sandoz 1989, p. 39-44), de la rue Henry le Chatelier (Monin 1989, p. 85-90), de l'Hôpital Sainte-Croix (Goudineau 1989, p. 119), ainsi que sur le site du Lycée Saint-Just (Plassot 1990). Le plus ancien des fossés, celui du Verbe Incamé où d'importants lots d'amphores Dressel 1 ont été mis au jour, est daté selon certains des environs de la

fondation (43 av. J.-C.), et selon d'autres de 80/60 av. J.-C. (Goudineau 1989, p. 119). Dans les niveaux d'habitat du Verbe Incarné, on retrouve ce type d'amphore dans un contexte daté des années 40/20 av. J.-C. (Desbat 1989, p. 105-107).

- 119 Par la suite, ce remplissage a été recouvert de façon naturelle par des sables de ruissellement (10/15 cm) ; enfin le second comblement anthropique était constitué de tessons de céramique mêlés à du sable. Ce mobilier n'offre malheureusement pas de formes typologiquement identifiables et la fréquence des éléments datants est trop fragile pour aller au delà d'une simple probabilité. Cependant, la présence de céramiques à parois fines produites dans l'atelier de La Butte à partir de 30 ap. J.-C. place la formation de ce remplissage aux alentours du milieu du I^{er} siècle.

129 - Branchages de genévrier dans le fossé

- 120 Ainsi, il s'agit bien de deux remplissages très distincts, tant dans leur contenu que dans leur chronologie. Il est à noter que des fossés ont également été mis au jour sur le chantier voisin du Quartier Saint-Pierre, dont les comblements ont été datés entre les années 1 et 10 ap. J.-C.
- 121 Au vu des nombreux lits de sables liés à une forte présence d'eau, le drainage des eaux de ruissellement en provenance du versant demeure l'interprétation la plus plausible.
- 122 Un autre tronçon du fossé (US 8221) a été suivi sur 4 m de long à l'est de l'égout moderne ; de 0,30 m de profondeur (cote inférieure : 184,27 m NGF), avec un profil en cuvette, son remplissage est différent : aucune céramique, mais des branches de genévrier (*Juniperus*) (ARC7/R127B) tapissent le fond et les parois, recouvertes par du sable fin (fig. 129). Ce remplissage naturel est à rapprocher chronologiquement du premier comblement du précédent fossé ; en effet, une analyse au Carbone 14 propose un âge brut de 2080 $\pm$ 50 BP, soit une séquence en données calibrées comprise entre-230 BPC et 50 AD (analyse A. Cura : ARC 198). Notons qu'un demi-as de Nîmes

(Giard 1971, type III) a été mis au jour dans la couche limoneuse qui a recouvert ce fossé.

UNE NOUVELLE STRUCTURE EN BOIS

- 123 Une seconde construction en bois¹¹ (US 8228), sans lien stratigraphique possible avec le premier ensemble, a été mise au jour à 2, 20 m au nord du fossé (zone III) (cf. **fig. 101 et 130**).
- 124 Installée également dans la couche du Ier Age du Fer, cette structure enterrée est de plan rectangulaire, d'une longueur de 6,36 m pour une largeur de 4,10 m (**fig. 131**).
- 125 Elle se présente sous la forme de quatre sablières basses, en hêtre, disposées horizontalement, directement sur le sol, à la cote moyenne de 183, 55 m NGF ; sans creusement ni soubassement, elles sont assemblées, à deux angles, à mi-bois, avec des mortaises ; les tenons sont inexistantes (**fig. 132**) (les deux autres angles sont trop détériorés par l'installation d'un égout moderne pour qu'on puisse y voir un système d'assemblage). Les poutres des parois nord et est, endommagées, n'existent plus dans toute leur longueur ; peut-être est-ce le fait des travaux d'installation de l'égout, mais on ne peut exclure, pour la paroi côté est, l'hypothèse d'une ouverture.

130 - Plan du bassin en bois des années 50 ap. J.-C.

- 126 Ces troncs sont évidés, sur leur face supérieure, de façon à ménager une feuillure d'environ 4 cm de large et 4 cm de profondeur ; dans cette rainure subsistent, dans l'angle sud-ouest, des planchettes en chêne, disposées verticalement (**fig. 133**). Ces planchettes refendues, taillées de façon à être fichées dans la feuillure mesurent 10 cm de largeur sur 2 à 5 mm d'épaisseur et sont conservées sur une hauteur maximale de 42 cm ; du sable gris très fin colmate les interstices.

- 127 A l'intérieur de ce cadre en bois, un sol composé de *tegulae* et *dimbrices* (US 4328) a été dégagé dans la partie nord sur une surface de 3,40 m² environ (183,40 m NGF). Devant son absence dans la majeure partie de cette construction, il est permis d'envisager un démontage pour réemploi. On retrouve une épaisse couche argilo-sableuse bleue sous les tuiles, sédimentation consécutive à un processus de décantation. L'angle sud-ouest est partiellement recouvert par des *tegulae* brisées et des planchettes (L. : 50 cm l. : 20 cm).

131 - Bassin en bois des années 50 ap. J.-C. Photo du haut

132 - Détail d'un angle du bassin

133 - Planchettes en chêne dans la feuillure

- 128 De plus, plusieurs pieux ont été mis au jour à l'extérieur : à une quarantaine de centimètres au sud de l'angle précité est fichée une pièce de bois verticale (80 cm : US 8232 : 183,73 m NGF) ; l'extrémité n'est pas équarrie, alors que la partie supérieure est travaillée : il s'agit certainement d'une pièce d'assemblage (tenon ?). Enfin, deux pieux ont été découverts, l'un à 2 m au sud (US 8234 : 184,32 m NGF) et l'autre à 20 cm à l'ouest de ce même angle (US 8233 : 183,64 m NGF). En l'absence d'autres pieux, il demeure difficile d'interpréter ceux-ci comme des renforts de poutres obliques.
- 129 Enfin, un aménagement a été mis au jour, accolé au cadre, au sud. Il est constitué de deux *tegulae* verticales, placées parallèlement, en vis-à-vis, à 30 cm de distance et d'une troisième, disposée perpendiculairement. Ce petit "coffre" est recouvert par trois planches horizontales, alors qu'un pieu subvertical de 80 cm de long (US 8231) en renforce l'angle sud-ouest (184,16 m NGF). La toiture en planches correspond au sommet des planchettes verticales-plantées dans les sablières (183,98 m NGF).
- 130 A l'époque romaine, cette technique d'architecture de bois semble s'inscrire dans une longue tradition protohistorique : "la seconde technique consiste à monter les parois sur un cadre formé de grosses poutres horizontales, des sablières, assemblées à mi-bois dans les angles. Les parois sont faites d'éléments verticaux et/ou horizontaux rigides, assemblés par des feuillures, des tenons et des mortaises." (Arcelin 1985, p. 22). Elle semble également bien présente à l'époque galloromaine comme en témoignent par exemple les fouilles du centre du Mans : "poutres rainurées accueillant des planches minces se chevauchant très partiellement.." (Goupil 1985, p. 50). Régionalement, la technique du pan de bois, différente, apparaît dès l'époque augustéenne à Lyon, tout comme à Vienne (Desbat 1985, p.75).
- 131 Cette construction paraît avoir subi un ou des démontages, comme l'attestent le sol, l'absence de tenons dans les mortaises et la faible quantité de planchettes verticales. Plusieurs hypothèses de reconstitution s'offrent à nous : cadre en bois sur sablières

basses avec parois de planches sans couverture, ou présence d'une sablière haute, troncs obliques renforçant les parois, eux-mêmes bloqués par des pieux fichés dans le sol, tels ceux mis au jour près de l'angle sud-ouest, voire poutres transversales entre des sablières hautes¹².

- 132 La précarité de la construction, les planchettes ne dépassant pas les 40 cm, associée à divers éléments comme un dépôt vaseux qui tapisse le fond, voire à l'absence d'objet, céramique ou autre, incite, une fois de plus, à l'interpréter comme un bassin.

134 - Coupe sédimentologique du bassin

Le milieu sédimentaire

- 133 En ce qui concerne son milieu sédimentaire, on note que, contemporain du dernier comblement du fossé, ce bassin a également été recouvert par un apport limoneux très fin qui atteste de la faible intensité des processus naturels principalement issus de décantation (**fig. 134**). Ce remplissage se compose de trois séquences :
- 134 La première séquence (US 4328=8236) de couleur grise, est épaisse de 20-30 cm. Elle "tapisse" le fond du bassin et a une texture de limon léger comme le révèle l'analyse granulométrique (**fig. 135**). La forte proportion de limons fins laisse envisager un processus de décantation à l'origine du dépôt. A noter la présence d'un fragment de gneiss de 10 cm :

US 4328

échantillons	616	
% silts fins	39 (4,5)	39,8
% silts moyens	36	36,73
% silts grossiers	23	23,47
% sables	2	
Classes texturales	8	

135- Granulométrie des échantillons

- 135 Le dépôt suivant (US 4355=8253) présente les mêmes caractéristiques.
- 136 La fin du remplissage est assurée par une couche, épaisse de 50 cm, de couleur marron (US 4327=8227). Ce niveau contient des tuiles, des fragments de planches et de galets de 5-10 cm de diamètre. Les échantillons 614' et 618 prélevés successivement au nord du profil (183,80 m) et au sud (184,10 m) révèlent après analyse une granulométrie sensiblement égale à celle du fond du bassin (US 4328) alors que l'échantillon 618 traduit le retour du flux hydrique permettant le tri du matériel : diminution des silts fins et moyens au profit des silts grossiers et des grains sableux (**fig. 136**). Cette évolution est assurée probablement par des eaux sensiblement plus profondes que dans le fond du bassin, avec un écoulement concentré.

US 4327

échantillons	614'		618	
% silts fins	34,38	33 (3)	4	5,6
% silts moyens	48,71	41	14	19,7
% silts grossiers	22,92	22	53	74,7
% sables		4	29	
Classes texturales		8	4	

136 - Idem

- 137 Dans l'ensemble, pour les unités de ce remplissage, la texture du sédiment est très variable selon la localisation du prélèvement : limon légèrement sableux, elle évolue par endroit en un limon moyen, voire léger. La médiane (diamètre de 50 % des grains de l'échantillon) varie de 12,59 à 64,88 micromètres et le percentile (diamètre représentant le 1 % le plus grossier de l'échantillon) de 70 à 160 micromètres. Sur 8 échantillons analysés, la moyenne des médianes est de 32,40 micromètres pour un percentile moyen de 117,75 micromètres. Les grains sableux représentent en moyenne un pourcentage de 19,75 alors que les silts fins atteignent 25,25 %. Cette dernière valeur

est la plus forte enregistrée sur le site et traduit un affaiblissement de l'intensité des processus sédimentaires à cette époque. Sur 5 échantillons analysés, la moyenne du taux de carbonates est de 10,4 % et le taux de matières organiques est de 5,94 %. Des variations de couleur permettent de différencier des faciès décarbonatés et des faciès carbonatés, dûs probablement à un niveau de battement de nappe phréatique. Ces faciès doivent en effet résulter de processus d'hydromorphie.

- 138 La nature des sédiments indique des processus sédimentaires de décantation ou de ruissellement très diffus, qui résultent probablement à cette époque davantage de la maîtrise du milieu naturel par l'homme que d'un environnement climatique favorable.

L'environnement écologique

- 139 Des analyses palynologique et carpologique ont été pratiquées à partir de deux échantillons provenant de la couche de dépôt d'argile gris-noir, sur les tuiles du sol ; l'étude carpologique (cf. annexe) note que : "l'ensemble du spectre floristique évoque un paysage ouvert, rudéralisé à caractère humide. Une seule espèce cultivée figure parmi tout ce cortège de plantes : la vigne cultivée. Il est probable que les pentes qui jouxtent le site devaient accueillir un vignoble". Quant au prélèvement palynologique, étudiés par J Argant (voir note 3), il montre "toujours un milieu peu boisé (P. A/T : 9,5 %). Des lambeaux de la forêt primitive demeurent avec *Quercus*, *Corylus*, *Tilia*, *Fagus*, *Betula*, *Abies*, *Pinus*, subsistant sans doute sur les pentes du vallon. *Alus*, *Fraxinus*, *Salix* montrent que la ripisylve se maintient. Le caractère "aéré" de la couverture forestière permet au lierre (*Hedera*) et à la vigne (*Vitis*) de se développer et de fleurir. Mais ce sont les taxons de plantes herbacées qui apparaissent en plus grand nombre, indiquant à la fois l'existence de cultures (*Céréales*, *Carduus*, *Caryophyllacées*...), de zones piétinées (*Plantago major* et *media*), de terrains vagues et de prairies (*Poacées*, *Chértopodiacees*, *Artemisia*, *Rumex*, *Polygonum*), ensemble témoignant d'une activité anthropique intense aux abords mêmes de la structure.
- 140 A noter, comme pour la première structure dallée, la présence d'un squelette de batracien (grenouille) dans ce dépôt limoneux.
- 141 Pour ce qui concerne une datation, si l'absence de mobilier céramique ne permet pas de proposer de repères chronologiques, les planchettes en chêne ont pu, par analyse dendrochronologique, être datées des années 50 ap. J.-C.
- 142 Toutes les planchettes "font partie d'un même état d'abattage ; celle-ci, le dernier cerne concerné se situant en +28, et en l'absence d'aubier, n'est pas antérieure à +48" (ARC 8/R126D) ; les planchettes de la petite structure attenante ont une séquence qui "se situe entre les années-46 et + 49 ; en présence de 24 cernes d'aubier, la date d'abattage de ce bois se situe autour de l'année 50" (ARC8/R117D/3) (cf. annexe) ; enfin le pieu US 8233, près de l'angle sud-ouest, n'est pas antérieur à 52 : "le dernier cerne est en +32 et, en l'absence d'aubier, la date d'abattage du bois n'est pas antérieure à +52-avec réserve-" (ARC 7/R125D).
- 143 Au milieu du Ier s., ce bassin en bois installé dans un milieu naturel ouvert où l'activité anthropique est fortement attestée, présente donc un ensemble homogène. Sa destination demeure difficile à appréhender mais reste rattachée à une activité rurale.

UN RÉSEAU DE DRAINS ET DES STRUCTURES FUNÉRAIRES

Les drains

- 144 La partie sud du gisement (zones II, III2, III3) (cf. fig. 101, 137 et 138) est entièrement occupée par un véritable réseau de drains et de rares sépultures, répartis sur environ 800 m². Ils se présentent sur deux niveaux : au sud, ils entaillent directement la couche protohistorique, tandis qu'au nord, ils sont installés sur un nouveau dépôt sédimentaire limoneux d'origine colluviale (phase L) qui, par endroit, a fait disparaître les colluvions plus anciennes. En provient un potin gaulois (illisible) et un semis de Tibère sous Auguste, à l'autel de Lyon. De plus, la superposition de certains drains indique une continuité de cette occupation du sol, comprise entre les cotes 186,62 m et 185,82 m NGF.
- 145 D'une longueur variant entre 3 et 34 m, pour une largeur moyenne de 40 cm et une hauteur d'élévation conservée ne dépassant pas les 20 cm, leur mode de construction est sommaire ; il s'agit dans la majorité des cas de cordons de galets, recouverts de galets de gros module (9 cas), de plaques de schiste (2), de dalles calcaires (2), voire de matériaux mixtes (galets et dalles) (5). Deux éléments se distinguent : une canalisation d'imbrices (185,82 m NGF) et un double alignement de plaques de schiste posées sur chant fermé par une couverture de dalles de calcaire (186,62 m NGF). L'extrémité est de ce dernier est marquée par un petit coffre (1 m², 60 cm de profondeur ; 186,70 m NGF) (US 9336), constitué de dalles de calcaire et d'une planche en chêne (1 m/42 cm/3 cm), posées de chant. La couverture devait être assurée par des dalles de calcaires retrouvées à l'intérieur de ce capteur d'eau. Une analyse dendrochronologique effectuée sur la planche autorise à situer son utilisation à partir du IIe s. ; en effet, si la datation s'est avérée impossible, il est permis d'estimer que : "en tenant compte de l'absence d'aubier, ce bois n'a pas été abattu avant l'an 106" (LRD6/R1789).
- 146 De plus, quatre alignements (186,30 m NGF) composés d'une seule assise de galets de même module (10 cm) très serrés, se trouvent réunis dans un puisard ; il s'agit d'un amas de galets définissant grossièrement un quadrilatère (1,20/70 cm), d'une profondeur de 80 cm (cote supérieure : 185,90 m NGF), dans lequel a été mis au jour un pieu, malheureusement fort abîmé (185,46 m NGF).
- 147 Parmi cette vingtaine de drains, trois principaux axes se dessinent : le premier, sud-est/nord-ouest et deux perpendiculaires, grossièrement sud-nord et est-ouest. Les drains orientés sud-est/nord-ouest présentent des pentes plus ou moins accentuées (2 % en moyenne) ; la lecture des coupes stratigraphiques faisait clairement apparaître que ceux-ci se jetaient au nord-ouest dans une grande fosse, talweg sud-nord certainement aménagé à cet effet. Celui-ci n'a pu être fouillé, en raison de son oblitération par un égout moderne. Ce talweg, plus ou moins anthropisé, débouchant du vallon du Trion, assurait l'évacuation des eaux pluviales et de sédiments assez grossiers : galets, cailloutis, graviers, morceaux de gneiss issus probablement du socle morainique en place sur la colline. Le transit de ces matériaux grossiers traduit la forte activité de ruisseau et notamment l'intensité du courant capable de prendre en charge des éléments aussi grossiers roulés sur le fond du lit.
- 148 Ce système de drainage et de stockage de l'eau perdurera, puisqu'une deuxième fosse sera creusée postérieurement, à l'époque médiévale ; celle-ci jouxte la première à l'ouest, et se prolonge vers le nord, avec une pente de 5 %, par un fossé en V bordé de trous de piquets. Elle sera également rapidement comblée.

Mobilier et chronologie des drains

- 149 On notera tout d'abord la présence de la partie supérieure d'un crâne de mulet sur un drain, proche d'une incinération (186,74 m NGF).

137 – Plan général des drains et des structures funéraires

138 - VUE DES DRAINS

- 150 En ce qui concerne la datation, l'installation d'un drain sur une incinération (US 9106) de la fin du Ier s. ap. J.-C. permet une première datation *postquem*. Quant au matériel issu de la zone de rejet des drains, il totalise 1441 tessons de céramique et une monnaie. Il s'agit d'un potin gaulois résiduel en bronze attribué aux Pictons¹³ certainement émis dans le courant du Ier s. av. J.-C. (cf. illustration en fin d'article).

Au D/, tête casquée à dr. : le visage est séparé de la chevelure par une grosse ligne perlée. L'arrière de la chevelure est également marquée par une ligne perlée. Au R/, cheval au galop, à d., sa crinière est bouletée. Un motif en forme de V renversé surmonte l'animal. Une rosace, pointée en son centre, est visible en dessous. Ce bronze, qui pèse 3, 50 g., n'est pas inédit, mais la facture du droit est originale ; aucun exemplaire n'existe à la Bibliothèque Nationale. Le grènetis est, en effet, passé à l'arrière de la chevelure, donnant l'impression qu'elle est coiffée d'un casque. Aucun lieu de découverte n'est signalé pour les différentes pièces de ce type (n° 4498-4506) conservées au Cabinet des médailles. Cette série est attribuée aux Pictons (Blanchet 1905, p. 297, fig. 10 : monnaie proche, mais épigraphe)

- 151 Les céramiques présentent bien souvent un aspect très fragmentaire. De par la nature du gisement, il n'est que trop clair que la majorité du lot offre un caractère résiduel. Seuls les éléments les plus récents doivent intervenir pour constituer autant de *termini post quem* et situer, dans le temps, la fin du fonctionnement de ce collecteur. Parmi la céramique fine, des éléments marquants sont représentés par douze fragments de sigillée Claire B (dont un bord d'une forme tardive, Desbat 15), (Desbat 1986) et six parois de céramique métallescente. La sigillée gauloise regroupe 88 tessons dont 54 se rattachent aux productions des ateliers du sud (dont un Drag. 45), 18 à celles des fabriques arvernes. Les 15 fragments restants n'offrent pas de caractéristiques notables et sont donc indéterminés. Six fragments de céramique commune africaine (dont 2 restes de vases Hayes 23 et 196) (Hayes 1972, p. 201, 208-209), associés à 2 fragments d'amphore de même provenance, s'accordent à situer le dernier remplissage de la fosse à partir de la fin du IIe s. ap. J.-C. Un fragment de sigillée claire C de forme Hayes 50 dont la commercialisation est située aux alentours des années 220/230 (Raynaud 1990, p. 158), apporte un élément chronologique supplémentaire. Si l'on tient compte de cette dernière attestation comme élément le plus récent, le fonctionnement de la zone de rejet a pu se prolonger jusqu'au début du IIIe s. ap. J.-C. Nous proposons, devant la rareté de quelques éléments tardifs repérés dans les niveaux de décapage ou dans la fosse de rejet des drains, de ne considérer ces quelques fragments que comme les empreintes d'une fréquentation plus que comme les marques d'une véritable occupation.
- 152 En conclusion, devant une activité accrue du ruissellement, il semble s'agir d'une volonté de maîtrise du terrain par un système complexe de drains, qui a, au vu de leurs recoupements, subi une évolution diachronique entre la fin du Ier s. et le début du IIe s. Cette volonté d'assainir ces terres est certainement à mettre en rapport avec une mise en culture de ces sols pendant tout le IIe s. et de ce fait, la géométrie de certains drains est sans doute liée à l'existence d'un parcellaire. Cette phase d'aménagements sera ensuite fossilisée par une importante masse limoneuse d'origine colluviale, dans laquelle plusieurs monnaies ont été découvertes : un as illisible, un demi as de Nîmes (Giard 1971, type I) et deux as soudés par l'oxydation dont l'un pourrait appartenir au règne de Tibère. Quant au fossé-talweg, remblayé à la fin du IIe-début du IIIe s., il se

développera en un petit talweg sableux témoin de la faible intensité du ruissellement. Cette diminution des processus de ruissellement peut s'expliquer en partie par l'abandon du site et donc une moindre dégradation de ce milieu dont l'équilibre était fragile.

Les structures funéraires

- 153 Celles-ci, partiellement évoquées, sont essentiellement des incinérations. Toutefois un aménagement énigmatique (US 9004) peut également être lié à des pratiques funéraires. Composé de galets et de rares fragments de *tegulae*, il présente un plan trapézoïdal, d'une longueur de 3,70 m sur 2 m de large (186,73 m NGF) (**fig. 139**). C'est la présence d'un crâne humain localisé au nord-est de la structure, sur les galets, qui permet de qualifier cette structure de funéraire. "Cette calvaria mésocéphale, d'aspect robuste à forte capacité crânienne, peut appartenir à un homme d'âge mûr, dont on a conservé seulement la partie squelettique la plus représentative symboliquement"¹⁴.
- 154 Enfin, une stèle funéraire a été retrouvée hors contexte, dans des niveaux médiévaux (Le Glay, 1989, p. 249-251).
- 155 Les tombes sont au nombre de cinq. Deux sont situées dans la zone délimitée par les drains, la troisième, fort abîmée, a été découverte à l'extrême nord de ces derniers. Quant aux deux dernières, elles ont été mises au jour dans la zone IV, tranchée effectuée à plus de 150 mètres au nord du gisement de Gorge de Loup, rue Michel Berthet (**fig. 140**).
- 156 L'étude de ces sépultures prend en compte, contrairement au reste du gisement, tout le matériel découvert, en raison de la qualité même des dépôts volontaires. Trois d'entre elles sont des incinérations en place ou incinérations primaires (9304, F33, F34). Pour ce type de tombe, le rituel consiste à brûler le corps et les vases d'accompagnements (dépôt primaire) sur un bûcher aménagé dans ou sur une fosse, qui est comblée à la fin de la crémation. Ces tombes, couramment désignées sous le terme de *busta* sont bien connues à Lyon depuis la fouille de la nécropole de La favorite (Bel 1993), située à l'ouest de la ville antique, non loin du quartier de Trion. L'une des tombes (8211) est un dépôt d'incinération en fosse (incinération secondaire) (Tranoy 1985). Les résidus de la crémation (os brûlés et objets d'accompagnement), sont partiellement prélevés du bûcher, *ustrinum*, et disposés dans une fosse, accompagnés ou non d'un deuxième dépôt d'objets dit dépôt secondaire. Enfin, le mode de crémation de la dernière tombe (9106) n'a pu être déterminé.

139 - Amas de galets avec crâne humain

140 - Situation de la fouille de GDL et des tombes de la zone IV

- 157 Le mobilier comprend les objets d'accompagnement, incomplets ou entiers, brûlés en dépôt primaire ou placés en dépôt secondaire. La position d'un nombre important de fragments brûlés dans la couche de comblement de F33 a amené à considérer l'existence d'un dépôt tertiaire (offrandes fragmentées, prélevées du bûcher et jetées avec la terre de comblement). En outre, on trouve des fragments résiduels ou isolés (dans les tableaux ci-dessous, ils apparaissent sous la colonne "résiduel") qui ne sont pas suffisamment représentatifs d'un objet pour être considérés comme des dépôts

intentionnels, même s'ils sont contemporains ou sub-contemporains du reste du mobilier.

- 158 L'étude porte d'une part sur les trois tombes du site de Gorge de Loup, d'autre part sur celles de la rue Sergent Michel Berthet.

Les tombes de Gorge de Loup.

La tombe US 9304

- 159 La première tombe (**fig. 137 et 141**) est une incinération en place (*bustum*) découverte au milieu des drains. En surface, apparaît une tache marron clair de forme rectangulaire, partiellement entourée de traces rubéfiées et présentant les affleurements d'une couche charbonneuse. La fosse, orientée nord/sud mesure 1,60 m de long sur 45 à 55 cm de large. Ses parois légèrement inclinées et peu rougies sont hautes d'environ 50 cm. La fosse est remplie d'une couche très charbonneuse, présentant un léger pendage vers le sud, épaisse de 42 à 50 cm et dans laquelle sont conservés de nombreux tronçons de bûches carbonisées reposant sur le fond ou au-dessus, à différentes altitudes.
- 160 Ces cendres charbonneuses renferment des os brûlés, une *tegula*, quelques tessons épars et un dépôt primaire composé de trois objets : une lampe, brûlée et brisée en trois fragments, est située à l'extrémité nord de la tombe, contre la paroi ouest, une coupe entière et brûlée dite "brûle-parfum" se trouve à proximité un peu plus haut, et un balsamaire au centre de la tombe, à la surface des cendres, a été très déformé et fendillé par la chaleur. Un deuxième balsamaire est situé au même niveau que le précédent ; il est cette fois intact, ce qui pourrait être l'indice d'un dépôt effectué dans un second temps, après la crémation (**fig. 141**). Dans certains *busta* du site de La Favorite, il n'est pas rare de trouver des balsamaires intacts, alors que leur position stratigraphique atteste bien qu'ils appartiennent au dépôt primaire, mais ils sont généralement placés plutôt vers le fond de la fosse. Enfin, une mince couche de terre charbonneuse recouvre les cendres sur 10 cm maximum. Quelques tessons composent un lot de matériel résiduel (**fig. 142**).

141 - Plan et coupe restituée de la tombe 9304, balsamaire de la tombe 9304

Tombe 9304	Dépôt primaire	Dépôt secondaire	Fragments
	Nb. de vases	Nb. de vases	
Sigillée Prod. Non. Identifiée.			3
Commune claire			
Forme. Non. Identifiée.			5
Commune sombre			
Brûle-parfum Méricoux 1012	1		2
Lampe			
Loeschke IV	1		
Verre			
Isings 82	1		
Isings 82 A. B. 1		1	17
TOTAL	3	1	27

142 - Matériel retrouvé dans la tombe 9304

- 161 La coupe en céramique commune sombre rouge, appelée couramment brûle-parfum, comporte un marli horizontal décoré de festons. Elle correspond au type Méricoux 10 (Méricoux 1980). Le profil de la panse, peu caréné, est caractéristique de l'époque flavienne. C'est dans ce même contexte qu'apparaissent les balsamares de la forme Isings 82. Cette incinération peut donc être datée de la fin du Ier s. ap. J.-C.

La tombe US 9106

- 162 Cette incinération, de type indéterminé, située à environ 4, 50 m au sud-ouest de la précédente, est celle dont la fosse a été recoupée par un drain. D'une profondeur de 70 cm, ses parois inclinées ne présentent pas de traces de rubéfaction. Malgré la forme quasi rectangulaire et l'épaisseur de la couche charbonneuse, aucun indice (branches calcinées ou rubéfaction) ne permet d'affirmer que la crémation a eu lieu dans la fosse.

Il s'agit donc peut-être d'un dépôt d'incinération (incinération secondaire), les résidus de la crémation ayant été transportés de l'*ustrinum* à la fosse.

- 163 Le remplissage est constitué d'une épaisse couche charbonneuse creusée au centre par l'aménagement du drain. Elle contient des os brûlés, des tessons de céramique, de verre et des clous.
- 164 Parmi les fragments, trois coupes en sigillée de la Gaule du Sud, forme Dragendorff 36, sont considérées comme des dépôts intentionnels malgré leur caractère très fragmentaire. S'ajoutent à ce dépôt primaire deux cruches en céramique commune claire et les restes de deux objets en verre, un balsamaire de couleur naturelle et un objet trop fondu pour être identifiable. Cette même couche a livré deux tessons isolés de céramique commune sombre, un non tourné, et l'autre correspondant à un pot ovoïde caréné, et enfin cinq fragments de verre de couleur naturelle (fig. 143).

Tombe 9106	Dépôt primaire	Fragts
	Nb. de vases	brûlés
Sigillée Gaule du Sud		
Drag. 36	3	6
Commune claire		
Cruche à 2 anses plates	1	35
Cruche F. N. I.	1	32
Verre		
Balsamaire F. N. I.	2	11
F. N. I.		5
TOTAL	7	89

143- Matériel retrouvé dans la tombe 9106

- 165 Un bon repère chronologique est fourni par les coupes de la Gaule du Sud dont la forme Dragendorff 36 n'apparaît pas avant 60 ap. J.-C. Ce *terminus post quem* permet de situer cette sépulture vers la fin du Ier s., peut-être à l'époque flavienne.

La tombe US 8211

- 166 Enfin, une troisième tombe a été mise au jour au nord de l'ensemble de drains, à une quarantaine de mètres au nord-ouest des deux précédentes. Il s'agit d'une petite fosse aux contours arrondis, d'un diamètre d'environ 90 cm, remplie d'une mince couche charbonneuse sur une dizaine de centimètres ; elle peut être considérée comme le reste d'un dépôt d'incinération très arasé. Dans les cailloutis qui remplissent la rigole qui la traversait, un balsamaire démuné seulement de son bord, de la forme Isings 8/27 (Isings 1957), a été mis au jour. Cette forme est fréquente dans les sépultures de l'époque flavienne.

Les tombes de la rue Sergent Michel Berthet

- 167 Outre la station de Métro de Gorge de Loup, la fouille s'est également étendue au nord rue Sergent Michel Berthet, à l'emplacement de la travée du Métro (cf. fig. 140). Cette tranchée de 300 m de long pour 5 m de large a permis de découvrir deux sépultures quasiment parallèles, distantes d'environ 1,40 m et orientées sud-ouest/nord-est. Ces deux incinérations, pratiquées sur place, (*busturn*), découvertes dans les derniers jours de la fouille, ont nécessité un dégagement extrêmement rapide des fosses, gênant considérablement l'analyse stratigraphique.

La tombe F33

- 168 Un ruban de terre rubéfiée dessine en surface un rectangle de 2,50 m sur 1,60 m correspondant à la première tombe (fig. 144) (sup. : 178,76 m NGF). Les parois de la fosse, légèrement inclinées et dont la rubéfaction sur 2 à 4 cm d'épaisseur atteste une forte crémation, sont hautes d'environ 60 cm. Le fond est presque plat ; une *tegula* est posée dans un angle. Des traces ligneuses ont été repérées, dans une partie de la fosse, témoignant de la présence de planches sur le fond.
- 169 La première couche de remplissage, de 5 à 10 cm d'épaisseur, constituée des restes du bûcher, de couleur noire et de consistance assez grasse, contient des fragments de charbons de bois, de céramique et de verre fondu ; d'après la position et l'état des tessons, dont beaucoup présentent des traces d'ustion plus ou moins marquées, les pièces ont été déposées, dans un premier temps, avant la crémation (dépôt primaire). Puis, à la fin de la crémation, les cendres ont été recouvertes par la terre enlevée lors du creusement de la fosse.

144 - L'incinération F33

- 170 Ce comblement, loin d'être homogène comme c'est souvent le cas, renferme de très nombreux fragments de céramiques brûlées et de nodules de terre rubéfiée, ainsi qu'un éclat d'émail de dent de cheval (?). Parmi les fragments de céramiques brûlés, beaucoup appartiennent à des vases du premier dépôt. Un seul vase découvert peut être entièrement reconstitué dans ce comblement, mais un fragment est brûlé indiquant certainement son appartenance initiale au dépôt primaire. Il apparaît donc que ces objets ont été tout d'abord déposés avant la crémation, puis partiellement prélevés et mêlés à la terre de comblement issue du creusement, sur les restes du bûcher (**fig. 145**).
- 171 Enfin des fragments non brûlés de cinq vases (trois assiettes Dragendorff 15/17 ; deux lampes Lœschcke I) ont été découverts dans le comblement ; il est toutefois peu probable qu'il s'agisse d'un dépôt secondaire. En effet, ces derniers sont toujours retrouvés à la surface des cendres, présentant parfois des tessons brûlés. Ici, les tessons sont dispersés dans tout le comblement et ne sont pas brûlés ; de plus, aucun de ces vases n'est entièrement conservé. Il est possible qu'ils aient été introduits dans le comblement en même temps que ceux du dépôt primaire "remanié". Pour éviter toute confusion, ces objets seront considérés comme des dépôts tertiaires.

145 - céramiques de la tombe F33

Tombe F. 33	Dépôt primaire	Dépôt tertiaire	Dépôt	Fgts résiduels	Fgts brûlés
	Nb de vases	Nb de vases	Nb de vases		
Sigillée Gaule du Sud					
Drag. 24-25		4			22
Drag. 27	1	13		56	110
Drag. 15/17	1	7		11	96
Ritterling 5				2	
Imitation Sigillée					
Assiette				1	
Drag. 24-25					
Parois fines					
Ovoïde-Bémont n° 7540		1			10
Coupelle sablée-Mayet XXXV		1			2
Ampoule-Vegas fig. 58 n° 3 et 8		1		1	4
Commune claire					
Coupe avec manche		1			
Cruche à bord mouluré			1		1
Lagène engobée			5		223
Cruche à bec trilobé		1			29
Amphore				2	
Lampe					
Loeschke I		2			26
Verre					
F. N. I.	5			1	10
Céramique P. N. I.				2	2
TOTAL	7	32	6	76	543

146 - Matériel retrouvé dans la tombe F 33

172 Enfin, quelques tessons n'ont pu être enregistrés lors de la fouille et apparaîtront sous la colonne "dépôt" sans plus de précision (**fig. 145**).

173 Ce type de dépôt "tertiaire" n'est pas attesté sur le chantier de La Favorite. Il faut certainement envisager un prélèvement (d'une partie des os et du dépôt primaire ?) après la crémation. Le balayage des cendres d'une partie de la fosse confirme ce remaniement.

Datation :

174 La forme d'assiette Dragendorff 15/17 apparaît autour de 30 ap. J.-C. et elle est attestée jusqu'à la fin du 1er s. Les exemplaires de la tombe sont comparables à ceux datés par Oswald de l'époque claudienne (Oswald 1920). Ils sont accompagnés de coupes Dragendorff 27, forme produite longtemps mais dont le profil atteste ici l'ancienneté. Quant aux coupelles Dragendorff 24/25, produites à partir de la fin de l'époque augustéenne, elles disparaissent à la fin de la première moitié du 1er siècle.

175 Le faciès chronologique offert par la sigillée est précisé par l'estampille DAMONUS attestée à la Graufesenque, présente sur sept objets ; d'après le répertoire établi par Oswald, ce timbre daterait de l'époque Claude-Néron (Oswald 1931). Cette datation est cohérente avec celle des autres pièces du mobilier. Les ateliers de Saint-Romain-en-Gal ont produit des lagènes engobées pendant toute la première moitié du 1er s. (Desbat 1986). La coupelle sablée en parois fines et pâte calcaire, ainsi que le pot ovoïde, proviennent probablement de l'atelier de La Butte à Lyon. Ces deux formes sont connues sur le site de La Rue des Larges à partir de 20/30 ap. J.-C. (Grataloup 1988).

176 D'après son mobilier, cette incinération remonte donc à la période claudienne.

La tombe F34

- 177 La fosse de la seconde incinération, également en place (*bustum*), de forme rectangulaire, occupe une surface un peu moins importante que la précédente. Longue de 2 m et large de 1,30 m, sa profondeur n'excède pas 45 cm (sup. : 178,84 m NGF). Ses parois subverticales sont rubéfiées et le fond est plat.
- 178 La couche charbonneuse qui tapisse le fond de la fosse forme une cuvette, son épaisseur variant d'une quinzaine de centimètres contre les parois à six centimètres au centre. Riche en charbons de bois, en os brûlés, elle a livré deux balsamaire en verre de couleur naturelle. L'un, forme Isings 8/28, est représenté par 17 fragments éclatés ou fondus à la chaleur ; le second n'est pas identifiable. En outre, 7 fragments de verre de couleurs différentes, violet, jaune et vert ont été ramassés, mais ils ne sont pas attribuables à un dépôt intentionnel. Cette couche a également livré une quantité importante de clous en bronze ou en fer. Ceux en bronze, au nombre de 28, mesurent 1 cm de long et présentent une tête bombée de 2,5 cm de diamètre, alors que la dimension des clous en fer, au nombre de 75, varie entre 1,5 cm et 9 cm de long. Onze clous plus petits pourraient correspondre à des clous de semelles. Il faut ajouter quelques fragments de bronze, plats ou informes. Le ou les objets dont ils proviennent sont indéterminables ; il s'agit peut-être de coffrets ou de parures. La couche de comblement a livré deux tessons résiduels non brûlés : un fragment de fond de paroi fine granitée et un bord d'un petit ovoïde en commune grise.
- 179 Le seul indicateur chronologique est le balsamaire de la forme Isings 8/28. La datation fournie par le verre est imprécise, néanmoins ce type se rencontre plutôt au Ier s. et n'apparaît pas généralement dans les périodes précédant Claude-Néron. Les fragments de verre isolés, violet ou jaune appartiennent eux, sans doute, d'après leur couleur, à la première moitié du Ier s., comme le tesson de paroi fine granité, typique à Lyon de l'époque augustéenne. D'après le balsamaire, cette sépulture n'est pas antérieure au milieu du Ier s., date à laquelle il est tentant de la situer. Les analogies morphologiques qu'elle présente avec la précédente tombe, leur situation dans l'espace, à la fois proches et parallèles, renforcent cette hypothèse.
- 180 Les données recueillies sur ces deux dernières tombes corroborent les observations faites sur les séries de La Favorite. Les *busta* de cette nécropole d'une longueur supérieure à 2 m, sont tous datés de la première moitié ou du milieu du Ier s. ap. J.-C. Cette caractéristique tendrait donc à devenir un critère chronologique. Enfin, la manipulation postérieure à la crémation observée sur une de ces tombes permet peut-être de cerner les éléments d'un rituel non reconnu à ce jour parmi ceux adoptés à Lyon, entre le Ier et le IIIes.
- 181 Les cinq tombes s'intègrent soit à l'ensemble funéraire de la rue P. Audry, aménagé le long de la voie qui descendait au carrefour de Trion, soit aux habitats et artisanats proches.

SYNTHÈSE

- 182 Cette étude a tenté de rendre compte de l'occupation d'une zone suburbaine de *Lugdunum*, de la fin du Ier s. av. J.-C. au IIIe s. ap. J.-C. La première remarque tient à une continuité de cette occupation, de type rural, voire artisanal pendant au moins trois siècles.

- 183 Quelques explications sont indispensables concernant les méthodes de datation employées.
- 184 L'évolution diachronique de l'occupation du site a pu être appréhendée au travers des diverses datations obtenues, tant sur les structures elles-mêmes, que sur le mobilier archéologique, notamment la céramique. Les datations absolues obtenues par dendrochronologie, pour importantes qu'elles soient puisqu'elles fixent dans le temps les constructions, doivent être confrontées aux datations livrées par le mobilier archéologique, afin de déceler d'éventuelles réutilisations et surtout d'apprécier la durée d'une occupation. La découverte de ces nombreux bois a permis d'établir un référentiel précieux pour la région pour le Ier s. ap. J.-C., jusqu'alors pauvre en échantillons. La rareté de telles découvertes ne permet d'ailleurs guère de connaître la fréquence d'utilisation d'un tel matériau, disponible en zone rurale boisée et bien adapté à un milieu humide.
- 185 Pour ce qui concerne la céramique, la succession des faits archéologiques connaissant un rythme relativement soutenu sur le site, le matériel risquait de présenter d'étroites similitudes d'une phase à l'autre. Il semble possible de déduire de cette constatation que l'enchaînement des aménagements opérés dans les bassins a dû s'échelonner dans un laps de temps réduit, ce qui paraît révélateur d'une certaine contemporanéité des événements concentrée dans la deuxième partie du Ier ap. J.-C., voire le début du siècle suivant.
- 186 La confrontation de ces diverses données chronologiques entreprise ici permet de disposer, pour la première fois à Lyon, d'une trame chronologique serrée appliquée à un ensemble de vestiges du Haut-Empire situé dans la périphérie immédiate de *Lugdunum*.
- 187 Enfin, la comparaison des données archéologiques avec les résultats des sciences connexes enrichit grandement la vision et donc la compréhension que l'on peut se faire d'un tel site.
- 188 L'étude géomorphologique a révélé la maîtrise des processus naturels de sédimentation (notamment de ruissellement) au débouché de ce versant drainé par un talweg. Durant les occupations antérieures, l'homme avait subi la dynamique souvent induite par son occupation. A partir de l'époque romaine, il met en œuvre tout un système d'aménagements lui permettant à la fois de contrôler mais aussi d'exploiter les arrivées d'eau et de sédiments. Le fossé de la fin du Ier s. av. J.-C. témoigne de cette volonté de drainage du site ; par la suite, au cours de la première moitié du Ier s., l'occupation se traduit par des ouvrages en bois de type bassin et caniveau qui atteste le contrôle de l'eau et son utilisation directe. La construction de bassins (artisanaux ?) jusqu'à la fin du Ier s. confirme cette volonté de maîtrise de l'eau. Puis, la mise en place d'aménagements toujours liés à l'eau (drains, fossé-talweg) au tout début du IIe s. confirme le contrôle par l'homme des processus naturels de sédimentation qui s'intensifient. Toutefois, ces activités feront place à une mise en culture du site ainsi qu'à l'apparition de tombes isolées, que l'on peut rattacher aux nécropoles du plateau voisin.
- 189 A la fin du IIe s.-début du IIIe s., le site sera abandonné jusqu'à l'époque médiévale, fossilisé par des colluvions limoneuses. Un écoulement transversal limité se fait dans un petit talweg situé à l'ouest du site.

- 190 Quant aux analyses botaniques, carpologiques et palynologiques, elles ont enrichi grandement la vision et donc l'idée que l'on peut se faire d'un tel site, en permettant de suggérer l'environnement immédiat des structures : il s'agit d'une zone rurale boisée, avec des lieux ouverts parfois marécageux, en friche, mais aussi avec des cultures. L'importance de la présence de l'eau sur le site, favorisée par la topographie est aussi le résultat, comme en témoignent les analyses palynologiques, de défrichements du bassin versant. La découverte de telles structures, notamment celles en bois¹⁵, met en lumière un aspect archéologique encore trop peu connu des activités de Lyon antique, et permet d'appréhender son occupation péri-urbaine, compte-tenu des incertitudes qui persistent sur l'existence d'une enceinte pendant le Haut-Empire (Desbat 1987b, p. 71).

Potin

ANNEXES

ENVIRONNEMENT

LA DENDROCHRONOLOGIE

A. et C. Orcel, laboratoire Roman de Dendrochronologie (Suisse) (LRD) et C. Orcel et C. Dormoy, laboratoire Archéolabs, Le Châtelard, Saint-Bonnet-de-Chavagne, 38840 Saint-Hilaire-du-Rosier. (ARC).

Tous les bois sont issus de la fouille de sauvetage occasionnée par les travaux du métro.

ECHANTILLONNAGE

Les prélèvements ont été effectués soit par le spécialiste, soit par l'archéologue. Dans ce dernier cas, pour permettre au dendrochronologue de choisir la localisation la plus

favorable à l'analyse, chaque bois a été sauvegardé dans son intégralité.

L'échantillonnage a suivi le déroulement de la fouille, qui a mis successivement en évidence plusieurs structures importantes attribuées à différentes périodes : un clayonnage (US 9812), une double palissade (US 9215) et un "grenier" (US 8015), rattachés à l'époque protohistorique ; un caniveau couvert (US 5520), des tuyaux (US 5305), un deuxième caniveau (US 57) et des aménagements appelés bassins (US 8228 et US 5617/18), tous rattachés à la période gallo-romaine.

Les analyses et les datations ont été effectuées dans l'ordre de sortie des échantillons.

A l'exception de quelques bois dont la datation n'a pu être réalisée qu'après la construction de références régionales, la plupart des échantillons ont été rendus avant la fin du chantier.

Le corpus proposé se compose essentiellement d'éléments de chêne. Quelques échantillons de sapins ont été retenus dans les bassins gallo-romains.

REFERENTIELS

Les bois des structures gallo-romaines ont été datés sur une courbe de référence locale, construite d'après l'analyse des pieux extraits du lit du Rhône à Saint-Romain-en-Gal (69) lors des travaux de la C. N. R. et datée de -104 à +204 sur notre référentiel de Suisse romande (canton de Genève et canton de Vaud).

RESULTATS

Les datations obtenues et leur utilisation sont présentées par les archéologues dans leurs études (cf. C. Bellon, J. Burnouf, J.-M. Martin, A. Vérot-Bourrély : Le site de Gorge de Loup aux âges du Bronze et du Fer, en préparation). Nous ne donnerons donc ici que celles concernant les structures importantes de la période gallo-romaine :

Le chêne :

En l'absence de l'écorce et en présence de 8 cernes d'aubier (20 ans en général) dont le dernier est daté en 11, la date d'abattage du bois qui forme le couvercle du caniveau couvert (US 5520) se situe aux environs de l'année 23.

Les tuyaux (US 5305), en présence de l'écorce, ont été datés en 25.

Les bassins (US 5617/18) ont livré deux lots de pieux chronologiquement différents. Le premier, dont l'écorce est présente sur un bois, a été daté en automne/hiver 34/35.

Pour l'autre, un bois est sans écorce mais avec 8 cernes d'aubier dont le dernier est daté en 75. Sa date d'abattage se situe donc aux environs de l'année 86.

Le caniveau de chêne (US 57) n'est pas antérieur à l'année 90, l'aubier n'étant pas présent sur les échantillons et le cerne mesuré le plus tardif étant daté en 70.

Le "bassin" (US 8228) a été daté aux environs de 50 par un bois sans écorce mais possédant 24 cernes d'aubier dont le dernier se situe en 49.

Le sapin :

Pour les bois de sapin, une séquence 9008 GLR a été construite à partir des échantillons 7311, 7312 (US 5618), 7332 (US 5648), 7341, 7342, 7343 (US 5617) et 7414 (US 5520 b). On notera que les échantillons 7312, 7332, 7341, 7342 et 7343 proviennent probablement du même arbre. Cette séquence de 200 ans se situe chronologiquement entre les années -146 et 54. En l'absence du dernier cerne de croissance, les bois qui constituent l'échantillon 7414 (caniveau évidé US 5520b) ont un abattage postérieur à - 30. Ceux des

échantillons 7311, 7312, 7332, 7341, 7342, 7343 (coffrage 5617 et 5618 des bassins) n'ont pas été abattus avant 54.

La datation de cette séquence de sapin a été obtenue sur notre référentiel pour le sapin blanc, couvrant une période de 432 ans située entre -332 et 100. Toutefois ce référentiel n'étant pas encore raccordé aux référentiels remontant jusqu'aux périodes médiévales (821), il est d'usage de donner les dates obtenues avec réserve.

CONCLUSIONS

Les analyses dendrochronologiques effectuées sur le site de Gorge de Loup ont donné aux archéologues des éléments importants de datation absolue. Ces analyses ont permis, de plus, avec celles d'autres sites, l'établissement pour la région lyonnaise d'un référentiel du chêne de -304 à + 204.

LES DOCUMENTS GRAPHIQUES

L'ensemble des résultats, courbes et commentaires, sous les références de dossier ARC ou LRD citées dans le texte, est déposé au Service Archéologique Municipal de Lyon, où il peut être consulté.

LA BOTANIQUE

G. Bailly. Laboratoire Archéolabs. Le Châtelard, Saint-Bonnet-de-Chavagne, 38840 Saint-Hilaire-du-Rosier. (ARC).

ECHANTILLONNAGE

Deux échantillons de mousse ont été prélevés sur le site de Gorge de Loup :

- GDL 7380 en fond du "bassin" gallo-romain : U.S. 5511.
- GDL 7430 en place (?), dans un canal gallo-romain, en bois, U.S. 5520 (cf. Etat 1)

(Les n° d'échantillons correspondent aux n° des fiches de chantier).

Une analyse palynologique sur ces deux échantillons a fait l'objet du rapport ARC8/R273P. (cf. analyse palynologique *infra*)

RESULTATS

GDL 7380 : US 5511.

Les mousses sont bien conservées.

Rhytidiadelphus triquetrus : espèce dominante. Forestière à écologie très large, forêts un peu ouvertes. Sur le sol ou sur les blocs.

Anomodon viticulosus : assez abondante. Forestière sur sol neutres à carbonatés. Base des troncs et blocs. ***Pseudoscleropodium purum*** : traces. Forestière à écologie large (un peu ouvert). Sur le sol.

Hypnum cupressiforme : traces. Forestière à écologie très large. Base des troncs et sol.

Dicranum cf. scoparium : traces. Forestière peu exigeante. Plutôt sur le sol et la base des troncs.

Eurhynchium striatum : traces. Forestière sur sols riches mésotrophes à neutres.

Antitrichia curtipendula : traces. Forestière sur sols calcaires à acides. Base des troncs (manchons autour des troncs). Espèce plutôt submontagnarde assez rare actuellement.

GDL 7430 : US 5520.

Les mousses sont très mal conservées, sous forme de débris. Il y a une seule espèce qui peut être :

Camptothecium lutescens : forestière plutôt sur calcaire, ou ***Homalothecium sericeum*** : sur blocs calcaires (pas forcément forestière).

ou ***Tomenthypnum nitens*** : sur bas marais ou tourbières.

La dominance des pollens d'arbre dans l'échantillon, permettrait d'exclure la dernière possibilité.

CONCLUSIONS

Les résultats des analyses palynologiques effectuées sur ces deux échantillons indiquent un milieu plutôt forestier avec dominance du chêne, en contradiction avec ceux obtenus sur des colonnes prélevées sur le site.

Les mousses sont toutes des espèces forestières. Il n'y a pas d'espèces aquatiques comme on aurait pu le supposer, vu le lieu de prélèvement et dans une zone à forte humidité qui a perduré jusqu'à nos jours.

Leur écologie en général assez large ne permet pas de déterminer exactement leur provenance (sols neutres à carbonaté).

Il faut envisager un ramassage de ces mousses sur le sol, sur des blocs, ou à la base des troncs en vue d'une utilisation à déterminer par l'archéologue.

LA PALYNOLOGIE

P. Brenac. Laboratoire Archéolabs

Les deux échantillons de mousse ont été traités par la méthode physico-chimique faisant appel à une liqueur lourde, la liqueur de Thoulet. Les échantillons analysés sont très riches en pollens bien conservés.

RESULTATS

Les résultats sont présentés sous la forme d'un tableau de comptage (**fig. 147** voir page suivante). Des histogrammes de fréquences exprimés en pourcentage sont disponibles (Archéolabs).

GDL 7380 : US 5511.

Les arbres (60,76 %) sont divisés en deux associations principales :

- le chêne (***Quercus***) largement dominant (41, 05 %), le hêtre (***Fagus***) et le tilleul (***Tilia***), accompagnés du noisetier (***Corylus***).
- le bouleau (***Betula***), le saule (***Salix***), l'aulne (***Alnus***) et le peuplier (***Populus***).

Quelques pollens de vigne (***Vitis***) ont été observés. Les Herbacées, moins abondantes que les arborées, sont très diversifiées. Les graminées forment l'essentiel du cortège de plantes prairiales et rudérales. Les céréales et leurs accompagnatrices, comme ***Plantage***

lanceolata, sont présentes.

Le paysage se présente comme un milieu assez ouvert, composé d'essences d'arbres variées. Ceux-ci caractérisent une station sèche dominée par le chêne, et une zone favorisant le développement d'essences liées à un milieu humide (aulne, bouleau, saule, peuplier).

Des cultures sont attestées par les céréales et peut-être la vigne.

Des prairies sont représentées par de nombreuses familles d'Herbacées, en particulier des Graminées et des Composées. Les plantes rudérales (*Plantago* maj./med., Chénopodiacées, Urticacées, etc...) liées à des lieux piétinés, à des terrains vagues, sont en faible fréquence.

Enfin, *Typha* (la massette) est un témoin d'étendues d'eau calme aux abords du site.

GDL 7430 : US 5520.

Le spectre pollinique de GDL 7430 est composé des mêmes associations d'arbres que dans le spectre précédent. Toutefois, le charme (*Carpinus*) est relativement plus abondant. Les pollens d'arbres en général (67,76 %), du chêne en particulier (47,87 %), sont plus fréquents que dans GDL 7380.

La vigne n'a pas été retrouvée.

Les Herbacées, très variées, sont aussi dominées par les Graminées. Les associations d'Herbacées sont semblables à celles mises en évidence dans l'échantillon précédent. L'environnement ne semble pas être fondamentalement différent du précédent. Il serait un peu moins ouvert d'après le pourcentage plus important des pollens d'Arborées par rapport à celui des Graminées (67,76 %/32,24 % contre 60,76 %/39,24 % dans GDL 7380).

CONCLUSION

Les deux mousses se sont avérées de très bons réceptacles polliniques. Les spectres polliniques donnent une représentation de la végétation locale plutôt fidèle compte tenu de la forte diversité des pollens d'arbres et surtout d'Herbacées.

LA CARPOLOGIE

Ph. Marinval. Centre d'Anthropologie des Sociétés Rurales, 56, rue du Taur, 31000 Toulouse.

Analyse d'un prélèvement dans le bassin US 8228, secteurs B2/B3.

Plante cultivée :

Vigne cultivée (*Vitis vinifera*)

Plantes sauvages :

cf. *Anethum graveolens* (Fenouil bâtard)

Ajuga chamaepitys (Bugle petit-pin)

Atriplex patula/latifolia (Arrache étalée/à larges feuilles)

Chenopodium album (Ansérine)

Chenopodium hybridum (Chénopode hybride)

Chenopodium groupe polyspermum (Chénopode polysperme)

Euphorbiaceae (Famille des Euphorbiacées)

Lapsana communis (Lampane commune)
 Lychnis flos-cuculi (Lychnis fleur-de-coucou)
 Lycopodium europaeus (Lycopodium)
 Physalis alkekengi (Coqueret)
 Polygonum lapathifolium (Renouée à larges feuilles)
 Ranunculus bulbosus/repens (Renoncule bulbeuse/rampante)
 Rubus fruticosus agg (Ronce)
 Sambucus ebulus (Sureau hièble)
 Sambucus nigra (Sureau noir)
 Solanum migrum (Morelle noire)
 Sonchus asper (Laiteron épineux)
 Stellaria cf. graminea (Stellaire graminée)
 Stellaria media (Stellaire intermédiaire)
 Taraxacum officinalis (Pissenlit)
 Verbena officinalis (Verveine officinale)

N° échantillons	GDL/7380	GDL/7430
ARBRES		
Alnus	3 0,55 %	1 0,12 %
Alnus	23 4,20 %	53 6,51 %
Betula	20 3,66 %	44 5,41 %
Carpinus	1 0,18 %	8 0,98 %
Castanea	2 0,37 %	2 0,25 %
Corylus	12 2,19 %	12 1,47 %
Fagus	13 2,38 %	23 2,83 %
Fraxinus	6 1,10 %	-
Ligustrum	1 0,18 %	-
Pinus	13 2,38 %	13 1,60 %
Populus	3 0,55 %	-
Quercus	225 41,13 %	392 48,16 %
Salix	1 0,18 %	2 0,25 %
Tilia	2 0,37 %	-
Ulmus	4 0,73 %	1 0,12 %
ARBUSTES		
CUPRESSACEES	-	1 0,12 %
Sambucus	-	3 0,37 %
ASSIMILÉS		
Vitis	4 0,73 %	-
AP et AP / (AP+NAP)		
	333 60,88 %	555 68,18 %
N.A.P.		
Allium	-	1 0,12 %
ANTHEMIDÉES	-	3 0,37 %
Artemisia	-	4 0,49 %
BORAGINACEES	-	1 0,12 %
Calluna vulgaris	1 0,18 %	-
Carduus	5 0,91 %	12 1,47 %
CARYOPHYLLACEES	-	3 0,37 %
CEREALES	19 3,47 %	10 1,23 %
CHENOPODIACEES	5 0,91 %	12 1,47 %
CICHORIÉES	4 0,73 %	12 1,47 %
COMP. TUBULIFLORES	1 0,18 %	-
CRUCIFERES	1 0,18 %	5 0,61 %
CYPERACEES	7 1,28 %	2 0,25 %
ERICACEES	1 0,18 %	-
Filipendula	4 0,73 %	20 2,46 %
GENTIANACEES	-	1 0,12 %
GRAMINEES	12 2,12 %	117 14,37 %
Helianthemum	1 0,18 %	-
LABIÉES	2 0,37 %	-
MAIACEES	-	1 0,12 %
MONOCOT. indet.	1 0,18 %	-
OMBIFERES	-	8 0,98 %
PAPAVERACEES	1 0,18 %	-
PAPILIONACEES	5 0,91 %	2 0,25 %
Phragmites	-	2 0,25 %
Plantago lanceolata	6 1,10 %	17 2,09 %
Plantago maj./med.	4 0,73 %	2 0,25 %
Plantago sp.	1 0,18 %	-
Polygonum aviculare	-	2 0,25 %
Potamogeton	2 0,37 %	-
RENONCULACEES	2 0,37 %	3 0,37 %
ROSACEES	3 0,55 %	-
Rumex	5 0,91 %	4 0,49 %
Sanguisorba	-	2 0,25 %
SAXIFRAGACEES	1 0,18 %	-
Scabiosa	-	1 0,12 %
Typha	3 0,55 %	10 1,23 %
URTICACEES	8 1,46 %	2 0,25 %
NAP et NAP (AP+NAP)		
	214 39,12 %	259 31,82 %
SPORES		
MONOLETES	6 1,05 %	3 0,36 %
TRILETES	20 3,49 %	13 1,57 %
S et S / (AP+NAP+S)	26 4,54 %	16 1,93 %
NON COMPT.		
Abîmés	23	2
Indét.	1	-

147 - Résultats de l'étude de la palynologie

Seuil de stérilité : 10 pollens

Seuil de représentativité : 100 pollens

NOTES

1. J. Burnouf : Professeur d'Histoire du Moyen Age. Université F. Rabelais. Tours. Présidente de la société d'Archéologie Médiévale.

2. Ceci explique la présence de bennes qui ont masqué ça et là des vestiges.

3. Les études palynologiques et malacologiques générales du site ont été respectivement réalisées par Mme J. Argant et M. L. Chaix. A.R.P.A., C.S.T., Université Cl. Bernard, Lyon I. Villeurbanne.

Museum d'Histoire Naturelle, département d'Archéozoologie, Genève. Les résultats de ces études ont été intégrés dans le texte.

4. D'un point de vue méthodologique, l'étude géomorphologique a tenté d'isoler les différentes phases sédimentaires présentes sur le site à partir de l'étude stratigraphique : celles-ci ont été désignées par les lettres A à N ; les séquences L à M regroupent les différentes unités stratigraphiques d'époque gallo-romaine, désignées dans le texte par : U. S. Le type de sédiments et le mode de mise en place du dépôt ont été définis par les analyses granulométriques traitées selon une méthode inspirée de E. Paulissen (1981) Cette méthode est basée sur la comparaison des fractions limoneuses d'un sédiment. Les auteurs avaient constaté d'après les observations de terrain, l'évolution parallèle des sables avec les limons grossiers ainsi que celle des argiles avec les limons fins. A partir de ce constat, sont extraits de l'analyse granulométrique du sédiment, les pourcentages, sur la fraction limoneuse totale, des trois paramètres suivants : limons fins (< 16 microns), limons moyens (< 32 microns) et limons grossiers (< 62 microns). Les variations de ces fractions granulométriques permettent ainsi de différencier les limons colluvionnés des limons ruisselés au sein d'un chenal :

- les colluvions se caractérisent par un appauvrissement de 10 % des silts fins qui n'a pas d'influence sur le rapport silt moyen-silt grossier, soit une sédimentation globale du limon
- en revanche, l'appauvrissement de 10 % de matière fine qui se traduit par un enrichissement sensible en silt grossier par rapport au silt moyen, révèle un triage accru qui réussit "à scinder le patrimoine limoneux et à concentrer la fraction grossière". La sédimentation appartient au domaine alluvial et s'effectue probablement dans des eaux plus profondes, et moins turbulentes, que les nappes de ruissellement
- l'enrichissement en silt fin qui provoque d'abord la diminution du silt grossier, puis ensuite celle du silt moyen, semble traduire une sédimentation par décantation progressive dans des eaux inondantes.

Les auteurs parviennent ainsi à formuler un modèle des sédiments dérivés de l'érosion des sols limoneux lœssiques.

L'environnement écologique de chaque phase a été abordé par les études palynologiques et malacologiques. Pour le détail de l'ensemble des périodes représentées (Néolithique, Age du Bronze, Age du Fer, époque Gallo-Romaine et Médiévale) : cf. A. Vérot-Bourrély, et *alii*, à paraître.

5. Notons régionalement la découverte d'un noyau de pêche dans une tombe du site de la rue de La Favorite (69) datée du II- Ille s. ap. J.-C. : information L. Tranoy, ainsi qu'à Seyssel (74) dans un puits comblé au cours de la première moitié du Ille s. ap. J.-C. (fouille B. Helly, 1978-79) : information A. Le Bot, S.R.A. Rhône-Alpes.

6. L'étude numismatique a été réalisée par A. Audra. (ALPARA.), elle est disponible au S.R.A. Rhône-Alpes.

7. Information de F. Bérard, Ecole Normale Supérieure, Paris, que nous remercions ici.

8. Des photographies de cette plaque ont été montrées à M. Michel Lejeune, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Institut de France. Paris, et M. P.-Y. Lambert, Centre d'Etudes Celtiques, CNRS, Paris qui ont noté l'absence de mots gaulois.

9. Les analyses chimiques ont été effectuées par Madame Formenti, ICPI, Lyon.

10. Fouille du Docteur Schallmayer, Landesdenkmalamt Baden- Württemberg, AuBenstelle Karlsruhe, Archâologische Denkmalpflege, que je remercie vivement pour sa documentation.

11. Les bois de ce bassin ont été traités par Mme M. Giffault, A.R.C. Nucléart, Centre d'Etudes Nucléaires de Grenoble, et sont conservés au Musée de la Civilisation Gallo-Romaine de Lyon.

12. Je remercie le Professeur Docteur H. U. Nuber, (AlbertLudwigs-Universität, Freiburg) pour sa documentation et ses renseignements.

13. L'étude numismatique de ce potin a été aimablement réalisée par Madame B. Fischer, 1988, CNRS, Centre d'Etudes Celtiques, Paris.

14. L'étude du crâne a été effectuée par J.-L. Gisclon, anthropologue. (AFAN)

15. Une récente fouille de sauvetage au 9, rue du Docteur Horand à Vaise, à environ 700 m au nord de Gorge de Loup a permis de mettre au jour des vestiges en bois de la seconde moitié du I^{er} siècle ap. J.-C., liés à une villa : palissade, platelage, ainsi que trois puits (dont deux tonneaux réutilisés) qui ont été datés des années 70 et 100 ap. J.-C. (Archéolabs). La villa elle-même a été repérée dans des sondages au sud de ces découvertes : on notera la découverte de planches posées de chant contre un mur, soutenues par des pieux. Ces éléments, associés à de la céramique de la fin du I^{er} s., ne sont pas sans évoquer ceux de Gorge de Loup, contemporains (Bellon 1995b).

Le quai Arloing

Artisanat et nécropole

Laurence Tranoy

À l'issue de ce travail, nous avons le plaisir de remercier tout particulièrement, Monsieur Jacques Lasfargues qui nous a confié la responsabilité de ce chantier et aussi Frédérique Blaizot, Henri Duday, Anne Le Bot et Hugues SavayGuerraz.

- 1 Avec la collaboration de **J.-L. Gisclon** et avec les contributions de **A. Audra, L. Buchet, A. Cochet, S. Macé, P. Mathey, C. Olive**.
- 2 Cette étude consacrée à une fouille réalisée quai Arloing constitue un dossier archéologique articulé autour de deux thèmes. L'intervention a permis de mettre au jour un ensemble de bâtiments, habitat et édifices à vocation commerciale ou artisanale, datés du milieu du I^{er} s. jusqu'au III^e s. Cet espace est également dévolu à un usage funéraire contemporain des premiers bâtiments et qui se poursuit après leur ruine. L'exploration archéologique a donc révélé l'existence d'un site qui se développe dès le I^{er} s en dehors du *pomerium* et à proximité de sépultures. Pour des raisons méthodologiques, nous avons été amenés à dissocier l'étude des bâtiments de celle des tombes alors que ces deux types d'occupation furent durant un temps contemporain.

L'OPÉRATION ARCHÉOLOGIQUE

- 3 Le tènement correspondant au 29-30 quai Arloing s'étend de la rive droite de la Saône au rebord du plateau de la Sarra (**fig. 148**). En contrebas d'un flanc abrupt, le terrain d'environ 3000 m² était occupé par un hangar construit au début du siècle pour l'entretien des véhicules d'une société lyonnaise de transports en commun. En bordure du quai, aménagé dans les années 1850, le hangar était surmonté d'un immeuble de rapport. La société immobilière "Les Nouveaux Constructeurs" fit l'acquisition du terrain afin d'y construire un ensemble résidentiel avec des parkings en sous-sol, baptisé "La Cour Vénitienne". Des tranchées exécutées par le Service Archéologique Municipal, les 24 et 25 mars 1987, révélèrent la présence de sépultures et de maçonneries antiques qui suscita une convention entre le Ministère de la Culture et de la Communication, la société "les Nouveaux Constructeurs" et l'Association pour les

Fouilles Archéologiques Nationales afin de procéder à des fouilles préventives. Le coût de ce sauvetage programmé fut pris en charge par “Les Nouveaux Constructeurs”.

148- Le site du 29-30 quai Arloing dans ses limites cadastrales

- 4 Le rocher affleurant sur toute la partie ouest du site sur plus de 1000 m², le terrain à explorer se limitait à 2000 m². Les sédiments archéologiques avaient été gravement entaillés par les maçonneries modernes et le plan général des vestiges porte la marque de ces lacunes régulières dues à des piliers, à des murs ou à diverses fosses d'entretien (fig. 149).
- 5 Débuté en mars 1989, le chantier archéologique se déroula durant dix mois, interrompus par trois semaines d'intempéries et selon un calendrier prévoyant un phasage en trois temps. Chacun des trois secteurs définis au préalable devait être rétrocedé à la fin du laps de temps imparti pour la fouille afin que puissent commencer les travaux dictés par le projet immobilier.
- 6 A l'issue des dix mois de fouille, deux mois, accordés à chaque membre de l'équipe, responsable inclus, (quatre personnes), furent employés à l'élaboration du classement et de la mise en forme des données. De tels délais étaient beaucoup trop courts pour achever ce travail préliminaire à l'étude. L'octroi par le Conseil Général du Rhône du financement de six mois supplémentaires a toutefois permis de poursuivre cette tâche.
- 7 L'étude a enfin bénéficié d'une aide à la publication, allouée par la Sous-Direction de l'Archéologie du Ministère de la Culture, sans laquelle elle n'aurait pu être menée à terme.

LE SITE

- 8 Situé sur la plaine alluviale de la Saône dominée par le versant oriental de l'éperon de la Sarra, le gisement s'étend en contrebas d'une falaise abrupte granito-gneissique. Le

rocher qui, aux abords de la plaine, plonge sous les colluvionnements affleure à l'extrémité ouest du secteur exploré. L'étude du sous-sol par tarière a révélé l'existence d'un ancien bras de la Saône dont le talweg est situé aux environs de 160 m NGF. Cet ancien chenal, antérieur à l'époque romaine, mais non daté, s'est peu à peu remblayé jusqu'à 165 m NGF. Les alluvions de remplissage sont limitées à l'ouest par le versant de la colline qui fournit quelques colluvions riches en fragments de gneiss. Sur ces niveaux, se développe à l'époque antique une occupation localisée alors dans la plaine d'inondation de la Saône.

149 - Plan général du site avec l'implantation des maçonneries qui ont détruit une partie des vestiges

ÉTAT I

PREMIÈRES OCCUPATIONS

- 9 En divers points du site, la couche supérieure des colluvions, qui chute de 166,20 à 165,00 m NGF vers la Saône, porte les traces d'une fréquentation à partir du Ier s., probablement un peu antérieure ou subcontemporaine des constructions (**fig. 150**) (US 1178). Les quelques tessons récoltés en surface comprennent des fragments de *terra nigra* et de céramique à vernis rouge pompéien, productions datées de la première moitié du Ier s., alors qu'un secteur aménagé plus tardivement a livré des formes un peu plus récentes comme l'assiette en sigillée de la Gaule du Sud, Dragendorff 18/31, et le bol à paroi fine calcaire, du type Mayet XXXV, qui apparaissent à la fin de la première moitié du Ier s.

150 - Coupe stratigraphique, à l'est du mur M23, de la fosse F25

- 10 Les seuls témoins d'une occupation précédant peut-être les constructions sont les très nombreux fragments de gneiss, comblant d'importantes fosses ou utilisés comme remblais de nivellement et, plus généralement, inclus dans diverses couches du site. Ces éclats de taille résultent probablement d'une exploitation de la roche affleurant sur place. L'emplacement du site, dans le canyon de la Saône bordé par des falaises de gneiss, est en effet très favorable à l'aménagement d'une carrière. Le rocher ayant été en partie dynamité lors de l'installation du premier entrepôt au début du XXe s.¹ puis totalement dégagé au brise-roche peu de temps avant la fouille, aucune trace de carrière n'a pu être observée² Si, hormis le calcaire, les premières constructions à Lyon furent réalisées en granite, le gneiss fut ensuite largement employé durant toute l'antiquité (Audin 1972/1976 p. 38). Selon A. Audin, le "haut mur qui fermait extérieurement le promenoir couvert enveloppant la *cavea* du théâtre augustéen" était constitué d'"un granit à feldspath rose, parfois gneissique" (Mazenot 1941) extrait des falaises du canyon de Pierre-Scize (situé à environ 1 km au sud du gisement et où on observe en effet des fronts de taille non datés). A. Audin reconnaît pour les substructions l'emploi de gneiss gris issu du même lieu. Aucune analyse pétrographique qui confirmerait ces propos n'a été jusqu'alors réalisée, mais l'emploi du gneiss dans les constructions lyonnaises est parfaitement attesté dès le Ier s. La date la plus haute de son apparition dans les maçonneries est fournie par l'ensemble monumental du clos du Verbe Incarné dont la construction débiterait aux alentours de 10-15 ap. J.-C. (Lasfargues 1980, p. 404). Reste la question de son (ou ses) lieu d'extraction : les bancs, le long de la Saône, avec les problèmes de charroi que cela implique pour monter les blocs jusque sur la colline ou plutôt les gisements localisés sur les pentes orientales des Monts du Lyonnais non loin de l'Yzeron (Audin 1973, p. 167) ? Il est difficile, en l'absence de toute analyse précise, d'y répondre. La stratigraphie du "quai Arloing" offre toutefois quelques indices chronologiques.
- 11 Les éclats de taille, qui devaient joncher le terrain ou former des tas, servirent de comblement à des fosses d'extraction de colluvions, F25 et F74, situées dans la zone sud de la parcelle et F168, au nord (fig. 151, 152). Ils furent également employés comme remblai pour rehausser les sols du bâtiment occupant la partie nord du site. Ce bâtiment est-il contemporain de l'exploitation du rocher ou a-t-il été construit après l'abandon de la carrière pour abriter une autre activité ? Même si cette dernière hypothèse semble la plus probable, rien ne permet de trancher. On constate seulement que les recharges d'éclats de roche scellent des couches d'occupation qui ont conservé à

leur surface de nombreux fragments de céramique datés de la première moitié et du milieu du Ier s. après J.-C. (**fig. 153,154**). Les remblais eux-même ne renfermaient pas de céramique postérieure à la fin du Ier s. (**fig. 155**). S'il est difficile d'établir que la formation des éclats s'est produite avant l'aménagement des premiers sols, il est en revanche certain que la constitution du remblai est subcontemporaine des dernières fréquentations des sols. Cela conduit donc à penser que la carrière était ouverte à la fin du Ier s., si ce n'est avant. Les fosses d'extraction de colluvions n'apportent pas davantage d'indices chronologiques quant à la période d'exploitation du rocher. La constitution de la fosse F25 n'est pas datable, faute de matériel dans la couche à partir de laquelle elle est creusée (US 1180). Son comblement a livré quelques tessons dont un fragment de sigillée claire B de la forme Desbat 2, daté de la deuxième moitié du IIe s. jusqu'au début du IIIe s.. Si la fosse F74 est, en revanche, mieux datée puisqu'elle s'installe dans une couche (US 3014) contenant de la sigillée de la fin du IIe s. (forme Dragendorff 45 de la Gaule du Centre) et de la sigillée claire B (forme Desbat 15) datée de la première moitié du IIIe s., ces faibles données ne fournissent pas les indices nécessaires pour dater la formation des déchets d'extraction.

151 - Emplacement des fosses comblées d'éclats de taille du gneiss et plan de l'état 1

152 - Coupe stratigraphique ouest-est entre les murs M59 et M64, avec la fosse F168

E : enduits effondrés

D : démolition

153- Coupe stratigraphique des strates au sud du mur M143 : colluvions, occupation, démolition avec enduits effondrés

154 - Enduits effondrés apparaissant par leur face d'accrochage

- 12 Seule la chronologie relative offerte par les sols en terre du Ier s. constitue un élément supplémentaire au dossier des matériaux de construction à Lyon dans l'antiquité. Elle apporte en effet, un argument, si faible soit-il, en faveur d'un approvisionnement sur

place, (en contrebas des éperons de Loyasse et de Fourvière), de la part des constructeurs de la ville haute, au Ier et IIe s. de notre ère.

Etat 1 : habitat			
Cat. de prod.	Type de prod.	Tot. vases	% vases
C.F. = 10 vases	sig. italique	1	10
(11 fgts)	sig. Gaule du sud	3	30
	parois fines	5	50
	lampes	1	10
	total	10	
C.C. = 83 vases	commune claire	67	81
(86 fgts)	commune sombre	16	19
	total	83	
AM = 135 vases	gauloise	79	59
(142 fgts)	n.i.	56	41
	total	135	
Total=228 vases	total	228	
(238 fgts)			

155 - Céramique de l'état 1

TRACES D'UN HABITAT

- 13 Sur la zone sud-est de la parcelle, secteur particulièrement détérioré par les aménagements modernes, perforé de fosses creusées à l'époque médiévale et dégagé rapidement en fin de campagne, sont apparus des tronçons de cinq murs, (M143, M154, M174, M153, M173), constituant un ensemble très lacunaire et difficile à interpréter.
- 14 Ces murs d'une faible largeur, 30 à 35 cm, sont construits avec des blocs de gneiss liés par un mortier de teinte blanche. Excepté M143 (**cf. fig. 153**), ils sont généralement peu fondés : le niveau d'enduits effondrés sur place correspond à la base du mur M153.
- 15 Des enduits blancs ou peints, décorés de candélabres ou tachetés, étaient écroulés en place au pied des murs. De tels revêtements, peu fréquents dans les bâtiments de type artisanal, pourraient témoigner d'un habitat, (**cf. fig. 154**)
- 16 Les couches sous-jacentes aux enduits écroulés n'ont pas pu être fouillées. Le sol en terre, US 3366, situé au sud de M143, est le seul qui ait été partiellement dégagé et observé en coupe. Il est contemporain de ce mur mais n'a livré aucun matériel. Les couches de colluvions environnantes présentent en surface des tessons signalant une fréquentation probablement contemporaine du fonctionnement de ce bâtiment (**cf. fig. 155**). Le fragment le plus récent, trouvé dans ces strates, une sigillée de la Gaule du Sud, forme Dragendorff 37, indique que cette fréquentation n'est pas antérieure au milieu du Ier s., mais ne suffit pas bien sûr à dater l'occupation même de cet ensemble.
- 17 Les enduits effondrés ont été recouverts sur une épaisseur variant de 10 à 30 cm, par des couches d'inondation dénuées de mobilier.

- 18 Seules les relations stratigraphiques avec le bâtiment C de l'état II révèlent que cet ensemble n'a pas perduré lors des aménagements postérieurs puisque les tranchées d'installation des maçonneries M151, M184, M142 ont coupé les couches d'enduits.
- 19 Ce bâtiment, dont la construction survient au début de l'occupation du site, a pu être contemporain d'un premier entrepôt, situé plus au nord (bâtiment A), au milieu ou au début de la deuxième moitié du Ier s. Aucun lien stratigraphique, et encore moins le mobilier, ne permettent de savoir s'il l'a précédé.
- 20 Sous-jacente aux maçonneries et interrompue à plusieurs reprises par des récupérations, une conduite d'eau en céramique, Tu 183, accusant une légère pente nord-sud de 1,1 %, a pu être repérée en quatre points (**cf. fig. 151**), permettant ainsi de la restituer sur une longueur minimale de 19 m. Elle est constituée de tronçons longs de 44 cm avec un diamètre extérieur de 26 cm et un diamètre d'ouverture de 14 cm. Une des extrémités de chaque tube comporte un rétrécissement permettant ainsi un emboîtement dont la solidité et l'étanchéité sont assurées par un mortier de chaux homogène et très dur³ (**fig. 156, 157**). Certaines tombes, creusées au-dessus du drain, ont été réduites (T157) lors de son arrachage qui a sans doute eu lieu aux alentours du IIIe s. puisque l'on retrouve un fragment du tuyau dans le comblement de la tombe T147 datée du IIIe s.

156 - Conduite d'eau en céramique vue en perspective

157 - Conduite d'eau en céramique *in situ*

- 21 Les très nombreux morceaux de béton de tuileau, les fragments de quart-de-rond d'étanchéité trouvés dans des couches de démolition et qui n'ont pu être associés à aucune des structures excavées, constituent peut-être les traces d'un bassin en relation avec un système de captage. En l'absence de données plus précises, il est difficile d'attribuer à ce tronçon de tuyau l'une ou l'autre des fonctions d'adduction ou d'évacuation⁴. Son orientation divergente par rapport à tous les édifices du site, quelle que soit leur époque de construction, s'explique peut-être par une contrainte d'implantation qui aurait nécessité une bifurcation vers la Saône (au niveau de l'espace B7 de l'état 2 ?).
- 22 Creusée dans les colluvions, la tranchée d'installation était imperceptible et n'a fourni aucun matériel permettant de dater la canalisation. Si son aménagement est antérieur à la construction des murs du supposé habitat, rien ne s'oppose à ce qu'elle ait pu fonctionner avec ce bâtiment et les suivants.

LE BATIMENT A

- 23 Des constructions, implantées à la limite d'affleurement du rocher et orientées en direction de la Saône, occupaient la partie nord du site.
- 24 Les vestiges conservés de la première unité, le bâtiment A, composés de trois murs, d'une série de piliers et de sols en terre, formaient un ensemble assez cohérent qui permet de restituer un bâtiment rythmé par une file de piliers axiaux, (cf. fig. 151).

PLAN DES VESTIGES

- 25 Ce bâtiment A était installé sur un terrain dont la pente vers la Saône ne fut pas totalement compensée par les maçonneries : on note une dénivellation d'une quinzaine de cm entre les piles P197 et P199, fondées respectivement à 165,87 et à 165,72 m NGF. L'existence d'une terrasse limitée par M64 est suggérée par les différentes altitudes des

maçonneries : ainsi M48 et M72 sont fondés à 165,80 m NGF, alors que M64 est installé à partir de 165,42 m NGF. En outre le pilier P65 est construit à partir de la cote 164,70 m NGF tandis que P195 et P63 sont fondés 20 cm plus bas à 164,50 m NGF. Enfin une pente du mur M64 vers la rivière est attestée par la surface damée d'une couche de colluvions, le sol 2533, qui perd 40 cm d'altitude entre son apparition à l'est de M64 à 165,70 m NGF et 5 m plus loin vers la rivière où on la suit à 165,30 m NGF.

- 26 Les informations livrées par le terrain étaient insuffisantes pour expliquer les dissemblances observées entre les trois murs, M48, M64, M72 ; il manquait notamment les deux liaisons M48-M64 et M64-M72. Si les constructions ne furent probablement pas contemporaines, ces murs, d'après le plan et la stratigraphie, durent pourtant fonctionner ensemble pour circonscrire l'espace A1. A l'ouest, aucune trace de mur qui ferme le bâtiment n'a été relevée. Sans doute ouvrait-il de ce côté sur le rocher, affleurant jusqu'à cet endroit avant de chuter brusquement sous les colluvions. Limité au sud et au nord par des murs qui n'étaient pas strictement parallèles (0,35 m d'écart entre les extrémités est et ouest), il occupait une surface large en moyenne de 15,30 m et longue de 17 m. Ce vaste espace A1 couvrait donc une superficie d'au moins 260 m², qui nécessita pour la toiture l'aménagement d'une série de piliers porteurs dont il ne subsiste que les fondations maçonnées, P65 et P195. D'après leur position et leur alignement avec P63, (**fig. 158, 159**) ces piliers qui devaient être séparés d'environ 3,30 m divisaient l'espace en deux travées larges de 7,30 m chacune. La pile P195, accolée dans sa partie supérieure à M64, était en saillie vers l'ouest et débordait légèrement vers l'est. Elle présentait en surface le négatif, de forme carrée, d'un support, dé ou poteau, tandis que la fondation de P63 se resserrait formant ainsi une sorte de dé, lié cette fois à la maçonnerie ; l'assise supérieure de P65, formait en revanche un niveau horizontal, sans trace de négatif. L'élévation de M64 était peut-être en terre, ce qui expliquerait l'insertion d'un pilier porteur au milieu du mur, à moins qu'il ne s'agisse d'un muret bas. La présence de P63 pourrait laisser présumer qu'une salle semblable se développait vers la Saône mais cette hypothèse semble démentie par l'absence de tout autre pilier vers l'est, dans l'espace préservé des destructions modernes. De même plus au sud, aucune maçonnerie qui soit liée à ce système n'a été découverte. A moins que la salle A1 n'ait été à l'origine plus longue et ouverte vers l'est avant d'être limitée par le mur M64, l'isolement de P63 incline à interpréter cette pile comme l'un des trois supports d'une galerie de façade qui borderait le bâtiment dans le sens nord-sud (espace A2).

158- Pilier P63

159- Mur M64 et piliers P195 et P63

- 27 Le mur M72 intégrait des piliers semblables, construits comme P195, en saillie vers l'intérieur de l'édifice et à peine plus larges que le mur vers l'extérieur. Ces maçonneries ne comportaient ni négatif de support ni rétrécissement rappelant un dé. Bien que M72, très peu profond et arasé au niveau de la fondation, n'ait livré aucune trace d'élévation en terre ou en pan de bois, la présence des trois piles massives, P201, P202, P203, fondées à partir de 164,80 m NGF environ, engage à envisager l'emploi de l'une de ces techniques ou encore l'hypothèse, comme pour M64, d'un muret bas.

- 28 Trois bases de pilier, P197, P198 et P199, leur faisaient face à l'autre extrémité de la pièce. Adossées au parement sud de la fondation de M48, elles sont toutefois assez différentes. Peu fondées, elles ne comportent que trois assises liées d'abord par un mortier jaune, semblable à celui de M48. Une réfection explique peut-être la présence d'un liant rose pour l'assise supérieure. Les cavités rectangulaires tapissées de mortier blanc, observées sur leurs faces supérieures, correspondent sans doute à des empreintes de calages de poteau dont on explique cependant mal la nécessité contre un mur en gneiss.
- 29 La faible épaisseur des murs de cet ensemble, et la présence de piliers médians profondément fondés permettent de proposer pour l'élévation une charpente à double pente. L'entre-axe de 3,30 m est en effet une mesure classique autorisant à restituer en hauteur un système de deux fermes au contact du pilier central, ménageant ainsi des descentes de charges indépendantes.
- 30 Les sols en terre de l'espace A1, très mal conservés, se distinguaient avec peine. Des traces fugaces, repérables par la disposition du matériel, à plat sur la couche, apparaissaient sur le ressaut de fondation de M48, à 166,20 m NGF. Dans l'espace A2, au-delà d'une terrasse ouest bordée par M64, la surface des colluvions, en pente vers la Saône et révélant des traces de fréquentation (US 2533), s'étendait à une altitude nettement inférieure : 165,70 à 165,30 m NGF (**fig. 160**).

160 - Coupe stratigraphique ouest-est des piliers P65 à P63, avec les colluvions US 2533 et le remblai d'éclats de gneiss US 2532

- 31 Au nord, M171, parallèle à M48, était lui aussi associé à un système de piliers mais non symétriques à ceux de l'espace A1. Les maçonneries de cette partie étaient toutes liées à l'aide d'un mortier rose. Le mur M171, qui cloisonnait les deux espaces, A3 et A4, était borné du côté du rocher par le pilier P204, partiellement détruit à l'époque moderne, dont le lien avec M171 fut occulté lors de l'installation à la période suivante d'un autre pilier. A cette extrémité ouest, le parement du pilier était régularisé, au moins dans sa partie supérieure, par trois lits de briques. Plus loin, à 5,60 m, le pilier P205 (**fig. 161**) en partie masqué par les limites de fouille, était accolé à M171 et faisait face à PI 72, situé 2,50 m plus au nord. A 5,40 m vers l'ouest, P 182, n'était pas strictement en face de P204. En dépit de ce léger décalage et de ses dimensions, inférieures à celles des trois autres piles, des similitudes techniques ainsi que sa position spatiale engagent à l'intégrer à titre d'hypothèse à cet ensemble.
- 32 Si l'on considère qu'une portée de 5,40 m entre P182 et P172 est trop importante pour supporter une toiture, on peut restituer entre les deux un poteau porteur, peut-être non maçonné, qui aurait disparu lors des réaménagements ultérieurs.
- 33 Une pile ronde P200, isolée dans l'ensemble du bâtiment, a été trouvée contre le parement nord de M48, 30 cm plus bas que le sommet de la pile P199. Sa position, marginale par rapport au plan du reste des structures conservées, en compromet l'interprétation.

- 34 De part et d'autre de M171, dans les secteurs A3 et A4, des sols en terre et des couches d'occupation étaient aisément identifiables. Ces couches relativement planes, situées selon les secteurs entre 165,80 m NGF et 166,10 m NGF, très compactes, d'aspect damé et grises en surface, comportaient plusieurs zones de rubéfaction et étaient couvertes, selon une densité variable, de petits fragments de charbon de bois. Sur ces sols, reposaient des tessons, des ossements animaux et parfois d'importantes quantités de clous. Quelques objets ont également été recueillis : jeton en os, épingle en bronze, fragments de bronze non identifiés. A cela ajoutons une amphore brisée sur place et deux flans lisses. Une forte concentration de charbon de bois et de cendres mêlés aux colluvions (US 2333) couvrait le sol 2343, au sud de M171. Cette couche compacte et ondulée, d'épaisseur irrégulière (4 à 20 cm), riche en céramique et en faune, contenait des fragments de tuile, brique, enduit mortier et résultait peut-être de l'épandage de déchets d'une activité liée au feu (**fig. 162**). Ces couches d'occupation ne s'étendaient pas vers l'ouest.

161 - Le pilier 205

- 35 L'apparition du puits, Pu47, est placée à titre d'hypothèse dans la phase suivante, mais des spoliations survenues durant l'antiquité tardive et détériorant les premières assises du puits ont rompu le lien stratigraphique avec les couches environnantes. Les indices paraissent en effet trop faibles pour garantir que le puits n'était pas creusé dès cette première période.

MODES DE CONSTRUCTION

- 36 L'ensemble des murs étaient constitués de moellons bruts ou grossièrement ébauchés de gneiss ; la composition du liant était en revanche variable, notamment pour l'espace A1.
- 37 M72 et M64, construits en tranchée étroite et dont il ne subsistait que la fondation, étaient assez étroits (environ, 0,44 m), comparés à M48 (0,55 m à 0,60 m en élévation). Aucun vestige n'a permis d'identifier le mode de construction adopté pour leur

élévation. A la différence de ces deux murs, M48, édifié lui aussi en tranchée étroite, était assis sur une semelle de fondation et conservait un lambeau d'enduit blanc contre les deux assises en élévation du parement sud. L'élargissement à l'extrémité ouest, sur un tronçon aménagé cette fois en tranchée ouverte (M48bis), s'explique par une reprise, contemporaine de l'installation à la phase suivante d'un nouveau bâtiment.

- 38 Parmi les trois piliers centraux, tous profondément fondés, (de 1,10 m à 1,25 m) et larges de 0,90 à 1 m, P63 était maçonné avec du mortier rose alors que pour P65 et P195, un mortier jaune fut employé sur 0,90 m, puis rose sur les 0,25 m supérieurs. Cette circonstance, qui signale une reprise dans les maçonneries, est difficilement interprétable en terme de chronologie ; elle laisse tout au moins, présumer des étapes dans l'aménagement de ce bâtiment qui ne pourront être élucidées, faute d'éléments plus clairs.
- 39 Les piliers associés à M72 étaient de mêmes dimensions que les précédents, mais montés cette fois, de la base au sommet, avec du mortier de tuileau.

162 - Coupe stratigraphique nord-sud avec sols (2365, 2343), couches d'occupation (2333, 2285), inondation (2290) et remblai d'éclats de gneiss (2293)

* : alternance de cendres pulvérulentes ou charbonneuses et d'épandage de chaux ou de mortier.

- 40 Au nord de M48, les maçonneries étaient toutes liées aussi avec du mortier rose. Les parements de M171, construits en tranchée étroite et sans ressaut de fondation, ne conservaient aucune trace de revêtement.

DATATION

- 41 Cet ensemble est daté principalement par le matériel recueilli sur les sols en terre des secteurs A3 et A4 (**fig. 163**). Parmi la céramique fine, les parois fines sont majoritaires puisqu'elles concernent 44,20 % des vases. Il s'agit le plus souvent d'une production en pâte calcaire issue vraisemblablement de l'atelier de La Butte qui a fonctionné de 20-30 ap. J.-C. jusqu'au début du IIe s. (Lasfargues 1973, p.528). La sigillée gauloise provient pour l'essentiel des ateliers de la Gaule du Sud, 1,66 % seulement des vases étant attribuables aux productions du Ier s. des ateliers du Centre. La *terra nigra* et la céramique à engobe rouge pompéien, datées de l'époque tibérienne, s'intègrent bien à cet ensemble. L'amphore hispanique Dressel 7-11, en majeure partie écrasée sur place et que l'on date de la première moitié du Ier s. ne dépare pas dans ce lot (**fig. 164**). Ces sols, occupés semble-t-il aux alentours du milieu du Ier s, furent inondés puis couverts par un remblai lors des restructurations suivantes.

Etat 1 : bâtiment A			
Cat. de prod.	Type de prod.	Tot.vases	% vases
C.F. et verre	sig. italique	6	3
= 181 vases	sig. Gaule du sud	42	28
(431 fgts)	terra nigra	11	6
	parois fines	80	45
	engobe pompeien	5	3
	sig. Gaule du centre	3	2
	lampe	12	7
	verre	15	8
	n.i.	7	4
C.C. = 201 vases	commune sombre non tournée	4	2
(671 fgts)	commune claire	83	39
	commune sombre	128	60
A.M.=16 vases	hispanique	3	18
(24 fgts)	gauloise	7	41
	n.i.	7	41
Total=398 vases			
(1126 fgts)			

163- Céramique associée au bâtiment A

164- Amphore brisée sur le sol en terre

INTERPRÉTATION

- 42 Les structures rassemblées sous la dénomination “bâtiment A” paraissent constituées de deux parties contemporaines qui ne formaient pas nécessairement un même ensemble. En faveur de cette hypothèse, on note que les plans de ces deux unités ne

sont pas symétriques et qu'elles sont nettement séparées par le mur M48, limite forte et la seule qui perdure aux phases ultérieures. Ce plan semble résulter de plusieurs reprises que les données de terrain ne permettaient pas de distinguer.

- 43 Rien ne permet d'associer ce bâtiment à l'exploitation du rocher et en l'absence de découvertes caractéristiques d'une activité précise, l'interprétation repose principalement sur l'ossature architecturale du bâtiment. Si le plan des espaces A3 et A4 est trop incomplet, celui de la pièce A1, structurée en deux nefs par des piliers porteurs et dénuée de murs de refend, évoque une sorte de halle, ouverte peut-être sur un ou trois côtés, offrant un vaste espace de circulation et de stockage. Les bâtiments de ce type sont couramment interprétés comme des entrepôts. C'est le cas sur le site de la Rue des Farges (Desbat 1984, p. 28) qui a livré trois édifices comparables, fermés et deux fois moins larges mais divisés également en deux nefs.
- 44 Si la destination exacte de ces édifices n'est pas fixée, rien n'empêche d'envisager l'établissement d'entrepôts, à l'extérieur de la ville, le long des berges de la Saône.

ÉTAT 2

- 45 A cette époque, l'ensemble A a disparu au profit de deux nouveaux édifices, le bâtiment B dont les parties s'articulent de part et d'autre du mur M48 et, plus au sud, le bâtiment C construit selon la même orientation.

REHAUSSEMENT DES SOLS

- 46 Le nouvel aménagement survient après que le bâtiment A ait subi une inondation relativement importante révélée par l'accumulation d'alluvions (US 2290) sur les sols en terre, de chaque côté de M171. A la suite de ces dommages, les niveaux furent rehaussés par un remblai d'éclats de gneiss mêlés à un peu de terre (US 2293 et 2532) (fig. 165 et 162). Ce remblai devait avoir également pour fonction de niveler la pente naturelle vers la Saône à environ 166,40 m, pour permettre l'extension du nouveau bâtiment vers le rocher. Son épaisseur s'accroissait en effet vers l'est où elle oscillait, en limite de fouille de 20 à 35 cm, sans qu'elle permît toutefois de réduire le pendage ouest-est à moins de 5 %.
- 47 Ces recharges scellent des couches contenant du mobilier de la première moitié et du milieu du I^{er} s. et n'ont pas livré de céramique postérieure à la fin de ce même siècle. Elles furent étalées avant que ne se produise l'accumulation de tout autre sédiment, sans doute assez rapidement après l'inondation datable du milieu ou de la seconde moitié du I^{er} s. (fig. 166, 167).

165 - Coupe stratigraphique nord-sud avec le pilier P195, les colluvions 2533, le remblai d'éclats de gneiss 2532 et le foyer F187

Etat 1 : inondation - démolition			
Cat. de prod.	Type de prod.	Tot.vases	% vases
C.F. et verre	sig. italique	1	2
= 47 vases	sig. Gaule du sud	3	6
(60 fgts)	parois fines	30	64
	sig. n.i.	3	6
	lampe	6	13
	verre	4	9
C.C. = 76 vases	commune claire	25	33
(261 fgts)	commune sombre	51	67
AM = 102 vases	hispanique	6	6
(116 fgts)	gauloise	81	79
	n.i.	15	15
Total = 225 vases			
(437 fgts)			

166 - Céramique provenant des couches d'inondation et de démolition du bâtiment A

nivellement			
Cat. de prod.	Type de prod.	Tot.vases	% vases
C.F. et verre	sig. italique	1	2
= 48 vases	sig. Gaule du sud	17	35
(79 fgts)	parois fines	13	27
	sig. Gaule du centre	5	10
	n.i.	7	15
	lampe	4	8
	verre	1	2
C.C. = 107 vases	commune claire	32	30
(264 fgts)	commune sombre	75	70
AM = 73 vases	hispanique	5	7
(88 fgts)	gauloise	53	78
	n.i.	15	22
Total = 228 vases			
(431 fgts)			

167 - Céramique issue du remblai d'éclats de gneiss

LE BATIMENT B

- 48 L'implantation du nouveau bâtiment suivit, comme pour l'état 1, une orientation ouest-est, sans toutefois que les murs se superposent à ceux des structures antérieures. Le mur M48, qui perdure, marquait la limite entre, au nord, trois salles dont une, très vaste, était scandée par des piliers et bordée d'un caniveau et, au sud, deux pièces plus étroites, dénuées de piliers (**fig. 168**).

PLAN DES VESTIGES

- 49 L'extension du bâti s'accompagne de l'édification en bordure du rocher, de murs - M23, M49, M40 - qui imposent à la parcelle de nouvelles limites, parallèles à celles de l'affleurement du gneiss. La continuité entre M23 et M49 est d'autant moins certifiée qu'il existe une différence d'altitude de 50 cm entre le ressaut de fondation de M23, situé à environ 165,73 m NGF et celui de M49 atteignant 166,25 m NGF, mais leur implantation selon un axe sud-ouest/nord-est suggère une même volonté d'alignement par rapport au rocher.

Le secteur nord du bâtiment B

- 50 Le secteur nord du bâtiment B, construit dans les colluvions et les remblais d'éclats de gneiss, était compartimenté en trois espaces. Le plus vaste, l'espace Bl, était cerné par le mur M40 prenant appui sur des affleurements du rocher à 166,11 m, lié au nord à M51 et au sud à M48bis correspondant à une reprise du mur M48. Au bord du gisement, au nord, la situation était plus confuse. Rien ne permet d'affirmer que l'aménagement du caniveau K52, se dirigeant vers la rivière avec un pendage de 6 %, fut conçu dès l'origine de la construction ; il est donc placé dans cet état à titre hypothétique. Il serait tentant d'interpréter ce caniveau, comme un *ambitus* installé entre deux bâtiments. Les réaménagements successifs observés dans ce secteur compromettent cependant la simplicité de cette proposition. S'il est certain que le piédroit sud de K52 prenait appui sur le ressaut de fondation de M51, il n'est en revanche pas attesté que ce mur se prolongeait dès cette époque vers l'est. Plusieurs remarques abondent dans le sens de l'hypothèse d'un caniveau qui, à l'origine, ne serait bordé par aucun mur autre que M51, à commencer par l'absence de toute maçonnerie le long de K52, au nord.
- 51 Des deux caniveaux aménagés par la suite pour se déverser dans K52, K55 dut fonctionner peu de temps, car il fut condamné par la construction de M56. A moins que ce dernier n'ait été construit à l'emplacement d'un mur antérieur, ce fait laisse envisager une première période durant laquelle l'espace Bl se poursuivait au-delà du caniveau, hypothèse renforcée par la présence d'un pilier au nord de K52 (PI88) qui s'apparente à ceux découverts au sud. L'extension de cette pièce vers le nord et le sud reste donc inconnue.

168 - Plan des bâtiments B et C

- 52 Comme le bâtiment A de l'état 1, cet espace comportait des piliers, implantés à un intervalle de 2,30 m à 3 m, qui divisaient l'espace au moins en trois travées, larges de 5,30 m dans le sens nord-sud. Ces piliers atteignaient tous entre 166,60 m NGF et 166,68 m NGF d'altitude, mais étaient fondés plus ou moins profondément : de 165,75 m NGF pour P188 à 165,30 m NGF pour P180.
- 53 Le mur M171, ayant perdu toute fonction dans ce nouveau bâtiment, fut arraché sur deux segments, afin qu'y soient encastrées P178 et P179. La pile P178, détériorée par le béton, offrait des contours assez irréguliers ; elle était surmontée d'un fragment de bloc calcaire, haut de 0,20 m, correspondant probablement au support d'un poteau. Le pilier P179 supportait un dé en calcaire mieux conservé que le précédent, haut de 0,38 m (**fig. 169**). Les deux autres piles, P180 (**fig. 170**) et P181, furent partiellement noyées dans un mur en béton qui entravait toute observation de P181 dont on n'a pu relever que le niveau d'apparition. Une pile du même type, P188, a pu être relevée dans la coupe de la limite nord du site. Dans cette même coupe, gisait un peu plus loin et dans les niveaux supérieurs, un bloc rectangulaire en granite gris, d'un module semblable au dé trouvé en place sur la pile P179. Peut-être provient-il de P188 ou d'une autre pile voisine ?

169 - Pilier P179

170 - Vue de la face nord du pilier P180 avec le remblai d'éclats de gneiss US 2285

171- Le puits Pu47

172- Seuil entre les espaces B4 et B5

- 54 L'approvisionnement en eau était assuré par le puits, Pu47 (**fig. 171**), de 0,80 m de diamètre à l'ouverture, parementé de moellons de gneiss aux dimensions variables, grossièrement taillés et montés à sec. Lors de sa découverte, la partie supérieure était remplie de terre humifère et d'éléments de démolition. Sa profondeur reste inconnue, car la présence de la nappe phréatique a interrompu l'évacuation de son comblement au bout de 3 m.
- 55 A l'ouest de M40, deux pièces, B2 et B3, furent aménagées en contre-bas du rocher, sans doute arasé à cet endroit pour former une terrasse relativement horizontale favorisant

l'extension occidentale du bâtiment. Les deux pièces étaient cloisonnées par M170, construit en même temps et donc à la même altitude que M40. Son extrémité prenait probablement appui sur le rocher avant d'être arrachée lors de l'installation du mur M176 à la phase suivante. Ces deux espaces étaient ouverts sur le rocher.

Le secteur sud du bâtiment B

- 56 Au sud de M48, deux nouvelles pièces se substituent au bâtiment A de la période précédente. Le mur M59 - fondé à partir de 165,70 m - et le mur M124 cernaient une vaste salle rectangulaire, B4, large de 9,90 m, limitée au nord par un probable prolongement de M48. On ignore l'ampleur de son extension vers la Saône, mais en considérant la longueur de M124, il est permis d'estimer qu'elle occupait une superficie minimale de 204 m². Le mur M124, puissamment fondé dans les colluvions jusqu'à 164,68 m, constituait sans doute la limite sud du bâtiment.
- 57 Inséré dans la maçonnerie de M59, un bloc calcaire rectangulaire creusé en son centre d'une crapaudine, signale un seuil à 166,30 m, qui permettait de circuler de la pièce B4 à un espace B5 (**fig. 172**). Celui-ci est limité à l'ouest par M49 installé 10 cm plus haut que M59, à 165,80 m NGF et qui prenait appui sur le parement de M48, formant avec ce dernier un angle ouvert. A moins que M124 se prolonge pour rejoindre M49, ce que la fouille n'a pas pu démontrer et qui semble relativement improbable, cette pièce serait ouverte vers le Sud. Si B5 est bien un espace extérieur, cela expliquerait la difficulté à discerner les niveaux de circulation en terre battue.
- 58 A l'ouest de M49, l'espace B6 n'a pas pu être suffisamment observé. On note seulement que le rocher affleurerait plus haut que dans les pièces B2 et B3 situées du même côté, indiquant que si cet espace était occupé, les niveaux devaient y être plus élevés qu'ailleurs. Au nord du site, la stratigraphie autour du mur M23 (**fig. 173**) est comparable, avec une alternance de couches d'éclats de roche (US 1031 et 1052) et de sols ou d'alluvions apportés par inondation (US 1032, 1066, 1030).

MODES DE CONSTRUCTION

- 59 L'ensemble des maçonneries de cet état furent montées en tranchée étroite avec des moellons de gneiss liés par un mortier jaune
- 60 Les murs M40 et M170 étaient unis par un lit de mortier épandu au sommet de leur fondation. Au-dessus d'un léger ressaut, apparent des deux côtés, l'élévation de M70 était conservée sur une assise seulement, large de 0,65 m.

173 - Coupe stratigraphique ouest-est de part et d'autre du mur M23 avec une succession de remblais d'éclats de gneiss et d'alluvions d'inondation

- 61 Dans le secteur sud, les parements en élévation des trois murs M49, M59 et M124 présentaient des joints beurrés. Les murs M59 et M124, larges de 0,60 m en élévation, reposaient sur des fondations qui débordaient d'une dizaine de cm. Un lit de briques

ménageait la transition entre la fondation et l'élévation de M49, large de 0,55 m. Les parements de ce mur étaient probablement revêtus d'un enduit protecteur ou décoratif comme le suggèrent les nombreux fragments trouvés en démolition.

DATATION

- 62 Pour dater ce bâtiment, édifié à la suite d'une opération de nivellement située, au plus tôt, au milieu ou dans la deuxième moitié du Ier s., nous disposons du mobilier recueilli dans des strates liées à sa construction ou à l'abandon de vestiges artisanaux. L'apparition dans cette phase de sigillée claire B nous situe déjà à partir du deuxième quart du IIe s. L'assiette de la forme Desbat 2 employée à partir de 160 ap. J.-C. environ fournit un repère qui n'est pas démenti par la marmite en céramique commune africaine forme Hayes 197 apparaissant à la même époque. Cette vaisselle, provenant essentiellement du comblement des structures (2004, 2455, 2466) abandonnées, offre un *terminus ante quem* pour leur période d'activité qui ne se prolonge sans doute pas beaucoup au-delà de la fin du IIe s. (fig. 174).

MODIFICATIONS DU PLAN DU BATIMENT B

- 63 Les restructurations du bâtiment, inaugurant cette nouvelle phase, affectent principalement la salle B1 qui devient B8 (fig. 175).

PLAN DES VESTIGES

- 64 L'espace B1 fut agrandi vers l'ouest par l'édification du mur M176 qui confère à la pièce un plan plus orthogonal qu'à la période précédente. Si la jonction avec M48 au sud est effacée par les constructions modernes, M176 prenait visiblement appui au nord contre M51. Ce mur, construit après l'arasement de M170 et M40 jusqu'au sommet de leur fondation, constitue désormais la limite ouest du bâtiment.

Etat 2 : bâtiment B			
Cat. de prod.	Type de prod.	Tot.vases	% vases
C.F. et verre	sig. Gaule du sud	29	27
= 106 vases	céramique peinte	2	2
(163 fgts)	parois fines	45	42
	engobe pompeien	1	1
	sig. Gaule du centre	5	5
	sig. claire B	10	9
	métallescente	1	1
	n.i.	3	3
	lampe	4	4
	verre	6	6
C.C. = 313 vases	commune claire	220	70
(459 fgts)	commune sombre	92	29
	commune africaine	1	1
AM = 175 vases	hispanique	26	37
(299 fgts)	gauloise	105	150
	africaine	3	4
	n.i.	41	59
Total = 596 vases			
(921 fgts)			

174 - Céramique et verre associés au bâtiment B

- 65 Accolée à la fondation du mur M40, la pile P39, fondée à 166,10 m, est située dans l'alignement de P179 et P178 à 3 m de cette dernière. Un bloc de granit rectangulaire chevauche la pile et le mur M40. Certainement déplacé, il devait à l'origine surplomber P39 et servir de support. Ce pilier a vraisemblablement été installé à l'occasion de cette extension afin de prolonger le système de soutènement vers l'ouest. Le massif de maçonnerie dégagé dans le prolongement de M40, au-delà de la partie arrachée, correspond probablement à un tronçon du mur conservé pour servir de pilier et faire ainsi pendant à P39, bien qu'il ne soit pas tout à fait dans l'alignement des piles P180 et P181. Cette maçonnerie, P196, haute de 0,40 m et fondée à 165,80, est en effet située à 2,50 m du pilier P181.

175 - Plan des modifications opérées sur le bâtiment B

176 - Pilier P39 avec négatif de poteau

- 66 La seule couche en place dans ce secteur est constituée d'éclats de gneiss et de terre passant sur la surface d'arasement de M40.
- 67 On note la présence de trois négatifs de poteaux, sous forme de cylindres creux, très réguliers, situés aux angles des piliers 39, 178, 179, (fig. 176). Ces empreintes signalent peut-être la présence d'une cloison de construction légère.

- 68 La nouvelle pièce, B8, est fermée au nord par la construction de M56/M68 dont la fondation descend à 165,85 m NGF. Ce mur constitue une forte limite de parcelle. Il prend assise à l'ouest sur la fondation du mur antérieur M51 et se poursuit le long du caniveau dont la construction est remaniée et qui est élargie à l'est. Le fond, constitué dans cette partie de deux rangées de *tegulae*, occupe une largeur de 0,65 m (**fig. 177**). Une nouvelle canalisation, K66, aux parois enduites d'un mortier de tuileau, est chaînée à son piédroit nord. Ce nouveau dispositif oblitère le caniveau K55 qui n'est donc plus en fonction. La partie dégagée de l'espace B8 occupe une superficie de 207 m².

MODES DE CONSTRUCTION

- 69 Le mur M176 est arasé (à 166,50-166,70 m) jusqu'à une fondation très soigneusement appareillée, bâtie en tranchée ouverte du côté est et prenant appui sur le rocher. C'est un mur puissant dont la largeur en fondation atteint 0,90 à 1 m.
- 70 La fondation de M56/68, installée également en tranchée ouverte, est large de 0,70 m. De construction cette fois relativement médiocre, elle comporte des assises de moellons grossièrement taillés alternant avec des assises de blocs plus minces disposés en épi, l'ensemble étant lié par un mortier jaune. A 0,50 m au-dessus de la base, la fondation marque un ressaut à 166,35 m NGF. Elle est surmontée d'une élévation liée avec un mortier jaune-blanchâtre dont il reste deux assises formant un parement assez irrégulier sur 0,40 m de haut. Aucune trace de seuil n'a été observée. La facture hétérogène de cette maçonnerie signale sans doute des reprises, phénomène peu surprenant pour un mur de limite de parcelle.

177 - Caniveaux K41 et KS2

Etat 2 : modifications			
Cat. de prod.	Type de prod.	Tot.vases	% vases
C.F. et verre	sig. italique	2	1
= 145 vases	sig. Gaule du sud	37	26
(253 fgts)	terra nigra	3	2
	parois fines	39	27
	engobe pompeien	1	1
	sig. Gaule du centre	2	1
	sig. claire B	20	14
	sig. Afric. C	5	3
	métallescente	7	5
	n.i.	5	3
	engobée	1	1
	lampe	4	3
	verre	19	13
C.C. = 351 vases	c. sombre non tournée	3	1
(993 fgts)	commune claire	135	38
	commune sombre	212	60
	commune africaine	1	1
	total	351	
AM = 343 vases	hispanique	23	7
(467 fgts)	gauloise	247	257
	n.i.	73	76
Total = 834 vases			
(1713 fgts)			

178 - Céramique et verre associés à la réfection du bâtiment B

DATATION

- 71 Cette nouvelle occupation est marquée par l'apparition de la sigillée claire C qui nous situe d'emblée au plus tôt dans la troisième décennie du III^e s. On remarque en outre, comparé à la période précédente, l'accroissement, parmi la céramique fine, de la proportion de sigillée claire B et de céramique métallescente ainsi que l'inversion des proportions, parmi la céramique commune, des productions en pâte claire et sombre, cette dernière devenant prédominante. L'usage de l'assiette en sigillée claire B, Desbat 3, n'est pas attesté avant les dernières décennies du II^e s. et l'assiette en sigillée claire C, Hayes 50, offre un *terminus post quem* vers 230 (**fig. 178**).

LE BATIMENT C

PLAN DES VESTIGES

- 72 Ce dernier édifice était représenté par trois murs - M125, M151, M184-délimitant un espace Cl, incomplet à l'est. En restituant à M184 la longueur de M125, on obtient un espace de 100 m², superficie minimum de Cl. Les maçonneries fondées dans un remblai d'éclats de roche, coupaient des couches d'inondation et d'enduits écroulés sous-jacents. Cet ensemble fut donc édifié après l'effondrement de l'habitat. Aucun niveau d'occupation n'a pu être individualisé.
- 73 Le pilier P141 reste isolé dans cet espace, faute de liens stratigraphiques et de cohérence en plan, mais il est comparable, par son mode de construction, aux maçonneries des bâtiments B et C.

- 74 Un certain nombre de murs, situés dans le même secteur, n'ont pas pu pour les mêmes raisons être calés précisément dans la chronologie du site : M175, M190, M191, M192.
- 75 Deux caniveaux, Kl 12 et Kl 13, ont été suivis au sud du bâtiment C. Le piédroit ouest de Kl 13 s'appuyait sur un mur de l'état précédent (M 154) et les dalles du fond étaient légèrement plus élevées que les enduits écroulés de l'habitat, confirmant ainsi la postériorité du caniveau. Au nord, il marquait une incurvation, mais diverses perturbations empêchaient de repérer son extrémité et de lire les relations stratigraphiques avec le bâtiment. Les dalles du fond étaient plus basses au sud de 6 cm suggérant un pendage dans cette direction, vers un point où il rejoindrait le caniveau Kl 12. Ce dernier, hors emprise, n'a pu être dégagé pour des raisons de sécurité.
- 76 M177, accolé au piédroit est de Kl 13, et M142 ont été aménagés en même temps que le caniveau. Ils étaient constitués d'une ou deux assises de gneiss médiocrement construites, surplombées d'une couche d'une dizaine de centimètres de brique pilée, réduite en tesselles. La fonction de ces installations sommaires était peut-être relative à des problèmes d'étanchéité ou d'assainissement.

DATATION

- 77 Le mode de construction, les altitudes, l'installation dans une couche d'éclats, l'orientation, sont quelques éléments qui suggèrent que cet ensemble pourrait être contemporain du bâtiment B (**fig. 179**).

Etat 2 : bâtiment C			
Cat. de prod.	Type de prod.	Tot.vases	% vases
C.F. et verre	sig. Gaule du sud	2	20
= 10 vases	parois fines	2	20
(12 fgts)	sig. claire B	1	10
	n.i.	2	20
	verre	3	30
C.C. = 30 vases	commune claire	13	43
(31 fgts)	commune sombre	17	57
AM = 25 vases	hispanique	2	8
(26 fgts)	gauloise	15	60
	n.i.	8	32
Total = 65 vases			
(69 fgts)			

179 - Céramique et verre associés au bâtiment C

INTERPRÉTATION

- 78 A l'intérieur du bâtiment B étaient conservées des structures ou de simples traces attestant une activité artisanale qui concernait peut-être le travail du métal,

notamment le bronze. Ces vestiges seuls ne sauraient cependant suffire pour déterminer la fonction précise de l'atelier.

- 79 L'ensemble est implanté autour d'une cour fermée sur trois côtés : à l'ouest par le rocher, au nord par le bâtiment B et à l'est par le bâtiment C. Les édifices sont logiquement construits face à la Saône et desservis probablement par un passage ou une voie situés aux abords des berges de la rivière mais dont aucune trace n'a été jusqu'alors découverte. Le couloir B7 situé entre les bâtiments C et B, large de 4 m, pouvait facilement permettre à des charrois d'accéder à un site dévolu entre autres à des activités de type commercial ou artisanal.

VESTIGES D'UN ARTISANAT

- 80 La mise au jour de structures de type foyer, de diverses fosses rubéfiées ou encore d'épandages de cendres charbonneuses ou pulvérulentes témoigne d'une activité artisanale dont la nature précise est difficilement identifiable (**fig. 180**).

DESCRIPTION DES STRUCTURES

- 81 Trois structures d'aspect semblable, F44, F186, F187, ont été dégagées dans les pièces B1/B8 et B4. La moins ruinée, F44, était toutefois incomplète (**fig. 181**). Elle formait un rectangle étroit évoquant une sorte de bassin. Le fond était constitué d'une rangée de cinq *tegulae* reposant sur une préparation de mortier et entourées, sur trois côtés seulement, de murets de briques associées à quelques petits moellons de gneiss et liées à du mortier. La partie nord était en partie dégradée. Au sud, le muret prenait appui sur un massif de pierres maçonnées, M214, et sa paroi interne était bordée d'une *tegula* disposée de chant. Cette structure était peut-être initialement d'une longueur légèrement supérieure aux 3,50 m subsistant. L'ensemble occupait 1 m en largeur et 0,40 m pour la partie creuse centrale. L'aspect gris-noir des briques des parois et du dallage atteste une ou des combustions. Le remplissage hétérogène était de même composition que la couche d'abandon présente sur toute la superficie de la pièce. Sept calages de piquets, approximativement alignés, profonds de 15 à 20 cm, bordaient le foyer du côté ouest. En face, mais un peu plus éloignées du muret (de 0,50 à 0,60 m), deux autres empreintes de piquet étaient situées en avant des extrémités du "foyer" qui devait donc être entouré d'une superstructure légère faisant peut-être office d'auvent.
- 82 Deux structures semblables - F186 et F187 - mais davantage détériorées ont été découvertes dans la pièce B4. Elles étaient entourées de quelques lambeaux de sols en mortier de tuileau et portaient également de fortes marques de combustion (**cf. fig. 165, 168**). Des fragments de brique vitrifiée gisaient dans la couche d'abandon environnante (US 2504).
- 83 On note la présence, au nord-est du foyer F44, d'une fosse (US 2396) creusée dans le remblai d'éclats et d'argile (US 2150) et dont les parois et le fond sont tapissés de bronze pulvérulent. Au centre et au fond une autre cavité renferme des fragments de briques, de tuiles, des nodules d'argile mêlés à un sable cendreux. Les parois de cette petite cuvette sont également couvertes de bronze pulvérulent. Au fond de la première fosse 2396 se distinguait très nettement une lanière circulaire et étroite de teinte bleu-gris, épaisse de 1 cm. A l'intérieur du cercle ainsi délimité, la couche 2150 de teinte

ocre, prend une coloration bleu-gris sur 0,30 m d'épaisseur. Un récipient ou une plaque chauffés auraient-ils pu laisser la trace de leur contour et rubéfier le sol sur lequel ils étaient posés ?

180 – plan des vestiges d'une activité artisanale dans les espaces B1, B2, B3

181 - Vue en plan et en coupe du foyer F44

- 84 En bordure du rocher, dans la pièce B3, une poche circulaire, FI89 (**fig. 182**), de 0,35 m de diamètre et 0,20 m de profondeur, comportait des parois de terre très rubéfiée ; elle était comblée par deux couches de résidus de crémation séparées par du charbon de bois (**fig. 183**). Cette petite structure, fosse-foyer creusée dans le sol, était entourée d'une sorte de cuvette de déjection remplie sur 10 cm de cendres pulvérulentes et de charbon de bois (FI89). Malgré l'absence de déchet métallique dans son comblement ou à proximité, il est probable que ce type de fosse-foyer a servi à chauffer des petits creusets pour la fusion du métal (Schaub 1984, p. 60 ; Mangin 1981, p. 248). Sa situation au bord du rocher, dans un secteur qui n'a pas été surélevé par le remblai d'éclats, introduit un doute quant à sa position en chronologie relative. Rien ne s'oppose en effet à ce que cette fosse-foyer appartienne à l'état précédent.
- 85 De part et d'autre du foyer ont été mis au jour deux murets qui lui semblent postérieurs : M197 dont il ne reste qu'un fragment et M198 accolé à M176. Ils reposent sur la roche affleurant à cet endroit et étaient probablement à l'origine appuyés contre le rocher.
- 86 Une structure d'un autre type a été découverte dans la pièce voisine B2. Il s'agit d'une fosse (US 2004), sans doute légèrement coupée par la tranchée de récupération du mur M40. Elle est de forme ovale, large de 1 m et profonde d'une trentaine de cm. Le fond a conservé des empreintes rectangulaires, de 6 à 8 cm de long, négatifs probables de trous de piquets. Une dalle de gneiss (US 2252), portant des traces d'ustion et couverte à l'un des angles de mortier blanc, est tangente au bord ouest de la fosse. Elle est calée dans une dépression (US 2253) dont le fond comporte aussi trois négatifs de piquets.
- 87 Dans la même pièce, deux petits canaux parallèles et horizontaux, de 0,20 à 0,30 m de large, (US 2189 et US 2192), ont été dégagés sur 3 et 4 m de long. Ils étaient coupés au nord par un mur de béton au delà duquel on retrouve, dans l'espace étroit entre le béton et le mur M51, deux creusements parallèles semblables aux canaux mais légèrement décalés vers l'est. En dépit de cette position, il s'agit certainement de leur prolongation.

182 - Foyer F189

183 - Coupe du foyer F189

- 88 Le plus à l'est, US 2192, était rempli de cendres charbonneuses et pulvérulentes mêlées à un peu de terre argileuse sur une épaisseur de 14 cm ; un fragment de bois calciné gisait sur le fond rocheux rubéfié. Le creusement se prolongeait jusqu'à la fosse (US 2253) qui contenait une couche mince de terre charbonneuse couverte par la dalle 2252 précédemment décrite. A l'ouest, LUS 2189 était semblable mais cette fois des fragments de tuiles étaient disposés de chant le long de quelques segments de ses

parois internes et comportaient des traces de feu. L'affleurement rocheux du fond était rougi et le comblement identique à celui de 2192. Au sud, la rigole était arasée mais on constate qu'elle aboutissait à une petite fosse en forme de cuvette et aux parois rubéfiées. Cette dernière, US 2358, était comblée de cendres charbonneuses mêlées à de la terre et de la chaux (ou du mortier). Deux canaux perpendiculaires (US 2204 et US 2203), creusés dans le rocher et au remplissage de composition identique, rejoignaient 2189 à l'ouest. Ils furent coupés lors de l'installation du mur M176. L'origine et l'aboutissement de ces structures restent, comme leur fonction, inconnus. On doit se borner à constater la présence de zone de combustion et s'en tenir à la supposition d'un lien entre la rigole 2192 et l'ensemble dalle-fosse.

- 89 Les sols des pièces B2 et B3 étaient couverts d'une couche ondulée d'épaisseur inégale constituée de cendres grises pulvérulentes mêlées à certains endroits à de la terre, du charbon de bois et de l'argile cuite. Ces cendres recouvraient sur 4 à 5 cm les canaux de la pièce B2. Elles contenaient des fragments de tuiles et de briques mais n'ont livré aucun matériel qui permette de les dater. Ces sols, marqués par de larges étendues rubéfiées, semblent comparables aux "aires brûlées" que M. Mangin interprète comme des zones "où se pratique la fusion du bronze dans les creusets" (Mangin 1981, p. 248).
- 90 Une série de fosses creusées dans le remblai d'éclats de gneiss, entre la pile P180 et le caniveau, s'intègrent, en chronologie relative, à la même phase que les structures décrites plus haut et étaient peut-être associées à la chaîne des travaux qu'abritait ce bâtiment. Ces quatre fosses étaient imbriquées les unes dans les autres (US 2462, 2466, 2455, 2420), (cf. **fig. 180**) et trois d'entre elles comportaient des traces de rubéfaction sur les parois ou sur le fond. Leur ouverture apparaissait entre 166,45 et 166,57 m NGF et leur profondeur ne dépassait pas 40 à 50 cm. Elles étaient toutes les quatre comblées d'une ou plusieurs couches de cendres pulvérulentes ou charbonneuses sur 10 à 15 cm puis bouchées par un remblai de démolition d'un contenu hétérogène, mais dénué de tout élément de datation.
- 91 Si une activité artisanale est attestée dans les pièces B1, B2, B3, B4 par la présence de foyers, de zones de rubéfaction et d'épandages de cendres, la pièce B 5 offre en revanche un aspect nettement différent. Les sols y sont très difficilement repérables : il s'agit plutôt de niveaux de circulation dont les traces restent souvent peu tangibles.
- 92 Dans la partie nord-est de cette pièce, on trouve des successions de niveaux de travail très charbonneux qui alternent avec des cendres pulvérulentes ou avec des sols blancs constitués d'épandage de mortier ou de chaux (cf. **fig. 162**). Ces derniers portent des traces de rubéfaction, notamment de forme circulaire. Il s'agit peut-être là encore de ces "aires brûlées", lieux de fusion du métal.
- 93 Dans la bande de terrain située entre les deux bâtiments, au nord-est de M125, une petite fosse maçonnée, rectangulaire aux parois parementées, a été partiellement dégagée. Large de 60 cm, sa profondeur ne dépassait pas 30 cm. Le fond était tapissé d'une couche très charbonneuse (3246) couverte par de la démolition. Les blocs de gneiss avaient conservé sur leur parement interne des traces de feu. Aucun déchet (type scories ou batitures) n'a été trouvé dans le comblement. Cependant, il s'agit peut-être d'un foyer lié aux activités artisanales environnantes.

DATATION

- 94 Les canaux décrits précédemment (US 2203 et 2204) ont été coupés lors de l'installation de M176. Il est très difficile de distinguer des sols correspondant à cette phase, notamment dans la partie ouest, à l'emplacement des anciennes pièces B2 et B3. Les épandages de cendres couvrant les canaux sont coupés par la tranchée de fondation de M176, 2610, mais sont sous-jacents à une couche dont la formation semble plutôt liée à l'abandon. Ces aménagements, comme la fosse-foyer F189, sont donc antérieurs aux restructurations du bâtiment. La même remarque s'impose pour les fosses au nord-est, 2462 étant coupée par M56/68. Il est en revanche plus délicat de caler les foyers F44, F186 et F187 dans l'une ou l'autre période du bâtiment B. On peut seulement avancer avec circonspection que l'ensemble des vestiges artisanaux sont peut-être contemporains.

INTERPRÉTATION

- 95 L'absence d'outils et plus généralement la rareté des vestiges mobiliers résultant d'un travail artisanal empêchent de connaître précisément l'activité exercée dans ce bâtiment. Un certain nombre d'indices incitent toutefois à penser à un artisanat lié au travail du bronze. Il s'agit en premier lieu de la présence d'assez nombreux fragments de ce métal et notamment d'un amas de petites pastilles rectangulaires portant la trace d'une découpe. En outre la "poche-foyer", non loin des aires rubéfiées et cendreuses, ainsi que les épandages de charbons de bois évoquent le type de vestiges rencontrés sur les ateliers où se pratique la fusion du bronze. A cela s'ajoutent les structures construites en tuiles et briques, les divers creusements rubéfiés et en particulier celui dont les parois sont couvertes de poussière de bronze.
- 96 Pour compléter cet inventaire succinct, reste une découverte notoire : dans ces mêmes contextes gisaient en effet une quantité remarquable de flans (voir annexe 2). Ainsi, sur les treize monnaies recueillies, une seule est frappée (un as à l'effigie d'Auguste, frappé sous Tibère et présentant une forte usure). Les 12 autres sont des flans lisses et comportent des modules variables : sept as, trois sesterces, un dupondius et un module irrégulier. Cinq d'entre eux reposaient sur un sol de l'état 2 du bâtiment B (US 2102-2105), deux ont été trouvés respectivement dans la cuvette de déjection de FI 89 et dans la fosse 2005 bordée par une dalle tandis que deux autres étaient inclus dans ces couches très charbonneuses étalées sur les aires brûlées. Parmi les trois derniers, deux sont issus de strates correspondant en chronologie relative au bâtiment B et à sa phase de réaménagement, le troisième provenant d'un décapage.
- 97 L'éventualité d'une fabrication sur place de monnaie, suggérée par cette densité tout à fait exceptionnelle de flans lisses concentrés dans un secteur relativement limité, n'est cependant corroborée par aucune trouvaille type lingotière, coin ou autre outil qui attesterait la présence d'un atelier monétaire sur le site. D'après leur module, ces flans ne peuvent être postérieurs au II^e s. Or on note leur présence à la fois sur des sols datés de la deuxième moitié du 1^{er} s. et dans des contextes appartenant aux phases postérieures de réaménagement et de réfection du bâtiment. Dans l'hypothèse d'une fabrication monétaire, il faudrait donc admettre soit qu'elle est contemporaine du bâtiment A et que les flans trouvés dans les couches supérieures sont résiduels, soit que l'activité pratiquée dans le cadre de cet édifice s'est poursuivie par la suite après le

rehaussement des sols et le réaménagement des bâtiments, à l'époque où sont installés les foyers F44, FI86 et FI87.

AMÉNAGEMENTS SPORADIQUES ET ABANDON

- 98 Des maçonneries de qualité médiocre et très peu fondées, comme M215, ont été construites à divers endroits, coupant les niveaux de l'état précédant et reprenant parfois des murs déjà existants, tels M64 ou M216. Il s'agit là d'aménagements témoignant d'une prolongation de l'occupation dont il est malaisé de savoir si elle est stable ou si elle relève d'établissements sporadiques dans un lieu déjà abandonné. Aucun sol n'a pu être associé à ces structures.
- 99 Parmi les indices d'une occupation tardive il faut souligner la présence dans les pièces du bâtiment de couches damées, très riches en céramique, résultant d'une accumulation de déchets sur un site encore occupé ou correspondant à des niveaux d'abandon. Ces couches ont livré une proportion importante de sigillée claire B et quelques fragments de sigillée claire C, de céramique métallescente et de commune africaine les situant au moins dans le IIIe s.
- 100 Quelques couches contenant des éléments de démolition sont situées par de la céramique luisante au IVe s. et une monnaie issue de l'une de ces strates, frappée entre 367 et 383, permet d'en dater la formation, au plus tôt, de la deuxième moitié du IVe s. Elles sont contemporaines de la destruction de la partie supérieure du puits Pu47 et de son comblement qui a livré une quantité importante de céramique commune sombre apparaissant dans des contextes de l'antiquité tardive, ainsi que deux monnaies du IVe s. dont l'une est frappée entre 364 et 367 (**fig. 184**).

Catégorie de prod.	Type de production	fréq.	habitat	démol.	nivel.		modif.	abandon
			bât. A			bât. B	bât. C	
CF et verre = 1167 vases	sigillée italique	11	4	2	2		1	3
15% des vases	sigillée Gaule du sud	5	24	6	35	27	25	11
1883 fgts	céramique peinte	5				2		
	terra nigra	11	6				2	1
	parois fines	58	45	64	27	43	26	7
	engobe pompéien	5	3			1	1	1
	sigillée Gaule du centre		2		10	5	1	1
	sigillée claire B					9	14	30
	métallescente					1	5	3
	sigillée Africaine C						3	3
	luisante							20
	B ou luisante							2
	ni		4	6	15	3	5	5
	engobée						1	2
	lampe	5	7	13	8	4	3	2
	verre		8	9	2	6	14	9
CC = 4022 vases	c. sombre non tournée	20	1				1	
52% des vases	commune claire	49	48	33	30	70	39	13
9098 fgts	commune sombre	31	51	67	70	29	60	87
	commune africaine					1	1	1
AM = 2594 vases	hispanique	7	2	6	7	15	7	7
33% des vases	gauloise	50	57	79	73	60	71	60
3033 fgts	africaine					2		2
	ni	43	41	15	21	23	22	32
Total vases = 7783								
Total fgts = 14014								

184 - Mise en parallèle de l'évolution de la stratigraphie et du pourcentage des types de production, céramique et verre. Comme pour les tableaux précédents, les pourcentages sont calculés sur le total de vases dans chaque catégorie de production.

185 - Plan de la nécropole avec la numérotation des tombes

ÉTAT 3 : NÉCROPOLE

- 101 Alors que les bâtiments sont encore en activité dans la première moitié du IIIe s., des sépultures sont aménagées dans la partie sud de l'espace central. Si dans un premier temps les ensevelissements sont pratiqués à l'écart des édifices, quelques tombes sont ensuite installées dans les maçonneries arasées, une partie au moins des constructions étant alors ruinées.
- 102 Les tombes sont creusées dans des colluvions couverts, dans la moitié est, de couches d'inondation surmontées par un nivellement constitué, selon les secteurs, d'épandages d'éclats de gneiss ou de mortier mêlé à de la terre et dénués de tout mobilier.
- 103 Les 82 sépultures exhumées sur le site, (14 incinérations et 68 inhumations), constituent seulement un échantillon d'un quartier funéraire qui se déploie le long de la rive droite de la Saône comme l'attestent des découvertes ponctuelles et surtout les fouilles réalisées plus au nord par J.-P. Pelatan et F. Meyronein (Pelatan 1970).
- 104 L'image de la répartition des tombes sur le site que reflète le plan de la nécropole (**fig. 185**) est faussée par les destructions massives survenues lors des aménagements modernes. En outre, certaines sépultures ont pu disparaître au cours de l'enlèvement de la chape de béton qui recouvrait directement les vestiges les plus hauts. La densité réelle d'occupation de cette fraction d'espace funéraire reste difficile à préciser et ces circonstances compromettent en outre la lecture de l'organisation topographique.

L'ANTHROPOLOGIE DE TERRAIN

- 105 L'anthropologie de terrain, qui enregistre la position des ossements dans la tombe, permet d'apporter des précisions sur le mode initial d'inhumation (Duday 1990). En premier lieu, elle nous informe du milieu de décomposition : inhumation en espace vide (avec un contenant) ou inhumation en espace colmaté (pleine terre).
- 106 Le mode d'inhumation est aisé à déterminer lorsque des clous sont retrouvés autour du squelette, indiquant la présence initiale d'un cercueil. Cependant si la taille du contenant ou même son existence ne sont pas toujours révélées clairement par les vestiges archéologiques, l'observation minutieuse de l'évolution de la position des ossements, consécutive du décharnement à l'intérieur de la tombe, permet de restituer les conditions initiales de dépôt du corps. Les indices majeurs de décomposition en espace vide sont apportés par la situation de certains os trouvés hors du volume initial du cadavre. La permanence de connexions entre certaines articulations destinées à se disloquer peut dévoiler l'étroitesse du contenant qui comprime le défunt jouant le rôle de calage des ossements, autrement dit un « effet de paroi ».
- 107 Elle permet ensuite d'identifier le type d'inhumation (primaire ou secondaire) et de retrouver la position initiale du défunt : allongé, tête sur le côté, en distinguant ce qui est lié à l'évolution de la tombe de ce qui est dû à la main du fossoyeur ou à d'autres intervenants, au moment des funérailles ou plus tard (réduction de corps). Enfin, sur un gisement où les recoupements de sépultures sont assez nombreux, des « anomalies » peuvent contribuer à affiner la chronologie relative et la datation de certaines tombes.
- 108 Quai Arloing, les défunts ont été inhumés en décubitus dorsal, à l'exception peut-être d'un seul, avec comme seule variante la position de la tête, des membres supérieurs surtout, et quelque fois des membres inférieurs. Ce sont donc tous les indices révélateurs de gestes accomplis lors des funérailles ou d'événements succédant à l'enterrement que cette approche vise à retrouver, afin de mieux cerner les pratiques funéraires adoptées sur ce site.
- 109 Les sépultures à inhumation sont présentées sous forme de tableau synthétique en raison de la faible diversité des types (**fig. 186**). Une description précise de cinq sépultures représentatives (T6, T43) ou originales (T24, T27, T84) de la nécropole apparaît sous forme d'encadrés dans le texte, permettant ainsi de montrer la démarche suivie et l'intérêt de l'analyse paléo-anthropologique (la documentation sur les autres tombes, catalogue et dessin, est disponible au Service régional de l'archéologie de Rhône-Alpes).

LES MÉTHODES DE FOUILLE

- 110 Ce type d'étude nécessite un enregistrement rigoureux des pièces osseuses. En l'absence d'anthropologue sur le terrain, nous avons donc opté pour les méthodes suivantes : lorsque les conditions le permettaient, les squelettes ont été dessinés à l'échelle 1/5e pour les adultes et 1/1 pour les enfants en bas âge. Les contraintes liées au déroulement du chantier ont conduit à limiter l'enregistrement de certaines sépultures à une couverture photo suivie pour quelques unes d'une numérotation des os sur cliché polaroid. La face d'apparition des ossements a le plus souvent été indiquée par une marque au stylo-feutre au moment du prélèvement. Les squelettes ont été confiés à L. Buchet (C.N.R.S. /CRA) pour la détermination de l'âge et du sexe.

T	age	sexe	mode d'inhumation	position-orient.	membres supérieurs	main	membres inférieurs
1	A	F	cercueil en fosse maçonnée	D.D. - W	semi-fléchis ?	sur bas-ventre ?	-
17	A	M	réduction ? en fosse maçonnée	-	-	-	-
17	E	-	réduction ? en fosse maçonnée	-	-	-	-
17	Ad	-	réduction ? en fosse maçonnée	-	-	-	-
2	E	-	sarcophage en plomb, en cercueil ?	D.D. - W	-	-	-
3	A	-	cercueil	D.D. ? - W	-	-	-
4	A	-	-	-	-	-	-
5	A	-	cercueil	D.D. - S	-	-	-
6	Ad	-	cercueil	D.D. - E	D en extension, G semi-fléchi	D sur cuisse, G sur bas-ventre	en extension, parallèles
7	A	-	cercueil	D.D. - S	-	-	-
8	E	-	cercueil	D.D. - E	semi-fléchis	sur pubis	légèrement écartés
9	E	-	cercueil	D.D. - W	D en extension, G semi-fléchi	à plat de chaque côté du bassin	en extension, parallèles
13	E	-	-	D.D. ?	-	-	-
16	A	F	-	D.D. - N	-	-	-
21	E	-	cercueil	D.D. ? - S-E	-	-	-
22	A	M	cercueil - cales inférieures	D.D. - E	D semi-fléchi, G en extension	D sur bas-ventre, G sur fond	-
23	E	-	cercueil	D.D. - S	fléchis	D sur ventre, G sur thorax	en extension, parallèles
24	Ad	-	cercueil	D.D. - S	fléchis	D sur G, G sur ventre	en extension, parallèles
24	E	-	cercueil	D.D. - S	-	-	D fléchi, G ?
27	A	F	cercueil	D.D. - W	semi-fléchis	D sur bas-ventre, G sur ventre	en extension, parallèles
28	A	F	cercueil - cales inférieures	D.D. - S	semi-fléchis	croisées sur bas-ventre	en extension, genoux serrés
29	Ad	-	cercueil	D.D. - E	fléchis	D sur bas-ventre, G sur D	en extension, parallèles
32	E	-	cercueil - cales inférieures	D.D. - W	en extension	à plat de chaque côté du bassin	en extension, parallèles
34	A	-	cercueil ?	D.D. ? - S	-	-	en extension ?
35	A	F	cercueil - cales inférieures	D.D. - S	fléchis	D sur G, G sur sein D	en extension, parallèles
37	Ad	-	coffre ?	D.D. - S	fléchis	D sur ventre, G sur avant-bras D	en extension, parallèles
38	E	-	cercueil	D.D. - S	D fléchi, G semi-fléchi	D sur avant-bras G, G sur hanche D	D semi-fléchi, G en extension
42	A	P	cercueil	D.D. - W	D fléchi, G semi-fléchi	D sur bras G, G sur hanche D	en extension, pieds serrés
43	A	M	cercueil - cales inférieures	D.D. - S	semi-fléchis	D sur hanche D, G sur hanche G	en extension, genoux et pieds serrés
60	Ad	-	cercueil	D.D. - S	fléchis	D sur bas du thorax, G sur haut du ventre	en extension, parallèles
69	A	-	plaine terre	D, D ou L	-	-	fléchis, à D
71	A	F	coffre ?	D.D. - S	fléchis	D sur fond à G, G sur avant-bras D	en extension, pieds serrés
73	A	F	coffre ?	D.D. - E	D ? - G fléchi	D ? - G sur sein D	D en extension, G ?
73	E	-	coffre ?	D.D. - W	-	-	semi-fléchi à G
75	E	-	cercueil	D.D. - E	en extension	à plat de chaque côté du bassin	en extension, parallèles
81	A	F	cercueil	D.D. - N	semi-fléchis	D sur aine, G sur bas-ventre	en extension, pieds serrés
82	A	M	coffre ?	D.D. - E	semi-fléchis	D sur hanche G ? - G sur bas-ventre	D en extension, G ?
83	E	-	cercueil	D.D. - S	-	-	semi-fléchi, à D
84	A	M	cercueil	D.D. - N-E	semi-fléchis	D sur avant-bras G, G sur bas-ventre	en extension, genoux serrés
85	E	-	-	D.D. - S	-	-	en extension, parallèles
86	E	-	cercueil	D.D. - S	-	-	semi-fléchi, à G ?
88	E	-	cercueil - fond de fosse calée	D.D. - N	-	-	en extension
89	A	F	cercueil	D.D. - W	en extension	de champ, de chaque côté du bassin	en extension, pieds serrés
90	A	F	cercueil	D.D. - S	D semi-fléchi, G fléchi	D sur ventre, G sur hanche D	en extension, parallèles
91	E	-	cercueil	D.D. - N	semi-fléchis	de chaque côté du bassin	en extension, genoux serrés
92	E	-	cercueil - coffrage partiel de pierres	D.D. - W	D fléchi, G semi-fléchi	D sur ventre, G à côté de hanche G	en extension, parallèles
93	A	F	cercueil - coffrage partiel de pierres	D.D. - W	semi-fléchis	D sur bas-ventre, G sur aine	en extension, parallèles
94	Int.	-	cercueil	D.D. - W	D semi-fléchi, G ?	-	en extension, parallèles
95	A	-	cercueil	D.D. - S	-	-	-
96	A	-	cercueil - coffrage partiel de pierres	D.D. - W	-	-	en extension, parallèles
97	A	F	cercueil - cales inférieures	D.D. - S	fléchis	D sur ventre, G sur sein D	en extension, parallèles
98	E	-	cercueil	D.D. - S	semi-fléchis	D sur hanche D, G sur hanche G	D ? - G en extension ?
99	A	M	cercueil	D.D. - S	D semi-fléchi, G en extension	D sur bas-ventre, G contre hanche G	en extension, pieds serrés
100	A	M	cercueil	D.D. - S	D semi-fléchi, G en extension	D sur aine, G sur haut de la cuisse	en extension, parallèles
101	A	F	cercueil - coffrage partiel de pierres	D.D. - S	semi-fléchis	D sur bas-ventre, G sur aine D	en extension, parallèles
104	A	M	cercueil	D.D. - S-E	-	-	-
107	A	M	sarcophage en plomb	D.D. - W	D fléchi, G semi-fléchi	D sur bas du thorax, G sur hanche D	en extension, parallèles
116	A	M	cercueil - coffrage partiel de pierres	D.D. - W	semi-fléchis	D sur bas-ventre, G sur hanche D	en extension, parallèles
119	A	M	cercueil	D.D. - W	D en extension, G semi-fléchi	D sur haut de la cuisse, G sur bas-ventre	en extension, pieds serrés
122	A	M	cercueil - coffrage partiel de pierres	D.D. - N-W	fléchis	D sur hanche G, G contre thorax	en extension, parallèles
140	A	F	cercueil	D.D. - W	D en extension, G semi-fléchi	D sur haut de la cuisse, G sur hanche D	D semi-fléchi, G en extension
144	A	M	cercueil - coffrage partiel de pierres	D.D. - W	semi-fléchis	D sur bas-ventre, G sur hanche D	en extension, parallèles
145	E	-	-	-	-	-	-
146	A	M	cercueil ou coffre	D.D. - E	fléchis	D sur coude G, G vers épaule G	en extension,
147	A	-	cercueil	D.D. - W	semi-fléchis	croisées sur bas-ventre	en extension, parallèles
149	Ad	-	cercueil	D.D. - S	semi-fléchis	D sur hanche G, G ?	-
152	A	F	plaine terre	D.D. - S	semi-fléchis	D et G à l'aise sur côté D du ventre	en extension, genoux serrés
155	E	-	cercueil	D.D. - E	semi-fléchis	D sur ventre, G sur hanche D	en extension
156	A	-	réduction	-	-	-	-
157	A	-	réduction	D.D. - S	-	-	en extension, parallèles
161	A	F	sarcophage en plomb, en cercueil ?	D.D. - S-W	D fléchi, G semi-fléchi	D sur bas du thorax, G sur hanche D	-

A : adulte, E : enfant, Ad : adolescent, D.D. ou L : décubitus dorsal ou latéral, Rubrique "orient." = orientation de la tête, D et G = droit et gauche

186 - Tableau synthétique des inhumations

LES SÉPULTURES

111 Sur l'ensemble des tombes, qu'il s'agisse d'incinérations ou d'inhumations, nous avons adopté la classification définie par les anthropologues (Thomas 1980, p. 89 et 178-179 ; Duday 1990) en distinguant les sépultures primaires des sépultures secondaires. Dans le premier cas, le cadavre a été placé définitivement dans son lieu sépulcral, une fosse en terre, parfois maçonnée, contenant le plus souvent un cercueil en bois, parfois un sarcophage en plomb, ou bien il a été brûlé sur un bûcher aménagé au-dessus de la fosse ; celle-ci est ensuite comblée et devient le lieu de dépôt définitif du corps brûlé ou non. En revanche les sépultures secondaires impliquent un déplacement des os après la crémation ou le décharnement. Cette opération peut se reconnaître, pour les inhumations, si les contentions articulaires fragiles ont disparu, entraînant, suite à la manipulation, le déplacement ou la perte de certains os. Par extension, cette dénomination peut également s'appliquer aux réductions de corps effectuées sur le lieu du décharnement. C'est seulement ce deuxième cas de figure qui a été rencontré quai Arloing. Quant aux crémations, elles sont suivies d'une translation des ossements, de l'*ustrinum* jusqu'au lieu définitif de l'ensevelissement ; sur le site du quai Arloing aucun bûcher de ce type n'a été repéré. Ces tombes, nommées dépôts d'incinération, sont constituées d'une petite fosse, aux contours arrondis, dans laquelle les résidus de la crémation sont placés soit directement, soit déposés au préalable dans une urne en céramique.

112 Le nombre de sujets inhumés est de 72 pour 68 fosses. Cet ensemble comprend 64 inhumations primaires (94 %) et 4 squelettes en situation secondaire.

- 113 On note une sépulture multiple, T1, contenant les restes de quatre individus dont un seul est en situation primaire et une sépulture double, T24, contenant un pré-adolescent et un enfant inhumés simultanément dans le même cercueil. Mentionnons également deux inhumations primaires individuelles successives, dans la même fosse, T73 et T73bis ainsi que la tombe T157 qui contient un individu adulte partiellement en connexion anatomique et un enfant en position secondaire, suite à une probable réduction. Le caractère individuel de cette sépulture primaire reste hypothétique.
- 114 Les incinérations sont au nombre de quatorze : deux incinérations primaires (désignées aussi sous le terme incinération en place, incinération *in situ* ou *bustum*) et douze incinérations secondaires parmi lesquelles on compte neuf dépôts simples en terre et trois dans des urnes en céramique.

LES INCINÉRATIONS

- 115 Les deux incinérations primaires (T33 et T87), de forme subrectangulaire, sont peu allongées : 1,40 et 1,60 m pour 0,60 à 0,70 m de large. La faible longueur des fosses rappelle les mesures notées sur la nécropole de la Favorite pour les tombes datées à partir de la période flavienne et se distinguant en cela des incinérations plus anciennes (Bel 1993, p. 98). Quant aux neuf dépôts secondaires en terre (Tl 1, 76, 79, 102, 103, 106, 117, 120, 159), ce sont de petites fosses ovales sans aménagement particulier. Ajoutons à cela trois urnes en céramiques (T80, 158, 160) dont deux au moins ont été déposées dans une cavité et calées par des pierres (fig. 187).
- 116 Deux inhumations, T23 et T16, voisines de ces incinérations, renfermaient des os brûlés en tas, avec très peu de sédiment intersticiel. Pour T23 au moins, on peut supputer l'existence antérieure d'une urne, brisée lors du creusement de la fosse et dont les os, comme pour une réduction d'inhumation, auraient été rassemblés, peut-être dans un sac, auprès du corps inhumé. Située en limite extrême de la fouille, T16 n'a pas pu donner lieu à plus d'observation.

187 - Urnes T160 à gauche et T80 à droite

TYPOLOGIE DES INHUMATIONS

- 117 On distingue plusieurs types de contenants dans la catégorie des inhumations en espace vide, qu'il est nécessaire en premier lieu de définir. Nous employons ici le terme de cercueil pour désigner un contenant de bois cloué, même si à l'origine, ce terme évoque de manière plus large la notion de transport, qu'il s'agisse d'une caisse ou d'un brancard (Ariès, 1977). Il sera donc différencié du coffre, considéré comme un contenant non cloué, chevillé ou calé *in situ*. L'expression de « fosses aménagées » est utilisée pour des sépultures qui témoignent d'une préparation de la fosse avant l'inhumation.

Les fosses aménagées

- 118 Sur 68 fosses, 16 sont aménagées. Des pierres entourent 8 d'entre elles, 6 comportent des pierres déposées sur le fond de la fosse au-dessous du contenant (appelées cales inférieures), le fond de Tune d'entre elles est dallé, et une est maçonnée (**fig. 188**).
- 119 Les moellons alignés entre le cercueil et les parois de la fosse sont le plus souvent de taille très variable, grossièrement équarris, ils ne cernent jamais complètement la fosse. La tombe, T144 est la plus régulièrement parementée, toujours avec des blocs de taille inégale mais relativement bien plaqués les uns contre les autres sur tout le pourtour, excepté à l'ouest, secteur perturbé par un massif de béton moderne. La position des os des membres supérieurs, sortant de l'espace délimité par le cercueil, induit la présence d'un vide entre celui-ci et les parois de la fosse qui ne s'explique que par l'existence d'un système de couverture de la fosse.
- 120 L'aménagement des fosses funéraires avec entourage de pierres apparaît assez fréquemment dans les nécropoles antiques sans avoir d'ailleurs été réalisé systématiquement pour toutes les inhumations d'un même ensemble. Cette pratique absente sur la nécropole de la Favorite à Lyon, installée dans du loess (Tranoy 1987), est facilitée ici par la présence de matériau sur place. Aucune corrélation n'a pu être établie entre ce caractère distinctif et d'autres critères tels la chronologie des tombes, trop imprécise, le sexe des individus, l'orientation, le mobilier etc... On peut seulement constater que ces sépultures sont localisées plutôt dans la partie sud-est du site.
- 121 Reste à déterminer le but de cet aménagement. L'absence de régularité dans la disposition des pierres est un peu intrigante si Ton attribue à ce dispositif une fonction de protection comme à Briord (Grange 1963, p. 13). Il peut s'agir plutôt d'un calage latéral installé pour offrir une meilleure stabilité à l'assemblage contenant le corps, observation, qui, à Serris et à Chartres, donne lieu à la même interprétation mais pour ces cas, le contenant n'est jamais cloué (Blaizot 1994 ; Joly 1992). Des murs, entaillés lors du creusement de la fosse ont pu jouer ce rôle de calage, pour deux sépultures (T71 et 82).
- 122 Dans six inhumations en cercueil, des pierres assez plates sont placées au fond de la fosse. Elles sont déposées de manière symétrique ce qui suggère qu'elles servaient de cales pour le maintien horizontal du contenant ; en le surélevant légèrement, elles auraient facilité également la récupération des cordages utilisés lors de la dépose dans la fosse (la même remarque a pu être faite sur la nécropole de La Favorite), (cf. T43).

- 123 Le fond de la fosse de T88 est tapissé d'un lit de dalles de gneiss, de fragments de *tegulae* et d'un bloc calcaire formant une surface horizontale. L'emprise de ce revêtement correspond à l'espace cerné par les clous, de 1,60 m de long, alors que la fosse elle-même se poursuit sur 0,60 m. Sa surface semble donc avoir été prévue en fonction de la taille du cercueil.

188 - Les fosses aménagées

189 - Fosse maçonnée de T1

- 124 Le site a livré une seule tombe maçonnée, T1, contenant un cercueil (**fig. 189**). Les parois sont constituées de blocs de gneiss et de blocs de calcaire taillés en carré, rectangle ou demi-cercle (remploi de colonnes ?), liés par un mortier de tuileau. Les parois internes et le fond de la cuve sont enduits d'un béton de tuileau. L'emploi de mortier de tuileau est attesté également à Vienne pour des sépultures⁵ datées de la fin du IV^e et du V^e s. (Jannet-Vallat 1987, p. 124). Ce type de construction avec le même mortier se retrouve également sur la nécropole de Saint-Laurent-de-Choulans à Lyon, pour des inhumations plus tardives, situées au VI^e-VII^e s. (Reynaud 1988). Dans le même secteur que T1, un massif de maçonnerie a été dégagé, M201, en partie coupé par une pile de béton moderne. Cette structure maçonnée comporte du mortier de tuileau et pourrait correspondre au vestige d'une sépulture semblable à T1, mais plus petite.

Les inhumations en cercueil

- 125 L'emploi d'un cercueil en bois est confirmé pour 49 ou 50 sépultures. Les deux sarcophages en plomb, déposés dans une caisse clouée ou véhiculés sur un brancard, peuvent compléter la liste qui totaliserait donc 52 cercueils maximum. La situation des os et parfois des traces ligneuses témoignent souvent de l'étroitesse du cercueil, particulièrement pour 9 sépultures. Pour T35 la position des os du bras gauche signale que le sujet était plaqué contre la paroi du cercueil. Les bras du sujet immature de T60 sont maintenus par les montants d'un cercueil d'une largeur restituée d'environ 30 à 35 cm. L'exiguïté du cercueil de T104 a eu pour conséquence une compression transversale du squelette qui se manifeste par la verticalisation des clavicules et la rotation médiale des humérus. Dans le cercueil de T140, d'une largeur maximale de 0,40 m, la paroi maintient de chant l'os coxal droit. Pour T155, non seulement le cercueil est étroit, les coudes étant appuyés en surélévation contre les parois, mais la tête légèrement surélevée contre la paroi, le menton sur la poitrine, indique que ce cercueil est également trop court pour l'extension correcte du corps, comme pour T6 (cf. T6 *infra*). La position des clous et des membres supérieurs de T84 et de T101 donne à leurs cercueils une largeur respective d'environ 0,45 m et 0,40 m. (cf. T84 *infra*). Quant au cercueil de T122, le bois bien conservé sur les côtés permet de lui restituer 0,35 à 0,38 m de large, ce qui dénote une exiguïté particulière ment remarquable. Et enfin même la tombe double T24 n'excède pas 0,45 m de large alors que le cercueil contient 2 individus. Précisons que les deux sujets de cette tombe sont décalés sur le plan longitudinal, ce qui pourrait indiquer, en dépit de la lacune archéologique au nord, qu'ils ont été déposés dans un cercueil d'une taille adulte (cf. T24 *infra*).

T43 : inhumation en cercueil avec cales inférieures

Le squelette est celui d'un adulte masculin déposé en décubitus dorsal, la tête au sud. Les avant-bras sont légèrement fléchis en dedans, avec leur extrémité distale reposant sur les liions. L'état de conservation est médiocre, et seuls quelques éléments de la main droite subsistent. Des restes concrétionnés de tissu le long des membres supérieurs évoquent les vestiges d'un linceul ou d'un vêtement. Quatre pierres plates en gneiss sont placées sur le sol d'inhumation, deux par deux, aux extrémités sud et nord de la fosse, et apparaissent sous le squelette. De part et d'autre des pieds on relève le négatif de chaussures (cf. **fig. 208**).

Analyse

La mise à plat des volumes est très importante, comme le montre l'ouverture du

gril costal. La chute de la patella droite est à mettre en relation avec l'effondrement des coxaux, mais la gauche est en revanche restée en place. Le rachis est maintenu en connexion, mais on peut constater une certaine sinuosité générale et la rotation latérale droite de l'étage lombaire, consécutives de la mise à plat. L'humérus gauche a effectué une rotation interne puisqu'il se présente en vue latérale. Les pieds représentent la région anatomique la plus disloquée de ce squelette. Sur le pied droit, les phalanges sont dissociées sur le côté latéral, les métatarsiens ne sont plus en connexion avec le tarse et sont orientés en dedans par leur extrémité distale. A gauche, des phalanges sont situées à distance du reste du pied.

Interprétation

La mise à plat des volumes, la chute de la patella droite, et surtout la situation des phalanges du pied gauche en dehors du volume initial du cadavre rendent compte d'une décomposition en espace vide. La position de l'humérus gauche signale la proximité probable d'une paroi. La présence de clous permet d'identifier le type de contenant : un cercueil. Les cales sous-jacentes, ont pu servir à récupérer le cordage de descente dans la fosse.

T6 : inhumation en cercueil

Cette sépulture (**fig. 190**) affleurerait sous le niveau de décapage et certains os ont été écrasés lors du passage d'un engin mécanique qui a fracturé le fémur à la base du col et au milieu de la diaphyse. La connexion tibio-fémorale n'a cependant pas été perturbée.

Le squelette, en bon état de conservation, à l'exception de la voûte crânienne et de la moitié distale du tibia droit, est celui d'un adolescent décédé autour de 14-15 ans, orienté est-ouest. Il repose en décubitus dorsal la tête à l'est, avec le membre supérieur droit le long du corps la main située sur la face interne de la cuisse, et le membre supérieur gauche fléchi, l'avant-bras sur l'abdomen. Plusieurs clous, à l'est et à l'ouest (à 8 cm du crâne au plus près) témoignent, malgré l'absence de trace ligneuse, d'un cercueil en bois. La présence de trois clous côte à côte, dans l'angle nord-est de la tombe, résulte probablement de l'effondrement du montant du contenant. Des pierres disposées de chant, sont visibles à l'est du crâne et du côté des pieds, à l'ouest. Les bords de la fosse sont ainsi clairement définis.

190 - Inhumation T6

Analyse

Les articulations sont relativement bien maintenues. Le squelette se caractérise par une mise à plat des volumes (bassin et thorax). Du fait de l'immaturité du sujet, l'os coxal est divisé en deux parties indépendantes, l'ilion et l'os ischio-pubien. Les ilions se présentent par leur face interne et ils sont dissociés du sacrum. En revanche, le pubis et l'ischion sont en vue antérieure ; la symphyse pubienne gauche passe sur la droite. La mise à plat du thorax s'accompagne d'une dissymétrie. Les côtes gauches sont beaucoup plus verticalisées que les droites, elles se présentent par leur face supérieure, très inclinées en aval et vers l'extérieur, l'extrémité sternale venant au contact de la région du coude. Les quatre premières côtes supérieures gauches sont inversées, l'extrémité postérieure étant dirigée en dehors.

Un certain remaniement affecte la ceinture scapulaire, puisque les deux clavicules sont totalement verticalisées et que l'épaule gauche est décalée en amont par rapport à la droite. On notera que si l'humérus droit apparaît par sa face antérieure, l'avant-bras est resté de chant, en pronation, contre le bord antéro-latéral de l'ilion.

Le rachis est en connexion anatomique, mais présente une sinuosité. A l'étage cervical, on observe une convexité latérale droite accusée, et les lombaires présentent des torsions en vrille (les trois premières sont en vue antéro-latérale gauche) tandis que les trois dernières forment une courbe à convexité latérale droite.

Les patellas ne sont plus en place, et la droite est tombée entre les genoux. Les os des mains sont dissociés mais groupés dans la région de leur emplacement initial. Sur les pieds, s'est produit un phénomène particulier ; à droite, les métacarpiens

sont orientés sur l'axe nord-sud, le deuxième apparaît par sa face plantaire, et les suivants par leur face latérale. Sur le membre inférieur gauche, on remarque que l'épiphyse proximale du tibia est décalée latéralement et en amont de l'épiphyse distale du fémur. A gauche, le tarse dissocié, a basculé vers l'intérieur et les métatarsiens sont également orientés perpendiculairement par rapport à l'axe de la jambe.

L'anomalie de position la plus spectaculaire concerne le crâne. Il se présente par sa face latérale droite. Le maxillaire couvre la moitié externe de la clavicule gauche car la face est tournée vers l'ouest ; de plus le frontal touche la tête humérale et passe par dessus le bord supérieur de la scapula. L'axe sagittal du crâne est sensiblement parallèle à l'axe médian du squelette. La mandibule apparaît en vue latérale droite, en connexion avec le calvarium, sa face inférieure venant au contact des trois dernières vertèbres cervicales et des deux premières thoraciques. Les incisives supérieures passent en avant des incisives inférieures.

Interprétation

Le dépôt du corps dans un contenant, dont la nature est précisée par les clous, est confirmé par les observations anthropologiques. Si la mise à plat des volumes rend compte d'un colmatage différé, le déplacement de la patella et le retournement des côtes gauches nécessite un espace vide dans lequel le cadavre a évolué. La présence d'un contenant est également confirmée par les effets de paroi enregistrés à distance des bords de la fosse, caractérisés notamment par le décalage en amont de l'épaule gauche et par le maintien de l'avant-bras droit, en position instable.

La verticalisation de la clavicule droite indique une compression transversale du cadavre au niveau de l'épaule droite. Au moment de la mise en bière, les premières cervicales étant en connexion, la tête a été ramenée sur l'épaule gauche et contre les vertèbres. Cet effet de contrainte sur le crâne a induit une convexité vertébrale cervico-thoracique qui a rapproché les vertèbres de la scapula droite et les a éloignées de la scapula gauche, provoquant le tassement de l'épaule droite contre la paroi du cercueil. Cela est également responsable de la dissymétrie du gril costal.

L'alignement des clous derrière le crâne, qui indique clairement la position de la paroi du cercueil, est, rappelons-le, au minimum à 8 cm du crâne. En raison des faibles dimensions du cercueil (longueur d'environ 1,45 m), la tête ne pouvait être placée dans l'axe du rachis. Ainsi, si la raison de cette position très particulière de la tête est due à la longueur insuffisante du cercueil, l'hypothèse d'un dépôt périssable à cet endroit ne peut être toutefois exclue. Mais la première proposition est renforcée par la situation des os des pieds en amont de leur situation initiale, donc appuyés contre la paroi du cercueil.

T24 : inhumations simultanées dans le même cercueil

La tombe contient deux squelettes, l'un représente un sujet décédé autour de 12 ans (préadolescente) et un enfant d'environ 7 ans (à 9 mois près)(fig. 191).

Un égout moderne a sectionné l'extrémité nord de la tombe, faisant disparaître les pieds du pré-adolescent et une partie des membres inférieurs de l'enfant. Les squelettes sont orientés la tête au sud.

191 - Inhumations T24

Analyse

Le pré-adolescent

I1 repose en décubitus dorsal, la tête contre le bord sud du contenant comme l'indique la position des clous. Tous les ossements sont en connexion anatomique. Cependant, on constate quelques anomalies.

- T11 est complètement sortie du rachis thoracique. Elle apparaît par sa face inférieure, sur le gril costal gauche, à hauteur de T9-T10. T12 présente une connexion lâche avec L1.
- les os iliaques se sont disjoints du sacrum et présentent leur face médiale.
- les mains sont en connexion partielle, et la gauche est dissociée de l'avant-bras.
- la tête humérale gauche a migré de 5 cm en dehors de la diaphyse humérale.

L'enfant

Il se présente en décubitus dorsal décalé en aval par rapport au pré-adolescent et est situé entre celui-ci et la paroi ouest de la fosse. Ses membres inférieurs, remaniés, étaient à l'origine, fléchis sur le côté droit, les pieds ramenés vers la paroi ouest, comme l'indique la situation résiduelle des fémurs.

Son état de conservation est médiocre, puisque la majorité des os spongieux a disparu. Mais les altérations enregistrées au niveau du crâne sont dues au décapage mécanique.

Quelques os sortent de l'espace initial du corps, comme l'atlas qui a migré à proximité du crâne du préadolescent(e). L'humérus droit est entre les deux fémurs de l'autre sujet, et un métatarsien a roulé entre les extrémités proximales des tibias de l'adolescent(e). Seul l'humérus gauche, oblique en dehors et vers le haut, a pu être déplacé par l'engin au moment du décapage. En revanche, le fémur droit, dont l'extrémité distale repose sur celle du tibia gauche du pré-adolescent(e), n'est

pas remanié puisqu'il est en connexion avec le coxal.

Le crâne est calé d'un côté par l'aile iliaque et le fémur gauches de l'adolescent(e) et de l'autre par une pierre engagée dessous. Il reste trois vertèbres thoraciques, face antérieure, en connexion, tandis que la cage thoracique est bouleversée, avec cependant quelques côtes en bon rapport avec les vertèbres. Les droites sont appuyées contre le côté externe du fémur gauche du pré-adolescent(e), et les gauches inclinées vers le bas entre les thoraciques et l'humérus. Les lombaires sont en connexion lâche, en vue antérieure.

Les irions sont à plat, face interne. Les os ischio-pubiens, qui apparaissent par leur face externe, ne sont plus en connexion.

Interprétation

Il s'agit bien d'une sépulture primaire, et l'absence des ossements est imputable à un effet de conservation différentielle.

Un grand nombre d'indices militent en faveur d'un espace vide que la présence de clous autour du squelette semble corroborer. Il s'agit de la mise à plat des volumes (ouverture des ilions, du thorax sur le pré-adolescent), la dissociation des articulations labiles, et surtout le déplacement de certains éléments en dehors du volume des chairs (tête humérale gauche du préadolescent, atlas de l'enfant). La profondeur de toutes ces pièces, semblable pour les deux squelettes, indique que les corps reposaient dans un même plan. En outre, on peut observer un effet de délimitation sur tout le côté ouest, défini par la tête humérale gauche de l'un et l'épaule gauche de l'autre. Ce phénomène et la situation de l'atlas de l'enfant à proximité du crâne du préadolescent, impliquent que les deux sujets ont été déposés dans le même contenant. La simultanéité des dépôts est démontrée par le fait qu'aucun os du pré-adolescent n'a été remanié par l'installation du deuxième sujet, et par le blocage de son ilion gauche par le crâne de l'enfant. Enfin, il apparaît que les fossoyeurs ont prévu un espace libre pour un autre corps, en plaçant le sujet adolescent contre la paroi est du cercueil et de manière oblique par rapport à son axe, ce qui confirme la simultanéité des dépôts.

Les inhumations en coffre de bois non cloué

- 126 Certains squelettes (cinq ou six) offrent les caractéristiques typiques d'une décomposition dans un espace vide sans qu'aucun clou ait été décelé. Quatre inhumations en coffre sont en fosse simple (37, 73, 73b, 146,) et deux inhumations sont en fosse aménagée. Rappelons que T71 et T82 sont des sépultures en fosse aménagée en partie dans un mur.

Les inhumations en sarcophage de plomb

- 127 Trois sarcophages en plomb abritent les défunts : un enfant (T2) et deux adultes (T107 et T161) (cf. annexe *infra*).
- 128 On note que T2 et T107 sont situées au sud du gisement et sont accompagnées chacune d'une monnaie peu usée, frappée à la même époque (en 229 et en 231), placée dans les deux cas près de la tête du défunt.
- 129 La cuve de T2 est placée sur une structure en bois assemblée par des clous servant de plancher installé au fond de la fosse ou de civière facilitant le transport et la descente

du sarcophage (fig. 193). Un dispositif comparable a été observé pour le sarcophage en plomb découvert à Tournai en 1989 : les traces ligneuses ont permis de restituer un plancher constitué « à sa partie supérieure de planches très larges et transversales à la cuve » (Brulet 1990, p.29). Les clous autour du sarcophage de T161 signalent peut-être une situation semblable mais les conditions de prélèvement n'ont pas permis de relever leur disposition. On ne doit donc pas évacuer l'hypothèse d'un cercueil en bois autour de la cuve en plomb⁶.

193 - Vue en plan et en coupe de la tombe T2 avec le *tubulus* vers le sommet et les clous autour du sarcophage en plomb

- 130 Le corps de T161 a été entièrement couvert d'une poudre blanche en quantité trop importante pour qu'il s'agisse de bruschite et dont l'analyse a révélé qu'il ne s'agissait pas de chaux, comme on le supposait, mais de calcaire pilé⁷. Le squelette du sarcophage en plomb découvert à Tassin (cf. *infra*) était également entouré d'une poudre blanche interprétée comme de la chaux mais qui n'a pas été analysée.

T84 : inhumation en cercueil étroit

Il s'agit du squelette d'un jeune adulte masculin, inhumé en décubitus dorsal, la tête au nord (**fig. 192**). Cette tombe, installée dans un secteur dont l'occupation est déjà dense, entame T85, T87 et T97. Des os et du mobilier de T85 ont d'ailleurs migré dans sa fosse.

Analyse

Les articulations sont exceptionnellement bien préservées. La position initiale est lisible directement ; les bras le long du thorax contre les parois latérales du cercueil, l'avant-bras droit est ramené en avant sur l'abdomen, la main repose par sa paume sur l'avant-bras gauche, en amont du poignet. L'avant-bras gauche semble en pronation, et repose sur le coxal gauche, la main sur le pubis. Les genoux sont serrés. Les pieds se présentent en vue dorsale, et sont situés entre deux chaussures. On note un affaissement des volumes (coxaux, thorax) accompagné d'une verticalisation des clavicules.

Interprétation

La mise à plat des coxaux, la rotation latérale du crâne, l'effondrement du pied gauche sont les indices d'un colmatage différé du volume du corps. Aucun os ne sort du volume initial du corps, on constate même que les patellas sont restées en place malgré la mise à plat des coxaux. Il est possible que ce phénomène soit dû à la présence des chaussures qui, plaquées contre les montants du cercueil, ont empêché les membres inférieurs de bouger. D'autre part, les jambes ont pu s'encastrer entre les chaussures lorsque le fond du cercueil, qui pourrait rapidement, a cédé. Seule la présence de clous rend compte de la présence indubitable d'un contenant ; la verticalisation des clavicules et l'alignement du frontal et de l'épaule, signalent une contention latérale exercée par les parois du cercueil. Les dissociations enregistrées sur les pieds pourraient indiquer que le pied était chaussé. La répartition des os disloqués de ce pied dessine un effet de délimitation à distance de la chaussure.

Les remaniements de la partie distale du pied gauche semblent être dûs à la chute de l'amphorisque et l'effet de délimitation observé sur ces os serait expliqué par la présence de la chaussure gauche. Cela prouve donc que ces objets ont été déposés à l'intérieur et non au-dessus du cercueil.

192- Inhumation T84

194 - Inhumations T66

195 - Inhumation T52

Les inhumations en pleine terre

- 131 Deux tombes présentent des indices de décomposition en espace colmaté : T69 (**fig. 194**) et T152. La première, T69, dont il ne reste que les membres inférieurs, offre le seul exemple d'un adulte probablement installé en décubitus latéral, les membres inférieurs fléchis sur le côté. A cette posture particulière s'ajoute la décomposition du corps en pleine terre (maintien de la connexion de la patella droite). La datation du remblai dans lequel est creusée la fosse place cette sépulture dans le même horizon chronologique que les autres tombes.
- 132 L'inhumation 152 (**fig. 195**) contient le squelette d'une femme qui a été visiblement déposée en pleine terre (maintien en connexion des coxaux). On notera ici la position des épaules complètement remontées avec les bras en abduction et surtout la situation des mains : celles-ci sont sur la droite du ventre, placées dos à dos.
- 133 Nous nous permettons d'évoquer la possibilité que les mains aient été attachées.
- 134 Sur ce site, l'ensemble des inhumations primaires présente donc des variantes dont le tableau suivant propose une image (**fig. 196**).

Les réductions de corps

- 135 Le site a livré au minimum trois réductions. On note la pratique de réintégrations partielles d'ossements en cas de recoupement (T95 dans T96 : une partie au moins des os longs des membres inférieurs de la première a été déposée dans la fosse de la seconde). Une fosse, également incomplète, T156, a reçu des os d'une provenance cette fois inconnue. T157 contient les ossements de deux individus : il s'agit d'une tombe double ou de deux tombes individuelles bouleversées dont les os ont en partie été rassemblés dans une même fosse. La conservation de la position anatomique des fémurs de l'adulte indique qu'il y avait là, sans doute, à l'origine, une sépulture primaire. Les autres ossements sont en désordre. T1 contient 3 sujets qui ont put être inhumés secondairement dans la fosse maçonnée, suite à une réduction de tombes.

196 - Les types d'inhumations primaires

197 - Inhumation T27

PRÉSENCE DE PIERRES SUR LES OSSEMENTS

- 136 Dans deux tombes féminines, T27 (**fig. 197**) et T35, des pierres reposent directement sur des ossements intacts. Deux moellons ont été trouvés sur le thorax et le pubis de T27, d'autres plus petits, étaient situés vers la moitié inférieure du sujet. Cette sépulture est creusée dans une couche de colluvion homogène renfermant quelques pierres erratiques qui ne peuvent expliquer ce phénomène. L'absence de sédiment entre les pierres et les os permet de s'interroger sur la position initiale de ces blocs. Il est difficile de savoir si elles ont été placées directement sur le corps ou au-dessus du contenant. Si elles avaient été posées sur le cercueil les os auraient pu être cassés lors de leur chute, mais le mode de fracture du couvercle aurait aussi pu amortir l'impact. Dans T35, creusée dans un mur et entourée de plusieurs moellons, une pierre est située sur le pubis non fracturé.

ÉDICULES MAÇONNÉS ET SIGNALISATION DE SURFACE

- 137 Dans le même secteur que T1, deux massifs de maçonnerie, de forme rectangulaire, ont été dégagés, M203 et M200, construits avec un blocage interne de gneiss lié par du mortier jaune. M203, le mieux conservé, long de 1,20 m, large de 0,60 m et haut de 0,40 m, présente un blocage grossièrement parementé. Il surplombe en partie l'incinération en place T33 et, au-dessus de la tombe, son blocage est effondré sur le niveau de comblement cendreuse. S'agit-il de la plateforme d'un édifice en relation avec cette sépulture ? Si son aménagement est postérieur à T33 (l'effondrement serait alors dû au tassement au-dessus des cendres meubles), rien ne permet de savoir s'il est lié à une autre tombe. La perturbation de l'angle nord-est s'explique peut-être par l'aménagement d'une fosse abritant l'hypothétique urne 193. M200, présentant des dimensions similaires (1,10 m sur 0,60 m), est installée légèrement au-dessus de T100 mais aucun indice ne permet de l'associer à l'une ou l'autre des tombes mises au jour dans le secteur. Notons que ces vestiges sont localisés dans le même secteur et que M203 est parallèle à T1.

T27 : inhumation en cercueil

L'extrémité ouest de la sépulture a été coupée par un pilier moderne qui a endommagé une partie du crâne (**cf. fig. 197**).

Analyse et interprétation

Le squelette est celui d'un adulte féminin déposé en décubitus dorsal, la tête à l'ouest apparaissant par sa face antérieure, le membre supérieur droit légèrement fléchi, l'avant-bras en pronation, la main sur le bas-ventre, le membre supérieur gauche fléchi, le bras en légère abduction, l'avant-bras en pronation, la main sur le ventre. Les membres inférieurs sont en extension.

La rotation latérale de l'humérus gauche, l'ouverture de la cage thoracique et du bassin, la chute de la patella droite, et l'effondrement des os des pieds sont autant d'indices d'une décomposition en espace vide. Des clous autour du squelette en définissent la nature : il s'agit d'un cercueil.

Cette inhumation-type en cercueil nécessite cependant une analyse des os des pieds dont la disposition est particulière.

Le pied droit a entièrement basculé vers l'extérieur alors que les os sont restés en connexion à l'exception du premier rang et des phalanges, effondrés entre les calcaneus ou sous le pied.

Si l'affaissement des os en position instable est habituel dans un espace vide, le maintien de leurs connexions anatomiques, en revanche, ne l'est pas. En effet, la destruction de l'architecture osseuse est progressive ; les phalanges, dont la contention est labile, tombent rapidement, alors que la disjonction entre le tarse et le métatarse est différée. Dans notre exemple, le pied est tombé sur le côté quand l'articulation tibio-tarsienne a lâché. A ce moment là, l'ensemble du pied était donc déjà réduit à l'état squelettique. Ainsi, la préservation quasi parfaite de la connexion anatomique, pourrait montrer que le pied était chaussé. La dislocation du premier métatarsien et des phalanges pourrait indiquer que ces dernières évoluaient à l'air libre, comme avec des sandales.

Le pied gauche cependant ne se présente pas de la même façon. Le calcaneus a basculé vers l'extérieur, suivi du talus en connexion lâche, et les os du tarse distal sont dissociés en amont du tarse proximal. Les métatarsiens se présentent en connexion mais à l'envers, la tête se trouvant orientée en proximal. Ils sont remontés à côté du calcaneus et ont glissé contre la face interne du pied. La situation des os en amont de leur situation initiale révèle un effet de paroi : le pied s'appuyait contre la paroi du cercueil. En position instable, la chaussure et le contenu ont cédé, le second au niveau des cunéiformes qui représente le point de rupture. Les métatarsiens sont restés en connexion dans leur contenant et ont alors glissé verticalement le long de la paroi jusqu'au plancher. Puis l'ensemble a basculé vers l'intérieur.

- 138 Deux tombes ont conservé des vestiges de leur système de signalisation à la surface du sol : T2 (cf. **fig. 193**), et T81. A 12 cm au dessus du sarcophage en plomb de T2, un *tubulus* a été retrouvé en position quasi verticale, calé par des blocs et sept clous étaient disposés à proximité. Au sommet de la fosse de T81, des blocs de taille irrégulière et huit clous étaient concentrés sur deux niveaux dans la partie sud. Les clous qui délimitent une surface presque carrée et la position des blocs qui évoque les restes d'un aménagement sont peut-être les restes d'un repère sur la tombe.

APPROCHE PALÉODÉMOGRAPHIQUE

- 139 La nécropole regroupe 72 sujets inhumés, répartis en 42 adultes (17 femmes, 14 hommes, 41 indéterminés dont 11 adultes), 7 adolescent(e)s, et 23 enfants (dont un fœtus et un périnatal)⁸ On constate d'une part, une légère prédominance féminine dans la population adulte, non significative car il faut la pondérer par le nombre d'adultes indéterminés et d'autre part, le déficit d'enfants, en particulier entre 0 et 1 an.

POSITION DES SUJETS

- 140 Deux orientations préférentielles de la tête dans les inhumations apparaissent : en premier le sud (27 cas), et en second l'ouest (19), puis l'est (9) et peu pratiqué le nord (5).
- 141 L'étude montre une prédominance des membres supérieurs semi-fléchis, c'est-à-dire reposant en général sur le corps dans la région du bassin. Aucune corrélation n'existe entre la position des membres supérieurs semi-fléchis et l'âge ou le sexe des individus.
- 142 La répartition par individu de la position des membres inférieurs en extension et parallèles, position la plus fréquente (25 sujets), révèle une légère prédominance de

cette position chez les adultes (14 sujets dont 4 hommes, 6 femmes, 4 indéterminés) par rapport aux enfants (11), alors que la position fléchie et semi-fléchie ne concerne que des enfants (6 sujets), à l'exception d'un adulte de sexe indéterminé. Pour un seul individu, un enfant, les membres inférieurs sont écartés.

- 143 Il semble que les fosses aménagées soient plus courantes pour les adultes (15 sujets dont 6 hommes, 7 femmes, 2 indéterminés) que pour les enfants (3 cas seulement : T32, T88, T92). Une relation entre l'âge des inhumés et l'inhumation en fosse aménagée pourrait donc être envisagée.
- 144 L'analyse spatiale de ces différents paramètres n'apporte rien de significatif : la répartition est globalement homogène.

LE MOBILIER

- 145 Sous ce terme nous désignons tous les vestiges, autres que le squelette, trouvés dans la tombe en association avec le défunt. Quarante deux tombes ont livré du mobilier (**fig. 198, 199**). Dans certaines tombes, on peut s'interroger sur l'existence d'objets disparus, lisibles seulement à partir des os dont la position révèle un obstacle à leur chute.

T	type	vaisselle	balsamaire	lampe	monnaie	bijoux	divers	chaussure	autre	datation
1	INH	1 cruche			17	2 bracelets				fin IIIe-IVe
2	INH				1					IIIe (post. à 231)
6	INH					1 perle				-
7	INH							1 paire		IIIe
8	INH	1 assiette			1					fin IIIe-IIIe
11	I.S.f	2 gobelets			1				os brûlés	2ème moitié IIIe
16	INH									-
21	INH			1				1 paire		-
22	INH					1 perle				-
23	INH				1				os brûlés	2ème moitié IIIe
27	INH	1 pot 1 gobelet				3 bracelets 1 collier			pierres ?	fin IIIe-IVe
29	INH							1 paire		-
32	INH			1						début IIIe
33	I.P.	1 assiette 1 bouteille					1 chaîne en bronze			fin Ie-début IIe
35	INH								pierres ?	IIIe ou IVe
42	INH						1 épingle en os			2ème moitié IVe
43	INH						tissu	1 paire		2ème moitié IVe
60	INH	1 pichet						1 paire		fin IIIe-IIIe
84	INH	1 amphorique			2			1 paire		post. à 292
85	INH	1 coupelle 1 gobelet								IIIe
86	INH					1 amulette phallique 2 lunules				-
87	I.P.		1		1	1 fibule	1 noyau de datte			début IIIe
88	INH				2	2 anneaux				IIIe
89	INH	3 cruches 1 gobelet 1 amphorique 1 jatte			3	1 anneau	1 épingle en os 1 jeton en os tissu	1 paire		IVe
90	INH					1 collier ?	2 statuettes + épingles	1 paire		IIIe-IVe
91	INH					1 bracelet 2 boucles d'oreilles	12 épingles en os			-
92	INH				1	1 anneau en bronze	1 pince ? - tissu			IIIe
93	INH						1 lamelle de plomb	1 paire		-
94	INH	1 amphorique						1 paire		IIIe
96	INH									IIIe
97	INH		1							fin IIIe-IVe
98	INH	1 coupelle			1			1 paire		fin IIIe-IVe
99	INH							2 paires		IVe
101	INH						1 tube en bronze			-
102	I.S.f	3 assiettes 2 pots 1 amphorique					élément de charnière en bronze			IIIe
103	I.S.f			1	1		jouet en os ?			IIIe
107	INH		1		2					post. à 229
116	INH					1 fibule				IIIe
122	INH				1					fin IIIe-IVe
144	INH				1					fin IIIe-IIIe
145	INH	1 assiette 1 gobelet 1 coupelle 1 amphorique			4	1 perle	1 clochette 1 hochet/encensoir ? 1 couteau			fin IIIe-IVe
147	INH	1 cruche 2 amphoriques 1 pot						1 paire		IIIe
155	INH					1 boucle d'oreille 1 bracelet				-
158	I.S.F.	1 assiette								IIIe
159	I.S.f	1 cruche			1					IIIe

INH : inhumation ; I.P. : incinération primaire ; I.S.f : incinération secondaire en fosse ; I.S.u : incinération secondaire en urne En italique : le mobilier porté

198 - Le mobilier des tombes

199 – Répartition du mobilier dans les tombes

VAISSELLE

- 146 Parmi les dépôts funéraires c'est le type le mieux représenté après les monnaies. Sur l'ensemble des sépultures, 19 % contiennent de la vaisselle (15 tombes), proportion qui sur les 42 tombes ayant livré du mobilier atteint 36 %. Le nombre d'objets par sépulture varie de un à six (**fig. 200**). Pour les inhumations, leur quantité et leur type ne dépendent ni de l'âge ni du sexe des individus.

T159			
T158			
T98			
T94			
T84	T85		
T60	T33		
T8	T27	T147	T102
T1	T11	T145	T89
1	2	4	6

200 - Quantité de vaisselle par tombes, en gras les incinérations

- ¹⁴⁷ Il est difficile d'attribuer une fonction précise aux différentes pièces qui composent le dépôt, uniquement à partir de leur forme. S'il est certain que les cruches ou pichets servaient à verser, comme probablement aussi les amphoriques, les gobelets à boire et si les plats (assiettes, écuelles) étaient employés pour les aliments solides, en revanche les pots, jattes ou coupelles pouvaient être utilisés des deux manières ou encore contenir des aliments sous forme semi-liquide. Les petites coupelles sont souvent interprétées comme des contenants pour les sauces. Sur la nécropole du Valladas à Saint-Paul-Trois-Châteaux, des escargots étaient placés dans trois de ces vases ainsi que dans une coupe et une assiette (Bel 1992, p. 152). Il est certes délicat d'évaluer la proportion des récipients dévolus à la nourriture (15 ?) ou à la boisson (20 ?) surtout sur une quantité aussi faible de mobilier (**fig. 201a**). Cependant cela met en lumière le contraste entre la nécropole du quai Arloing et celle de la Favorite où les tombes datées du Haut Empire ont livré environ sept fois plus de formes ouvertes (assiette, coupelle) que fermées (cruche, bouteille, amphore).
- ¹⁴⁸ A noter l'apparition du bouchon d'amphore ou amphorique (dans six tombes), forme quasiment absente dans le recensement du mobilier de la Favorite⁹ et qui, sur le quai Arloing, est le seul objet représentant la céramique commune claire. Les proportions entre céramique commune et céramique fine sont à peu près équivalentes (**fig. 201b**). On remarque l'absence dans ce lot de céramique d'importation africaine pourtant bien attestée par ailleurs dans les occupations du IIIe s.

201 - A - type de vaisselle, B - catégories de production de la vaisselle

- 149 Les objets sont parfois ébréchés, comme l'amphorique de la tombe 94 ou le couvercle de l'urne T80, témoignant ainsi de leur usage domestique avant d'être employés dans le rituel funéraire.
- 150 Une incinération seulement a livré la trace d'un dépôt alimentaire : T11 dont les cendres contenaient un noyau de datte¹⁰. Ailleurs, la présence initiale de liquide ou d'aliments solides complètement disparus n'est pas exclue.
- 151 Ces offrandes de vaisselle ont été disposées dans cinq cas sur neuf aux pieds du défunt (T8, T84, T94, T98, T147), entre les cuisses (T147) ou à ses côtés (T27, T60 ?). Une seule tombe (T89) présente un dépôt secondaire¹¹ installé vers les pieds mais hors du cercueil.
- 152 A cette période tardive le rituel évoquant le repas, sous une forme symbolique ou réel, continue donc à être pratiqué par les inhumants et les incinérants comme dans les nécropoles du Haut Empire, à cette différence près avec la Favorite que les inhumations y sont très rarement dotées de mobilier et presque jamais de vaisselle.

202 - Répartition du type d'objet déposé dans les tombes

MONNAIES

- 153 Comme dans la plupart des nécropoles antiques, le rite de l'obole à Charon n'est pas systématique mais il est observé pour treize inhumations sur 67 (deux tombes sur dix) et pour quatre incinérations sur quatorze (trois tombes sur dix). Notons qu'il s'agit d'une des offrandes les plus fréquentes dans les tombes (**fig. 202, 203**). Ces proportions sont plus importantes que sur la nécropole de La Favorite où seulement 0,7 inhumations et 1,5 incinérations sur 10 ont reçu une monnaie.
- 154 Dans six tombes, cette offrande est multiple : deux monnaies (T84, T88 et T107), trois (T89), quatre (T145) et dix sept (T1). On note que T89 et T145 recèlent par ailleurs un mobilier abondant. En outre pour les deux pièces percées de T145, la fonction d'amulette s'est substituée à celle d'obole.
- 155 Parmi les inhumations, les seules dont l'âge et le sexe soient connus, sept sépultures d'enfant ont reçu cette offrande, contre quatre tombes masculines, une tombe féminine et une indéterminée. Sans vouloir tirer de conclusions à partir d'un gisement incomplet, on remarque néanmoins la relative abondance de tombes d'enfant dotées de l'obole (même de très jeunes sujets : un an (T145), trois ans environ (T23), trois-quatre ans (T92), alors que les femmes, pourtant plus nombreuses sur le site que les hommes, sont représentées par une seule sépulture avec obole. Sur d'autres gisements, comme à Kempten (Mackensen 1978, p. 153), les pièces trouées sont toujours associées à des enfants. On pourrait penser ici que l'obole, garante du bon déroulement du passage dans l'au-delà et investie donc d'une valeur de protection, était attribuée particulièrement aux enfants, plus vulnérables par leur âge. Mais il est extrêmement délicat, avec un lot aussi peu important, de considérer l'âge et le sexe comme des critères significatifs.
- 156 Les monnaies sont le plus souvent placées près de la tête (cinq cas) ; à trois reprises on les trouve aux pieds, une fois sur la poitrine, sur le ventre ou sous la main. Dans les deux incinérations, elles ont été brûlées avec le mort.
- 157 Dans sept cas, c'est la monnaie qui seule permet de dater la tombe en apportant un *terminus post quem* ; pour quatre tombes ce *terminus* est en bonne adéquation avec le mobilier. En revanche, dans cinq cas, un décalage chronologique important est dévoilé par les offrandes (T 103), par d'autres monnaies associées (T89, T145) ou par une relation stratigraphique avec une tombe datée (T88). Enfin, une monnaie, bien

antérieure au reste du mobilier, a été déposée dans la sépulture T144 (**cf. fig. 203**). La monnaie trouvée avec T157 (réduction) n'a pas été comptée parmi les offrandes, en raison de sa position incertaine.

LAMPES ET BALSAMAIRES

- 158 Pièces communément associées au culte des morts dans les nécropoles antiques, les lampes et les balsamaires sont peu représentés sur ce gisement (**cf. fig. 202**).

Lampes

- 159 Seulement deux lampes accompagnent des enfants (T21, six/sept ans ; T32, deux/trois ans) et sont placées à leurs pieds. Une dernière a été brûlée et déposée dans l'incinération secondaire T103. Les deux inhumations sont très mal datées alors que l'incinération n'est pas antérieure à la fin du IIe s. et pourrait donc avoir été pratiquée au IIIe s..
- 160 La très faible proportion de lampes par rapport à l'ensemble du mobilier (3,7 %) contraste avec le site de la Favorite où un peu plus de la moitié des incinérations datées pour la plupart des Ier et IIe s. en contenaient au moins une. Cette tendance trouve son parallèle sur d'autres types de sites, à Lyon et dans la région, où la très faible proportion de ce mobilier à partir du IIIe s. signale une chute de l'emploi de la lampe à huile comme mode d'éclairage à cette époque (Ayala 1991, p. 187).

Balsamaires

- 161 Les balsamaires, très fréquents dans les incinérations du Haut Empire de la Favorite et constituant la majeure partie du très rare mobilier des inhumations de ce même site, sont en faible nombre quai Arloing. Les trois exemplaires sont issus du *bustum* T87 et des inhumations T97 et T107. Ces petites fioles au col étroit passent généralement pour avoir renfermé du parfum dont on sait qu'il jouait un rôle très important lors de la cérémonie funèbre.
- 162 Hormis une monnaie dans T107, les balsamaires constituent le seul mobilier des deux inhumations qui sont masculines.

T	Age	Sexe	Emplacement	Frappe	Usure	Datation
1	plusieurs individus	—	—	260 à + 270	forte	IVe
2 *	jeune enfant		à gauche de la tête	231	très faible	IIIe
8	adolescent		aux pieds	illisible		fin IIe-IIIe
11	—		—	241	faible	2ème moitié IIIe
23	~ 3 ans		à droite de la tête	222-231	forte	2ème moitié IIIe
84 *	~30 ans	H	aux pieds	281 292	faible faible	fin IIIe-IVe
87	—		—	85-96	faible	début IIe
88	~ 7 ans		à droite de la tête	102-117 138-161	très forte très forte	début IVe
89	~ 40 ans	F	sur la poitrine	117-138 289-290 289-290	très forte forte moyenne	début IVe
92 *	~ 3-4 ans		sous la main gauche	198-217	moyenne	IIIe
98	~ 7 ans		aux pieds	illisible		IIIe
103	—		—	41-54	très forte	IIIe
107 *	~ 20-25 ans	H	à droite de la tête sur le couvercle du sarcophage	229 231-235	très faible très faible	milieu IIIe milieu IIIe
122 *	~ 50 ans	H	à gauche de la tête	270	moyenne	fin IIIe
144 *	—	H	sur le ventre	98-117	très forte	fin IIe- IIIe
145	~1an		—	140-144 249-251 260-268 270	très forte moyenne forte moyenne	fin IIIe-IVe
157	—			8-3 av.	faible	
159	—			illisible		IIIe

203 - Les monnaies dans les tombes
F : femme
H : homme
*: tombe datée uniquement par le mobilier monétaire.

204 - Mobilier de la tombe T90

- 163 La rareté des balsamiques comparée à la vaisselle ou aux monnaies confirme une tendance déjà amorcée au II^e s. sur les sites de la Favorite, du Valladas (Bel 1992, p. 176) ou encore de Fréjus (Bel et alii 1991, p. 23) et traduit sans doute un abandon de l'emploi du parfum au moment des funérailles ou une manière différente de le répandre.

PETITS OBJETS DIVERS

Statuettes en terre cuite

- 164 Deux statuettes identiques en terre blanche de l'Allier, issues de l'atelier de Pistillus à Autun, figurent une Vénus anadyomène, la main droite sur le sein droit, l'autre tenant un voile, placée dans un édicule au fronton arrondi, orné d'un décor en S et supporté par deux colonnes de style corinthien flanquées de pilastres. Elles ont été déposées dans la tombe d'une femme d'environ 40 ans (T90), l'une sur l'autre, à ses pieds (**fig. 204**) (cf. aussi dos de couverture).
- 165 Les figurines en terre cuite représentant des animaux ou des divinités populaires, notamment Vénus ou les Maires, sont assez fréquentes dans les sépultures antiques (Lintz 1993, p. 139) ; neuf incinérations de La Favorite en contenaient. Objets d'attachement de la part de la défunte ou de ses proches ou associées de son vivant à un lairaire, ces statuettes de divinités étaient peut-être empreintes d'un rôle protecteur qui se prolonge dans la sépulture.

Bijoux

- 166 Trois femmes (T27, T89, T90) et trois enfants (T91, T92, et T155) portaient des bijoux.
- 167 On compte trois bracelets en os lisse déposés à côté du coude gauche de T27 et des perles, situées dans la région du cou, qui appartiennent probablement à un collier. Cette parure comportait une cinquantaine de petites perles rondes en verre - 24 jaunes et 27 vertes - plus deux en or composant un rang assez court de 18,5 cm, complété peut-être par des éléments disparus.
- 168 La défunte T89 portait un anneau en bronze autour de la première phalange du majeur droit.
- 169 La parure de T90 était déposée à ses pieds (**cf. fig. 204**). Les conditions de découverte de la sépulture n'ont pas permis une restitution du montage de la parure, complètement disloquée et dont les éléments, de très petite taille parfois, étaient dispersés dans le comblement. Le module et la nature des pièces sont très variables. Des perles en jais composent la majeure partie de l'ensemble qui comporte également des éléments en verre et en pâte de verre. Parmi les pièces en jais, neuf sont taillées en forme de demi-rondelle bombée dont la face supérieure est décorée d'un relief en Z, trois autres, en trapèze, sont cannelées sur un côté et portent sur la tranche, entre les deux orifices percés pour le passage des fils, les chiffres : II, VIII, XI. Ces inscriptions peuvent signifier un ordre de montage mais deux des pièces sont presque jointives et la troisième non située sur plan. Avec ces éléments de grande taille, on trouve 11 rondelles d'environ 1 cm de diamètre ; deux ont 2 sillons, trois n'en portent qu'un et 6 n'en comportent pas. Le reste est constitué de 138 petits cylindres facettés et deux de forme biconique. On compte encore six perles rondes, un ensemble de trois petites sphères solidaires. A cela s'ajoute, toujours dans de petits modules, 19 perles bleues à section carrée, trois vertes, biseautées, 14 en verre bleu, vert ou jaune et cinq en os. Cet

ensemble a pu composer un collier mais il n'est pas impossible aussi qu'il y ait eu plusieurs pièces. Reste enfin la présence d'une perle ronde godronnée. On trouve souvent un seul exemplaire de ce type dans les tombes gallo-romaines (Castella 1987 p. 151), circonstance qui inciterait à leur attribuer une fonction apotropaïque. Une tombe de Baralle a livré un collier composite intégrant ce type de perle à godrons (Feugère 1989, p. 188).

- 170 Les deux enfants des tombes 91 et 155 portaient des boucles d'oreille en or à ligatures jointes (Nicolini 1990, pp. 269 à 273) ; une paire pour T91 et une seule à l'oreille gauche pour T155. Les deux avaient un bracelet au poignet droit, constitué uniquement de huit petites perles rondes en jais (T91) ou de cinq petites rondes et dix biconiques, également en jais, complétées par une perle bleue en pâte de verre, onze en verre translucide portant les traces d'une dorure et une perle en os peinte en noir (T155). T92 a livré un anneau en bronze près de l'articulation tibio-fémorale droite.
- 171 Trois tombes comportaient des parures montées avec des pièces en jais. Cette roche assez rare, employée surtout pour les bijoux, est réputée pour ses vertus magiques et prophylactiques (Pline, Histoire Naturelle, XXXVI, 34, 141)¹². C'est dans le Yorkshire que les gisements exploités étaient les plus importants. Les ateliers de la province de Bretagne, célèbres au IIIe s., diffusaient largement leur production sur le continent et notamment en Rhénanie (Baratte 1990, p. 84). Il semble d'ailleurs que ce soit surtout aux IIIe et IVe s. que se répande un attrait particulier pour le jais (Schwinden 1984, p. 167).
- 172 On note la parure similaire des deux enfants, les seuls de surcroît à avoir des boucles d'oreille. La nécropole d'Apt a livré un sarcophage en plomb daté par une lampe du IIIe s, dans lequel un enfant de 6-7 ans portait également « deux boucles d'oreille en or formées par un anneau filiforme » (Dumoulin 1958, p. 216). Certains auteurs n'estiment pas improbable que ces bijoux, portés de leur vivant, peut-être depuis leur plus jeune âge, par des enfants, avant de devenir des appareils dans la tombe, soient empreints d'une vertu apotropaïque (Mackensen 1978, p. 156).
- 173 Le remplissage de T1 (tombe maçonnée contenant plusieurs individus bouleversés, dont une femme) a livré deux bracelets (**fig. 205**) ; l'un en bronze sur lequel se déroule un motif alternant des losanges, des pastilles et une frise de volutes ; l'autre, fragmentaire, est en lignite.
- 174 Enfin, un objet en bronze disparu, situé à proximité du cou de la femme de T93, simplement révélé par la coloration verdâtre de l'axis, est à ajouter à cet inventaire.

Amulettes diverses

- 175 Des amulettes ont été retrouvées dans au moins trois tombes d'enfants.
- 176 L'un d'eux âgé de 2 à 6 ans (T86), a été enseveli avec trois pendentifs : une amulette phallique en plomb et deux lunules argentées(**fig. 206**). La forme en demi-lune de ces objets très répandus durant toute l'antiquité¹³, les associe aux symboles des divinités lunaires. Ils sont généralement désignés par les auteurs anciens comme attributs des femmes et surtout des enfants, les protégeant lors de leur croissance. Or l'étude de ces pendentifs corrobore indéniablement les sources littéraires (Wrede 1975). A l'instar d'autres sites, les lunules à Kempten sont portées essentiellement par des enfants ou des femmes (Mackensen 1978, p. 157). Les lunules possèdent donc peut-être une force prophylactique qui serait confirmée notamment par leur association fréquente avec

des amulettes phalliques (Siebourg 1898). Ainsi à Besançon un exemplaire est accompagné de « trois pendants, peut-être en forme de croissants » (Feugère 1981, p. 144) ce qui évoque le même dispositif que pour la tombe T86. On trouve également ailleurs des sépultures de jeunes enfants munies d'une amulette phallique (Dumoulin 1958, p. 219, Gébara 1993, p. 334).

205 - Mobilier de la tombe T1

206 - Mobilier de la tombe T86

- 177 Une clochette en bronze, dépôt courant dans les sépultures enfantines, placée dans la tombe d'un enfant d'environ un an (T145), était jointe à un ensemble d'offrandes comprenant aussi deux monnaies percées (**fig. 207**). M. Mackensen note qu'à Kempten, ces pièces-amulettes, sont toujours associées à des individus très jeunes (Infans I) (Mackensen 1978, p. 158). Appartenait également à ce lot une perle en verre de taille importante, objet dont la vertu apotropaïque pourrait là encore être évoquée en raison de son isolement dans les tombes ou de son association fréquente à des objets interprétés comme des amulettes.
- 178 Deux petites perles de verre proviennent des tombes T6, un adolescent de 14-15 ans et T22, un adulte peut-être masculin. La première était située non loin de la main gauche et la seconde, près du bras droit. On peut supposer que ces perles isolées, passées peut-être à une courroie disparue, servaient aussi d'amulettes (même remarque à Kempten

- 183 Le dépôt secondaire, T102, a livré un élément de charnière en bronze appliqué sans doute sur un coffret dont il ne reste aucune autre trace.
- 184 Le petit élément en os trouvé dans les cendres de T103 trouve un parallèle dans une tombe d'Apt où plusieurs pièces du même type sont interprétées par Dumoulin comme des jouets (Dumoulin 1964, p.98).
- 185 Parmi les offrandes associées à T145, gisaient un couteau dont la lame (**cf. fig. 207**) (radiographiée par le laboratoire de restauration des métaux de Vienne) s'actionnait autour d'une charnière visible à la base du manche et une sphère en bronze en deux parties dont l'une est très incomplète, qui correspond peut-être à un hochet ou un encensoir.

Les fibules

- 186 Deux fibules seulement ont été découvertes ; l'une dans une incinération primaire (T87) et l'autre dans une inhumation masculine (T116) où elle était située sur le thorax du défunt. Ce sont les seuls vestiges d'une attache d'un éventuel linge ou vêtement autour du corps.

208 - Inhumation T43

209 - Inhumation 189

TRACES DE TISSU

- 187 Trois inhumations ont livré des vestiges de toile. Il s'agit probablement de lin écru¹⁴. Autour du squelette T43, des fragments de trame (fig. 208) fossilisée sur une concrétion blanchâtre, sont particulièrement visibles le long du bras gauche jusqu'au bassin et autour de l'humérus droit. Aucune fibule n'est associée à ce tissu.
- 188 Dans les deux autres tombes, T89 (fig. 209) et T92, le tissu était conservé sur des monnaies en bronze. Il était fixé seulement sur la face (non relevée lors de la fouille) d'une des trois monnaies de T89, déposées sur le thorax. Celle de T92, placée sous la main gauche, était entourée d'une gangue de tissu adhérant au métal sur les deux faces et sur la tranche. Dans les deux cas, on peut invoquer la présence d'un vêtement ou linceul comme celle d'une bourse. Cette dernière hypothèse paraît plus plausible pour T92 à moins d'imaginer que le linge enveloppant l'enfant soit en contact avec toutes les surfaces de la monnaie.

LES CHAUSSURES

- 189 Treize individus ont été inhumés avec une à deux paires de chaussures non portées et posées près des pieds, reconnues grâce aux clous dessinant, plus ou moins nettement selon les cas, l'empreinte d'une semelle. Le même modèle de chaussure à semelle cloutée est adopté indifféremment quels que soient le sexe ou l'âge des sujets, (cf. T43 *supra*) (fig. 208), et T84 (fig. 192).
- 190 Dans dix cas, après rupture de l'articulation résistante de la cheville, les os des pieds ont conservé leur connexion alors qu'ils sont tenus par des articulations labiles qui cèdent très rapidement, avant celle de la cheville. Cela implique que les pieds étaient

maintenus lors de leur chute. Cette contention a pu être exercée par du tissu ou des chaussures légères non cloutées portées cette fois par le défunt¹⁵ (cf. T27).

INDICES D'OBJETS EN MATIÈRE PÉRISABLE

- 191 L'inventaire des offrandes déposées aux côtés du mort souffre bien sûr des limites dues aux problèmes de conservation : tous les objets en bois, osier, tissu, etc., certains aliments ou encore des végétaux (fleurs ?) nous échappent.
- 192 A deux reprises, c'est la taille de la fosse comparée à celle du squelette qui conduit à s'interroger sur la présence éventuelle d'objets disparus, d'autant que le dépôt d'offrandes à l'extérieur du cercueil s'est déjà rencontré dans la tombe T89 (cf. fig. 209). A la tête de T81, au nord de la fosse, deux pierres de chant et d'autres à plat forment un espace aménagé large de 0,25 m. La tombe T88 offre un cas de figure similaire : le cercueil est posé sur un dallage adapté à sa longueur mais la fosse se poursuit encore du côté des pieds sur 60 cm.

DATATION

- 193 Les datations proposées s'appuient, quand il y en a, sur celles des vases d'accompagnement et des monnaies (fig. 205 à 207 et 210 à 213). Les arguments ne sont pas développés ici, mais ils sont disponibles au S.R.A., avec les rédigés et dessins complémentaires. Ces propositions sont émises avec toutes les réserves qui s'imposent en contexte funéraire : le temps écoulé entre la fabrication et le dépôt dans la tombe restant bien-sûr inconnu, de même que le temps de circulation des monnaies dont, pour cette raison, nous signalons approximativement le degré d'usure. En l'absence de ce mobilier funéraire, reste le recours à la céramique résiduelle provenant du comblement de la sépulture. Le terme de « résiduel » sert ici à différencier la céramique déposée intentionnellement de celle dont la présence est fortuite, qu'elle soit antérieure ou subcontemporaine de l'ensevelissement. Elle peut parfois offrir un *terminus*. La présence de mobilier dans les tombes qui se chevauchent ou se superposent permet enfin d'affiner la chronologie qui résulte de la stratigraphie.
- 194 Ainsi 43 ensembles sur 82 ont pu être placés dans une des sept périodes définies (fig. 214, 215). Cette classification, certes artificielle puisque chaque tombe résulte d'un événement instantané et forme un ensemble clos, est fondée sur les *termini post quem* offerts par le mobilier (principalement la céramique fine et les monnaies). Précisons d'emblée que chaque période doit être considérée comme un horizon chronologique avant lequel la tombe n'existait pas.
- 195 On note une solution de continuité entre la période P1, fin Ier-début IIe s., et les suivantes. Cette période comprend les deux seules incinérations primaires (*busta*) du gisement et une inhumation d'enfant de 2 à 3 ans, situées toutes les trois dans un même secteur. Le hiatus chronologique entre ce groupe et le reste des sépultures situées plutôt à partir du IIIe s. pose un problème d'interprétation topo-chronologique. Ces tombes appartiennent-elles à un noyau funéraire plus ancien qui se serait développé au sud de cette parcelle et dont on aurait ici la frange septentrionale ? Ou bien s'agit-il de sépultures liées à un habitat suburbain et, pourquoi pas, aux structures observées plus à l'est ? Les deux propositions ne sont d'ailleurs pas exclusives. La même situation a pu être observée sur le site de Gorge de Loup où trois incinérations semblaient

relativement isolées (cf. Tranoy *in* Gorge de Loup dans ce même volume) ou bien encore sur le gisement du Docteur Horand I (Rapport Bellon 1992, S.R.A. Rhône-Alpes) qui a livré une incinération secondaire et une inhumation d'enfant et sur celui du Docteur Horand II qui a livré lors des sondages deux incinérations secondaires (Rapport Bellon 1992, S.R.A. Rhône-Alpes).

210 - Mobilier

211 - Mobilier, 1 : n° d'inv. 136, 2 : n° d'inv. 139, 3 : n° d'inv. 137, 4 : n° d'inv. 131, 5 : n° d'inv. 267, 6 : n° d'inv. 138. (cf. fig. 213)

212 - Mobilier. 1 : n° d'inv. 273, 2 : n° d'inv. 203, 3 : n° d'inv. 271, 4 : n° d'inv. 270

coutume rappelée par Pline, qui consistait à ne pas livrer aux flammes les jeunes morts-nés ou décédés avant que leurs dents ne soient poussées (Pline, Histoire Naturelle, VII, 15). Il n'est pas exclu que ce rite ait inspiré l'inhumation de l'enfant malgré son âge plus avancé (2/3 ans).

- 197 Les tombes associées à la période 2 sont en fait assez mal datées. Certains indices ont permis de les placer dans cette période mais elles sont peut-être plus récentes.
- 198 Il semble que le développement de la nécropole culmine au IIIe s. avec toujours cette réserve que des tombes placées dans la phase P4-P5 soient plus récentes. Les ensevelissements se poursuivent au moins jusqu'au début du IVe s., phase P6-P7.
- 199 On note dans la phase P4-P5 la présence de cinq incinérations secondaires. On peut supposer que le regroupement topographique des incinérations secondaires s'est constitué à la même période ; les incinérations T103, T106 et T117 pourraient alors être jointes à ce groupe chronologique. La crémation des défunts se pratique donc toujours à Lyon à une époque où le rite de l'inhumation a déjà été adopté par une bonne part de la population¹⁶.

ORGANISATION TOPOGRAPHIQUE

- 200 Les diverses lacunes que le gisement a subies amputent la fiabilité de l'approche topochronologique et de nombreuses tombes étaient en outre démunies de matériel permettant de les dater. Le plan d'ensemble permet cependant de proposer un certain nombre d'observations
- 201 Les séquences chronologiques illustrées sur le plan (fig. 215) sont trop incomplètes pour pouvoir suivre précisément le développement spatial de la nécropole. On constate tout au plus que, parmi les sépultures datées, les plus récentes s'installent à la fois à l'extrémité sud du gisement et dans les raines des bâtiments. Il semble donc que l'extension de la nécropole, à partir d'un noyau relativement éloigné du bâti, se poursuive vers le sud en même temps qu'elle vient empiéter, au nord, sur le périmètre des entrepôts.

215 - Répartition topo-chronologique des sépultures

- 202 Honnis quatre d'entre elles, T84, T104, T122 et T161, les inhumations suivent globalement deux orientations, est/ouest et nord/sud, dans des proportions plus ou moins équivalentes et sans que cela ne semble dépendre d'un critère chronologique. Il apparaît plutôt que cette disposition résulte d'une organisation nucléaire, assez manifeste pour le groupe T35-T37-T38-T43 ou encore T82-T73-T146-T155 par exemple. Néanmoins il semble que les tombes orientées nord/sud se concentrent autour du mur 202, lui-même d'axe nord/sud, et dans son prolongement.
- 203 La situation des incinérations secondaires révèle qu'un espace était dévolu à un groupe de la population adoptant encore ce rite. Cette concentration est sans doute moins relative au type de rite choisi qu'à l'homogénéité du groupe l'ayant pratiqué, uni à la fois par des liens culturels mais aussi probablement familiaux ou sociaux. On note en outre la proximité spatiale des deux urnes T80 et T160.
- 204 Si l'association de deux individus dans un même contenant, comme c'est le cas pour T24, ou dans une même fosse comme pour T83 et T86, témoigne aussi de ces liens, la superposition de certaines sépultures pourrait ne pas être fortuite et relever d'une volonté ou nécessité (acquisition d'une parcelle de terrain) d'être enterrés dans le même espace. Ce cas de figure apparaît trois fois : T8/T29, T98/T100, T140/T147. Le temps écoulé entre ces deux derniers groupes d'ensevelissement est d'ailleurs relativement faible puisque T147, comme T100 avec T98, n'est pas colmatée lors de l'installation de T140.
- 205 Quelques fragments de murets, M202 et M204, jalonnent le secteur sud du gisement. Etroits (0,40 m), fondés sur deux assises au plus, montés sans mortier avec un blocage de petits fragments de gneiss, ils pourraient s'apparenter à des murets d'enclos funéraire.

- 206 M202 est postérieur à l'incinération en place T87 datée fin Ier-début IIe s. L'urne T80, plus tardive (fin IIe-IIIe s. ?), est installée contre une extrémité d'un tronçon de M204, interrompu à plusieurs reprises. L'aspect lacunaire de ces structures, contemporaines de la nécropole, empêche de connaître précisément leur destination initiale et leur lien avec les tombes aménagées aux alentours.

CONCLUSION

- 207 La fouille du site du 29-30 quai Arloing a permis l'exploration d'un secteur jusqu'alors très mal connu, dont on pensait qu'il avait dû principalement recevoir des tombes tardives vers le nord et un établissement thermal plus au sud.
- 208 Ce gisement recèle les vestiges, datés à partir du milieu du Ier s. ap. J.-C., d'une occupation qui se prolonge au moins jusqu'à la charnière des IIIe et IVe s. ap. J.-C., caractérisée par l'aménagement simultané d'entrepôts et de sépultures.
- 209 Il semble avoir été dès l'origine propice à l'exploitation de la roche mais aucune trace de carrière n'a pu être relevée, excepté les très nombreux déchets d'extraction comblant des fosses ou utilisés comme remblai de nivellement et d'assainissement.
- 210 D'un éventuel habitat, il ne reste que quelques murs et des fragments d'enduits peints. On ignore son plan et sa position par rapport à la voie hypothétique, supposée passer le long de la Saône. Une telle construction au Ier s. est-elle à mettre en relation avec la proximité d'un bâtiment public thermal (thermes d'Ulattius) ou est-elle plutôt liée au premier entrepôt bâti à quelques mètres ? Les vestiges n'apportent aucune réponse mais témoignent cependant d'une certaine « vitalité » du quartier à cette époque.
- 211 Le plan des entrepôts, qui ont fonctionné semble-t-il durant au moins deux siècles, est en revanche davantage lisible. A un premier bâtiment, occupé à partir du milieu du Ier s. et victime des crues de la rivière, succéda un deuxième édifice aux sols surélevés, en usage durant tout le IIe s. Des modifications affectant le plan d'ensemble y furent apportées au cours du IIIe s. et c'est au cours du siècle suivant qu'on enregistre la ruine et l'abandon de l'ensemble.
- 212 Des vestiges de foyers liés sans doute au travail du bronze attestent une activité artisanale qu'il serait tentant de mettre en relation avec la découverte de plusieurs flans monétaires. Mais, sur ce point, l'absence de relations directes entre les deux types de vestiges engage à une grande prudence.
- 213 Le plan de ces édifices évoque des entrepôts, découverte qui ne serait pas isolée dans ce secteur puisqu'une intervention réalisée un peu plus en aval, quai Pierre-Scize, avait déjà mis au jour « cinq murs romains perpendiculaires à la Saône, reliés par un mur transversal qui délimitaient des espaces de 10 m de large » et interprétés comme d'éventuels entrepôts mais non datés (fouilles J.-R. Le Nezet, Lasfargues 1982, p. 417).
- 214 La vocation artisanale de ce quartier a également pu être présumée lors du dégagement expéditif d'un dépotoir, contenant des rebuts de cuisson de céramique commune claire, dans la fosse de la culée droite du pont du général Koenig (ancien pont de Serin). Là encore l'observation ponctuelle n'a pu donner lieu à aucune datation (Audin, 1976, p. 78).
- 215 Rappelons que ces découvertes sont localisées en face d'un grand centre de production de céramique au Ier s., sur la rive gauche de la Saône (Lasfargues 1973).

- 216 Installés en dehors du périmètre urbain, ces bâtiments sont toutefois situés dans le prolongement de la ville basse dont on enregistre l'essor à partir de la fin du II^e s. (Villedieu 1990 p. 108). Cet urbanisme se développe à proximité des cours d'eau qui constituent un atout fondamental pour une capitale dont l'essor économique est dû avant tout à son rôle de carrefour fluvial (Rougé 1978, p. 49). On peut donc se demander si ces entrepôts n'étaient pas associés, pour une part au moins, aux activités de débarquement, d'embarquement ou de stockage de marchandises qui transitaient ou qui étaient centralisées à Lyon.
- 217 A une époque où l'on enregistre à Lyon des mutations importantes, avec notamment le déclin du commerce à longue distance (Villedieu 1990, p. 109), ces édifices, en dépit du peu d'informations dont nous disposons pour les interpréter, corroborent divers témoignages, épigraphiques ou archéologiques, sur l'activité de la ville aux II^e et III^e s. Le mobilier issu des fouilles de Saint-Jean permet d'ailleurs à F. Villedieu de présenter une situation qui est loin d'être catastrophique pour le commerce à cette période.
- 218 Les trois premières sépultures, situées à la charnière des I^{er} et II^e s., sont aménagées à une quinzaine de mètres des traces d'habitat et à environ douze mètres du premier entrepôt. Le II^e s. est mal représenté mais beaucoup de tombes n'ont pas pu être datées. Entre la fin de ce siècle et le début du suivant, une tombe au moins est aménagée dans les ruines du premier entrepôt, à quelques mètres du deuxième édifice. Au III^e s. les tombes sont concentrées dans le secteur sud de la parcelle et plus tard, aux III^e et IV^e s, certaines d'entre elles bordent le dernier entrepôt mais il est difficile de savoir si à cette époque l'édifice était déjà complètement abandonné.
- 219 S'il est probable que les tombes furent installées sur des parcelles comportant le statut de concessions funéraires, aucune trace nette de leurs limites, hormis les murets au sud, n'en a été conservée. On peut pourtant supposer que ce terrain était soumis à une réglementation juridique sur la propriété, attribuant certaines surfaces aux sépultures¹⁷ et d'autres aux constructions et évoluant dans le temps parallèlement aux transformations subies par les bâtiments. Il est clair que cette zone suburbaine a connu une occupation de nature variée où se côtoyaient, au bord d'une hypothétique voie, tombes et installations commerciales ou artisanales.
- 220 Les études récentes sur les nécropoles à Lyon ont porté essentiellement sur les quartiers périphériques situés sur la colline. C'est là qu'ont été découverts les nécropoles du Haut-Empire et les cimetières paléochrétiens groupés autour des premiers édifices de culte, du IV^e au VI^e s. (Reynaud 1986). La période du III^e s. est en revanche beaucoup moins bien cernée. Les tombes découvertes quai Arloing, sur une superficie relativement étendue, viennent donc combler une lacune importante de la topographie des nécropoles lyonnaises. Il s'agit d'une nécropole pour une grande part tardive mais qui, tant dans son organisation spatiale que dans les rites adoptés, donne l'image d'un espace funéraire de type païen à une époque où le christianisme est déjà bien attesté à Lyon. A ce propos RA. Février souligne que : « Ce n'est que par un abus de langage que l'on parle parfois de nécropoles chrétiennes ou paléochrétiennes à propos des nécropoles tardives. Il est certes possible que les communautés chrétiennes aient possédé des terrains propres ou que des familles chrétiennes aient eu leurs enclos ; mais l'archéologie ne permet pas de faire le tri entre païens et chrétiens, sinon en quelques cas. » (Février 1986, p. 75).
- 221 Les entrepôts sont désaffectés dans le courant du IV^e s. et plus aucune sépulture n'est aménagée à partir de cette époque. L'hypothèse d'un rapport entre la population

occupant l'habitat puis les entrepôts et la population de la nécropole peut être envisagée mais restera d'ordre spéculatif. Elle conduit toutefois à s'interroger sur les raisons de cette désertion. Doit-on l'imputer à un contexte d'insécurité qui aurait contraint un groupe à quitter ce quartier, aux marges de la ville ? Si l'on considère seulement la nécropole, la saturation de l'espace dévolu aux défunts a pu contribuer à ce mouvement. De manière plus générale, cet abandon manifeste-t-il une récession ou une mutation économique qui aurait affecté les entreprises installées sur ce site, tandis que de nouvelles pratiques funéraires et religieuses entraînaient un déplacement des sépultures vers d'autres lieux ?

- 222 Le site est déserté jusqu'au Haut Moyen Âge, époque où sont creusées des fosses, datées du VIII^e-IX^e s. et dont la fonction reste difficile à déterminer.

ANNEXES

LES SARCOPHAGES EN PLOMB

Les découvertes de sarcophages en plomb d'époque romaine sont assez fréquentes dans la région lyonnaise. Vienne a fourni de nombreux objets de ce genre, 8 d'entre eux sont conservés, en tout ou en partie¹. Dans le département de l'Ain, à moins de 30km de Lyon on relève les découvertes de La Boisse (2 sarcophages conservés) et de Béligneux (un sarcophage découvert en 1811, qui ne nous est pas parvenu)². Encore plus près de Lyon, à Tassin (Rhône), à 6 ou 7 km de la nécropole du quai Arloing un sarcophage de plomb a été découvert en mai 1967, et conservé grâce à M. Louis Jean-colas. Particularité assez rare, le corps du défunt avait été déposé sur une couche de plâtre dans laquelle les ossements sont demeurés fixés³.

Les découvertes les plus nombreuses ont été faites sur le territoire même de Lyon. Voici celles dont l'écho nous est parvenu :

- le 12 août 1870, M. Gillet, teinturier, quai de Serin ns 6, remet au musée tous les débris de deux cercueils de plomb trouvés dans sa propriété⁴.
- de 1874 à 1885, les travaux de construction du funiculaire de Saint-Just, puis de la gare de la ligne de tramway de Craponne provoquent la découverte de 5 sarcophages de plomb (Allmer et Dissard 1888)⁵.
- en 1896, 2 sarcophages sont découverts au n° 14 du quai de Vaise (actuel quai Arloing) dans le terrain de la brasserie de Vaise, mais ne sont pas conservés⁶. De toutes ces trouvailles anciennes nous ne possédons aujourd'hui plus rien, sauf peut-être un panneau d'extrémité d'une cuve, orné d'un faisceau de dards à 8 pointes, conservé au Musée des Beaux Arts à Lyon (ns 831 - 67).
- en 1901, le 17 mai, entre au Musée le sarcophage d'enfant découvert 9 quai de Serin, dans l'enceinte de l'usine de M. Gillet, donc dans le voisinage des découvertes de 1870⁷. Ce sarcophage (numéro d'inventaire 1978-3) est exposé au Musée de la Civilisation Gallo-Romaine, auprès de la mosaïque des jeux du cirque.

- vers 1960, à la “charnière” des rues Pierre-Audry et Sergent Michel Berthet découverte d’un sarcophage dont la cuve est conservée au Musée (n° PB 58). Il semblerait qu’il n’y ait pas eu de couvercle⁸.
- 1er avril 1967, on met au jour un (ou plusieurs ?) sarcophage en creusant les fondations de l’église Sainte Anne de Ménival, les fragments demeurent à l’abandon sur les tas de déblais, quelques débris sont recueillis par M. Louis Jeancolas et remis ultérieurement au Musée en même temps que le sarcophage de Tassin déjà mentionné, (numéro d’inventaire 1978-9)⁹.
- hiver 1967-68 : la fouille de sauvetage conduite au 21 quai Arloing par MM. Pelatan et Meyronein produit 5 sarcophages dont nous reparlerons, conservés au Musée, n° PB59 à 63¹⁰.
- printemps 1972, les travaux de construction des immeubles avoisinant l’ancienne église Saint-Just provoquent la découverte d’un sarcophage, sauvé par J.F. Reynaud. Ce sarcophage est conservé à l’Institut d’Archéologie médiévale de l’université Lyon II, il est décrit dans la publication de la nécropole de Saint-Just¹¹.
- 1984 ou 85 ? rue de Trion, à l’occasion de la construction d’un immeuble, vers la gare supérieure du funiculaire de Saint-Just, découverte d’un sarcophage.
- 1989 les fouilles du 31 quai Arloing, (fouilles L. Tranoy), mettent au jour 3 sarcophages.

Soit au total 22 sépultures en sarcophages de plomb recensées sur le territoire lyonnais, dont 10 pour la seule nécropole du quai Arloing.

DESCRIPTION DES SARCOPHAGES DE LA NÉCROPOLE DU QUAI ARLOING

Fouille 1967-1968								
numéro	long.	cuves			long.	couvercles		
		larg.	haut.	épai.		larg.	haut.	épai.
PB59	> 165	38	30	0,8/0,7	175	40/30	6	0,6/0,2
PB60	190	53,5	37	1,1/0,3	193	54,5	6	0,85/0,4
PB61	163	48/47	32	0,6/0,4	> 130	48	7/6	0,5/0,4
PB62	> 50	38	28	0,5/0,4	non conservé			
PB63	non conservé				> 70	40/39	?	0,5/0,3
Fouille 1989								
Tombe 2	85,5	25	23	0,5/0,3	87	29/27	7/6	0,5/0,4
Tombe 107	178	41	26	0,7/0,4	181	42	7/6	0,5/0,4
Tombe 161	> 155	37	24	0,3	> 140	38	10/9	0,3/0,1

216 - Dimensions des sarcophages

Mis à part le sarcophage n° PB63 (n° 5 dans la publication de Pelatan-Meyronein 1970) dont il ne subsiste qu’un fragment de couvercle d’interprétation difficile, tous ces sarcophages ont la même forme rectangulaire, tous comportent une cuve, nue ou plus ou moins abondamment décorée, et un couvercle toujours décoré.

Dimensions et structure

Le tableau ci-dessous (**fig. 216**) donne les dimensions principales, et montre que les proportions sont assez semblables, notamment la profondeur de la cuve est toujours un peu plus faible que sa largeur, ce qui est un élément constant en Gaule (1 exception relevée sur plus de 100 sarcophages étudiés) et s’oppose à la pratique suivie à Tyr, où

c'est la hauteur qui est toujours supérieure à la largeur. Les couvercles sont plats, comme tous ceux étudiés en Gaule (à 2 exceptions près, à Strasbourg et Valogne), ils sont simplement posés sur la cuve, leurs bords rabattus emboîtant le haut de la cuve. On n'observe aucune trace de soudure ou d'agrafage pour lier ensemble cuve et couvercle, à la différence de certains sarcophages orientaux.

Remarques :

La cuve de PB62 (PB : numéro d'inventaire pour les collections anciennes du M.C.G.R.) n'est conservée qu'en partie ; de PB63 nous ne possédons qu'un fragment de couvercle. Le sarcophage de la tombe 161 est brisé en un grand nombre de fragments, les dimensions obtenues par remontage du puzzle sont approximatives.

Cuves ou couvercles sont formés par découpage et pliage d'une seule feuille de plomb. Pour former les angles on s'est contenté, pour les couvercles de faire une encoche à chaque coin et de rabattre les bords, un second rabattement faisant se superposer deux épaisseurs de métal (fig. 217). Pour les cuves on a retiré un carré de métal à chaque angle et relié par une soudure les deux lèvres de métal ainsi rapprochées pour constituer les arêtes verticales de chaque angle. L'extrême minceur des parois du sarcophage de la tombe 161 est remarquable ; elle est peut-être, pour une part, cause du mauvais état de conservation de cet objet. On constate, à ce niveau élémentaire de comparaison des procédés de fabrication, une certaine diversité :

- la cuve de PB59 a été soudée par un procédé de soudure autogène, sans métal d'apport ; toutes les autres cuves montrent une soudure à l'étain formant un cordon de section triangulaire, à l'intérieur de chaque angle vertical (fig. 218).
- les couvercles de PB 59 et de la tombe 2 sont du type M
- les couvercles de PB60, de PB61 et de la tombe 161 sont du type L
- le couvercle de la tombe 107 est du type N. Il faut aussi remarquer que la structure de la cuve de PB59, avec ses soudures autogènes sans trace de métal d'apport est rarissime (un seul parallèle parmi tous les sarcophages que nous avons pu étudier, dans l'Aube, à Saint-Parres-au-Tertre, près de Troyes). Le couvercle de type N du sarcophage de la tombe 107 est lui aussi original, dans le contexte lyonnais du moins, car cette formule est classique à Autun. On note également de grosses différences dans la conservation des soudures à l'étain, certaines sont bien conservées, d'autres sont très corrodées. Sans doute ont-elles été exécutées à l'aide d'alliages de teneurs en étain différentes.

Le décor

Tous les sarcophages conservés de la nécropole du quai Arloing sont plus ou moins abondamment décorés. Ce décor est toujours obtenu par moulage lors de la coulée des feuilles de plomb. Des "modèles" (au sens technique que possède ce mot pour le fondeur) sont imprimés dans le sable sur lequel le métal sera coulé, laissant ainsi des empreintes, en creux, qui donneront de légers reliefs sur la surface de la cuve ou du couvercle. Chacun de ces modèles peut être imprimé un grand nombre de fois dans le même moule, permettant la répétition facile d'un même motif ; il peut aussi servir pour divers objets et nous permettre de reconnaître les objets issus d'un même atelier, comme on peut le faire pour la céramique sigillée, en retrouvant les objets issus d'un même moule, ou de moules décorés à l'aide des mêmes poinçons. Nous rencontrons cependant à côté des motifs en forme de rouelles, des chevrons formant des lignes en zigzag, des baguettes droites formant un filet en relief, ou des alignements de carrés et

losanges d'autres motifs pour lesquels l'empreinte dans le sable a été formée à l'aide d'instruments de fortune qu'on hésite à qualifier de modèles, même s'ils en remplissent la fonction. Dans cette seconde catégorie figurent les cornes de plomb qui se dressent sur la surface de certains couvercles ; il a suffi pour les obtenir d'enfoncer dans le sable du moule l'extrémité d'une baguette ou d'un bâton ; et les "faisceaux de dards", croix ou motif évoquant un épi, pour lesquels on s'est servi du bord et de l'angle d'une planchette.

217 - Diverses manières de découper et replier la feuille de plomb formant les couvercles. Il existe d'autres schémas, seuls sont représentés ceux observés dans la nécropole du quai Arloing

218 - Section d'une arête verticale de cuve de sarcophage. A : sarcophage PB59B : tous les autres sarcophages lyonnais

Voici donc l'inventaire des éléments décoratifs de l'une et l'autre catégorie :

sarcophage PB59

cuve : sur le panneau de tête, un faisceau de dards à 6 pointes.

couvercle : à l'extrémité tête, faisceau de dards à 6 pointes. Comme sur la cuve ce faisceau a été obtenu en utilisant une planchette de 9 à 9,5 cm de large. 4 cornes, disposées de manière à former 2 paires transversales, vers chacune de ses extrémités, de 1,8 cm de diamètre à la base ont été coupées, d'un coup de burin, dès l'antiquité, (fig. 219)

sarcophage PB60

Cuve : 7 faisceaux de dards à 8 pointes, de deux tailles différentes : sur chaque face latérale 2 faisceaux, et sur une des faces d'extrémité 1 faisceau exécutés avec une planchette de 14,5 cm de large ; sur le second panneau d'extrémité, 2 faisceaux, plus petits, exécutés avec une planchette de 9 cm seulement de large.

Couvercle : un filet en relief, de 0,3 cm de large marque l'axe longitudinal. Un alignement de carrés et losanges alternés, formant une bande de 1 cm de largeur, moulée à l'aide d'un modèle de 38,5 cm de long, dessine un V vers chaque extrémité. Un motif circulaire, formé de 3 séries de cercles concentriques, de 5,4 à 5,3 cm de diamètre extérieur (fig. 220) est répété 14 fois. 4 cornes, longues de 12,5 cm, de section carrée (1,1 à 1,2 cm de côté à la base) sont disposées par paires, transversalement, au voisinage de chaque extrémité.

sarcophage PB61

Cuve : un faisceau de dards à 8 pointes, exécuté à l'aide d'une planchette de 11,5 à 11,8 cm de large sur le panneau d'extrémité conservé (nous ignorons s'il s'agit du pied ou de la tête). Couvercle : faisceau de dards à 8 pointes, vers l'extrémité conservée, dans l'axe, exécuté avec une planchette de 8,5 cm de large. Un filet de 0,65 cm de large marque l'axe longitudinal. Un motif de chevrons formé de 47 petits segments droits de 1,7 à 1,8 cm de long, formant une ligne brisée en zig-zag de 40 cm de longueur divise la surface en compartiments triangulaires. 2 cornes, de 9 cm de long, de section circulaire (2 cm de diamètre à la base) forment une paire disposée sur l'axe longitudinal, vers l'extrémité conservée du couvercle. Il est raisonnable de supposer, d'après les autres exemples connus, qu'une paire analogue existait sur la partie de couvercle qui ne nous est pas parvenue.

sarcophage PB62

Cuve : aucun décor sur la partie conservée.

Couvercle : non conservé. Les fragments que nous avons ne représentant qu'une petite partie de ce sarcophage, il est possible qu'il ait porté quelques éléments de décor (cornes, faisceaux de dards). On ne peut rien conclure à son sujet.

sarcophage PB63

Cuve : rien n'en a été conservé, ni même observé, d'après l'article de MM. Pelatan et Meronein.

Couvercle : le fragment conservé porte une paire de cornes, longues de 7 cm, espacées de 6 cm, de section carrée (0,8 cm de côté à la base), disposées transversalement.

Les tombes suivantes ont été découvertes durant les fouilles de 1989 (cf. *supra* ; le quai Arloing).

tombe n° 2

Cuve : sans aucun décor.

Couvercle : des filets en relief, larges de 0,2 cm, marquent les diagonales de la feuille de plomb (avant son pliage) et non de la face supérieure du couvercle. 4 cornes, de 8 à 8,5 cm de long (sauf une de 7 cm seulement), de section circulaire (diamètre à la base de 1,6 cm), sont disposées transversalement, par paires, vers les extrémités. 2 croix, une vers chaque extrémité sont moulées, comme les rais des faisceaux de dards, à l'aide d'une planchette de 12,5 à 12,7 cm de large. A la différence des faisceaux de dards, on n'a pas mis de pointes aux extrémités des branches, (**fig. 221**).

tombe n° 107

Cuve : sans aucun décor.

Couvercle : vers la tête, 1 faisceau de dards à 8 pointes moulé avec une planchette de 16,5 cm de large. Vers le pied, un motif en forme d'épi (**fig. 222**) moulé, comme les rais des faisceaux de dards par application de l'arête d'une planchette, formant un léger relief, dissymétrique, avec deux faces perpendiculaires entre elles (**fig. 223**) ; longueur totale de ce motif : 56 à 58 cm (le métal est assez déformé, d'où l'imprécision des mesures).

tombe n° 161

Cuve : une bande de 1,1 à 1,2 cm de large, en faible relief (environ 0,2 cm de saillie) souligne le bord supérieur des faces latérales. Vu la fragmentation de la cuve et du couvercle il n'a pas été possible de déterminer avec certitude la longueur de l'outil qui a servi à mouler cet ornement).

Couvercle : même bande que sur la cuve, soulignant les bords des grands côtés ; 3 faisceaux de dards, l'un avec 3 rais et 6 pointes, un autre avec 3 rais et 8 pointes (il y a deux pointes qui ne sont pas reliées au reste du motif et ne correspondent à aucune branche) et le troisième enfin avec 4 rais et 8 pointes, tous en très faible relief, exécutés avec une planchette de 15,5 cm de large.

Cet inventaire des éléments de décor et l'étude que nous avons faite des autres sarcophages de plomb lyonnais permettent d'attribuer le n° PB60 au même atelier que le sarcophage découvert en 1973 dans la nécropole de Saint-Just : même structure de cuve et de couvercle, et emploi du même modèle pour les motifs circulaires de 5,4 cm de diamètre (**fig. 224**). Ce modèle apparaît aussi dans le décor d'un fragment de feuille de plomb marqué du nom de N.MATTI.V.. (n° PB52 au Musée) découvert en 1939 dans les fouilles du théâtre et sur un fragment de cuve (n° PB54 au Musée), découvert dans les fouilles du "Temple de Cybèle", dans les années 1975-80. Le premier de ces deux fragments ne provient certainement pas d'un sarcophage, peut-être s'agit-il d'un débris de toiture en plomb ; l'angle de cuve, découpé sans doute pour la récupération du métal, présente une épaisseur beaucoup trop grande pour provenir d'un sarcophage ; il pourrait s'agir d'un fragment de chaudière de production d'eau chaude, comme il en subsiste à Vienne et Vaison-la-Romaine.

219- Couvercle du sarcophage PB59 (cliché MCGR)

220- Vue partielle du couvercle du sarcophage PB60 (cliché A. Cochet)

221- Cuve et couvercle du sarcophage de la tombe n°2 (cliché MCGR)

222 - Le faisceau de dards et le motif en épi du couvercle du sarcophage de la tombe 107

223 - Faisceau de dards.

a : dessins schématiques de ce motif, les rais peuvent être de reliefs inégaux, les pointes de formes et hauteurs disparates assez fréquemment il peut manquer une pointe ou un rai.

b : section des rais, la pente des deux faces peut varier, mais l'angle qu'elles forment entre elles est toujours un angle droit

c : pointe, malgré leur diversité les pointes sont toujours des pyramides à base triangulaire dont les 3 faces forment un trièdre trirectangle.

d : hypothèse pour le moulage des rais, on applique dans le sable du moule l'arête d'une planchette.

e : hypothèse pour le moulage des rais, on imprime dans le sable le sommet d'un solide parallélépipédique (coin d'une planchette) pour obtenir une empreinte pyramidale.

224 - Motif de cercles concentriques figurant sur le couvercle du sarcophage de la nécropole de Saint-Just.

(cliché A. Cochet)

SIGNIFICATION SYMBOLIQUE (RELIGIEUSE ?) DE CERTAINS ÉLÉMENTS DU DECOR

Les cornes et les faisceaux de dards avec les motifs apparentés par leurs procédés d'exécution, méritent une étude particulière, car on peut faire à leur sujet des remarques singulières.

Les cornes

Ces appendices venus de fonderie ont été nommés parfois "poignées" par divers auteurs. Ce terme qui suggère un caractère utilitaire de ces appendices nous paraît inadapté car, dans bien des cas, ils sont très fragiles, du fait du phénomène de "retassure" entraînant la formation d'une cavité en face de leur base, sur la face opposée de la feuille de plomb, réalisant un véritable "pré-découpage". De ce fait, ces appendices sont incapables de servir à soulever le poids d'un couvercle qu'il est infiniment plus commode de manipuler en glissant les doigts sous les bords qui entourent le sommet de la cuve. De plus ces appendices dont le nombre peut être de 1, 2, 3, 4, 8, sont parfois disposés d'une manière excluant toute fonction de préhension, quand, comme c'est le cas d'un couvercle viennois, il n'y en a qu'un, situé près d'une extrémité du couvercle. Autre constatation curieuse, ces "cornes" ne se rencontrent, pour la zone que nous avons étudiée, c'est à dire une très grande partie du territoire français, que dans une aire limitée par la côte méditerranéenne au sud, Béziers et Narbonne vers l'Ouest, le parallèle Lyon-La Boisse, vers le Nord. Ils sont présents sur

tous les couvercles conservés dans cette région, en dépit d'une grande variété dans les techniques de fabrication des cuves et couvercles (découpage, pliage, soudure). Trois exceptions seulement, toutes trois lyonnaises (donc en zone frontière), celles de la tombe 107 du quai Arloing, où elles n'ont pas été moulées, et celles des couvercles de PB59 et du sarcophage trouvé à Saint-Just en 1973, couvercles sur lesquels elles ont été prévues à la fabrication, mais rasées ensuite d'un coup de burin. Il faut aussi remarquer que, dans la même région, on trouve une corne de plomb tout à fait analogue en saillie sur le couvercle de quelques urnes cinéraires. L'hypothèse d'un symbole auquel la population de cette région était attachée, pour la couche socio-religieuse utilisant une enveloppe mortuaire de plomb, pourrait expliquer ces faits. D'autres milieux auraient rejeté ce symbole, d'où les cornes amputées, à la suite d'une erreur de l'ouvrier livrant des sarcophages correspondant à la coutume la plus répandue à des familles qui auraient exigé leur suppression ; un peu comme si aujourd'hui, on livrait pour un défunt musulman un cercueil orné d'un crucifix. Notons aussi que le terme "corne" possède en latin, à la fin du II^e ou au début du III^e s., un emploi religieux qui perdurera jusqu'à nos jours, dans la traduction du Nouveau Testament. Le psautier liturgique, en usage jusqu'au pontificat de Pie XII, pour lequel furent reprises des traductions latines antérieures à la Vulgate, comportait dans le "*Benedictus*" (cantique d'action de grâce de Zacharie après la naissance de Jean Baptiste, Luc 1,69) "*.. erexit nobis cornu salutis in domo David, servi sui.*". La Vulgate de saint Jérôme donne elle aussi le terme de corne "*et erexit cornu salutis nobis : in domo David pueri sui*". Sous Pie XII on remplaça cette "corne" par une "puissance" de salut "*potentiam salutis*". Il serait exagéré de tirer de ces rapprochements la moindre conclusion quant au caractère chrétien du symbole ; les symboles sont très souvent d'apparence analogue dans de nombreuses religions, qui peuvent leur prêter des significations différentes. Il faudrait étudier à la fois l'ensemble des textes religieux de l'antiquité tardive et les traces des rites funéraires associés à nos sarcophages pour, peut-être, éclaircir cette énigme.

Les faisceaux de dards

Nous reprenons ce terme à nos devanciers du siècle dernier, comme paraissant le plus approprié pour décrire ce motif que nous ne connaissons guère que sur les sarcophages de plomb, et, dans un cas, à Vaison-la-Romaine, sur un coffret cinéraire de même matière. Certains auteurs ont employé pour le désigner le mot de "foudre", qui préjuge peut-être trop du sens à lui attribuer.

Ce qui le caractérise, c'est la section transversale des branches formant l'étoile centrale : deux faces planes, l'une presque perpendiculaire à la surface de la feuille de plomb, l'autre au contraire formant avec cette même surface un angle très ouvert, ces deux faces planes étant perpendiculaires entre elles. Cela suggère l'emploi de l'extrémité d'une planchette, tenue à son autre extrémité à une certaine hauteur au-dessus de la surface du moule, par une personne debout à côté de ce moule. De même les pointes forment les trois faces d'un trièdre trirectangle, correspondant à un sommet d'un solide parallélépipédique, comme le serait un coin d'une planchette. Là encore les faces présentent des inclinaisons inégales par rapport à la surface du métal, suggérant le même outil, maintenu d'assez haut, dans une position voisine de la verticale, dont un angle aurait été imprimé dans le sable. Les pointes sont parfois assez éloignées de l'extrémité des rais (quand elles ne correspondent pas à un rais oublié comme dans un des faisceaux du sarcophage de la tombe 161). Les rais peuvent ne pas se couper en un

centre unique, et leurs reliefs peuvent être différents. Ils n'évoquent pas l'habileté d'un travailleur manuel exercé, mais plutôt la maladresse d'un opérateur occasionnel. Ce motif, avec 6 ou 8 pointes, ne se rencontre que dans la région où se trouvent les cornes, mais il est moins répandu que celles-ci, nombre de sarcophages porteurs de cornes ne nous montrant aucun faisceau. Hors de Lyon ce motif existe à Apt, Antibes, La Boisse. Aucun n'a été signalé à Vienne. A Vaison-la-Romaine il figure sur un coffret cinéraire parallélépipédique¹². Les croix du couvercle du sarcophage d'enfant de la tombe 2 et le motif en épi du couvercle du sarcophage de la tombe 107 ont été tracés de la même manière que les rais des faisceaux de dards (sur le couvercle 107 l'épi est associé au faisceau, mais il n'y a pas de cornes, seul exemple observé du faisceau de dards en l'absence de cornes sur le couvercle). Faut-il voir dans ces éléments la trace de l'intervention, lors de la fabrication du sarcophage, d'un personnage jouant un rôle rituel ? Ou bien ont-ils été tracés par l'artisan à la demande des proches du défunt ? Nous ne pouvons, là encore que soulever une question, à laquelle, dans l'état actuel de la documentation il paraît impossible de répondre.

CONCLUSIONS

Comme il arrive fréquemment notre étude pose plus de questions qu'elle n'en résout. Elle nous apporte cependant quelques résultats importants soulignant l'intérêt des découvertes du quai Arloing :

- un même outillage a servi à fabriquer différents objets de plomb, et pas seulement des sarcophages ; mais cet outillage ayant pu être utilisé pendant assez longtemps, on ne peut affirmer que les divers objets ornés du même motif de cercles concentriques soient absolument contemporains. La marque de N. MATTI.V. sur le fragment PB52 pouvant être une marque de propriété aussi bien qu'une marque de fabrique, on ne peut, jusqu'à l'éventuelle découverte d'un document mieux conservé, connaître le nom du fabricant.
- nous pouvons, à partir d'éléments matériels, poser des questions relatives au rituel funéraire. L'emploi du cercueil de plomb, dont l'idée paraît venir d'Orient, où ce genre de sarcophage est très répandu depuis l'époque du Haut Empire, est sans doute lié à des croyances religieuses autant qu'à des facteurs économiques. Les sarcophages de plomb sont-ils un indice supplémentaire à prendre en compte pour suivre la diffusion des religions orientales au Bas Empire ? Pour préparer les bases matérielles de cette étude il serait utile de rassembler la documentation relative à l'ensemble des sépultures avec sarcophages de plomb, au moins, dans un premier temps, au niveau régional. L'examen des sépultures mises au jour dans la région Rhône-Alpes, voie de passage et carrefour d'influences diverses, paraîtrait, a priori, être une bonne introduction à ce travail.

André Cochet

CNRS E.R.A.3

LES DÉCOUVERTES MONÉTAIRES

La fouille du site du quai Arloing a livré 55 monnaies-dont cinq non identifiées à cause de leur mauvais état de conservation-et 12 flans monétaires. Ce lot permet de

compléter l'étude générale menée depuis plusieurs années sur le matériel numismatique antique découvert à Lyon (Audra et Mathey, 1992).

Les monnaies

Les 50 monnaies identifiées se répartissent ainsi :

Ier s. av. J.-C. : 3 ex. soit 5,4 %

Ier s. ap. J.-C. : 4 ex. soit 7,2 %

Ile s. ap. J.-C. : 8 ex. soit 14,5 %

IIIe s. ap. J.-C. : 29 ex. soit 52,7 %

IVe s. ap. J.-C. : 4 ex. soit 7,2 %

XIXe s. : 2 ex.

Le premier siècle av. J.-C. : l'unique denier républicain (n° 1) frappé en 46 av. J.-C. est une monnaie résiduelle trouvée dans un contexte du milieu du 1er s. ap. J.-C. Les deux autres monnaies (n° 2, 3) sont des frappes nîmoises datées d'entre 28 et 3 av. J.-C., mais exhumées l'une dans une tombe du IIIe s., l'autre dans un niveau d'abandon de la même période.

Le premier siècle ap. J.-C. : il s'agit également de monnaies résiduelles continuant à circuler longtemps après leur date d'émission. Ainsi un as posthume d'Auguste frappé sous Tibère (n° 5) a-t-il été découvert dans une couche du Ile s., et un as de Claude (n° 6) dans une tombe à incinération (T 103) de la fin du Ile s. ou du IIIe s.

Le deuxième siècle ap. J.-C. : cette période est un peu mieux représentée, mais une partie de ces monnaies relève en fait de la circulation du IIIe s. ; on sait en effet que la production du deuxième siècle fut largement utilisée lors de la pénurie de numéraire qui affecta la Gaule dans la première moitié du IIIe s. Une monnaie (n° 15) gisait dans des strates datables au plus tôt du milieu du IIIe s. ; un sesterce d'Antonin (n° 12) provient de la tombe 145 et côtoyait d'autres monnaies (n° 21, 23, 25) dont la plus récente est un *antoninianus* de Claude II frappé après sa mort survenue en 270 ap. J.-C.

Le troisième siècle ap. J.-C. : cette période fournit à elle seule plus de la moitié des monnaies découvertes. On soulignera le nombre inhabituel dans la région, de frappes de la première moitié du siècle (6 ex.), dont un très bel as de Sévère Alexandre (n° 18) émis à Rome en 231 et provenant d'un sarcophage en plomb. Mais ce sont les *antoniniani* de la deuxième moitié du siècle qui dominent, comme sur la plupart des sites lyonnais. A côté des imitations frappées après 274 et circulant vraisemblablement jusqu'à la Tétrarchie sinon après, on note la présence de quatre monnaies issues de l'atelier de Lyon entre 281 et 292 (n° 37, 38, 39, 40).

Le quatrième siècle ap. J.-C. : aucune émission n'est antérieure à 341, et la plus récente (n° 47) est un petit bronze de Gratien (367-383).

Le petit nombre de monnaies découvertes sur ce site n'autorise guère de conclusions sur la circulation monétaire d'autant que beaucoup proviennent de tombes et qu'il est difficile d'estimer le moment où elles ont été retirées du circuit économique pour remplir un usage funéraire. Tout au plus peut-on mettre en parallèle les trouvailles du IIIe s. avec celles des autres sites lyonnais, notamment celui de l'avenue Adolphe Max (Audra 1990).

NUMERO	RÈGNE OU PÉRIODE	ESPECE	ATELIER	DATE DE FRAPPE	OBSERVATIONS	REFERENCE	CONTEXTE
1	REPUBLIQUE	Denier (fourré)		46 av. J.-C.		CRAWFORD 465	habitat
2	AUGUSTE	As (I/2)	Nîmes	28 av. J.-C. - 9 av. J.-C. circulaire DD	Contremarque	GIARD Type 1	abandon
3	AUGUSTE	As (I/2)	Nîmes	8 av. J.-C. - 3 av. J.-C.		GIARD Type 2	tombe 157
4	TIBERE	As (datation GIARD) 22-30 ap. J.-C. (datation RIC)	Rome	31-37 ap. J.-C. d'Auguste Frappe posthume	Monnaie n°131a 134 RIC 81	GIARD abandon	
5	TIBERE	As	Rome	14-37 ap. J.-C.	Idem		abandon
6	CLAUDE	As imit.		41-54 ap. J.-C.			tombe 103
7	DOMITIEN	As	Rome	85-96 ap. J.-C.	Type Virtuti augusti		tombe 87
8	TRAJAN	Sesterce	Rome	102-117 ap. J.-C.			tombe 88
9	TRAJAN	Sesterce	Rome	98-117 ap. J.-C.			tombe 144
10	HADRIEN	Sesterce	Rome	117-138 ap. J.-C. collés sur la monnaie	Fragments de tissus		tombe 89
11	HADRIEN	Dupondius	Rome	117-138 ap. J.-C.			décapage
12	ANTONIN	Sesterce	Rome	140-144 ap. J.-C.	Monnaie percée	RIC 1211	tombe 145
13	ANTONIN	Sesterce	Rome	138-161 ap. J.-C.			tombe 88
14	ANTONIN	Sesterce	Rome	141-161 ap. J.-C. Faustine mère	Monnaie posthume de		abandon
15	II siècle ap. J.-C.	As					abandon
16	CARACALLA	As Grecque	Coloniale	198-217 ap. J.-C. collés sur la monnaie	Fragments de tissus		tombe 92
17	SEVERE ALEXANDRE	As		222-231 ap. J.-C.		RIC 569	tombe 23
18	SEVERE ALEXANDRE	Dupondius	Rome	229 ap. J.-C.		RIC 497	tombe 107
19	SEVERE ALEXANDRE	As	Rome	231 ap. J.-C.		RIC 512	tombe 2
20	GORDIEN III	Sesterce	Rome	241 ap. J.-C.		RIC 305 ou 306	tombe 11
21	TRAJAN DECE	Antoninians	Rome	249-251 ap. J.-C.	Monnaie percée	RIC21 B	tombe 145
22	GALLIEN	Antoninians	Rome	260-268 ap. J.-C.			tombe 1
23	GALLIEN	Antoninians		260-268 ap. J.-C.			tombe 145
24	CLAUDE II	Antoninians		268-270 ap. J.-C.			tombe 1
25	CLAUDE II	Antoninians		Après 270 ap. J.-C.	Frappe posthume	RIC 266	tombe 145
26	CLAUDE II	Antoninians		Après 270 ap. J.-C.	Frappe posthume	RIC 259	tombe 1
27	TETRICUS (imitation)	Antoninians		Après 273 ap. J.-C.			tombe 1

NUMERO	RÈGNE OU PÉRIODE	ESPECE	ATELIER	DATE DE FRAPPE	OBSERVATIONS	REFERENCE	CONTEXTE
28	TETRICUS	Antoninians (imitation)		Après 273 ap. J.-C.			tombe 122
29	TETRICUS	Idem		Après 273 ap. J.-C.			tombe 1
30	TETRICUS	Idem		Après 273 ap. J.-C.			tombe 1
31	TETRICUS fils	Idem		Après 273 ap. J.-C.			tombe 1
32	TETRICUS fils	Idem		Après 273 ap. J.-C.			tombe 1
33	Portrait fruste	Idem		Après 273 ap. J.-C.			tombe 1
34	Portrait fruste	Idem		Après 273 ap. J.-C.			tombe 1
35	Portrait fruste	Idem		Après 273 ap. J.-C.			tombe 1
36	Portrait fruste	Idem		Après 273 ap. J.-C.			tombe 1
37	PROBUS	Antoninians	Lyon	Automne fin 281 ap. J.-C.		Bastien 346 RIC 74	tombe 84
38	MAXIMIEN	Antoninians	Lyon	Automne 289-Début 290		Bastien 273 RIC 362	tombe 89
39	DIOCLETIEN	Antoninians	Lyon	Automne 289-Début 290		Bastien 247 RIC 28	tombe 89
40	DIOCLETIEN	Antoninians	Lyon	292 ap. J.-C.		Bastien 345	tombe 84
41	Ind.	Antoninians		2e moitié IIe s.ap. J.-C.	RIC 34		tombe 1
42	Ind.	Idem		2e moitié IIe s.ap. J.-C.			tombe 1
43	Ind.	Idem		2e moitié IIe s.ap. J.-C.			tombe 1
44	Ind.	Idem		2e moitié IIe s.ap. J.-C.			tombe 1
45	Epoque Constantinienne	Nummus	Lyon	341-348 ap. J.-C.	Type aux victoires		abandon
46	VALENS	Petit bronze	Lyon	364-367 ap. J.-C.		LRBC 2957	abandon
47	GRATIEN	Petit bronze		367-383 ap. J.-C.			abandon
48	Ind.	Nummus (imitation)		I ^{ve} s. ap. J.-C.			abandon
49	Fin XIX ^e s.	Module du 5 centimes			Monnaie de l'union latine		décapage
50	NAPOLEON III	5 centimes	Paris	1865			décapage
51	Ind.						abandon
52	Ind.						tombe 98
53	Ind.						tombe 159
54	Ind.						abandon
55	Ind.						tombe 1

Les flans monétaires

De la partie nord du site, occupée par un vaste bâtiment à usage artisanal (puits, foyers, etc...), proviennent douze flans monétaires trouvés dans des couches correspondant à l'état 2 et datées de la deuxième moitié du I^{er} s.

L'étude métrologique permet de reconnaître des flans propres à la frappe de sesterces (3 ex. de 26,95 à 28,80 g), de dupondius (1 ex. de 12,20 g), et d'as (7 ex. dont 6 allant de 8,87 à 12,04 g) ; s'y ajoute un flan en cuivre d'un poids proche de celui d'un sesterce mais de module irrégulier (25/29 mm). Ces modules et ces poids correspondent parfaitement au monnayage officiel émis entre les années 50 et 100 de notre ère. Seules des analyses métallographiques permettraient de vérifier si leur contenu métallique est identique à celui des produits lyonnais de cette époque.

Une telle concentration sur un espace restreint dont l'archéologie atteste la vocation artisanale invite à s'interroger sur l'éventuelle présence d'un atelier monétaire ou d'une annexe. Toutefois, en dehors de l'abondance de résidus liés à une activité de bronziers, aucun autre indice ne permet d'étayer cette hypothèse. La localisation traditionnelle de l'atelier monétaire de Lyon sur la colline de Fourvière repose sur un dossier tout aussi mince : une plaque d'identification en bronze, découverte en 1898 dans le quartier de Saint-Just (C.I.L., XIII, 11177), et mentionnant un soldat de la XVII^e cohorte dont on sait par une stèle découverte à Vichy (C.I.L., XIII, 1499) qu'elle est qualifiée de *Luguduniensis ad monetam* ; un coin monétaire de Faustine jeune découvert en 1857 dans les travaux d'établissement du chemin dit du Rosaire, sur le versant oriental de la colline. Mais le qualificatif de la XVII^e cohorte signifie aussi bien "chargée de protéger la monnaie" que "casernée à côté de l'atelier monétaire" (Bérard 1993) ; par ailleurs, le coin correspondrait à une émission de Rome, entre 161 et 176, alors que l'atelier de Lyon est fermé depuis 82 et ne réouvrira qu'en 274, hormis l'épisode de 197.

Bornons nous à enregistrer cette découverte, unique à ce jour, sur le sol de Lyon et à remarquer qu'un atelier monétaire ne nécessite pas un matériel important et peut donc être facilement installé et déplacé dans n'importe quel secteur artisanal équipé. Enfin, rien ne s'oppose à ce que la production des flans soit effectuée ailleurs que sur le lieu de frappe.

A. Audra et P. Mathey

Nous remercions Gérard Aubin pour les conseils qu'il nous a prodigués en vue de la présentation de cette étude numismatique.

RÉCAPITULATIF DES FLANS MONÉTAIRES

NUMERO	ESPECE	METAL	POIDS	DIAMETRE	OBSERVATIONS
1	Sesterce	Laiton	28,80 g	32 mm	concrétions
2	Sesterce	Laiton	28,56 g	33 mm	
3	Sesterce	Laiton	26,95 g	33 mm	
4	Dupondius	Laiton	12,20 g	26 mm	
5	As	Cuivre	12,04 g	23 mm	concrétions
6	As	Cuivre	10,95 g	26 mm	
7	As	Cuivre	10,95 g	27 mm	
8	As	Cuivre	9,89 g	25 mm	
9	As	Cuivre	11,15 g	27 mm	oxydation
10	As	Cuivre	5,61 g	25 mm	
11	As	Cuivre	8,87 g	24/25 mm	
12	Flan irrégulier	Cuivre	26,40 g	25/29 mm	

LES OSSEMENTS ANIMAUX

Des ossements animaux ont été retrouvés dans 50 sépultures - 41 inhumations, 9 incinérations - lors de la fouille de la nécropole du quai Arloing à Lyon, Parmi ces sépultures, 31 dont 8 incinérations ont été chronologiquement repérées :

1er groupe : fin 1er - début IIe s. A.D. (1 inhum. 2 incin.)

2ème groupe : fin IIe - début IIIe s. A.D. (3 inhum., 2 incin.)

3ème groupe : IIIe s. A.D. (11 inhum., 4 incin.)

4ème groupe : IIIe - IVe s. A.D. (8 incin.).

750 vestiges osseux ont été examinés ; par l'absence de caractères spécifiques 650 fragments n'ont pu être déterminés, leur poids se situe entre 0,2 g et 1,5 g. 41 % de ces esquilles proviennent des incinérations ; seule parmi les inhumations la T. 23 (sépulture d'enfant, IIIème s.) contenait une quinzaine de fragments brûlés non identifiables.

Plus de 70 % des os déterminés ou non portent des traces de découpe, de prélèvement de la chair et quelques-uns ont été mâchouillés, probablement par des chiens.

24 sépultures (21 inhumations, 3 incinérations), toutes périodes confondues, ont livré des restes spécifiquement déterminés ; globalement la distribution par espèce se fait de la façon suivante :

60 % de suidés dans 18 sépultures (15 inhum., 3 incin.)

25 % de bovinés dans 7 inhumations

4 % de gallinacés dans 2 inhumations

6 % d'escargots dans 3 inhumations

3 % d'équidés dans 2 inhumations

1 % de caprinés dans 1 inhumation

1 % de lièvre dans 1 inhumation.

Quelque soit l'époque, le porc est toujours l'espèce la mieux représentée ; le boeuf vient ensuite. Les âges de ces animaux correspondent aux âges d'abattage pour la boucherie : 12/18 mois pour les premiers, après 24 mois pour les seconds. Trois incinérations ont fourni du matériel identifiable : T. 3 (groupe 1), T. 103 (groupe 2) une molaire de porc chacune ; T. 159 (groupe 3) un fragment de crâne de porc.

Dans les inhumations le nombre d'occurrences par sépulture est variable et ne semble lié ni au sexe ni à l'âge des défunts. Leur distribution par groupe chronologique se présente ainsi :

1 occurrence

Groupe 1 : 1 avec du porc

Groupe 2 : 1 avec du porc, 1 avec du boeuf

Groupe 3 : 5 avec du porc, 1 avec du porc, 1 avec du cheval

Groupe 4 : 1 avec du porc, 1 avec du boeuf

2 occurrences

Groupe 3 : 1 avec du porc et caprinés ; 1 avec porc et gallinacés.

1 avec porc et boeuf

Groupe 4 : 1 avec boeuf et escargots

3 occurrences

Groupe 2 : 1 avec du porc, boeuf et escargots

Groupe 3 : 1 avec porc, boeuf et gallinacés

Groupe 4 : 1 avec porc, boeuf et cheval. 1 avec porc, boeuf et escargots. 1 avec porc, boeuf et lièvre

Deux sépultures dans le groupe 3 (III^e s. A.D.) contiennent des restes rattachables, en termes de boucherie, pour la première (T. 107) à une palette, une épaule, un jarret avant, un jambon et un jarret arrière le tout appartenant au porc ainsi qu'une cuisse de gallinacé (poule ou coq) ; pour la seconde (T. 147) ce sont les restes d'une tête, d'un jambon ou d'un jarret arrière de porc.

Les autres dépôts se résument à des dents, des fragments de crâne, des os des pattes, quelle que soit l'espèce. Il paraît difficile de rattacher ces vestiges osseux à des offrandes alimentaires. Les offrandes de ce type, dans les sépultures (offrandes incinérées ou non) se déterminent de façon plus nette (OLIVE 1987, 1991, 1995 à paraître).

Pour certaines espèces, il peut s'agir de dépôts symboliques, ainsi cette rotule de cheval dans la sépulture d'enfant (T. 94), ou bien cet os de la patte d'un lièvre dans la tombe d'une femme (T. 89). En dehors de la valeur alimentaire des escargots (*Helix pomatia*) retrouvés dans les tombes, le dépôt de ces animaux peuvent avoir un sens qui nous échappe. Cependant la présence de ces coquilles dans le remplissage des tombes peut être due à un phénomène naturel : la propension de la plupart des mollusques terrestres à s'enterrer assez profondément pour échapper aux températures extrêmes qui règnent sur le sol à certains moments, en été ou en hiver. La terre meuble qui recouvre les sépultures facilitant cet enfouissement.

Un fait peu également attirer notre attention et dénoncer le caractère intrusif de ces éléments osseux ; à proximité et durant la période d'utilisation de la nécropole se développe une zone d'activité : des entrepôts. Les restes de faune retrouvés dans les structures et sur le sol (environ 1500 ossements) sont intéressants à mettre en parallèle avec ceux retrouvés dans les tombes.

L'état de conservation du matériel est bon, 42 % des os ont été déterminés. Parmi les esquilles indéterminées - résultat de la préparation bouchère et du piétinement - 21 % d'entre elles sont brûlées.

On trouve essentiellement du porc (50 %), du bœuf (49 %), et de façon anecdotique du mouton.

Contrairement aux vestiges extraits des sépultures, la distribution anatomique des restes est le reflet des rejets de consommation classique : toutes les parties sont représentée. On y relève de nombreuses traces de découpe, de prélèvement de la chair ainsi que des morsures. Il faut noter la présence d'un os de la patte postérieure droite (*calcanéum*) d'un ours brun (*Ursus arctos*), dans une structure du I^{er} s.

La représentation des espèces est différente entre la nécropole et le lieu d'activité. Dans ce dernier le boeuf est presque au niveau du porc ; les équidés et les gallinacés sont absents.

La forte représentation du boeuf, provient essentiellement, dans le cas présent, du rôle de la découpe : les parties riches en viande ont été fortement découpées donnant des morceaux plus nombreux que les parties équivalentes chez le porc et ont donc produit un nombre de restes osseux plus important.

Pour ces périodes qui nous occupent-fin Ier-IVe s. A.D.-les équidés sont très rarement retrouvés dans les restes de l'alimentation carnée, il n'est donc pas étonnant de la voir absents de ce contexte. Les os des oiseaux et des petits animaux en général sont fragiles et résistent moins facilement au piétinement ; de plus les chiens et autres animaux commensaux de l'homme aident à leur disparition en les absorbant ou bien en les emportant en dehors du lieu de leur rejet.

Pour conclure sur la présence des ossements animaux dans les tombes de la nécropole du quai Arloing et, sans écarter pour certains cas le gestion intentionnel - offrandes alimentaires ou symboliques - on peut évoquer la possibilité qu'une partie de ces vestiges proviennent de la terre de remblayage, lors de la fermeture des sépultures ; d'autant que certaines d'entre elles ont été réouvertes (réemplois) et que d'autres ont été creusées, recoupant des tombes plus anciennes.

Claude Olive

Muséum d'Histoire naturelle - Genève

Cliché: F. Guy (Agence d'Urbanisme de la Communauté Urbaine de Lyon)

NOTES

1. Dans la partie sud du site, le point le plus haut du rocher, préservé des dynamitages, était à 167,34m.
2. Le gneiss étant une roche exploitée pour la production de moellons et non de pierres de taille, son extraction, réalisée à partir de fissures naturelles, ne laisse donc pas de traces de creusement de rainures, logements de coins etc...
3. Ce type de conduite (l'altitude prise au sommet est de 164,42 m au nord et au sud de 164,41 m), rencontré assez fréquemment, est bien décrit par Vitruve qui conseille l'emploi d'un mastic de chaux imperméabilisé par son mélange avec de l'huile (Vitruve, VIII, 6). A. Comarmond signale la

découverte de plusieurs conduits cylindriques de ce type et aux dimensions très proches de celui du quai Arloing, découverts en 1854, 16 Grande Rue de Vaise. Il les met en relation avec la présence des sources du Greillon qui auraient alimenté les constructions des bords de Saône (Comarmond 1857, n°765 à 767, pp.7-8.). L. Jeancolas mentionne la présence de fragments semblables à une vingtaine de km de Lyon, sur le tracé de l'aqueduc de l'Yzeron. D'autres ont été également trouvés dans le canal de l'aqueduc (Jeancolas 1973, p. 474 ; Jeancolas 1986, p.15 et pp. 43-45). De telles canalisations sont connues sur divers sites : sur les villas de Haccourt, Rosmeer et Robelmont en Belgique, à Puiseaux dans le Loiret ou encore à Chamay et Melleray en Saône-et-Loire. (Ferdrière 1988, p. 230)

4. Ce type d'aménagement hydraulique est assez fréquent au voisinage d'installations thermales. On ne peut donc pas évaluer l'hypothèse d'un lien avec les thermes dits d'Ulattius dont on présume l'existence au sud du gisement.

5. Les tombes T448. T449. T450 et T580.

6. Ce cas est déjà mentionné à Lyon, à Trion lors des fouilles anciennes (Allmer et Dissard 1887 ; Cochet 1986) ou plus récemment dans le quartier du Point du Jour (Becker 1994).

7. L'analyse a été gracieusement réalisée par Le Centre de Datation par le Radiocarbone de l'Université Claude Bernard Lyon I, sous la responsabilité de M. Claude Evin que je tiens à remercier.

8. Pour l'âge et le sexe, déterminé à partir des bassins, nous disposons des informations qui nous ont été communiquées par L. Buchet.

9. Un seul exemplaire sur 440 sépultures.

10. Je remercie Philippe Marinval à qui est due cette détermination.

11. On distingue, pour les incinérations comme pour les inhumations, les dépôts primaires placés avec le défunt avant la crémation ou dans le cercueil, des dépôts secondaires disposés dans la tombe après la crémation ou en dehors du cercueil.

12. « Enflammée, elle (la pierre) chasse les serpents et dissipe l'hystérie. En fumigation, elle fait reconnaître l'épilepsie et la virginité. En décoction dans du vin, elle guérit les maux de dents ; mêlée à la cire, les écrouelles. Les mages, dans l'opération qu'on appelle axinomanie (divination par la hache), se servent, dit-on, de cette pierre et assurent qu'elle ne se brûle pas si ce qu'on désire doit arriver. » (Pline HN, XXXVI, 34, 141, traduction E. Littré, TII, p. 522).

13. Quelques exemplaires ont été trouvés à Lyon : cinq sont mentionnés par Steyert (Steyert p. 418, fig. 521) et l'un d'entre eux porte une inscription (dont l'absence sur ceux du quai Arloing a été vérifiée par radio) ; un est répertorié par Comarmond, (Comarmond p. 424, objet en fer n° 48).

14. Je remercie Madame Odile Valansot (Musée des Tissus à Lyon) qui a bien voulu étudier ces fragments de tissus.

15. T8, T 27, T34, T71, T81, T84, T93, T97, T144, T147.

16. Cela a déjà été observé rue P. Audry (cf. *corpus* des découvertes dans ce même volume, J.-L. Gisclon, la Contrescarpe, 1991).

17. Voir à ce sujet l'étude de F. de Visscher, *Le droit des tombeaux romains*, Giuffré editore, Milan, 1963.

NOTES DE FIN

1. Sarcophages publiés par A. Cochet et J. Hansen « *Conduites et objets de plomb gallo-romains de Vienne (Isère)* ». Paris, CNRS, 1986, *Gallia*. XLVI supp.
2. Pour ces découvertes de 1811, voir G. Marquié, « Carte Archéologique du département de l'Ain », Mémoire de maîtrise, Université Lyon III, 1958, p. 2. Pour les découvertes de 1961, voir *Gallia* 1964 (informations) pp. 419-420. Pour les découvertes de 1980. *R.A.E.* 1982, pp. 123 à 141.
3. Ce sarcophage est décrit dans le *Bulletin de liaison de la Direction des Antiquités historiques Rhône-Alpes*, n° 80 1978 "Hommage à Louis Jeandolus", pp. 35 à 39. Il est conservé au Musée de la Civilisation Gallo-Romaine, inventaire 1978-9.
4. Archives du Musée, registre d'entrée X n° 766.
5. Deux ou trois de ces sarcophages sont entrés au Musée. Il est difficile de faire coïncider les indications du livre d'Allmer et Dissard et celles du registre des entrées du Musée (registre X n° 900 du 1er novembre 1874 et n° 903 du 15 novembre 1874).
6. Nous n'avons pour ces sarcophages que les informations notées sur le registre d'entrée du Musée lors de l'acquisition des monnaies accompagnant les ossements qu'ils renfermaient. Il s'agit de monnaies de Maximin Hercule et Dioclétien (registre E, n° 361 du 23 octobre et 362 du 12 novembre 1896).
7. Archives du Musée, registre E 431. L'étude de ce sarcophage a été publiée par A. Cochet. « Un sarcophage lyonnais original », *Bulletin des musées et monuments lyonnais* 1979, n° 2, pp. 245 à 259.
8. Cette cuve fut amenée au Musée sans qu'aucune étude ait été faite sur les lieux de sa découverte. La localisation de la trouvaille nous a été indiquée par A. Audin, en 1975, lors de la mise en place des collections du Musée.
9. La date exacte de la découverte nous a été indiquée par M. l'Abbé Jean Mollard.
10. Voir Pelatan et Meyronein. « A propos des sarcophages en plomb de la fouille de sauvetage du 21 quai Arloing (1967-68) », *Bulletin de la Société Linnéenne de Lyon*, n° 7, 1970 pp. 217 à 226.
11. Reynaud Jean François « La nécropole de Saint-Just » *R.A.E.* 1974, n° 95, pp. 11 à 124.
12. Voir J.-J. July. « Essai de relevé des objets de collection provenant du Sud Est de la France au Musée Britannique », *Rhodania* 1959 et 1960, en particulier le volume de 1960, p. 115 et 121.

Synthèses

Aspect du paléo-environnement

Agnès Vérot-Bourrély

- 1 L'étude géomorphologique des trois sites présentés ici s'inscrit dans une problématique interdisciplinaire géomorphologie-archéologie, portant sur l'analyse de l'interface homme-nature au cours des périodes historiques : définir notamment la genèse de la plaine alluviale et les contraintes imposées aux populations riveraines par les cours d'eau dans la région en sont les principaux objectifs.
- 2 Les résultats obtenus depuis 1983 à partir d'analyses systématiques développés par le Centre de Géographie et Aménagement en collaboration avec les services archéologiques, permettent d'évaluer peu à peu le fonctionnement hydrologique des rivières de plaine et l'activité des ruisseaux de versant. L'archéologie fournit la chronologie des phases sédimentaires et permet d'estimer la pression anthropique. Ainsi, l'interdisciplinarité offre divers paramètres qui autorisent la reconstitution diachronique du paléoenvironnement des sites archéologiques. Dans ce cadre là, l'étude de ces trois sites apporte de nouveaux éléments dans cette reconstitution pour la période de l'Antiquité.
- 3 **Le site du Quai Arloing**, situé dans la plaine alluviale de la Saône, enregistre deux dépôts de crue datés du 1er s. ap. J.-C. Ces niveaux alluvionnaires sont issus de courants lents de débordement d'un chenal de la Saône assez éloigné du site ; ce dernier se situe alors en plaine d'inondation, en un milieu terrestre.
- 4 La chronologie de ces dépôts nous permet de les corrélérer avec ceux qui ont été repérés sur plusieurs sites archéologiques de la région lyonnaise pour la même époque (Macé et *alii* 1991). En ce qui concerne l'activité de la Saône, un lit de sable déposé par cette rivière a été repéré entre des niveaux d'occupation datés de 40-60 ap. J.-C. sur le site du kiosque Bellecour (Becker, 1982). Mais les informations les plus précises sont fournies par l'étude des Quartiers Saint-Jean et Saint-Georges (Villedieu 1990, Arlaud et *alii* 1994, Monnoyeur et *alii* 1992). En effet, dans ce secteur de rive droite, a été isolé un chenal primitif de la Saône dont l'analyse du remplissage sédimentaire et anthropique permet de proposer une chronologie de l'activité hydrologique de la Saône durant l'Antiquité. De la deuxième moitié du 1er au début du IIe s. ap. J.-C. se succèdent une phase active à dépôts grossiers, puis une phase plus calme déposant des sables et limons. Du milieu du IIe s. ap. J.-C. à la première moitié du IIIe s., alternent des épisodes de crues et de

décruës qui contribuent peu à peu à raffinement vers le haut de la dernière séquence de remblaiement. Jusqu'au milieu du IIIe s. ap. J.-C., des chenaux résiduels de crue se maintiennent ; ils sont ensuite comblés par des alluvions grossières, témoins d'un courant encore assez vif et par des remblais anthropiques.

- 5 Cette activité de la Saône au cours de l'Antiquité s'accompagne également d'un retour des flux grossiers du Rhône sur la partie ouest de la plaine lyonnaise, mais limités au 1er s. ap. J.-C. Ces dépôts rhodaniens ont été enregistrés sur plusieurs sites lyonnais, mais aussi à Vienne et SaintRomain-en-Gal (Bravard et *alii* 1990) et sur le Haut-Rhône (Salvador et *alii* sous presse).
- 6 Cette fréquence des dépôts de crues est peut-être à mettre en relation avec une péjoration hydrologique mise en évidence entre la fin du 1er av. et le milieu du 1er s. ap. J.-C. (Bravard et *alii* 1992). Les résultats de Quai Arloing viennent donc corroborer les hypothèses concernant cette crise hydrologique.
- 7 **Les sites de Gorge de Loup et Quartier Saint-Pierre.** En ce qui concerne ces sites de versant, rappelons que les dépôts superficiels sont issus du socle granito-gneissique et de ses altérites, d'un épandage caillouteux du Quaternaire ancien et des formations loessiques. Ce contexte sédimentaire et la topographie environnante ont conditionné l'évolution morphologique de ce milieu en équilibre fragile. Ces sites localisés au débouché d'un bassin versant à couverture principalement limoneuse sur substrat perméable étaient drainés autrefois par le ruisseau du Trion. L'impluvium est relativement exigu (0,6 km²) mais il présente de fortes pentes : 20 à 50 % pour les versants et 6 % de moyenne pour le profil en long du talweg.
- 8 L'évolution s'est traduite principalement par des défrichements déstabilisant la couverture végétale protectrice et les couvertures pédologiques en place sur les versants. Les sédiments fins limoneux mis au jour furent ainsi mobilisés et transitèrent lors des épisodes pluvieux jusqu'à la rupture de pente au pied du versant. Peu à peu la couverture loessique a été érodée et a laissé apparaître le matériel fluvio-glaciaire et villafranchien plus grossier ; celui-ci a transité jusqu'aux sites archéologiques dès que l'urbanisation s'est intensifiée.
- 9 Cette évolution diachronique du paléoenvironnement a été étudiée sur le site de Gorge de Loup. L'analyse conjointe des sédiments, des pollens et des mollusques a mis en évidence, dès le Subboréal, le défrichement d'une Tiliaie-Chênaie qui occupait le bassin-versant à l'Atlantique. Cette modification du couvert végétal, associée à un changement climatique (plus frais et plus humide), a provoqué l'apparition de processus de ruissellement. Au cours du Bronze Final et de l'Age du Fer, les phases de ravinement qui alternent avec des phases de calme hydrologique traduisent la variabilité de la pression humaine sur le milieu environnant (augmentation de l'importance relative des pollens de céréales et d'espèces de milieu ouvert), mais aussi les fluctuations climatiques (Argant 1989). Les principales phases de ravinement correspondent aux périodes plus humides connues, autour de l'an 800 av. J.-C. et au début du Subatlantique ; cette dernière correspond conjointement à une densité de l'occupation du site (Vérot-Bourrély et *alii* à paraître).
- 10 Durant l'Antiquité, le défrichement se poursuit et les pollens de céréales traduisent la réalité de l'activité agricole. Ces sites connaissent une sédimentation naturelle qui reste limitée au cours du 1er s. ap. J.-C. Par contre, au cours du IIe s. ap. J.-C., ils enregistrent un accroissement de l'intensité des processus de ruissellement. Le remplissage des

talwegs permet d'observer un matériel grossier jusque-là absent du site : galets, fragments du socle, etc. On semble donc assister à un relais des matériaux en transit.

- 11 Ce changement nécessite des aménagements qui se traduisent par la présence de murs de soutènement pour les structures localisées au pied du versant, comme le caniveau de Gorge de Loup, mais aussi la voie repérée sur le site du Quartier Saint-Pierre. De même, la villa gallo-romaine présente au début du IIe s. un doublement du mur, localisé côté versant, probablement pour assurer une meilleure protection face aux épisodes de ruissellement intenses. Par ailleurs, l'installation de multiples drains sur le site de Gorge de Loup traduit la nécessité d'évacuer les eaux de ruissellement. Elles sont drainées en direction d'un large talweg entretenu en fossé.
- 12 Le transit de ces matériaux grossiers au cours de l'Antiquité nécessite une explication d'ordre anthropique et/ou climatique.
- 13 Les faits anthropiques semblent être les principaux facteurs responsables du déclenchement des processus sédimentaires de colluvionnement et de ruissellement. En effet, à cette époque, le plateau qui domine le site connaît une phase d'urbanisation. Au cours du Ier s., sont construits des aqueducs, des collecteurs et des égoûts : par exemple, l'aqueduc du Gier passe en tête du talweg ; un égoût perpendiculaire à la pente a été repéré en bas de la rue P. Audry dans l'axe du vallon du Trion. La construction des bâtiments se développe sur le plateau comme les mausolées de Trion. La mise au jour récente d'une nécropole dans le vallon de Trion confirme la réalité de la pression humaine sur ce milieu naturel instable (Gisclon 1992). L'installation de la voie le long du vallon et les modifications qui lui ont été apportées au cours du IIe s. ont nécessité des talutages pour permettre un nivellement progressif de la pente. Ces quelques exemples d'urbanisation laissent supposer que le bassin-versant a subi une imperméabilisation partielle. De plus ces aménagements ont généralement induit des travaux de terrassement dûs à la pente et ainsi ont pu mettre au jour un matériel grossier devenu disponible pour un transit dans l'axe du vallon et sur les pentes du versant.
- 14 La part des facteurs naturels (notamment climatiques) est difficilement évaluable, surtout pour la période holocène où les variations climatiques sont de faible amplitude. Néanmoins, le Ier s. ap. J.-C. semble avoir connu des épisodes pluvieux marqués qui ont provoqué des crues sur les cours d'eau régionaux comme le montre l'étude du quai Arloing ; il est probable que le ruisseau de Trion a enregistré ces épisodes : le transit de matériel plus grossier pourrait en être le témoignage. Cependant, l'environnement d'un cours d'eau de rang inférieur (rang 1) fait que le temps nécessaire à la mise en place des formations colluviales est nécessairement plus long que celui susceptible de façonner un talweg ou de provoquer un remblaiement alluvial. Ce temps de réponse expliquerait que les processus naturels ne s'expriment sur les sites de versant qu'au cours du IIe s. ap. J.-C. par conjugaison d'une péjoration climatique et de l'urbanisation de ce milieu fragile.

Les découvertes funéraires

Laurence Tranoy

- 1 L'installation de la colonie sur la colline de Fourvière a entraîné le développement d'un urbanisme sur un offrait au plateau qui premier noyau d'occupation une assiette nettement circonscrite par les pentes de la colline¹. A l'ouest et au nord de la colonie, les espaces funéraires étaient articulés sur un réseau de voies dont les tracés restent encore pour une grande part hypothétiques. Des quartiers funéraires se sont également développés à l'est du Rhône à la Guillotière, le long de la rive gauche de la Saône, ainsi que sur la colline de la Croix-Rousse.
- 2 Les observations anciennes comme les découvertes récentes ont révélé que les nécropoles ne formaient pas cette ceinture homogène que l'on a tendance à imaginer à l'entrée des villes antiques. Il apparaît bien au contraire que, hors du périmètre urbain, les tombes avoisinaient des installations artisanales et des habitats.
- 3 C'est au sud-ouest de la colonie que l'extension du quartier funéraire de Lugdunum paraît avoir été la plus importante durant toute l'Antiquité. Parmi toutes les épitaphes découvertes à Lyon (plus de 600), celles qui proviennent de ce secteur sont les plus nombreuses (environ 50 %). Sidoine Apollinaire, dans la seconde moitié du Ve s. ap. J.-C., porte témoignage du cimetière occidental,² mais ce n'est qu'au XIXe s., près de l'actuelle place de Trion, qu'ont été dégagés plus d'une dizaine de mausolées, situés à la sortie de la ville, le long d'une voie et datés de l'époque augustéenne³. L'importance de ce secteur a été confirmée ces dernières années lors de fouilles⁴, proches du carrefour de Trion et le long de la rue de La Favorite⁵. Plusieurs centaines de tombes découvertes à l'issue de ces opérations complètent le lot déjà important des sépultures connues uniquement par des épitaphes, trouvées la plupart du temps hors de leur contexte d'origine ou en remploi, mais toujours concentrées du côté occidental et méridional de la ville antique.
- 4 Le corpus des découvertes proposé ici (qui rend seulement compte de l'état présent de la documentation⁶) met également en évidence l'extension des nécropoles le long du flanc nord-ouest du plateau de la Sarra, jusque vers la plaine de Vaise et les berges de la Saône, en raison sans doute du rôle attractif joué par les voies. Il réunit deux types de

documents : découvertes *in situ* et vestiges, le plus souvent épigraphiques, privés de leur lien avec les sépultures et même avec le lieu de l'enterrement.

- 5 Le caractère fortuit de beaucoup de ces découvertes et l'absence de fouilles exhaustives sur une superficie importante, quai Arloing excepté, contrarient quelque peu l'approche topo-chronologique qui permettrait d'apprécier le rythme du déploiement des sépultures dans ce quartier comparé à celui de Trion. La série exhumée permet toutefois d'établir des relations entre les modes d'ensevelissement adoptés ici et ceux connus pour d'autres secteurs. Les documents épigraphiques sont nombreux - 75 épitaphes - et dans certains cas la conservation du lien avec la sépulture présente un intérêt majeur, mais, le plus souvent, la disparition de cette connexion compromet l'analyse des rituels et des composantes sociales de ces divers ensembles funéraires.
- 6 Les données rassemblées dans cette conclusion porteront donc d'une part sur les problèmes chronologiques et d'autre part sur le mode d'ensevelissement et la répartition topographique des sépultures.
- 7 Ces quelques questions sont abordées en respectant en partie la classification par quartier adoptée par les auteurs du *corpus*.

CHRONOLOGIE

- 8 La datation d'un grand nombre de tombes repose uniquement sur les critères épigraphiques proposés par A. Audin et Y. Burnand⁷. Ce classement chronologique qui ne saurait constituer à lui seul un repère totalement fiable, devrait être soumis à une discussion qui ne sera pas abordée ici. Nous utiliserons donc, mais à titre hypothétique, les datations proposées par ces auteurs en signalant toutefois les cas où les données archéologiques les mettent en doute.

VALLON DE GORGE DE LOUP

- 9 A l'exception de deux inscriptions dont l'emplacement est incertain⁸, aucune découverte ancienne ne fait état de tombes entre la place de Trion et la plaine de Vaise. Toutefois des trouvailles fortuites (avenue Barthélémy-Buyer) ou des fouilles récentes (rue Pierre-Audry) dévoilent une occupation funéraire dont les vestiges variés - incinérations et inhumations avec ou sans épitaphes, sarcophages, mausolée, enclos - sont la plupart du temps *in situ*.

PREMIERE MOITIÉ DU I^{ER} SIÈCLE

- 10 L'épitaphe la plus précoce est celle de l'affranchi C. Iulius Seleucus⁹, (notice n° 12 du *corpus*), sans que la liaison avec une tombe précise ait pu être établie. L'emploi du nominatif pour le nom du défunt et la formule finale, *hic adquiescit*, permettent de placer cette inscription dans la première moitié du 1^{er} s., parmi les plus anciennes trouvées à Lyon¹⁰. Les incinérations provenant de ce site sont également datées de la première moitié du 1^{er} s., proposition à considérer toutefois avec circonspection¹¹.
- 11 Une incinération primaire du site de "la Contrescarpe" (77, 79 rue Pierre-Audry) pourrait appartenir d'après son mobilier au deuxième quart du 1^{er} s.

FIN DU I^{ER} SIÈCLE

- 12 Trouvé en place à environ 60 m de la rue Pierre-Audry, côté ouest¹², l'autel d'Aufidia Antiochis¹³, (notice n° 2) en marbre blanc, traité sur un mode architectonique "imitant les grands tombeaux familiaux"¹⁴, est situé dans le dernier quart du I^{er} s.¹⁵
- 13 Les quinze incinérations fouillées plus bas, (notice n° 8), ainsi que la stèle en remploi dans un aqueduc, appartiennent au même contexte chronologique.
- 14 Sur le gisement, "Les Jardins de la Sarra", (notice n° 12) l'inscription de Clemens¹⁶ est également associée à l'époque flavienne¹⁷.
- 15 La situation est plus complexe sur le site de "La Contrescarpe" (notice n° 9) où un niveau de tombes tardives couvrait en partie des sépultures plus anciennes, du I^{er} s. Deux de ces incinérations sont de la fin de ce même siècle, mais seul un échantillon très réduit de ce niveau inférieur ayant été fouillé, il est impossible de savoir précisément à quelle période les premières sépultures apparaissent à cet endroit.

II^E SIÈCLE

- 16 Cette époque est assez mal représentée. Quelques indices signalent que les deux enclos découverts (notice n° 13) ne sont pas antérieurs au II^e s.¹⁸.
- 17 Sur le site "Les Jardins de la Sarra", (notice n° 12) l'épithaphe de Iul(ius) Maximus¹⁹, que A. Audin place autour de 70,²⁰ est estimée plus récente par Y. Burnand qui propose le début du II^e s.²¹. Un autel anépigraphé, pourvu d'un disque supérieur, relèverait, d'après sa taille et son décor, du début du II^e s.²².

FIN II^E-III^E SIÈCLE

- 18 L'autel de Danfeianus²³, trouvé en 1958 (notice n° 5), présente des caractéristiques invitant à le dater de la deuxième moitié du III^e s. ; toutefois l'usage d'un nom unique évoque un statut de pérégrin qui le placerait par là même avant la première décennie du III^e s.²⁴.
- 19 Le site de "La Contrescarpe" (notice n° 9) a livré trois enclos contenant des incinérations ainsi que douze socles creusés d'un *loculus* pour l'urne, surmontés à l'origine par des autels dont trois sont conservés sur place. Autour de ces sépultures sont groupées quarante et une incinérations secondaires (en urne ou en terre) et trois inhumations.
- 20 Des "Jardins de la Sarra" (notice n° 12) proviennent deux inscriptions²⁵ et une urne en sigillée claire B, forme Desbat 73,²⁶ se rapportant à cette époque.

IV^E SIÈCLE

- 21 Deux inhumations du gisement de "La Contrescarpe" (notice n° 9) sont placées par l'analyse au Carbone 14, au milieu du IV^e s. et une troisième en bâtière pourrait appartenir également au IV^e s.
- 22 Ce sont les sites qui occupent la partie est de la rue Pierre-Audry, à environ 220 m d'altitude, qui ont fourni le plus de données. Dans l'état actuel de la documentation, nous devons constater l'absence de tombe précoce (qu'on peut situer autour du changement d'ère) ; une seule inscription, celle de C. Iulius Seleucus, est datée de la

première moitié du 1^{er} s. et elle a été trouvée à environ 750 m des mausolées augustéens de Trion. Le développement de la nécropole sur cette partie du versant semble donc s'amorcer surtout à partir de la fin du 1^{er} s. et se poursuivre au moins jusqu'au III^e s.

PLAINE DE VAISE

- 23 Au débouché du vallon, les tombes sont beaucoup moins nombreuses et leur découverte n'est pas antérieure à 1950.

I^{ER} SIÈCLE

- 24 Les deux incinérations les plus anciennes sont situées sous la rue du Sergent Michel-Berthet (dans le prolongement de la rue Pierre-Audry) ; elles recèlent du mobilier de la période claudienne. Un peu plus au sud trois incinérations sont datées de l'époque flavienne (notice n° 17)²⁷.
- 25 Dans la partie nord du versant, cinq incinérations du 1^{er} s., sans plus de précision²⁸, sont apparues dans des sondages (notice n° 18).
- 26 Sur le même secteur, en 1949, des travaux avaient mis au jour, en retrait de la route vers l'est, une urne en pierre non datée et les trois inscriptions de M. Carpinarius, Veratius et M. Aurelius Anicius²⁹, datées du milieu du 1^{er} s.³⁰, entre 40 et 70, fourchette chronologique qu'il conviendrait sans doute d'élargir (notice n° 19).
- 27 Parmi les six inhumations qui bordaient à l'est le tronçon de voie découvert plus au nord, deux ont pu être aménagées entre la fin du 1^{er} s. et le début du II^e s.

FIN DU II^E-III^E SIÈCLE

- 28 Dans ce secteur, la tombe la plus récente, de la fin du II^e s. ou du début du III^e s., est celle qui renfermait quatre chevaux et quatre hommes.
- 29 Le hiatus constaté pour le II^e s. doit être relativisé : plusieurs inhumations ne sont pas datées, faute de mobilier et certaines fourchettes chronologiques, établies uniquement à partir de l'examen du mobilier, ne peuvent pas bien entendu tenir compte du laps de temps écoulé entre la fabrication d'un objet et son dépôt dans une tombe.

ÉGLISE SAINT-PIERRE DE VAISE ET ABORDS

- 30 Dès l'époque paléochrétienne sans doute, les constructeurs de la basilique funéraire³¹ employèrent des matériaux provenant de nécropoles plus anciennes. Parmi les trente quatre blocs découverts, en remploi dans les fondations de l'édifice, vingt huit sont des épitaphes (notice n° 21). A ces vestiges il faut ajouter des fragments d'architecture, un bas-relief et une urne en céramique découverts lors du creusement des tranchées pour la nouvelle église, ainsi que deux inscriptions trouvées non loin, rue Saint-Pierre-de-Vaise.
- 31 Tous les auteurs, depuis cette découverte majeure au XIX^e s.³², s'accordent pour situer à Vaise³³, et plus précisément aux alentours immédiats de l'église³⁴, une importante nécropole à dominante sociale riche : "Riche par le nombre des monuments, autant que par l'importance de certains d'entre eux et par la qualité de ses "habitants"³⁵. Mais la

“richesse” d’une nécropole, mesurée uniquement à partir de blocs trouvés en remploi dans un édifice, reste toute relative : les constructeurs n’ont bien évidemment prélevé de la nécropole que les éléments qui leur étaient nécessaires, d’où cette concentration de vestiges, témoins d’une aptitude à l’ostentation propre à une catégorie aisée de la population. Au vu des nombreuses découvertes dans ce secteur, et surtout, d’ailleurs, le long de la berge droite de la Saône, on constate, certes, le développement d’un quartier funéraire en contre-bas de l’éperon de Loyasse. Cependant le caractère hypothétique du rassemblement, sur le site même de l’église, de tombes “riches,” voire monumentales, est renforcé par la découverte de l’inscription de M. Antonius Sacer³⁶ en deux fragments : l’un à Saint-Irénée³⁷, dans un quartier proche de Trion, et l’autre en 1845, dans les fondations de l’église. La dispersion d’une même inscription sur ces deux sites permet en effet de douter du lieu d’origine de l’ensemble des épitaphes. Si une basilique paléochrétienne s’est implantée à Vaise au voisinage de tombes antiques, dont certaines comportaient des inscriptions, les impératifs de la construction ont pu nécessiter une récupération de matériau sur la colline, sur le vallon de Gorge de Loup ou encore ailleurs, les nécropoles ayant servi de carrière au même titre que les monuments. La nature exceptionnelle de ce prétendu site funéraire ne saurait donc être évaluée seulement à partir de blocs trouvés en remploi dans un seul édifice. Rien ne permet finalement de croire à l’existence d’une nécropole à Saint-Pierre de Vaise.

- 32 Si l’on considère la chronologie proposée pour ces épitaphes³⁸, aucune n’est antérieure à l’époque flavienne et les datations les plus récentes pourraient descendre jusqu’au milieu du IIIe s. Parmi les vingt trois inscriptions datées, sept relèvent de la fin du 1er s.-première moitié du IIe s, neuf sont situées entre la deuxième moitié du IIe s. et la première moitié du IIIe s. et sept enfin appartiendraient à la deuxième moitié du IIIe s. ou au début du IVe s.

RIVE DROITE DE LA SAÔNE

- 33 Excepté les opérations réalisées le long du Quai Arloing en 1966-69 et en 1989, les découvertes du XIXe s. sont la plupart du temps hors contexte. Seule l’épitaphe de C. Aucus Celer³⁹, trouvée au XVIIe s. “au faubourg de Vaise”, dans le “jardin Combet” (non localisé dans le corpus) et datée fin 1er - début IIe s., paraît être *in situ*, car elle est associée à une urne en plomb⁴⁰.
- 34 Les épitaphes de C. Aucus Macrinus, de Claudius Urbanus, et de l’épouse de (...)ius Reginus⁴¹, proviennent de la Grande-Rue-de-Vaise (notice n° 24). Les deux premières sont placées à la fin du 1er s. ou au début du IIe s., alors que la dernière, sur un sarcophage, est plus récente de deux siècles (240-310).
- 35 C’est le long du quai Arloing⁴², dans le prolongement de la Grande-Rue-de-Vaise, que les découvertes ont été les plus importantes :

FIN DU I^{ER} SIÈCLE

- 36 De cette période, sont datées trois épitaphes, (notice n° 25) : Orbius Carpofores, Feridia Orbiola et Graeciana Severa⁴³, ainsi que trois tombes de “la Cour Vénitienne” (n° 29-30).
- 37 Il faut en outre signaler deux inscriptions localisées quai Pierre-Scize, celles de Firmidius Agrestis et de Montania Agrippine⁴⁴, situées entre 70 et 115.

II^E SIÈCLE

- 38 Moins bien caractérisée, cette période est représentée uniquement par une inscription aux n° 21-22, l'autel de Marcus Victorinus. La brièveté du texte sert d'argument à une datation haute, alors que l'autel est associé à un sarcophage en plomb, type de réceptacle dont l'usage est situé généralement au III^e s. Cette remarque confirme la nécessité d'une discussion sur les chronologies traditionnellement admises pour les épitaphes lyonnaises. Sur le site du 29-30, peu de tombes relèvent de cette époque, ou alors elles appartiennent plutôt à la fin du siècle. Là encore se pose le problème des tombes non datées faute de mobilier.
- 39 En peu en aval, vers la montée du Greillon, l'inscription de (...)ius Quartus⁴⁵ est située entre 140 et 240 (notice n° 30). Au niveau du quai Pierre-Scize, les deux épitaphes de Quartius et de Venantia Done⁴⁶, trouvées l'une dans la Saône, l'autre sans plus de précisions, appartiennent au même contexte chronologique.

III^E-IV^E SIÈCLE

- 40 Au début du quai, n°14, au niveau de l'embranchement avec la Grande-Rue-de-Vaise, les deux sarcophages en plomb exhumés contenaient des monnaies offrant un *terminus post quem* au milieu du III^e s. pour l'un et à la fin de ce même siècle pour l'autre (notice n° 24).
- 41 En continuant vers le sud, (notice n° 25), on trouve cinq sarcophages en plomb ainsi que l'épitaphe de l'orientale Pametis⁴⁷, relevant du début du III^e, associée à une inhumation. Un sarcophage en pierre est daté entre le III^e et le IV^e s. et une inhumation en bûche est située par l'inventeur au IV-^{Ve} s.
- 42 Un peu plus loin sur le site de la "Cour Vénitienne" (notice n° 26), la majorité des sépultures appartient au III^e s. ; certaines sont même probablement du début du IV^e s.⁴⁸.
- 43 Au niveau de la montée du Greillon (notice n° 30), l'épitaphe de C. Marius⁴⁹ est placée entre 240 et 310, de même que celle de Secundinia Placidia⁵⁰ découverte dans la Saône.
- 44 Les découvertes *in situ* sont localisées exclusivement quai Arloing. Les premières sépultures apparaissent dès la fin du 1^{er} s. mais en faible nombre. Le développement de la nécropole dans ce secteur semble donc être limité pour cette époque à quelques noyaux dispersés. Le deuxième siècle est plus difficile à cerner. Le hiatus observé ici, comme sur les sites de la rue Pierre-Audry, est peut-être à mettre sur le compte d'un problème d'appréciation des datations du mobilier en contexte funéraire, ou d'absence d'indices chronologiques pour certaines sépultures. On ne doit cependant pas exclure un ralentissement de la fréquentation de ces quartiers entre le début et la fin du II^e s. C'est au III^e s que l'occupation funéraire s'intensifie et cela au moins jusqu'au début du IV^e s.

MODE D'ENSEVELISSEMENT ET RÉPARTITION TOPOGRAPHIQUE

- 45 Aux abords de la ville sont construits à l'époque augustéenne les grands mausolées. Vers le sud-ouest, le long de la rue de la Favorite, les sépultures des I^{er}-II^e s, qui souvent se superposent et se recoupent, ne sont dotées d'aucun aménagement durable ;

on note seulement la présence d'un enclos connu uniquement sur un tronçon. Cette nécropole se caractérise en outre par un nombre très élevé d'incinérations primaires (incinérations en place ou *busta*) ; elle comporte également des incinérations secondaires en urne ou en terre et des inhumations. La densité, comme la simplicité des tombes, contrastent avec la situation rencontrée rue Pierre-Audry.

- 46 Proche du carrefour de Trion, l'autel en marbre d'Aufidia Antiochis, de la fin du 1er s., est traité à la manière d'un mausolée. Dans la partie inférieure de cette rue, on manque de documents qui auraient permis, pour ces mêmes périodes, une comparaison avec d'autres secteurs comme la rue de La Favorite. Les diverses interventions ont montré une occupation funéraire plus tardive, fin IIe-début IIIe s., où prédominent une organisation en enclos et une forte densité d'autels ou stèles installés sans doute non loin d'une voie se dirigeant vers le nord, uniquement localisée sur le site du "Quartier-Saint-Pierre" ainsi qu'au carrefour de Trion⁵¹. Cela n'exclut pas la présence de tombes modestes, dépôts simples, en pleine terre ou en urne, ou encore *busta*, établies à proximité d'un dispositif plus spectaculaire⁵².
- 47 Le rituel de l'incinération en urne se poursuit au IIIe s., à une époque où l'incinération devient plus rare sur le site de "la Favorite"⁵³. Il s'agit pour certaines, de tombes monumentalisées par un autel supportant une inscription. Elles sont en outre disposées sur le flanc est du vallon, formant deux alignements parallèles à l'axe de la voie et en surplomb par rapport à celle-ci.
- 48 Ce secteur (qui comprend également les fouilles réalisées plus bas, "Jardins de la Sarra" et "Atlantide") est donc caractérisé par l'importance des édicules maçonnés et des tombes qui attirent le regard depuis la voie⁵⁴.
- 49 A la différence de "la Favorite", les sépultures de "la Contrescarpe" sont très pauvres en mobilier, comme si l'aspect ostentatoire prédominait au détriment des dépôts rituels d'offrandes⁵⁵.
- 50 De l'autre côté de la rue (au 54 bis), les 14 incinérations primaires du 1er s sont contemporaines des quelques tombes fouillées qui appartiennent au niveau inférieur de "la Contrescarpe". Le faible nombre de sépultures est sans doute imputable ici à la topographie : en fond de vallon, et en contrebas de la voie antique, (si l'hypothèse de son passage à cet endroit s'avère exacte), le site paraît beaucoup moins propice.
- 51 L'une des fosses découvertes sur "les Jardins de la Sarra", détruite avant d'avoir pu être correctement relevée, a été interprétée comme un *ustrinum*. Cette fosse rectangulaire, de taille réduite et maçonnée au moins sur un des petits côtés⁵⁶, contenait un remplissage épais de cendres charbonneuses incluant de nombreuses pièces de vaisselle en verre brûlé ainsi que des tiges en fer. Une urne a été prélevée à proximité sans qu'un éventuel lien avec la fosse ait pu être établi. La taille de la fosse pourrait évoquer une incinération primaire mais ces données très lacunaires interdisent toute interprétation définitive.
- 52 Au débouché du vallon, on retrouve sur le gisement de Gorge de Loup (rue Sergent Michel-Berthet) deux incinérations primaires, datées de la fin de la première moitié du 1er s, de morphologie semblable aux grandes tombes julio-claudiennes du site de La Favorite. La taille exceptionnelle de ces fosses, de 2 m à 2,50 m de long, confirme l'existence d'un groupe particulier à Lyon, caractéristique de la première moitié ou du milieu du 1er s. et apparenté aux *busta* de certaines nécropoles rhénanes⁵⁷.

- 53 L'exploration du bas-côté est de la portion de voie dégagée au pied du versant occidental de l'éperon de Loyasse (cf. Chastel *infra*) a révélé quelques inhumations relativement dispersées. Rien de comparable ici à la situation rencontrée plus haut : les tombes, parallèles à la voie⁵⁸, sont peu nombreuses et sans aménagement particulier. Le versant abrupt était sans doute défavorable à une occupation importante.
- 54 Les cinq incinérations rencontrées en sondage, un peu plus au nord, peuvent manifester une propension au regroupement en fonction du rite adopté, phénomène constaté déjà sur d'autres sites lyonnais, qui témoigne peut-être d'un rassemblement de type familial.
- 55 Les trois stèles et les deux autels découverts quai Arloing sont les seuls vestiges, sur une centaine de tombes, témoignant d'une certaine richesse des défunts dans ce quartier. A ces épitaphes, il faut ajouter la tombe maçonnée et les bases d'édicules exhumées au "29-30 quai Arloing". Pour le 1er s., on trouve deux exemples d'incinérations en place. Le rite du dépôt secondaire perdure là encore jusqu'au IIIe s. sous forme de simples fosses sans signalisation durable. On observe, comme à "la Favorite," mais dans une moindre mesure, des chevauchements et imbrications de sépultures imputables, dans certains cas au moins, à une disparition des marques, mais relevant peut-être parfois d'une volonté de regroupement.
- 56 L'usage d'ensevelir le défunt dans un cercueil en plomb est attesté à dix reprises le long du quai et deux fois rue Pierre-Audry ; les quatre sarcophages datés par des monnaies ne sont pas antérieurs au IIIe s.
- 57 La voie découverte au "Quartier-Saint-Pierre" se dirigeait vers la Saône où elle rejoignait probablement une autre route aménagée entre la rivière et le versant oriental de l'éperon de Loyasse. Aucune trace de cette voie n'a été jusqu'à ce jour découverte, mais la présence de vestiges de nature diverse, tombes, artisanat, thermes, entre la Saône et la falaise, nécessite qu'ils soient desservis par un passage qui longe la rive.

CONCLUSION

- 58 Le dossier rassemblé dans le corpus des découvertes et les trois interventions présentées dans ce volume apportent un éclairage nouveau sur la topographie des nécropoles, mais la discontinuité des vestiges, due aux hasards des découvertes fortuites ou aux impératifs immobiliers, entrave encore l'analyse chronologique. Si l'on ne retient que les tombes *in situ*, on en dénombre 134 pour le secteur à l'est de l'éperon de Loyasse (101 incinérations et 33 inhumations) et 93 en bordure de la Saône (16 incinérations et 77 inhumations). Sur une aire géographique aussi étendue, cet échantillon paraît faible comparé à l'importance de la ville et aux 440 sépultures du site de La Favorite. Ces chiffres incitent donc à la prudence et limitent la portée d'une synthèse quelque peu prématurée.
- 59 Ces résultats permettent toutefois des remarques d'ordre chronologique ou topographique.
- 60 Avec l'ensemble des sépultures en place dont nous disposons, la première moitié du 1er s. occupe une place assez réduite. Il semble finalement qu'il n'y ait pas eu d'occupation importante du vallon par des tombes avant la fin du 1er s. En revanche les données sont plus abondantes à partir de l'époque sévérienne. On relève la place importante prise

par les autels et les enclos dénotant une certaine richesse dont les tombes de la rue de la Favorite, distantes de la voie et un peu plus éloignées de la colonie, sont dépourvues.

- 61 En suivant le cheminement des découvertes, de Trion jusqu'à la Saône, on observe, en premier lieu, que les contraintes topographiques imposées par le vallon n'ont pas constitué un obstacle à l'aménagement des tombes dans un secteur escarpé. Elles sont en effet étagées sur la pente, à l'est de la rue. En revanche, de l'autre côté, en fond de vallon, la situation était moins favorable en raison probablement des inconvénients dus à l'écoulement des eaux.
- 62 A la sortie du vallon, la densité des vestiges funéraires devient très faible : d'importantes superficies sont totalement dénuées de tombes. On peut d'ailleurs se demander si les incinérations claudiennes des fouilles de Gorge de Loup, assez isolées, ne sont pas liées à l'habitat ou à l'artisanat situés à proximité.
- 63 La pauvreté des sépultures le long du tronçon de voie dégagé plus bas, sur le site de la ZAC Saint-Pierre, confirme cette observation.
- 64 Cette apparente discontinuité des vestiges funéraires signale une rupture entre un noyau très dense, particulièrement au Haut-Empire, à Trion, qui se poursuivrait vers le nord à partir de la fin du 1^{er} s., en suivant, dans sa partie haute, une voie descendant vers la Saône, et un deuxième noyau plus tardif, qui se développe le long des berges de la rivière. Entre ces deux secteurs, les tombes dispersées sont, peut-être pour certaines, en liaison avec des habitats péri-urbains.
- 65 Le long du quai, la situation contraste en effet avec celle rencontrée à l'ouest de l'éperon. On y relève une nette prédominance du III^e s., contexte jusqu'alors très mal connu à Lyon pour les nécropoles. Les incinérations tardives, à la différence de celles de la rue Pierre-Audry, sont de simples fosses et les inhumations sont assez modestes, mais elles renferment néanmoins du mobilier. Elles se distinguent en cela de celles de La Favorite, peut-être contemporaines mais dépourvues en général d'offrandes, et témoignent sans doute d'un niveau social un peu plus élevé ou de pratiques funéraires différentes.
- 66 Quant à la "nécropole de Vaise," imaginée à partir des épitaphes en remploi dans l'église Saint-Pierre et pressentie comme particulièrement riche, elle n'est nullement attestée à ce jour.
- 67 Les découvertes, tant sur le vallon que vers la Saône, démontrent que le rite de la crémation perdure au III^e s., exclusivement sous forme d'incinérations secondaires, phénomène qui n'était pas encore clairement attesté à Lyon.
- 68 Les ensembles funéraires autour de la colonie, apparus au cours de ces dernières années, sont installés sur des espaces qui ne sont pas enclos par des murs, souvent situés au voisinage d'artisanat ou même d'habitat, la séparation entre le domaine des morts et celui des vivants étant davantage celle de la ville et de ses faubourgs.
- 69 En outre, ces ensembles ne présentent pas d'uniformité mais tendent plutôt à révéler l'existence de quartiers comportant chacun des spécificités et perpétuant la distinction entre différentes communautés occupant la ville ou les secteurs périphériques. Ces contrastes conduisent à s'interroger sur le recrutement des nécropoles : les tombes situées vers la Saône par exemple sont-elles celles des habitants d'un quartier suburbain récemment dévoilé ?
- 70 Depuis les découvertes spectaculaires de la fin du XIX^e s. et en dépit des opérations menées dans l'urgence quai Arloing (1967-1968) ou rue Pierre-Audry (1973 à 1980), les

nécropoles lyonnaises souffraient d'être connues surtout à travers les épitaphes, collection exceptionnelle mais privée du lien essentiel avec la tombe ou plus généralement avec le site. L'archéologie préventive menée récemment dans le quartier de Vaise, redonne aux espaces funéraires leur place dans les *suburbia* de la colonie et propose une approche nouvelle de ces quartiers périphériques dont il faudra poursuivre l'exploration.

225 - VAISE DANS LA TOPOGRAPHIE DE LYON ANTIQUE

NOTES

1. Sur l'hypothèse d'une enceinte et la définition de son tracé voir : A. Desbat, L'enceinte de Lyon au Haut-Empire, dans, *Les enceintes augustéennes dans l'Occident Romain, Actes du colloque international de Nîmes, Ecole Antique de Nîmes*, NS, 18, 1987, pp. 63-75.
2. Sidoine Apollinaire, *epist.* III, 12 et *epist.* V, 17.
3. A. Allmer et P. Dissard, *Trion*, Lyon, 1888.
4. L. Tranoy, Nécropole de la Favorite à Lyon, dans *Nécropoles à Incinérations du Haut-Empire*, Table-ronde de Lyon, 30-31 mai 1986, *RAPRRA*, n° 4, Lyon, 1987, pp. 109-113 et V. Bel et alii, Les nécropoles à incinérations et à inhumations en Gaule Méridionale, in : *Incinérations et Inhumations dans l'Occident Romain aux trois premiers siècles de notre ère*, Actes du Colloque International de Toulouse-Montréjeau, IVe Congrès Archéologique de Gaule Méridionale 7-10 octobre 1987, pp. 9-40.

5. - Selon A. Audin, reprenant en cela des thèses émises par A. Allmer et P. Dissard dans : *Trion*, 1888, p.xxiv, la rue de La Favorite aurait emprunté l'axe de la voie dite d'Aquitaine du réseau mis en place par Agrippa.
6. Ce corpus intègre le secteur de la rue Pierre-Audry, situé au sud de Vaise, qui donnera lieu à une publication ultérieure analysant une documentation inédite simplement évoquée ici.
7. Pour l'ensemble des datations, les articles de référence sont : A. Audin, Y. Burnand, La chronologie des épitaphes romaines de Lyon, *REA*, 61, 1959, pp. 320-335 et Y. Burnand, La datation des épitaphes romaines de Lyon : Remarques Complémentaires, *Inscriptions Latines de Gaule Lyonnaise*, Lyon, Collection du C.E.R.G.R., NS, n° 10, 1992, p. 21-27.
8. CIL XIII, 2224 et CIL XIII, 2270
9. AE, 1973,333.
10. A. Audin, Note d'épigraphie lyonnaise, *Latomus*, 33, 1974, fasc. 1, p. 99.
11. AE, 1975,615.
12. Vers 70 pour la première, entre 50 et 70 pour la seconde.
13. La présence de tessons de céramique sigillée claire B dans le remblai d'installation des maçonneries : J.-F. Reynaud, B. Helly et M. Le Glay, Nouvelles inscriptions de Lyon, *Gallia*, 40, 1982, p. 144.
14. M. et Y. Burnand, L'autel funéraire d'Aufidia Antiochis à Lyon, *Gallia*, 34, 1976, p. 300.
15. M. et Y. Burnand, *op. cit.*, p. 310.
16. AE, 1975, 615.
17. Vers 70 pour la première, entre 50 et 70 pour la seconde.
18. La présence de tessons de céramique sigillée claire B dans le remblai d'installation des maçonneries : J.-F. Reynaud, B. Helly et M. Le Glay, Nouvelles inscriptions de Lyon, *Gallia*, 40, 1982, p. 144.
19. AE, 1973, 335.
20. A. Audin, *Latomus*, 33, *op. cit.*, p. 101.
21. Y. Burnand, La datation des épitaphes romaines de Lyon : Remarques Complémentaires, *Inscriptions Latines de Gaule Lyonnaise*, Lyon, Collection du C.E.R.G.R., NS, n° 10, 1992, p°. 25.
22. A. Audin, *Latomus*, 33, *op. cit.*, p. 101.
23. ILTG, 251.
24. Avant l'édit de Caracalla sur la citoyenneté : Y. Burnand, *op. cit.*, Collection du C.E.R.G.R., NS, n° 10, p. 26.
25. AE 1973, 336 et 337.
26. A. Desbat, *Les céramiques fines rhodaniennes à vernis argileux dites sigillées claire B et luisantes*. Thèse de IIIe cycle, dactylographiée, 1980, fig. 420. La forme est connue uniquement par cet exemplaire daté entre la fin du IIe s. et les premières décennies du IIIe s.
27. Cf. contribution de L. Tranoy dans l'article de C. Bellon, *infra*.
28. L'une d'entre elles renfermait une monnaie à l'effigie de Caligula, ce qui pourrait signaler un contexte relativement précoce, mais une monnaie seule n'est pas suffisamment fiable pour dater une tombe.
29. ILTG 248, 249, 260.
30. A. Audin, Y. Burnand, *op. cit.*, 1959, p. 322 et tableau II.
31. J.-F. Reynaud, *Lyon aux premiers temps chrétiens : basiliques et nécropoles*, Guides Archéologiques de la France n° 10, Paris, 1986, p. 113.
32. C'est entre 1844 et 1846 que la plus grande partie de ces vestiges a été prélevée.
33. Cf. A. Allmer et P. Dissard, *op. cit.*, 1888, p. cxlv.
34. A. Audin, *Essai sur la topographie de Lugdunum*, Lyon, 1958, p. 143.
35. A. Audin, *Lyon miroir de Rome*, Paris, 1979, p. 177.
36. CIL, XIII, 1936.

37. “dans le mur du jardin des Génovéfains” : Millin, *Voyage*, 1, p. 507 et F. Artaud, *Notice*, 1816, p. 76.
38. Nous suivons en cela le cadre défini par A. Audin et Y. Burnand, dans *REA*, 1959, *op. cit.*, mais en groupant les phases 70-115 et 115-140.
39. CIL, XIII, 1938.
40. Il s’agit en fait, d’après la description de Spon, d’une urne en verre avec un couvercle, protégée par une urne en plomb et accompagnée d’un balsamaire : Spon, *Recherches curieuses de l’antiquité*, Lyon, 1683, p. 262.
41. CIL, XIII, 1798, 2105, 2250.
42. Anciennement quai de Vaise.
43. AE, 1976, 430, 431, 432. Pour cette dernière A. Audin et M. Le Glay (*Notes d’épigraphie et d’archéologie lyonnaises*, 1976, p. 28.) soulignent le caractère exceptionnel à Lyon de la formule *D(iis) M(anibus) sacrum* suivie de la mention du défunt au génitif, sans dédicant ni *ascia*, qui correspondrait à une transition précisément calée dans le dernier tiers du 1^{er} s. Mais il pourrait également s’agir d’une formule au datif de la fin du II^e ou du début du III^e s.
44. CIL, XIII, 2137 et 2217.
45. CIL, XIII, 1881.
46. CIL, XIII, 2248 et 2302.
47. AE, 1976, 434.
48. Cf. article *infra*.
49. CIL, XIII, 1960.
50. CIL, XIII, 2028.
51. L. Tranoy, *Carrefour de Trion - Elargissement de l’avenue Barthélémy-Buyer*, Rapport de fouille, Service Archéologique Municipal de la ville de Lyon, 1986.
52. Ces tombes sont d’ailleurs peut-être liées par des relations familiales ou sociales aux sépultures plus monumentales.
53. Les inhumations de cette nécropole, la plupart du temps installées sur les incinérations, mais dénuées de mobilier, sont peut-être contemporaines des tombes du niveau supérieur de “la Contrescarpe”.
54. Le gisement de “la Contrescarpe” recelait en outre un niveau inférieur de sépultures plus anciennes qui n’a pas pu être fouillé, ce qui invalide quelque peu les conclusions sur la nature de l’occupation à cet endroit depuis l’époque augustéenne.
55. Cette remarque rejoint l’analyse de I. Baldassare pour la nécropole d’Ostie qui, pour les tombes d’aspect modeste, mais riches en mobilier, évoque une croyance plus importante en une certaine forme de survie, manifeste dans le dépôt de nourriture : *Una necropoli imperiale nel mondo romano : proposte di lettura*, in *Aspetti dell’ideologia funerari nel mondo romano*, *Archeologia e storia antica, Annali dell’Istituto Universitario Orientale*, IV, 1984, p. 141-148.
56. D’après les documents photographiques, la position du muret, plaqué contre la paroi rubéfiée, indique qu’il a été aménagé après la crémation.
57. H.-H. Wegner et T. Bechert, *Die Ausgrabungen im römischen Gräberfeld von Moers-Schwafheim Kreis Wesel*, dans, *Rheinische Ausgrabungen*, 1978, p. 122-125 ou encore G. Mueller, *op. cit.*, Berlin, 1977.
58. La plus proche est à environ 1,10 m de la voie.

La topographie de Vaise dans l'Antiquité

Éric Delaval

- 1 Les résultats des fouilles présentées dans cet ouvrage et la relative richesse des découvertes effectuées le siècle dernier depuis (cf. *corpus*) autorisent à esquisser les traits de ce quartier suburbain de Lyon dans l'Antiquité. Bien sûr, il ne s'agit que d'une première approche que les nombreuses fouilles en cours ne manqueront pas de compléter, voire de corriger grâce aux découvertes à venir sur la Plaine.
- 2 Dans un premier temps, nous nous attacherons à retrouver la morphologie de Vaise en évoquant les composantes essentielles du quartier, révélées par les fouilles récentes ou suggérées par la topographie : les voies, une agglomération identifiée dernièrement sous le bourg actuel, et un port ; autant d'éléments qui conduisent à parler de la « croisée de Vaise » dans l'Antiquité. A partir de là, et en introduisant des données d'ordre chronologique, nous essaierons de comprendre la genèse et le développement de Vaise et de dégager la place de ce quartier par rapport à la cité voisine.

LA CROISÉE DE VAISE

UN CARREFOUR DE PLUSIEURS VOIES SUBURBAINES

- 3 Les deux secteurs de Vaise révélés par les fouilles, ou les découvertes, de part et d'autre de l'éperon de Loyasse, s'ordonnent autour de deux voies venues de différents secteurs de la cité et qui convergent à la pointe de l'éperon, à la hauteur de l'actuelle église Saint-Pierre. Deux autres voies suburbaines confluaient peut-être à ce même emplacement.

LA ROCADE À L'OUEST DE LA VILLE HAUTE

- 4 La voie mise en évidence par les fouilles du Quartier Saint-Pierre longe le versant occidental de l'éperon de Loyasse (**fig. 225, tracé 1**). Son tracé reste inconnu au nord des fouilles, mais sa persistance à éviter la plaine de Vaise depuis le débouché du vallon

de Gorge de Loup invite à restituer son passage à l'emplacement du bourg actuel (cf. *infra*). D'où venait-elle ? Si l'on suit la proposition de A. Audin (Audin 1964, p. 119 ; 1979, p. 108), la voie naissait de l'une des portes de la ville haute, la porte Saint-Just (**fig. 225**). Elle longeait le flanc occidental de la cité, puis croisait "la voie d'Aquitaine" au carrefour de Trion (Audin 1979, p. 176) avant d'emprunter le talweg du vallon de Gorge de Loup jusqu'à son débouché sur la plaine de Vaise¹. Quelques dalles de granite réemployées dans diverses constructions du vallon appartenaient sans doute au pavement² (Audin 1974, p. 98 et notice 3 du *corpus*).

- 5 La voie assurait donc une communication directe entre la Saône, à Vaise, et la ville haute, selon l'auteur. Cette hypothèse est tout à fait crédible, mais divers indices tendent à prouver la continuité de la voie jusqu'à la Saône, par le vallon de Choulans, où elle devait fusionner avec la "voie de Narbonnaise" (Audin 1964, pp. 68-69)³. La topographie tout d'abord, qui fait de cet axe, entre Vaise et Choulans, une "rocade" aisément empruntable par le trafic sud-nord grâce à la déclivité moyenne des vallons de Gorge de Loup et de Choulans⁴. L'histoire ensuite, qui révèle de nombreuses occupations du Haut Moyen Âge (cf. *infra*) établies le long de cet axe ponctué par des sanctuaires situés aux carrefours des voies antiques : Saint-Laurent de Choulans à l'extrémité sud, en bordure de la Saône, Saint-Irenée et Saint Just au centre, peu éloignés du carrefour de Trion, et Saint-Pierre-de-Vaise (autrefois Saint-Baudille).
- 6 On retiendra donc que la voie qui rejoignait l'extrémité de l'éperon de Loyasse était certainement en relation avec la ville haute, mais permettait aussi, et avant tout, le contournement de la ville par l'ouest, sur les 2,800 km qui séparent Choulans de Vaise.

LA VOIE DE LA RIVE DROITE DE LA SAÔNE

- 7 L'existence et le tracé de la voie qui traverse le quartier fluvial de la rive droite de la Saône semblent assurés, malgré quelques incertitudes (**fig. 225, tracé 2**).
- 8 La voie n'a pas été identifiée, mais la topographie et l'occupation mise en évidence attestent indirectement sa présence et son passage à la pointe de l'éperon de Loyasse. Suivait-elle le fleuve depuis les quartiers bas de la ville (Saint-Paul) jusqu'à Vaise, où était-elle interrompue par l'obstacle que pouvait constituer dans l'Antiquité le rocher de Pierre-Scize, en aval de l'Observance ? La plupart des archéologues du siècle dernier inclinaient en faveur d'un tracé continu de la voie, notamment suite à la découverte d'un tronçon de pavement à la Chana, en aval du rocher (Artaud 1846, p. 136 ; Comarmond 1846-1854, pp. 2-3 ; Allmer 1889, p. 288 ; Steyert 1895, p. 304). Tout d'abord opposé à cette hypothèse (Audin 1964, p. 128), A. Audin s'y est rallié *in fine*, lorsque, évoquant les tombes du quai Arloing, il indique qu'elles devaient "border un chemin remontant le rivage depuis les quartiers bas de la ville⁵." (Le Glay 1976, p. 25). Les nombreux blocs funéraires retrouvés déplacés entre Saint-Paul et Saint-Pierre-de-Vaise, dont on sait grâce aux dernières découvertes qu'ils appartenaient à un champ de sépultures le long du fleuve, renforcent l'hypothèse d'une voie continue. De plus, il est difficile d'envisager que les thermes identifiés à l'Observance (notice 28 du *corpus*), aient été établis au fond d'une "voie sans issue".
- 9 La voie reliait donc les quartiers de la rive droite à Vaise, mais également ceux de la rive gauche (*Condate* et *Canabae*), si l'on suit la plupart des auteurs, dont A. Audin, qui s'accordent sur l'existence de deux ponts sur le fleuve, l'un à Saint-Paul, face à *Condate*, l'autre plus au sud, à la hauteur des *Canabae* (Audin 1964, pp. 126-127).

UNE COMMUNICATION AVEC LA RIVE GAUCHE ?

- 10 L'hypothèse d'une traversée de la Saône en face de Vaise, depuis la voie de la rive gauche, n'est pas à écarter (**fig. 225, tracé 3**). Certes, cette circulation doublerait la précédente, mais comment ne pas remarquer, outre la vocation de carrefour de Vaise attestée par la réunion des deux voies précitées, que la topographie invite au franchissement du fleuve à l'emplacement où s'ouvre la plaine de Vaise, entre le défilé de Pierre-Scize au sud et les Monts d'or au nord. L'hypothèse d'une traversée à la hauteur de Vaise aurait également le mérite de ne pas marginaliser le quartier de potiers de la rive gauche, quai de Serin, en place dès l'époque augustéenne (Lasfargues 1973, 1976), comme l'occupation de Vaise (cf. *infra*).
- 11 Cette traversée de la Saône en face de Vaise conduirait à restituer un nouveau pont à *Lugdunum*, ce que l'on ne peut envisager sans quelques réticences, mais le franchissement du fleuve pourrait avoir pris la forme plus simple d'un gué. De tels passages ont été reconnus en de nombreux endroits du fleuve, en amont, entre Lyon et Mâcon (Jeanton 1938, Bonnamour et Bulard 1976, Bailly 1978).

LA VOIE DE LA VILLE HAUTE PAR L'ÉPERON DE LOYASSE

- 12 L'historiographie évoque une quatrième voie qui s'unirait aux précédentes au même emplacement.
- 13 Selon A. Audin (Audin 1964, p. 54 et 68), une voie - la voie de l'Océan - cheminerait depuis la ville haute sur l'éperon de Loyasse avant de rejoindre Vaise à la hauteur de l'église Saint-Pierre (**fig. 225, tracé 4**). Les arguments d'ordre funéraire avancés pour le passage de cette voie sur l'éperon sont cependant faibles : "un petit enclos funéraire, non dégagé" et "...quelques tombes à inhumation pauvres et ruinées". (Audin 1959, p. 31 et notice 31 du *corpus*). On retirera de ces observations que rien n'atteste le caractère funéraire de la structure aperçue et que les tombes peuvent ne pas appartenir à l'époque romaine. Toutefois, l'examen d'une rue du réseau urbain se dirigeant vers l'éperon de Loyasse apporte quelque crédit à l'hypothèse émise. Cette rue, baptisée "rue de l'Océan" par A. Audin (Audin 1960, pp. 85-88), et à nouveau exhumée lors des fouilles du clos du Verbe Incamé, fut datée de l'époque augustéenne (Mandy 1980) et sa largeur établie à 8,88 m (30 pieds *monetalis*). Ces dimensions en font la plus large de toutes les mes augustéennes mises au jour sur le quartier du Verbe incamé et un axe majeur de la ville haute, au même titre que "la rue d'Aquitaine "qui donne naissance à la voie du même nom"⁶. Sauf desserte d'un monument public *intra muros* justifiant de son importance, il semble logique de prolonger cette rue par une voie extérieure, même si la descente sur la plaine de Vaise, en fin de parcours, devait présenter une déclivité importante (Audin 1964, p. 55). De plus, une communication directe avec la ville haute apparaît légitime dans l'hypothèse où la première voie est bien une voie de rocade (cf. *supra*, tracé 1).
- 14 En résumé, et dans l'hypothèse haute, quatre voies convergeraient sur Vaise à l'extrémité de l'éperon de Loyasse : une voie de rocade, une voie descendue de la ville haute, une voie venue des quartiers de la rive droite (et communiquant avec ceux de la rive gauche) et une dernière issue des quartiers de la rive gauche, *Condате* et les *Canabae*. Même si l'on ne retient que les deux voies aux tracés les plus assurés - celles qui traversent les quartiers étudiés - Vaise se situe bien à l'extrémité d'un réseau

drainant la circulation urbaine (ville haute, ville basse et *Condate*) et suburbaine en direction du nord.

- 15 De ce carrefour de voies devait naître une ou plusieurs routes importantes. En avons-nous les traces ? Il faut à présent faire intervenir les hypothèses anciennes sur le tracé de la “voie de l’Océan” ou “de l’Océan et du Rhin” conjuguées à la sortie de la ville. Quelles que soient les hypothèses émises sur l’origine (ville haute ou ville basse) et l’insertion de cette voie dans le réseau d’Agrippa (cf. *infra*), on observera que le tronçon restitué sur la plaine de Vaise, suite à plusieurs découvertes (cf. *corpus*), et sur lequel s’accordent la plupart des auteurs (Artaud 1846, pp. 85-86 ; Steyert 1895, pp. 304-305 et pp. 426-427 ; Audin 1964, pp. 55 et 68), pourrait parfaitement représenter la voie issue du carrefour envisagé. Selon A. Audin, qui en a restitué le tracé le plus précisément, à partir de l’extrémité de l’éperon de Loyasse, la voie aurait emprunté l’actuelle rue du Chapeau-Rouge, puis la rue de Bourgogne en direction du nord-ouest, et la montée de Balmont pour se diriger vers Champagne et Limonest (Audin 1964, pp. 55 et 68). Des fouilles récentes sous le bourg actuel de Vaise (cf. *infra*) confirment cette hypothèse d’une voie importante se dirigeant vers le nord-ouest.
- 16 Ainsi, l’aspect du réseau de voies convergeant sur Vaise s’établirait comme suit : deux ou quatre voies suburbaines en provenance de la cité ou de l’extérieur, s’unissant à la hauteur du bourg actuel, et dont s’échappe une route en direction du nordouest.
- 17 Nous reviendrons plus loin sur la place de ces voies dans le réseau d’Agrippa (cf. *infra*), après avoir mis en évidence d’autres témoignages de ce rôle de carrefour dévolu à Vaise. La découverte très récente et encore inédite des vestiges d’une agglomération - un *vicus* - sous le bourg actuel en est un parmi les plus symboliques.

UN VICUS SOUS LE BOURG ACTUEL

- 18 En 1991, les fouilles de la ZAC Charavay (rue du Chapeau-Rouge), à quelques dizaines de mètres au nord de l’église Saint-Pierre, dégagèrent deux rues et des îlots d’artisanat. L’occupation, mise en place dès l’époque augustéenne, se maintient jusqu’au IV^e s. ap J.-C., une époque qui voit l’installation d’un atelier de potier (Lascoux 1991, pp. 116-117 et notice 22 du *corpus*).
- 19 La rue d’orientation ouest-est se dirige vers le fleuve. La rue sud-nord constitue un axe majeur puisque sa largeur serait portée à 20 m dans le courant du I^{er} s. (Lascoux 1991, p. 117)⁷. Cela n’a rien d’étonnant si l’on observe qu’elle se situe dans le prolongement de la voie descendue de Trion par le vallon de Gorge de Loup et la plaine de Vaise⁸. Cette voie principale devait donc parcourir (ou longer ?) toute l’agglomération, dont l’extension vers le nord-ouest est actuellement reconnue sur 200 m de longueur environ (fouilles de la place Valmy⁹). Au sud, elle était limitée par la pointe de l’éperon de Loyasse, le fleuve devait la borner du côté est, tandis que son développement vers l’ouest demeure encore inconnu à ce jour.
- 20 De nombreuses découvertes restent encore à effectuer afin de cerner l’étendue du bourg et préciser la nature de l’occupation. De ce dernier point de vue, on ne serait pas étonné de la présence de *mansio* et *mutatio* affirmant la vocation d’étape de l’agglomération, ainsi que d’un sanctuaire aux Lares *Compitales* soulignant sa position de carrefour.

- 21 Où étaient inhumés ses habitants ? Sur la rive droite, en aval, à proximité des habitats et artisanats retrouvés lors des fouilles du quai Arloing ? Dans des nécropoles établies aux sorties ouest et nord du bourg et qui restent à découvrir ? Ou encore à l'extrémité de l'éperon de Loyasse, là où furent effectuées les importantes découvertes épigraphiques sous l'église Saint-Pierre ? Sans nier la possible présence de sépultures antiques en place sous cette église¹⁰, il semble évident que le contexte funéraire le long du fleuve, et les tombes de part et d'autre de la voie venue de Trion (cf. *corpus*), suffisent à expliquer l'importance du gisement qui s'est sans doute constitué au Haut Moyen Age, lors de la construction du premier sanctuaire à la croisée des deux voies antiques. La preuve existe également que certains blocs proviennent de monuments funéraires de la nécropole de Trion¹¹.

UN PORT FLUVIAL À VAISE ?

- 22 Si la réunion de voies constitue un site privilégié pour l'installation d'un *vicus*, la convergence de routes et d'une voie d'eau appelle également la création d'un port.
- 23 Certes, aucune installation portuaire n'a encore été identifiée à la hauteur du bourg actuel et, à notre connaissance, aucune trouvaille caractéristique d'une activité portuaire, comme des tessères en plomb, n'est signalée dans la Saône en face de Vaise. Toutefois, des vestiges de pieux constitutifs de jetées (estacades) ont très bien pu disparaître, et des blocs de quai être réemployés dans les fondations du quai du siècle dernier.
- 24 De plus, de nombreux indices indirects viennent conforter l'hypothèse de départ fondée sur la proximité des voies et du fleuve.
- 25 En effet, le site se prête admirablement à la réalisation d'un tel dessein, en raison de son emplacement dans une boucle de la Saône, avant le défilé de Pierre-Scize. On observera à cet égard que le *Plan Scénographique* (XVIIe s.) fait état d'un port à l'Observance - le port des Deux-Amants-, les plans du siècle dernier mentionnent le "Port Mouton" à la hauteur du bourg, et l'on n'oubliera pas que Vaise a accueilli la Gare d'eau en 1828.
- 26 Si l'on en revient à l'Antiquité, il apparaît que les marchandises transportées par voie fluviale pouvaient être facilement acheminées depuis le port vers la ville haute par la voie du vallon de Gorge de Loup (tracé 1), dont on a vu la faible déclivité. On songe particulièrement à une matière première telle que le calcaire des carrières de la vallée de la Saône, qui transitait certainement par le fleuve (Savay-Guerraz 1985, p. 28) et était peut-être débarqué à Vaise avant d'être transporté jusqu'à la ville haute afin d'alimenter les chantiers de construction¹². A l'inverse, le port facilite l'exportation des produits finis de la ville haute (mais aussi du *vicus*). Ainsi se dessine un axe privilégié entre la Saône et la colline de Fourvière par la voie située au pied du versant occidental de l'éperon de Loyasse, qui plaide fortement en faveur de l'existence d'un port lié au *vicus* de Vaise.
- 27 Ce lien avec la ville haute n'est sans doute pas le seul intérêt d'un port situé à Vaise. Le caractère difficilement navigable de la Saône entre Saint-Pierre-de-Vaise et Saint-Paul, dans l'Antiquité, conduit à envisager une rupture de charge à la hauteur de Vaise. Sur 1800 m de longueur, la Saône s'engouffre dans le canyon irrégulier de Pierre-Scize dont un énorme bloc, large de 95 m et long de 115 m, barrait l'extrémité jusqu'en 1847 (Audin 1964, pp. 9-10). La rocade ouest (tracé 1), à la topographie nuancée, prend alors

toute sa valeur, puisqu'elle pouvait très bien servir au transit de marchandises, débarquées à Vaise, puis embarquées à Choulans (et vice versa) où Ton situe traditionnellement un port, le premier port des Nautes du Rhône selon A. Audin (Audin 1964, pp. 140-143).

- 28 Si cette hypothèse trouve confirmation, elle est de nature à remettre en cause l'identification traditionnelle du port des Nautes de la Saône à Saint-Paul (Steyert 1895, pp. 294-295, Audin 1964, pp. 137-139 et p. 142). La découverte de nombreuses épitaphes de Nautes à Vaise (notices 21 et 30 du *corpus*) constituerait un argument supplémentaire. Toutefois, les inscriptions de cette nature ont été retrouvées sur les 1800 m qui séparent Saint-Paul de Saint-Pierre-de-Vaise (Audin 1964, p. 144) et Ton sait que plusieurs blocs réemployés dans ce dernier sanctuaire ont été arrachés à la nécropole de Trion (cf. *supra* et notice 21). De plus, pour l'instant, les vestiges mis au jour sur le *vicus* ne supportent pas la comparaison avec ceux dégagés à Saint-Paul, comme par exemple les piédestaux de statues érigées en l'honneur des Nautes.
- 29 En attendant de nouvelles trouvailles sur Vaise qui préciseront peut-être le statut du port, la présence d'une croisée de voies et du *vicus* apporte la preuve que le port de Vaise ne peut sans doute pas se ranger dans la série des nombreux ports, aux installations plus ou moins sommaires, dont A. Desbat envisage l'existence dans l'Antiquité par référence aux plans du XVIII^e s. qui en signalent dix-neuf sur la Saône et le Rhône (Desbat 1982, p. 35).

VAISE ET LUGDUNUM

UN VICUS CONTEMPORAIN DES PREMIERES INSTALLATIONS URBAINES ?

- 30 Si l'on rassemble à présent les données chronologiques en notre possession, le *vicus*, et les deux (ou quatre) voies qui y conduisent depuis la ville et l'extérieur apparaissent en place pour la plupart dès l'époque augustéenne. Rappelons brièvement ces informations.
- Le matériel retrouvé à l'intérieur du *vicus* évoque une installation autour des années 30 av. J.-C. (cf. *supra*) ;
 - La "rocade" (tracé 1) apparaît entre les années 8 av. J.-C. et 15 ap. J.-C., selon les recherches conduites sur le Quartier Saint-Pierre. Une occupation contemporaine n'est pas (encore ?) attestée entre Trion et le *vicus* ;
 - Si la voie (tracé 4) proposée par A. Audin sur l'éperon de Loyasse a une existence, elle pourrait avoir été mise en place dans les années 15-10 av. J.-C., une datation retenue pour la rue *intra muros* (cf. *supra*) ;
 - La rive droite de la Saône est occupée au moins dès le milieu du I^{er} s. ap. J.-C. (cf. quai Arloing) ;
 - L'occupation la plus ancienne reconnue sur la rive gauche est antérieure à 15 av. J.-C. (Lasfargues 1976, p. 77), ce qui place l'installation de la voie (tracé 3) dans ce même horizon.
- 31 Parmi toutes ces implantations, celle du *vicus* apparaît la plus ancienne à l'heure actuelle, puisque sa création remonterait aux années 30 av. J.-C. Si cette datation reçoit confirmation, le bourg appartiendrait à l'horizon le plus ancien de la ville. Il serait contemporain de la première trame urbaine de la ville haute (clos du Verbe Incarné), datée entre les années 40 et 20 av. J.-C. (Desbat 1989, pp. 95-118), et des ateliers de

potiers récemment dégagés sur la rive gauche de la Saône, à *Condate*, à proximité de la voie du Rhin¹³. Même si aucune des voies envisagées ne s'inscrit *stricto sensu* dans cette fourchette chronologique, il est évident qu'une partie du réseau devait être en place de part et d'autre du *vicus* : voies suburbaines et route qui en est issue (cf. *supra*). La prudence s'impose toutefois dans l'attente d'une datation définitive donnée par les fouilles entreprises sur le bourg. Cependant, la topographie de Vaise appelle naturellement une croisée de voies, ce que tend à prouver la densité des occupations pré et protohistoriques reconnues récemment sur la plaine.

VAISE DANS LES TRAVAUX D'AGRIPPA

- 32 Quelle que soit l'ancienneté du *vicus* et des voies environnantes, l'importance de cette implantation, son emplacement par rapport à la cité et les chronologies proposées, attestent à l'évidence leur participation au réseau routier mis en place par Agrippa à partir de Lyon, entre les années 16 et 13 av. J.-C. (Strabon IV. 6, 11).
- 33 Rappelons que cette hypothèse est ancienne, la plupart des auteurs s'accordant sur le passage à Vaise d'une des voies d'Agrippa, la voie de l'Océan, ou les voies de l'Océan et du Rhin conjuguées à la sortie de la ville.
- 34 Si l'unanimité s'est faite sur l'emplacement du tronçon qui parcourt la plaine de Vaise, en revanche plusieurs identifications ont été proposées entre la ville et la plaine, en fonction de la vision que chaque auteur se faisait de la topographie de la cité. Le choix s'est porté tour à tour sur trois des quatre voies évoquées plus haut. La voie (tracé 2) de la rive droite de la Saône (cf. *supra*) a été retenue par les tenants d'une enceinte descendant jusqu'au fleuve et enfermant les quartiers de la rive droite (Artaud 1848, pp. 85-86 ; Comarmond 1846-1854. pp. 1-3 ; Steyert 1895, pp. 303-304). A. Audin, optant pour une enceinte réduite à la seule colline de Fourvière, fit débiter la voie (tracé 4) à Loyasse (Audin 1964, pp. 55 et 68 et *supra*). Enfin, selon Allmer, l'importance du carrefour de Trion justifiait un départ *extra muros* de la voie (tracé 1) à cet emplacement, puis un tracé par le vallon de Gorge de Loup¹⁴ (Allmer 1889, p. 160 et *supra*).
- 35 Ce que l'on connaît à présent du développement de Vaise et de la ville n'invite pas à privilégier l'une de ces trois (voire quatre) voies au détriment des autres : l'occupation de Lugdunum à l'époque augustéenne n'est pas limitée à un secteur précis de la ville justifiant le départ de la voie en question, même si certains endroits semblent plus développés que d'autres.
- 36 Certes, on peut envisager qu'Agrippa ait choisi une origine symbolique sur la ville haute, l'emplacement originel de la colonie, par opposition à *Condate*, établi en territoire fédéral. La voie (tracé 4) suggérée par A. Audin (cf. *supra*) a donc pu s'identifier symboliquement à la voie de l'Océan.
- 37 Mais la ville basse et *Condate* connaissent un développement conjoint à cette époque, qui invite à tenir compte de l'une ou l'autre des voies en bordure du fleuve dans le choix de la voie d'Agrippa. En effet, si les fouilles récentes révèlent de simples fréquentations augustéennes sur l'actuelle presqu'île¹⁵, en alternance avec des séquences de crues (Vérot-Bourrely 1989), une fouille plus ancienne¹⁶ a mis en évidence une habitation des années 15-10 av. J.-C., preuve de l'existence d'une certaine structuration de l'espace malgré la configuration encore mouvante des fleuves (Desbat

à paraître). Quant au territoire de *Condate*, plusieurs fouilles confirment l'essor de l'habitat autour du sanctuaire fédéral inauguré en l'an 12 av. J.-C.¹⁷.

- 38 En réalité, s'il faut situer quelque part la véritable origine de la voie d'Agrippa en direction de l'Océan, ou de l'Océan et du Rhin, c'est sur le *viens* même de Vaise, là où convergent les différentes voies suburbaines pour ne faire plus qu'une seule route (**fig. 225**). La topographie tourmentée du site de *Lugdunum* rend en effet nécessaire l'établissement d'un carrefour dans un lieu aussi favorable que Vaise, aisément accessible depuis les différents noyaux urbains. En effet, comment se diriger vers le nord-ouest depuis *Condate* ou les *Canabae* ? Le détour par la ville haute, admis par A. Audin, semble bien improbable face à l'itinéraire moins long et moins contraignant par les rives de la Saône jusqu'à Vaise. La remarque vaut dans l'autre sens : pour qui aborde Lyon par le nord-ouest, Vaise représente un point de passage obligé.
- 39 En conclusion, la présence d'un *vicus*, une position au carrefour de plusieurs voies suburbaines et d'une route du réseau d'Agrippa, et un éventuel port, imposent Vaise comme la porte nord de *Lugdunum*, dès l'époque augustéenne sinon plus tôt.

LE TERROIR DE VAISE : UN DÉVELOPPEMENT ENTRE VILLE ET VICUS

- 40 Nul doute que ce rôle considérable dévolu à Vaise ait exercé une grande influence sur le développement de son terroir dans l'Antiquité.
- 41 Certes, l'absence de vestiges d'époque augustéenne jusqu'à présent isole quelque peu le *vicus* de la cité à cette époque. Sur le Quartier Saint-Pierre, l'environnement immédiat de la voie semble en effet encore très lacunaire : les vestiges augustéens sous la maison aux *Xenia* et à proximité des constructions artisanales de Gorge de Loup, se résument à quelques fosses, fossés et lambeaux de sols. Certains fossés pourraient avoir eu vocation de drainage et matérialiser des limites cadastrales. L'existence d'un habitat augustéen en d'autres endroits n'est cependant pas à exclure.
- 42 Cette situation ne semble guère durer puisqu'on constate un véritable développement des secteurs étudiés à partir du 1^{er} s. ap. J.-C. L'installation d'habitats, d'artisanats et de sépultures autour des deux voies de part et d'autre de l'éperon de Loyasse va donner à Vaise le visage traditionnel d'un quartier suburbain (cf. *corpus*).
- 43 La présence de ressources aquifères abondantes est un élément particulièrement attractif. S'agissant de l'occupation de la rive droite, la proximité du fleuve constitue un facteur favorable à l'implantation d'artisanat, mais l'eau devait être également captée aux nombreuses sources qui sortaient de l'éperon de Loyasse. A l'Observance, une source descendait du coteau à l'extrémité sud du rocher de Pierre-Scize. Elle alimentait les thermes d'Ulattius, (Allmer et Dissard 1889, pp. 63-66). Une seconde source jaillissait du rocher même de Pierre-Scize et une troisième est connue plus au sud, en dehors de Vaise, à la Chana (Allmer et Dissard 1889, p. 315). L'eau était acheminée par des conduites en terre cuite, retrouvées en grand nombre sur ce versant (Artaud 1846, p. 136 et p. 146 ; Comarmond 1857, n° 765 à 767) et encore dernièrement lors des fouilles du quai Arloing. L'occupation artisanale (bronziers et potiers¹⁸) s'apparente fortement à celle retrouvée sur l'autre rive, quai de Serin, inscrite dans une topographie similaire, entre fleuve et rocher (la colline de la Croix-Rousse). Découvertes anciennes et fouilles récentes ont révélé des ateliers de potiers, installés dès l'époque augustéenne, et qui

s'étendaient sur plus d'un kilomètre de longueur (Lasfargues 1973, 1976). Des verriers et bronziers œuvraient aussi sur cette rive (Lasfargues 1973, p. 528 et p. 530).

- 44 Ce sont également des sources qui fournissent de l'eau en abondance de l'autre côté de l'éperon¹⁹. La maison aux *Xenia* en tire avantage pour son alimentation en eau, mais cette ressource est aussi utilisée pour l'artisanat. Ce n'est pas un hasard si l'activité du bâtiment artisanal est spécifiquement liée à l'eau comme en témoignent plusieurs structures hydrauliques qui ont permis à C. Bellon d'identifier une *fullonica* (foulerie). Le secteur semble donc privilégié de ce point de vue par rapport à un quartier urbain comme celui du Verbe Incarné. Hors de portée de la nappe phréatique, ce quartier de la ville haute attend le milieu du 1er s. ap. J.-C. pour être alimenté par l'aqueduc du Gier (Mandy 1983, Délavai 1989), une mesure dont ne semblent cependant pas bénéficier les modestes habitations dégagées (Délavai 1994).
- 45 La proximité du *vicus* et de voies de communication importantes, conjuguée aux abondantes ressources aquifères (sources et fleuve), constituent un atout indiscutable pour le développement de Vaise, mais l'engorgement de la ville et de ses abords immédiats fournit également les raisons de l'implantation d'habitat et d'artisanat à Vaise où la place disponible ne manque pas. La remarque vaut particulièrement pour la ville haute où un quartier a priori hors du *pomerium* comme celui des Hauts de Saint-Just, se constitue dès l'époque augustéenne (Desbat 1983-1984, pp. 73-75). Au Verbe Incarné, les *insulae* sont totalement saturées avant le milieu du 1er s. de notre ère, notamment à la suite de l'installation de l'Ensemble Monumental qui en a annexé quatre (Mandy 1983, Délavai 1994). Le vallon de Gorge de Loup, entre Trion et Vaise, aurait pu accueillir des habitations, mais l'étroitesse du terrain disponible et surtout l'extension de la nécropole urbaine de Trion n'ont pas favorisé une telle implantation. En effet, si l'on observe la nature des vestiges mis au jour, le vallon semble essentiellement dévolu à un usage funéraire, même si quelques traces domestiques sont apparues ici ou là (notices 3, 8, 10 et 12 du *corpus*). Cette extension de la nécropole augustéenne de Trion dès le premier siècle de notre ère est un phénomène déjà mis en évidence (Audin 1964, pp. 119-120). Les fouilles récentes d'un quartier éloigné de plus de 300 m des premiers mausolées augustéens de Trion en apportent la confirmation : le quartier en question, rue de la Favorite, le long de la voie d'Aquitaine, est en effet déjà englobé dans l'aire de la nécropole urbaine de Trion dès le milieu du 1er s. ap. J.-C. (Tranoy 1987, p. 45).
- 46 De plus, l'aspect de la maison aux *Xenia* confirme d'une certaine manière la saturation perceptible sur la ville haute. Cette habitation, justement nommée "maison" par son inventeur, s'apparente davantage à une *domus* qu'à une villa rurale. Aucune dépendance agricole, même réduite, n'est apparue au contact de l'habitation. Le petit atelier artisanal mitoyen devait servir aux besoins domestiques, s'il est bien rattaché à la propriété, ce qui n'est pas prouvé. En revanche, une comparaison fructueuse peut être établie avec une habitation de la ville haute, la maison aux Masques, dégagée rue des Farges et qui lui est contemporaine (Desbat 1984, pp. 45-49 et Desbat 1985, pp. 19-20). Le plan centré sur un péristyle en U, la présence d'une grande salle de réception dans l'axe de celui-ci et l'existence d'un secteur retiré dans un angle de la demeure, sont autant de caractéristiques architecturales communes aux deux habitations. De délicates peintures du IIIe style, des sols de terre battue ou de béton et une adduction d'eau font également partie du décor et de l'équipement commun aux deux maisons.

- 47 De nombreux indices relevés dans la maison aux *Xenia* et sur l'artisanat voisin confirment la vitalité du quartier tout au long du 1^{er} s. ap. J.-C. Un des bassins du secteur artisanal subit trois modifications successives et la maison aux *Xenia* est en partie reconstruite une trentaine d'années après son érection, un rythme qui n'est pas moins soutenu que dans les habitations du quartier du Verbe Incarné (Délavai à paraître). L'agrandissement du jardin à portiques, l'ajout d'un étage, la pose d'un réseau d'adduction d'eau et la réfection de certaines peintures apparaissent à cette occasion comme les signes d'une aisance certaine.
- 48 Qu'en est-il du peuplement de la plaine elle-même ? Faut-il envisager un habitat dispersé de villas rurales expédiant leurs produits vers la ville, ou plus loin encore par l'intermédiaire du *vicus* et de son port ? Ou bien des habitations semblables à la maison aux *Xenia*, desservies par un dense réseau de voies ou chemins ? Dans cette dernière hypothèse, Vaise apparaîtrait alors comme une extension urbaine de Lugdunum au 1^{er} s. Les fouilles futures se chargeront de préciser ce point.
- 49 Dans un tel contexte, la rétractation de l'occupation au pied du versant occidental de l'éperon de Loyasse, à partir du II^e s., ne laisse pas de surprendre. Bien qu'aucune sépulture n'ait été retrouvée sur, ou dans, la maison aux *Xenia* et l'artisanat voisin, la disparition de ces deux constructions pourrait être mise sur le compte de l'extension des nécropoles, particulièrement celle de Trion, dont on a supposé le développement dans le vallon de Gorge de Loup dès le 1^{er} s. ap. J.-C., et qui aurait atteint sa plus grande extension au II^e s., selon A. Audin (Audin 1964, pp. 119-120). Le vallon de Gorge de Loup recèle en effet un grand nombre de sépultures datées par les fouilles et l'épigraphie des II^e et III^e s. ap. J.-C. (cf. *corpus*). L'hypothèse se vérifie également dans le quartier précité, le long de la voie d'Aquitaine (rue de la Favorite), où des sépultures de la nécropole de Trion envahissent les ruines d'un bâtiment artisanal à partir de la fin du 1^{er} s. ap. J.-C. (Tranoy 1987, p. 44). N'écartons pas la possibilité d'un développement à l'autre extrémité d'une nécropole liée aux habitants du *viens* (cf. *supra*).
- 50 Le manque de place disponible pour les sépultures fournit donc l'explication la plus satisfaisante, mais force est de constater que leur nombre ne croît pas aux II-III^e s. Peut-être est-ce dû au hasard des fouilles ? On pourrait aussi arguer de l'importance de la voie de rocade qui aurait favorisé la disparition des constructions au profit de nouvelles sépultures au caractère ostentatoire plus affirmé. Mais la modestie des tombes du quartier Saint-Pierre n'invite pas à retenir cette dernière hypothèse.
- 51 Faut-il alors invoquer l'instabilité du versant, attestée par de multiples témoignages sur les fouilles du Quartier Saint-Pierre et de Gorge de Loup (ravinements sur la voie, mur de protection à l'intérieur de la maison aux *Xenia*, drains), (cf. la synthèse sur le paléo-environnement) ?
- 52 On ne peut non plus rejeter complètement l'hypothèse que l'installation des tombes soit la conséquence de l'abandon des constructions et non la cause. Les événements de 68-69 ap. J.-C, particulièrement le siège des Viennois en 68, auraient-ils eu quelques répercussions sur ce quartier ouvert ? L'hypothèse ne résiste pas à la confrontation avec les données chronologiques qui situent des travaux sur le bâtiment artisanal à la fin du 1^{er} s. et un abandon seulement au début du siècle suivant. De plus, le *vicus* et l'occupation de la rive droite perdurent jusqu'au IV^e s. ap. J.-C. Avouons donc notre ignorance en l'attente de nouvelles découvertes.

- 53 Un autre événement a pu affecter plus tardivement l'occupation sur la plaine de Vaise : la bataille entre Albin et Septime Sévère, en 197 ap. J.-C. Plusieurs auteurs situent un épisode de cette confrontation à la périphérie de Vaise, au bas de la montée de Balmont, à proximité de la voie de l'Océan (Steyert 1895, pp. 427-428 ; Audin 1959, p. 31). La découverte d'un charnier d'hommes et chevaux de la fin du II^e s. lors des fouilles du Quartier Saint-Pierre autoriserait le rapprochement, d'autant plus que l'on mesure à présent l'importance de la voie qu'il jouxtait. Toutefois l'abattage (et l'inhumation) de chevaux semble improbable dans un contexte militaire et l'auteur se garde de trancher en faveur de cette hypothèse.
- 54 Quoi qu'il en soit, le maintien de l'occupation sur le *vicus* et la rive droite de la Saône au IV^e s. ap. J.-C., alors que l'abandon de la ville haute est consommé depuis la fin du III^e s. ap. J.-C. (Desbat 1982), confirme l'importance de Vaise dans la topographie de Lyon, telle que nous avons essayé de l'établir. Il ne s'agit pas seulement d'une occupation de type funéraire, puisque c'est au cours de ce siècle que s'installe un atelier de potier à l'intérieur du *vicus*. Parmi les atouts évoqués plus haut, la présence de la croisée de voies est sans doute le plus décisif.
- 55 Cette vocation est confirmée pour le Haut Moyen Age par la découverte de nombreux vestiges le long des voies de part et d'autre de l'éperon de Loyasse.
- 56 Quelques tombes et épitaphes chrétiennes ont été retrouvées sur la rive droite, à l'Observance (cf. notice 28 du *corpus*), mais la densité la plus élevée appartient au secteur de l'autre côté de l'éperon. A peu de distance de l'emplacement de la maison aux *Xenia*, les fouilles du Quartier Saint-Pierre ont exhumé un bâtiment du Haut Moyen Age établi très précisément le long de la voie romaine. Un peu plus haut, dans le vallon de Gorge de Loup, un second habitat du Haut Moyen Age est apparu lors de fouilles récentes (cf. notice 8 du *corpus*) et plusieurs inhumations paléochrétiennes ont pris place dans la nécropole païenne du vallon, après réutilisation de fragments de monuments funéraires (cf. *corpus*). Ces sépultures témoignent de l'extension de la nécropole établie autour de l'église Saint-Irenée. Plus largement, il apparaît que la "rocade" romaine à l'ouest de la ville haute, entre Choulans et le *vicus* de Vaise (cf. *supra*, tracé 1), demeure un axe fort dans la topographie médiévale, avec Saint-Laurent de Choulans au sud et le *vicus* de Vaise au nord, un *vicus* devenu bourg au moins jusqu'aux Ve-VI^e s. ap. J.-C. (cf. notice 22 du *corpus*).

CONCLUSION

- 57 Grâce aux dernières découvertes, Vaise dans l'Antiquité n'apparaît plus comme la cité des morts illustres de la ville basse que A. Audin et ses prédécesseurs se plaisaient à reconnaître sur la foi des inscriptions funéraires regroupées dans l'église Saint-Pierre (1964, pp.143-144), mais au contraire comme un important foyer de peuplement, peut-être contemporain des premières trames urbaines- l'avenir le dira-et qui survit en tout cas à l'abandon de certains quartiers de la cité. Il n'est point besoin d'invoquer une explication d'ordre cultuel, d'ailleurs sans fondement archéologique, à cet attrait (Audin 1964, p. 143 et 1979, p. 177). La dépression de Vaise est simplement dans une position topographique exceptionnelle, comme l'avaient remarqué les auteurs anciens qui y situaient l'une des voies d'Agrippa. La plaine est en effet à la tête du trafic de la Saône, avant que le fleuve ne s'engage dans le défilé de Pierre-Scize, et les vallons qui s'en échappent constituent autant d'axes de circulation, en direction de la ville et de

l'extérieur, qui appellent naturellement une croisée de voies. Le passage des nationales 6 et 7, qui fait écho à celui de la voie d'Agrippa, montre que ce point de vue ne relève pas d'un déterminisme géographique déplacé. Avec un carrefour de voies, un bourg et, probablement un port, Vaise était bien "la porte nord de Lyon" dans l'Antiquité et l'est demeuré.

- 58 On peut penser que cette situation n'est pas pour rien dans le choix d'implantations pré et protohistoriques dont les témoignages tendent à se multiplier depuis quelque temps. Précisément, la découverte d'un habitat à la transition des IIe-Ier s. av. J.-C. (rue du Souvenir) donnerait quelque consistance à l'hypothèse de A. Audin qui situe à Vaise l'une des bornes frontières du territoire celtique de *Condate* (1964, p. 23). Cependant, l'étendue de ce territoire n'a jamais été reconnue précisément. Si A. Audin inclut la rive droite de la Saône, de Choulans à Vaise (1964, p. 23), d'autres auteurs, comme Allmer et Dissard, semblent adopter une vision plus restrictive (1889, pp. 43-46). D'autre part, la publication archéologique de la fouille de la rue du Souvenir étant encore à venir, ce rapprochement reste du domaine de l'hypothèse à l'heure actuelle.
- 59 Quoi qu'il en soit, le débat sur les origines de Lyon, et les recherches sur le développement de la Métropole des Gaules, ne pourront plus désormais faire l'économie des résultats d'ores et déjà considérables apportés par les récentes fouilles de Vaise. A l'évidence, le renouvellement des problématiques urbaines, archéologiques et historiques, passe par l'acquisition de connaissances sur de tels quartiers suburbains a priori "sans histoire".

NOTES

1. Allmer et Dissard avant Audin, supposaient la présence de cette voie entre Trion et Vaise (1889, p. 160).
2. Il peut s'agir d'une réfection de la voie dans son parcours sur le vallon, car la chaussée retrouvée sur la plaine de Vaise est en gravillons et le demeure durant toute l'occupation (cf. Quartier Saint-Pierre). On peut également émettre l'hypothèse que la voie se scindait en deux au débouché du vallon. A. Audin envisageait d'ailleurs un tracé dans l'axe du vallon de Gorge de Loup sur la plaine, selon l'actuelle rue Sergent M. Berthet (1979, p. 108).
3. On peut envisager que la voie se scindait en deux à la hauteur du carrefour de Trion, une voie partant en direction de la porte Saint-Just, l'autre descendant en droite ligne vers la Saône par le vallon de Choulans.
4. La pente de la voie avoisine 4 % sur la plaine de Vaise et n'excédait sans doute pas 10 % sur le vallon de Gorge de Loup. Ces déclivités sont inférieures à celle de la "la voie du Rhin" (Audin 1964, p. 53) dans son tronçon entre la ville haute et la Saône ou encore à celles de plusieurs rues de la ville haute (Délavai 1994).
5. La restitution de Vaise sur la maquette de Lyon antique, établie selon les directives de A. Audin et présentée au Musée de la Civilisation Gallo-romaine, va dans ce sens.
6. Le tracé *intra muros* de la rue de l'Océan a varié dans les écrits de A. Audin. Dans son "*Essai sur la topographie de Lugdunum*" (1956), l'auteur restitue un tracé oblique à travers la Sarra depuis le carrefour entre le *decumanus* et la rue d'Aquitaine. Un peu plus tard, à la suite d'observations

effectuées à la Sarra, A. Audin lui a préféré une voie plus conforme au quadrillage du plateau et passant derrière l'ensemble monumental du Verbe incarné (1960, pp. 85-88). Son dernier ouvrage de synthèse, *Lyon miroir de Rome* (1979) intègre cette modification, mais pas la troisième édition de *l'Essai sur la topographie de Lugdunum*, datée de l'année 1964. A. Audin attribue 8,28 m de largeur à la rue de l'Océan (Audin 1960, p. 88). Les autres rues du quartier du Verbe incarné mesurent 6 m (20 pieds monetalis) et 4,14 m (14 pieds monetalis) à l'époque augustéenne.

7. La largeur évoquée laisse plutôt supposer qu'elle est devenue une place à cet endroit de son parcours.

8. A. Audin soupçonnait déjà le passage d'une voie - la voie de l'Océan selon lui - à cet emplacement (Audin 1964, p. 55).

9. Sous la direction de M. Célestin (notice 23 du *corpus*).

10. L'existence d'une urne cinéraire dans le lot de blocs remployés dans les fondations de l'église constitue un argument favorable (notice 21 du *corpus*).

11. En particulier, l'épithaphe des trois sévirs et de deux femmes, dont une partie a été retrouvée dans les fondations de l'église Saint-Pierre et l'autre au Couvent des Génovéfains (notice 21 du *corpus*). A. Desbat évoque également le transport de blocs de la colline de Fourvière vers la Saône à la fin de l'Antiquité (Desbat 1982, note 6, p. 37). La présence de vestiges funéraires extérieurs à Vaise rend quelque peu périlleuse l'utilisation des épithaphes (notamment celles des sévirs) et des monuments pour affirmer l'importance de la nécropole, comme le fait A. Audin (Audin 1964, p. 143), ou caractériser la population gallo-romaine de Vaise. Les seules inscriptions funéraires réellement utilisables à ces fins proviennent des découvertes faites à la fin des années soixante aux 21-22 quai Arloing (Le Glay 1976, pp. 25-31 et notice 25 du *corpus*).

12. La pierre de Lucenay, un calcaire bathonien exploité dans le Bas-Beaujolais jusqu'au début du siècle (SavayGuerraz 1985, p. 28), a été employée dans plusieurs monuments de la ville haute, particulièrement du milieu du I^{er} s. ap. J.-C. : les thermes du milieu du I^{er} s. de la rue des Farges (Desbat 1982 ; Savay-Guerraz 1985, p. 28), la fontaine claudienne du clos du Verbe Incarné (Délavai 1989), l'aqueduc du Gier d'époque claudienne (Délavai 1989 ; Desbat et Délavai à paraître), la fontaine de la voie derrière l'odéon, antérieure à l'année 150 ap. J.-C. (Audin 1972, pp. 20-24). Les identifications sont dues à l'obligeance de H. Savay-Guerraz.

13. Fouilles de la ZAC Saint-Vincent. Information orale de J.-P. Lascoux.

14. Dans son dernier ouvrage de synthèse, A. Audin assimile cette voie à une déviation de la voie de l'Océan (sur l'éperon de Loyasse), issue de la porte Saint-Just et qui rejoignait cette dernière aux abords de l'église Saint-Pierre (1979, p. 108).

15. Le Kiosque Bellecour (fouilles C. Becker), la rue du Palais-Grillet (fouilles G. Ayala) (Ayala 1992), la place de la Bourse (fouilles C. Arlaud).

16. Ilot 24, place des Jacobins (fouilles L. Jacquin).

17. Ilot Vieille-Monnaie (fouilles L. Jacquin) et Saint Vincent (fouilles J.-P. Lascoux).

18. Des productions céramiques ont été identifiées à proximité des fouilles du quai Arloing, à la hauteur du Pont de Serin, actuel Pont Maréchal Juin (Lasfargues et Vertet 1976, p. 78).

19. Dans le vallon de Gorge de Loup, ont été retrouvés des dispositifs de captage de sources (notices 8 et 12 du *corpus*).

Bibliographie

Adam 1984 : ADAM (J.-P.). - *La construction romaine. Matériaux et techniques*. Grand manuel Picard, Paris, 1984.

Allmer 1885 : ALLMER (A.). - *Découverte de monuments funéraires et d'objets antiques au quartier de Trion*. Lyon, 1885.

Allmer 1888 : ALLMER (A.). ET DISSARD (P.). - *Trion. Antiquités découvertes en 1885, 1886 et ultérieurement au quartier de Lyon dit de Trion, seconde partie*. Lyon, 1888.

Allmer 1888/93 : ALLMER (A.) ET DISSARD (P.).- *Inscriptions antiques du musée de la ville de Lyon*. 5 vol., Lyon, 1888-1893.

Arcelin 1985 : ARCELIN (P.), BUCHSENSCHUTZ (O.). - Les données de la Protohistoire. In : *Architectures de terre et de bois*, sous la dir. de Lasfargues (J.). Paris, Maison des Sciences de l'Homme, D.A.F., n° 2, 1985, pp. 15-28.

Argant 1988 : ARGANT (J.). - *Climat et environnement au Quaternaire dans le bassin du Rhône d'après les données palynologique*. Doc. Lab. Géol. Lyon n° 111, Thèse de doctorat, Univ. Lyon I, 1988.

Argant 1993 : ARGANT (J.). - Premiers indications sur la végétation lyonnaise à Tholocène d'après l'analyse pollinique. *Palynosciences*, 2, 1993, pp. 57-78.

Aries 1977 : ARIES (Ph.). - *L'homme devant la mort*. Paris, Seuil, Coll. points-histoire, 2 tomes, 343 p.

Arlaud et alii 1993 : ARLAUD (C.). - Les fouilles de la presqu'île à Lyon. *Archéologia*, n° 294, Oct. 1993, pp. 58-66.

Arlaud et alii 1993 : ARLAUD (C.). - *Les Nouvelles de l'Archéologie*. Sept. 1993, n° 53-54.

Arlaud et alii 1994 : ARLAUD (C.), BURNOUF (J.), BRAVARD (J.-P.), LUROL (J.-M.), VEROT-BOURRELY (A.). - *Lyon, Saint-Jean, les fouilles de l'îlot Tramas sac*. DARA, n° 10, Archéologie et Métropolitain, série lyonnaise n° 4, 1994.

Artaud 1846 : ARTAUD (J.-F.). - *Lyon souterrain ou observations archéologiques et géologiques faites dans cette ville depuis 1794 jusqu'en 1836*. Lyon, 1846, 259 p.

Audin 1956 : AUDIN (A.). - *Essai sur la topographie de Lugdunum*. Institut des études rhodaniennes, Lyon, 1956, 176 p.

Audin 1959 a : AUDIN (A.), BURNAND (Y.). - Chronologie des épitaphes romaines de Lyon. *R.E.A.*, 61, 1959, pp. 320-353.

Audin 1959 b : AUDIN (A.), COTTIN (F.-R.). - Le relief de la Duchère. *Bull. des Musées Lyonnais*, n° 2-3, 1959, pp. 206-213.

- Audin 1959 c** : AUDIN (A.). - Le plateau de la Sarra à l'époque romaine. *Cahiers Rhodaniens*, VI, 1959, pp. 52-73.
- Audin 1960** : AUDIN (A.). - Le plateau de la Sarra à l'époque romaine (suite), *Cahiers Rhodaniens*, VII, 1960, pp. 85-92.
- Audin 1964** : AUDIN (A.). - *Essai sur la topographie de Lugdunum*. Institut des études rhodaniennes, Lyon, 1956, 3e éd. non remaniée, 1964.
- Audin 1965** : AUDIN (A.). - *Lyon, miroir de Rome dans les Gaules*. Paris, Fayard, 1965, 224 p.
- Audin 1972 a** : AUDIN (A.). - Un quartier commercial. *Archéologia*, n° 50, sept. 1972, pp. 20-24.
- Audin 1972 b** : AUDIN (A.). - Technique de construction à Lugdunum. *Bull. des Musées et Monuments Lyonnais*, 3, 1972, pp. 37-48.
- Audin 1974** : AUDIN (A.). - Note d'épigraphie lyonnaise, *Latomus*, XXXIII, 1, 1974, pp. 98-104.
- Audin 1976** : AUDIN (A.), LE GLAY (M.). - Nouvelles inscriptions de Lyon. *Notes d'épigraphie et d'archéologie lyonnaises*, Lyon, 1976, pp. 45-54.
- Audin 1979** : AUDIN (A.). - *Lyon miroir de Rome*. Paris, Fayard, 2ème éd. revue et aug., 1979, 304 p.
- Audra 1990 et alii** : AUDRA (A.), CHARLET (J.-L.), JACQUIN (L.), PHOUNGAS (A.). - Etude numismatique. In : *Lyon Saint-Jean, les fouilles de l'avenue Adolphe Max* (Villedieu F.). DARA, n° 3, Lyon, série lyonnaise n° 2, 1990, pp. 159-167.
- Audra 1992** : AUDRA (A.), MATHEY (P.). - *Monnaies romaines. Archéologie et numismatique à Lyon (1er s. av. - 11e s. ap. J.-C.)*. ALPARA, Lyon, 1992, 81 p.
- Ayala 1990** : AYALA (G.). - Alba-la-Romaine (Ardèche), Les lampes en terre cuite. *R.A.N.*, 23, 1990, pp. 153-212.
- Ayala 1992** : AYALA (G.). - Avec la coll. de VÉROTBOURRÉLY (A.). Rue Palais Grillet : une intervention archéologique au cœur de la presqu'île lyonnaise. *R.A.E.*, 43, 1992, 2, pp. 293-305.
- Bailly 1978** : BAILLY (A.). - Des armes romaines dans le lit de la Saône, *Archéologia*, 122, sept. 1978, pp. 52-56.
- Baldassare 1984** : BALDASSARE (I.). - Una necropoli imperiale nel mondo romano : proposte di lettura, in *Aspetti dell'ideologia funerari nel mondo romano*, Archeologia e storia antica, *Annali dell'Institute Universitario Orientale*, IV, 1984, pp. 141-148.
- Baratte et alii 1990** : BARATTE (F.), LE BOT-HELLY (A.), HELLY (B.), DEPASSIOT (M.-C.), LANGLET (V.). - *Le trésor de la place Camille-Jouffray à Vienne (Isère)*. Paris, CNRS, 1990, 50e suppl. à *Gallia*. 120 p.
- Barbet 1981** : BARBET (A.). - Les bordures ajourées dans le IVème style de Pompei, essai de typologie. *Mélanges de l'Ecole Française de Rome*, Antiquité, 93, 1981, 2, p. 966, fig. 17.
- Barbet 1982** : BARBET (A.). - La diffusion du IIIème style pompéien en Gaule (première partie). Paris, CNRS, 1982, *Gallia*, 40, fasc. 1, p. 66.
- Barbet 1983** : BARBET (A.). - La diffusion du IIIème style pompéien en Gaule (deuxième partie). Paris, CNRS, 1983, *Gallia*, 41, fasc. 1, pp. 162-163.
- Barbet 1985** : BARBET (A.). - *La peinture murale romaine*. Paris, Picard, 1985, pp. 123-126.
- Barbet et alii 1990** : BARBET (A.), GUIRAL-PELEGRIN (C.), NUNEZ-PEDROSO (R.). - Aix-en-Provence, les fouilles de Taire du chapitre, salles 2 et 5. *Actes du Xe séminaire de l'AFPMA*, Vaison-la-Romaine, 1-3 Mai 1987, Vaison-la-Romaine, 1990, p. 53, fig. 14.
- Bastet 1979** : BASTET (F.-L.), de VOS (M.). - Proposta per una classificazione del terzo style pompeiano. *Archeologische Nederlands Institut te Rome*, deel IV, La Haye, 1979, 153 p., 16 fig. LXIV pi.

Bastet 1979 : BASTET (F.-L), de VOS (M.).-*Villa impériale*. Aula A, pl. VII, Maison du Centenaire, triclinium 41, pl. XIV.

Béai 1983 : BEAL (J.-C.). - *Catalogue des objets de tabletterie du Musée de la Civilisation Gallo-romaine de Lyon*. Thèse de IIIème cycle, Université Lyon III, 1983, 2 vol.

Becker 1982 : BECKER (C.). - La fouille du kiosque de Bellecour. Rapport archéologique déposé au S.R.A., Lyon, Rhône-Alpes, 1982.

Becker et alii 1986 : BECKER (C.), CONSTANTIN (C.), DESBAT (A.), JACQUIN (L.), LASCOUX (J.-P.) - Le dépôt d'amphores augustéen de la rue de la Favorite à Lyon. *Figlina*, 7, 1986, pp. 65-89.

Bedon 1984 : BEDON (R.). - *Les carrières et les carriers de la Gaule romaine*. Université de Tours, 1981, Picard, Paris, 1984.

Bel et alii 1991 : BEL (V.), BERAUD (I.), GEBARA (Ch.), TRANOY (L.). - Les nécropoles à incinération et à inhumation en Gaule Méridionale. In : *Incinérations et Inhumations dans l'Occident Romain aux trois premiers siècles de notre ère. Actes du Colloque International de Toulouse-Montréjeau, (IVe Congrès Archéologique de Gaule Méridionale, 7-10 oct. 1987)*, Toulouse, 1991, pp. 9-40.

Bel 1992 : BEL (V.). - *Recherches sur la nécropole galloromaine du Valladas à Saint-Paul-Trois-Châteaux*. Thèse dactylographiée, Aix-en-Provence, 1992, 1084 p.

Bel 1993 : BEL (V.), TRANOY (L.). - Note sur les busta dans le sud-est de la Gaule. Actes du colloque tenu à Mayence en février 1991. In : *Archàologische Schriften des Instituts für Vor und Frühgeschichte der Johannes Gutenberg Universität*, 3, Mainz, 1993, pp. 95-110.

Bellon 1986 : BELLON (C.), BURNOUF (J.), MARTIN (LM.). - Premiers résultats des fouilles sur le site protohistorique de Gorge de Loup (Vaise, Lyon, Rhône), *R.A.E.*, 37, 1986. 3-4, pp. 247-251.

Bellon 1992a : BELLON (C.), PERRIN (F.), RICHARDSON (A.). - Nouvelles découvertes de l'âge du Fer à Lyon Vaise (Rhône) : le site de la rue du Docteur Horand. *R.A.E.*, 43, 1992, 2, pp. 269-292.

Bellon 1992b : BELLON (C.). - Lyon, Vaise, 9 rue du docteur Horand, lot n° 5. Rapport de sondages, déposé au S.R.A., Lyon, Rhône-Alpes, 1992.

Bellon et alii 1994 : sous la dir. de : BELLON (C.), FRANC (O.), GENIN (M.), PERRIN (F.), DE SURY (B.), THEVENIN (E.), FELLMANN (D.). - "Horand II, 93", lot 5 immeuble A et B. Document final de synthèse de sauvetage urgent déposé au S.R.A., Lyon, Rhône-Alpes, 1994.

Bellon 1995a : BELLON (C.). - Avec la coll. de THEVENIN (E.).-29-31 rue Gorge de Loup, 69009. Rapport de sondages, déposé au S.R.A., Lyon, Rhône-Alpes, 1995.

Bellon 1995b : BELLON (C.). - Les structures en bois des sites de Gorge de Loup et de la rue du Docteur Horand à Lyon-Vaise. In : *L'arbre et la forêt, le bois dans l'Antiquité*. Publication de la Bibliothèque Salomon Reinach, Université Lyon II, Vil, 1995, pp. 55-64.

Bémont 1986 : BÉMONT (C.).-sous la dir. de BÉMONT (C.) et JACOB (J.-P.). - *La terre sigillée gallo-romaine, lieux de production du Haut Empire : implantations, produits relations*. Paris, Maison des Sciences de l'Homme, D.A.F., n° 6, 1986.

Ben Abed 1990 : BEN ABED BEN KADER (A.). - Mosaïques à Xenia et architecture en Afrique. *Recherches franco-tunisiennes sur la mosaïque de l'Afrique antique, I, Xenia*, Collection de l'Ecole Française de Rome, 125, 1990, pp. 79-84.

Bertucchi 1982 : BERTUCCHI (G.). - Fouilles d'urgence et ateliers de potiers sur la butte des Carmes à Marseille : les amphores. *R.A.N.*, XV, 1982, pp. 135-160.

Bertucchi 1983 : BERTUCCHI (G.). - Amphore et demi-amphore de Marseille au 1er s. av. J.-C. *R.A.N.*, XVI, 1983, pp. 89-102.

Bet 1986 : BET (P.), VERTET (H.). - Centre de production de Lezoux. In : *La terre sigillée gallo-romaine*, sous la dir. de Bemont (C.) et Jacob (J.-P.). Paris, Maison des Sciences de l'Homme, D.A.F., n° 6, 1986, pp. 138-144.

Bill 1973 : BILL (J.). - *Die Glockenbecherkultur und die frühe Bronzezeit im französischen Rhonebecken und ihre Beziehungen zur Südwestschweiz*. S.S.P.A., Basel, Antiqua, 1, 1973, 111 p., 63 pi.

Billard 1991 : BILLARD (M.). - Les sépultures du Quartier Saint-Pierre de Vaise à Lyon (Rhône). *Bull. d'Etudes Préhistoriques et Archéologiques Alpines*, II, Aoste, (Actes du VIème Colloque International sur les Alpes dans l'Antiquité, Annecy, 23-24 sept. 1989), 1991, pp. 141-147, 12 fig.

Blanchet 1905 : BLANCHET (A.). - *Traité des monnaies gauloises*. Paris, 1905.

Blaizot 1994 : BLAIZOT (F.). - Les modes d'inhumation à Serris au Haut Moyen-Age (Seine-et-Marne), premiers résultats. // ! : *Actes des journées archéologiques d'Île-de-France, Archéologie Funéraire et Actualité Régionale*, 26, 27 sept. 1992. Edité par Ass. Melloise d'Archéo., 1994, pp. 47-50.

Borgard et alii 1991 : BORGARD (Ph.) GATEAU (F.) avec la coll. de : CHEDRU (B.) et KNOWLES (K.). - Des amphores cannelées à Cavaillon (Vaucluse) à la fin du 1er s. avant notre ère. *Actes du Congrès de Cognac (8-11 mai 1991)*, SFECAG, 1991, pp. 311-328.

Bonnamour 1976 : BONNAMOUR (L.), BULARD (A.). - Une épée celtique à fourreau décoré, découverte à Montbellet (Saône-et-Loire). Paris, CNRS, 1976, *Gallia*, 34, pp. 279-284.

Borda 1958 : BORDA (M.). - *La Pittura Romana*, Milan, 1958, p. 177.

Bornand et alii 1976 : BORNAND (M.), BOURDIER (F.), MANDIER (P.) et MONTJUVENT (G.). - Les limons quaternaires et les dépôts de pente dans le bassin du Rhône. In : *La Préhistoire Française*, 1-1 Civilisations paléolithiques et néolithiques, sous la dir. de : De Lumley (H.). IX Congrès de l'UISPP, Nice, CNRS, 1976, pp. 140-143.

Boucher 1970 : BOUCHER (S.). - *Bronzes grecs, hellénistiques et étrusques (sardes, ibériques et celtiques) des musées de Lyon*. CNRS, Centre d'Etudes romaines et gallo-romaines de la Faculté de Lyon, éd. De Boccard, Paris, 170.

Boucher 1976 : BOUCHER (S.), TASSINARI (S.). - *Les bronzes antiques du Musée de la Civilisation gallo-romaine de Lyon. I. Inscriptions, statuaire, vaisselle*. De Boccard, Lyon, 1976.

Bouvier et alii 1988 : BOUVIER (A.). - Un caniveau en bois des années 90-110 ap. J.-C. ; In : le site de Gorge de Loup, Lyon-Vaise. Rapport d'activité 1985-97, déposé au S. R. A.. Lyon, Rhône-Alpes.

Bravard et alii 1990 : BRAVARD (J.-P.), LE BOT-HELLY (A.), HELLY (B.), SAVAY-GUERRAZ (H.). - Le site de Vienne (38), Saint-Romain (69), Sainte-Colombe (69). L'évolution de la plaine alluviale du Rhône, de l'Age du Fer à la fin de l'Antiquité : proposition d'interprétation. *Archéologie et Espaces, Xème Rencontres Internationales d'Archéologie et d'Histoire*, Antibes, Oct. 1989, éd. APDCA, Juan, 1990.

Bravard 1992 : BRAVARD (J.-P.), VEROT-BOURRELY (A.), SALVADOR (P.-G.). - Le climat d'après les informations fournies par les enregistrements sédimentaires fluviatiles étudiés sur des sites archéologiques. In : *Le climat à la fin de l'Age du Fer et dans l'Antiquité (-500 à +500)*, *Les Nouvelles de l'Archéologie*, n° 50, pp. 7-13.

Brulet 1990 : sous la dir. de : BRULET (R.). - *Le sarcophage gallo-romain de Tournai*. Collection d'archéologie Joseph Mertens, IV, Louvain-La-Neuve, 1990, 76 p.

Brunaux 1983 : BRUNAUX (J.-L.), MENIEL (P.). - Le sanctuaire de Gournay-sur-Aronde (Oise) : structures et rites, les animaux de sacrifice. *Actes du colloque de Sentis (mai 1981)* R. A. P., 1, 1983, pp. 165-173.

Buisson 1983 : BUISSON (A.) et PELLETIER (A.). - Les voies romaines autour de Lyon. Essai de synthèse. Actes du colloque ; les voies anciennes en Gaule et dans le monde romain occidental. Paris, ENS, 5-6 juin 1982, *Caesarodunum*, XVIII, 1983, pp. 157-166.

Burnand 1976 : BURNAND (M. et Y.). - L'autel funéraire d'Aufidia Antiochis à Lyon. Paris, CNRS, 1976, *Gallia*, 34, 2, pp. 293-310.

Burnand 1980-1982 : sous la dir. de : BURNAND (Y.). - Informations archéologiques, Circonscription de Lorraine. Paris, CNRS, 1980, *Gallia*, 38, 2, pp. 407-434. 1982, *Gallia*, 40, 2, pp. 323-345

Burnand 1992 : BURNAND (Y.). - La datation des épitaphes romaines de Lyon : remarques complémentaires. *Inscriptions Latines de Gaule Lyonnaise*, Lyon, Collection du C E R G R, Nouvelle Série, n° 10, 1992, pp. 21-26.

Burnouf 1988 : sous la dir. de : BURNOUF (J.). - Rapport de synthèse sur les campagnes de fouilles du site de Gorge de Loup, déposé au S.R.A., Lyon, Rhône-Alpes.

Burnouf et alii 1989 : BURNOUF (J.), BELLON (C.), MARTIN (J.-M.), VEROT-BOURRELLY (A.). - Lyon avant Lugdunum, un habitat du Premier Age du Fer à Vaise. *In* : *Aux origines de Lyon* (sous la dir. de : Goudineau Chr.). D A R A., n° 2, série lyonnaise n° 1, 1989, pp. 11-21.

Carandini 1985 : CARANDINI (A.). - *Settefinestre, una villa schiavistica Nell'Etruria Romana*. Ed. Panini Spa, Modena, 1985, 2 vol.

Castella 1987 : CASTELLA (D.). - La nécropole du Port d'Avenches, Aventicum IV, *Cahiers d'archéologie romande*, 41, Avenches, 1987, 200 p.

Chantre 1875 : CHANTRE (E.). - *Etudes paléoethnologiques dans le bassin du Rhône, Age de Bronze. Recherches sur les origines de la métallurgie en France*, Paris, Lyon 1875.

Chastel 1987 : CHASTEL (J.), HENON (P.).-Sondages archéologiques dans l'emprise de la Z.A.C. Michel Berthet (Quartier Saint-Pierre, Vaise) à Lyon (Rhône). Rapport déposé au S.R.A., Lyon, Rhône-Alpes, 1987.

Chastel à paraître : CHASTEL (J.), THIERIOT (F.). - L'occupation du Néolithique moyen au Quartier Saint-Pierre (Lyon, Rhône). *In* : Informations archéologiques RhôneAlpes 1988-1991, sous la dir. de Aubin (G.). *Gallia Informations*, à paraître.

Chevallier 1972 : CHEVALLIER (R.). - *Les voies romaines*. Coll. U, série histoire ancienne, Armand Colin, Paris, 1972.

Ciezar 1986 : CIEZAR (P.). - Le site archéologique des Grandes Terres à Serrières-de-Briord (Ain). Rapport de fouille, déposé au S.R.A., Compagnie Nationale du Rhône, Lyon, 1986.

Colardelle 1977 : COLARDELLE (M.), DESBAT (A.), FRIZOT (M.), HELLY (B.), TAVERNIER (D.), VIGNARD (M.). - Les constructions en terre dans l'habitat gallo-romain. *Dossiers de l'Archéologie*, n° 25, nov.-dec., 1977, pp. 64-71.

Columelle : COLUMELLE. - *L'agriculture*, Livre X, (De l'horticulture). Texte établi et traduit par E. De Saint-Denis. Ed. Les Belles Lettres, (Collection des Universités de France, Guillaume Budé), Paris, 1969.

Comarmond 1846-1854 : COMARMOND (A.). - *Description du Musée Lapidaire de la ville de Lyon*. Lyon, 1846-1854.

Comarmond 1855-1857 : COMARMOND (A.).-*Description des Antiquités et Objets d'Art contenus dans les salles du Palais-des-Arts de la ville de Lyon*. Lyon, 1855-1857.

Comarmond 1857 : COMARMOND (A.).- *Description du Musée Lapidaire de la ville de Lyon*. Supplément, Lyon, 1857, 48 p.

Croisille 1965 : CROISILLE (J.-M.). - Les natures mortes campaniennes : répertoire descriptif des peintures de nature morte du Musée national de Naples, de Pompéi, Herculaneum et Stabiae. *Latomus*, LXXVI, 1965, pl. 121.

Daremberg 1969 : DAREMBERG (Ch.) et SAGLIO (E.). - *Dictionnaire des Antiquités grecques et romaines*. Tome premier, deuxième partie, p. 1505-1508 (*Coriarius*) ; tome deuxième, deuxième partie, p. 1349-1352, (*Fullonica*) ; tome cinquième, p. 338-341. (*Tinctio*), Paris, rééd., Graz, 1969.

Darmon 1990 : DARMON (J. P.). - En guise de conclusion, : propositions pour une sémantique des *Xenia. Recherches franco-tunisiennes sur la mosaïque de l'Afrique antique, I, Xenia*. Collection de l'Ecole Française de Rome, 125, 1990, pp. 107-112.

David 1979 : DAVID (L.), avec la collaboration de ELMI (S.) et de FERAUD (J.). - *Notice de la carte I.G.N. géologique au 1150 000*. Lyon, 2ème édition, Bureau de Recherches Géologiques et Minières, 1979.

Délavai 1987 : DELAVAL (E.). - Les fouilles du clos du Verbe Incarné. Rapport déposé au S.R.A., Lyon, RhôneAlpes, 1987.

Délavai 1989 : DELAVAL (E.). - Une fontaine gallo-romaine alimentée par l'aqueduc du Gier découverte à Lyon (Clos du Verbe Incarné. Fourvière). *R.A.E.*, 40, 1989, 2, pp. 229-241.

Délavai 1994 : DELAVAL (E.). - Un îlot d'habitations romaines à Lyon (1er s. av. l.-C. - Illème s. ap. J.-C.), Clos du Verbe Incarné, colline de Fourvière. *Actes du 1er congrès Méditerranéen d'Ethnologie Historique*. Lisbonne, (4-8 Nov. 1991), *Méditerranée*, 4, 1994, pp. 203-229.

Deneauve 1969 : DENEAUVE (J.).-*Lampes de Carthage*. Paris. CNRS, 1969.

Desbat 1979 : DESBAT (A.). LAROCHE (C.), MERIGOUX (E.). - Note préliminaire sur la céramique commune de la rue des Farges à Lyon. *Figlina*, 4, 1979, pp.1-17.

Desbat 1980 : DESBAT (A.). - *Les céramiques fines rhodaniennes à vernis argileux, dites sigillées claires B et luisantes. Etude du matériel lyonnais des II-IIIe s.* Thèse de 3ème cycle, sous la dir. de R. Turcan, Université Jean Moulin, Lyon. 1980.

Desbat 1982 : DESBAT (A.).-Lyon et ses fleuves dans l'Antiquité. *In : Lyon au fil des fleuves*. Catalogue d'exposition, ELAC, Lyon, 1982. pp. 29-37.

Desbat 1983/84 : DESBAT (A.). - Les Hauts-de-Saint-Just, un quartier d'habitat. *Archéologie en Rhône-Alpes, Protohistoire et monde gallo-romain, 10 ans de recherches*. Musée de la Civilisation Gallo-Romaine, Lyon, 1983-1984, pp. 122-127.

Desbat 1984 : DESBAT (A.). - *Les fouilles de la rue des Farges à Lyon 1974-1980*. Groupe Lyonnais de Recherche en Archéologie gallo-romaine, Lyon, 1984, 107 p.

Desbat 1985a : DESBAT (A.). - La Gaule intérieure : la région de Lyon et de Vienne. *In : Architectures de terre et de bois*, sous la dir. de Lasfargues (J.). Paris, Maison des Sciences de l'Homme, D.A.F., n° 2, 1985, pp. 75-83.

Desbat 1985b : DESBAT (A.). - *Jadis, rue des Farges, archéologie d'un quartier de Lyon antique*. Catalogue d'exposition, nov. 1985-mars 1986. Groupe Lyonnais de Recherche en Archéologie gallo-romaine, Lyon, 1985, pp. 1920.

Desbat 1986 : DESBAT (A.) et SAVAY-GUERRAZ <H.).-Les productions céramique à vernis argileux de SaintRomain-en-Gal, *Figlina*, 7, 1986, pp. 91-104.

Desbat 1987a : DESBAT (A.). - La sigillée claire B de la vallée du Rhône : état de la recherche. *Céramiques hellénistiques et romaines*, II, Besançon, 1987, pp. 267-277.

Desbat 1987b : DESBAT (A.). - L'enceinte de Lyon au HautEmpire. *Actes du colloque international de Nîmes : Les enceintes augustéennes dans l'Occident romain*. (Illème Congrès Archéologique de Gaule Méridionale), 9-12 oct. 1985, Ecole Antique de Nîmes, Nouvelle Série, 18, 1987, pp. 63-75.

Desbat 1989 : DESBAT (A.), GENIN (M.), LAROCHE (C.), THIRION (P.). - La chronologie des premières trames urbaines à Lyon. *In : Aux origines de Lyon* (sous la dir. de Goudineau Chr.), D A R A, n° 2, série lyonnaise n °1, 1989, pp. 95-118.

Desbat 1991 : DESBAT (A.), MANDY (B.). - Le développement de Lyon à l'époque augustéenne : l'apport des fouilles récentes. *Actes du Colloque international d'Autun "les villes augustéennes de Gaule"* 6-8 Juin 1985, Autun, 1991, PP. 79-97.

Desbat 1991 : DESBAT (A.). - La datation par les céramiques : réflexions à partir de quelques exemples. *Actes du Congrès de Cognac*, 8-11 mai 1991, SFECAg, 1991, pp. 153-160.

Desbat 1994 : DESBAT (A.), LEBLANC (O.), PRISSET (J.-L.), SAVAY-GUERRAZ (H.), TAVERNIER (D.) avec la coll. de LE BOT-HELLY (A.) et BODELEC (M.-J.). - *La Maison des Dieux-Océan à Saint-Romain-en-Gal* (Rhône). 55ème suppl. à *Gallia*, CNRS, Paris, 1994.

Desbat à paraître : DESBAT (A.), DELAVAL (E.). - CCCAL, Lyon à l'époque claudienne. *Actes du colloque "Claude de Lyon, empereur romain"* Paris-Nancy-Lyon, 1620 novembre 1992, à paraître.

Devauges 1979 : DEVAUGES (J. B.). - Informations archéologiques, circonscription de Bourgogne. Paris, CNRS, 1979, *Gallia*, 37, 2, pp. 437-468.

De Vos 1976 : De VOS (A. et M.), LA ROCCA (E.). - *Guida archeologica di Pompei*. Verone, ed. Arnoldo Mondadori, 1976.

De Vos 1982 : De VOS (A. et M.). - *Pompei, Ercolano, Stabia*, Rome-Bari, 1982.

Duday 1990 : DU DAY (H.), COURTAUD (P.), CRUBEZY (E.), SELLIER (P.) et TILLIER (A. et M.). - L'anthropologie de terrain : reconnaissance et interprétation des gestes funéraires. *Bull. et Mém. de la Soc. d'Anthrop. de Paris*, n.s., t.2, n° 3-4, 1990, pp. 29-50.

Duday 1991 : DUDAY (H.). - Incinérations et inhumations, perspectives anthropologiques. In : *Incinérations et Inhumations dans l'Occident Romain aux trois premiers siècles de notre ère*. Actes du Colloque International de Toulouse-Montréjeau, (IVe Congrès Archéologique de Gaule Méridionale, 7-10 oct. 1987), Toulouse, 1991, pp. 73-75.

Dumoulin 1958 : DUMOULIN (A.). - Recherches dans la région d'Apt. Paris, CNRS, 1958, *Gallia*, XVI, 1, pp. 206-237.

Dumoulin 1964 : DUMOULIN (A.). - Découverte d'une nécropole gallo-romaine à Apt. Paris, CNRS, 1964, *Gallia*, XXII, 1, pp. 87-110.

Duval 1974 : DUVAL (A.), ELUERE (C.), MOHEN (J.-P.). - Les fibules antérieures au VIe s. avant notre ère trouvées en France. Paris, CNRS, 1974, *Gallia*, 32, 1, pp. 1-61.

Eristov 1989 : ERISTOV (H.), DE VAUGIRAUD (S.). - Peintures murales gallo-romaines du jardin du Luxembourg (1981). *Cahiers de la Rotonde*, 13, 1989, pp. 3-26.

Etienne 1960 : ETIENNE (R.). - *Le quartier Nord-Est de Volubilis*. Paris, éd. De Boccard, 1960, 2 vol.

Ferdière 1988 : FERDIERE (A.). - *Les campagnes en Gaule romaine, t. 2. Les techniques et les productions rurales en Gaule (52 av. J.-C. - 486 ap. J.-C.)*. Collection des Hespérides, éd. Errance, Paris, 1988.

Feugère 1985 : FEUGERE (M.). - *Les fibules en Gaule méridionale, de la conquête à la fin du Ve s. ap. J.-C.* 12ème suppl. à la R.A.N Paris, CNRS, 1985, 503 p.

Feugère 1989 : FEUGERE (M.). - Petits objets de la nécropole de Baralle. In : *La nécropole de Baralle (Pas-de-Calais)*. *Nord-Ouest Archéologie*, 2, 1989, pp. 181-195.

Février 1986 : FEVRIER (P.-A.), LEYGE (F.). - *Premiers temps chrétiens en Gaule méridionale, Antiquité tardive et Haut Moyen Age, IIIe-VIIIe s.* Catalogue de l'exposition, Lyon, 1986, 201 p.

Fiches 1986 : FICHES (J.-L.). - *Les maisons gallo-romaines d'Ambrussum (Villetelle-Hérault)*. La fouille du secteur IV, 1976-1980. Paris, Maison des Sciences de l'Homme, D.A.F., n° 5, 1986.

Gébara 1993 : GEBARA (C.), BÉRAUD (I.). - Rites funéraires et sépultures d'enfants de la nécropole de Frégus (Var, France). Actes du colloque tenu à Mayence en février 1991. In : *Archäologische Schriften des Instituts für Vor und Frühgeschichte der Johannes Gutenberg Universität*, 3, Mainz, 1993, pp. 329-336.

Genin 1986 : GENIN (M.). - *Contribution à l'étude de la céramique augustéenne de Lyon*. Mémoire de maîtrise, sous la dir. de R. Turcan, Université Jean Moulin, Lyon, 1986.

- Genin 1989** : GENIN (M.) et PICON (M.). - Les amphores. In : *Aux origines de Lyon* (sous la dir. de Goudineau Chr.). D A R A. n° 2, série lyonnaise n° 1, 1989, pp. 50-55.
- Genin 1993** : GENIN (M.). - Céramiques augustéennes du Verbe-Incarné à Lyon : étude de trois ensembles clos. R.A.E., t. 44, fas. 1, 1993, pp. 63-104.
- Germain de Montauzan 1912** : GERMAIN DE MONTAUZAN (C.). - Les fouilles de Fourvière en 1911. *Annales de l'université de Lyon*, 25, 1912, pp. 1-103.
- Giard 1971** : GIARD (J.B.). - Le monnayage antique de Nîmes. *Bull. de l'Ecole antique de Nîmes*, 6/7, 1971-1972, pp. 47-60.
- Gisclon 1992a** : GISCLON (J.-L.). - 54, 54 bis rue Pierre Audry. *Bilan scientifique de la région Rhône-Alpes*, Lyon, 1992, p. 112.
- Gisclon 1992b** : GISCLON (J.-L.). - 77, 79 rue Pierre Audry,
In : *Chronique des fouilles médiévales, Archéologie Médiévale*, tome XXII, 1992, p. 416.
- Gose 1950** : GOSE (E.). - Gefäßstypen der römischen Keramik im Rheinland. *Beihefte der BJ*, 1, Kevelaer, 1950.
- Goudineau 1979 a** : GOUDINEAU (Chr.). - *La céramique arétine lisse*. Mélange d'archéologie et d'histoire de l'Ecole française de Rome, Paris, éd. de Boccard 1968, 2ème éd., 1979.
- Goudineau 1979 b** : GOUDINEAU (Chr.). - *Les fouilles de la Maison au Dauphin. Recherches sur la romanisation de Vaison-la-Romaine*. Paris, CNRS, 1979, 37e suppl à Gallia, 2 vol.
- Goudineau 1989** : GOUDINEAU (Chr.). - *Aux origines de Lyon* (sous la dir. de : Goudineau Chr.). D A R A., n° 2, série lyonnaise n° 1, 1989, pp. 119-120.
- Goupil 1985** : GOUPIL (F.) et PASQUIER (P.). - le bois et la terre. *Archeologia*, 208, dec. 1985, pp. 49-50.
- Grange 1963** : GRANGE (A.), PARRIAT (H.) et PERRAUD (R.). - La nécropole gallo-romaine et barbare de Briord (Ain). *La Physiophile*, n° 58, pp. 3-73.
- Grataloup 1984** : GRATALOUP (C.). - *Les céramiques à paroi fine du site de la rue des Farges à Lyon*. Mémoire de maîtrise, sous la dir. de : Y. Roman, Université de Lyon 2, 1984.
- Grataloup 1988** : GRATALOUP (C.). - *Les céramiques à parois fines de la rue des Farges à Lyon*. B.A.R., International series 457, Oxford, 1988, 201 p.
- Guillemain 1961** : GUILLEMAIN (C.). - Histoire de la commune de Vaise, faubourg de Lyon. *Album du Crocodile*, 29e année, mai-août 1961.
- Hayes 1972** : HAYES (J.-W.). - *Late roman pottery*. The British School at Rome, Londres, 1972, 477 p.
- Helly 1979** : HELLY (B.). - Etude préliminaire sur les peintures murales gallo-romaines de Lyon, In : *Peintures murales en Gaule. Actes des séminaires 1979, Centre de recherches sur les techniques gréco-romaines*, Dijon, pp. 5-26.
- Hénon à paraître** : HENON (P.), THEVENIN (E.) - Une fosse de l'âge du Bronze ancien sur le site du 65 rue du Souvenir à Lyon, à paraître.
- Hirschfeld 1899** : HIRSCHFELD (O.), ZAN GEMEISTER (C.) - *Corpus Inscriptionum Latinarum*, XIII, 1-1, Berlin, 1889.
- Hirschfeld 1916** : HIRSCHFELD (O.), ZAN GEMEISTER (C.) - *Corpus Inscriptionum Latinarum*, XIII, 4, Berlin, 1916.
- Isings 1957** : ISINGS (G.). - *Roman glass fom dated fines*. Groningen, Djakarta, 1957.
- Jacob 1974** : JACOB (J.-P.), LERREDDE (H.). - Les vases à couverte métalléscente. *Les dossiers de l'Archéologie*, 6, 1974, p. 43-53.
- Jacquin 1982** : JACQUIN (L.). - L'îlot 24 (Place des Jacobins). Rapport de fouilles déposé au S.R.A., Lyon, Rhône-Alpes, 1982.

- Jannet-Vallat 1987** : JANNET-VALLAT (M.). - *Saint-Georges-Saint-Pierre : Bâtiments et nécropole du IV^e s. à la Révolution Française*. Thèse dactylographiée, Université Aix-Marseille I, 1987, 265 p.,.
- Jeancolas 1986** : JEANCOLAS (L.). - Les aqueducs antiques de Lyon. *Sites. Hors-série*, n° 30, 1986.
- Jeancolas 1973** : JEANCOLAS (L.). - A propos des aqueducs de Lugdunum, *R.A.E.*, XXIV, 1973, 1, pp. 471-487.
- Jeanton 1938** : JEANTON (G.). - *Le pays de Mâcon et de Châlons avant l'an mille*, t. 2, 1938, pp. 94-97.
- Joly 1992** : JOLY - Chartres, Saint-Chéron. *Bilan scientifique de la région Centre*, 1991, Orléans, 1992, pp. 23 à 28.
- Kaenel 1988** : KAENEL (G.). - Sépultures, lieux de culte et croyances : le second âge du fer. 5^e cours d'initiation à la Préhistoire et à l'Archéologie de la Suisse, 12-13 novembre 1988. Société Suisse de Préhistoire et d'Archéologie, Bâle, 1988, pp. 111-127.
- Lange 1993** : LANGE (H.). - La période d'activité des ateliers en Gaule centrale. In : *Les figurines en terre cuite gallo-romaines*, sous la dir. de Bémont (C.), Jeanlin (M.), Lahanier (Chr.). Paris, Maison des sciences de l'Homme, DAF, n° 38, 1993, pp. 124-129.
- Laroche 1980** : LAROCHE (C.). - La céramique commune "claire" du dépotoir Flavien (70-90 ap. J.-C.) du site de la rue des Farges à Lyon. Mémoire de Maîtrise, sous la dir. de R. Turcan, Université Jean Moulin, Lyon, 1980.
- Laroche 1984** : LAROCHE (C.). - Un quartier artisanal et commercial, In : Laroche (C.), Savay-Guerraz (H.) : *Saint-Romain-en-Gal, un quartier de Vienne antique sur la rive droite du Rhône*. Guides Archéologiques de la France, 2, 1984, pp. 78-91.
- Laroche 1988** : LAROCHE (C.). - La céramique Terra Nigra de Besançon. *Actes du congrès d'Orange, 12-15 mai 1988*. SFECAG. pp. 145-152.
- Lascoux 1991** : LASCOUX (J.-P.). - La ZAC Charavay. *Bilan scientifique de la région Rhône-Alpes*, Lyon, 1991, pp. 116-117.
- Lascoux 1994** : LASCOUX (J.-P.). - La ZAC Charavay. Mémoire de Maîtrise, sous la dir. de Y. Le Bohec, Université Lyon II, 1994.
- Lasfargues 1973a** : LASFARGUES (J.). - Les ateliers de potiers lyonnais, étude topographique. *R.A.E.*, 24, 1973, 1, pp. 525-535.
- Lasfargues 1973b** : LASFARGUES (J.), DESBAT (A.), JEANCOLAS (L.). - Une nouvelle fouille de sauvetage à Lyon. *Archéologia*, 61, août 1973, pp. 72-73.
- Lasfargues 1976** : LASFARGUES (J.), LASFARGUES (A.), VERTET (H.). - L'atelier de potiers augustéen de la Muette à Lyon, la fouille de sauvetage de 1966. *Notes d'épigraphie et d'archéologie lyonnaises*, Lyon, 1976, pp. 61-80.
- Lasfargues 1980** : LASFARGUES (J.), LE GLAY (M.). - Découverte d'un sanctuaire municipal du culte impérial à Lyon. *CRAI*, 1980, pp. 394-414.
- Lasfargues 1982** : LASFARGUES (J.). - Circonscription Rhône-Alpes, Informations Archéologiques. Paris, CNRS, 1982, *Gallia*, 40, 2, pp. 389-428.
- Laubenheimer 1985** : LAUBENHEIMER (F.). - *La production des amphores en Gaule Narbonnaise*. Annales Littéraires de l'Université de Besançon, 327, Les Belles Lettres, Paris, 1985.
- Lauxerois 1985** : LAUXEROIS (R.), ANDRE (P.), JOURDAN (G.), BEAL (J.-C.), ESQUIEU (Y.), BAILLY-MAITRE (M.-C.). - Alba, de la cité gallo-romaine au village (Ardèche). *Guides archéologiques de la France*. Imprimerie nationale, 1985.
- Leclerc 1990** : LECLERC (J.). - La notion de sépulture. *Bull. et Mém. de la Soc. d'Anthrop. de Paris*, n.s., t. 2, n° 3-4, 1990, pp. 13-18.

- Le Bot - Helly** : LE BOT (A.), BODELEC (M.-J.).-Rhône-Alpes, vers une typologie régionale. *Dossiers Histoire et Archéologie*, 89, 1984, pp. 35-40.
- Le Glay 1976** : LE GLAY (M.) et AUDIN (A.).-Récents découvertes épigraphiques à Lyon. *Notes d'épigraphie et d'archéologie lyonnaises*, Lyon, 1976, pp. 25-31.
- Le Glay 1989** : LE GLAY (M.) et TARPIN (M.).-Trois nouvelles inscriptions de Lyon. Paris, CNRS, 1989, *Gallia*, 46, pp. 245-251.
- Lintz 1993** : LINTZ (G.). - La répartition des figurines selon le contexte. In : *Les figurines en terre cuite gallo-romaines*, sous la dir. de Bémont (C.), Jeanlin (M.), Lahanier (Chr.). Paris, Maison des sciences de l'Homme, DAF, n° 38, 1993, pp. 139-142.
- Loeschke 1919** : LOESCKE (S.). - *Lampen aus Vindonissa. Ein Beitrag zur Geschichte von Vindonissa und des antiken Beleuchtungswesens*. Zurich, 1919.
- Macé et alii 1991** : MACE (S.), VEROT-BOURRELY (A.), BRAVARD (J.-P.). - Génèse et fonctionnement holocène de la plaine alluviale à Lyon. *IIème Congr. nat. des Soc. sav.*, Chambéry 1991. Pré-protoculture, pp. 17-31.
- Mackensen 1978** : MACKENSEN (M.). - *Das Römische Gräberfeld auf der Keckwiese in Kempten, I: Gräber und Grabanlagen des 1. und 4. Jahrhunderts*. *Cambodunumforschungen IV*, Kallmünz, 1978, 320 p.
- Mandier 1984** : MANDIER (P.).-*Le relief de la moyenne vallée du Rhône au Tertiaire et au Quaternaire. Essai de synthèse paléogéographique*. Thèse de Doctorat d'Etat, Université de Lyon II. 3 vol., 1984.
- Mandier 1988** : MANDIER (P.).-Le relief de la moyenne vallée du Rhône au Tertiaire et au Quaternaire. *Documents du BRGM*, n° 151, 1988.
- Mandy 1977-78-79-82-83** : MANDY (B.).-Clos du Verbe Incarné. Rapports de fouilles déposés au S.R.A., Lyon, Rhône-Alpes, 1977, 78, 79, 82, 83.
- Mandy 1983** : Mandy (B.). - Le quartier antique du Verbe Incarné. *Histoire et Archéologie*, 78. 1983, pp. 23-26.
- Mandy 1985-1986** : MANDY (B.). DELAVAL (E.).-Clos du Verbe Incarné. Rapports de fouilles de sauvetage programmé déposés au S.R.A., Lyon, Rhône-Alpes, 1985, 1986.
- Mandy 1989** : MANDY (B.) et DELAVAL (E.).-Lyon, Verbe Incarné. Catalogue de l'exposition *Archéologie de la France, 30 ans de découvertes*, Galeries nationales du Grand-Palais, 27 sept. -31 déc. 1989, Réunion des Musées Nationaux, Paris. 1989. p. 303.
- Mangin 1981** : MANGIN (M.). - *Un quartier de commerçants et d'artisans d'Alésia, Contribution à l'histoire de l'habitat urbain en Gaule*. Publications de l'Université de Dijon, LX, Les Belles Lettres, Paris, 1981, 2 vol.
- Martial** : MARTIAL - *Epigramme*, tome II, Ière partie, livres VIII-XII, texte établi et traduit par H.-J. Izaac. Paris, éd. Les Belles Lettres, (Col. des Universités de France), Paris, 1933, 3ème édit. 1973.
- Martin 1986** : MARTIN (S.). - *La vaisselle céramique commune d'un dépotoir (180-220 ap. J.-C.) du site de la rue des Farges à Lyon 5°*. Mémoire de maîtrise, sous la dir. de J.-M. Pesez, E.H.E.S.S., Lyon, 1986.
- Martin 1988** : MARTIN (J.-M.), GESLER (A.). - Le Bronze ancien à Lyon et sa position chronologique. *Actes des Rencontres Néolithiques Rhône-Alpes*, 5, Le Campaniforme, 1988, pp. 15-19.
- Mayet 1975** : MAYET (F.).-*Les céramiques à parois fines de la Péninsule Ibérique*. Paris, 1975, 188 p.
- Mazenot 1941** : MAZENOT (G.). - Etude sur la nature et la provenance des matériaux de construction du théâtre romain de Fourvière à Lyon. *Revue de Géographie Régionale*, XVI, 1940-1941,3, pp. 141-172.

Mérigoux 1980 : MERIGOUX (E.). - *La céramique commune sombre d'un dépotoir flavien (70-90 ap. J.-C.) du site de la rue des Farges à Lyon*. Mémoire de maîtrise, sous la dir. de R. Turcan, Université Jean Moulin, Lyon, 1980.

Millotte 1963 : MILLOTTE (J.-P.). - *Le Jura et les plaines de la Saône aux âges des métaux*. Annales Littéraires de l'Université de Besançon, 59, 1963, 452 p.

Monin 1989 : MONIN (M.). - Le fossé de la rue. Le Châtelier. In : *Aux origines de Lyon* (sous la dir. de : Goudineau Chr.). D ARA., n° 2, série lyonnaise n° 1, 1989, pp. 85-90.

Monnoveur et alii 1992 : MONNOYEUR (V.), FRANC (O.), BRAVARD (J.-P.), et VEROT-BOURRELY (A.). - Ilot Clément V. Rapport de fouille de sauvetage déposé au S.R.A., Lyon, Rhône-Alpes, 1992.

Mueller 1977 : MUELLER (G.). - *Die römischen Brand-und Körpergräberfeld von Novaesium (Neuss)*, Novaesium VII Limesforschungen, 17, Berlin, 1977.

Nicolini 1990 : NICOLINI (G.). - *Techniques des ors antiques, la bijouterie ibérique du Vile au IVe siècle*. Paris, éd. Picard, 1990, 2 vol., 646 p.

Oelmann 1914 : OELMANN (F.). - *Materialien zur römisch germanischen Keramik, I. Die Keramik des Kastells Niederbieber*. Francfort, 1914.

Olive 1987 : OLIVE (C.). - Premières observations sur les offrandes animales des nécropoles de Saint-Paul-Trois Châteaux (Drome) et d'Avenches (Suisse), In : *Nécropoles à incinération du Haut-Empire*. Table Ronde de Lyon, 30, 31 mai 1986. *Rapports Archéologiques Préliminaires de la région Rhône-Alpes*, Lyon, 1987, pp. 97-101.

Olive 1990 : OLIVE (C.). - Les chiens du Quartier SaintPierre à Lyon (Rhône). In : *Les Mystères de l'archéologie. Les sciences à la recherche du passé*. P.U.L. - Caisse Nationale des Monuments Historiques et des Sites - Lyon, 1990.

Olive 1991 : OLIVE (C.). - Etude de la faune. In : Castella D. La nécropole gallo-romaine du Marais de Faoug (VD). *Bulletin de l'Association ProAventico*, 33, pp. 66-72.

Oreel 1986 : ORCEL (C.) et (A.). - Etude et datation d'une structure en bois. Un caniveau de la période romaine du site de Gorge de Loup à Lyon (F). Actes du colloque "le bois et la forêt en Gaule et dans les provinces voisines", 1985 Caesarodunum, XXI. éd. Errance, 1986, pp. 170-184.

Oswald 1920 : OSWALD (F.), PRYCE (T. D.). - *An introduction to the study of terra sigillata*. Londres, 1920.

Oswald 1931 : OSWALD (F.). - *Index of potters' stamps on terra sigillata*. Margidunum, 1931.

Palladius : PALLADIUS - *Traité d'Agriculture*, tome 1er, Livres I et II, texte établi et traduit par R. Martin. Paris, éd. Les Belles Lettres, (Col. des Universités de France), 1976.

Paulissen 1981 : PAULISSEN (E.), GULLENTOPS (F.), VERMEERSCH (P.-M.), GEURTS (M.-A.), GILOT (E.), VAN NEER (W.), VAN VOOREN (E.), WAGEMANS (E.). - Evolution holocène d'un flanc de vallée sur substrat perméable (Hesbaye Sèche, Belgique). In : *Mém. Inst. Géol.*, Université Louvain, t. XXXI, 1981, pp. 23-75.

Paunier 1981 : PAUNIER (D.). - *La céramique gallo-romaine de Genève de la Tène finale au royaume burgonde (le s. av. J.-C. - Ve s. ap. J.-C.)*. Société d'histoire et d'archéologie de Genève, Genève, Paris, 1981.

Perrin à paraître : PERRIN (F.). - Autour des fibules à masques de Vienne (Isère) : les œuvres figurées de la Tène des Ile-Ier s. av. J.-C. dans la moyenne vallée du Rhône. *Actes du colloque l'art celtique au temps des oppida (Ile-Ier av. J.-C.)*, Nitra-Malé Vozokany (Slovaquie), 19-23 oct. 1994, à paraître.

Pelletier et alii 1981 : PELLETIER (A.) BARBET (A.), LANCHI (J.), et SAVAY-GUERRAZ (H.). - Découvertes archéologiques récentes à Vienne (Isère). In : *Fondation E. Piot : Monuments et*

Mémoires. P.U.F., Paris, t. 64, pp. III 40, et plus particulièrement, A. Barbet : les peintures murales en place aux Nymphéas pp. 48-83.

Pelletier 1988 : PELLETIER (A.), BLANC (A.), BROISE (P.), PRIEUR (J.). - *Histoire et archéologie de la France ancienne, Rhône-Alpes. De l'Age du Fer au Haut Moyen-Age*. éd. Horvath, Le coteau, 1988, 261 p.

Pierron 1952 : PIERRON (R.), MOINE (Cl.). - Travail de la section d'Hygiène Générale présentée par : Esquisse géologique et hydrologique du département du Rhône. *Bull. de l'Institut National d'Hygiène*, extrait du tome 7, n° 1, janvmars 1952, pp. 237-278.

Plassot 1990 : PLASSOT (E.). - Le lycée Saint-Just, 21 rue des Farges, Lyon. Rapport de fouilles déposé au S. R. A., Lyon, Rhône-Alpes, 1990.

Plassot 1991 : PLASSOT (E.). - La gare routière de Gorge de Loup. Rapport de fouilles déposé au S. R. A., Lyon, Rhône-Alpes, 1991.

Plassot 1992 : PLASSOT (E.) THEVENIN (E.). - La rue du Souvenir. Rapport de fouilles déposé au S. R. A., Lyon, Rhône-Alpes, 1992.

Pline l'Ancien : PLINE L'ANCIEN. - *Histoire Naturelle*, traduction de E. Littré - *Histoire Naturelle traduite en français*, t. II, Paris, éd. Dubochet, Le Chevalier et Comp., 1850, 707 p.

Pline l'Ancien : PLINE L'ANCIEN - *Histoire Naturelle*, livres XIV, XV texte établi et traduit par J. André, livre XXXI, texte établi et traduit par G. Serbat, Paris, éd. Les Belles Lettres (Col. des Universités de France), Paris, 1958, 1960, 1972.

Prisset 1987 : PRISSET (J.-L.). - La maison aux cinq mosaïques (zone V) In : Saint-Romain-en-Gal. Rapport de fouille programmée déposé au S.R.A., Lyon, Rhône-Alpes, 1987, pp. 3-10.

Prisset 1990 : PRISSET (J.-L.), SAVAY-GUERRAZ (H.) - Ilot E : la maison de Sucellus et la maison au Vivier (zone IV), In : Saint-Romain-en-Gal. Rapport de synthèse déposé au S.R.A., Lyon, Rhône-Alpes, 1988-1990, pp. 77-81.

Prisset 1994 : PRISSET (J.-L.), BRISSAUD (L.), LEBLANC (O.). - Evolution urbaine à Saint-Romain-en-Gal : la rue du commerce et la maison aux cinq mosaïques. CNRS, 1994, *Gallia*, n° 51, pp. 1-133.

Rabeisen 1986 : RABEISEN (E.), VERTET (H.). - *Les figurines gallo-romaines en terre cuite d'Alésia*. Centre de recherches sur les techniques gréco-romaines, Dijon, 1986, 210 p.

Raynaud 1986 : RAYNAUD (C.). - Céramiques du début du IIIe s. dans le quartier bas d'Ambrussum (Villetelle, Hérault), *Figlina*, 7, 1986, pp. 51-64.

Raynaud 1990 : RAYNAUD (C.). - *Le village gallo-romain et médiéval de LuneI Vie ! (Hérault), La fouille du quartier ouest (1981-1983)*. Annales Littéraires de l'Université de Besançon. 422, Les Belles Lettres, Paris, 1990, 353 p.

Rebourg 1993 : REBOURG (A.). - Autun (Saône et Loire), centre de production. In : *Les figurines en terre cuite galloromaines*, sous la dir. de Bémont (C.), Jeanlin (M.), Lahanier (Chr.). Paris, Maison des sciences de l'Homme, DAF, n° 38, 1993, pp. 63-66.

Reynaud 1982 : REYNAUD (J.-F.), HELLY (B.) et LE GLAY (M.). - Nouvelles inscriptions de Lyon. Paris, CNRS, 1982, *Gallia*, 40, I, pp. 123-148.

Reynaud 1986 : REYNAUD (J.-F.). - Lyon aux premiers temps chrétiens : basiliques et nécropoles. *Guides archéologiques de la France*, n° 10, Paris, 1986, 135 p.

Reynaud 1988 : REYNAUD (J.-F.). - *Lugdunum Christianum, Lyon du IVe au VIIe s.. Topographie, nécropoles et édifices religieux*. Thèse dactylographiée, Université de Paris IV, 1988, 555 p.

Robert 1985 : ROBERT (J.-N.). - *La vie à la campagne dans l'Antiquité romaine*. Ed. " les Belles lettres", Paris, 1985, 320 p.

Rougé 1978 : ROUGE (J.). - Aspects économiques de Lyon antique. *Actes du colloque de Lyon, les Martyrs de Lyon 1977*. Paris, 1978, pp. 47-63.

Roussel 1979 : ROUSSEL (L.). - Les artisans bronziers de Malain-Mediolanum. *Cahiers d'archéologie romande*, n°17, Lausanne, 1979.

Rouveret : ROUVERET (A.). - Remarques sur les peintures de natures mortes antiques, la nature morte. *Bulletin de la Société des Amis du Musée des Beaux-Arts de Rennes*, 5, 1987, pp. 11-25, 11 fig.

Salvador 1993 : SALVADOR (P.-G.), BRAVARD (J.-P.) et VORUZ (J.-L.). - Archeological evidence for holocene floodplain development in the Rhône valley, France. *Zeitschrift für Géomorphologie*, supp. 88. Francfort, sept. 1989, pp. 81-95.

Sandoz 1989 : SANDOZ (G.). - Les fossés du Verbe Incarné : description morphologique des fossés. In : *Aux origines de Lyon* (sous la direction de Goudineau Chr.). D A R A., n° 2, série lyonnaise 1, 1989, pp. 38-44.

Savay-Guerraz 1983 : SAVAY-GUERRAZ (H.), DESBAT (A.), KROICHVILI (A.), LEBLANC (O.), TAVERNIER (D.). - Saint-Romain-en-Gal. Rapport de fouille programmée déposé au S.R.A., Lyon, Rhône-Alpes, 1983.

Savay-Guerraz 1985 : SAVAY-GUERRAZ (H.). - La pierre de taille des thermes de la rue des Farges. In : *Jadis, rue des Farges, archéologie d'un quartier de Lyon antique*. Catalogue d'exposition, 22 nov 1985 - 2 mars 1986. Groupe Lyonnais de Recherches en Archéologie gallo-romaine, Lyon, 1985.

Schaub 1984 : SCHAUB (J.), PETIT (J.-P.). - Dans l'Antiquité Bliesbruck en Moselle bourgade Gallo-Romaine. Sarreguemines, 1984.

Schwinden 1984 : SCHWINDEN (L.). - Trier. Kaiserresidenz und Bischofssitz. Catalogue d'exposition. Trêves, 1984.

Sidoine Apollinaire : SIDOINE APOLLINAIRE, *Lettres*. Texte établi et traduit par. A. Loyer. Paris, éd. Les Belles Lettres, (Col. des Universités de France), Paris, 1970.

Siebourg 1898 : SIEBOURG (M.). - Ein gnostisches Goldmünzchen aus Gellep. B. J. 103, 1898, pp. 123-153.

Spon 1683 : SPON (J.). - *Recherches curieuses d'antiquité contenues en plusieurs dissertations sur des médaillons, bas-reliefs, statues, mosaïques et inscriptions antiques*, Lyon, 1683, 538 p.

Steyert 1895 : STEYERT (A.). - *Nouvelle histoire de Lyon et des provinces du Lyonnais, Forez, Beaujolais, FrancLyonnais et Dombes*, t. 1, éd. Bernoux et Cumin, Lyon, 1895, 614 p.

Tchernia 1986 : TCHERNIA (A.). - *Le vin de l'Italie romaine, essai d'histoire économique d'après les amphores*. B E F AR, 261, Rome, 1986.

Thébert 1985 : THEBERT (Y.). - Vie privée et architecture domestique en Afrique romaine. In : *Histoire de la vie privée de l'Empire Romain à l'an mil*, 1.1. (sous la dir. de Ariès (P.), Duby (G.)). Ed. du Seuil, 1, Paris, 1985, pp. 301-397.

Thiériot 1988 : THIÉRIOT (F.). - Une fosse de l'âge du Bronze final 2 sur le site du Quartier Saint-Pierre à Vaise (Lyon 9^e). *Éléments de Protohistoire en Rhône-Alpes*, 1. *Actes des Rencontres Protohistoire de Rhône-Alpes*, Lyon, 1988, pp. 101-108, 6 fig.

Thomas 1980 : THOMAS (L.-V.). - *Le cadavre*. Ed. Complexe, Bruxelles, 1980, 206 p.

Tranoy 1985 : TRANOY (L.). - La Favorite II. Rapport de sauvetage urgent déposé au S.R.A., Lyon, Rhône-Alpes, 1985.

Tranoy 1987 : TRANOY (L.). - La nécropole de la Favorite à Lyon. In : *Nécropoles à incinération du Haut-Empire. Table ronde de Lyon du 30-31 mai 1986*. Rapports archéologiques préliminaires de la région Rhône-Alpes, n° 4, Lyon, 1987, pp. 43-54.

Tranoy en préparation : TRANOY (L.). - La nécropole de la Favorite à Lyon.

Trier 1984 : TRIER. - *Trier Kaiser Residenz und Bischofssitz*. Mayence, 1984.

Varron : VARRON. - *L'Economie rurale* (De Re Rustica), tome 1, Livre I ; texte établi et traduit par J. Heurgon. Ed. Les Belles Lettres (Col. des Universités de France), Paris, 1978.

Vegas 1973 : VEGAS (M.). - *Ceramica comun romana del Méditerranée occidental*, Barcelone, 1973.

Vernhet 1974 : VERNHET (A.). - *Note sur la terre sigillée de la Graufesenque*, 1974.

Vernhet 1976 : VERNHET (A.).-Création flavienne de six services de vaisselle à « La Graufesenque ». *Figlina*, 1, 1976, pp. 13-27.

Vérot-Bourrély 1989 : VÉROT-BOURRÉLY (A.). - 4000 ans d'occupation intermittente sur le site archéologique de Gorge de Loup (Lyon 9ème) : géomorphologie et paléoenvironnements - Mémoire de D.E.A de Géographie : Interface homme-nature et problèmes d'aménagement. Univ. J. Moulin, Lyon III, 1989, 51p.

Vérot-Bourrély 1989 : VEROT-BOURRELY (A.), BURNOUF (J.), JACQUET (C.), AMOROS (C.), BRAVARD (J.-P.).-Le site gallo-romain de la place Bellecour (Lyon, 2ème). Reconstitution interdisciplinaire du paléo-environnement. *Actes du colloques CTHS " la ville et le fleuve 3*, pp. 147-155.

Vérot-Bourrély à paraître : VEROT-BOURRELY (A.), ARGANT (J.), BRAVARD (J.-P.), CHAIX (L.). - Le paléoenvironnement du site archéologique de Gorge de Loup, (Lyon 9ème). Les signes matériels de la dégradation d'après l'étude interdisciplinaire du gisement. *XVe rencontres inter, d'archéologie et d'histoire d'Antibes ; l'homme et la dégradation de l'environnement*. Octobre 1994, CNRS, C.R.A., à paraître.

Villedieu 1990 : VILLEDIEU (F.).-Lyon. Saint-Jean, les fouilles de l'Avenue Adolphe Max. D A R A. n° 3, Archéologie et Métropolitain, série lyonnaise n° 2, Lyon, 1990.

Vitrue : VITRUE. - *Les dix livres d'architecture*. Traduction de CHOISY (A.). - Traduction commentée et illustrée des dix livres, Paris, 1909, rééd. de Nobele, Paris, 1971.

Wegner 1978 : WEGNER (H.-H.) et BECHERT (T.). - Die Ausgrabungen im römischen Gräberfeld von MoersSchwafheim Kreis Wesel, In : *Rheinische Ausgrabungen*, 1978, pp. 122-125.

Widlak 1991 : WIDLAK (W.). - 17-21 rue Gorge de Loup. Rapport de sondage déposé au S.R.A., Lyon, Rhône-Alpes, 1991.

Wrede 1975 : WREDE (H.). - Lunulae im Halsschmuck, In : *Wandlungen*. Studien zur antiken und neuen Kunst, Ed. E. Homann-Wedeking, Waldsassen, 1975, pp. 243-254.

TABLE DES SIGLES ET ABREVIATIONS

A.N. : Archives Nationales

A.F.A.N. : Association pour les Fouilles Archéologiques Nationales

AFPMA : Association Française pour la Mosaïque Antique

B.A.R. : British Archaeological Reports

BSBF : Bulletin de la Société Botanique Française

D.A.F. : Documents d'Archéologie Française

D A R A. : Documents d'Archéologie en Rhône-Alpes

P.U.L. : Presses Universitaires de Lyon

R.A.E. : Revue Archéologique de l'Est et du Centre Est

R.A.N. : Revue Archéologique Narbonnaise

R.A.P. : Revue Archéologique de Picardie

R.E.A. : Revue des Etudes Anciennes

SFECAG : Société Française d'Etude de la Céramique Antique en Gaule

S.A.M. : Service Archéologique Municipal (de Lyon)

S.R.A. : Service Régional de l'Archéologie, (Lyon, Rhône-Alpes).